BnF Gallica

Français 9157

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Français 9157.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

FR.
9157

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

X

V

Suppl. fr.
5457

Description et perfection des arts et metiers.

des arts

de construire les Caracteres,

de graver les Poinçons de lettres,

de fondre les Lettres,

d'Imprimer les lettres

et de relier les livres.

Tome Premier

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

Par Monsieur Jaugeon
de l'academie Royale
des Sciences.

M. DCCLIII.

1.

Préface.

Si l'objet fait le mérite des Emplois et la distinction des sujets qui s'y exercent, il y a lieu d'espérer que le nouveau travail de la Description et perfection des Arts et métiers sera regardé comme un des plus importans qu'on ait imaginé depuis la naissance de cette auguste Monarchie, et l'Académie Royale des Sciences qu'on a chargée de ce soin, comme un corps où il n'y a plus rien à desirer.

En effet, est-il rien au dessus de la conservation et de la perfection des sujets de l'abondance par toute la terre? Le naturel encouragement de cette idée, et peut-on se figurer une situation plus accomplie que d'être les agents des effets de la félicité générale et particulière de tous les hommes, l'état de ceux qu'on a commis à cet exercice. Car qu'on ne s'y trompe pas, ce qu'on respecte le moins n'est pas toujours le moins utile, et ce qui est le plus utile n'est pas souvent le plus estimé. Les Arts qui ont toujours eu le malheur de se trouver dans cette situation par une habitude déréglée prise séparément par les matières qu'ils travaillent et regardés en tant qu'ils sont les ouvrages des mains, sont destinés en apparence à un ordre si bas et si borné, qu'on croit ne devoir pas les élever au dessus de ce qu'ils sont, ni donner à ceux qui les exercent une plus heureuse estime.

Cependant ces arts et ces Artisans sont ce qu'il y a de meilleur pour l'usage et les causes efficientes de tous les bonheurs de la vie, quand on les

ouvrage avec tous leurs effets semblables à ces hommes de ces états populaires qui considèrent peu ce qu'ils sont personnellement, sont ce qu'il y a depuis toujours, et qui jamais rassemblés assurent peu leurs alliances la tranquillité de leurs voisins ou à ces soldats dont chaque particulier est, dans l'opinion je ne dis pas le plus raisonnable, ce qu'il y a de moindre, et qui mis en corps formant ces redoutables armées qui conquit les Empires et les Palmes dont les Souverains forment leurs gloires et les Peuples leurs félicités.

Mais afin qu'on ne croie pas qu'on veuille attribuer aux Arts et aux métiers plus qu'ils ne peuvent faire, et qu'on ait envie de rendre ce qu'ils sont d'un mérite qui ne leur peut appartenir, qu'on veuille dès je, estimer un travail qui ne roule que sur des matières, des machines et des ouvriers, jusqu'à le mettre au niveau et en quelque sorte au dessus de celui des Historiens et des Monuments, et ce peu raisonnable vanité de paraître ne rien faire sur ce genre de moins grand que les plus illustres, c'est ce qui n'est tombé peu dans l'idée de ceux qui l'appréhendent et qui seroit injure au mérite de la chose même qu'on entreprend.

On dira cependant ce que sont les arts et métiers et ce qu'ils peuvent produire afin de justifier l'opinion qu'on en a et l'intérêt que l'on doit prendre à leur conservation : on développera le dessein de ceux qui ont ordonné de cet ouvrage, afin de voir l'étendue de leur application à procurer le bien pour le seul plaisir de le faire, et on déduira les manières qu'on observe pour l'exécution de ce même ouvrage, afin de mieux faire s'il est possible par les moyens qu'on rendra bien communiques.

Les Arts sont des effets de connoissances ordonnés pour mettre et

choses de la nature à l'usage de l'homme à qui les besoins et la rapide durée de l'être, les temps et les occasions, l'étendue; l'esprit et les lieux, les différences; l'adresse et le superflu, le mérite; les soins et la gloire la perfection.

Avant que le premier de nos Pères eut péché, les créatures avoient ordre de leur Dieu de leur fournir comme à leurs chefs toutes sortes de biens et à l'obéissance; le Ciel une température d'air toujours agréable; la Terre des aliments toujours salutaires; les animaux des services toujours convenables; son corps et son esprit de mutuels délices toujours capables de le conduire; mais depuis que l'ange de rébellion l'eut séduit, que la nature pour vengée sur souverain l'eut fait le but de son caprice, que l'air se fut tiré au chaud et au froid pour lui causer des inquiétudes, que la terre eut resserré ses aliments pour l'obliger au travail; que son tempérament se fut déréglé pour le soumettre à la douleur, et que ses Passions se furent rendues les maîtresses de se démarches pour lui faire éprouver la dureté de leurs exacts; il fut obligé de recourir à lui même, et de chercher dans la plénitude de ses connoissances et la bonté de son génie de quoi remédier à ces disgraces, et se faire par son industrie une seconde fortune plus abondante en quelque façon que la première, puisque avec le nécessaire qui lui auroit suffit s'il étoit demeuré innocent, il trouva à satisfaire une concupiscence qui lui suggera les moyens de tyranniser la nature, de lui donner tout le superflu dont l'univers est rempli.

Ces Arts qu'il imagina à ce sujet furent produits à peu près comme le monde, c'est-à-dire que ceux qui furent destinés pour l'ornement la Magnificence et le luxe, sortirent du néant après les nécessaires; tous

devraient tous être d'une même source, et l'arrangement avec la position des différentes matières serait la diversité de tous nos ouvrages, et toutes leurs distinctions.

Cet ordre que tout être est obligé de suivre, et que la raison approuve établit dans les arts une succession qui se rapporte à un principe, et une unité de manière première leur donne une secrète liaison qui les attache et les rend nécessaires entre eux : ainsi tous auteurs qui n'avoit pu oublier dans ses ouvrages que Dieu étoit le seul modèle qu'il eut à suivre, a réglé et il dans cette espèce de création sur les conduites que ce même Dieu avoit tenu dans la générale du monde. Il réduisit tout son ouvrage comme lui à l'être, à l'action et à la manière; fonda pour chacun trois principes; établit l'être des arts sur l'unité, la conformité et l'union; leur actions sur la voie directe réflexive et mutuelle; et leurs manières d'être et d'agir sur le commencement, les études et la fin, et fit tout par trois moyens, le nombre, la mesure et le poids; ainsi voulant tous les effets de son artifice sur ce pivot, il nous a enseigné à savoir rapporter tous les arts et métiers aux instruments que les mesures ou les lignes forment et diversifient; aux matières que le nombre ou le plus et le moins déterminent, et aux actions que le poids ou les pesanteurs appliquées font produire aux corps les plus en repos, et nous apprend par une conséquence nécessaire que la Géométrie, l'Arithmétique et la Mécanique sont les sciences à savoir pour nous fournir des principes les former et nous donner les moyens d'agir.

Aussi est-ce par ces voyes naturelles de les imaginer et de les

Combien que ce premier des hommes et sa Postérité ont fait voir le jour à presque tous les ans avant le Déluge : que Noë et ses enfants ont pris soin de les disperser partout en peuplant le monde ; que les Semiramis, les Moyse, les Trismegiste, les Sesostris, les Ramesses et les Salomon les ont mis à une infinité de différents usages : que les Apelles, les Phidias, les Chares, les archimedes, les Artemise les Porsenna, les Camilles, les Auguste et les Trajan les ont rendus si considérables et que Louis le Grand par l'assemblage qu'il a pris plaisir de faire de tous leurs plus grands maîtres qui éxercent leurs differents talens jusque dans son Palais, qu'il comble de richesses, et qu'il élève aux premieres dignités de son Empire, l'ayent fait une perfection inconnue à la plus savante antiquité, par le soin de ses Zelés Ministres, et les travaux de quelques uns de ses sujets ; chemin plus assuré pour étendre et étaller sa gloire dans tous les cantons de la terre, que l'histoire la plus fidèle et la plus superbes ex monuments.

Cette proposition qui semble exiger un image que tous les traits autorisent pour établir une nouveauté dont on ne connoit pas assez l'importance ne touche ni les Monuments ni l'histoire dans l'essence ; elle expose seulement un meilleur expédient pour conduire à l'immortalité des vertus que toute la terre a intérêt de couvrir pour son ornement tous les Princes de desirer pour leur conduite, et tous les hommes d'avoir entre leurs mains pour leur utilité ; vertus, dis-je, qu'il seroit très facheux de ne confier qu'à des choses qui ne peuvent que les perdre avec elles pour servir comme tout le reste de jouet à la fortune, et de nourriture à la voracité des temps.

En effet à prendre l'histoire et les monuments par les qualités qui en font l'âme et qui leur donnent tout leur mérite, je veux dire par leur exactitude et la stabilité, qu'est-ce que l'histoire en elle-même, sinon une

expositions de faits posés dans un ordre qu'il a plu à l'art de prescrire, tendus visibles par des caractères et dont l'exactitude fait la bonté : n'est-ce pas un arrangement de matières et un rapport ordonné de plusieurs actions que les arts ont fait exécuter, dont la juste pratique des principes forme les consistances et l'agrément. C'est-à-dire que les histoires et les monuments sont soumis aux arts, et qu'ils tiennent d'eux ce qu'ils ont.

Mais je veux malgré cette vérité que l'expérience démontre que les histoires et les Monuments soient indépendants des Arts, et que les arts même ne soient faits que pour eux, s'ensuivra-t-il delà qu'ils soient plus durables et qu'ils portent plus loin la gloire du héros qu'on veut immortaliser ? tout ce qu'on pourroit leur accorder seroit d'avoir plus de grandeur extérieure et quelque sorte de prééminence dans tous temps ; cependant il faudroit toujours avouer que cette grandeur et cette prééminence seroient empruntés, et que les arts ayant été devant, ils doivent subsister après pour donner l'être à d'autres qui leur succéderont.

Cette durée des arts après l'histoire et les monuments ne seroit encore rien si l'on pouvoit trouver dans ces mêmes monuments et ces mêmes histoires du remède aux inconvéniens qui les accompagnent, c'est-à-dire si l'on pouvoit les empêcher d'être les motifs de la diversité des passions des hommes les sujets du caprice de la fortune, la victime des temps, l'inquiétude et le travail du corps et de l'esprit ; malheurs très funestes pour être sans remède contre des choses qui doivent soutenir et étendre des actions faites pour être le plus bel ornement que la terre ait jamais possédé.

Comment n'assigner qu'une unité d'passion pour des sujets comme

des histoires, et des Monuments qui donnent lieu à toutes ? peut-on empêcher que des Peuples qui aiment leur Roi et leur homme ne soutient pas de la présomption toutes les fois qu'ils croyent Triomphant, et aux contribuans à sa gloire, que des étrangers n'ayent pas de l'indifférence pour des actions où ils n'ont aucune part et dont ils ne peuvent tirer aucun avantage ; que des curieux ne forment pas du chagrin contre des recompenses si publiques qu'ils sentent ne pouvoir jamais mériter ; que des curieux ne marquent pas des sentimens de rage de se voir les maîtres des Triomphes de ceux qu'ils prétendoient vaincre ; et que des Monarques dépourvus d'occasions ou de courage, n'ayent pas des aiguillons de jalousie contre ce qui les fait reconnoître inférieurs : rien dis-je ne peut délivrer l'histoire et les monuments de cette diversité d'agitations toujours dangereuses pour leur Renommé et souvent la cause prématurée de leur ruine.

Ces premiers inconvéniens de la diversité des passions des hommes sont dangereux qu'ils soient aux histoires et aux monuments sont bien au dessous du caprice de la fortune à qui tôt ou tard ils servent d'occasions et de matières dont cependant on n'auroit trop se plaindre quand on la regarde comme ordonné de la Providence pour faire circuler les ouvrages de l'homme avec ceux de la nature et les ramener par mille chûtes différentes à leur premier cahos. aussi n'envoyons nous rien qui lui échappe, rien pour qui elle ait du respect, et qu'elle ne traite avec la dernière rigueur : les livres les plus saints, les histoires les plus anciennes les temples les plus sacrés, les Bibliotheques les plus nombreuses, les Villes les plus opulentes et les Monuments les plus augustes, tous ont été consumés enveloppés, démolis, abymés par le feu, l'air, la terre et les eaux, ministres ordinaires de son inconstance, ou exposés à quelque chose de pire.

Le temps plus cruel que les hommes et la fortune sur la durée de la matière qui se-
fait un devoir de la déchirer par morceaux et de s'en repaître peu à peu comme pour
exercer sur elle une plus longue tyrannie, est encore à trouver une chose qui lui résiste
et qui ait pu depuis la naissance du monde se vanter d'avoir un asyle qui la
mette à couvert de sa faim, vérité qui n'paroit que trop par les tristes restes
de la Magnificence de tous les peuples, de ces Pyramides, de ces Arcs de triomphes,
de ces Colisées, de ces Aquéducs, de ces chemins publics et de ces autres
grands fantômes de l'ambition et de la vanité humaine, dispersés et
répandus dans toute la terre à dessein ce semble de nous marquer que la matière
n'est pas un sujet propre à garder ce qui l'on veut qui dure, et que le temps
fait par l'anéantissement et l'oubli de ce qui lui a été confié de ses rouges de
ces hommes qui ont prétendu s'immortaliser à force de l'étendre et de la charger des
faits quelquefois les plus criminels de leurs passions.

Quelque maux enfin que les histoires et les monuments reçoivent de
l'homme, du temps et de la fortune, il semble qu'ils n'ajoutent rien à ceux de la
difficulté de les connoître; et de peine qu'il faut prendre pour en jouir. on sait
que la diversité des langues dont les histoires dépendent, est un empêchement formel
pour les apprendre, et une espèce de barrière que la nature a voulu mettre partout
pour contenir chaque nation dans des limites qu'on ne doit jamais de franchir
qu'à une certaine distance, et pour de certaines considérations, et que les éloignements
causent la négligence des choses les plus renommées parce qu'on n'aime pas à s'expo-
ser aux fatigues d'un long voyage, pour le seul motif de voir un édifice que la
vanité d'un particulier qui nous ignore et qui nous est indifferent a fait élever
qu'une construction éloignée de notre goût nous rendroit méprisable, ou que de-

faits contraires à nos maximes nous faisoient haïr ; la consequence de Royaumes depeuplés et de Rois detestés les parties du monde ne nous connoissent pas et ne nous donnent aucune envie de les connoître, et que nous en négligeons qui sont pour ainsi dire à nos portes, à cause qu'il y a quelques démarches à faire pour s'en instruire ou pour y aller.

Cette pratique unanime de tous les hommes qui a pour fondement le repos que personne ne quitte que pour quelque intérêt plus solide nous doit convaincre que les monuments et les histoires ne sont pas toujours les meilleurs moyens qu'on doive envisager pour immortaliser ses vertus ; que ceux-là se sont trompés qui les ont choisis comme les uniques nécessaires par les inconvénients qui les poussent à leur ruine presque aussitôt que leurs auteurs. Vérité trop connue par ce Colosse de Rhôde qui la terre ne souffrit que quarante sept ans sur pied ; par cet Autre de Nerons en Auvergne qui l'air renversa au bout de quelques mois qui fit douter s'il avoit été par ce Temple d'Ephese le magasin de la gloire de tant Rois de l'Asie, que le feu consomma avant que la dernière main y fut mise ; par ce Pont de Pissol à Bayes de trois mille deux cens Cinquante pas géométriques de longueur que la Mer engloutit un peu après que Caligula en fut fait dresser une partie de ses extravagances ; par celui de Trajan de Vingt Piles de pierre de taille de Cent cinquante pieds de haut, de Soixante de large et de Cent Cinquante de distance les uns des autres, le plus bel ouvrage que le monde ait vu, et qu'Adrien jaloux de la gloire de ce Prince fit démolir aussitôt qu'il fut élu Empereur ; et ainsi par une infinité d'autres qui ont éprouvé de semblables disgraces pour nous marquer peut être que ce qui ne sçaurait faire aimer de tout le monde, se faire rechercher de toutes sortes de personnes, et

Je donnai à un chacun reparti être d'une longue durée, ni la matière la plus propre à confire des actions qui doivent subsister à l'éternité.

Si cet art conduit à la perfection et mis entre les mains de tous les peuples sont capables de ce grand office, parcequ'ils sont tous sans inconvénient, seuls aimés de tout le monde, exempts des caprices de la fortune, au dessus des injures des temps, entendus de toutes les langues, utiles et bienfaisants dans le besoin. En effet,

Comment pensez que les arts et métiers qui sont pour remédier à la faim, à la nudité et à la douleur, ces trois grands maux de la vie, ne soient pas estimés de tous les mortels, qu'étant les instruments de l'abondance et des richesses ils ne soient pas chéris de toutes sortes de personnes que réparant tous les dommages qu'une fortune irritée peut causer, ils ne soient pas recherchés de toutes les conditions; qu'augmentant le crédit et la vertu à tous d'une même façon, et à chacun selon sa portée, ils ne soient pas honorés de tous les peuples, et qui fournissant aux désirs et à l'intérêt du général et du particulier, ils ne soient pas adorés de toute la terre; aussi les premiers sages plus soigneux que nous de rendre leur reconnoissance publique, les ont-ils honorés de statues, et tous représentés sous la figure de quelque Divinité.

C'est aussi dans la contemplation de tous ces grands prérogatifs-ci qu'on a pensé aux moyens de leur conservation, et qu'on a commencé à en faire exécuter l'idée dans le dessein de les donner à la Postérité d'une manière à se faire comprendre à ceux qui ne peuvent en avoir la pratique, et à sortir plus parfaite qu'ils n'étoient des mains des ouvriers.

Faire de nouvelles découvertes est l'occupation des esprits des 1er ordre

que la vraie passion de la nouveauté anime, perfectionne ce qui est trouvé est l'emploi des gens qui veulent procurer à tout le bien être ; et perpétuer ce qui est pour le bien général et particulier, est l'exercice de ces grandes âmes qui veulent tout le monde heureux. Ces premiers genies sont de tous les Savants ou de ces hommes qui envisagent le réel comme des matériaux ordonnés de Dieu pour servir à la création des arts si utiles à la vie et aussi multiplié que les besoins : Les mondes de ces illustres Imitateurs de la nature ou de ces ouvriers qui voudroient que la matière sortit de leurs mains aussi parfaite que les sujets qu'ils se sont mis en tête ; ce les Troisièmes de ces maîtres de nos fortunes qui ne trouvent point de gloire plus solide dans leur élévation que celle de transporter une félicité qu'ils ont tâché dans leur vie de rendre parfaite pour tous les Siecles à venir. Ces derniers, dis-je, qui ne veulent que le bonheur du public quelque chose qu'il leur en coûte, sont les auteurs des soins dont quelques uns de nous sont chargés de diriger et de perfectionner tous les arts, ces moteurs de toute la vie civile, ces instruments de nos richesses, et les causes efficientes de tout nos plaisirs.

L'Envisagement de tous ces travaux digne seul d'immortaliser celui qui l'ordonne, si mille autres prodiges de bonté, de courage et de religion ne s'étoient pas chargés de cet emploi, a été de donner tous les arts et les métiers qui sont présentement en nature, de la manière qu'ils s'exercent et plus parfaits, s'il est possible, que nous ne les avons reçus, afin que s'il prenoit envie dans quelques Siecles à la Barbarie ou à l'ignorance qui font aussi bien que les tems leurs révolutions dans les états, de les anéantir où ils

seroient établis ; ils trouveroient ailleurs des azile pour les y pouvoir aller prendre quand l'amour de la vertu et des choses utiles et agréables auroit pris le dessus ; idée qui nous auroit sauvé un nombre infini de vains inventions qui se sont replongées dans leur premier néant, si elle avoit pu être conçue et mise en exécution du tems de la sauvage Grèce, de la Magnifique Romaine et du regne des Princes amateurs des Sciences et des beaux arts.

Outre celle que je donne à la Postérité par une voie aussi sure ce que le monde possede actuellement de meilleur, on a encore eu celle d'y faire trouver de l'avantage à ceux qui les exercent et à ceux qui les font exercer aux premiers en rendant plus habiles par la perfection qu'on tâche d'y apporter, et aux derniers en leur procurant le moyen d'apprendre par une seule lecture toute l'économie de chacun, je veux dire, les qualités et les valeurs des matieres qu'il met en exécution, ce qu'on doit employer pour chaque chose, avec la beauté, les laideurs et l'étendue de sa durée jusqu'au remede des inconvéniens ; en un mot tout ce qui peut empêcher que personne ne soit la dupe d'un autre, que l'ouvrier ne s'occupe qu'à bien faire, et que celui qui fait travailler ne sache ce qu'il donne à propos.

Cette idée, dis-je, qui n'a pour intérêt que le plaisir de rendre heureux des personnes qui seront toujours dans l'impuissance de reconnoître les auteurs de tant de matières à leur repos, a été formée en mil six cent quatre-vingt douze, tems où il sembloit que l'avenir ne devoit être envisagé que pour se procurer un présent plus tranquille, au moins à ceux qui ne savoient pas que celui qui est au dessus des autres par la sagesse, l'expérience

et le bon esprit ne voit rien qui lui doive preserire devantadvantage dans le bien qu'il
a resolu.

M. L'Abbé Bignon le moteur sent de tout les biens que les Lettres
reçoivent et produisent ayant eu ordre cette même année de trouver des sujets
propres à effectuer un si noble et si utile dessein, fit choix de trois personnes que
j'ai. Le chancelier pour tout Controlleur Général fit agréer au Roi : ce furent
j'ai. Desbillettes dont le rare mérite est si connu, le Père Sébastien Truchet
Religieux Carme si recommandable par la bonté de son génie et son adresse
merveilleuse pour tout le ouvrages de Mécanique, à qui on a bien voulu
m'associer dans la vue que mon zèle pour le bien public suppléeroit à la
foiblesse de mes lumieres, et que la fréquente communication de deux aussi
grands hommes rendroient mes travaux d'quelque utilité : on nous a adjoint
en outre huit ou deux M. Carré profond en toute sorte de science et qui
ne peut rien produire que de très excellent.

Nous commençames nos premiers travaux en mil six Cens quatre-
vingt trois par l'Art de l'Imprimerie avec tout ceux des à dépendances ou qui
y ont quelque relation : le fondement de ce choix fut qu'il est le conservateur
et comme le dépositaire de tout les autres, et celui dont nous avons le plus
souvent besoin. nous procédames par les voies que nous avions résolues
qui furent de faire de tout les arts que nous avions à décrire, une exacte
recherche de ce qu'ils peuvent contenir : de disposer ces matieres dans l'ordre
qu'elles sont naturellement et qu'elles se pratiquent ; de prendre les procédés

de plusieurs ouvrirs habiles ; d'examiner s'ils portent leur métier aussi loin qu'il peut aller : de leur fournir les moyens qui en retarderont les obstacles, et de donner de tout, c'est-à-dire, tant de leurs actions que de leurs instruments une représentation qui les mette à portée de se faire comprendre à tout sorte d'esprits, afin que par la première action nous connaissions l'étendue de leur dépendance pour en ôter l'oubli de nécessaire ; par la seconde la cause de leurs mouvements premiers et subordonnés pour en découvrir les obstacles ; par la troisième le plus secret de leurs mystères et toute l'adresse de leur conduite pour s'appliquer à tout davantage ; par la quatrième leurs puissances et leurs valeurs pour tirer d'eux ce qu'ils peuvent ; par la cinquième la nature de leurs besoins pour augmenter leurs effets, et par la sixième la bonté et la nécessaire de leur usage pour en profiter dans les occasions.

C'est par de telles routes que nous marchons, et que nous sommes heureusement parvenus au point de faire les caractères à une perfection jusqu'à présent inconnue, par des règles que nous avons établies de nos grandeurs, de leurs contours, de leurs pleins, de leurs déliés, de leurs espacements, de leurs espaces, et les soins opiniâtres de corrections de plusieurs années de suite que nous nous sommes donnés pour en faire prendre l'Esprit et le goût à l'ouvrier.

Cet ouvrage que d'autres de ce genre doivent bientôt suivre, est à présent entre les mains du public et soumis à sa censure par l'homme que le Roi lui a voulu faire de s'en servir à son histoire médaillique : ce livre

Dont chaque page contient un miracle de vertu, exprimé par l'éloquence même - et figuré par des Chefs-d'oeuvre de gravure, d'ordonnance, et de composition ; - ouvrage digne de la grandeur des actions du héros qu'il nous expose, du zele - de ceux qui en ont formé l'idée et ordonné de sa conduite, et qui nous sert d'une - augure et authentique preuve de l'avantage qu'on doit attendre d'un glorieux, - mais pénible travail de la description et perfection des Arts et métiers.

Enfin nous nous faisons un honneur de revoir les avis de tous ceux qui veulent bien nous indiquer pour mieux faire ; un devoir de citer dans le cours de nos descriptions les auteurs de quelque nouvelle manière - d'opérer ou d'instrument dont les arts et metiers ont retiré quelque - avantage, et une Religion de nommer ceux qui nous instruisent de ceque - nous donnons, afin que ces illustres ouvriers qui ont honoré ou enrichi - leur profession, vivent autant qu'elle, et que notre reconnoissance se rende aussi publique que nos travaux.

L'Ouvrage qui forme ce volume est composé de cinq Livres : le premier est de l'art de construire les caractères ; il contient outre les planches d'une partie des Alphabets anciens et modernes de tous les nations du monde, un léger abrégé de leur histoire avec trois vignettes qui représentent les principaux auteurs des premiers Livres qui ont donné la naissance à presque tous ceux qui se trouvent dispersés sur la terre ; les manières de construire les caractères dont nous nous servons pour imprimer dans toute l'étendue de leur perfection par les regles qu'on a établies et les modeles

de tout le genre qu'on y trouve construit ; à quoi on ajoute ceux de supplément qui sont les caractères autres que les vingt quatre ordinaires, comme lettres doubles, figurées, pointé, vingule, apostrophes, parentheses, et autres semblables dont l'Imprimerie a besoin pour composer et former un livre parfait, et les caractères d'astronomie, d'algebre, de musique et de chymie gravés sur des planches, et expliqués chacun dans leur ordre.

Le second livre de cette Tome et l'art de former les Poinçons des Lettres sur des Poinçons d'acier ; il y a plusieurs planches qui représentent outre les principales actions sur les outils dont on a coutume de se servir, et les nouveaux qu'on a imaginés pour plus de commodité pour la perfection de cet même art ; on y fait la description de chacun à mesure qu'ils se trouvent nécessaires dans l'ordre de ce procédé, et afin de divertir de temps en temps l'esprit du lecteur de la sécheresse de ces sortes d'ouvrages, on y rapporte comme dans tous les autres Livres de cet genre, de soir à autre, quelques traits d'histoire et de physique, à l'occasion de l'origine et des effets de quelques outils ou machines. La maniere de former les caractères sur l'acier fait la premiere partie de ce livre et la frappe des matrices la seconde. Ces petits morceaux de cuivre qui produisent les Lettres par ces Poinçons, et le métal qu'on jette dans leur petit creux, sont des Planches, un procédé et des outils particuliers, et c'est par leur secours qu'on a imaginé deux machines appellées Matrices et Fonte aussi commodes que nécessaires pour la perfection de leur frappe et de leur apprêts.

Le Troisieme Livre est l'art de fondre les Lettres, qui a comme les premiers des Planches pour les actions, les outils et les Machines, dont le procédé est dans l'ordre naturel et le même que l'ont prescrit les ouvrieres ; on a fait une seule planche du tout moule comme de la machine la plus ingénieuse et la plus nécessaire de toutes, et on y donne une police générale de toutes les sortes de caractères et une particuliere de celle de Cent mille, dite vulgairement du Saint Augustin.

Le Quatrieme est de l'art d'Imprimer. ce Traité n'est pas de l'exactitude et de l'étendue des autres quoique l'on put parfaitement bien restituer cet art par ce qu'on en donne : la raison est qu'on ne la pris que comme un passage absolument nécessaire pour une liaison naturelle de ce traité et ne pas aller de la fonte des Lettres à la Reliure sans passer par l'Imprimerie qui en fait le lien. on a trouvé plus à propos que cela se soit fait ainsi que d'obliger celui qui y avoit travaillé à faire un échange avec la Reliure quelque rapport et continuité qu'aient les petits arts qu'il décrit ; cet inconvénient malgré tout cela ne causera qu'un bien à la chose par des particularités qu'on y auroit omises autrement.

Enfin le Cinquieme Livre est celui de la Reliure des Livres qu'on a tâché de rendre aussi méthodique que les autres tant pour les Planches qui ne sont pas à la vérité en aussi grand nombre que quelques uns le pourroient souhaiter, mais qui donnent tout l'essentiel, et à quoi le procédé suppléroit en cas de besoin./.

18

L'Art de Construire les Lettres.

Livre Premier.

De l'Origine des Caractères tant Sacrés que Profanes.

Chapitre Premier.

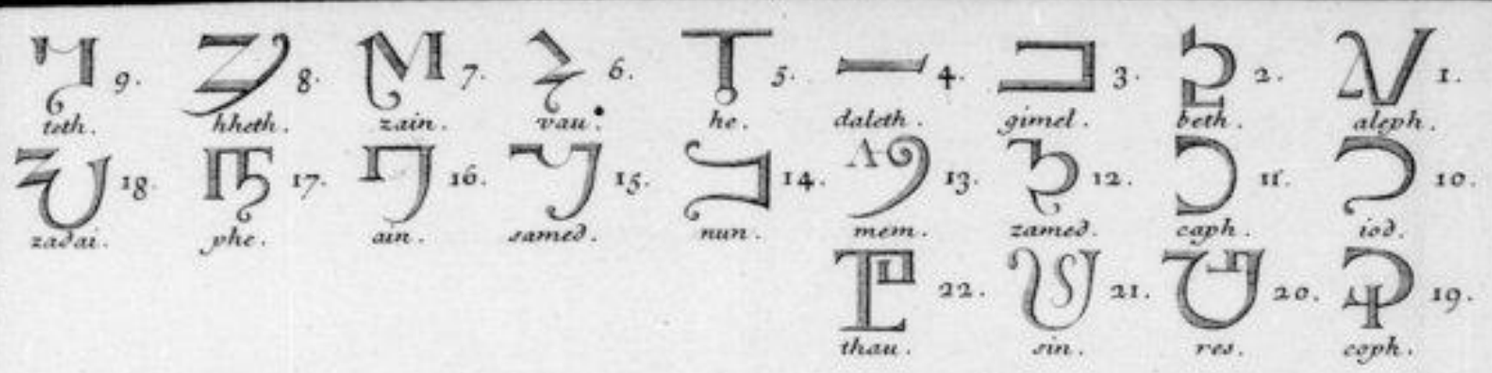
La Parole articulée qui est réservée aux seules créatures raisonnables leur a été donnée par la nature dans la vue de leur faciliter un moyen de communication de bienfait, de secours, de plaisirs et même de peine, avec leurs semblables pour se procurer mutuellement plus de bonheur, et se délivrer de plus de maux: mais comme les biens et les nécessités s'étendent aussi loin que les choses, et que les choses qui ne peuvent s'exprimer que par les paroles et en présence des objets, ne sont pas toujours à portée, il a fallut que l'homme à leur tour pour s'entretenir de loin comme la nature leur faisoit faire de près, se soient eux-mêmes imaginés des inventions à se faire entendre sans parler, ou de parler à quelques éloignements qu'ils fussent sans le secours de la voix. Ces Inventions qui n'ont pu être que des choses déterminées, ou de simples figures à quoi ils ont attaché des idées dont ils sont convenus entre eux, ou plutôt celui qui les a imaginé le premier y a fait convenir les autres en leur en montrant le secret; ont du suivre de près,

la naissance du monde ; et l'on peut croire que le premier homme qui a reçu les premières connoissances naturelles de celui qui lui a donné l'être, ne les a pas du ignorer ; s'il est vrai qu'aucun homme que lui qui n'ait eu comme eux pas leurs recherches et qui n'ait cherché que pour leurs besoins en ait imaginé dans tous les temps et presque dans tous les lieux d'aussi ingénieuses que celles que les Juifs font remonter à cette première source ; c'est pour cela aussi qu'ils veulent que les Lettres aient été donnés aussitôt qu'Adam ; que Dieu lui ayant donné une Langue qu'il a mise le premier en usage, et qu'il lui a marqué la manière de la faire entendre et de la transporter de lui à ses enfants et de ses enfants au reste des hommes par des caractères ou signes déterminés dont le nombre peut suffire pour former des combinaisons à qui toutes les idées réelles et imaginaires se puissent attacher.

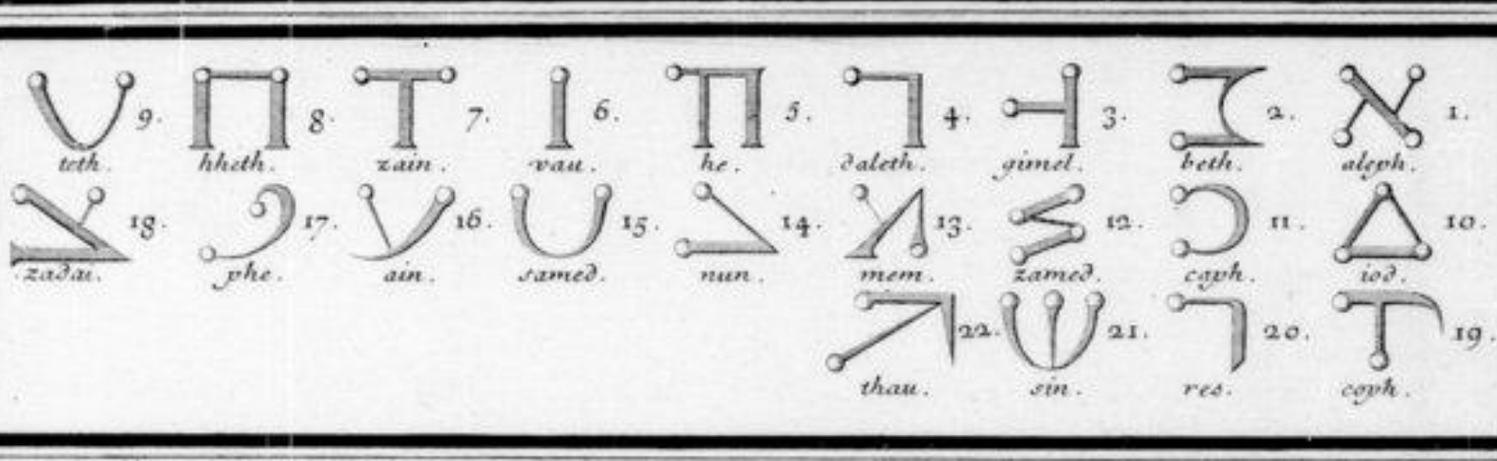
Pour savoir si les caractères ou signes ont été créés avec le monde et déterminés dans toutes leurs différences avec le génie des nations, ou s'ils ont été copiés sur quelques-uns qui les ont précédés, c'est une difficulté qui n'est pas aisée à résoudre ; cependant la plus part de ceux qui se sont ingérés d'en parler, ont voulu que les Cieux fussent le livre ou le premier ont été pris, et que le différent arrangement des Etoiles en avoit formé les modèles, ne doutant pas que si les Cieux racontent la gloire de Dieu, que si le firmament annonce les ouvrages de ses mains, que si le jour communique sa parole au jour suivant, et que si la nuit donne sa science à celle qui lui succède, que les Etoiles arrangées en

Soient

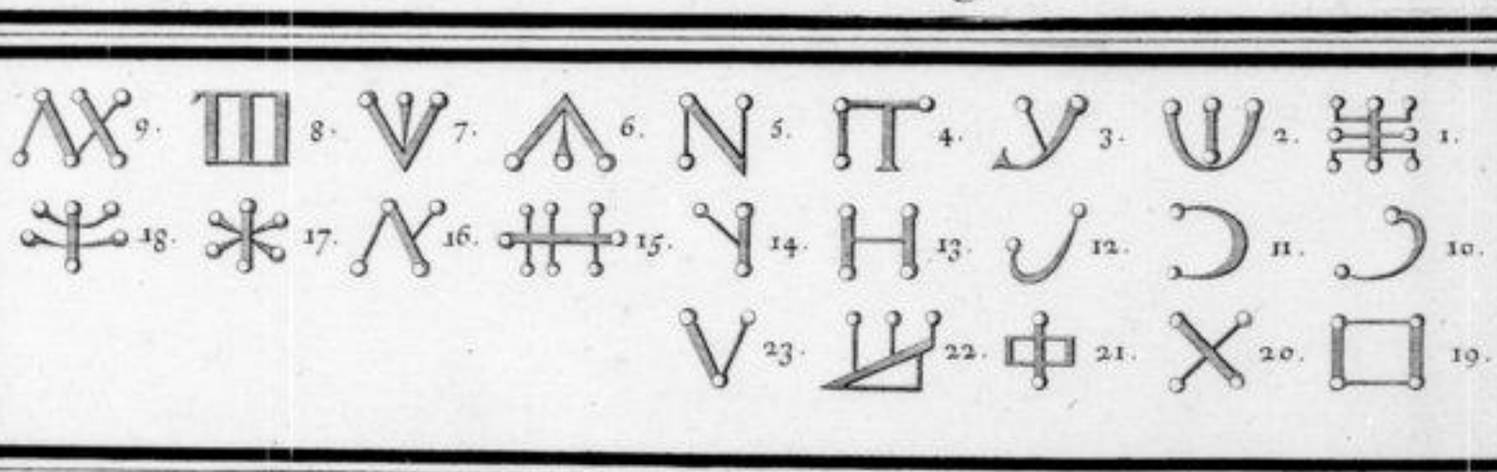
Caracteres de l'Ange Raphael



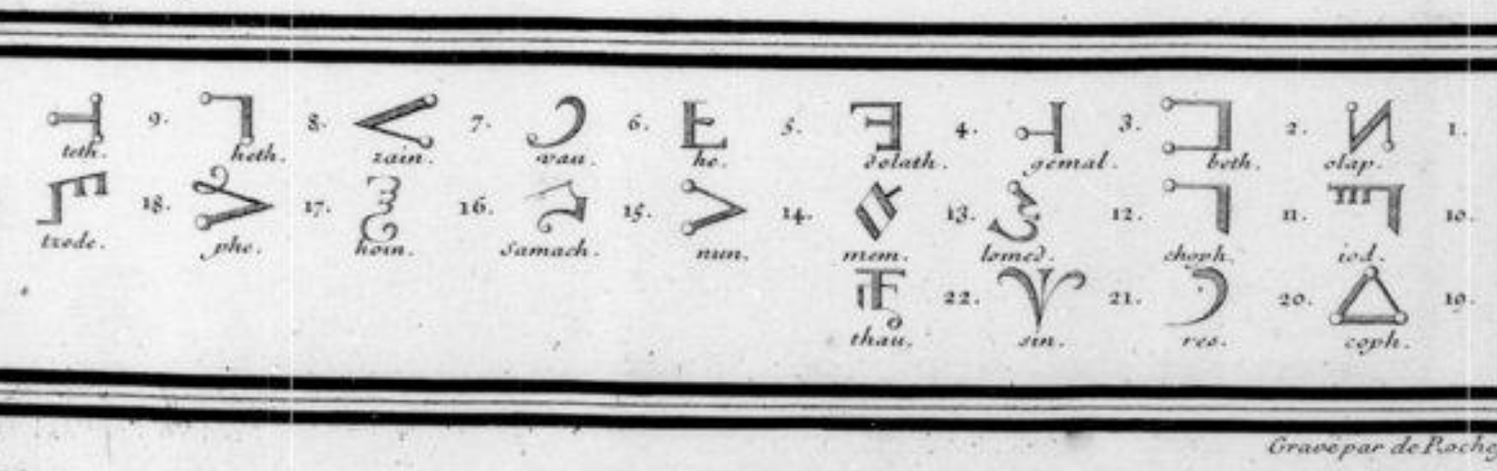
Caracteres Cœlestes



Caracteres des Anges



Caracteres donnés a Abraham



Gravé par de Rochefort

1re suite de figures qui elle n'est que destinée
est comprise dans l'état des planches remises
par M. Bertin à Caen en
Ne fait pas partie des 5 dépôts à Tempe Roy pour remises à Caen en
ne fait pas partie de cette livraison à Caen en 1785 pour M. Caillon
Ne fait pas partie de cette livraison chez le S.r Mercier.

M.re même observation
pour les 24 autres suivantes.

Gravé par le S.r Canu et Co. G.

Soient les Lettres par quoi ces merveilles se communiquent, et leurs copies les premiers caractères qui ont été imaginés ou qui ont été donnés aux hommes pour exprimer tout ce qui est et peut être peut être pensé; aussi est-ce pour cela que le Seigneur dit dans le Prophète Dieu sera mettra de différence dans les uns et dans les autres qu'il entendra les Cieux et que les Cieux entendront la Terre: exaudiam cælos, et illi exaudient terram, et pourquoi les Cabalistes assurent que les anges et toutes les intelligences célestes n'usent et ne se servent que de ces caractères: que la langue hébraïque a été figurée au Ciel et qu'elle est la première qui soit sortie de la bouche de Dieu pour être communiquée à Adam qui l'a donnée à ses enfants et ses enfants aux Juifs où elle s'est perpétuée sans aucune corruption.

Rajel au Second traité de sa Institution où il parle des pierres précieuses et dans son livre intitulé Sapheir soutient que c'est l'Ange Raphael qui apporta les premiers caractères en figures du Ciel à Adam pour s'en servir à composer ses ouvrages dont quelques uns parvenus à la naissance de l'Eglise nous restent. Saint Augustin dans son livre de la cité de Dieu que les Chrétiens ne voulurent pas user à cause de leur trop grande antiquité. Epiphane en fait mention d'un dont la première à Samarie intitulé: Ada revelatio quando Deus immisit soporem in illum, et le même Saint Augustin d'un autre qui porte pour titre: de la généalogie des fils et des filles d'Adam que Pape Gelase déclara apocryphe dans sa distinctions quinzième avec celui de la pénitence d'Adam. S.t Thomas dit dans son livre de Fide et essentia qu'Abel fils d'Adam en composa une de toutes les vertus et propriétés des Saints, qu'il enferma dans une pierre pour l'empêcher d'être gâté par les eaux, connoissant

que le monde devoit périr par un déluge universel et que Usnuapire le trouva, dont il a tiré toute les connoissances qui l'ont rendu si recommandables à la Postérité : Antoine de Torquemade assure dans la troisième Journée de son examinon, que ce même Livre est venu en la puissance du même Saint Thomas dans quoi il a puisé une partie de son profond savoir.

Joseph nous porte plus solidement que tous ces Livres, les connoissances jusqu'à la naissance du monde. quelque respect qu'on doive avoir pour de si célebre auteurs, il nous dit au troisième Chapitre de sa antiquité Judaïque en parlant de Seth fils d'Adam qu'il laissa des enfans semblables à lui qui demeurerent en leur pays où ils vécurent très heureusement et dans une parfaite union. on doit, ajoute-t-il, à leur esprit et à leur travail les sciences de l'astrologie, et parceque'ils avoient appris d'Adam que le monde périroit par l'eau et par le feu, les craintes qu'ils eurent que cette science ne se perdit auparavant que les hommes en fussent instruits, les porta à bâtir deux Colonnes, l'une de brique, et l'autre de pierre ; sur les quelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit que le déluge ruinat les Colonnes de brique, celle de pierre demeurat pour conserver aux Posterités les mémoires de ce qu'ils y avoient écrit. Ce témoignage, dis-je, d'un auteur dont l'ecrit a le premier rang après les Saintes écritures, nous doit faire croire que les caractères de quelque forme qu'ils aient été, sont aussi anciens que les hommes : que Cham fils de Noë a pu se servir de ces premiers pour laisser à ceux qui viendroient après

lui, la Magie et les sept arts libéraux qu'il grava sur quatorze colonnes ;
savoir sur sept d'Airain contre les Déluges qui pourroient arriver, et sur
sept de Brique contre le feu du dernier Jugement, si nous en croyons Suidas
de Dominator dans son Histoire Ecclésiastique, qu'il a pu même y en avoir
de plusieurs sortes, n'étant pas impossible que les premiers hommes du monde
avant et après le déluge n'en aient imaginé de nouveaux, les uns pour n'avoir
pas les connoissances des premiers, les autres dans la vue de rendre leurs Sciences
moins publiques, et quelques uns même pour les juger plus dignes du dépôt qu'ils
leur vouloient confier. peut être aussi que c'est pour cette dernière raison qu'
Abraham en soupçonna d'autres que ceux dont Cham s'étoit servi, et qu'il aura
imaginé selon les sentiments de Philon, ou reçu de Noë, ayant déjà cinquante
ans ou cinquante huit quand ce séparation du genre humain nous aura pu
laisser aux Chaldéens la connoissance d'un seul et vrai Dieu qu'il leur
prêchoit quand il seroit obligé de quitter son pays pour se refugier dans la
terre de Chanaan, afin d'éviter la persécution que l'Idée de la pluralité
des Dieux et de l'Idolatrie leur avoit inspiré contre lui.

Ce sont ces mêmes Caractères qui furent trouvés à ceux qu'on
les Juifs, entre autres Abraham de Balmis au rapport de Theodoret Ambrosius
sur les rivages du Jourdain, dans une Statue où étoient gravés les noms
des enfans d'Israël lorsqu'ils traversèrent ce fleuve. C'est aussi pour eux
et pour la pluralité des Livres qui ont paru en différents caractères que -

plusieurs authorité nous disent que les anciens Hébreux avoient jusqu'à — quatre sortes de figures de Lettres, que de la première et la plus ancienne étoient celles de Moyse dont lui et les Prophètes se sont servis pour des choses qu'- ils n'ont pas cru devoir rendre publiques aux autres hommes ; que de — la seconde furent celles qui empruntèrent leurs figures du Ciel que Guillaume Postel tâche de prouver dans ses commentaires sur le Sepher Jetzirah ; que de la troisième étoient celles qu'on appelle des anges ou Malachim en Hébreu, et que de la quatrième sont celles qui furent données à — Abraham au passage du fleuve quand il sortit de Chaldée pour venir — dans la terre de Chanaan et ce sont ces quatre sortes d'écritures que nous donnons dans notre première feuille des Alphabets.

Anciennes Capitales Hébraïques

Cet Alphabet de Capitales hébraïques fait connoître qu'il y avoit de deux sortes de Lettres parmi les Juifs, les unes qui servoient pour l'écriture ordinaire, et les autres plus nouvelles, un peu différentes et toutes d'une régularité grandeur, pour les Inscriptions des ouvrages publics, afin qu'on eut moins de — peine à les lire de loin : ces dernières ne sont venues à notre connoissance que depuis les conquêtes que les Chrétiens firent dans la terre sainte, et par diverses marbres où on les trouva inscrites, d'où on les a prises et mises dans l'ordre que nous les voyons : En effet n'étant point destinées pour les Livres

in pour les Missives, il étoit assez difficile d'en avoir la connoissance, vu le peu de bruit
que faisoient les Juifs dans le monde avant le regne d'Herode ou les naissans de l'Empire
Romain, et depuis le commerce qu'ils avoient avec le reste des hommes, suivant la diffense
de leur loi, outre que l'écriture Samaritaine étoit comme destinée pour ces sortes d'ouvrages
qu'ils estimoient profanes, au moins depuis que Esdras qui donna au peuple de Samarie
les anciens Caracteres, en eut imaginé de nouveaux, selon Eusebe, pour empecher que
les Hebreux ne se mêlassent avec eux.

Caracteres d'Enoch ou Lettres Capitales.

L'Alphabet de ces Lettres qu'on dit être d'Enoch, est d'un arrangement et
d'un ordre qui paroit si singulier qu'on ne voit rien de semblable dans toutes les écritures
du monde; il est de vingt sept lettres à cause que quelques unes y sont répétées comme
dans celui de devant, posées sur trois lignes de neuf chacune. il commence par la
derniere ou la plus basse, en allant de la droite à la gauche, il continue par la seconde
ou celle du milieu de la gauche à la droite, et finit par la troisieme ou la plus
élevée de la droite à la gauche. Les dénominations qui y manquent pourroient bien
être semblables à celle de l'alphabet qui le precede, mais ne les ayant pas
trouvées à la Copie, on a cru que ces deux faits où il ne paroit pas une cer-
titude évidente, on ne devoit rien hazarder. Augustin Saulbé qui nous le
donne dans sa mauvaise, à ce que nous dit Thomas Ambroisine, ne nous
rapporte aucune raison de cet ordre si singulier, non plus que du défaut des appellations,
se contentant de l'attribuer à Enoch qui fut le Secretaire d'Adam dont

les Mezubalistes qui ajoutent que les Sciences et l'Astrologie que Joseph dit avoir été ren-
fermé à deux colonnes, furent écrites en ces caractères par Seth et la même Enoch pour
faire voir cette Science à la Postérité.

La découverte de ces Lettres fut faite par les Chrétiens dans les premières
Croisades: ils les tirèrent d'une grande et ancienne Inscription qui se trouva dans Jerusalem
et les portèrent à Venise. Le Vau ou le sixième caractère y forme une croix de Saint
André semblable à peu près à celui de l'Alphabeth Samaritain ordinaire. L'Aleph repré-
té tient lieu d'un autre caractère. Le Schin de l'Alphabeth hébraïque y a une autre
dénomination à en juger par la situation. Il y a en Ethyopie un traité des chose
divines à ce que nous dit Dunit dans son histoire de l'origine des Langues qu'on
attribue à ce même Enoch que les Chrétiens deux tiers la tiennent pour canonique
et qu'ils respectent comme un des Livres Saints, s'il est écrit en ces caractères. Cette
vénération ne peut être blamée par la certitude qui nous paroit devoir assigner, et
c'est un fait dont on auroit obligation à nos voyageurs de nous éclaircir, ce qu'on
espère qui pourra arriver.

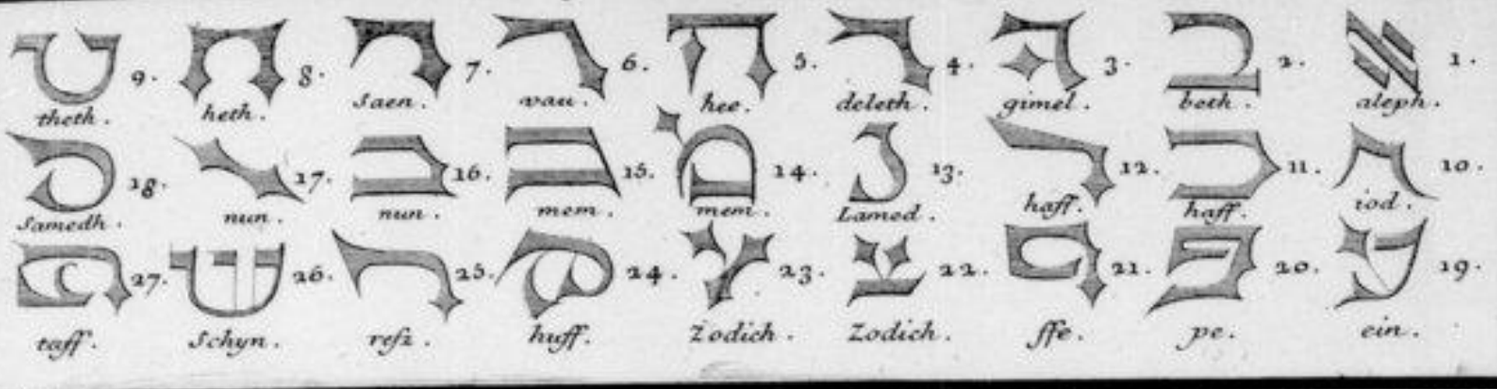
Caractères d'Esdras ou de son fils Jesus.

Il y a deux sentimens sur l'origine de cet Alphabeth: le premier que c'est
celui de Moyse qu'Esdras a rendu public depuis la captivité de Babylone; et le
second que c'est un nouveau qu'Esdras ou son fils Jesus Grand Pontife inventa
ux pour ne pas confondre le hébreux Orthodoxes avec les Schismatiques et Sectaires
tels qu'étoient les Samaritains. Ceux qui suivent la première opinion veulent que
ces caractères soient les mêmes que ceux qui furent écrits sur l'un et l'autre côté

12

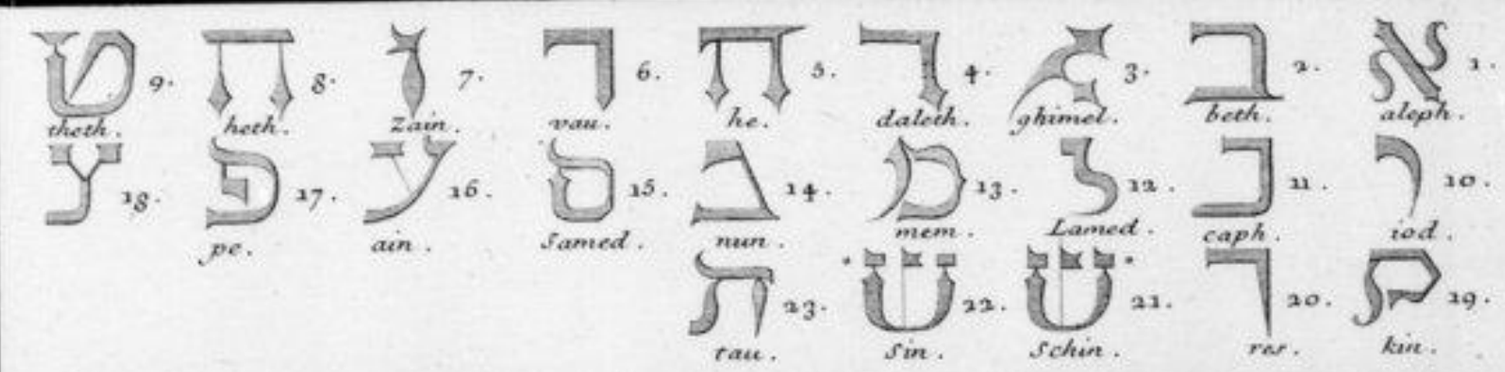
26 60

Anciennes Capitales Hebraiques

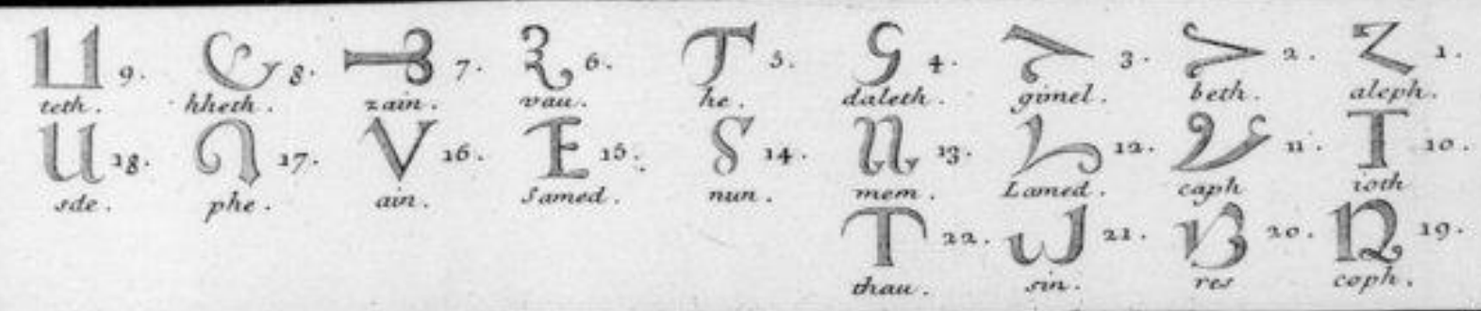


Caracteres d'Enoch ou 2 des Capitales

Caracteres d'Esdras ou de son Fils Jesus



Premier Alphabet de Salomon



Gravé par de Rochefort

gravé par L. Cavaux. Etats

des deux tables de la loi par le Seigneur, de la Parole sacrée, et de la propre écriture de Dieu :

Et reversus est Moyses de monte portans duas Tabulas testimonii in manu sua scriptas utraque parte et factas opere Domini, scriptura quoque Dei erat scripta in Tabulis : soustenant que Moyse se servoit de deux écritures, de cette Divine que la main de Dieu lui forma lorsqu'il fut quarante jours avec lui sur la Montagne, dont la connoissance fut reservée pour lui, les Prêtres, les Prophètes, et le Sanedrin et seulement pour les choses sacrées ou l'usage des choses Saintes et de l'ancien Chaldéen qui est le Samaritain pour les choses profanes, comme les Justice, la Police, les Inscriptions des monuments publics, le négoce et les autres affaires de la vie et dont tout le monde se servoit, donnant pour preuve le Samech et le Nun les deux seuls caractères qui se sont conservés entiers du fragment que fit Moyse de ses Deux tables où Dieu avoit marqué ses Volontés, en les jettant de dessus contre terre à la vue du Veau d'Or, conservent la même figure et dénomination que celles qui se trouvent dans cet Alphabeth.

Ceux qui sont du second sentiment disent que ces caractères furent imaginés par Esdras ou son fils Jésus dans l'appréhension que ce Saint homme avoit que les Juifs fidèles ne reclamassent rétablir après leur retour de Babylone en judée par les Samaritains qui étoient en possession de l'ancienne écriture Chaldaïque de quoi les Juifs se servoient, en leur captivité, et en quoi le Corah ou Pentateuque doit écrit, comme aussi les Légendes de toutes les médailles d'or, d'argent et autres métaux qu'on a trouvé dans les ruines de Jérusalem et de la Palestine ; ce fait, dis-je, dans cette vue de séparer les fidèles hébreux des Idolatres qu'Esdras fit écrire tous les Livres Saints en ces nouveaux Caractères, et qu'il voulut qu'on s'en servit pour les autres usages, afin —

d'empêcher par ce moyen toutes sortes de communion, tant Sainte que Profane; aussi-
tôt Baronius et Saint Hieronime en son prologue des Galates, et sur le cinquiesme Chapi-
tre d'Ezechiel avec l'autorité des Rabbins Saudeins, disent-ils qu'après le rétablisse-
ment du Temple sous Zorobabel, Esdras trouva les Lettres Hébraïques les mêmes que celles
des Saints et dont nous nous servons, ce que Philon semble confirmer dans ce
second livre de la vie de Moyse.

Quoiqu'il en soit ces deux sentiments peuvent fort bien s'accorder.
Esdras a pu renouveller les caractères de Moyse et les avoir imaginés parce qu'il
a pu pour le même sujet qu'il avoit eu d'écrire ces écritures, avoir donné dans les mêmes
figures des Lettres de ce Législateur, sans en avoir eu auparavant aucune idée, n'étant
pas extraordinaire de trouver naturellement deux personnes en différents temps, couvrir d'un
pas un même sujet, ni injuste d'appeller inventeur le dernier de la chose déjà trouvée.
ainsi légitimement que le premier, mais qu'il n'a au dessus de lui que le seul avantage de
l'avoir prévenu. que cela soit ou non, on ne sauroit disconvenir qu'il n'y ait eu
des Livres un usage du temps d'Esdras, et que ce ne peut être les mêmes dont il s'est
servi, puisque non le récit qu'il nous fait lui même de la manière dont il nous avoit
les Livres saints qui avoient tous été brulés au Sac de Jerusalem, il y avoit des
gens qui écrivoient et qu'il se servit de Sarias, d'Abias, de Salemias, d'Esaïas,
et d'Ezéchiel, les Cinq que Dieu lui nomma comme les plus habiles et sur qui il avoit
répandu son esprit, sans nous donner à penser que ce fut en des caractères nouveaux:
on pourroit même conjecturer qu'il s'est servi de deux sortes d'écritures, d'une
commune que tout le monde pouvoit lire ce qui étoit écrit ce que chacun devoit

Savio, et d'une particulière qu'il avoit pu inventer, ou quoi fussent écrits les soixante et deux derniers Livres de deux cens quarante quatre qu'il mit quarante jours et quarante nuits à dicter, que Dieu lui défendit de vendre publics, et de ne donner qu'aux sages de son peuple en qui résidoit la vraie Doctrine, la fontaine de la Sagesse, et le Fleuve de la Science pour se servir des propres termes qu'il fait dire à Dieu : Hæc quæ scripsisti in palam pone et legant digni et indigni novissimos autem septuaginta conservabis ut trädas eos sapientibus de populo tuo : in his enim est vena intellectus et sapientiæ fons et scientiæ flumen, que Pic de Lamiranda assure être l'universelle et plus secrette exposition de la Loi Divine appellée par les Juifs Cabalah C'est-à dire reception, ou l'universalité des Connoissances Divines et humaines se trouve au sentiment de tous les Rabbins.

Premier et Second Alphabeth de Salomon.

Ces deux Alphabeths qu'on attribue à Salomon sont dissemblables aux figures entre eux et les autres en quoi les Livres saints se sont trouvés écrits de tout tems, s'il les a imaginés il avoit tiré suivi des matieres à quoi il les a fait servir et pour de certains qu'il seroit inutile de vouloir gloser, car aucun des trois Livres qui sont incontestablement de lui, des Nombres, Le Cohelet, et le Sicharsirsim, c'est à dire les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des Cantiques, n'ont jamais paru tout écrits en ces sortes de caractères, non pas même le dernier qui est si plein de Mystères que les Juifs n'en permettoient la lecture à personne qu'après trente ans passés, aussi étoit-il avec le deuxième premier exprès de tous les ouvrages de ce Sage Roi, si nous en croyons plusieurs auteurs qui soutiennent que ces

trois livres seront faits du recueil que fit le prophète Isaïe, d'un grand nombre d'auteurs de Cantiques et de proverbes que l'Ecriture Sainte marque avoir été composés par Salomon à qui Dieu donna la plénitude des Sciences quand il lui apparut en vision et non par inspiration disent les Cabalistes ; cequi pouroit se faire d'autant plus aisément qu'il avoit composé auraport de Joseph conformément au troisième Livre des Rois, cinq mille odes ou Cantiques, trois mille Livre de paraboles, et une multitude d'autres de tous les animaux terrestres, celestes et aquatiques, sous le titre de disputes naturelles, Locutus est Salomon tria millia Parabolas et fuerunt Carmina quinque millia... Dissoruit de Lumentis et volucribus et reptilibus et piscibus, qui seront tous perdus dans le tems de la captivité de Babylone d'ou ils furent et brulés avec les livres Saints par le Commandement de Nabusardan Général des armées de Nabuchodonosor.

Comme la connoissance de Salomon étoit au dessus de celle de tous les orientaux des Egyptiens et du reste des hommes, dit le Texte sacré : praecedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium orientalium et Egyptiorum et erat Superior cunctis hominibus. il est à croire qu'il avoit celle de guérir de tous les maux du corps qui prennent leur derangement des humeurs par l'application qu'il pouvoit faire de la vertu des simples puisqu'il a disputé des plantes à parties le langage de l'écriture, depuis le Cedre qui croit au Liban jusqu'à l'hyssope qui sort d'entre la pierre ; et disputavit super Lignis a Cedro que est in Libano usque ad hyssopum que egreditur de pariete, et de ceux de l'esprit que pouvoit causer quelque surdigité étrangère par l'obsession et la possession des esprits ayant la vertu et toute la puissance des plus habiles magiciens sans participer à leur Défauts

ni craindre aucun inconvénient : aussi composa-t-il un Livre exprès des Charmes et des
conjurations selon le témoignage du même Joseph et d'Origène sur Saint Matthieu
avec quoi il donnoit l'art de chasser les maladies, chassoit le Diable et delà conjuroit
d'une telle force qu'ils ne pouvoient plus revenir aux malades d'où on les avoit
fait sortir, ainsi que nous l'assure l'auteur du livre intitulé Zeror hammor
R. Kimhi en ses commentaires sur le troisième Livre des Rois et origène dans
son traité sur Saint Matthieu dont le peuple Juif abusoit si fort que Le Roi
Ezechias fut obligé de les faire brûler et d'en priver la postérité pour jamais
selon ce que nous dit Eusèbe de l'ancienne histoire et quoiqu'il en soit en ses
questions sur l'écriture, s'il n'est pas vrai qu'il en soit sauvé quelques copies et
que le Livre intitulé la Clavicule et l'anneau de Salomon n'en soit quelque
comme Malcolus et d'autres estagirins l'assurent au rapport de Reuchlin
Capnio dans son livre, de Verbo mirifico que le Pape Gelase a condamné
et qu'ils disent avoir été trouvés dans des Cavernes d'Arabie par
Virgile.

Que ce soit ce livre ou non qui ait été retrouvé, l'histoire Ecclesiastique nous parle d'un
certain Aaron qui vivoit du tems de Manuel Comnen qui avoit un rapport avec le Livre de
Salomon avec quoi il faisoit revivre les esprits en leur rendant par sa seule lecture, qui demandoient en
paroissant pourquoi on les appelloit, et qui exécutoient sur le champ tout ce qu'on exigeoit
d'eux) : Si cela est on peut bien croire que ce sorte de livre ait été écrit en caractères
particuliers pour ne pas rendre une telle science si commune, et ses Alphabets avoir été
imaginés à cette fin, si ce n'est pas Salomon, au moins par quelque Juif qui pour
intérêt de ne pas rendre ce sorte de secrets publics, partage la dénomination et

l'ordre des Lettres de l'un et de l'autre Alphabeth sont Judaïques, et qu'ils ne approchent aucunement chez des anciens caractères Chaldéens.

Caractères d'Apollonius Tianéen.

Il se trouve des Savants qui doutent si cet Alphabeth qu'on donne à Apollonius ne devoit pas être attribué à Salomon quoique l'ordre et la dénomination des Caractères soient Grecs, parceque il a été l'interprete des autres au sentiment de Theseus Ambrosius et qu'il a pénétré autant que personne dans les secrets connoissances de ce grand Roi. ce qui est vrai, c'est qu'il a passé pour le plus docte entre tous Pythagoriciens, et celui qui a mieux su développer les mystères les plus obscurs des nombres, et fouillé dans ces profondeurs de la magie que tous les autres avoient puisé dans les ouvrages des Chaldéens, des Egyptiens et des Juifs, il peut être dans ce livre des esprits qu'on donne à Salomon; car cet Apollonius, dequi Philostrate nous a décrit la vie, avoit une si grande familiarité avec les génies, qu'ils le servoient comme il desiroit, jusques là qu'un jour étant à Ephese il s'arrêta tout d'un coup dans une dispute importune de personnes l'inconnues, comme attentif à une nouvelle qu'un d'eux lui apportoit, qu'il s'écria, voilà qui est bien Crimne, Etienne, frappe le Tyran; tu l'as terrassé, tu l'as blessé, et cela à l'heure et au moment qu'on assassinoit Domitian. Quoique d'abord il n'est pas déraisonnable de penser qu'ayant une connoissance dont l'étendue alloit jusqu'à lui faire entendre la parole des animaux, qu'il ait fait comme une partie des grands hommes qui florissoient dans ce premier siecle, qui ont pris plaisir d'inventer tant de Caractères differens que la Postérité admire, et qu'il ait caché

sous le voile obscur de ces figures un recours tout extraordinaire qu'il soit, qui n'a pas été au delà de l'ordre naturel, s'il est vrai ce que mot dit de lui Alexander ab Alexandro, qu'il ne demandoit aux Dieux qu'une chose qui étoit de connoître les bons et éviter les méchans.

Caracteres courans des Juifs d'Allemagne et d'Espagne.

Ces deux Alphabeths de Lettres Judaïques courantes dont le premier est des Juifs d'Allemagne et le second de ceux d'Espagne, ne different pas seulement de celui d'Esdras et de tous les autres qu'on attribue aux Hebreux, mais encore entre eux-mêmes dans la plus grande partie de leurs figures cependant la plupart des Juifs s'en sont servis depuis la dernière Destruction de leur Temple, à écrire leurs traditions et leurs commentaires pour se faciliter l'intelligence à leurs freres qui se trouvoient répandus partout; aussi les ont-ils appellés Alphabeths de Lettres courantes, petites et minces écritures ou marquet qui signifie mince en arabe, selon la remarque qu'en a fait Elias Levita dans son Thesbite pour être moins quarrés et plus arrondis, mais aussi moins agréables à voir que l'hébraïque ordinaire.

Cette alteration ou changement de figure est un accident assez commun dans les écritures particulierement dans les Etats qui sont sujets aux révolutions, et chez les peuples qui se trouvent obligés des accommodes aux goûts, aux caprices et aux mœurs de tous les autres, tels que sont les Juifs qui n'ont ni Gouvernement ni demeure actuellement en propre, qui sont comme des exilés dans tous les endroits où ils se trouvent, et qui semblent vivre et n'être dans le monde que par tolerance et pour emprunt,

aussi dans quelque contrée de la terre qu'ils soient, n'y parlent-ils jamais les langues Chaldaïque, Hébraïque, et Syriaque, s'ils ne les apprennent par Art libro et Grammaticalement comme nous, mais se servent de celle des lieux où le hazard les fait naître, et ne connaissent pour les plupart de ce qui dans leurs Synagogues de breviaires ou de livres contenant leur loi, leurs cérémonies et leurs Rites, copiés sur celui qui fut écrit en Hébreu par un de leurs Rabbins ou Docteurs nommé Asaricu, envoyé de Babylone en Espagne il y a près de sept cents ans.

Toutes grands châtiments de Dieu que les Hébreux ont souffert, ont été la cause fondamentale de toutes les variations arrivées dans les figures de leurs caractères et de leur langue qu'ils parlaient du tems de Moyse. Le Premier sous Salmanazar Roi des Assyriens qui l'an 719. avant la naissance de Jesus-Christ, a accagé Samarie et emmené tout le peuple du dix Tribus d'Israel en captivité, et fit passer en place considérable dans des lieux déserts au delà de la Medie pour n'en jamais revenir, d'où sont sorti une partie des Colches qui se faisoient circoncire du tems d'Hérodote, de Scythe entre Appion et une partie des Tartares qui inondèrent toute la terre vers 1200. sous Zingis leur Empereur, ce qui semble nous prouver le mot de Tartare qui signifie reste ou délaissé en langue Syriaque, comme aussi le bord de Dan, de Zabulon et de Nephtali qui y sont morts, et la circoncision qu'ils avoient du tems de Abraham qui fut cause qu'ils embrassèrent si aisément sa Religion, ne pouvant pas l'imaginer que cela fut une autre que celle de leurs Pères, à cause de cette marque, et parce qu'ils n'avoient point entendu parler du Baptême depuis plus de quatorze cents ans qu'ils étoient dans un lieu hors de tout commerce, et où ils n'avoient porté avec eux qu'une

tradition purement verbale d'une loi qu'ils avoient mal pratiquée, et qu'ils avoient mêlé d'Idolatrie et de superstitions.

Le Second sous Nabuzardan par la prise et le sac de Hierusalem, le brulement de tous les Livres saints et profanes et le transport des Juifs de la Tribu de Juda et de Benjamin à Babylone, 134 ans après la destruction de Samarie.

Le Troisiesme sous l'Empereur Tite qui assiegea et prit Hierusalem qu'il ruina aussi bien que le Temple de fond en comble, et où en quatre ans que dura le siege, il fut tué cinq cens mille hommes portant les armes et quatre vingts dix-sept mille rendus dit Joseph soixante dix ans après la mort de Jesus Christ, et 670 ans après le retablissement du Temple par Zorobabel et 1200 depuis sa premiere construction par Salomon.

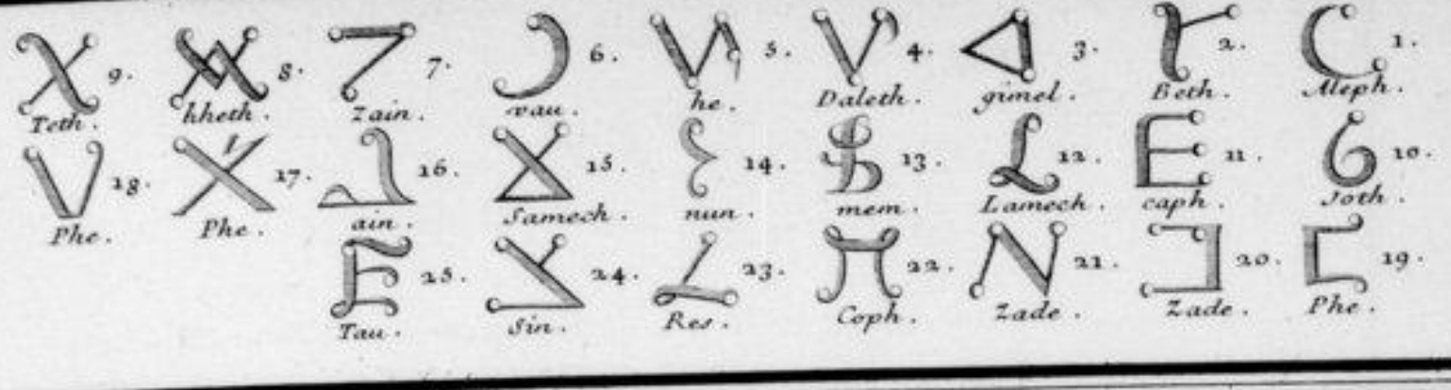
Et le quatriesme par Severe sous l'Empire et par les ordres d'Adrien.

Cet Empereur voyant que les Juifs Esclaves s'étoient beaucoup multipliés depuis le sanglant Massacre que Trajan en fit faire à cause de leur rebellion, crut qu'il lui seroit avantageux de les rétablir en corps. il leur fit rebâtir Hierusalem pour leur demeure où ils retournerent presque tous avec un extrême plaisir, mais quelque temps après ils virent un si grand voyage de gens s'y trouver pas seuls et de voir les Chrétiens et les Idolâtres y vivre chacun dans l'exercice de leur Religion qu'ils se révoltèrent contre les Romains esperant que Dieu qui avoit autrefois fait tant de miracles pour eux, en feroit encore un pour les conserver dans le Patrimoine de leurs Peres. Adrien outré d'une si indigne ingratitude courut contre eux

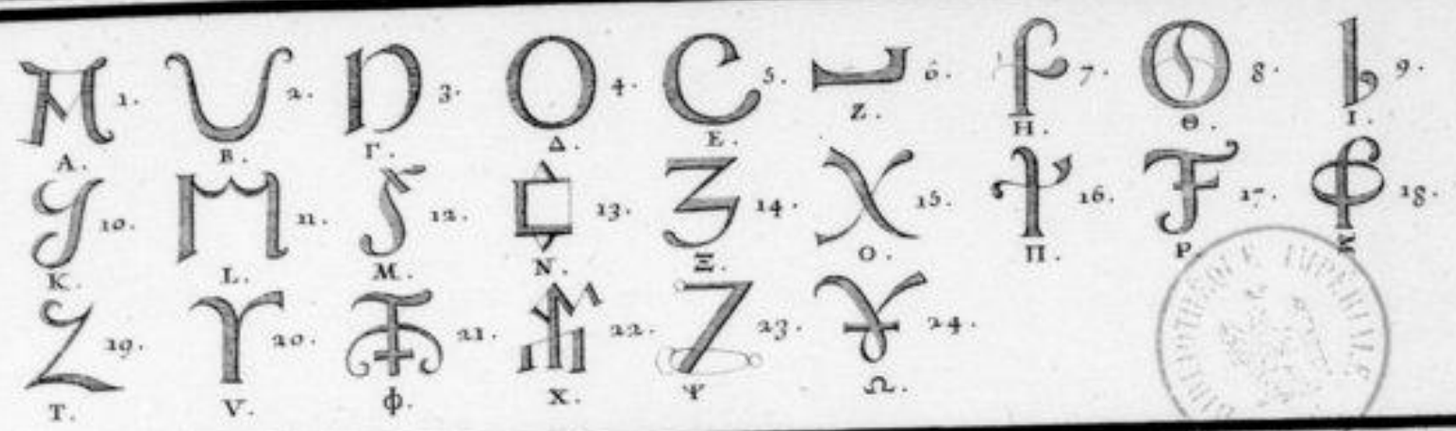
une puissante armée sous le Commandement de Severe qui assiegea Jerusalem, la prit d'assaut, la demantela, y fit passer au fil de l'épée cinquante mille Juifs portans les armes sans le reste peuple, fit vendre cinquante soldats, brula tout ces petits Dieux ou bourgades, et bannit tous les Juifs qui restoient à perpétuité de la nouvelle Sion nommé Dion Cassius, dernière touche de la main de Dieu sur cette nation, qui a fait qu'elle fut tout vagabonde par toute la terre sans aucune demeure propre, haïe et regardée de tous les peuples comme de miserables exilés qu'on ne souffre que pour un peu de gain ingrat et l'utilité qu'on en retire, sans qu'ils soient pour cela moins méprisés, et qu'on les oblige moins à porter en France et en Italie, une marque qui les distingue des autres hommes, et qui en fasse apercevoir partout où ils sont.

De tels événemens ont été cause qu'ils ont varié leurs caractères comme on le peut voir à la seule Inspection de ces Alphabeths, et qu'ils n'ont pu se conserver constamment dans la pureté de leur première tradition, ainsi que nous le montre la pratique de leur religion et de leurs cérémonies présentes; c'est aussi pour la difficulté qu'entrainoient les Juifs qui furent témoins de ces tristes châtimens de laisser à leurs descendants l'intelligence de leurs écritures dont les mots et ces Dictions étoient composés de seules consonnes et sans aucune distinction, c'est à dire que toutes ces Lettres y étoient sans mouvement, et tous les mots de suite sans aucune séparation qu'ils auroient les points, les accens, la distance entre les mots, les versets et les chapitres, par quoi ils donnoient à leurs Lettres une espece d'ame, et leurs mots une intelligence, à leurs discours un ordre, et à tout leur ouvrage un plein —

Second Alphabet de Salomon



Alphabet d'Apollonius Thianeen



Caracteres des Lettres courantes des Juifs d'Allemagne

Caracteres des Lettres courantes des Juifs d'Espagne.

Gravé par de Rochefort

gravé en 1 Cah. etc. 4.

grande utilité.

Ces Points et ces accents qu'ils appellent tous Jamigot motions, diverbe-
ments mouvoir se mettent dessus et dessous les Lettres; ceux qui se mettent de sous se-
nomment nekoudoth, de Nakad ponctuer, à cause de leur délié et petitesse ou Rescamin
notatio de Rascam noter ou imprimer, et ceux qui sont plus dessus et que nous nommons
communément accents et les Sacs provisions, sont appellés par les hébreux Taam ou
Taamin goust. Les premiers, c'est à dire les points sont de trois sortes, de simples,
de composés et de qualifiants. Les simples sont au nombre de Sathah, Camatz, Tsere, Segol,
Schiva, Sirie, Holam, Schurie et chateph qui sont l'office de voyelles. Les composés
sont trois hateph-Sathah, hateph-Camatz et hateph-Segol et les qualifiants sont
quatre, Dagnesch, Rapha, Holam et Mappic qui marquent les qualités des Lettres en
changeant leurs significations naturelles, ce qui ne se trouve que par la diversité des endroits
où ils se placent. Les Accents ou Taams de deux ordres tellement de Royaux et de
Ministres, les Royaux sont quinze et les Ministres sept au rapport d'Elias Levite
dans sa grammaire Chaldaïque, que d'autres pourtant jugent à traiter comme ceux
sont mis dans ce livre des Taams hébreux du même Elias Levite.

Ceux qui veulent que tout ait été parfait dans son origine, et que
Dieu n'ait rien laissé à diviner à son ouvrage, assurent comme Rabbi Eazar
dans le troisième traité de son premier livre que Dieu donna tous ces sortes
d'accents et de points à Moyse avec l'Escriture en quoi les tables de la loi
furent écrites, d'autres que ce furent les prêtres de la grande Synagogue Ezra,

Zacharie, Malachie, Daniel, Hananiah, Azras, et Nemie qui les inventerent. Saint Hierosme suivant l'opinion de quelques hébreux assure dans son épitre 126. à Evagrius que c'est Esdras après la captivité de Babylone, et Elias Levita en sa préface sur le Livre Du Massorat, que ce fut les Massorets, autrement les maitres de la tradition qui demeuroient à Tiberiade en pour-lors ou parloit plus purement hébreu, c'est à dire 220 ans après Jesus-Christ, ou environ mille ans après Esdras, qu'ils furent les premiers qui distinguerent les mots entre eux, qui etoient tous liés ensemble et d'une suite, les versets et les Chapitres, à cause dequoi ils furent appellés Talmudistes et maitres de la tradition. Jacques Christopolitain avoit en sa préface mis pour premier que les Juifs de Babylone, d'Egypte, après leur Exil, les trouverent par le moyen des Rabbins Hammury et ainsi les auteurs du Talmud quelque tems après la Captivité: Enfin Rabbi ab Ezra et Sebastien Munster nous assurent que du tems même de Saint Hierosme les Juifs n'usoient d'aucun tiret pointé, ce qui n'est pas une preuve qu'il n'y en eut point mais et qu'ils n'aient été trouvés qu'après ce Pere de l'Eglise, non plus que de dire que les Talmudes, les paraphrases et les Commentaires des Rabbins n'en ont eu que dans les derniers siecles, que ces deux alphabets n'en ont point et que Jean Reuclin capucin a été le premier au rapport de g. Post qui a écrit en Latin ces points et cet accent, étant toujours vrai pas tous les témoignages ci dessus rapportés qu'ils étoient en usage chez les anciens Rabbins hébreux.

Nous avons donné ces caractères sans aucunes appellations, parmy ceux dequi nous les avons tirés, n'en mettant point; reprendant ceux sont celles de l'alphabeth hébraique ordinaire aussi bien que l'ordre et la position; il n'y a que le nombre de 28 Lettres, six desquels qui sont certaines répétées qu'on a figurés différemment comme il s'entrouve

Dans l'alphabeth commun où il y en a huit qui ont chacun deux caractères -
Différens.

Caractères Samaritains.

S'il y a des caractères qui soient incontestablement anciens, ce sont ceux des Samaritains
on ne sait même s'ils ne sont pas les premiers du monde, puisque les Juifs ne nous
ne donnent point qui les prendront, en quoi leurs livres soient écrits, et qu'ils n'étoient inconnus
pas qu'ils n'aient été devant la première destruction de leur saint Temple, aussi Marsenne
dit au traité Sanhedrim qu'ils sont assyriens, c'est-à-dire de l'endroit où les
premiers hommes ont passé après le déluge, d'où Abraham est venu, et d'où tous
les connoissances sont sorties et se sont répandues chez les autres nations; et Saint
Jérome dans sa préface sur le livre des Rois, que les caractères des Samaritains et des
Hébreux étoient les mêmes, ad illud usque tempus Idem Samaritanorum et Hebræorum Carac-
teres fuerint, ce qu'il a pris du Talmudique qui n'étoit dans l'hébreu comme on voudroit
regardanner sous, ce qu'il n'auroit pas fait, s'il n'avoit été convaincu qu'il étoit beau-
coup plus ancien, car comme nous assure Sixtus Senensis dans sa Bibliothèque
Sainte, Le Talmudique Samaritain qui contenoit les cinq Livres de Moïse, étoit
bien écrit en Langue hébraïque, mais très différent en ses points et figures de
caractères de ceux suivants pour Hébreux et dont les Juifs se servent à présent,
preuve de l'antiquité qu'il a sur l'hébreu, outre que ces caractères sont les mêmes
que ceux des légendes des médailles que Rabbi Moyse Hemmdusi nous dit

avoit vue d'un côté un vaisseau
De même avec ces mots Sekel Israel, et de l'autre la verge d'Aaron avec ces
ci Jerusalem Kedosa, afin que tous les Juifs estimant infiniment quoiqu'ils
portent aux Samaritains et à tout ce qui vient d'eux, parce qu'ils regardent
ces medailles comme des monuments de premiers caractères dont ceux pour se sont
servis devant la séparation des dix tribus d'Israel d'avec celle de Juda et de
Benjamin ; aussi est-il à croire que depuis cette séparation les Samaritains qui-
ont eu pour les Juifs une aversion mortelle, qui n'ont pas cessé dans Jerusalem de-
depuis la mort de Salomon, et qu'ils ont toujours fait comme contraires
à leur nouveau culte, n'ont regardé de frappé des médailles à la gloire de
leurs Ennemis, en donnant la qualité de sainte à une ville qui étoit devenue
une pierre de scandale, et pour qui ils conservoient une extrême aversion.

Les Cuthéens ou Samaritains qui sont sortis d'une colonie envoyée de-
Chuthe et de Babylone en Samarie quelque tems après sa destruction et la-
Captivité de Salmanasar : Eduxit autem Rex Assyriorum viros de Babylone et de
Chuthe, et de Ava, et de Emath, et de Sepharvaim, dit le texte sacré, au 4e Livre
des Rois, et collocavit eos in civitatibus Samariæ pro filiis Israel, assurant
qu'en fouillant aux environs de Jerusalem on trouvoit encore très souvent de
ces médailles en pierre d'or, d'argent et de cuivre qui ont ces inscriptions ci-
dessus rapportées en Lettres Samaritaines, marque que si les Juifs restent-

couvert la possession de Jerusalem et de leur Saint Temple comme de monuments de
leur ancienne grandeur et de la pureté uniforme de leur Religion. Les Samaritains ont
eu aussi des écritures pour sureté de leur origine et une preuve incontestable de leur
antiquité.

Il est cependant vrai quelque animosité que les Juifs et les Samaritains
aient réciproquement les uns contre les autres, qu'ils conservent depuis leur division
jusqu'au retour de leur mutuelle captivité, leurs livres en commun, et qu'ils l'auroient
toujours fait de même, si Esdras ne s'fut avisé d'en imaginer de nouvelles pour
oter tout prétexte aux Juifs d'avoir aucune communion avec les Samaritains,
sachant bien qu'rien ne rappelle tant à la communication que l'unité de langage et
d'écriture, et que la fréquentation est plus capable que la violence de corrompre les mœurs
et de pervertir les esprits; ainsi Jeroboam qu'on peut dire le premier Roi de cette monarchie
Samaritaine, se voyant élevé au trône par la révolte des dix Tribus qui n'purent
souffrir la réponse de Roboam sur la diminution qu'elle lui demandoient des impots
que Salomon avoit mis sur eux, sans quoi peut-être il n'auroit été ni si grand ni si
grand, ni si magnifique et ni si redoutable qu'il fut. Jeroboam, dis-je, se voyant Roi
et ayant fait bâtir Sichem pour le lieu de sa résidence, se dit en lui-même pour
parler le langage de l'Ecriture: si le peuple qui vient de m'élire va sacrifier en
Jerusalem, il y a à craindre qu'il ne lui prenne envie de retour dans son devoir, et qu'il
en me fasse la victime de son changement, c'est pourquoi songeant à parer ce coup il
leur fit faire deux Veaux d'or, leur dit que c'étoient les Dieux qui les avoient retirés
d'Egypte, en fit mettre un à Betel et l'autre à Dan, leur bâtit à chacun

un autel, leur nomma des prêtres de la tribu de Levi, et leur établit des fêtes semblables à celles qui se célebroient à Jerusalem et à peu près le jour où il les fit aller sacrifier, et les rendit par cette idolatrie si odieux aux Juifs et les leur fit reprocher si fort, qu'ils cherchoient à se perdre partout où ils se trouvoient. dixit que Jeroboam in corde suo : nunc revertetur regnum ad Dominum David, si ascenderit populus iste ut faciat sacrificia in Domo Domini in Jerusalem et convertetur cor populi hujus ad Dominum suum Roboam Regem Juda interficient que me et revertentur ad Deum, et ix cogitato consilio fecit Duos vitulos aureos et dixit eis : nolite ultra ascendere Jerusalem ecce dij tui qui te Eduxerunt de Terra Egipti posuit unum in Bethel et alterum in Dan &c.

Ce nouveau Royaume fut appellé du nom d'Israel jusqu'à ce que la ville de Samarie fut bâtie et qu'elle devint la Capitale de l'Etat. Enri en fut le fondateur qui acheta d'un certain Semer la montagne de Samaron qui donna son nom à cet héritage, et cet héritage à Samarie qui y fut bâtie à deux lieues de Sichem, et unite à toute cette contrée qui avoit été le partage des Tribus d'Ephraim, de Simeon et d'une partie de celle de Manasse : cette Monarchie ne dura que deux cens cinquante ans ; elle fut détruite par Nabuchodonosor et n'eut plus de Souverain particulier depuis, mais seulement des Gouverneurs que les Roi d'Assyrie y envoyerent jusqu'à ce que les Successeurs d'Alexandre établirent un Royaume en Assyrie qui fit que les Samaritains furent depuis confondus avec les Idolatres quoique leurs soient dits Religieux observateurs de la loi écrite. Herode le grand fit rebâtir Samarie, qu'il nomma Sebaste, c'est à dire auguste pour gratifier le

Second Empire des Romains.

Quelque aversion que les Juifs aient partout pour les Samaritains, puisque tous ceux qui demeurent en Syrie parlent une langue et se servent de leurs caractères, particulièrement dans la ville de Sichem. Les Samaritains ont perdu il y a déjà longtems l'usage des points dont ils se servoient du tems de S.t Jérome, lisent et écrivent sans eux, ce qui les rend fort peu corrects, et une écriture très sujette à corruption. Guillaume Postel nous a fait voir dans son traité des douze langues, qu'il a apporté le premier du Levant en Occident, une grammaire en caractères et langue Samaritaine expliquée en langue arabe.

Les Juifs et les Samaritains s'étant trouvés confondus de parler tous un même peuple par la loi des Rois que les uns et les autres se font honneur de dire qu'ils suivent, et contraints de souffrir par le même malheur qui les pourrait par tout, seront distingués tous ensemble par trois sectes. La première est des Communs appellés Talmudiens ou Talmudistes qui suivent aveuglement ceux qui ont exposé le sens des écritures selon leurs avis et doctrines qui se trouvent exprimés dans leurs Talmuds: la seconde est de Caraïm, c'est à dire des Littéraux qui rejettant entièrement tous leurs Talmuds, gloses et interprétations des hommes, ne veulent pour règle que le seul texte de l'Ecriture Sainte: ils sont toujours riches de tout, mais si haïs des Communs ou Talmudistes que la plupart de leurs filles ne trouvent pas à se marier, ainsi dit-on que si un Caraïm et un Chrétien étoient pris à se noyer et que pour sauver l'un il fallut faire un pont de l'autre, qu'ils le feroient du corps de Caraïm: et

La troisième est des Samaritains qui n'admettent que les cinq Livres de Moïse, rejettant ceux des Prophètes et tous les autres qui sont reçus par les deux premiers : ils ne croient point de résurrection et nient absolument le S.t Esprit.

Lorsque les Samaritains faisoient un Etat séparé, ils avoient parmi eux quatre sortes de Sectes. La première étoit la même que celle des Esseniens chez les Juifs dont les Sectateurs menoient une vie aussi régulière et aussi sévère en apparence que nos Religieux la plus parfaite : ils croyoient entre autres choses que tout dépendoit de la providence, que l'ame étoit immortelle, et qu'on devoit travailler de tout son pouvoir à pratiquer la justice. La seconde s'appelloit des Sebiteens qui convenoient en tout avec les Esseniens, à la réserve de la liberté qu'ils se donnoient de changer le solemnité ou fête. La troisième se nommoit du Gouvernail qui se différoit de la seconde que dans la distribution des temps : et la quatrième étoit des Dositheens différents en tout des autres. ils croyoient la resurrection des morts, s'abstenoient de manger de tout ce qui avoit vie, et observoient le Sabat avec une si grande superstition qu'en quelque lieu, en quelque habit et en quelque situation qu'ils se trouvassent, quand ce jour commençoit ils y demeuroient comme immobiles jusqu'à ce qu'il se fut écoulé selon le rapport d'Origène : Syncelle pour nous le confirmer nous en rapporte un exemple ; il nous dit que s'étant trouvé dans un Vaisseau où la plus grande partie de l'Equipage étoit de cette Secte, une grande tempête le surprit la veille du Sabat, et que celui qui étoit au Gouvernail ayant vu enfin que le Soleil devoit se coucher, s'alla mettre par terre dans un endroit où tout le monde pouvoit lui marcher sur le corps ce que chacun prit pour une marque de désespoir de ne pouvoir sauver son Vaisseau dans

un si gros trait, jusqu'à cequ'on ait appris que la Superstition en étoit la cause, qui fit qu'un de la Compagnie tira son épée, se mutilant de la tête jusques au travers du corps. S'il ne le tuoit, dequoi il ne donnoit pas avoir la moindre crainte, il demeuroit toujours immobile, lisant avec une une parfaite attention et guiétude un livre de la loi qu'il ne quittoit qu'à minuit de la nuit suivante qu'il se leva tout d'un coup et alla prendre son gouvernail. Cette Secte dit Cerdaliens et après lui Saint Jérome n'admettoit pas le Prophète. La plupart de ses Sectateurs n'épousoient qu'une femme, ou se remarioient jamais après être morte, et quelques uns même gardoient une perpétuelle virginité.

Les Samaritains, quoique religieusement attachés à leur Pentateuque, et à l'antiquité de leurs caractères ne sont pas sans avoir souffert quelques altérations dans la figure de leurs lettres, puisque dans les deux alphabets que nous rapportons, le premier qui est reçu à Rome pour être Samaritain dit Ch. ambronien, et que nous ne qualifions tel c'est-à-dire du nom de premier que par l'ordre de sa position et non par qu'il ait été imaginé devant l'autre, n'en ayant aucune preuve, ne se trouve aucunement semblable avec le suivant, qui est l'ordinaire auquel tous les bons livres sont écrits, ni l'un ni l'autre comme l'ancien alphabet des Hébreux dont les Samaritains se servoient du temps de Saint Jerome à cequ'il nous dit lui-même sur le huitième Chapitre d'Ezechiel, au moins pour la dernière Lettre qui est le Tau qui avoit pour lors la forme d'une croix, à ceque nous assure Origine dans l'Homélie indifférente semblable à celle qu'on marquoit au front et aux mains des Chrétiens dont la figure est de deux lignes droites qui s'entrecroisent et forment quatre angles droits, forme que le Nagel, le Lorus et les Egyptiens disoient être la figure la plus parfaite pour être le symbole de la solidité et de cequ'il y a de plus inébranlable; c'est aussi

pour cela que les bénédictions se faisoit par ecrit, comme il est rapporté au premier livre
de Talmud dans le traitté Berachot ou traite des Bénédictions et prieres
et que les Juifs et les Samaritains qui s'accordent parfaitement sur la haine
implacable qu'ils portent aux Chrétiens pourroient bien avoir soustrait de leur alphabet
et mis une autre figure en sa place pour le voir servir de Trophée à leur inimitié, quoi
qu'il en soit ces deux alphabets Samaritains n'ont chacun que 22 Lettres quoiqu'on
trouve soixante et sept Caractères dans le commun ou le second.

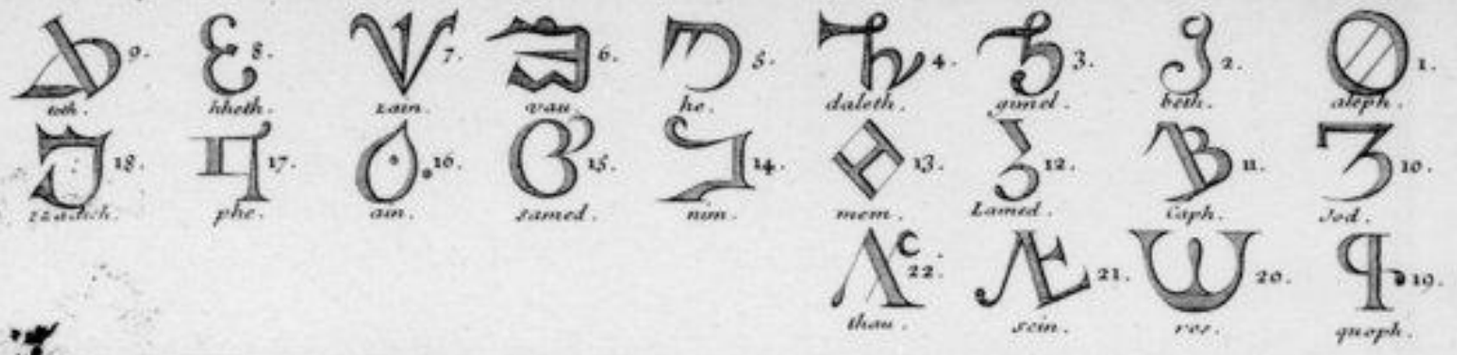
Caractères Chaldéens des Juifs de Perse, de Médie et de Babylone.

Il n'y a point de peuple qui aimt fait plus de bruit pour en sçavoir que les
Chaldéens, ni qui se soient conservés plus longtems la réputation d'être les plus habiles dans toute
sorte de sciences, aussi eurent-ils l'avantage d'hériter de toutes les connoissances de Noé et de ses enfants, peu
de tems après le déluge universel, il y eut plusieurs livres écrits en leur langue,
dit Dirole, touchant l'état et la disposition du monde et les divers Vices et mouvements
qui seroit élevés devant qu'il arrivat. ils eurent la pure connoissance de Dieu et de la
Nature avec la possession de toutes les sciences profanes. ils ont reçu comme dit Eupolemon
après Enpolemon autheur Grec fort ancien, l'astronomie d'Abraham qui l'avoit apprise de
Nbi et Noé d'Enoch avec beaucoup d'autres choses que les anges lui avoient enseignées.
Ce même Abraham naquit d'Ur autrement de Caldée de Babylone une pêche l'unité
Divine, ce qui fut cause que les mêmes Chaldéens déjà corrompus par l'Idolatrie, le firent
sortir de leur pays et de sa race pour aller dans la terre de Canaan selon l'ordre qu'il en eut
de Dieu et de Canaan en Egypte, à cause d'une grande famine, où il enseigna aux
Prêtres Egyptiens à connoître Dieu et ses plus grandes merveilles, ce qui a fait dire à Joseph

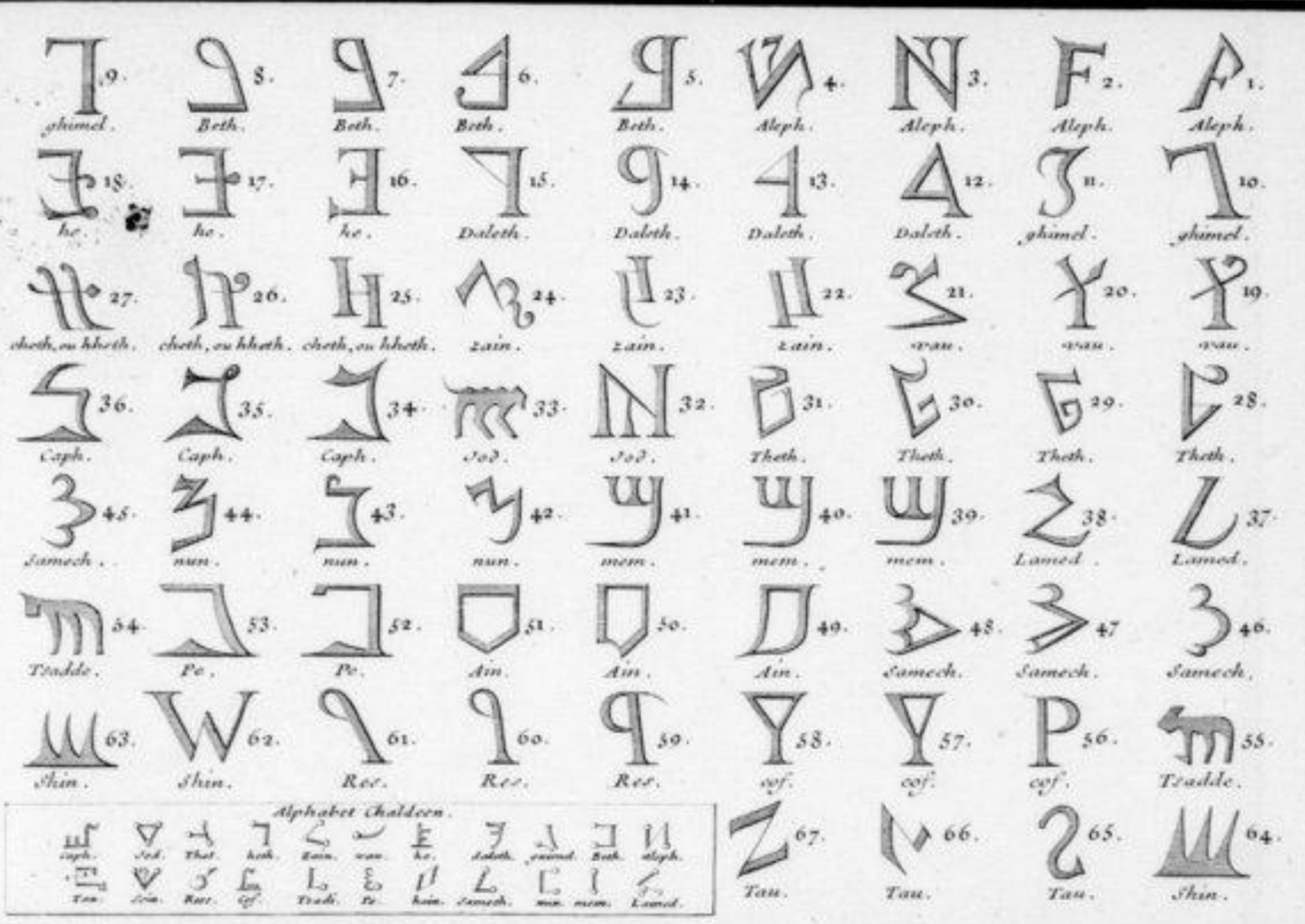
14

46 bis

Premier Alphabet Samaritain.



Second Alphabet Samaritain, et vulgaire.



Alphabet Chaldéen de ceux qui Conversent en Perse et Medie.

Gravé par de Rochefort en 1716.

grave d. Cuivre.

que les Sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens et des Egyptiens aux Grecs. ils ont eu aussi la plénitude des autres Sciences, puisque Zoroastre ou Mistraim petit fils de Noé, en a pleinement instruits, qu'ils ont porté par tout avec eux, et qu'ils en ont laissé des Livres à la Postérité, dont quelques uns sont venus jusqu'à nous sur l'assurance que nous en donne Pic de Lamirande dans une de ses épitres à Marcile ficin qui nous dit avoir eu en sa puissance des Livres Chaldéens qui étoient de Zoroastre, de Melchias et d'Esdras, les oracles des Anges, où les connoissances les plus particulieres et les Mysteres de la Sagesse des chaldéens étoient déduits.

Il y a apparence que ces Sciences tant Divines qu'humaines ayant été dans une perfection longtems devant etoyse chez les Chaldéens et dans leurs livres, ont été écrites en des caractères qui leur étoient propres, dont beaucoup d'hébreux en discontinuent pas, quoique quelques uns assurent de ceux de Samaritains, et d'autres de ceux qu'Abraham reçut au passage de la riviere, puisqu'il y en avoit de particuliers dans tems de la captivité de Babylone, comme Daniel semble nous le démontrer quand il nous dit qu'Asphanez fut prépôsé pour lui enseigner et à ses compagnons les Lettres et la Langue des Chaldéens, at Docuit eos Litteras et linguam Chaldeorum; mais de savoir de quelles figures furent ces Lettres, c'est ce qu'on ne sauroit bien dire, par les differentes sortes qu'on nous rapporte, qui pourroient être toutes contestées pour n'avoir d'aucune une preuve et entiere certitude, outre que le Hebreux ont eu un grand soin de copier tous les Livres Chaldéens en caractères hébreux, comme ils faisoient encore du tems de St Jerome, dans le dessein de donner plus d'autorité et de cours aux leurs en supprimant ceux-là; ajoutez que les Livres de Zoroastre en quoi ils avoient été écrits, furent tous brulés par Numa; que depuis Alexandre le Grand, les Grecs

ont pris un extrême soin de traduire tout ouvrages en tous langues, et d'en supprimer tous les originaux pour faire plus aisément croire qu'ils en étoient les auteurs, et que ceux qui tous ont échapé, et qui ont été conservés par les Ptolomées d'Egypte et les premiers Empereurs Grecs ont pris par les incendies d'Alexandrie et de Constantinople, ouvrages que les peuples de ces tems ayant été subjugués par tout et détruits ont pris quelque soin de leur écriture comme la différence des alphabets de ceux qui se sont trouvés obligés d'aller habiter d'autres terres, nous le font voir; ce qui peut faire croire que les Caractères Chaldaïques dont Jesus Portes a fait imprimer les Psaumes de David et les Cantiques des Cantiques ne sont pas si incontestablement les anciens qu'il le prétend.

Quoi qu'il en soit, si l'on s'en rapporte à Diodore, les Caractères Chaldéens ont été les plus anciens et peut être les premiers du monde, dans les créance qu'il a que ce peuple fut le premier qui inventa les Lettres, et à Pline qui croit que les Assyriens c'est-à-dire les Chaldéens ont toujours eu les Lettres; Litteras semper arbitror Assyrios habuisse, ce qui fait aussi dire que l'ancienne Langue Chaldaïque a été en Babylonie selon Jérémie étant pour lors le Chef de la domination des Chaldéens, et les Caractères Chaldéens ceux des Babyloniens?

Ninus Roi des Assyriens et des Babyloniens charmé de cette femme merveilleuse du Chaldéens et portant une affection particulière à ceux qui enfaisoient une particulière profession, fut le premier qui institua un Collège et une université dans Babylone où déjà Belus, dit Diodore de Sicile, avoit établi l'ordre des Chaldéens, c'est-à-dire qu'il avoit destiné tous ces savants aux Sacrifices et aux autres Services des Dieux, à l'exclusion de toutes autres personnes, leur avoit ordonné de tout subsister, et exempté de toute sorte de charges d'Impots et de Services

ainsi qu'ils ne faillirent d'trouver par quoi que ce fut, de tous l'étude qui étoit de philosophie toute
leur vie sur l'astronomie et sur les sciences les plus relevées et les plus cachées.

Ces Sages n'enseignoient le fin de leur Doctrine qu'à leurs enfants et devins
point, soutenant que de telles connoissances ne devoient point être écrites, crainte d'être
profanées, ce qui n'étoit pas peu à leur attirer l'estime des Etrangers, et les respects de
leurs concitoyens.

On connoit par cet établissement que les Chaldéens se doivent prendre dedans
mémoire pour un ordre des savants, et pour un peuple qui descend de Sem fils de Noë par
Arphaxad — qui demeura dabord au delà de la Montagne d'Ararat, pourquoi Joseph
dit qu'il mérita le nom d'Arphaxadeen tant qu'il demeura dans ce lieu, et Chaldée
après qu'il fut venu aux environs de Babylone, à cause d'une montagne nommée
Chalde qui sépare cette partie de la Mésopotamie de l'Arabie appellée à présent
Erachaldar, c'est-à-dire Sablon des arabes, ou devint Arabique; Si l'on
n'aime mieux dire que ce nom est le même que Cadeen et qu'il fut donné à cette contrée
par Caseth fils de Nachor frere d'Abraham; elle fut aussi appellée Alchimie d'un
de ses Rois qu'on a cru avoir été reprimé qui enseigna la mauvaise de prédire
par l'horoscope, c'est aujourd'hui reprise par les Turcs appellant le Curdistan et ses
habitants les Curdes dont Babylone a été autrefois la capitale.

Cette Ville que tous les historiens tant Sacrés que profanes nous disent
avoir été la plus grande, la plus magnifique et superbe du monde; soit pour
son assiette, soit pour son antiquité, sa structure et la puissance de ses souverains fut
située dans une grande plaine où l'Euphrate passoit au milieu. elle étoit de figure
carrée et ceinte d'une muraille tour de briques, cimentées de bitume, de la hauteur

De cinquante coudées, de trois cens soixante stades d'étendue, et si épaisse que quatre chariots de front auroient pu aller dessus sans se toucher. Ce prodigieux mur étoit flanqué de deux cens tours également distantes les unes des autres, et ouvert de cent grandes portes d'airain, le tout entouré d'une forte revêtue de Pierre de taille depuis de trente toises de large et de soixante pieds de profondeur. Ce grand ouvrage fut fait en un an. les maisons les plus proches de cette muraille en étoient distantes de la longueur de deux arpens où de l'un à autre on avoit fait des marches pour y monter, et toutes ces maisons d'une si grande hauteur que les plus basses étoient de quatre étages. toutes les rues y étoient tirées au cordeau, les plus grandes parallèles à l'Euphrate, entrecoupées de plusieurs petites qui étoient sur une même ligne des deux côtés. Ce fleuve qui avoit mille stades de large toujours fort émue, couloit ses flots contre de pierres qu'on avoit amassés devant des quays ; mais ce qui passe l'imagination au fait d'ouvrage, c'est ce prodigieux lac qu'on fit faire pour ramasser les eaux dans le temps des Crues, à plusieurs lieues de plusieurs grandes portes d'airain, sans quoi la Ville auroit été submergée il avoit quatre vingt pieds de fond, et mille deux cens quatre vingts stades d'étendue. il y en avoit plusieurs autres plus petits destinés à ce même usage dont le moindre pourroit en notre Europe pour un grand prodige d'ouvrage. outre ces grandes choses il y avoit un Pont fait de poutres de Cyprès, de Cedres et de Palmiers de la largeur de trente pieds qui a passé pour la merveille de l'Orient ; ces comme l'Euphrate est très limoneux en cet endroit, très rapide et fort profond, il est très difficile d'y faire des fondemens sur les quels on puisse bâtir avec sureté un édifice, c'est pourquoi ceux qu'il fallut faire donnerent beaucoup de peine, et on peut même dire qu'on n'y auroit jamais réussi sans une extrême adresse. on jetta pour cet effet aux endroits où le Pont

devoit pour quantité de sable et dessus plusieurs grosses pierres de taille liés pour des barres de fer, scellées avec
une extrémité avec du plomb fondu, ce qui ne pouvoit pas être autrement imaginé, pour que ces lignes avec
ce sable fissent une espece de marais qui lioit les parties les unes aux autres, qui étoient encore
servies par des barres de fer qui en attachoient. A chaque extrémité de ce Pont étoit une estrade
Royale d'une admirable structure. Dans celle du côté de l'orient de gît avoit trente Statues d'marbre
représentant les Satrapes de Belus, de Ninus et de Semiramis plus grandes que nature et
richement de Broderie, mais d'un plus beau travail qu'on en ait jamais vu. L'autre Palais de la
partie occidentale du Pont étoit entourée d'une triple muraille en forme de Degrés sur la quelle
étoit une prodigieuse quantité de figures qui représentoient toutes sortes de chasses. C'étoit dans ce
charmant Lieu où on avoit fait ce Jardin suspendu de la grandeur de deux arpents aux niveau de
la hauteur des murailles de la Ville. Les arbres qui y étoient, et qui formoient d'agréables allées
la plupart si couvertes que le Soleil ne les pouvoit percer avoient plus de trente coudées de haut.
Ce Jardin orné de tout ce qu'il y avoit de plus beau et de plus curieux dans la plaine et arrosé
d'un grand nombre de fontaines dont l'eau se tiroit de l'Euphrate à l'aide de pesantes
machines, étoit soutenu par de Piliers de maçonnerie sur les quels étoient posées de longues
pierres quarrées qui se joignoient les unes aux autres et qui formoient une beauté qui étoit
pas moins surprenante que la premiere, à cause que ces Piliers et ces Pierres étoient disposées de
telle sorte qu'ils formoient des allées couvertes qui donnoient autant de surprise que d'ombrage
parce que jamais il n'y tomboit une goutte d'eau. De l'autre côté de la Ville étoit le temple
de Belus qui avoit deux Stades de tour. Dont les Portes étoient d'airain et de figure quarrée
Herodias nous assure qu'il y avoit dedans pour quatre millions d'or de vases de toutes sortes de
grandeurs. Dans le milieu de la place publique se voyoit cette fameuse Pyramide faite d'une
seule pierre de cent trente pieds de haut et de vingt cinq de large, qui fut apportée des
montagnes d'Arménie par les soins de Semiramis. Le lieu où le Roi rendoit la justice

était une espece de Portique ou Galerie faite en forme de berceau et tout couvert de Lozenges ou
plusieurs Dieux étoient representés dans un Ciel comme au milieu de leur gloire, d'une attitude si majestueuse
et si auguste, qu'on ne pouvoit approcher de ce lieu sans frémir. on y voyoit pendre du haut de la
voute au dessus de la tête du Roi, quatre oiseaux que les Latins appellent Ortygometra, et nous
Caillegrumes, pour avertir le Roi selon l'interpretation de Philostrate, qu'il ne devoit pas
être un moment sans action, et que quand il seroit le maitre des quatre parties du monde,
il devoit songer qu'il étoit homme, que la fortune changeoit souvent de place, et qu'elle se
plaisoit à faire du mouvement continuel aussi bien que ces oiseaux; que pour la fixer, il
falloit qu'il fut toujours sur sa garde, et qu'il s'attachat à rendre inviolablement en
justice à ses sujets.

Ninibet qui fut le premier fondateur de cette superbe Ville, doit à ses successeurs
toute sa gloire, particulierement à Semiramis et à Nabucodonosor: Semiramis y fit bâtir
tous les murs, les digues qui étoient le long de l'Euphrate sur cette merveille de brique,
ses Cours, ses Portes, et son fossé revêtu de Pierres, et Nabucodonosor la fit entourer
d'une triple muraille de pierres, fit creuser ces prodigieux étangs, fit faire ces Portes
d'Airain qui servoient à la décharge de l'Euphrate, et ce Jardin suspendu pour plaire à
sa femme qui aimoit les eaux élevées, avec une infinité d'autres choses moins memorables
qui servoient de divertissement à ce grand Prince en tems de paix.

Cette Ville si pleine de beauté et de grandeurs qui sembloit ne devoir jamais
finir, éprouva plus qu'aucune autre que rien n'est éternel dans la vie, et que les grands
hommes sont souvent ceux qui perissent le plutôt: en effet cette Babylone qui pouvoit
se dire avec toute sorte de raison, la maitresse du monde, l'ornement des Royaumes
la gloire de la grandeur des Chaldéens, la Souveraine des Empires, et la terreur
de toute la terre, selon Esdras et Jeremie, cette Babylone, dis-je, la plus grande

Ville que le Soleil ait jamais éclairée, dit Lucrèce, n'a pour ainsi dire de sa beauté que des murs qui servent de retraite aux Serpens, aux Lézards et aux Dragons. Strabon fait commencer sa destruction par le Persan, qui par le mauvais gouvernement des Macédoniens, et enfin par celui des Sélevcus — Victor qui fit bâtir Séleucie, parvint tout ses habitans d'agriculteurs pour aller dans cette nouvelle Ville jouir des privilèges que ce prince lui avoit donnés.

Une Ville de cette importance méritoit bien avoir les plus savants hommes du Monde, aussi ceux que Bélus et Ninus y établirent, ont-ils eu l'avantage de ne trouver personne plus habiles qu'eux, et s'il s'en est trouvé dans la suite qui les ont égalés, c'est parce qu'ils sont venus chez eux puiser leurs connoissances, ou que quelque mot d'autre eux leur est allé porter ; ainsi veut on que leur nom de Chaldéen qui marque leur secte aussi bien que leur nation, vienne de Cachan ou Chesem qui veut dire Voyant, nom dont les Egyptiens appelloient autrefois ces sortes de savants, signification que les Hébreux ont transportée à leurs Prophètes, comme on le peut remarquer dans le premier livre des Rois où Saul appelle Samuel De ce même nom, et où Samuel lui-même fait connoître quand il lui dit qu'il est le voyant qu'il cherche, parce qu'on devine quand il lui dit qu'il est le voyant qu'il cherche, parce qu'on devine avec Dieu ou avec l'ange il manifestoit ses volontés ; et Prophètes veulent leurs réponses.

Ces sortes de personnes que les Assyriens et les Babyloniens ont appellé Chaldéens étoient si pénétrés de la puissance des astres sur tout notre monde et nos propres personnes, qu'ils avoient pour principe fondamental que tout les hommes étoient sujets aux mouvements des Planètes particulièrement de Saturne et du Soleil qu'ils appelloient avec les Cinq autres les Ambassadeurs des Dieux pour prédire ce qui devoit arriver dans ce bas monde, si nous nous en

rapportoient à Strabon au 6.e Livre de sa Géographie. Du tems du Prophète Daniel une doctrine s'appelloit Chechemath Chasdim, et ceux qui en faisoient profession étoient distingués en cinq ordres, secte ou Classe qu'on nommoit des Chasdim ou Chaldéens, des Asaphim ou Mages, des Chartommim, ariolos ou Devins, des Menasphim, et Maléficiens ou Enchanteurs, et des Gazarim Augures ou Aruspices.

Les Chasdim ou Chaldéens étoient proprement ce que nous nommons Mathématiciens ou Astrologues, qui donnoient par l'intelligence des astres la raison des effets célestes et prédisoient les biens et les maux qui devoient arriver; ils commencent dit Pline par Belus pere de Ninus Roi des Assyriens, le premier inventeur de la science des étoiles. Ces Chaldéens attribuoient tout aux mouvemens des astres dont ils croioient que les puissances du monde qui commandoient selon eux dans le nombre et les proportions, devoient être dispensées mais tâchoient de pénétrer seulement les ordres qu'ils gardoient, le cours du soleil, de la lune, des autres Planetes et des huites Signes; ils disoient que les sept et les sept revenoient se diviser en quatre par l'accord et l'harmonie des Choses celestes, que le monde Terrestre étoit Dieu et les créatures semblables à nos Créatures: au moins est-ce ainsi que Philon le Juif parle de cette premiere secte appellée Chaldée, à quoi S.t Jerome ajoute en son Epitre aux Hebreux, qu'ils croyoient que la matiere de ce monde visible avoit été éternelle, et jamais produite pour aucun être premier.

Les Asaphim sont ceux qui ont été appellés Philosophes par un ancien Interprete Latin, dit Duret dans son histoire de l'origine des Langues et Mages par S.t Jerome, après les Septantes. Ceux-ci occupoient étoient de philosophes sur toutes sortes de Savoir tant Divins qu'humains: ils reconnoissoient, dit Origene, Balaam fils de Beor que Balaac Roi de Moabites fit venir après de fortes sollicitations, comme malgré lui dans ses états pour maudire le peuple d'Israël, c'est à dire pour lui donner les moyens de s'en défaire par la force de sa Magie, sur quoi le même Origene en la 13.e Homelie sur les nombres fait cette reflexion: si les Prophéties de Balaam sont rapportées par Moyse dans ce livre saint, à plus forte raison auront-elles

été écrites par les habitans de la Mesopotamie d'où il étoit, et qui le regardoient comme un très-grand Prophète de qui la plupart ne tout faits Disciples de son vivant, enfin ajoute ce grand homme, c'est de Balaam qu'on croit que la secte des Magiciens est venue, et qu'elle fut établie dans cette partie de l'Orient où elle regne plus qu'dans aucun autre endroit. Ceux qui auroient vu tous les écrits de ce Balaam auroient aussi connu cette Prophétie qu'il retiroit sur étoile de la maison de Jacob, et qu'il naîtroit un homme d'Israël qui domineroit sur toute la Nation, qui détruiroit tous les Magiciens qui en étoient instruits, après avoir vû la nouvelle étoile de la naissance de Jesus-Christ, de venir adorer, à quoi l'auteur du Livre imparfait sur Saint Matthieu C. 2. ajoute qu'il a lû dans un certain livre, que ce même Magicien avoient appris des Livres de Balaam, la science de l'apparition de cette étoile. Diogene de Laerce L. 1.er de la magie des Philosophes, écrit que Zoroastre fut le premier et le plus subtil Magicien qui étoient connus des Perses comme des Dieux, les seuls qui leur offroient les prieres, les vœux, et les sacrifices publiques, comme il les avoient été les uniques qu'ils eussent voulu entendre, ils s'habilloient tout de blanc, n'avoient que la terre pour lit, que des herbes, du pain et du fromage pour toute nourriture, et ne se servoient que d'un bâton de roseau ou de Canne au bout de laquelle ils mettoient un fromage pour le manger. Ils tenoient pour principaux points de leur religion, qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu premier et éternel, et plusieurs secondes qui étoient les Saints qu'ils avoient, une substance de feu, d'eau et de Terre. Ils improuvoient les images et les Statues des Dieux, et ne pouvoient souffrir l'opinion de ceux qui les croyoient mâles et femelles, ils croyoient l'immortalité des âmes, soutenoient que les hommes ressusciteroient, et que le corps du Méchant seroit devoré par le feu de la Damnation. Ils n'avoient entr'eux aucun usage d'or et d'argent, disoient que toutes les choses d'ici bas se corrompoient par leur grandeur et uniquoient mille belles choses sur la nature. Philon dit de plus dans son livre de la Vie spéciale, que cette vraie Magie, c'est à dire cette science speculative par la quelle les ouvrages de la nature se découvrent plus clairement, n'étoit pas seulement cultivée par les personnes ordinaires, mais aussi par les plus grandes. Roi,

singulierement par ceux de Perse qui se faisoient un honneur singulier et une occupation digne de leur Couronne de s'en faire instruire, jusqu'à croire qu'il n'leur doit pas permis de rien ignorer s'ils ne s'efforçoient de rendre aussi habiles que les Mages mêmes.

Les Chaldéens sont ceux que les Septante Interprètes appellent Apocrides les Saints incantateurs, Saint Jerome Sariolé ou Devins tout devoués aux Enchantemens des Démons. Pline, Justin et Saint Augustin disent qu'ils se vantoient de leur origine de Zoroastre. Ceux qui portent de ce Roi de Bactriane ajoutent que c'est lui qui leur a appris l'art de la vraie Magie qui commença à abuser de la Science des astres qu'il avoit apprise de Noé son grand Père, ne s'en servant à de mauvais présages, par le mélange qu'il y fit des conjurations des Esprits dont il instruisit les Chaldéens qui y trouverent tant de gout qu'ils n'ont pu la quitter. Ils posoient deux principes de toutes choses, un bon et un mauvais: le bon étoit le Dieu du Ciel d'où venoient tous les Biens; et le mauvais tous les Dieux infernaux ou Génies, les causes de tous les maux: ils ajoutoient que l'air étoit rempli de ces derniers ou Démons qui leur apparoissoient sous des figures de corps composés de vapeurs, et ou faisoient grand cas de leurs divinations à cause de l'entretien qu'ils avoient avec ces prétendus Dieux. C'est cette secte qui prétendoit qu'il n'y avoit point de mal de connoître toutes sortes de femmes indifféremment, même sa fille et sa propre mere.

Les Mesophins sont ceux que les Grecs appellent Pappaxoi, Les Saints vieillards, Saint Jerome Malefici, et nous Enchanteurs, qui se servent de l'inspection du sang et des Entrailles des Victimes et des corps morts de hommes pour découvrir le passé et prédire l'avenir.

Et les Gazarins que S.t Jerome appelle Aruspices qui devinoient comme les précédents après avoir considéré les entrailles des Victimes. quelques auteurs entendent par ceux de Gazarins, les augures, c'est-à-dire ceux qui se vantoient de prédire le futur par le vol, le Chant et le manger des oiseaux.

Toute cette Secte étoit fort au goût de Nabuchodonosor

ne que il fit instruire Daniel qu'il voulut jamais renvoir de tout Scimus, témoignant sus avoir une si forte horreur, comme contraire aux Loix Divins, et marquant pour elle tout le mépris, que pour l'ne punir il fut ordonné qu'on le jetteroit dans la fosse aux Lions, au rapport de Justin. Cela n'a pas empêché que cette Science ne se vit fort étendue, et que les plus grands Philosophes n'aient reconnu les Chaldéens pour leurs maîtres, et ne les aient été chercher pour cet effet. C'est pour cela aussi que les Chaldéens ont pris grand soin de ne servir pas tout de la fortune les conduits, d'une écriture particulière, soit qu'ils croient faire encore par là honneur à leur nation et à leur ancienne doctrine, ou que chacun s'imagine avoir couvert l'ancienne qui cachoit les mystères de la nature intellectuelle et visible que leurs peres avoient développés.

Cependant l'Alphabeth Chaldéen que nous avons donné après le Samaritain et devant celui des Chaldéens qui couvroient en Perse et en Médie nous pourroit faire conjecturer que s'il y en a quelque mal qu'on puisse donner au premier Chaldéen, c'est celui là par la conformité du tel caractérisé avec ceux qui furent donnés à Abraham. Nous l'avons tiré de la livre de la Vraie proportion des Lettres de Geoffroy Tory qui nous le donne pour tel, par le témoignage de Sigismond de Foute qui assure que c'étoit celui dont les Hébreux se servoient dans le désert du tems de Moyse: questo, ce sont ses termes, sopra detto alphabeto e chaldeo el quale usavano li hebrei nel tempo de Moyse nel deserto.

Ceux que Theseus Ambrosius nous donne des Chaldéens qui couvroient en Perse et qui demeurent à Babylone sont si différents entre eux qu'on les prendroit pour être de deux nations particulières qui n'auroient jamais eu ni union ni commerce d'intérêt entre elles, si ce n'est pour l'appellation et l'ordre, ce qui ne donne aucune preuve d'inconstance ni de préjugé avantageux plus pour l'un que pour l'autre par rapport à leur antiquité.

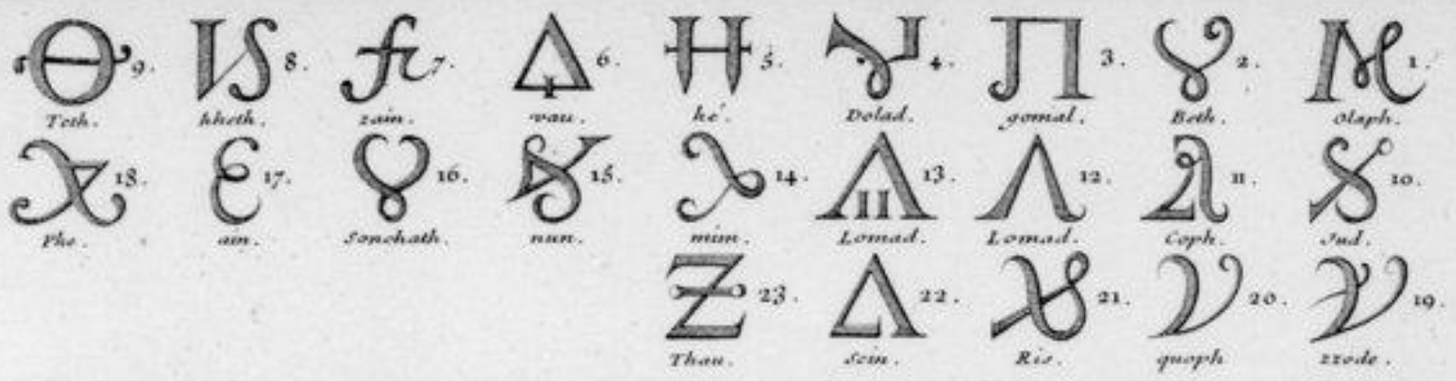
Caracteres des Maronites.

L'Alphabeth qu'on trouve imcrit Babylonien en la Bibliotheque del Seigneur Feimmi Vuitiuk n'est pas tellement different de premiere par la figure, mais encore par la denomination de ses lettres qui sont tout a fait Syriaques aussi bien que l'ordre, ce qui pourroit venir des Chaldeens qui sont venus habiter les bords Regions de l'Asie qui ont donné leurs caracteres en la decouvrant à la langue Syriaque pour ne pas paroître si opposés, et que les Maronites ont eux dans l'etude pour se donner plus de distinction. Aussi quand quelques auteurs nous auroient-ils que cet Alphabet est d'eux, dont ils en tirent la preuve par de la denomination des Caracteres et de leurs positions de droite à gauche.

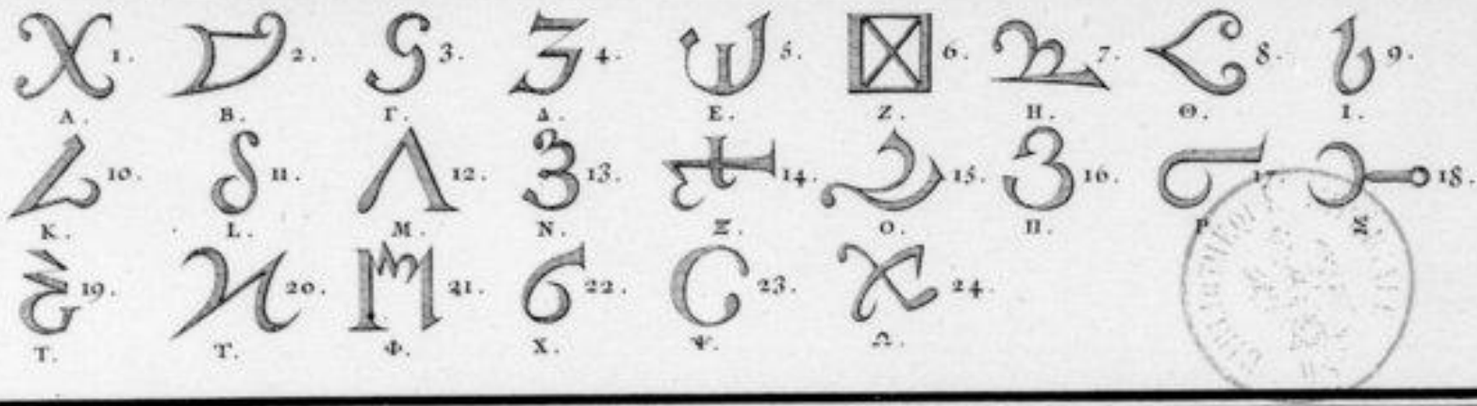
Ces Maronites sont des enfans de Christ au 6.e S.e de la Cosmographie qui ont été autrefois Monothelites qui ont pris leur nom d'un certain Maronite soutenoit qu'il n'y avoit qu'une volonté et une operation en Jesus-Christ, heresie dont Maurice d'Antioche fut auteur, et pourquoi il fut declaré heretique au 6.e Concile de Constantinople. Ils demeurerent cinq cent ans dans cette croyance, jusqu'à Ennery leur Patriarche qui abjura pour lui et pour tous ses adherents, ils errerent au fonds de Syrie en 1215. sous Innocent Troisieme, où il reçut avec les autres traditions Catholiques l'usage des Cloches, de Mitres, de Crosse et de l'aumuse Pastoral, sont les choses qui n'ont point lieu dans les Eglises d'Orient qui ne sont pas de la Communion Latine. Leur plus fameux Monastere est de Sainte Marie de Canubin au mont Liban, ou residoient ordinairement leurs Patriarches. Ils se sont repandus en plusieurs endroits de l'Asie en Babylone, aux Monasteres de Sinai, de S.t Antoine, de S.t Macaire, et au grand desert qui s'etend le long de la Mer rouge, depuis la Ville de Ebor jusqu'à celle d'Adme, de tout tout le principal abord de l'arabie heureuse; ils sont de Nation Syriaque, les autres Syriaque et Arabes qui usent de differentes langues et façons d'ecrire. Outre ces Maronites

98 bis

Alphabet Chaldeen des Juifs habitans à Babilone

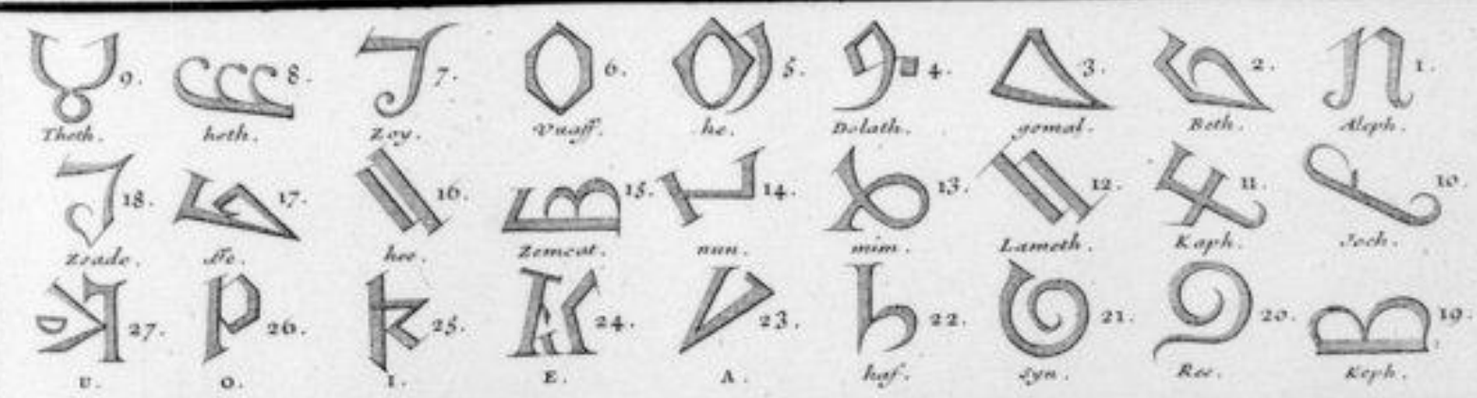


Alphabet Chaldeen ou des Maronites.



Alphabet Chaldeen Antique.

Alphabet Judaïque.



Gravé par de Rochefort en 1716.

jeun. en t. Cav. ch. G.

Homme, il y en a eu très grand nombre de répandus dans tous ces Payes qui
passent pour gens fort belliqueux et fort adroits, dit de Villamont dans le journal
de ses voyages : irreconciliables ennemis des Turcs à qui ils donnent de mats, en-
tirre de ses voyages : irreconciliables ennemis des Turcs à qui ils donnent de mats, en-
tout beaucoup de peine ; particulierement ceux qui demeurent dans les Montagnes
du Liban en la Province de Phénicie près de la Ville de Biblis et de Tripoly de
Syrie qui mettent aisement jusqu'à douze mille hommes sous les armes au premier
Commandement.

Caracteres Chaldéens antiques.

Le quatrieme Alphabet Chaldeen que Jean Baptiste Palatin de Rome
nous donne dans son livre de l'enseignement d'écrire en toutes sortes de langues
anciennes et modernes, et encore tout different des precedents ; des deux premiers pour
les caracteres, et du troisieme pour les figures, l'ordre et les denominations
aussi soutient-il qu'il est le Chaldéen antique, c'est ce quoi on ne trouvera pas
le contredire pour n'avoir pas de meilleures raisons à lui opposer, qu'il semble
ne donne à le faire croire.

Caracteres Judaïques

Pour l'Alphabet que Duret intitule Judaïque, il est si peu conforme à
l'Hébreu qu'on le peut mettre au rang des vrais Chaldéens, aussi semble-t-il vouloir
nous le faire entendre en donnant pour titre autre Alphabeth Chaldéen à celui qu'il
fait suivre ; ou s'il est des Juifs, ce ne peut être que de ceux qui ont été
longtemps après Jesus-Christ, parcequ'il contient avec les 22 Caracteres ordinaires
à qui il donne l'appellation et l'ordre hébraïque à la reserve du dernier qu'il
appelle Chaf au lieu de Tau, Cinq autres pour les voyelles a, e, i, o, u, qu'il
met à la fin, dequoi les anciens Juifs ni même ceux des premiers siecles
de l'Eglise ne se sont jamais servis ; mais seulement des points comme

nous l'avons fait remarquer, qui ne savoient la lettre et qui en faisoient la fonction.
Le Chaldéens selon le même auteur, mettoient un point au lieu de la virgule, et à
la fin quatre variété de noir et de rouge).

Caracteres Syriaques.

Aram quatrieme fils de Noé fut le premier qui habita la Syrie d'où elle prit le nom,
et ses peuples celui d'Arameens. on comprenoit anciennement sous la Syrie tout le
Payis qui s'etend depuis le Tigre jusqu'à la mer méditerranée, c'est à dire la haute
Armenie, la Mesopotamie, le Payis de Damas et d'Antioche, la Phenicie, la Judée,
la Palestine, et tout ce qui est le long de l'Arabie, qui ont souffert d'autres divisions
selon les differentes Princes qui les ont gouvernés. Ce nom d'Aram fut changé en
celui de Syrie à cause que cette grande Terre fut celle qui separa les enfants
fidele aux autres de Dieu, d'avec ceux qui se revolterent contre lui, en bâtissant
une tour ou forteresse à la faveur de laquelle ils s'etoient figurés de pouvoir eviter
à s'etendre; au moins les Hebreux eurent-ils cette pensée, en nommant ceux-
qui s'habiterent après cette folle entreprise, Suriach, c'est à dire Mur de Dieu,
ce qui a fait croire à Rabbi Juda que la langue d'Adam a été l'Aramoene ou
des Chananeens appellé aussi Chasdeim ou des Chaldéens, et aux Cabalistes
et Talmudistes que l'Hebraïque ne soussre prise et cultive en Syrie l'an-
cienne demeure des Hebreux sont Abraham et ses ieux ne tirerent devant cette di-
vision de celle de Babel - qui arriva la 18.ème année de ce Patriarche et
dix ans avant la mort de Noé, ainsi que veut le rapporte le Sedar Olam
sinon que la premiere division de terre fut faite, et que chacun devint Etranger
et comme barbare à son Parent et à son Compagnon: C'est aussi dès ce temps ou
immediatement après que la langue Aramoene commença à se corrompre en
Syrie, et qu'elle ne fit plus comme elle faisoit une même langue avec la
Chananeene et l'Hebraïque; mais une dialecte qui en approchoit fort; au moins
nous avons-t-on pas de toutes celles qui en sont sorties, elle est l'unique qui y a plus

de rapport. C'est aussi pour cette que quelque unte l'appellent hieroslimitaine, quoiqu'elle ne soit toute différente jusqu'à ses caractères, et qu'elle l'ait été dès avant la Captivité de Babylone, comme il est marqué au 4e. Livre des Roid au 18e Juste de Jerusalem parlant aux Ambassadeurs du Roi des Assyriens qui les sommoient de se rendre. Sinon dirent nous vous prions de nous parler en langue Syriaque, parceque nous le savons, et non pas en Hébreu: Precamur ut loquaris nobis servis tuis Syriace, si quidem intelligimus hanc linguam et non loquaris nobis Judaice, ne per eum populo qui est super Murum. quelque Cabbalistes Hébreux ont écrit qu'Abraham parloit Syriaque et se servoit de ses caractères avant qu'il passât d'Ur de Chaldée et que Moyse usât de ces mêmes caractères qui lui furent donnés du Ciel par la bouche de Jesus qui est l'Element du feu avec les Tables de la loi, ainsi que nous l'avons Theseul Aubertus au 9e. Chapitre de son institution sur les Langues Chaldaïques, Syriaques et Arameennes.

C'est en ces Caractères que le nouveau Testament en langue Syriaque, a été imprimé à Vienne, à la priere d'un nommé Moses Mardinus de Mesopotamie envoyé Legat du Patriarche d'Antioche au Pape Jules troisieme l'an 1552. par le Commandement exprès de l'Empereur Ferdinand, par l'exemplaire de Guillaume Postel qui l'avoit apporté de Syrie et un Legat Guy Le Fevre Sieur de la Loterie a fait imprimer ce sien à Anvers par Plantin.

Ces Caractères Syriaques sont égaux en nombre à ceux des Hébreux et des Samaritains, mais avec le Targum ou paraphrase hieroslimitaine et des proverbes en ceux qui furent apportés de la terre Sainte dont se servoient ordinairement ceux de Babylone l'arameenne dans son livre des Cantons appellés Chaldaïque de la Centurie répandus de tout tout dans toute la Syrie particulierement aux environs du mont Liban, au nombre de plus de quatre mille familles qui vont pour le service de leurs Eglises de cette langue et de

Cet mêmes caractères, et qui fontinuent à cequ'on croit dire Guillaume Postel ou son alphabet des douze langues différentes ou caractères, étoit connu jusqu'à eux depuis le tems de Jesus Christ qui en usoit comme tous les Juifs, l'hébreu n'étant plus lorsque pour les Docteurs et les Savants, ce que l'on croit nous prouver en nous disant qu'on trouve dans les manuscrits des Hébreux que Jonathan fils d'Uziel, fit de son tout une traduction du vieux Testament en langue Syriaque que les fréquents malheurs des Juifs ont fait perdre, et que c'est pour cette raison que Saint Jean nous marque dans le 7.e Chapitre de son Evangile que les Juifs s'étonnoient de la Doctrine du Sauveur, disoient comment est-ce que celui-ci peut savoir les écritures, lui qui ne les a pas apprises ; Et mirabantur Judæi dicentes quomodo hic Litteras scit cum non didicerit ?

Des Pères de l'Eglise, comme Origene, Saint Jerome, et Orebe, tiennent que les Evangiles de Saint Jean, de S.t Luc, les actes des apôtres les Treize épitres de S.t Paul, les canoniques et l'apocalypse ont été composés et écrits en langue hebraïque, ce qui se doit entendre de la langue Syriaque, parceque les apôtres et Jesus-Christ même n'en usoient point d'autre pour converser avec les Juifs.

Les Syriens qui ont apporté le nouveau Testament en caractère et langue Syriaque fontiennent constamment, des Docts, que S.t Marc l'Evangeliste disciple de S.t Pierre, écrit premièrement en Latin son Evangile qu'ils assurent être à Venise au Trésor de l'Eglise de Saint Marc, et qu'ensuite ce même Saint traduisit tout le nouveau Testament de Grec en sa langue maternelle, c'est-à-dire Syriaque, ou il y a des titres qui appartiennent en Chaldaïque de la manière qu'ils doivent célébrer, lequel titre servit rayé par un certain Cametillus Juif qui se fit Calviniste ou Sacramentaire, en l'impression de Genève, faite en caractère Hébreux, afin que cette antiquité de coupures des Chaldaïque n'arrivant point à toute sorte conformité avec les Latins, n'eut pas à notre connoissance, quelqu'entrée après les successeurs de S.t Marc, savoir les Patriarches d'Alexandrie, distinguassent les Chapitres de ce nouveau Testament Syriaque en question, et ajoutassent les Titres qui s'y lisent aprésent.

preuve de la conformité de Doctrine de l'ancienne Eglise Syriaque avec la latine) pour les Communions de l'Eglise, touchant la commemoration des saints, la priere pour les morts et autres observations amplement deduites dans le L.r 2.e de la Chronologie du S.r Renaudot. Les Maronites, les Mesopotamiens, les Arméniens et tous les Nestoriens répandus dans les payes de l'obeissance du Turc, du Perse, et les Jacobites qui sont en Egypte et en Arabie, usent de cette langue (Syriaque) quoique chacun ait la langue vulgaire du payes où il se trouve pour l'usage ordinaire).

Cette Langue fut premierement connue en notre Europe par les nommés Ecurieul Joseph Petite Massé moine Diacre et Hebias sous-Diacre, Syriens, envoyés Legats en 1515. au Concile de Latran sous le Pape Léon X. par le commandement de Pierre Patriarche des Maronites du monastère de S.te Marie de Cannobin au mont Liban, qui enseignerent eux mêmes la Langue et Chaldaique aux Chaldéens qui l'ont en vulgaire, comme nous l'avons rapporté Guidacerius Calabrois, qui les communiquerent sur le Cantique des Cantiques, et Ambrosius en son introduction de la Langue Chaldaique, Syriaque, et Arabesque ou Arabique, adjoutant qu'il imprimé par le Commandement exprès du Pape), en la Langue Latine, Elie fils d'Abrahan Syrien du Mont Liban et Disciple de ce Pierre Patriarche des Maronites en Antioche, afin d'apprendre plus facilement cette Langue Syriaque qui étoit en ce tems là en très grand usage et parlée non seulement en Syrie mais encor depuis la grande Armenie jusques à la riviere du Tigre).

Nous avons deux Alphabets, un de grosses Lettres et l'autre de Courantes qu'on appelle autrement minuscules, qui s'écrivent plus facilement que les premieres à cause de leurs liaisons: elles se forment les unes et les autres en tel remuant de haut en bas, et de droite à gauche à la façon des Hébreux).

Les Syriens pour imprimer dans l'esprit de leurs enfans plus de veneration et d'estime pour leur écriture), se sont avisés de leur former une espece de peinture dont chaque mot commence par une Lettre de leur Alphabeth que les maîtres qui leur enseignent à lire et à écrire ne manquent jamais de leur faire dire avant de leur donner une Leçon. Ces peines sont arbitraires pour le fond et ne congruent

à la fontaine du verbaüe, et tomes avec approchantes de celle-ci).

Abbe Bernie gabore Dajone hadoje vagde Jaimie Hhamone tabe Jobube (ino Limne moïne nubire Sabre gobade Phamque zlibe quädire Romie Mithho Thbithomtre ; c'est-à-dire Dieu Créateur Puissant, Juge Immuable premier, souverain ; miséricordieux, bon, Libéral, droiturier, praticien Seigneur, Lumière, Espérance, Souverain crucifié Sainte et très haute Gloirieuse Trinité ; ajoutent prédominez-nous nos Saints).

L'Histoire de la Mésopotamie ne des araméens marque que la postérité de Nachor fils d'abraham a resté du côté de l'orient se tenant aux Chaldéens et aux confins de quel l'Empire des Chaldéens s'étant augmenté, la langue araméenne ne s'est pas seulement étendue dans toute la Mésopotamie, mais aussi dans la Judée, la Palestine et la Phénicie et qu'on peut dire en quelque manière, qu'elle est plus ancienne que l'hébraïque, ou au moins qu'elle est de la même origine, étant celle qui s'est trouvée dans la famille d'abraham qui l'avoit sucée de sa race sans aucun mélange et qui l'a même conservée presque effacée par les différentes dialectes ; Et effet passant de la Mésopotamie aux Chaldéens elle fut si bien cultivée par les anciens Babyloniens et leurs Philosophes que cependant tout l'endroit du monde où on la parloit plus purement ; C'est pour cela aussi que la langue Babylonienne fut la première Dialecte de la quelle Daniel et Esdras furent instruits. La seconde fut les Chaldéens ou Syriaque dont les premiers paraphrastes de Bible se sont servis comme Onkelos sur le Pentateuque et Jonathan sur les Prophètes. La troisième fut la Hierosolimitaine en quoi sont les Paraphrases ou la loi et le Livre d'Esther, ainsi appellé de ce nom à cause que le commun des Israélites après sa captivité, mêla parmi la Chaldéen plusieurs mots Grecs Arabes, Perses, et Persiens. La quatrième qui tient un milieu entre les Chaldéens ou Syriaque et la Hierosolimitaine, et celle en quoi le Targum ou les paraphrases sur les psaumes, les Proverbes de Job furent écrits. Il y a deux Targum, le Babylonien et le Hyerosolimitaine fait par les Docteurs Hébreux, non pas qu'ils furent les premiers dans les temps dont ils portent le nom, mais à cause que le premier fut d'un style plus pur et le second d'un plus mélangé. La Cinquième s'appelle Talmudique qui est un mélange

64 bis

Premier Alphabet Syriaque de grosses Lettres

Second Alphabet Syriaque de Lettres courãtes

Premier Alphabet Phoenicien Selon Theseus Ambrosius

Second Alphabet Phoenicien ou Jonique

Gravé par de Rochefort

pour un Dr. Carme de G.

de premiere et de la langue hebraique avec des mots Latins, Grecs, Barbares et Arabes. Il y a dans cette Dialecte deux Talmudes, un qu'on appelle Babylonique qui est d'un Style plus pur et l'autre Hierosolimitain qui est d'un autre plus mêlé. Enfin la Sixieme et derniere dialecte de la langue Araméenne est la Syriaque d'Antioche ou la Comagene, autrement la moderne que a prêté tous les autres et dont se servent encore tous les Mésopotamiens dans leurs choses sacrées et communement tous les Orientaux. Il est difficile de savoir la quelle de ces six Dialectes étoit la langue Syriaque dont on avoit du tems de Jesus-Christ; il paroit cependant que les Juifs se servoient de la seconde dans laquelle Jonathan qui avoit quarante ans avant le Sauveur leur donna l'ancien Testament.

Caractères Phéniciens.

Les Alphabets qui suivent qu'on nous donne pour Phéniciens et Originaux à cause qu'ils sont de gauche à droite à la mode des Grecs, des Latins, des Etrusques et des Germains ont été trouvés sous le nom de Syriaques. Les Phéniciens qui seroit autres que les Syriens Araméens avant Joué sous les Patriarches Abraham, Isaac, Jacob et leurs postérité jusqu'à la conquête de la Terre de Canaan, instruits comme le reste des descendants de Sem des Sciences que Noé avoit sauvées du Déluge, furent en possession des Caractères aussitôt que les Hebreux, s'il est vrai que les Lettres sont aussi anciennes que le monde et que Moyse n'en ait pas trouvé, au rapport de Philon Juif qui veut que ce soit Abraham. Procope dans son histoire des Vandales parlant des Phéniciens dit que tout le payis qui étoit depuis Sydon jusqu'en Egypte étoit autrefois gouverné par un seul Roi et que dans les suivants étoient les Gergeziens, les Jebusiens et autres inconnus qui voyant venir à eux la grande armée de Josué gagnerent en Egypte et peu après en Afrique, c'est-à-dire sur les côtes de la Méditerranée où ils bâtirent plusieurs Villes et occuperent toute la côte jusqu'aux Colonnes d'Hercule où la langue est à demi-Phénicienne, construisirent la Ville de Tanger dans les Numidies où se voyoit encore deux Colonnes de Pierres blanches près de la Grande fontaine sur les quelles étoit gravé en langue Phénicienne: Nous fuyons ceux qui nous ont fait devenir ce grand Brigand Josué fils de Nun,

et pour prouve qu'ils parlerent avec eux la langue Cananeenne ou une dont Dialecte, c'est que Cathago ou Carthage qu'ils bâtirent sous les ordres d'Elise Didon 72 ans avant Rome, c'est à dire l'an 30. de Joas Roi de Juda et 163. ans après la 1re construction du temple, est tout Syriaque, car Carthe en cette langue signifie ville et go milieu, comme si l'on disoit en Latin Media urbs, à cause de la amitié des Cyriens qui s'en établirent avec Didon pour la bâtir.

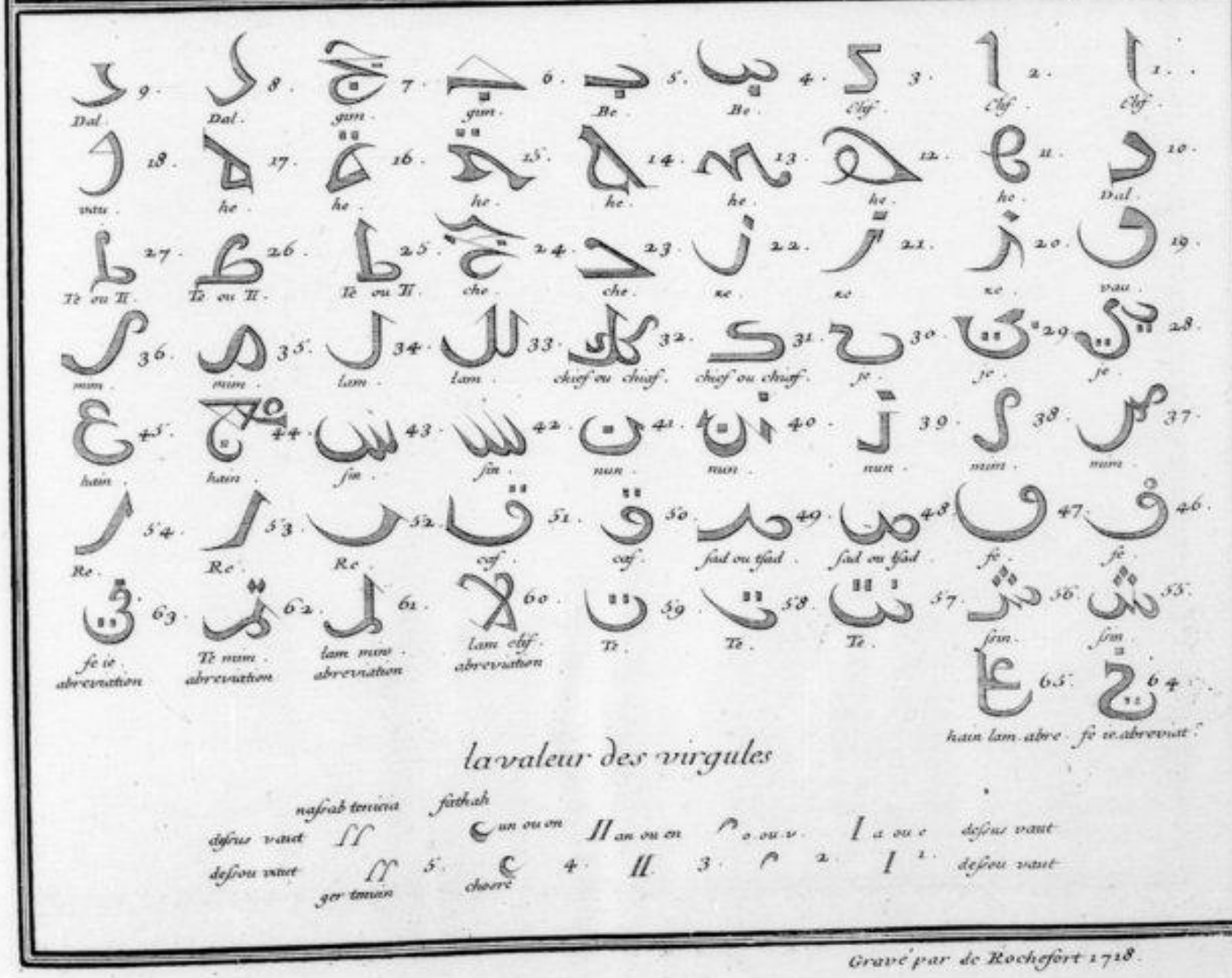
Cette seconde preuve que Sanchoniathon avoit fait faire par l'ambassade qu'il donna à tous les peuples de Syrie qui auroient voulu quitter leurs propres pour en aller chercher d'autres, que de toutes ces gens là fait tous également par un Conquerant qui disoit avoir ordre de Dieu de les faire quitter à personne; cette contrainte, dis je, donna lieu aux Phéniciens de porter leurs Lettres aux Grecs et aux autres Nations avec qui ils ont été obligés d'habiter, qui jusqu'à eux n'en avoient eu aucune connoissance, ce qui a fait dire à Lucain qu'ils avoient été les premiers Inventeurs des Lettres: Phœnices primi famæ si credimus ausi mentiram tabulis notam signare figuris; et à Berosus son traducteur; c'est d'eux d'où nous vient cet art ingénieux de peindre la parole et de parler aux yeux; et par des traits divers et signes connus de la Couleur et du Corps aux pensées: on veut aussi qu'ils aient été les premiers qui nous aient enseigné à nous traiter nos Os sur des roules faites par l'imposition des étoiles: Hinc, dit Lucain, Phœnices habent tractum qui stydera primi Spectarunt. Ainsi ces peuples pour donner une perpetuelle idée de leur propre, et une connoissance de leur origine de leur savoir, voulurent-ils ne s'en jamais changer l'ordre de leurs caractères qui tirent comme tous les autres Dialectes de la langue Cananeenne ordonnée de droite à gauche en se voyant de gauche à droite, afin qu'on apprit que l'Orient qui est à leur égard (en droite demeure) étoit, et devoit à tout le reste et non-moins étoient vieil; peut être est-ce pour cela que les Grecs se voulurent d'avoir reçu leurs Lettres de Cadmus fils d'Agenor Roi de Tyr et de Sidon, c'est à dire de l'Orient, pour que Cadmus selon Justin et d'autres auteurs antient au rapport de Genebrat dans sa Chronologie, veut autant dire que Orientalis. Ces mêmes Grecs de meilleure foi en cela que en beaucoup d'autres choses, confessent ingénuement qu'ils ne font pas les auteurs de leurs caractères, ce qu'ils les ont reçus des étrangers comme on le remarque par la réponse qu'ils firent à Crates le Philosophe quand il leur demanda pourquoi ils appellaient leurs Lettres alpha, Gamma, Delta, et à cause et non pas alphabet, Grammates, Deltarets, et toutes les autres semblables; c'est, disoit-il, que ces mots ne sont pas des mots, mais des Barbares, voulant donner à entendre par Phéniciens leurs Voisins et leurs premiers Maîtres.

Herodote qui s'est cru fort parfaitement instruit dit que la fureur des Lettres

66 bis

Alphabet du Syriaque qu'on parloit du temps de J.C.

Alphabet Arabe ou des Ismaelites



la valeur des virgules

Gravé par de Rochefort 1718.

yeau en l. Bar. abbe
G.

Tous se croient les Savans étoient les mêmes dont les Phéniciens s'étoient servis qui ont dû avoir beaucoup changé de la part des Grecs si les deux alphabets qu'on nous donne sous des premiers Phéniciens, ne se trouvant rien dans le premier qui convienne à leurs Lettres, et très peu qu'on dit du tems du second ; il est vrai qu'ils sont égaux l'un et l'autre en nombre de caractères à l'alphabet Grec mais cela seroit ce une preuve qu'ils ont une antiquité respectée comme étant plus ancien que celui des Grecs, joignons le premier des alphabets Grecs n'a été que de seize Lettres écrit des Phéniciens et que l'alphabet des Phéniciens ou des Syriens dont la langue étoit un dialecte de l'araméenne en a toujours eu vingt deux), comme l'Hébreu et le Syriaque en font foi. Ce qui feroit croire que ces alphabets ont été des Phéniciens du tems d'Alexandre, qu'ils auroient voulu conformer à celui de ce souverain, (cela cependant ce qu'on n'oseroit soutenir, parce qu'on n'en a aucune assurance), outre que l'ordre et la dénomination de toutes les Lettres à les regarder par la initiales sont tirées ce qui nous feroit encore remonter leur origine jusqu'à la conquête de la Syrie par les Grecs, si un tel rapport pouvoit suffire pour établir un sentiment ; mais il faut prouver cet Alphabet comme on nous le donne ; c'est à dire les croire Syriaques si on s'en rapporte aux noms sous les quels ils étoient connus, et Phéniciens si on a égard aux Inscriptions que Eusèbe Ambroise et Dacier ont voulu leur mettre au dessus — Inscriptions que l'usage autorise et Dacier ont voulu leur mettre au dessus — Inscriptions que l'usage autorise, et à l'opinion de quelques particuliers qui les établissent tels sont l'ordre &c — leurs positions.

Caractères du Syriaque qu'on parloit du tems de Jesus-Christ.

Du tems de notre Sauveur la langue Syriaque s'écrivoit en caractères Hébreux dit Durat, aussi bien que la langue Chaldaïque, mais elle a eu depuis ses Lettres propres et particuliers qui paroissent avoir été tirés de l'Alphabet général Hébraïque excepté les points à la voi servent écrites de la même de Dieu, suivant l'inscription qui est à ce même alphabet, et qui est aussi conforme avec le Syriaque et l'arabe, pour faire voir par une confirmation la preuve de cette vérité. En effet il semble que les Hébreux qui ont plus fidellement

suivi les idées et la tournure des Hébreux, n'ayant fait aucun espèce de partage avec les Syriaques et les Arabes, et que chacun s'est attaché à emprunter des caractères particuliers pour s'en former un Alphabet, afin de se distinguer mieux les uns des autres, et d'en être plus assujettis à entre eux pour l'emploi des caractères qui seraient propres à un particulier, n'ayant aucune langue en commun. Si ce partage a été fait de dessein, il paroit que les Juifs ont été les premiers qui le firent, que ce fut après la captivité de Babylone, et que c'est Esdras qui leur a déterminé leurs Lettres, ne trouvant pas qu'ils en eussent eu de particulières depuis lui.

On ne peut pas dire sûrement quand les Arabes ont fixé leur alphabet; car ni ceux ni les Mahométans, ce peuple n'est pas entré dans ce partage, et il est naturel que les caractères que eut qu'Abraham donna à Ismaël son fils aîné, et légitime héritier selon eux de ses biens, ce qu'ils croient justifier par l'effet de toute l'étendue de sa bénédiction sur la Postérité, cependant on n'a pas bien connu cette ancienne et redoutable nation pas cet endroit que depuis son établissement dans le monde, c'est à dire vers le tems que les premiers Patriarches de Syrie entre eux et les Juifs de leur exemptement volontaire, voulurent s'en distinguer jusqu'à la figure de leurs Lettres, à quoi les Arabes qui se trouvoient parmi eux et qui leur convenoient de sentiments et d'aversion, semblent avoir voulu se conformer, ou que les Syriens ont imité les Arabes qui peuvent avoir été plus anciens qu'eux à ce sujet, attendu le rapport qui se trouve dans les figures des caractères Syriaques et Arabes comme les conformations qu'on en peut faire en fait foi. que cela soit ou non, cet alphabet Syriaque est bien différent de celui que le prétendu qu'on appelle des Lettres courantes et même de celui qui est sous le titre de Capitales dont la raison ne peut guères venir que de l'altération qu'apporte toujours la révolution des siècles, les différentes dominations, et les changements de moyens de faire une forme d'écriture à quoi l'art d'imprimer a succédé; quoique il en nous soit donné que les Lettres qu'il a trouvées de son tems, qui peuvent bien n'être pas conformes en tout aux premières, comme on en

le justifie que trop par l'inspection des différents Manuscrits.

Caracteres Arabes ou des Ismaelites.

L'Alphabet arabe ou des Ismaelites que l'on trouve au même Plan-
che que Duret nous donne dans son livre de l'origine des Langues, est le même au sentiment
de Strabon que Abraham donna à Ismael dont ils font gloire d'être sortis, et par qui ils
établissent leur droit d'aînesse sur les Juifs comme descendus du premier fils d'Abraham
appuyant pour raison qu'il n'y avoit point de différence pour tous entre les enfants de la maîtresse et
de la servante, ainsi qu'il est marqué par l'égalité de partage qu'on fit de la terre promise entre
les Tribus des Douze enfants de Jacob, à raison, ajoutent-ils, que les femmes de tout de tout
Patriarches étoient les maîtresses si absolues de leurs servantes, qu'elles regardoient tous ceux qui
venoit d'elles comme leur propre, pouvant les donner à leur mari, et les enfants qui en venoient
étoient réputés légitimes appartenir, ce fut aussi pour cela que Rachel reprochant à Jacob de ce que elle ne
lui donnoit point d'enfants, lui donna Balaa sa servante, et qu'elle s'écria de joie, après qu'elle
lui eut mis au monde un second fils, Deus judicavit mihi et exaudivit vocem meam et dedit mihi filium
propterea vocavit nomen ejus Dan : comparavit me Dominus cum sorore mea et invaluit, ce que Leah pour semblable
chose dit de Zelpha publiant à tout le monde que sa servante avoit mis au monde un second fils
pour sa bonheur, et que toutes les femmes la devoient heureuse pour ce sujet : hoc pro beatitudine
mea ejus beatam me dicent omnes mulieres. La prémisse que les maîtresses faisoient de leurs
servantes à leurs maris l'appelloit dare in conjugium, et les enfants qui en venoient
étoient réputés légitimes.

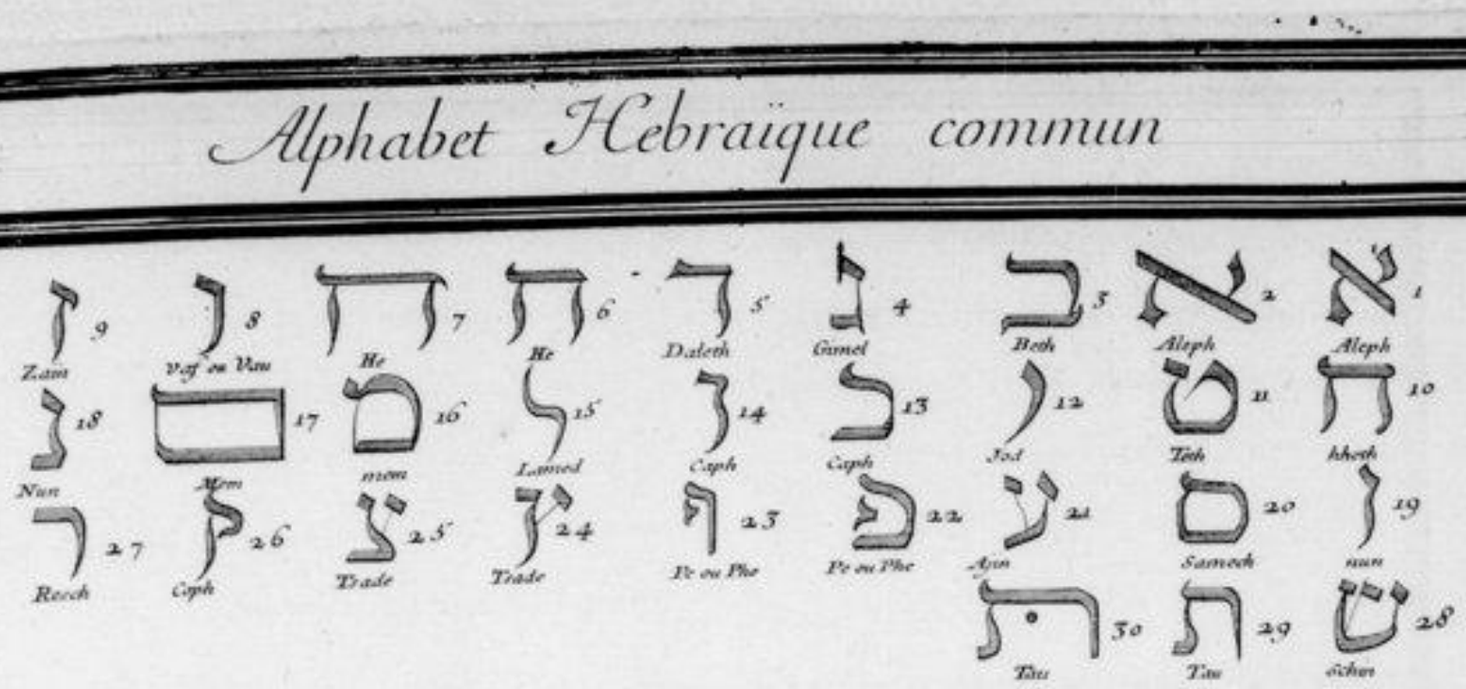
C'est, dis-je, dans cette pensée que les Arabes ont toujours eu que les Enfants
des Servantes étoient estimés pour eux du côté maternel qu'ils se sont gardés d'avec les Sarrazins
comme issus de l'aînée des Sara et particulièrement du légitime héritier d'Abraham
leur Père, ajoutant que tout le monde que Sara n'eut point d'enfants, elle aima
Ismael comme un fils qui étoit à elle et le regarda toujours comme le légitime et

naturel héritier de son mari, ainsi ne fut-ce que par un ordre particulier qu'Abraham eut de Dieu et de l'amiraux qu'il lui donnoit que cet Ismaël seroit le chef d'un grand peuple, qu'il acquiesça à la dure demande de sa femme qui pour assurer la succession à Isaac voulut faire bannir le fils aîné avec sa mère, de la maison. Il semble cependant qu'Ismaël n'ait rien perdu de son droit à regarder un chef par l'étendue des pays que sa postérité a occupés et qu'elle occupe, en comparaison de celle d'Isaac qui paroit n'avoir eu qu'un territoire médiocre et ne descendant avec toujours aucun héritage en propre. En effet rien de plus mêlé dans les générations des arabes que les Juifs, il n'y a point de nation qui ait changé plus de dénomination particulièrement depuis Mahomet, ni de peuple qui ait été plus borné, plus malheureux et plus débattu que les Juifs depuis les naissances du Christianisme, aussi ne faut-il pas s'étonner pourquoi les langues naissent et deviennent de leurs gouvernants, que l'arabe soit présentement la langue la plus étendue du monde, ou celle qui est usitée par un plus grand nombre de Peuples, étant nécessaire d'être partout sur les Mahométans se professe, qui ne permet pas que l'Alcoran soit écrit en d'autre langue ni en d'autres caractères que ceux des arabes, ni que ceux qui le reconnoissent pour une sainte écriture s'en servent autrement, ce qui fait aussi que les arabes, les Turcs, les Persans et toutes les autres Mahométans ont tant de respect pour les Livres de leur Religion, je veux dire de l'Alcoran que les Arabes appellent Almasaf et les Turcs le rotab pour excellence, par leurs principaux Docteurs, leur Conseil et le Grand Sultan une Souveraine puissance traiter, aussi n'en trouve-t-on jamais entre les mains de peuple ni d'exposé à la vue d'autres gens, autrement ils croiroient tomber dans l'indignation et la haine de leur prophète, si une telle faute leur étoit arrivée; ils estimeroient même tout perdu si quelques Magots, Luminaires ou Servantes avoient eu la témérité de toucher à de si saints Livres que le grand Dieu, disent-ils, a donné à un prophète et révélé à leurs ancêtres Docteurs.

L'Etendue de cette langue et de ses caractères n'est pas seulement pour les Livres

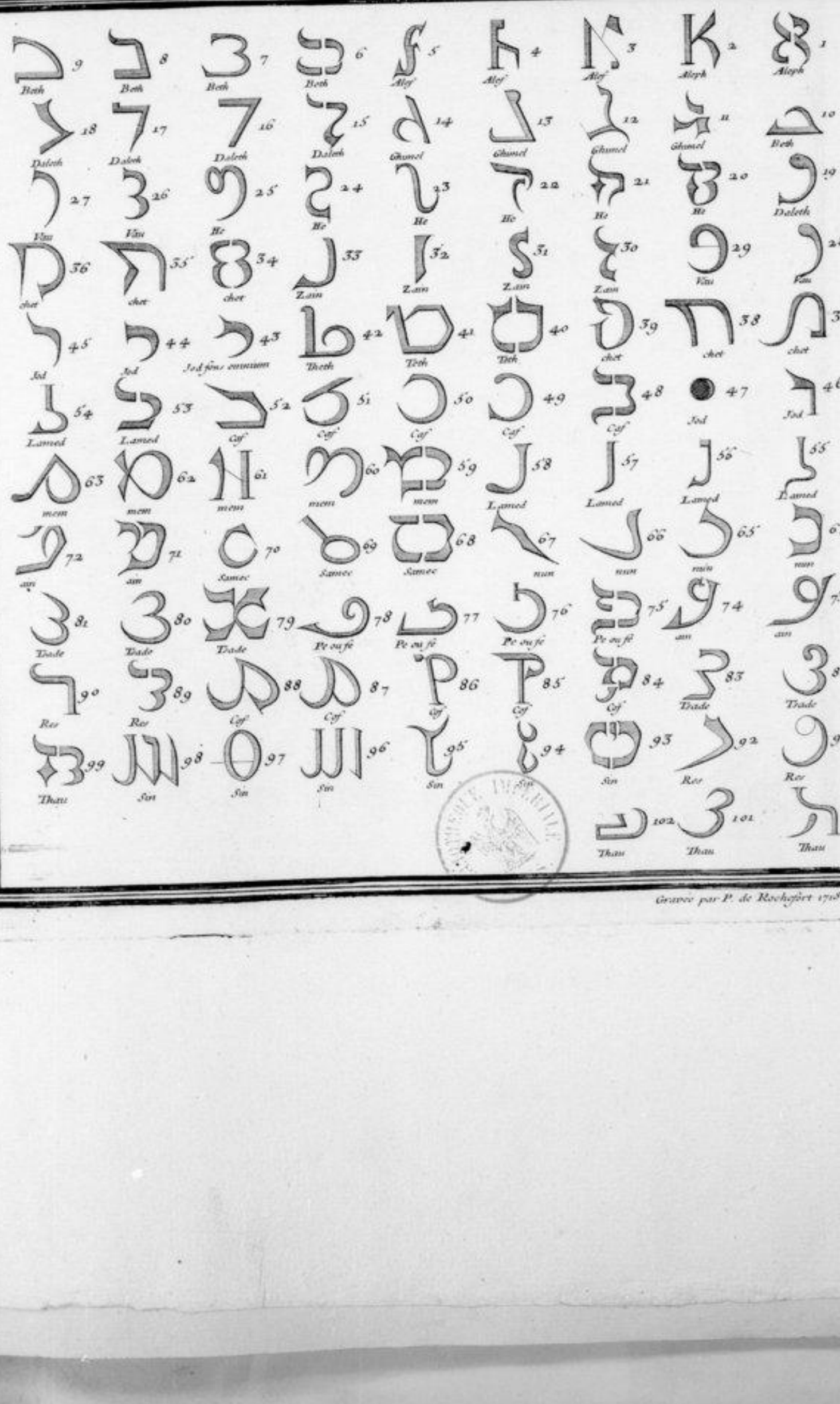
70 bis

Alphabet Hebraïque commun



Alphabet General Hebraique

en quoy l'on veut que les Tables de Moyse furent Escrites et dou tous les autres sont tirés



Gravée par P. de Rochefort 1718

gravées par Lacauche
Chevy. Sc.

de la Religion des arabes, mais sur tous les livres saints et profanes, en quoi les sarrazins les ont toûjours, et sur une infinité d'autres qu'ils ont composés sur toutes sortes d'arts et de sciences, pendants près de neuf cens ans qu'ils ont été les maîtres de la plus grande partie de la terre; ce qui fait assez que les Pères du Concile de Vienne, tenu l'an treize cent onze, ordonnerent que cette langue seroit publiquement lue et enseignée aux principales universités du Christianisme, comme très nécessaire pour la conversion des Mahométans répandus sur toute la terre, ainsi qu'il se trouve dans les Clémentines de Magistris, Livre cinq.

Cet Alphabet est beaucoup different de celui des arabes maronites, des Persans et des Turcs pour les raisons que nous avons dites de celui de Syriaque ci-dessus, avec lequel en quoi tous les livres que nous avons en cette langue sont écrits.

Alphabet Hebraïque commun.

Cet Alphabet est le même que celui de l'Imprimerie Royale du Louvre, c'est-à-dire que l'ordinaire hebraïque en quoi sont écrits presque tous les Livres hébreux, les figures de ces caractères viennent originairement d'Esdras, s'il est vrai qu'il les imagina après son retour de la Captivité de Babylone, et qu'on n'imite pas ce soin les uns dont Moyse s'étoit servi qu'il nous a retenus. Les Hébreux prétendent que c'est à cet Alphabet, au nombre, et à la figure des caractères que sont renfermés tous les mots que Dieu a donnés, particulierement les Cabalistes qui assurent que celui qui seroit parfaitement instruit du secret de la langue hebraïque, pourroit parvenir à un tel degré de perfection connoissance, qu'il connoîtroit par les Lettres, les accents et les dictions qu'il formeroit, l'histoire, les vertus, les actions et les ressorts de toutes les choses de cet univers, ainsi est-ce assez que l'Etymologie en langue hebraïque l'emporte sur celle de toutes les autres langues pour la force et la signification.

Ces Caractères aussi bien que la langue et les nations hébraïques, ont pris leur dénomination d'Heber un des Descendants de Sem; Sem fut parens omnium filiorum Heber, parceque ce Saint homme ne se trouvant pas dans la révolte de ses frères, les causes de la confusion qui arriva dans leur langue conserva la sienne qu'il avoit reçue de ses pères, comme ses pères les uns par les autres, d'Adam.

Ceux qui cherchent l'Etymologie avec du mystère disent que ce nom Hebreo signifie passant, chez les Hébreux et transmit chez les Syriens pour faire voir la fidélité de

la tradition de cette langue et de son passage depuis Adam jusqu'à Heber, et delà au reste des Hébreux ses descendants où elle doit se conserver dans sa pureté jusqu'à la fin des Siècles pour avoir eu elle la plénitude de tout le savoir et cette vraie et solide nourriture de l'esprit, c'est encore pour la raison qu'ils veulent que produisent les mots composés de ces Lettres que l'on peut dire d'elle ce que Horace dans les épanchements de Porphire, Exercitus tuis veni sermonibus istius, et dans un autre lieu, victimis hominum precibus Celestia numina terram cogantur potere et cadus apetere futuros.

C'est aussi sur cette langue et ses caractères que les Cabalistes Hébreux et singulièrement ceux qui ont été depuis les mots de Jesus-Christ, fondent toute leur science et ne trouvent pas qu'elle dépendent d'une seule tradition de vive voix, comme leurs ancêtres instruits par Heber et Adam même dans l'opinion de leurs Rabbins, les Rabbins par Israël, les Samothes par Samothes, les Saronides par Saron, les Druides par Druis, les Gymnosophistes par Thoyt ou Mercure, les Bactriens par Zoroastre, les Crétois par Orphée, les Brachmanes Indiens par Abraham, les Pythagoriciens par ce même Indien et quelques autres, mais établissent la solidité de leur savoir et de leur industrie même dans la forme, les Traits, les accents, l'ordre, la position, l'assemblage, et la transposition des Caractères; toutes observations si nécessaires et si inutiles selon eux, que Rabbi Joseph Cicatilla de Salamanque a composé trois gros livres qu'il intitule Jardin de noyer dont le premier traite seulement des Points, le second des Lettres, et le troisième des points et accents, et Rabi akiba un Livre des explications de l'alphabet et des Caractères Hébreux; aussi veulent-ils tout que chaque Lettre ait sa signification particulière, et chaque partie de Lettre son mistère que les Juifs prennent grand soin d'assigner à leurs enfants pour leur faire entendre que les caractères ne sont pas des choses contournées et arbitraires pour eux de pouvoir leurs premiers manifester et manifester leurs conceptions, mais encore des principes qui enferment tout ce qu'il leur convient de savoir, c'est pour cela aussi qu'on veut que Aleph signifie la voie, l'institution et la discipline, Beth la maison, Ghimel la retribution ou les peines de voie, Daleth la porte, le centre ou les Lieux, He la présence; Vain les armes, Beth la terre ou celui qui voit; Cayh la paume de la main; Lamed la doctrine ou Guide; Mem les Eaux, et Nun la filiation ou la source éternel, Samed la base; Ain l'oeil ou la fontaine; Pe la bouche;

fonde la Cosa ou la justice ; Coph la révolution ou rotation ; Resch la pauvreté ; le Chef ou l'héritage ;
Schin les dents ; Tau le signe ; Theth le bien ; Sode la confession de louange ou le principe : et
par toutes ces significations bien entendues avec le nombre et l'ordre de chaque caractère pris
dans l'intuition qu'on a eue, développe tout ce qui peut être caché. Jean Reuclin Capnion
fait répandre dans son 3.e Livre de l'art cabalistique, à certaines personnes qui avaient ex.o
sagacité cette étude de l'Alphabet de ces sortes de mystères de Lettres : ne rejettez pas cette sorte
d'étude ; je vous assure qu'elle est de conséquence et digne des philosophes, si vous ajoutez foi à
Platon qui dit que nous n'avons rien de meilleur à faire que de nous occuper à la connoissance
des Lettres, puisque par elles nous jugeons de la vérité des premiers noms.

Outre ces avantages que peut donner cette étude des Lettres hébraïques, c'est
qu'elles servent de chiffres ou de nombres en quoi toute la sagesse des Pythagoriciens se renferme ; elles
nous font voir l'ordre que tiennent dans le monde tous les êtres matériels et spirituels et
rapportent plus facilement par cette connoissance la créature à son créateur ; ils nous disent pour
sachez devons en connaissance par des exemples, que depuis Aleph jusqu'à Tod les choeurs et les ordres
des anges que les Philosophes appellent intelligences séparées, sont exprimés, c'est-à-dire les
formes libres incorporelles et immuables provenues et dérivées de la Vertu de Dieu qui n'a ni
forme ni image ni ressemblance ce qu'on appelle le monde angélique. Que depuis Caph
jusqu'à Tzade est marqué l'ordre des Cieux qui sont gouvernés des anges par la Nature qu'il
a plu à Dieu de leur donner, ce qui se nomme la Suite des Orbes ou des Spheres qui est le
monde Céleste, et que depuis Tzade jusqu'à Tau, sont représentés les quatre Elements des
quels sont avec les formes et tous les mixtes animés et inanimés qui dépendent de la vertu
de Dieu à qui il influe l'être et la vie par le ministère des Cieux et des anges du d.t
ordre, ce qu'ils nomment la Suite des Elements ou le monde sublunaire dans lequel est
compris l'homme nommé le petit Suite par les Hébreux et petit monde par les Grecs, mais
ce qui est plus agréable et qu'on ne peut s'empêcher de rapporter, c'est de la manière
qu'ils font voir que chaque Lettre de cet Alphabet, est la langue, le Symbole et la
marque de chacun de ces choses en Particulier. — Ils disent à cet effet que Aleph la

Jeremiere lettre de tout, et la marque de ses êtres les plus relevés qui tiennent tous origine et subsistance de la premiere emission de la bonté de Dieu, que ces esprits angeliques sont appellés Haioth Hakodesh, les animaux du sanctuaire ou de la vie et sont immédiatement au dessous de Dieu et que ces mêmes anges purgent, éclairent et perfectionnent par la vertu qui les regoit de Dieu ceux qui sont au dessous d'eux. que Beth marque ceux qui sont au dessus de ces premiers créateurs qui sont appellés Ophanim, c'est-à-dire les Soleils ou les Rois qui reçoivent toute la vertu de Dieu pour les intelligences premieres, et qui instruit ceux qui les suivent par les mêmes puissance de Dieu; ou les mêmes sont les Sages, parce que Beth est l'image de la sagesse. que Ghimel représentent les anges qui viennent des cieux supérieures qu'ils nomment Arelim, c'est-à-dire les anges grands, forts et robustes qui procedent par la bonté de la Majesté divine des troisiemes de qui ils reçoivent toute vertu et communiquent à ceux qui les suivent, celle dont ils sont bonis. que Daleth est le symbole de la quatrieme emanation ou des esprits qui sont appellés Hasmalim qui reçoivent de la vertu divine leur être et leur félicité par le moyen des intelligences supérieures, et communiquent le même bien à ceux qui les suivent. que he marque l'Eternel ou est Litteral de la cinquieme hiérarchie qui sont les Seraphins qui reçoivent de Dieu par ceux qui les précedent immédiatement, une puissance et dignité à ceux qui les suivent selon leur Estature leur veut communiquer. Que Vau Symbolise les esprits du sixieme ordre appellés Malachim, c'est-à-dire les anges qui reçoivent leur vertu de Dieu par ceux qui les précedent et qui les communiquent à ceux qui sont immédiatement au dessous d'eux. Que Zain est le caractere des bienheureux esprits du Septieme ordre qu'on nomme Elohim, c'est à dire Dieux, qui reçoivent leur vertu de la puissance du très-haut par ceux qui les précedent, et qui les donnent de même à ceux qui les suivent. que Heth est le signe du huitieme ordre des esprits qui sont appellés Beni Elohim, c'est-à-dire les fils de Dieux qui reçoivent une puissance de leur gouvernement par les anges du 7.me ordre et donnent à ceux du neuvieme selon qu'il plait à la bonté de Dieu de leur ordonner. que Theth est le caractere des intelligences du neuvieme

ordres qui sont appellés Cherubim qui reçoivent de ceux qui les précèdent les qualités que Dieu leur accorde et qui font de même à ceux qui les suivent. Et que Sod la divine Lettre signifie l'ordre des intelligences de la divine émanation qui s'appellent Seine, c'est à dire nobles et Patrices les derniers de tous ces ordres hiérarchiques qui reçoivent ce que Dieu leur veut donner par l'ordre supérieur et qui influent immédiatement aux enfants des hommes la connoissance et la science qui est de ces choses avec cette merveilleuse industrie qui les fait venir à bout de tout, ainsi appellent-ils ceux qui sont avantagés de tels dons, Ais, c'est à dire les hommes d'une noble intelligence ils ajoutent que c'est par le moyen de cet ordre angélique qu'on mérite le nom de prophète pour mettre pour ainsi dire en nous cet intellect agissant, la partie supérieure de l'âme que Aristote appelle νοῦς, ce Latins mentem et nous esprit, la seule chose qui nous rende debout au sentiment du même auteur, d'où procèdent les visions prophétiques et toutes les grandes et saintes choses qui se trouvent dans ce homme extraordinaire.

De ce monde angélique que les Hébreux nous marquent par les dix premières Lettres de leur Alphabet, ils viennent au monde céleste visible dont ils désignent chaque partie par chacun des caractères suivants. ils disent que Caph marque le premier mobile qui est mû par la grande force de son créateur par le ministère de l'esprit de la vie raisonnable qui est l'ange Metatron et qu'on appelle l'entendement agissant du monde sensible par la pénétration des formes qu'il fait glisser dans toutes les choses inférieures Kaph final marque le tour ou orbe de l'étoile fixe ou huitième sphère autrement le firmament divisé par les douze signes du zodiaque qui reçoit de Dieu tout ce qui lui convient par l'entremise et la perfection de tous les cieux qu'il enferme par l'intelligence qui le préside, comme il donne la vertu et la lumière à celui qui le fait; ceux sont les Poissons et spécialement les Cabalistes chacun de ces orbes ou vaste corps a une intelligence particulière pour son gouvernement. Lamed est la cinquième lettre de la 1re. sphère des planètes ou de Saturne qui reçoit ses vertus ou ses influences de Dieu par l'esprit supérieur et que celui qui le gouverne communique comme à celui qui le suit. Mem est la marque de la sphère de Jupiter; Mem est la marque de Mars, Nun est celle du grand luminaire ou de Soleil

Nun final de celle de Venus Samech est celle de Mercure qu'ils appellent Cochab, c'est à dire chandelier, pour être comme l'ornement des autres pas (l'étoile) naturelle qu'il donne à ceux qui sont sous sa domination et dit celle de la Lune ou du petit Luminaire qui est comme l'œil gauche du monde selon notre même auteur.

De ce monde celeste ainsi gouverné d'une charge particulière générale par des intelligences particulières, ils descendent au monde sublunaire et matériel qu'ils nous particularisent et nous marquent par le reste des lettres de leur alphabet, ainsi Ain signifie l'ame intellectuelle singulière et universelle, qu'ils font diriger par des intelligences séparées que Dieu a mises dans les Astres, dans les Etoiles, dans tous les êtres animés, dans les Arbres supérieurs et inférieurs et dans les Elements. Pe final marque les esprits animaux qui sont gouvernés particulièrement des intelligences supérieures autant que Dieu leur en a donné le pouvoir et la vertu. Etade symbolise la matière intelligible des Cieux et la sensible des Planetes avec celle de tous les Mixtes qui sont dirigés moyennant la vertu du créateur par des intelligences séparées et par leurs propres formes. Etade final montre les formes des Elements, le feu, l'air, l'eau et la terre conduites par les anges qu'ils appellent Shin, par la vertu des cieux et par celle de la matière primitive qui est dans tous les corps, la fontaine et l'origine de tous les Elements. Coph est la marque des choses inanimées et animées et de tout, celle qu'on appelle matière et faites des Elements qui reçoivent de Dieu leur être et leurs formes par l'entremise des Astres celestes et des intelligences séparées appellées Shin qui influent toutes sur leurs inférieurs dans la région des quatre elements. Res signifie tout ce végétable, comme les herbes, les fruits, et le reste des plantes qui naissent sur la terre à qui la vertu divine donne l'être, la qualité et l'accroissement par le moyen des corps celestes des intelligences séparées Shin et l'union des Elements. Schin caractérise tout le sensible tant du reptile, du quadrupede, des oiseaux, des poissons, qui de tout cela a quelque mouvement vital, et rapportant aux animaux qui reçoivent ce qu'ils ont de leurs

Chrétien de même que vénérable. L'on sa dernière Lettre de ce mistérieux alphabet est le symbole de l'homme et de ses mauvais penchants, sa perfection et sa fin dernière les Cieux que Dieu destine pour le vrais et les qualités des Elemens suivant ces instincts des Cieux. et les secours particuliers des intelligences séparées appellées Sitim.

Cet même Texte nous rapporte encore une infinité d'autres choses pour le moins aussi mystérieuses que celles là de tous alphabet, qu'il seroit trop long de déduire, nous amenant qu'on trouve dans eux. Lettres tout ce que l'on doit croire et ce que on peut desirer de savoir, quoique ils contiennent ce ne soit que une règle de volonté imposé à la voix humaine, ce qui nous doit suffire pour savoir tout les cas que nécessaire de connoître quoi on n'auroit par d'ailleurs une certitude qu'ils ont une origine toute sainte, soit qu'ils ayent été restitués par Esras ou qu'il en soit l'auteur et qu'ils aient même règle depuis quelques alterations dans quelques endroits de leurs Signes pour avoir toujours été malgré ces accidents, ces dépositaires fidèles des Loix et des Volontés de Dieu.

Cet Alphabet est comme tous les autres Hébraïques de vingt deux Lettres seulement et s'il s'y en trouve jusqu'au nombre de trente, c'est que les huit Aleph, Jod, Caph, Mem, Lé, Nun, Tsade et Tau y sont doubles.

Alphabet Général Hébraïque

Cet Alphabet Général Hebraïque en quoi l'on veut que les Tables de la Loi aient été écrites et de qui tous les autres Alphabets singulièrement le Syriaque et l'arabe ont été tirés, nous est rapporté par Duret dans son livre de l'origine des langues sur une planche en forme de Colonne en tout à côté de lui le Syriaque et l'arabe dans la même position. Chaque caractère des trois Colonnes étant sur une même ligne avec les dénominations afin de voir plus aisément les rapports qu'ils ont les uns aux autres et de quel caractère particulier de la même Lettre Hebraïque, ceux du Syriaque et de l'arabe ont été originairement pris, comme c'est fait leurs altérations et en quoi consistent leurs changements.

Ce qui est de plus singulier dans cet Alphabet, et que le premier caractère de chaque Lettre paroit Capital à l'égard des autres qui le suivent ou qui sont à côté gauche dessus et prenant tout comme compté de haut en bas par la milieu, ce que nous avons religieusement observé pour ne rien altérer du mystère que cette espece de Division pouvoit emporter avec elle, attendu qu'il n'est pas de même de cet Alphabet comme de tous les autres parce que rien ne s'y doit être fait par hazard ou fantaisie venant d'un si auguste principe : aussi est-ce même premier caractère de chaque Lettre qui est-il plus digne de majesté que tous les autres, et pouvoient faire preuve, s'il est vrai que ceux des Hoyse sont venus jusqu'à nous, que ce sont eux qui ont été les dépositaires des Loix qu'il reçut de Dieu et qu'il remplit de tant de merveilles que tous les Juifs et singulièrement les Cabalistes, croient qu'il n'y a rien dans le Ciel et sur la terre qui ne s'y doive trouver : ils avouent de plus entre autre Rabbi eHoyse, qu'ils étoient disposé de telle manière qu'on pouvoit lire les saintes Tables de tout côté, je veux dire grand devant et derrière, à droite et à gauche, à gauche et à droite, de haut en bas et de bas en haut, et qu'il n'y avoit pas un point, une ligne ni une traide même qui ne renferme quelque mystère dont la vraie lecture et la plus parfaite intelligence ne fut donnée qu'à Moyse qui l'unique seul aura de bouche aux Septante du Conseil seront appellé souhaiter ce que les Juifs d'aujourd'hui croient être venu jusqu'à eux par une espece de communion de main en main.

Les Voyez que très difficile pour pénétrer ces mystères jusqu'à infini qui contenoient ces Tables par l'arrangement merveilleux de cette divine écriture se réduisent au sentiment des docteurs hébreux les plus versés dans la Cabale, à six seulement : au Chemurat ou immutation et inversion de ces Lettres en forme d'anagramme ; au Zeruph ou vice, combinaisons, accouplement

et échanges formels de ces mêmes Lettres, quand deux Prêtres pythagoriciens ou les transposent l'un à l'autre avec des commutations différentes : au Albaz ou Albas transposition ou saut de lettre aux autres : au Shemitic, à une équivalence de nombre, de mesure, et de proportion : au Shilgul ou à une quelité numérale : et au Notaricon ou à une Changement pour un mot.

Pour donner quelque idée plus sensible de ces six Voies, il faut rapporter quelque exemple de chacune, et dire que le Themurat qui est la Metathese, l'inversion de Lettre ou l'anagramme, comme nous venons de dire, se fait dans Al qui signifie Dieu, en mettant le Caph devant la voyelle, ou faisant le mot Le au lieu de celui Al, qui veut dire non ou négation, lequel non, disent les Cabalistes, nous enseigne comme à toutes les Créatures que Dieu ne se peut mieux connoître que par les négations en disant ce qu'il n'est pas, à cause, ajoutent-ils que l'ennui divin se retirant de notre foible appréhension pour se mettre dans son infinie obscurité est aussi appellé non, ou rien par rapport à notre connoissance, ce que S.to Denis semble conformer dans sa théologie mystique, en disant que Dieu n'est ni nombre, ni un, ni unité. C'est par cette même voie qu'ils trouvent dans Jeconiach qui fait le nom d'un même Roi : qu'ils tirent de leur Berait ou Bruit le premier mot de la genese, par ses six Lettres, les six jours que Dieu employa pour la construction de cet univers, qu'ils découvrent, dis-je, par le partage et les différentes mutations qu'ils font de ces Lettres, tout un discours de suite, comme de la sagesse qui est le verbe du Pere éternel, a été produite la premiere matiere de toutes choses, puis ceux a été formé la forme de la source intarissable de tout bien et conséquemment tout a été rempli de la bonté féconde opulente de Dieu pour le Tout humain et spécialement pour ses élus.

Le Tout qui est la combinaison et l'échange de plusieurs des Lettres, d'où

tiait les manieres de tous les chiffres, et une espece de divination, animée à ordonner
tout l'alphabet de deux en deux Lettres qu'ils mettant ensemble comme ab, cd, ef, gh,
et le reste, et à donner la primauté à chacune des echanger avec toutes les autres,
selon les besoins qu'ils en ont; c'est par cet artifice que Saint Hieronime a cru que
Jeremie dans le denombrement qu'il fait de tous les Rois sur qui Dieu devoit répandre
la fureur, l'obere qu'il lui donne de leur presenter à boire du vin de la coupe qu'il lui fit
voir, a nommé Le Roi de Sesrac pour celui de Babel, de peur que le Roi de
Babylone ne s'irrita contre les Juifs s'il se voyoit compris dans cette énumération
par un nom de Sesrac n'a eu Hebreu aucune signification au moins qui convienne
en cet endroit, s'il n'est pris de cette façon pour celui de Babel; c'est par ce même
artifice qu'on a approprié le nom de Nazzar au regne de David dit Malchut à celui
de Jesus christ en changeant le Mem en Tod les deux Cradi en deux be, et le Se en Dau
les quelles Lettres composent ce mot de nom de Dieu qui convient au mystere.

Si Athbaz qui est l'alphabet renversé ou la transposition et mutation de lettres
les unes aux autres d'où se reproduisent des mots dans l'écriture d'une infinité de
manieres, se demontre par le mot de Chobar, le nom de fleuve proche lequel le
Prophete Ezechiel dit qu'il étoit assis au milieu des Captifs quand il eut ses visions
les Cabalistes ne trouvant de cette voie pour y decouvrir ce vrai mistere, trouvent dans
mettant le Re au lieu du vau, et Vod en la place du Beth, nom des intelligences des
Cherubins, les anges du second ordre, ce qui signifie suivant leur regle et leur
interpretation que le Prophete étoit pour lors éclairé de Dieu par ces plus sub-
limes intelligences qui lui communiquoient et faisoient couler dans son esprit les secrets
connoissances que le très haut lui vouloit donner, dans lequel mot de Chobar ces mêmes
Savants trouvent Rokeb monté à Cheval, comme voulant dire qu'il étoit monté
pour lors jusqu'à l'ordre des Cherubins par la profondeur et l'excellence de ses
revelations. La Thimatrie ou supputation de nombre est le moyen par qui ces

nuns Juifs éclaireissent merveilleusement leurs écritures et y faisoient et prétendent y faire encore des découvertes sur tout ce que l'esprit humain sauroit imaginer, à ce qu'ils nous avouent, c'est par cette espèce de sens qu'ils disent que Genesis veut autant que Constantinus qui est le nom d'un Roy, parce que les lettres de ce deux noms produisent dans l'un et dans l'autre 1810 ou égalité de valeur dit Kimhi sur Zacharie. il y a une infinité d'autres exemples de cette nature qu'il est aisé de voir dans les ouvrages de ces sortes de gens et qu'il seroit inutile de rapporter ici pour le besoin que nous en avons.

Le Thilsul ou quotité numerale qui est une espèce de la Gematrie, veut que, divisant un mot, les parties divisées signifient chacun quelque chose qui convienne au nom entier, ainsi disent les Cabalistes si l'on divise Malach qui signifie Sel dont nous le below nombre sont 78 c'est à dire mem 40, Lamed 30, heth 8, de quoi Malach est composé, separez par cette manière qu'il soit divisé, il en résultera toujours quelque nombre qui représente en quelque manière qu'il soit divisé, il en résultera toujours quelque nombre qui représente un mystère du nom de Dieu, par exemple, si c'est par la moitié le nombre équivalent à celui de Chazu qui est relatif sur le fourneau du grand nom, si c'est la troisième partie, ce sera le nombre du Tetragrammaton; si c'est en six ce sera celui qui est égal à la mesure de la spicté; et si c'est en 26. ce sera le nombre de la très Sainte Trinité. ils en disent de même de Lechem qui signifie pain et l'anagramme du prétendu nom.

Enfin le Notariacon qui signifie conserver un dictum ou figure, developpe, dans les mêmes Hébreux tous les profonds mystères des écritures, c'est à dire que par quelques mots de leurs Lettres ils entendent un mot entier Comme par I, N, R, I. Jesus Nazarenus Rex Judaeorum et quelquefois par un seul mot un dictum entier comme par Melkoro mots Mane, Teel, Phares, que Baltazar vit écrire par une main sur la muraille de la salle où il mangeoit avec les grands de sa cour, comme fit Daniel, qu'on fit venir pour les lui interpreter, ce Saint homme lui dit que par Mane qui signifioit nombre Dieu lui faisoit voir qu'il avoit compté les jours de son regne et qu'ils étoient accomplis. par Teel qui veut dire pesé, qu'il avoit été mis dans la Balance où il avoit été trouvé léger, et par Phares qui veut dire divisé, que son Royaume seroit

partagé, et donné aux Medes et aux Perses. quand ils prennent la premiere
lettre du mot comme R de Roma pour signifier Royale, Rome, ils appellent cette
lettre de Notariacon Rasa Chemoth chef des dictions et quand c'est la derniere comme
a de Roma pour dire Roma augusta ou illustre par augusta et mond de ses empereurs,
ils nomment ce Notariacon Chemoth sopha, fin des dictions.

Il y a encore trois autres sortes de Notariacon, la premiere quand toutes
les lettres séparées d'un mot signifient une chose, comme dans amen au 65.e ch. d'Isaye
qui dit celui qui sera beni sur la terre, sera beni au seigneur amen, lequel amen est
interprété adonai Melech Neeman, le Seigneur Roi fidel, de même Rabim qui
veut dire pluriers au 3.e chap. psaume de David où il se plaint en disant pluriers
s'élevent contre moi. Ces pluriers seront disent les Cabalistes, les Romains, les
Babyloniens, les Iouins ou Grecs et les Medes, quatre nations qui ont subjugué
tour à tour la Judée, depuis ce second Roi du peuple de Dieu, dont chaque nom
commence par une des lettres du mot Rabim. La seconde quand d'un mot qui signifie quelque
chose on ôte la premiere lettre et que de restant il se trouve encore une signification complette, comme
quand de Chado qui signifie Tabernacle on ote Che, et que il reste Shado je tonne et la troisieme
quand on ôte une lettre du milieu et que des lettres restantes on trouve un mot entier, comme quand
de Parat le nom de la ville Capitale de Perse on ôte l'r, il reste Paate.

C'est de toutes ces manieres d'arrangements, de transports, de divisions, et
de soustractions de lettres que les Juifs pretendent tout trouver dans les saintes ecritures,
parce que c'en est toute le secret de leur Cabale où ils mettent leur plus extraordinaire
erudition. Cet alphabet quoique il soit composé de 22 caracteres à compter depuis
a until après chacun capitale ou premiere toutes celles du même genre et qui sont
des figures d'animaux et tout mysterieux qu'il soit est cependant un de
ceux qui est composé de moins de lettres, c'est à dire de 22 seulement.

82 bis

Alphabet General Arabe des Maronites

Gravé par Derochefort 1718.

Alphabet général Arabe des Maronites.

Cet Alphabet général arabe qui contient tous les caractères dont les arabes se
servent pour leurs lettres capitales, celles du commencement, du milieu et de la fin de tous leurs
mots, et appellé des Maronites à cause qu'il nous est venu du mont Liban par des Maronites
qui l'ont enseigné à Rome. L'avantage qu'on a retiré de la connoissance de cette Langue depuis que
le Concile de Vienne a ordonné à toutes les universités Chrétiennes de l'enseigner, n'a pas été des moindres
pour notre Religion, tant pour nous pouvoir donner une intelligence plus parfaite de nos Livres saints
qui nous ont été traduits avec plus de force aux arguments des Capitaines des hérétiques que pour
les pouvoir renverser et combattre avec plus d'efficacité les erreurs de l'Alcoran, c'est aussi par elle
que nous avons retiré quantité d'ouvrages de tous les savants que les Sarrazins avoient
traduits, dont la plus grande partie est à présent comme originaux, pour avoir malicieu-
sement fait périr ceux qui leur en avoient servis. C'est par son moyen que notre
Christianisme et nos marchands trafiquent mieux du spirituel et du temporel dans tout le Levant,
que nous avons connu que les Arabes, je dois dire tous ceux qui ont écrit en cette langue, ne
cèdent en rien à aucune nation du monde par l'esprit et les sciences, pour une infinité de raisons
qu'ils nous font voir sur la Philosophie, l'astrologie, la Médecine, l'Eloquence, la Poésie et une
infinité d'innombrables autres matières, et qu'il n'y a point de Langues qu'elle ne
surpasse en fécondité et en élégance, à cause de quoi ils en appellent le Dictionnaire
Kamus, c'est à dire Océan pour les richesses immenses qu'il contient.

Cette Langue a une grande affinité avec la Chaldaïque, l'hébraïque et
même celle dont Job s'est servi au rapport de S.t Jérome ou sa presque sur Job qui dit en
propres termes une grande partie de sa version ex ipso hebraico arabico que sermone et interdum syro nunc verba,
nunc simul utrumque quæ reperiebit, mais elle est fort différente dans les
figures de ses caractères ou Lettres, ce que les Arabes font, dit Duret, pour ne

vaz paroitre les avoir tiré des Juifs contre qui ils ont toujours eu une haine secrette pour se croire comme nous avons déja dit malgré la dure ambition de Sara, les vrais heritiers de la bénédiction d'Abraham, peut-être aussi que c'est pour cela qu'ils ont porté si couramment le nom d'Arabes, et qu'ils ont voulu donner à connoitre à tout le monde leur veritable origine, s'il est vrai que ce nom n'est que le Emmuroth, ou Melhathese, l'inversion de Lettres, ou l'anagramme d'Ebrahan ou plutôt d'Abram, la premiere des principales voies de la Cabale, ne retranchant ou en changeant de signification rien comme il est permis selon ces loix Sinus. il est bien vrai qu'ils croient, au moins depuis Mahomet que leur temple de la Mecque a été le premier bâti dans le monde, que ce fut Abraham ou Abram, le pere d'Ismael leur fondateur, qui le fit élever à la gloire du vrai Dieu, et qu'il donna sa bénédiction à ce même Ismael et à sa posterité ce non pas à Isaac comme veulent les Juifs, au nom du Tetragrammaton Jehova, le symbole de toute preexistence comme l'enseignent ou l'a cru trop justifié.

En effet si ce nom est du Choix des arabes, il doit plutôt avoir été tiré d'Abram, ce pere des fidèles qui d'hebreib qui signifie vieux le joint avec les mots, ou derivés des Caldaïques à la maniere des Orientaux, comme font les arabes qui habitent proche du Euphrate, qui se servent quand ils parlent leur Caravane qu'ils voient grande, ou qui est de la famille que je declame de la Coterie, dit dans son Dictionnaire Hyrochaldaïque avoir la même signification que le Sarak, c'est-à-dire Sacré, ainsi le nom de Saracene n'est-il pas celui sous lequel cette nation a été plutôt anciennement connue, puisque de tout temps, celui d'Ismaelites leur a été donné comme on le peut voir dans l'écriture et celui d'Arab-Alaphiari, d'arabes apparus par les arabes comme les plus anciens. Cependant les arabes qui confinent l'Egypte et la Palestine ont été connus que sous le nom de Nerragind depuis qu'ils ont quitté l'agriculture et la nourriture des bestiaux pour se donner à l'errante des armes, ce qui fit que les Empereurs Egyptiens s'en servirent à la guerre et que Perseus allant contre les Scythes, les Soldats, mais à qui il en coûta cher pour avoir refusé avec insulte ce qu'il leur avoit promis après la victoire, ils se révolterent contre lui, et proclamerent de tout

Se étudierent aux lettres d'Antioche sous Bali un des Capitaines de Mahomet, armée de Terre-sainte del'Asigne, des Espagnes et d'une infinité d'autres endroits qu'ils ne prenèdre seuls jusqu'à la venue des Turcs peuples retiré des Scythie, qui se voyant chassés de leur pays par leurs voisins, passerent les Portes Caspiennes prises par Alexandre le Second, vinrent dans la petite Asie par la Bithynie, couvrirent l'Arménie et la Perse qu'ils mirent tous tributaires et donnerent tant d'épouvante aux Sarrazins qui se voyaient journellement dépouillés de leurs conquêtes, qu'ils allerent au devant d'eux offrir part à leur gouvernement, se soumettant par avec effet pour les combattre, à condition toutefois qu'ils embrasseroient leur Religion Mahométane, ce qu'ils accepterent; laquelle qui a été cause que le vulgaire appelle toujours les Sarrazins Arabes pour les Turcs, et les Sarrazins pour les Turcs, sauf que pour cela les Arabes aient abandonné leur langue ni leur écriture qui se sont conservés en uniformement tant à leurs cris qu'ils ont été les plus puissants du monde.

Ce fut en vue de la beauté et de l'utilité que l'Eglise retiroit de la connoissance de cette savante langue que François Savary Seigneur de Brèves et Gouverneur d'une de nos Isles d'Anjou, s'attacha à la faire fleurir en France plus que en aucune lieu de l'Europe par le soin qu'il prit d'en faire faire des Dictionnaires par les plus habiles ouvriers du Royaume, conformement aux plus parfaits caracteres qu'il tira d'un fort grand nombre de Livres Arabes qu'il avoit fait ramasser dans tout l'Orient à l'aide de nos Ambassadeurs à la porte avec qui il avoit lié une parfaite amitié et entretenu une fidelle correspondance à cet effet.

Les auteurs Mahométans qui écrivent en cette langue, mettent presque tous à la tête de leurs ouvrages trois Lettres Alif, Lam, Mim, qu'ils appellent Le Sem de Dieu qui signifie selon eux au nom de Dieu plein de majesté et tout puissant, parce que disent leurs interpretes, Alif qui est le premier caractère dans l'ordre des Lettres et dans le nom de Dieu représente le Souverain Etre, Lam sa majesté et Mim son empire absolu.

Tous les caractères qui portent le nom d'Arabe ne sont pas les mêmes, quoiqu'ils aient actuellement les mêmes figures, parceque le gras, les maigres et les régularités des contours des lettres n'y sont pas également distribués dans tous les pays et chez tous les Nations qui s'en servent, comme on peut en avoir pour toutes écritures, et c'est seulement en cela que l'Arabe Syrien, Turc et Syrien se fait distinguer, mais elle ne diffère n'est-elle bien sensible qu'à ceux qui ont été dans l'orient, et qui se sont appliqués à lire et à écrire l'Arabe.

Nicolas Clénard composa un Lexicon en Arabe, et le même Seigneur de Brèves dont nous venons de parler fit imprimer à ses dépens avec plusieurs livres les grammaires qui porte pour titre: Grammatica Arabica Maronitarum in quinque libros divisa, autoribus Gabriele Sionita Chaldaicarum et Arabicarum Litterarum in academia Parisiensi Professore Regio et Joanne Hesronita Maronitis e Libano Philosophiæ et sacræ Theologiæ DD. Lutetiæ 1616. d'où l'on a tiré cet Alphabet.

Caractères dont se servirent les Sarazins dans le tems de leurs Conquêtes.

Depuis que les Arabes se sont rendus redoutables aux Turcs et qu'ils sont soumis une Monarchie de tous les états des Souverains qu'ils ont dépouillés, et que les particuliers, à l'exemple du Général se sont fait une profession de ne vivre que de Larcin et de Brigandages, ils sont été connus sous le nom de Sarazins, c'est-à-dire jusqu'à ce que les Turcs qu'ils associèrent à leur gouvernement, se furent rendus les maîtres de l'Empire et de tous les Royaumes et Provinces qu'ils occupoient. Ce nom qui développe tant de malice de ce peuple quand on le tire d'Sharak, fait tout honneur et toute gloire

dans le motif de Sozomene qui veut dit au 6.e Livre de son histoire ecclesiastique que Libanius reprochant le tort que leur faisoit le nom d'Israélites qui faisoit croire à ceux qui jugeoient du passé par le présent qu'ils étoient descendus d'un Bastard, prirent celui de Sarazins pour montrer qu'ils étoient les enfants de Sara femme d'Abraham et non point d'Agar comme l'est qu'ils ont pris ce nom il est fort bien content, ce que nous savons c'est que procope dans son livre de la guerre de Perse nomme Arethas Arabe Capitaine des Sarazins, dit que Pompée se servit des Arabes Sarazins dans ses guerres d'Asie et que l'Arabie heureuse aussi bien que la Pétrée et la Déserte s'appellerent déjà le pays des Sarasins.

Ce peuple n'a commencé à se bien faire connoître que depuis qu'il a quitté ce métier de Brigand pour celui de Soldat qui lui a donné la hardiesse de marcher plus impunément l'inclination naturelle qu'il a toujours eu de piller: ce fut sous Celse et le moins qu'il s'avisa de faire aux Romains que d'Elire Jotham de qui parle Strabon pour son Arabie pour le Chatier, que Trajan fit cesser les Courses que ces mêmes Sarasins faisoient sur les terres de l'empire et qu'Aurelian les humilia si fort qu'ils ne firent plus parler d'eux, jusqu'au grand Constantin qu'ils recommencerent leurs courses et leurs voleries, ce-pendant si terribles que les enfants de cet Empereur firent de leur mieux pour les rendre amis des Romains de qui ils ne le furent jamais dit Marcellin et seulement autant de crainte qu'ils s'y virent forcé et qu'ils y trouverent plus d'interêt. Sous Justinien ils étoient tributaires de l'empire, mais ils se révolterent pour toujours sous Cesar à l'occasion d'un tresorier de son armée qui dit aux Sarasins qui allerent lui demander leurs pensions, Choisissez si l'Empereur à peine paie ses soldats, faut-il que ces Chiens lui demandent des Pensions? mépris qui outra si fort Alabuzer leur Chef et le premier de leurs amirans, qui entra avec une armée dans la Palestine, y tua les garnisons Romaines, prit Gaza et toute la prouince. Ces mêmes Sarasins enflés de ces premieres victoires, allerent delà en Perse, sous la conduite d'Hammar, furent soumis dans qui y regnoit, se rendirent Tributaires de tout ce dont ils étoit, se servit de l'Egypte tributaire, prirent Jerusalem ou Hammar fit bâtir le Temple

appellé des Salomons, et usité peu à peu la plus grande partie de l'Asie, toutes les côtes septentrionales de l'Afrique, et les Espagnes sous le nom des Sarasins qu'ils prirent quand les Cours furent prises Constantinople et qu'ils se furent fait reconnoître pour ces vrais Sarazins pour les Successeurs de leurs Empire et de celui des Romains.

Ce fut dans le tems de cette grandeur des Sarazins qui a duré plus de huit Siecles qu'ils cultivèrent presque toutes les Sciences persuadés que rien n'est vraiment grand d'une autre manière, c'est pour cela qu'Alfonse Roi de Castille fit traduire à sa Cour quand il reçut ses tables astronomiques dont il fut si satisfait qu'il leur fit un présent de quatre Cent mille écus, autant qu'Alexandre avoit donné pour la dépense des ouvrages d'Aristote sur la nature des animaux; c'est dans ce tems de leur gloire qu'ils se servirent des Caractères que l'auteur des passages d'Ouranus leur attribue sans savoir apporter de preuves que le rapport des noms et des Signes qu'ils paroissent avoir avec ceux des Arabes. Si nous en croyons Theseus Ambronius ils ne sont pas les seuls qui aient eu usage, nous assurant qu'ils se servirent aussi du second alphabet Phénicien et que nous l'avons donné dans la 6.e Feuille. Jean Baptiste Palatin veut aussi qu'ils se servirent de celui qu'il rapporte dans son enseignement d'écrire en toutes sortes de lettres ancienne et moderne de chaque nation du monde, ce qui n'est pas hors d'apparence y ayant une sorte ressemblance entre ces deux derniers alphabets, soit pour la figure de leurs caracteres, soit pour leurs dénominations et le nombre même, la dernière du Phénicien n'étant que le Tau répété.

Caracteres Egyptiens.

C'est une chose merveilleuse que la Nation du Monde qui a été la moins instruite dans toutes sortes de connoissances, et chez qui toutes les autres Nations sont allées puiser leurs loix, leurs cérémonies et leur culte, ait si fort oublié les caracteres et la premiere langue, qu'on doutera quasi si elle en eut une en propre, à en juger par ce qu'on connoit, et si elle en avoit une qu'elle l'a tirée des peuples moins habiles qu'elle eux-mêmes. En effet Diodore nous assure que les Egyptiens ont reçu les formes de leurs lettres des Ethyopiens, c'est à dire de ceux-

88 bis

Alphabet dont se servoient les Sarasins dans le temps de leurs Conquetes

Autre Alphabet dont se servirent les Sarasins

Premier Alphabet Egyptien

Second Alphabet Egyptien

Gravée par P. de Rochefort 1718

Jean de St Cajan Ec. S.

qu'ils avoient pour l'usage ordinaire, et qu'leur langue a été si fort détruite par les Grecs, les Romains, les Sarrazins et les Arabes qu'on auroit de la peine à en reconnoître quelques mots par les Inscriptions des monuments publics qui restent, et à les entendre parler : on juge cependant par l'origine de leur langue qui naquit de la confusion qui se fit à la construction de la Tour de Babel et qui leur est commune avec celle des Egyptiens et des Babyloniens par leur ressemblance avec celle des Israélites et leur commerce avec eux ; on peut dire qu'elle a eu autant de rapport avec l'Hebraïque que l'Ethyopienne, la Chaldaïque et la Phénicienne ; et que toute animée qu'elle semble paroître elle a été et est servie de caractères ou lettres particulières et déterminées qu'ils auroient reçues de quelques-uns comme essentiels naturels.

Socrate au dialogue de Platon intitulé Phédon, raconte avoir ouï dire qu'il y avoit un Dieu chez les Egyptiens appellé Theuth, ce que les Grecs nomment Mercure qui inventa le premier les arts et les Lettres qu'il enseigna aux Egyptiens dont le Roi Ammon commandoit à toute l'Egypte, et que ce Roi lui demandant un jour quelle utilité lui pouvoient apporter ces lettres, lui répondit, ô Roi ! cette doctrine rendra les Egyptiens plus sages, plus savans et plus excellents ; car c'est par elles que les médicaments de la sagesse et de la mémoire ont été trouvés ; Cela est si vrai qu'à quelque les Egyptiens dont ont leurs changements, on voit qu'ils reconnoissent pour leurs fondateurs tout ce qui a été privés de ces secours si nécessaires à l'usage de leur sagesse, et que depuis Mitzraïm qu'ils reconnoissent pour leur fondateur suivant ce que nous en dit Joseph avec une infinité d'autres auteurs, jusqu'à ce qu'ils aient été sous le joug des Romains, ils ont cultivé avec plus de soin que aucune autre nation du monde les arts, les sciences, les Loix et le Culte des Dieux.

Sous leur première Dynastie qui fut des Mitzraïms ou des Menons selon la traduction de Joseph, l'on apprend les magies : sous celle des Pastres qui suivit cette première qui commença par Diosi fils d'Ammon Roi de Lydie et qui finit par Osiris surnommé Apollon, la connoissance du vrai Dieu leur fut donné par Abraham avec les sciences des Chaldéens en quoi il étoit parfaitement instruit, parceque le fut sous le regne d'Osiris qui devint amoureux de Sara, que ce Patriarche passa en Egypte. Sous la troisième Dynastie

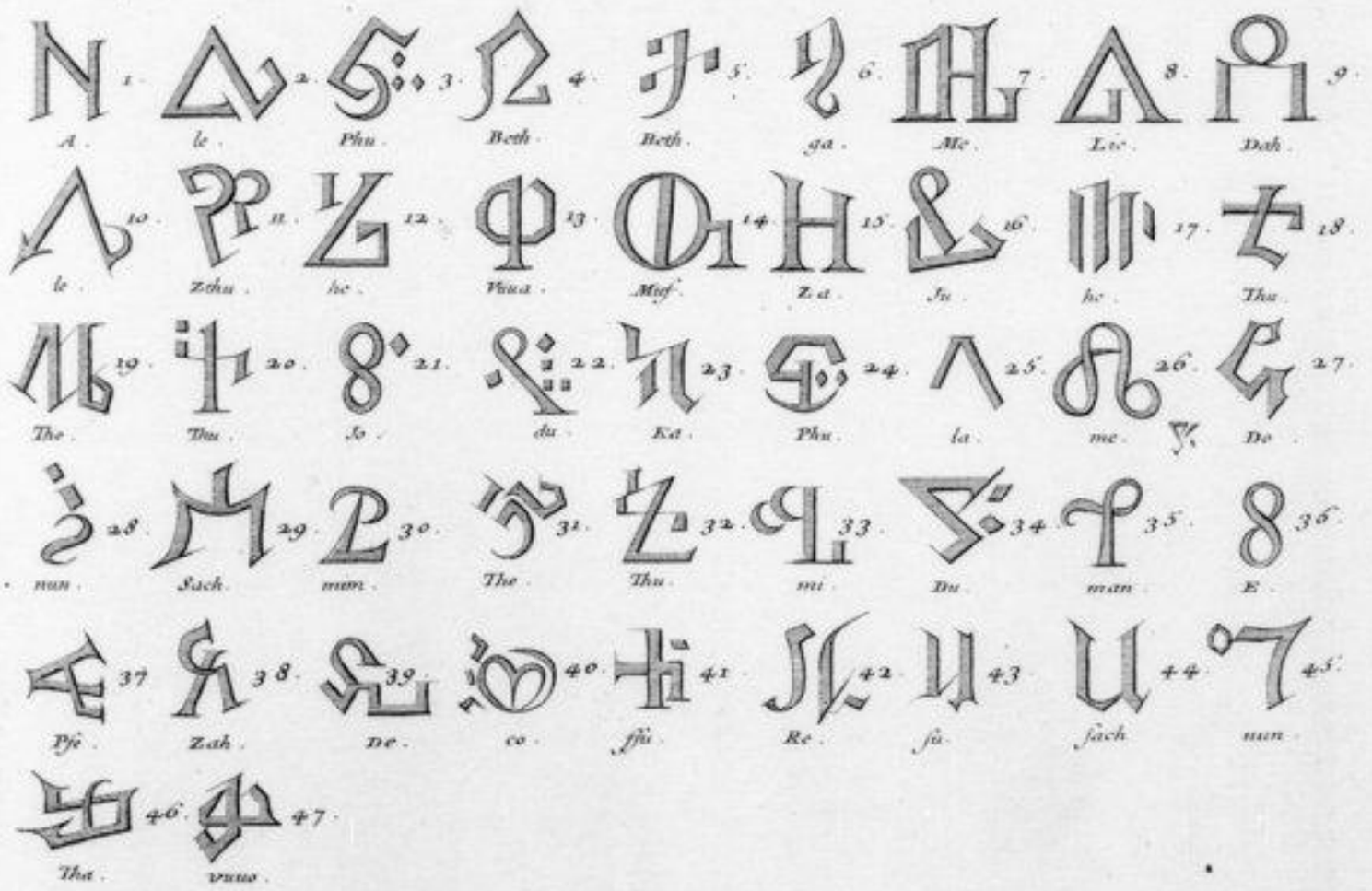
appellé des Orientaux, le Egyptien gendre de Jacob qui alla demeurer parmi eux à la sollicitation de Joseph son fils qui en était Lieutenant général et le premier après Amasis leur Roi, l'art de exiger et l'intelligence de la parfaite agriculture. Amenophis appellé autrement Memnon ou le Vieux et malheureux Roi qui ordonna aux Sage-femmes de tuer tous les enfans mâles des Hébreux en les accouchant, rendit les magies si publiques que la Statue que les Egyptiens lui dressèrent, rendoit grâce par cet art des oracles dans la matinée au lever du soleil, pourquoi elle fut appellée la pierre parlante qui en cette dernière manière, des Grecs donna à Livre des tems, qu'à la venue de Jesus-Christ. Moyse leur fit connoître la puissance de la véritable sagesse au dessus de la fausse par les prodiges qu'il en fit voir et l'obstination de l'ombre qui fut permis pour n'y vouloir pas obéir, en se faisant ouvrir par les rayons de l'Etimologie leur nul en vedette toutes les connoissances naturelles et leur imagina des caractères pour rendre visible l'idée de leur religion et de leurs mistères qu'il étoient connus que des Prêtres et des Rois. Ramesses qui donna le nom d'Egypte à la manière de cette même sagesse par des édifices publiques; et Menephtis que Diodore appelle Mirin le troisième Roi de cette dernière Dynastie par des Pyramides enrichies d'inscriptions et qu'il fit élever. Sous la dynastie des Saïtes que Sesostris commença et que Chuvris finit, et Nectanebus après la Ruine de Troye leur communique la science des Grecs en échange de la leur qu'il allèrent y chercher, après cette Dynastie et pendant 177 ans que les prêtres s'y gouvernèrent en forme de république par la famille de Dinocrates ils firent un perpétuel commerce avec les étrangers qui venoient de toutes parts étudier leurs loix et leurs cérémonies, ayant reçu des Rois qui ne furent pas tous légitimes, ils élevèrent encore plusieurs prodigieux édifices sous les Perses à qui ils obéirent soit dit aussi pour la première fois et chaque vingt trois pour la seconde, ils cultivèrent leurs plus beaux arts et joignirent à leur connoissance celle des Etrangers, et nous les Grecs, c'est-à-dire Ptolomée fils de Lage qui changea le nom de Pharaon proprement les Rois d'Egypte au celui de Ptolomée que tous ses successeurs ont porté jusqu'aux Romains, toute la Littérature s'est ramassée en Egypte et tous les arts s'y sont cultivés

90 bis

Troisiesme Alphabet Egyptien dit Hieroglyphe

Alphabet Ethyopien de la Bibliotheque Grimanieñe

Autre Alphabet Ethyopien Abyssin tiré des *passages doutremer*



Gravé par Derochefort 1718.

Jeu. in D. Cæsar. 14. 5.

Comme la fameuse bibliothèque de Ptolomée Philadelphe qui fut brulée sous le 1.er des Césars, les Obélisques de marbre, les Temples et les autres pompeux édifices en font foi.

Qui ne se plaint-on donc de la perte comme générale de la langue et des Lettres des Egyptiens que depuis ce tems là, quoique les Grecs fussent de tres habiles gens, subsituerent les leurs en leur place. C'est depuis que les Romains les ont gouvernés par leurs loix, leur Langue et leur écriture, que les Savants ont grec à tâche de détruire tout ce qui les ont trouvé de naturel à cette nation et que les Curés enfants de tout temps les ont comme obligés de vivre dans une parfaite ignorance. C'est, dis-je, dans ces malheureux tems-là que leurs langues et leurs caractères ordinaires se sont comme ensevelis dans l'oubli, ce qui fait que les deux Alphabets que Cheremon embrassait nous donne dans son appendice de la Langue Chaldaïque, Syriaque et Araméenne sous le nom des Alphabets Egyptiens deviennent un peu suspects aux savants de l'antiquité dont ce premier semble ne peu tirer de Capriolatum d'Apulée, de Dorat, et s'y conformer par les appellations et le nombre de ses caractères qui sont de vingt quatre autant qu'il y en a dans l'Alphabet Grec que Plutarque a mare avoir été de vingt cinq lettres, selon les multiplications quarrés du nombre cinq ce qui en sera peu difficile à croire à ceux qui pensent du mystère par tout.

Alphabeth Hieroglique.

Outre les deux Alphabets qu'on attribua aux Egyptiens pour les usages des choses ordinaires et profanes, il y en a un troisième donné sous le nom d'hyéroglyphe destiné seulement pour les divins et pour cacher au vulgaire les mistères et la sagesse qui n'étoient permises qu'aux Prêtres et au Roi de cultiver, aussi ceux qui possédoient ces connoissances étoient-ils si fort estimés que jamais Homère ne croiait point devoir rien mieux relever le mérite de Moyse, en disant aux Juifs dans le 7.e Chapitre des actes des Apôtres, qu'il étoit instruit à fond de la sagesse des Egyptiens et puissant dans tout ce qui regardoit la parole et le faire : et eruditus est Moyses omni Sapientia Egyptiorum et erat potens in verbis et in operibus suis &.

Cette sagesse des Egyptiens qui embrassoit toutes les connoissances divines et humaines se divisoit selon Eusèbe de Cesarée, Philon le Juif et beaucoup d'autres en quatre —

espece, ou Mathématique, Physique, Théologie et Morale. La Mathematique comprenoit la Géometrie, l'Astronomie, l'Arithmetique et la Musique. La Necessité où les inondations annuelles du Nil mettoient les Egyptiens de partager leurs terres, leur fit cultiver la premiere, la beauté de leur Ciel et la commodité d'observer, la seconde : le Desir de la perfection la troisieme, et leur credulité et leur ignorance pour leurs Dieux, leurs Héros et leurs Rois la quatrieme.

La Physique traitoit des principes des causes, des Elements et des effets naturels à peu près comme la philosophie Peripatéticienne, mettoit la matiere pour principe de tout faisoit naître de elle les quatre élements d'où tous les animaux et les êtres insensibles procédoient, croyoit que le ciel fut rond comme une boule, que toutes les Spheres eussent une chaleur ignée qui pour les mouvoir et les entretenir fesoient naître toutes les choses sur la terre, que les Plantes avoient leur ame et que les pluies étoient faites et causées par les changements de l'air.

La Théologie enseignoit que le monde avoit eu commencement et qu'il étoit mortel de sa nature; que les premiers hommes dans leur création, furent produits en Egypte tant à cause du tempérament de l'air que parceque le Nil rend ce pays fertile en toutes sortes de biens, que l'ame de l'homme passoit continuellement de corps en corps, que Dieu étoit le seul et unique Pere et Seigneur des autres Dieux, que le Soleil et la Lune étoient des Dieux, qu'on appelloit le premier Osiris et le second Isis; qu'il falloit faire des images et des Statues des Dieux en differentes formes et figures dans les Temples, à cause que l'ignorance qui étoit heritable d'un chacun, ou arriva pour quelques uns de ces figures à la Verité, enfin que une grande partie de ces Dieux avoient été hommes mortels à qui les Vertus avoient merité la divinité, ce qui obligeoit les vivants à leur rendre des honneurs divins et eux mêmes à meriter le semblable.

Leurs Théologiens pour ne pas rendre cette espece de sagesse commune au peuple avoient une forme d'écriture mystique et secrette, que Saint Clement au Livre 5. de ses Stromates distingue en trois sortes, en Epistolaire propre pour écrire les Missives; en sacerdotale, pour écrire les choses sacrées, et en hyeroglifique ou écriture sacrée pour être gravée sur les

d'Usage public et autres monuments. Cette dernière étoit de deux sortes. La première s'appelloit Curiologique, c'est-à-dire des Marques figurées et mystiques faites par les Hommes ou Lettres Alphabétiques; la seconde symbolique ou des signes, qui signifioit autre chose que ce qu'on voyoit. Cette espece se divisoit encore en trois autres, en initiale, tropique ou translative et Enigmatique. L'initiale étoit celle qui marquoit par des Caracteres des choses semblables à celles qu'elle désignoient, comme une Fourmi à genoux devant un autre signifioit le père dont on étoit né. La tropique étoit celle qui par les formes et les figures de différentes choses particulierement des animaux, représentoit les dignités, les formes, les vertus, les vices, les affections les mœurs et les actions des hommes et des Dieux, comme le Lion le courage, le Pelican l'amour paternel, le Chien la fidélité et le rosée; et l'Enigmatique qui par le mélange et les combinaisons de ces images signifioit quelques choses particulieres. Comme le vrai, le grenouille, l'Oiseau, le Dard et le Bouclier que Scaltharas Roi des Scythes envoya pour lettre à Darius qui lui avoit déclaré la guerre, lui marquant par là, dit Xiphodres que si les Perses ne s'enfuyoient aussi vite que des oiseaux volent, ou ne se fermoient dans la terre comme des Rats ou ne se cachoient dans les eaux comme des grenouilles, qu'ils ne pourroient éviter la fureur de ses armes, et empêcher que leurs corps morts ne servissent à engraisser leurs Chevaux; maniere d'écrire qui a été en usage dit Lucien jusqu'à l'invention des papiers, et qui l'est encore parmi des caracteres déterminés, ainsi qu'il a été besoin de vous le faire entendre par cet trait seul: Noundum summas Memphitis contexere — Biblos-nouerat, et satis tantum volumen quo scribere — Sculptagus servabant magicas — animalia linguas.

Je viens à la quatrieme espece de la sagesse des Egyptiens enseignoit la Politique les Loix et les préceptes qu'on devoit suivre; que Diogene Laerce attribue à Mercure Trismegiste homme d'un profond savoir qui a composé en sa vie dont Solence et Hermodole font encore aujourd'hui, trente Six mille Cinq cents vingts Cinq Livres de la sagesse des Egyptiens entre lesquels il en servoit quarante deux des Dieux empirés, deux des Dieux Etherés, et mille des Dieux Celestes dont une partie a été traduite d'Egyptien en Grec par plusieurs

savants, ce qui a fait croire que ces livres étoient originairement d'eux. Saint Clement nous dit que de son tems il y avoit encore entre les mains des Egyptiens trente trois livres de la philosophie universelle des Egyptiens, six de la médecine, dix des choses qui concernoient les Dieux et quatre de l'astrologie. C'est encore sur cela que le même Saint Clement nous assure que Moyse s'est servi de cette espece d'écriture en usage pour des preceptes de morale pour des caracteres d'animaux, comme quand il veut dire au Levitique qu'on ne mangera ni aigle ni Milan, ni Corbeau, c'est à dire que ceux qui voudront suivre la loi de Dieu vivront de travail de leurs mains et des biens qu'ils auront légitimement acquis, et non pas deviendront d'injustes et de avares comme ces animaux, par ce qu'il ajoute ce dire, l'aigle est le symbole de la rapine, le milan de l'injustice et le Corbeau de l'avare.

Les Egyptiens avant l'usage des Lettres representoient comme ont fait beaucoup d'autres nations leurs idées par des figures et certaines formes d'animaux et de parties de plantes en partie, en quoi ils etoient si subtils qu'ils avoient déjà apporté pour ce sujet quand on leur donna les Lettres, tout ce que les auteurs avoient de plus secret. Aristote veut que cette sorte d'écriture ou hieroglyphe qu'Apulée nomme Litteras ignorabilitas, fut imaginée par Trismegiste de quoi quelques voyageurs modernes se convainquent par, pour avoir apporté des Egyptiens même que c'est un Mercherinus Roi Egyptien qui vivoit l'an du monde 3313. et les Lettres un Adultan Roi d'Egypte et de Judée le premier Souverain selon eux de l'astrologie et de l'arithmétique qui vivoit et regnoit dès l'an 1913. nativité bien contraire à ceux de Tacite qui nous assure que les Egyptiens furent les premiers qui representerent leurs pensées par des figures d'animaux), et qu'on voyoit encore de son tems d'anciennes inscriptions sur des monumens qu'ils avoient élevés à la gloire de leurs grands hommes où ils marquoient une galere mais qu'ils avoient été aussi les inventeurs des autres caracteres après avoir dit que Germanicus allant visiter les antiquités de cette ancienne Ville de Thebes y trouva de très grands ouvrages dépeints sur les quels étoit gravé en Lettres Egyptiennes selon l'interpretation ou lecture que lui en fit un de leurs anciens prêtres, qu'il y avoit jusqu'à 1700 cent mille combattans dans cette ville avec qui le Roi Ramses vainquit les Libiens, et

Egyptiens, les Medes et les Perses, conquit la Bactriane, la Scythie et toutes les terres qui possedoient les Syriens, les Armeniens et les Cappadociens, et etendit son empire depuis la mer de Bythinie jusqu'à celle de Syrie avec le remboursement de tous les tributs annuels qu'il avoit imposé à ces nations, ce qui fait voir que les Egyptiens n'etoient pas moins puissants ni moins redoutables que les Babyloniens, les Perses et les Romains.

Des Monuments sur quoi ils grayoient ordinairement ces mysterieuses lettres etoient des obelisques qu'ils dressoient pour dresser toutes les autres figures et sur quoi ils mettoient des inscriptions entieres pareilles dit Ammien Marcelin chaque lettre servoit pour un mot et quelquefois pour un sens complet, comme le Vautour pour qui ils disoient que la nature n'avoit besoin que d'elle même et de aucune de ses autres pour tout produire comme cette espece d'oiseau qui est tout femelle et qui ne laisse pas de produire un semblable sans certaine raison de l'humide à la faveur du vent.

Outre cet Alphabet hieroglyphe qui pouvoit jusqu'à l'infini le nombre de ses Caracteres parcequ'on chaque tête particulier de la nature et de l'art pouvoit former une lettre, Chaeremon nous en donne un fait de signes à la maniere ordinaire qu'il appelle du commun, il entrepris comme les deux premiers Egyptiens, a les mêmes appellations, le même ordre et 24 lettres seulement et quoique ce poyntgrixa qu'il avoit quatre ou les trouve de quoi il faut qu'on se contente aussi bien que lui n'ayant rien de meilleur à nous donner?

Caracteres Ethyopiens.

Les Ethyopiens sont des peuples qui nous ont été connus de tout temps à qui Sonchis donne pour fondateur un Egyptien des hommes qui ait habité leur pays. Chus un des enfants de Cham fils de Noé, c'est pour cela aussi que le même Sonchis les appelle Chussim, c'est à dire Noirs soit que ce nom soit le propre de celui des Chus soit qu'il l'ait emprunté de la qualité du lieu, ou que pour la malediction de son pere il ait porté sur son Corps la couleur dont ses descendants se sont trouvés teints, comme les Hebreux se le sont figuré, mais que ce soit une punition qu'il en ait faites ainsi, ou que leur pere commun soit naturellement venu noir au monde par un effet de l'imagination de sa mere, et que par tout ses enfants lui aient ressemblé, ainsi soit que le-

terrain d'Ethyopie, de la Nubie et de la Guinée soit d'une nature à faire faire des hommes noirs, ou que le soleil de ces climats ait une chaleur si brulante qu'elle détermine jusqu'aux parties de la génération à prendre peu à peu la forme qui convient à cet effet; il est constant que le nom d'Ethyopien qu'les Grecs donnent aux peuples de ces Régions a la même signification que Cushim, étant composé comme il est d'deux qui signifie brulé et d'ops face.

Cette qualité qui les distingue à l'extérieur de l'ordinaire des hommes, a fait croire à ceux qui jugent des inclinations par les apparences et suivant aux Latins, que les Negres et tout les peuples les plus approchants de cette couleur étoient des Sujets et des Esclaves depuis il fallait se défaire, hic niger est, dit Horace, hunc tu Romane caveto; il nous paroit cependant que l'amour de la Sagesse a été très puissant chez les Abyssins et qu'elle a fait dans tout les tems la principale occupation de leurs Souverains: en effet si nous les en croyons eux-mêmes quasi tout leurs Empereurs après avoir employé ce qui convenoit à leurs affaires, donnoient presque le reste du tems à la Lecture des saintes Ecritures et à celle des histoires, tant qu'ils furent Juifs, ils se firent un devoir d'étudier cette Religion et une obligation annuelle d'envoyer religieusement à Jerusalem y offrir des sacrifices comme il nous est marqué aux actes des Apotres au sujet de l'Eunuque de la Reine de Candace, et quand ils ne se conduisoient que par les Lumieres que la nature leur donnoit avec celle qu'ils avoient reçue de leurs premiers pere, ils travailloient à éclairer l'esprit et à chercher la Verité par tout où ils croyoient qu'elle étoit, ainsi que l'écriture même nous l'enseigne au 3e. Livre des Rois, lorsqu'elle nous dit que la Reine de Saba c'est à dire d'Ethyopie appellée ainsi de Sabin ville proche de Axuma d'où elle étoit venue pour proposer des Enigmes à Salomon et éprouver par elle-même s'il étoit aussi rempli de sagesse que la renommée le publioit; et Regina Saba auditâ famâ Salomonis in nomine Domini venit tentare eum in enigmatibus; ce qui nous doit porter à croire que les Ethyopiens ont eu les Lettres plutôt que ceux qui les imprimut que durant ce voyage de la Reine de Saba à Jerusalem ses sujets devoient avoir celles que les Enfants de Cham y portoient, c'est à dire les Babyloniennes ou Chaldaïques et que les Juifs en commerçant

avec eux tous communiquerent les Hébraïques dont ils se servoient ; si l'on n'aime mieux dire que cette même Reine les emporta en s'en retournant chez elle avec le douzieme Siecle que Salomon lui donna en rapport de Marini victorieux, pour l'utilité de ses états. Ce sont de ces caractères dont leurs livres saints étoient écrits et dont ils se servoient encore du temps de Jesus Christ comme on fait foi l'Evangile de ce jour par la lecture qu'il faisoit des prophetes d'Isaie que le Diacre Philippe lui expliqua et que Saint Jerome nous confirme quand il nous dit qu'environ l'an 178. les Ethyopiens envoyerent des ambassadeurs à Demetrius Eveque d'Alexandrie pour lui demander des Docteurs et que ce Patriarche lui envoya premierement qui lui rapporta l'évangile de Saint Matthieu écrit en Lettres et en langue hébraïque par Saint Barthelemy ; pourrois-je, que les Ethyopiens ne sont pas seulement ainsi nommés qu'ils avoient voulu le faire, mais encore qu'ils ont été reçus de nouveau qui est aujourd'hui, qu'ils ont eu les Lettres des premiers, s'il est vrai que leur langue n'est que dérivée de l'hébraïque et de la Chaldaïque selon Theodoret Ambrosius et E. Bibliander qui dure encore entre les Chrétiens de Sabachba qui ont constamment prié Dieu en cette langue depuis qu'ils ont reçu l'Evangile.

Cela presupposé le premier Alphabet que nous donnent les Ethyopiens tout le fidele des Indiens, tiré de la Bibliotheque Grammaticale, tout suspect qu'il paroisse à celui (le même) qui le produit, pourroit être de ceux des premiers temps qui retiennent l'ordre, le nombre des Lettres, et la dénomination, au moins en partie, des Alphabets Chaldaïque et hébraïque, ce qui paroîtra par l'autorité des passages d'Ecriture nous semble ne pas démentir tout différent qu'il paroisse dans la figure, le nombre et l'ordre de ses caractères, quand on fera attention qu'il a ses appellations semblables en joignant ensemble autant de caractères de suite qu'il y a de syllabes qui font chaque dénomination du premier ; c'est à dire quand on ne fera qu'un mot de, le, Shin, qui dénomment chacun un Caractère qui est le même que Aleph le nom de la premiere Lettre du premier Alphabet.

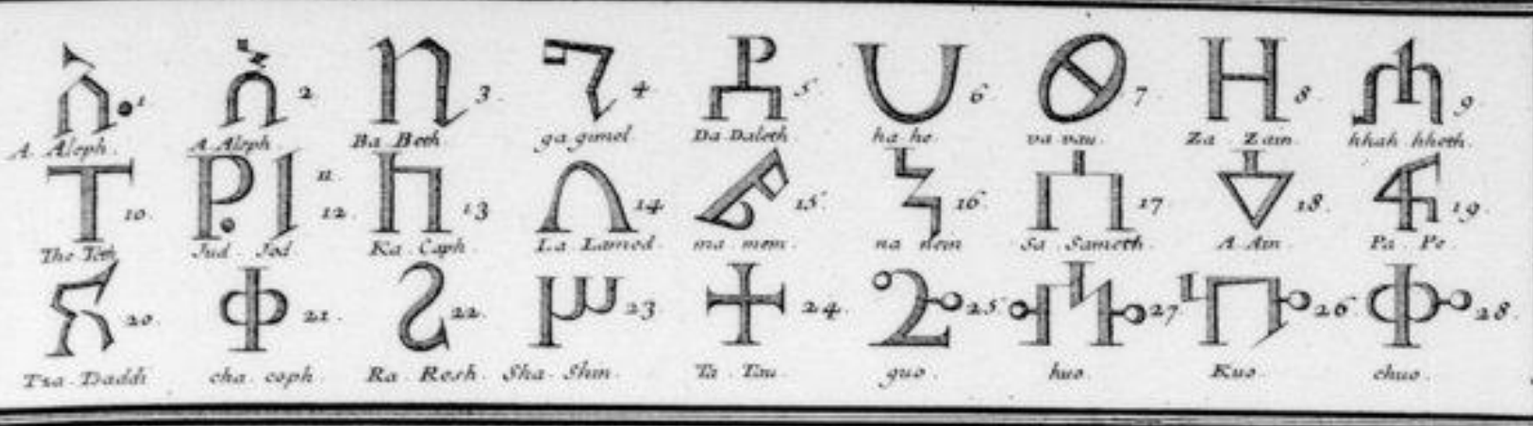
Cette multiplication de Lettres ou de caractères que les Ethyopiens ont jugé à propos de faire à cet Alphabet, ne peut donner qu'une combinaison plus

nombreuse et plus commode pour se faciliter entre eux l'expression. Il est à remarquer cependant qu'elle ne se fait point aux lettres dont la dénomination du premier Alphabet n'est que d'une syllabe et naturelle à celle de plusieurs, d'où l'on pourroit prendre que l'une n'est que une extension de l'autre, et que le second Alphabet n'a à la vérité que vingt deux lettres comme le premier, parceque il devint égale aux Alphabets des Chaldéens et des Hébreux, l'ordre qu'il a de différent avec eux ne changeant point son nombre, et n'ayant apparemment varié que pour se conformer davantage aux Alexandrins de qui ils ont toujours retenu pour l'Spirituel et qui ont toujours usé de la langue et des caractères grecs depuis que les Ptolomées leur ont comme rendus naturels, au moins à ceux qui se distinguoient par quelque savoir, ce qui a fait que dès la naissance de l'Eglise Chrétienne la langue Grecque a été prise en Egypte pour la langue de Religion.

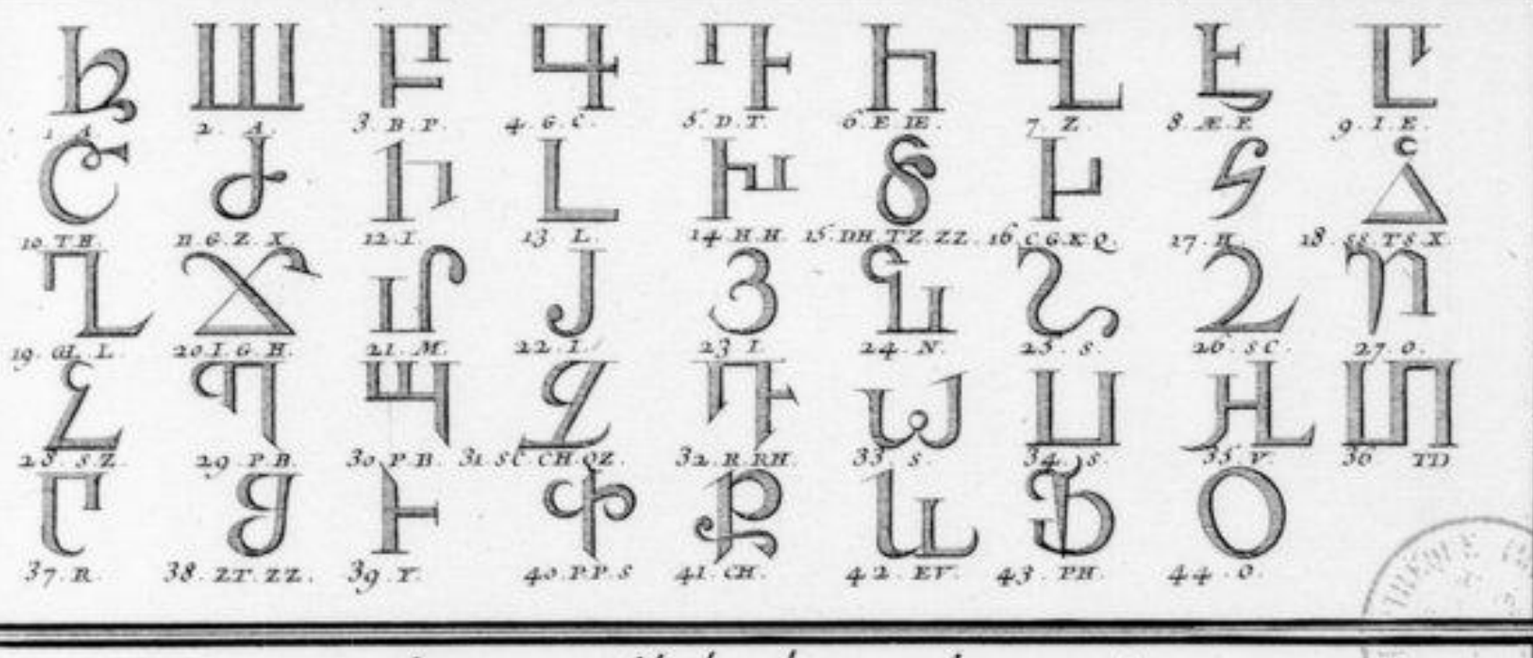
L'exactitude de ces peuples à conserver ce qu'ils ont de leurs ancêtres, nous paroit non seulement dans leurs livres en langue Ethiopique ou Abyssine dont le plus estimé et qui contient le premier rang après l'ancien et le nouveau Testament sont les cinq livres de Enoch qui traitent des choses saintes, celui des Patriarches de Seigneur dont il est mention au 21.me des nombres et celui des Constitutions apostoliques que les Apôtres composèrent toutes ensemble à ce qu'ils disent à Jérusalem; l'exactitude dis-je des Abyssins ne paroit pas seulement à la conservation de ces ouvrages, mais encore dans la cérémonie qu'ils retiennent par rapport qu'ils ont pour leur nation, et pour l'uniformité qu'ils maintiennent dans leurs cérémonies et leurs pratiques les plus ordinaires, ce qui fait qu'ils envoient encore tous les ans quelques Prêtres à Jérusalem pour y visiter les saints Lieux, quelque difficulté que les mahométans y apportent, jusqu'à ce qu'ils puissent y aller plus commodément eux-mêmes, comme ils croient fermement qu'il leur doit arriver par la prophétie d'un de leurs Saints qui leur a prédit qu'un jour viendra que la Mecque, Médine et autres lieux de l'Arabie heureuse seront détruites, le Temple ou Tombeau de Mahomet démoli et la poudre de ses os jettés au vent, comme aussi celle d'Omar, d'Ally et de tous les autres disciples de ce faux Prophète, et que ce bonheur arrivera par la venue d'un grand

98 bis

Autre Alphabet Ethiopique ou des Nubiens



Premier Alphabet Armenien



Autre Alphabet Armenien

Gravé par de Rochefort 1718.

qui habitera au septentrion, qui étendra pour lui la Judée, la Ville et Royaume de Jerusalem, pour plus de sureté pour les Chrétiens. Leurs Empereurs pour se faire ressouvenir des devoirs à quoi leur Religion les oblige, et du peu de cas qu'ils doivent faire de leur grandeur, faisoient porter devant eux comme font les Archevêques et les Evêques, dans leurs voyages, et leurs marches publiques, une croix et un Reliquaire rempli de terre, pour se faire ressouvenir que par elle étoient mortels comme le reste des hommes, et qu'ils avoient été rachetés par le sang et les mérites de Jesus-Christ.

Ainsi on est il de tout le reste et de cet ordre de gauche à droite qu'on remarque dans la position des Caractères de cet Alphabet qui n'est communément observé depuis qu'ils ont substitué des lettres particulières à la place des Hébreïques qui ne faisoient pas de faire connoître que la langue à quoi elles servent est propre du Chaldeen et de l'Hebreu, comme on le voit par ses racines, et que l'Abyssin auquel Dom Alvarez nous dit avoir vu l'histoire d'Abyssinie a pu être écrite en ces Caractères, l'auteur du passage d'Ortelius nous l'affirmant, comme il fait l'avoir vue de la manière qu'il le donne, de l'Ambassadeur que les Abyssins envoyerent vers l'an 1482 au saint Siege sous le Pontificat de cette quatrième.

Caractères Nubiens ou Ethyopiques.

Quelque tems qui se soit écoulé depuis la ~~tems~~ monarchie de la monarchie des Ethyopiens quelques guerres qu'ils aient engagés et quelques changements qui soient arrivés au dehors et au dedans de leurs états, ils ont toujours été uniformes dans leurs gouvernemens, dans leur Religion et dans leur langue. Cette uniformité de leur gouvernement est attribuée à l'excellente nature qu'ils ont pour la monarchie, leur constance dans la foi à l'autorité qu'ils ont pour le souverain bien, et leur attachement pour leur langue à l'étude singulière qu'ils ont pour leurs auteurs.

Ils croient que la Monarchie qui est tout le fond d'un état à une seule personne

les tant tous heureux par les bornes qu'elle pose à leur ambition, et par la peine qu'elle doit au particulier de veiller au bien général et de remédier aux maux qui pourroient lui arriver ainsi tous souverains est-il du plus respecté de la terre, et le Roi puissant par excellence ou la perle de grand prix selon l'interpretation de Saint Jean et de Guy le fort de la Bodaie sous les noms de Preste jean et de Belulgian qui porte ce souverain, ainsi a-t-il vu sa domination environ quarante Rois tributaires et potus de six vingts Gouverneurs dans l'etendue de ses états: Dom François Alvarès dit dans son histoire d'Ethyopie qu'il est si riche qu'il aime seulement en or dans une Caverne six vaisseaux de toutes sortes jamais en vain, pour acheter la moitié du monde si on le mettoit en vente, richesses qui ont donné occasion à ces Souverains de se fortifier de troupes étrangères et d'aller conquerir comme ils ont fait autrefois une infinité de Provinces en Asie, ce qui une très grand nombre de serviteurs de leur façon, et mêlés en leurs, ont dévasté aussi bien que le Temple de Saint Thomas à Calabar bâti à l'Ethyopienne et est inscrit le nom d'Asmira qui signifie Apôtre en Ethyopien c'est, dis-je, par le moyen de toutes immenses richesses qu'ils ont pu pénétrer jusqu'à dans la Chine et au Cathay, et s'établir aux environs un nouvel Empire qu'on appelloit Aigan, sous le nom de Preste jean que porte le Roi qu'on y mit pour le gouverner, s'il croire que c'étoit à un Empereur d'Asie et non pas à celui des Ethiopiens que ce titre appartenoit. Zingis chan le premier et le plus grand Empereur des Tartares dépouilla ce Preste jean de son ancien Royaume et Empire avec Bathin fils et petit fils de ce Zingis des autres états que les Ethiopiens y occupoient ainsi que nous l'avons Marc Paul Vénitien au premier Livre de ses voyages. Le Père de ce David empereur des Abyssins qui mourut vers 1525. un ambassadeur au grand Cheique, s'est dédommagé de ses pertes par la conquête qu'il fit de la Troglodite et de plusieurs provinces voisines de l'Ethyopie, ce qui joint à ce que dit que les Abyssins n'a jamais été subjugué par aucune puissance étrangère; aussi n'y en a-t-il eu aucun assez téméraire pour entreprendre la conquête d'un état d'une si vaste étendue, situé sous la zone torride, peuplé de plusieurs millions d'hommes des mieux faits et des plus grands de toute l'afrique, et

fortifié par d'aussi grandes richesses que celles qu'il contient.

A l'égard de sa religion il paroît qu'il n'ait jamais eu que la — matinée, c'est à dire la naturelle que les descendants de Cham son premier Père avoient altérée par sa révolte, la Juive que les hébreux y portèrent en que la Reine de Saba elle, puisa elle-même en Judée quand elle se rendit de sa propre experience si la — sagesse de Salomon étoit aussi grande qu'on la publioit: et de la Chrétienne que l'Eunuque de Candace y planta en faisant voir aux Abyssins par l'intelligence que Philippe Diacre lui donna de l'accomplissement de prophetie d'Isaye, sur la mort du Messie, par laquelle Dieu qui étoit sur le point de prendre la place de celle des Juifs et être embrassée de tout le monde, ce qu'ils firent et qu'ils ont suivi avec tant de constance qu'ils ont encore les mêmes pratiques de cérémonies que sa loi leur donna dans ce premier établissement, ce qui fait qu'ils renouvellent encore aujourd'hui leurs églises des lieux d'où la pierre sacrée a été tirée, comme fit la Reine Candace celle qu'elle fit bâtir en Ethyopie sous le titre de Sainte Maria de Sion, à cause qu'elle avoit fait apporter du mont de Sion en Jerusalem la pierre sacrée de l'autel et qu'ils conservent encore d'autres objets moins essentiels à la Religion, comme leurs histoires et leurs pratiques en fait foi.

Pour leur Langue elle est de manière qu'on y trouve toutes celles dont ils se sont servis autrefois, c'est-à dire qu'elle est si fort semblable à la Chaldaïque, l'Hebraïque la Syrienne et l'Arabe, qu'elles ont entre plusieurs mots qui se trouvent dans l'Ethyopienne qui a des regles de grammaire et de Litterature semblables à celles des dites langues Chaldaïque Hebraïque, Syrienne et Arabe, nous Theodore Bibliander, ce qui montre sa fidélité à conserver — celle qu'elle a été obligée de suivre, et que les langues toutes différentes qu'elles paroissent en — Caractères Lettres et points, ce que le commerce et la conquête auront pu apporter, sont — rapportantes entre elles par leurs racines et ont toutes été tirés d'une même origine et — d'un même lieu. En effet la langue Ethyopienne, Judienne et Arabienne qui sont — tout cela trois mots synonimes, n'a comme ces langues ci-devant nommées que 22 Lettres primitives quoique son Alphabet qui porte pour titre Alphabet Ethyopique ou des Nubiens

soit de vingt six Caractères chacun de dénomination différente, parceque les quatre derniers sont
des lettres accomplies par forme d'abréviation, ou qui leur écritures abondent et qui ne changeroient en
rien leur alphabet quand elles n'y seroient pas : les Ethyopiens ou Nubiens mettent communé-
ment deux points l'un sur l'autre en forme de Cornes et au bout de la Clause quatre ou cinq.

Tau ta ou Cau qu'on peut dire à l'origine la dernière Lettre de cet alphabet des
Ethyopiens est une croix parfaite qui est semblable au Tau que les Hébreux avoient autrefois
d'Origene et de Saint Hieronime comme ils nous le disent eux-mêmes, le premier en son homelie
Judaïque à peu près en ces termes : ceux-là étoient seuls exempts qu'on avoit marqué du
caractère Tau, ayant la forme d'une croix, et le second sur le 9e. Chapitre d'Ezechiel que dans
l'ancien Alphabet des hébreux dont se servent encore aujourd'hui les Samaritains la dernière
Lettre Tau a la ressemblance de la croix qui se voit ordinairement marquée au front et aux
mains des Chrétiens signe que les Rois d'Ethyopie faisoient faire avec un fer chaud qu'on
appliquoit légèrement sur la peau des soldats et des officiers qu'on choisissoit de toutes parts
pour les servir : c'est par cette même marque que les Rois Gothes voulurent qu'on
distinguât les Africains qui se faisoient Chrétiens pour les reconnoître quand on leur
Tribut dont il les exemptoit. La coutume étoit encore parmi les Montagnards
d'Alger, de Bugie et les habitans des Arrach du temps de Jean Leon, de se peindre
une croix noire sur la joue et une autre à la paume de la main sous le droit, tant
il est vrai que les coutumes longuement suivies ne se perdent que très difficilement.

Cette Langue Ethyopienne et Nubienne nous fut apportée avec ses
caractères par un nommé Pierre Religieux Ethyopien qui l'an 1532. l'imprima à
Marianus Victorius Reatinus qui nous la donna en ses constitutions qu'il voulut
écrire en cette langue et qu'on imprima en 1552. comme ces mêmes constitutions en font
foi et tout l'assurance que nous en donne Gilbert Genébrard au 4e. Livre de sa Cronographie
ce 3e. alphabet va de gauche à droite comme le second et a autant de rapport au Chaldéen
à l'hébreu, au Syriaque et à l'Arabe pour la dénomination de ses Lettres que le second
premier qu'on donne aux Ethyopiens avec moins de certitude que celui-ci.

Ce troisième alphabet n'est pas arrangé selon l'ordre que les Ethyopiens donnent à leurs.

lettres, mais suivant celui des appellations du Caractère hébraïque de qui ils ont pris les leurs. il n'y a que les quatre derniers qu'ils ont cru se devoir donner pour plus de facilité à l'exprimer, qui sont comme elles doivent être naturellement ayant trouvé cet alphabet ainsi arrangé, nous l'avons donné de même, croyant que ceux de qui nous le tenons ont eu des raisons à quoi nous devons acquiescer; outre que depuis que nous l'avons arrêté, nous avons été assez heureux de n'en avoir trouvé imparfait en tous les caractères tout dans leur ordre et de toute les manières qu'on a coutume de les former et des'en servir, dont nous rapporterons succinctement l'histoire et donnerons une très fidèle copie de l'original d'où nous l'avons tiré.

Alphabet Général Abyssin.

Depuis que les Portugais ont été chassés avec les Européens de l'abyssinie pour avoir pas imprudence ou par trop de précipitation fait entrevoir le dessein qu'ils projettoient de s'y rendre les Maîtres, on n'en a souffert à aucun l'entrée dans quelque prétexte qu'on ait pu alléguer le Souverain s'étant fait une raison de se satisfaire à eux-mêmes après avoir mûrement considéré que le nombre de leurs sujets le pouvoit mettre à couvert de toutes les insultes que l'abondance de ce qui peut faire le bien et les délices de la vie les empêchoit de la nécessité de tout commerce et que leur Religion qu'ils tenoient des apôtres qui s'étoit conservée jusqu'à eux dans sa première pureté et qui se trouvoit conforme par la pureté de la foi, à celle du chef de l'Eglise n'avoit besoin d'aucun Ministre du dehors pour la leur faire exercer.

En effet aucune nation de l'afrique et de l'asie n'est mieux fournie d'hommes de richesses et de religion que celle des abyssins. les hommes y sont grands, bien faits, de bonne mine, très laborieux et propres à toutes sortes d'exercices. les richesses y sont immenses surtout en or dont ils ne font pas grand cas, ne l'estimant que comme une marchandise ordinaire, moins précieuse que l'argent et beaucoup au dessous de leur sel de roche dont ils font une monnoie qui est de différentes espèces et valeur selon ses différentes qualités et grosseurs. ils ont des matières pour se faire des vêtements de toutes les sortes, du fruit et des animaux d'une infinité d'espèces et des liqueurs qu'ils préfèrent à nos plus excellents du monde, entre autres une hydromele qu'ils font avec l'eau du miel et une racine, qui l'emporte sur

ce que nous buvons de plus délicieux ; et la Religion y est toute simple, sans bigoterie et
nullement agitée par des Démons, des Chimères et des Sibylles, rafinement de leurs Sectes qui y
vivent pour leur repos et celui des autres et non pas pour leur ambition, leurs gains et leurs
communautés. Cette considération qui leur a fait un sujet de politique et le motif d'une loi
très rigoureuse contre l'entrée des Européens dans leurs états, a été comme suspendue par la
maladie qui vint qui envoya en 1701. un Turquin deçà l'eau en Egypte pour lui découvrir
et lui envoyer un médecin d'Europe et s'il le pouvoit de France où ils prenoient pour
être plus habiles qu'ailleurs, qui le put guérir de la lepre dont il étoit affligé.

Cette maladie que nos Médecins regardent pour la plupart comme une
espece de vérole plus maligne que l'ordinaire, et que l'on peut guérir par les mêmes voies,
est chez les Abyssins le plus grand de tous les maux par l'impuissance où ils se trouvent
de s'en délivrer, ce qui faisoit faire de tems en tems de tristes réflexions à ce Prince, et
qui le détermina à faire chercher chez l'étranger des secours qu'il étoit impossible de
découvrir dans ses états. Comme il étoit un jour seul avec un de ses confidents et
que son mal lui occupoit l'esprit plus vivement qu'à l'ordinaire, il retourna
brusquement devant lui ouvrant son estomac et lui disant : regarde mon ami
dans quel état je suis et avoue que je suis le plus malheureux des hommes : vous êtes
à plaindre, Sire, lui répondit le Courtisan, mais non pas le seul affligé, puisque je
suis dans le même cas que votre Majesté en lui présentant un de ses bras qu'il venoit
de découvrir. Le Roi fortifié par cette ouverture dans la résolution qu'il avoit prise,
ordonna sur l'heure à son ami de se préparer à partir pour l'Egypte, de s'informer en
arrivant de quelque Médecin qui put le guérir de cette Lepre, de l'aller trouver
en quelque lieu qu'il fut, et de mettre tout en usage pour le lui amener. Ce seigneur
ravi de cette commission se munit de tout ses besoins et se mit en chemin pour le
Caire où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il apprit par la voix publique que le
Consul des François avoit un Médecin tel qu'il lui falloit, il l'alla trouver,
lui déclara son mal et le conjura de le traiter, lui promettant en cas de guérison

104 bis

Alphabet General Abissin

1. ha.	ሀ, ሁ, ሂ, ሃ, ሄ, ህ, ሆ ;: ዐ	14. cha.	ከ, ኩ, ኪ, ካ, ኬ, ክ, ኮ ;: ሃ
2. lu.	ለ, ሉ, ሊ, ላ, ሌ, ል, ሎ ;: ዔ	15. ra.	ወ, ዉ, ዊ, ዋ, ዌ, ዎ ;: ኧ
3. khah.	ሐ, ሑ, ሒ, ሓ, ሔ, ሕ, ሖ ;: ዖ	16. a.	ዐ, ዑ, ዒ, ዓ, ዔ, ዕ, ዖ ;: ኘ
4. ma.	መ, ሙ, ሚ, ሜ, ም, ሞ, ማ ;: ዐ	17. sa.	ዘ, ዙ, ዚ, ዛ, ዜ, ዝ, ዞ ;: ዠ
5. va.	ሠ, ሡ, ሢ, ሣ, ሤ, ሥ, ሦ ;: ሩ	18. dud.	የ, ዩ, ዪ, ያ, ዮ, ይ, ዮ ;: ኀ
6. ra.	ረ, ሩ, ሪ, ራ, ሬ, ር, ሮ ;: ኂ	19. da.	ደ, ዱ, ዲ, ዳ, ዴ, ድ, ዶ ;: ዮ
7. cha.	ሰ, ሱ, ሲ, ሳ, ሴ, ስ, ሶ ;: ኒ	20. ga.	ገ, ጉ, ጊ, ጋ, ጌ, ግ, ጎ ;: ዮዮ
8. ka.	ቀ, ቁ, ቂ, ቃ, ቄ, ቅ, ቆ ;: ኧ	21. pa.	ጠ, ጡ, ጣ, ጤ, ጥ, ጦ, ጧ ;: ቋ
9. ba.	በ, ቡ, ቢ, ገ, ቤ, ብ, ቦ ;: ሀ	22. tra.	ጸ, ጹ, ጺ, ጻ, ጼ, ጽ, ጾ ;:
10. tu.	ተ, ቱ, ቲ, ታ, ቴ, ት, ቶ ;: ፲	23. guo.	ጼ, ጹ, ጺ, ጻ, ጼ, ጽ, ጾ ;:
11. tha.	ኀ, ኁ, ኂ, ኃ, ኄ, ኅ, ኆ ;: ኣ	24. kuo.	ፀ, ፁ, ፂ, ፃ, ፄ, ፅ, ፆ ;:
12. na.	ነ, ኑ, ኒ, ኖ, ኔ, ን, ኖ ;: ሣ	25. kuo.	ፈ, ፉ, ፊ, ፋ, ፌ, ፍ, ፎ ;:
13. a.	አ, ኡ, ኢ, ኣ, ኤ, እ, ኦ ;: ሠ	26. chuo.	ፐ, ፑ, ፒ, ፓ, ፔ, ፕ, ፖ ;:

ኩ	ኵ	ኲ	ኳ	ኴ
ኵ	ኵ	ኵ	኶	኷
ቈ	ቍ	ቍ	ቋ	ቃ
ቈ	ቍ	ቍ	ቋ	ቌ

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE MSS.

Gravé par P. de Rochefort 1719

Gravé par L. Cavaux Sculpteur

une récompense telle qu'il voudroit l'exiger de lui. Ce médecin à qui rien de semblable n'étoit encore arrivé fit d'abord quelque difficulté sur la nature de la maladie, le danger qu'elle portoit avec elle, et la répugnance qu'on auroit de lui donner la permission de le traiter, l'assurant toutefois de la possibilité de sa guérison, si le seigneur Abyssin vouloit ses remèdes, comme il espéroit. La vue de cette difficulté étoit prou obligeo l'Abyssin d'aller voir le Consul, de lui donner une partie du mérite de la cure, de lui fournir occasion de s'instruire de l'Etat présent de l'Abyssinie d'en connoître l'utile et devoir si on pourroit y établir quelque commerce pour le profit de la nation. Le malade qui ne songeoit qu'à sa guérison alla volontiers voir le Consul qui refit d'abord assez difficile pour autoriser ce que son Médecin en avoit dit, mais qui voulut bien se rendre à sa prière et ordonner devant lui à son médecin de le traiter, on convint sur l'heure du lieu et du tems de commencer l'application des remèdes qui firent si bien qu'en moins de six semaines ils produisirent une très parfaite guérison.

On ne sauroit exprimer la joie que ce pauvre Seigneur eut de se trouver guéri, les actions de grâces qu'il rendit au Consul, les amitiés qu'il fit à son médecin et les instances pour obtenir qu'il l'emmena avec lui. après beaucoup de finesses répugnances du Consul et du Médecin et la confidence que l'Abyssin leur fit de ce qui l'étoit pour traiter le Roi son maître affligé de la même maladie, jointe au serment qu'il leur fit de les renvoyer aussitôt qu'il auroit achevé sa guérison, sachant bien que la coutume des abyssins est de ne laisser jamais revenir personne de chez eux quand il le croient leur être utile, après dis-je que tout fut d'accord l'envoyé et le Médecin partirent pour se rendre à la Cour où ils arrivèrent après avoir souffert beaucoup d'incommodités des pluies continuelles qui les prirent en chemin.

Jamais nouvelle ne fut plus agréable au Roi que celle de leur arrivée dans ses Royaumes. Esculape ne fut pas mieux reçu des Romains que notre François ne fut de ce Prince, et aucune joie n'avoit été plus sensible, plus complette et espérance plus vive que la sienne à la vue de la guérison de son ami.

en moins de trois qu'on avoit mis à traiter l'ambassadeur, le Roi fut entièrement guéri de sa Lepre, il quelques mois d'une incommodité de vert dont il étoit beaucoup tourmenté. La premiere guérison se fit par les mêmes remedes qu'il avoit employés au Caire, et la seconde en empêchant ce Monarque de manger d'un certain ragout de viande crue très délicieux à tous les gens de cette nation, qui se fait de chair de bouf coupé par petits morceaux accompagnée de quelques herbes à la maniere de nos salades d'hanchoix.

Aussitôt que notre Medecin eut mis le Roi en parfaite santé, il le pria de lui permettre d'aller voir les sources du Nil qui sont auprès de ses Royaumes, qu'il avoit grande envie de reconnoître par lui-même, et de s'offrir qu'il s'en retourneroit en France à son retour, apportant pour raison principale la mauvaise santé qu'il avoit dans ce pays-là. Ce Prince lui fit fournir de quoi faire ce voyage du Nil avec toute les commodités possibles, c'est-à-dire plutôt en souverain qu'en particulier; ordonna deux cens hommes pour sa garde et à tous les gouverneurs des Provinces et des Villes par où il passeroit, de l'assister de tout ce qu'il auroit besoin; mais pour la premiere fois qu'il retourneroit, il ne la lui accorda qu'après lui avoir fait promettre par serment qu'il reviendroit, n'ayant pas de retour par l'effet des honneurs et des biens immenses qu'il lui fit faire par la plus puissante des sujets qu'il lui paroissoit qu'il affectionnoit le plus, jusqu'à lui dire que le Roi lui abandonneroit en propre une des plus riches provinces, avec la faculté de disposer des hommes et de tout ce qui s'y pouvoit trouver, comme lui-même, au moins est-ce ainsi qu'il nous l'a raconté avec d'autres circonstances qui marquent que dans ce pays-là comme dans le nôtre on met tout en usage pour retenir ce qui convient.

Notre heureux Medecin se trouva si mal dans son voyage des sources du Nil qu'il fut obligé de s'en revenir sans les avoir vues quoiqu'il n'en fut pas plus que trois journées. Le Roi fut aussi aise de revoir et aussi empressé de le retenir que devant, cependant croyant persister dans sa même résolution, il le laissa aller après lui avoir donné de très grandes témoignages d'estime, de reconnoissance et d'amitié de

le trouva bientôt, et fait de très riches présens dont il donna une partie aux gens qui eurent ordre de l'accompagner jusques aux frontières et quant tout le reste lui fut pris par les arabes. Ce Monarque qui avoit été instruit à fond des vertus héroïques du Roi dans les entretiens particuliers qu'il avoit souvent eus avec ses Médecin, nomma trois des plus grands de sa Cour pour ambassadeurs auprès de sa Majesté qu'il chargea de présens des plus rares choses de l'Afrique pour offrir au Roi avec ordre de lui demander son amitié comme au plus puissant et au plus sage Souverain de l'Europe, de lier un Commerce avec tous ses sujets, de le féliciter d'avoir dans son Royaume tant d'habiles gens en toutes sortes d'arts et de sciences et de le remercier de lui en avoir envoyé un entre autres à qui il est redevable du rétablissement de sa santé. Ces Ambassadeurs arrivèrent au Caire en 1701. chargés d'une Lettre de leur Maître, ayant eu le malheur d'avoir été volés par les arabes aussi bien que leur Médecin à l'entrée de l'Egypte. ils s'adressèrent au Consul François Mr. Maillet natif de Charleville qui jugea à propos de les empêcher de continuer leur voyage pour la Perse jusqu'à ce qu'il en eut donné avis à la Cour et qu'il eut été instruit s'il les recevroit ou non, leur prétendant le danger qu'ils couroient d'être pris par les Anglois ou les Hollandois avec qui l'on étoit en guerre.

Le S. Poucet Franc-comtois qui est le nom et le bayle de notre Médecin fut dépêché par le Consul à cet effet. il rendit compte à la Cour de sa commission et de son aventure qui fit beaucoup de plaisir au Roi qui ne jugea pas à propos de faire venir plus avant les Ambassadeurs pour des raisons convenantes à l'état de nos affaires; il se contenta d'envoyer à leur tête un Ambassadeur à leur maître avec de présens considérables de Tapisseries, Meubles et Bijouterie du goût et à l'utilité des Abyssins avec quantité de bagues de cuivre montées en argent qu'ils estimoient pour le métal plus que l'or et pour les pierres plus que les fins dont ils font très peu de cas.

Le Consul de Caire fut d'abord nommé pour ambassadeur comme déjà instruit de l'état présent de l'Abyssinie et après un demi-an chemin, à qui on destina pour adjoint Mr. de Courmont un des grands Botanistes de l'Académie Royale

des Sciences et même de l'Europe, que la Cour avoit envoyé au Levant à la découverte des
plus curieuses plantes, au cas qu'il se trouva en Egypte au retour de M. Poncet, du Sieur Verneau
et de trois autres Jésuites qui prenoient leur chemin pour Rome pour recevoir des instructions
du Pape sur le fait de la Religion et qui devoient aller de compagnie avec l'ambassadeur.
Mais le Sr. de Courmont s'étant trouvé à Marseille peu de tems après le départ de ces
Messieurs et trop incommodé de son voyage, fut dispensé de retourner et l'on mit en sa
place du Consul du Caire celui d'Alexandrie sur le bruit qu'on avoit eu avis dans le
lieu où il étoit.

L'Aventure du Sieur Poncet l'avoit rendu si considérable à Paris que tous les
plus qualifiés et les plus curieux se faisoient un singulier plaisir de le voir et de l'entretenir
M. l'Abbé Bignon à qui il avoit rendu compte de son voyage et fait voir ses mémoires,
qu'il en avoit composés remplis de choses utiles à savoir et qu'on ne jugea pas à
propos de rendre publiques avant le retour de notre ambassadeur, lui permit d'aller
à l'Académie Royale des Sciences comme il avoit désiré où on lui fit quantité
de demandes sur plusieurs matières physiques et singulièrement sur le fleuve de
Nil que lui et le Sieur Verneau Jésuite qui l'accompagnoit, assurèrent par de
très fortes raisons ne croître que par les pluies qui tombent six mois consécutifs de
en Abyssinie, savoir les mois seulement de Juin, Juillet et une médiocre quantité
et jour et nuit et sans discontinuité le mois d'Août, ce qui est cause que les
habitants des plats pays ne retirent sur les colines et le déclin des montagnes la
plupart de leurs maisons ne sont que des espèces de huttes qu'ils transportent
aisément et disposent en telle qui sont partout semblables, comme celle que fait
comme le Roi qui n'habite plus dans de Villes murées, mais seulement de cette
façon quand il change de demeure, c'est à dire quand il va d'un des Royaumes
à l'autre pour y demeurer, son Maréchal des Logis fait si bien que les mêmes
Cuttes ou maisons se trouvent par tout dans les mêmes rues, toutes les rues

ciniées de même et toutes les Eglises et Palais en même éloignement et aproches de chaume ce qui fait que personne ne se trouve dérangé en rien par ces changements. je prai à mon tous M. Poucet après avoir été très satisfait de lui sur quelques questions que je lui fis sur le gouvernement présent des Abyssins de sciences et des arts qu'ils professent, de me donner quelque lumières de leur écriture présente, il me dit qu'il en avoit apporté l'alphabet qu'il me communiqua quelque jours après, c'est à dire le 17e. mai 1702. pour le bel qu'il me communiqua quelque jours après, c'est à dire le 17e. mai 1702. pour le même Chanel un des plus digne membre de ce savant corps. c'est celui que je nomme alphabet général des abyssins.

Cet Alphabet étoit écrit sur un morceau de parchemin long de 24 pouces 1/2 sur trois pouces six lignes de large qui portoit à l'extrémité de ses deux bouts du haut et du bas deux petits bâtons de deux lignes de diamètre et de la longueur de la largeur du parchemin arrêtés par le parchemin même replié dessus et cousu par une bandine de parchemin passé cinq fois de chaque côté avec négligemment à la tête de ce parchemin et dans lequel du bâton passoit deux trous deux cordes à boyaux formant une gaine arrêté en dessous par un nœud à chaque bout qui servoit pour accrocher le parchemin quand on voulois le bien déployé, et au bas étoit une petite corde de parchemin retors attaché avec un simple nœud au milieu du petit bâton pour arrêter le parchemin roulé sur son bâton d'en haut.

Sur ce parchemin ainsi figuré étoit l'alphabet en question composé de 26. lignes de caractères ou Lettres, chaque ligne contenant sept Lettres non compris une qui étoit à la fin et qui en étoit séparée par plusieurs points mis en ligne. la première et la troisième de ces lignes étoient rouges et toutes les autres noires. il y avoit au bas de cet alphabet quatre lignes de cinq caractères chacune formant une espèce de quarré, et au bas de tout une des épîtres de Saint Paul que je n'ai pas cru à propos de copier, dans laquelle j'ai trouvé cinq différentes prononciations et la première et la troisième lignes écrites en Lettres rouges comme dans notre alphabet.

La Première prononciation est de deux points quarrés l'un sur l'autre ⁘ la seconde de trois barres rouges entremêlés de deux points noirs ≡ la Troisième de-

Cinq points rouges, deux barres noires, et deux points noirs, quatre points rouges posés à côté des deux barres noires, et un cinquième au milieu des deux petits noirs ⁘ sa quatrième de trois barres rouges, de deux noires et de deux points noirs, les barres noires posées aux extrémités, les rouges au dessous de celui d'en haut et au dessus de celui d'en bas et dans le milieu ayant les deux points entre elles ≡ et la cinquième de cinq points formant un quarré posé en l'orange, cinq rouges aux quatre angles et au centre et quatre noirs au milieu de chaque côté ⁙ Ce quarré paroit servir de point final de tout ce qu'on a trouvé au sud ouest après le dernier mot de l'épître avec deux autres semblables de suite pour achever de remplir la ligne et que je n'ai cru avoir été fait que pour l'ornement, les points qui se mettent dedans et après la ligne sont de la couleur dont elles sont écrites).

Les Abyssins n'ont encore après tout de la langue Abyssinne dans toute leurs cérémonies sacrées, dans les ordonnances, les Edits et Lettres du Roi qui sont expédiés dans son Conseil et ceux qui l'écrivent et la parlent sont estimés savants. il n'y a point de maître pour l'apprendre, point de grammaire ni de règles établies pour l'enseigner. il se trouve seulement une espèce de Dictionnaire où les mots Abyssins sont expliqués en langue Amharique; ce livre nommé le Livre de l'Ethiopie. l'une et l'autre Langues sont très difficiles à apprendre et à moins de les avoir parlés on ne sauroit en comprendre la prononciation.

Depuis que le Prince qui s'étoit refugié dans Venise fut rétabli sur le Trône et eut quitté ses amis pour venir se cacher dans ce Royaume, la langue Amharique qu'on y parle depuis des siècles devint celle de la Cour et l'Abyssinne n'y est plus d'usage, chaque Province cependant qui appartient à l'Empereur d'Abyssinie se plaint pas de parler la sienne et ne sert des mêmes caractères qu'ils sont avec divers, jusqu'à ce qu'un être donné de propres pour marquer leurs différentes. Nous n'avons point trouvé dans l'original de ce dernier Alphabet les dénominations des Lettres que nous avons prises du second et mises selon l'ordre que nous avons trouvé qui paroit le naturel de la Lune, pour rendre l'intelligence plus aisée.

Caracteres Armeniens.

L'Armenie est le premier lieu où les hommes sont parus après le déluge, puisque c'est
sur une de ses montagnes, où l'arche s'arrêta, dit l'écriture : requievit Arca mense
septimo vigesimo
septimo Mensis super montes Armenios. que Joseph fait nommer par Berose la montagne des Gordiens,
et par Nicolas de Damas Baris située dans la province de Miniade, lieu que les Arméniens
ont appellé descente ou sortie, où les habitans y montroient des restes de l'arche de leur
Joseph et d'où Noé et ses trois enfans Sem, Cham et Japhet ont fait comme découler sur
la terre les hommes et les animaux qui l'ont remplie. Aram un des fils de Sem et
pere des Araméens a donné le nom à l'Arménie si nous en croyons les Hébreux qui
appellent ce payis Aram que d'autres composent d'Aram et Miniah, d'où ils font
par contraction Armenia qui signifie la hauteur de Dieu, à cause qu'il l'a fait choisir
pour y envoyer le seul homme qu'il avoit jugé digne de reparer le genre humain,
que les Grecs avoient obligé de faire périr. nous ne voyons point de payis qui ait toujours
été connu comme celui-là par un même nom suivant l'origine même que Strabon nous
en donne dans le 11.e Livre de sa Geographie, qui pour favoriser la vanité des Grecs, nous
débite qu'un nommé Armen natif d'une ville de Thessalie appellée Armenie s'étoit autre-
fois uni avec Phon et Lariste s'en alla avec des grecs après la mort de Jason qu'il avoit suivi dans
ses conquêtes, peuples ce payis à qui il donna son nom, ces auteurs apportent pour preuve
de cette fondation que les anciens Arméniens avoient des armes à la façon des Thessaliens,
qu'ils exerçoient leurs Chevaux comme eux, et qu'ils s'habillaient à leur maniere. quoi-
qu'il en soit les Arméniens ayant eu Noé et ses trois enfans pour les premiers
habitans de leur payis, ils ont dû avoir d'eux les mêmes avantages qu'ils ont
procuré aux autres Nations que leurs descendans ont fondé, je veux dire leur langue
et leurs caracteres qu'ils ont tirés dans leur premiere pureté, puisque dans ce
tems la langue n'étoit encore qu'une dit l'écriture; erat autem terra labij unius, et

Shamonum) commidem), et que la confusion n'arriva qu'à la construction de la tour de Babel ou avec longtems après le déluge), ainsi la langue ancienne des Arméniens) convient elle avec la Chaldaïque et la Syriaque), ce qui se vérifie de Bibliander après Boython l'arménien, tant par l'origine des Arméniens qui sont descendus d'Aram fils de Sem que par les propres noms de hommes, des Dieux et d'une multitude d'autres choses, à quoi F. Portal ajoute que cette langue est la plus difficile à prononcer que celle de tout ce univers par le moins qu'elle a commun avec les Orientaux, les Grecs et les Gaulois joint qu'elle beaucoup plus de lettres qui se prononcent avec de très difficiles modifications de la Levre de la langue et du gosier.

La langue Turque dont les Arméniens se servent très frequemment ce qui a sans doute donné occasion aux Turcs que c'étoit celle qu'ils avoient quand ils vivoient de Tartarie habitez l'Arménie que les Arméniens ont pris d'eux et les Arméniens que c'est la leur que les Turcs trouverent à leur goût dont ils se servirent quand ils se furent rendus maîtres de leur pays, ce qui est plus expressément par cet evident de conformité de langage et d'écriture même que les Turcs ont eu si fort consideration pour les Arméniens, qu'ils n'en ont jamais eu aucun pour Esclave puis-que tous les autres Sectateurs de l'Alcoran en usent de même à leur égard. Simon Chalcondile dit que cela leur vient de reconnoissance de ce que les Arméniens Sophistes que la gloire et la reputation de Mahomet se répandroit un jour partout a suivi et F. Portal à cause qu'ils reçoivent humainement ce même Mahomet avec sa troupe à son retour d'une expedition ou l'Empereur Heraclius l'avoit mené contre Corroes fils du Roi de Perse, pourquoi ce Sophi leur donna le privilege d'un pouvoir jamais être faits Esclaves d'aucun Musulman; il fit la même grace aux Moines du Mont Sinaï en Syrie pour la même raison, qu'ils n'ont pas joui conservez aussi longtems que les Arméniens, parceque ils s'en prevalurent si fort que le Soudan d'Egypte que Selim Empereur des Turcs vainquit, se trouva contraint

de leur estre pour le tenir plus dans le devoir. Cependant avoit de ce Religieux avoit pour sceau, au rapport des arminiens et de Luc, après cinq ou six mots arabes, la figure d'une main ouverte qui semblait avoit été trempée dans l'encre et appliquée à l'endroit où elle étoit c'est à dire qu'elle étoit toute semblable à celle qui fait le sceau de la patente des arminiens, signature avec singulière et peu convenable à un si grand homme; il n'avoit voulu donner à entendre par là à ses sectateurs qu'ils devoient regarder comme frères et amis ceux qui leur avoient si généreusement donné la main, ou recueilli dans son besoin.

Cette façon toute singulière qu'elle soit aux arminiens n'a rien diminué de leur attachement pour la Religion de Jesus-Christ, il est vrai qu'ils ont été la plupart infectés de l'hérésie Nestorienne jusques vers l'an 1150. qu'ils l'abjurèrent sous le Patriarche d'Eugene troisième, s'étants depuis assez approchés des sentiments de la Religion ou de l'Eglise Romaine et éloignés du Christianisme Chrétien où les Grecs avoient voulu les plonger, ce qui fait que les arminiens et les Grecs ont eu si forte aversion les uns pour les autres qu'il n'y en a pas eu qui n'aimât mieux s'allier à un Juif ou à un Mahometan, s'il lui étoit permis, qu'à aucun d'entre eux, c'est à dire les Grecs, parceque les arminiens avoient autrefois donné dans une des plus grandes hérésies, et qu'ils connoissent l'église Romaine qui n'est ni Chrestienne ni Catholique selon eux, et les arminiens à cause qu'ils les ont traités par tout à ils leur ont été supérieurs comme d'infames hérétiques, et les sectateurs de Latins leurs plus grands ennemis; c'est pour cela aussi que les arminiens mirent tout en usage pour secourir Henry fils de Baudoin Comte de Flandre, premier Prince français élu Empereur d'orient, quand il fit la guerre aux Grecs de la Natolie près de la ville de Landemite, et que le grand traitement les arminiens à leur tour une cruauté inouie quand ils virent l'Empereur repassé en Europe en ayant égorgé et taillé en pièces près de vingt mille qui étoient restés derrière sans épargner ni femmes ni enfans, aussi passent-ils dans l'esprit des Mahometans pour être si fervens dans leur créance que quand on a connu entre eux un arminien ils entendent un Chrétien, ce qui fait que lorsque quelqu'un d'eux embrasse le Mahometisme, il perd le nom d'arminien.

Leur Melik ou Roi étoit autrefois souverain dans le spirituel comme dans le temporel. Leurs Prêtres qui portoient une grande couronne au sommet de leur tête et qui laissoient croître leur barbe et leurs cheveux à la manière des Nazaréens, jeûnoient fort régulièrement, ils sont mariés et s'abstiennent trois jours de suite de coucher avec leurs

femmes, avant que de célébrer la messe ce que les Grecs ne font qu'une fois, et donnent leurs offices en langue vulgaire afin que le peuple y soit plus attentif : ils se servent comme nous de l'eau bénite et observent si religieusement la Croix qu'ils n'y manquent point quand ils boivent ou mangent rien qui ait eu vie, non pas même de boire ni d'huile ne contentant d'herbes, Carêmes que ils n'y mangent rien qui ait eu vie, non pas même de beurre ni d'huile se contentant d'herbes, de quelques potages maigres et de légumes assaisonnés d'un peu de sel.

Leurs communes langues sont la Turque et la Persienne et leur écriture l'arabe à cause du trafic qu'ils font sans cesse avec les Turcs et les Persans, dans leurs terres divisés, leurs entretiens et leurs négoces particuliers ils se servent de leur langue naturelle et de leurs caractères arméniens qui sont de deux sortes selon la remarque qu'en a faite Josapha Barbaro dans son voyage de Perse, les uns plus anciens que les autres comme les Alphabets que nous rapportons ici se montrent, mais non pas si différents entre eux qu'ils veulent faire entendre ce auteur ; il semble même par le rapport de Duret que les arméniens seront venus autrefois d'autres caractères comme de ceux que Josapha Barbaro vit au Château de Curcho sur le frontispice des grandes Portes gravés sur des pierres de marbre que ceux qui étoient avec lui ne purent lire quoiqu'ils parussent être de lettres arméniennes bien formées, ce qui n'est pas difficile à comprendre, les arméniens ayant souvent éprouvé les mêmes fortunes que d'autres nations exposées à être subjuguées par des puissances étrangères qui apportent toujours avec elles des changements aux choses qui établissent et affermissent leur état d'où souffrir, c'est de quoi les livres trop éloignés de nos mœurs font foi aussi bien que les Inscriptions des caractères hors d'usage qui sont devenus Barbares de naturels qu'ils étoient aux peuples des mêmes Lieux.

Caracteres des Georgiens.

Les Georgiens qui sont des hommes les mieux faits de l'Asie et qui possèdent les plus belles femmes du monde sont si prévenus en faveur des Francs qu'ils les croient sur tout comme des Oracles, les croient capables de tout faire et les aiment à l'adoration. Ils sont d'un bon naturel, adroits à leurs exercices, entiers dans leurs conversations, plus fidèles que les Grecs

et avec conformité à nos pour les cérémonies. Ils sont abstinents, mangent ni poisson ni aucune viande délicate ou farine; entendent attentivement la parole de Dieu et prient avec coutume et dévotion: ils ont des Evêques, des Archevêques et des Patriarches qu'ils reconnoissent Catholiques et Fidèles au Siège de Rome; à qui presque tous les Chrétiens qui sont dans le terroir du Prêtre et des Environs rendent obéissance et le reconnoissent comme les Latins font leur Pape.

Les Caractères Georgiens nous ont été apportés par J. Portal qui les eut d'un Ambassadeur de Georgie qui vint à Constantinople comme il y étoit, mais sans leur application à cause qu'il partit promptement tout qu'il s'y attendoit le moins, ce qui l'obligea de les retenir de les aller chercher à Nismes et de les apprendre d'un particulier qui savoit parfaitement les langues Georgienne et Arménienne. Ces caractères sont effectivement comme ceux des Grecs, quelque peu que les Georgiens se donnent pour les corrompre en les écrivant, d'où a pu naître cette différence que C. Ambroise nous donne ou nous dit avoir rencontré dans les Lettres Georgiennes qu'il vit à Rome dont la structure des Caractères étoit si unie et si embrouillée de lignes qu'un personne de ses amis très habile dans le Grec ne les put jamais lire, ce qui l'obligea d'avoir recours à un Ibérien ou Georgien pour les lui faire déchiffrer. Et en effet un Alphabet qui seroit venu jusques à nous, comme il nous l'auroit mis sans le malheur qui arriva à sa Patrie, qui causa la perte de ses meubles et celle de ses Livres qu'il rapatria pour tout ce qu'il pourroit avoir.

Cet Alphabet est plus riche en caractères que le Grec, car outre qu'il a plus une de ses Lettres qui n'ait une double et quelquefois une triple figure, c'est qu'il a encore huit espèces de Lettres plus que lui très particulières qui se placent avec l'ouvrage.

Ce même Alphabet des Georgiens est mis dans cette feuille plutôt pour les mêmes que pour les contenance de toutes, ce qui aura déjà pu se trouver dans quelques autres et qu'on sera obligé de pratiquer dans la suite pour empêcher la difformité du plus ou du moins qui arriveroit dans le Manuscrit, si l'on se contraignoit à les mettre tous dans l'ordre naturel ou se trouve la situation de leurs pages.

Alphabet du Japon en usage à la Chine.

Cet Alphabet qui est commun à la Chine et au Japon auroit une origine bien ancienne s'il avoit été tiré des premiers caractères de ces deux grands Empires, puisque l'histoire Chinoise nous assure qu'il y a eu des Livres écrits dès le commencement de cette Monarchie dont le plus incontestable est celui de Hoam-ti le troisième et le plus sage de leurs Empereurs qui monta l'an 330. après le déluge suivant la Chronologie des Septantes et la réduction de leurs propres interprètes. Du premier Millier d'années Chinoises ou Cintaines, il est toujours vrai que la Chine a manqué moins longtems de ce secours que le plus savant Payen de notre Europe par l'instruction qu'on nous en a donnée depuis qu'on nous a frayé un chemin facile à y aller.

Jean Gonzales de Mendoce Augustin nous dit dans son histoire de la Chine qu'elle n'a bien été découverte qu'en 1575. que Martin Ignace Loyola ou Gérard Provincial d'Aguitaine et Hiéronime Martin les premiers qui découvrirent le Philippines avec Pierre Sarmento premier Comte de Camille et Michel de Loarcha y entrèrent sous la conduite d'un nommé Omoucon qui voulut bien l'entreprendre quoique au risque de sa tête par la défense qui avoit été faite sous peine de la vie à aucun Chinois d'y introduire aucun Etranger : en effet depuis ce tems là on n'a pas discontinué d'y commercer et d'y envoyer des Missionnaires particulièrement des RR. PP. Jésuites qui s'y sont rendus recommandables par leur savoir et leur piété, à qui nous avons l'obligation de la connoissance des choses bonnes et mauvaises qui s'y trouvent, et dont ils ont désabusé de la plus part des préjugés avantageux que nous donnoient ceux qui en avoient parlé. Ceci est vrai que ce vaste état ne soit au dessus de beaucoup d'autres, tant par la grandeur de ses ouvrages et de ses immenses richesses que par la sagesse de son gouvernement.

Quant à ses ouvrages cette prodigieuse muraille faite 250. ans avant Jesus Christ contre les Courses des Tartares, de trois cens lieues d'Allemagne d'étendue y compris les montagnes qu'elle tient embrassées et plusieurs de forteresses, Tours et portes de distance en distance pour servir de retraite, de défense, d'entrée et de sortie dans les besoins, qui fut faite

116 bis

Alphabet des Georgiens

1. Alpha. 2. Alpha. 3. Veda v. consone. 4. Veda. 5. Gamma. 6. Gamma. 7. Delta. 8. Delta. 9. E capitale.

10. e petite. 11. Tzo. 8b. 12. Zieta cap. 13. Zieta petit. 14. Elami. 15. Elami. 16. Theta cap. 17. Theta pet. 18. Ida voyelle.

19. toda voyel. 20. Capda cap. 21. capda pet. 22. Lambda cap. 23. Lambda pet. 24. My cap. 25. My pet. 26. Ny cap. 27. Ny pet.

28. Ny pet. 29. Lxi cap. 30. lxi pet. 31. O grand et pet. 32. Phi cap. 33. Phi petit. 34. Phi petit. 35. Rou cap. 36. Rou petit.

37. Sigma cap. 38. Sigma pet. 39. Sigma pet. 40. Ta cap. 41. Ta pet. 42. hie cap. 43. hie pet. 44. Phi cap. 45. Phi pet.

46. chi cap. 47. chi pet. 48. Ipsi cap. 49. Ipsi pet. 50. omega cap. 51. Omega pet. 52. Schi cap. 53. Schi pet. 54. vne.

55. comi. 56. or. 57. gmga. 58. Smna. 59. T.

Alphabet du Japon en usage a la Chine

55. 8. 48. I. 43. IE. 36. BA. 29. IO. 22. CI. 15. I. 8. A. 1. IA.

56. 9. 49. 2. 44. FI. 37. MV. 30. TA. 23. BI. 16. BO. 9. CA. 2. MA.

57. 10. 50. 3. 45. MO. 38. V. 31. BE. 24. NV. 17. FA. 10. QI. 3. QVE.

53. 100. 51. 4. 46. SE. 39. I. 32. CO. 25. BV. 18. NI. 11. U. 4. FV.

59. 1000. 52. 5. 47. ZV. 40. NO. 33. CV. 26. VO. 19. FO. 12. ME. 5. CO.

les deux Colonnes qui suivent sont les chifres

60. 10000. 53. 6. 41. VO. 34. NA. 27. VA. 20. FE. 13. MI. 6. IE.

61. 100000. 54. 7. 42. QV. 35. NE. 28. CA. 21. LO. 14. XI. 7. LE.

Gravé par de Rochefort 1718

gravé par L. Cav. de Ly.

en cinq années, parceque il y eut un million d'hommes à y travailler jour et nuit. Cet ouvrage, dis-je, dont nous ne voyons point de semblable dans le monde, et une preuve tout seul que les Chinois peuvent un partie de ce qu'ils veulent, et que ce qu'on publie de leur puissance n'est pas tout-à-fait fabuleux.

Pour leur richesse elle passait chez toutes les Nations et chez leurs Voisins particulièrement pour être inépuisable. on sait qu'un ou deux Voyages heureux faits à la Chine enrichissent le marchand le plus ambitieux et le plus avide de gain, que les hommes immenses renfermés dans leurs Tombeaux et leurs Statues monstrueuses et presque infinies de toutes sortes de métaux qui servent à la décoration de leurs Temples et de leurs Palais enlevés apprauvrissent point et que les premiers deniers qu'on en tire pour tous les Royaumes d'Asie d'Afrique et d'Europe ne servent qu'à faire connoître que nulle terre habitable d'égale étendue ne peut aller de pair avec elle sur ce fait.

Et pour une sagesse on ne sauroit le mieux faire connoître que par les précautions qu'ils ont prises pour obliger leurs Empereurs à se bien gouverner en ordonnant à leurs historiens de retracher le tems de leur règne où ils auroient été méchants, pour le donner aux bons comme ils ont fait à Luy premier Empereur de la Dynastie Tsin à qui ils ont donné douze années de son prédécesseur, voulant que son règne fût compté de 24 années quoiqu'il mourut la cinquième de son élévation à l'Empire. que par les soins qu'ils se donnerent de faire graver au dedans de leurs Vaisseaux domestiques des sentences de morale pour faire retourner sans cesse les petits et les grands de leurs devoirs, comme le pratiqua l'Empereur Cam qui voulut qu'on écrivit au dedans d'une qui lui servoit de baignoire; lave-toi, nettoye-toi continuellement, renouvelle-toi chaque jour, pour ne pas oublier en le répetant souvent, que si celui qui gouverne les autres a contracté des vices, il doit travailler à s'en nettoyer. que par une attention à rendre la justice à tout le monde par l'établissement qu'ils firent à leurs Bornes et à leurs Juges des cinq Loix Cotim, Setim, Kitim, Ithim, et Nothim pour leur faire découvrir la vérité, c'est à dire par l'observation des paroles, du visage, de la respiration, des regards et des yeux; ils voulurent qu'on prit bien garde comme parloit celui qu'on devoit juger et comme il arrangeoit ses termes, comme il figuroit sa bouche

pas beaucoup d'une lettre et composoit son air de visage ; comme il respiroit quand il faisoit ne demande ou déduisoit ses raisons ; s'il avoit la réparti prompte, mal assurée, incertaine ou embarassée, s'il sortoit de la question ou parloit ambiguement ; comme il regardoit, s'il n'y avoit point d'égarement, de trouble et de confusion dans sa vue qui décelat quelque fraude ou déguisement : c'étoient avec de telles précautions que les Empereurs et les Sages Juges donnoient leurs Jugements, et que Confucius un de leurs plus grands Philosophes qui vivoit 550. ans avant Jesus Christ, rendoit la justice, qu'il disoit aux Rois et aux Magistrats qu'il la falloit rendre avec la même retenue que s'ils étoient regardés de dix yeux et montés de dix mains ; enfin une sagesse apparente dans l'ancien qu'ils ont témoigné avoir pour les Sciences, par la loi qui note d'infamie ceux qui n'apprendront pas au moins à lire et à écrire et qui défend du honneurs, des dignités et toutes sortes de privileges à ceux qui n'entendent Savans.

La raison que les premiers Chinois eurent pour l'établissement de cette loi fut que leur Empire étant composé d'autant de langues différentes qu'il y avoit de provinces dont la plupart des peuples s'entendoient aussi peu qu'un Allemand feroit un Italien, et qu'ayant été assez heureux pour s'être imaginés une écriture dont les caractères exprimant d'une même façon les mêmes conceptions, nous entendons de tous les habitans de leurs provinces, mais encore de ceux du Royaume de Japon, de la Cochinchine de Sumatra et de plusieurs autres circonvoisins par le moyen de quoi ils se parlent s'entendent et commercent entre eux) ; eux, dis-je, n'a dû être pas raisonnable pour les obliger à savoir cette écriture puisque une une seule ligne de langue entière pour s'entendre ce qu'ils veulent et devoyer impossible pour se retirer de la multitude, ou c'est pas de quoi toute autre chose qu'on s'avance ; ainsi nous et on peut de Chinois qui ne sache lire et écrire pas le soin que leurs parens prennent d'eux donner des Maîtres particuliers ou s'ils n'en ont pas le moyen de se servir des publics en rejoignant plusieurs ensemble pour se soulager dans la rétribution qu'il convient de leur faire par mois, pratique ordinaire dès le bas Jusques de Pontoise

Jésuite dans son avis envoyé de Perquin à Rome au R. P. Louis Guzman de cette compagnie le 9.e mars 1662. à cause que de son temps il n'y avoit ni école ni université publique dans la Chine comme on l'avoit fait croire en Europe et que l'on se l'étoit figuré sur ce que le Roi envoyoit tous les trois ans des Commissaires dans les Capitales de chaque province de ce grand Empire pour l'examen de ceux qui veulent prendre des dégrés.

Ces dégrés chez les Chinois qui font l'ordre de leur Sauvants répondent aux trois notres de Théologie. Le premier qui est comme notre Baccalauréat declare ceux qui l'ayant subi des lettres qui jouissant du 1.er jour de cette reception de grandes Privileges, avec l'obligation cependant de poursuivre leurs études et d'aller jusqu'au 2.e dégré que nous appellons de la Licence. Si ces derniers ne subissent pas celui qui a commencé se néglige et ne prend tous ses efforts pour se rendre capable de la Licence, on le dégrade du premier dégré avec ignominie, le déclarant inhabile de posséder aucune charge ni de faire aucune profession de Littérature dans quelque endroit du Royaume que ce soit. Quand on est parvenu à la licence on a la liberté de se promener partout, quoique toujours jointe à quelque Mandarinat ou à quelqu'autre office qu'on donne quand la promotion se fait. Le troisième dégré ne se donne jamais qu'à la Cour de l'Empereur: celui qui y aspire va se présenter au Commissaire de la Province qui lui donne deux Satellites et ordonne de tout ce qu'il lui faut pour le défrayer jusqu'à la Cour. Quand ceux de l'examen est venu on enferme tous les prétendans dans une chambre séparée pendant l'espace de vingt quatre heures où on ne leur donne quoique ce soit à la réserve d'un pinceau, d'un peu d'encre et de papier. Il y en a qui se brûlent si fort l'esprit dans l'appréhension de ne s'être pas reçus, qu'ils sortent à demi-morts de leurs cellules, et souvent meurent quelque temps après qu'ils en sont sortis.

Ceux qui examinent leurs compositions ne savent pas à qui elles appartiennent ce ne sont que des copies qu'on leur donne, dont les originaux au bas de quelles les noms doivent être, sont mis dans des espèces de scrutins qu'on renferme dans les archives sans personne en regarder jusqu'à ce qu'on les retire pour savoir les noms de ceux qui ont bien ou mal fait. Il y en a toujours un nombre de chaque Province qui est déclaré docteur et nommé dans le rang que mérite son ouvrage avec deux autres qui en ont approché de plus près. Les autres sont mortifiés sont renvoyés jusqu'à la prochaine Licence ou par-

hommes ils sont obligés de se représenter.

Celui de tous ces Docteurs qui est estimé le plus habile après tous les hommes dont sa capacité le rend digne, pour marquer davantage l'estime qu'on fait de sa sagesse, l'Empereur le gratifie souvent sur l'heure d'un très grand emploi : ou fait imprimer sa composition avec celle de tous les autres qu'on publie avec beaucoup de magnificence et d'éloges. on dresse devant les portes de ces Docteurs des Lits à l'Impériale. où sont des tapis dessus et aux côtés sur les quels sont attachés plusieurs livres de leurs principaux orateurs et Philosophes qui vivoient il y a plus de 2 mille cinq cens ans : ils y plantent aussi un Mai d'une si grande hauteur chargé de fleurs et d'écussons de leurs armes, terminé par une grande Banderole sur laquelle est écrit en lettres d'or : ici est la maison d'un Docteur.

Le même Père Jacques Jesuite de Poitou se dit aussi qu'avec beaucoup de facilité des Chinois connoissent une parfaite connoissance de leurs Lettres qu'il croit pouvoir aller à quarante mille, ce que Semedo fait monter jusqu'à quatre vingt cinq mille pour les Mandarins et à plus de six-vingt pour les plus parfaits, chose prodigieuse et étrange, s'écrie ce même auteur, et du tout croyable si elle n'étoit attestée par des personnes dignes de foi. Cependant l'écriture ne fait pas la seule occupation des studieux des Chinois ; ils cultivent outre cela la philosophie naturelle et morale, les loix et les coutumes de l'Empire et singulièrement l'astronomie où ils se rendent assez habiles depuis que les Européens les ont frequentés ; car devant eux ils ne songeoient guères qu'à observer les Eclipses croyant avoir fort peu de chose à leur revenir d'une espece de cabale ou de Divination qui consiste en une assemblage de caractères de leur Siecle qui est une révolution de soixante années dont chacune se marque par deux Caractères qui se prennent d'un des Douze qui servent à marquer les heures du jour, et d'un des dix qui marquent les chiffres qu'ils appellent Cardinaux qui après avoir été combinés six fois font le nombre de soixante et ainsi les roulent continuellement comme les Grecs faisoient leurs olympiades et les Romains leur Cycle Solaire, lunaire et d'indictions, de leurs années, de leurs mois et de leurs jours, du nom de la personne et de la chose qu'on demande et une addition de la valeur de toutes les Lettres en une-

soustraction particuliere et en une estimation du nombre qui reste, par le quel ils prétendent ne jamais manquer de prédire ce qui doit arriver. Cette espece de Roue de Pithagore n'est bien sure et ne n'pratique gaire que parmi certaines personnes qui ont toujours été en grande estime auprès des Empereurs qui se sont piqués de quelque savoir et presque adorés de la Populace qui donne aveuglement dans toutes ces sortes de vaines curiosités.

Ces Prophetes font ordinairement des bonnes qui s'attirent par là une veneration particuliere, à cause qu'ils disent que cette connoissance leur fait des communications secrètes qu'ils ont avec les esprits, comme cette espece de nouveaux mets beaucoup au progrès de l'Evangile des R.R. PP. Jean Adam et Ferdinand Verbiest Jesuites qui se sont rendus si recommandables dans ce Royaume par leur pieté et leur doctrine, ont composé quelques Livres en langue Chinoise pour improuver cette fausse Science, et pour prouver qu'il ne pouvoit y avoir de certitude et d'efficacité dans ces caracteres inventés pour tout autre usage, que le hasard qui faisoit tout le restant des nombres surgissoit les fondoient leurs jugements et leurs pretendues Propheties, ne pouvoit rien donner de positif et que s'il y avoit quelquefois du vraisemblable, cela n'étoit pas suffisant pour établir une certitude generale de la bonté de leurs operations, que c'étoit une illusion de l'esprit de mensonge qui se plaisoit à les retenir dans leurs erreurs par cette apparence de vérité.

Les Chinois ont en detest[illegible] leurs beaucoup de superstitions pour les Gentils si l'on en croit Confucius même, ils n'ont adoré cependant qu'un seul Souverain être du monde jusqu'en l'an 65. de la naissance de Jesus-Christ que Mingti Empereur de la Chine s'avisa sur une vision qu'il eut d'envoyer deux Ambassadeurs en Occident pour y chercher le Saint Confucius, lui ayant dit dans une apparition que c'étoit là où il trouveroit ces Ambassadeurs y étant allés et ayant abordé à une Isle proche de la Mer rouge où ils demeurerent et n'osant pas aller plus avant, s'aviserent d'y prendre une idole qu'ils y trouverent qu'on leur dit être la statue d'un Philosophe fameux qui avoit paru dans les Indes environ cinq cent ans devant Confucius, ou mille cinquante six avant Jesus-Christ, qu'ils ramenerent Foe-Kiao et apportant avec lui la doctrine qu'on leur dit qu'il avoit enseignée, qui leur a fait non seulement commencer de devenir Idolatres, mais peu-à-peu les a plongés dans une espece d'Atheisme d'où on aura beaucoup de peine à les retirer;

Les Chinois, dis-je, ont toujours cru Dieux, et reconnu des génies pour présider aux choses du monde et aux actions mêmes des hommes jusqu'à ce matheo. Deux, entre autres génies, Ngao et Vao étoient parmi eux en grande estime, parceque'ils croyoient qu'ils présidoient à la conservation de leurs personnes et de leurs biens. Le premier étoit considéré comme le Dieu tutélaire de toute la famille, et le second seulement comme le Dieu du foyer. Tout le peuple apprend de ce que celui-ci parut à l'autre, ils lui rendoient de plus grands honneurs, ce qui donna lieu au proverbe Chinois qu'il falloit mieux rechercher la protection de Vao que de Ngao et qui fut cause qu'un Sujet du Royaume de Quei dit un jour à Confucius qui étoit allé en cette Cour demander quelque grace au Roi, qu'il le prioit de lui expliquer ce proverbe, lui donnant droit tout droit qu'il devoit s'adresser à lui d'abord s'il espéroit réussir à quoi ce Philosophe qui pénétroit son intention, lui répondit, celui qui a péché contre le Ciel ne s'adresse qu'au Ciel.

La langue Chinoise s'entend mieux par l'écriture que par la prononciation à cause des petits points, lignes ou accents dont elle est pleine qui font qu'un caractère signifie une même chose qu'un autre, que les mots sont tous monosyllabes et que les paroles ne s'entendent point distinctement et ne se prononcent qu'en chantant comme des notes notées, cela n'a pas empêché que le Père Ferrade n'ait été le premier des Européens qui l'a réduite en art, en a fait une grammaire et composé un Dictionnaire d'une très grande utilité.

La facilité que l'écriture donne pour entendre cette langue fait qu'il n'y a point de pays au monde où on écrive plus qu'à la Chine, aussi le papier y est-il fort commun à cause de la qualité et quantité de roseaux et de cannes dont les Chinois se font des toiles aussi fines et aussi bien travaillés que celles que nous faisons de notre lin, mais en échange, il est moins fort et moins épais que le nôtre et la soufre l'écriture que d'un côté, quand les Chinois écrivent à des personnes de considération ils le mettent et doivent les marges de leurs Lettres qu'ils mettent dans une bourse aussi d'un papier, qu'ils lient et cachettent. quand ils font une visite ils portent toujours avec eux de ce sorte de Lettres qu'ils achettent chez des Imprimeurs qui en ont toujours de prêtes sur toutes sortes d'occasions, qu'on ne fait que signer et qu'on présente en faisant la

étrangère à celui à qui on a affaire, comme avec raisonnement introduite dans un Etat ou souvent on ne se fait entendre qu'avec peine et toujours seulement par écrit.

Il y a parmi les Chinois deux sortes de langues la vulgaire et la savante ou mandarine la première est particulière à chaque province et presque à toutes différentes à cause que cet Etat a été divisé autrefois jusqu'à 1773. Royaumes qui se reunissoient pour la plupart en une seule ville avec ce que nous appellons son abaulieue qui pour paroître plus indépendant affectoient d'avoir une langue impropre. La même chose s'est faite au Japon qui comptoit avoir autrefois jusqu'à cent Roi ou Souverains, comme nous le dit un Livre appellé Quamy uki en fait foi. La seconde ou la langue savante qui peut se comparer à notre Latin en Europe, est celle des Souverains, des officiers, des Magistrats, des Bonzes et de tous les gens de Littérature, et la commune commune est Mandarine et c'est celle que nos Missionnaires étudient comme la plus utile pour prêcher l'Evangile.

On veut que les Chinois aient eu connoissance de notre sainte Religion dès la naissance de l'église fondée sur ce qu'ils croient de la création du monde et du premier homme, sur l'homme qu'ils portent à une Vierge qu'ils disent avoir enfanté sans connoissance d'homme qu'ils appellent Sainte Mère et Reine des anges, qualités que nous donnons à Marie Mère de Jesus-Christ, et sur un monument que son antiquité fait conserver qui fait mention de Jesus-Christ et de l'apôtre Saint Thomas, dont le tout revient à celui que notre saint précha dans les Indes par la réduction ci-dessus marquée, sans parler d'un nombre de croix dispersées dans beaucoup d'endroits de cet Empire que nos premiers Voyageurs après Christophe Colomb y ont trouvées.

Les historiens chinois qui font scrupule d'omettre la moindre chose de ce qui arrive disent selon notre supputation qu'au commencement du 7e Siècle certains personnages aborderent dans la Chine, qu'ils y firent assez longtemps, et qu'ils s'en retournerent, sans parler de ce qu'ils y firent. Ces personnages ne purent être que ces Evêques de Syrie dont on a retrouvé dans les archives de leurs Eglises, qui allerent dans tous les pays prêcher Jesus-Christ dans cette extremité du monde, et qui firent planter des croix dans tous les endroits où la foi fut reçue, marque extérieure de la piété des fidèles, qu'on mit en la place des Mercures, dispersés dans les grandes chemins après que l'Eglise eut été mise en liberté par le grand Constantin.

Ce qui confirme parfaitement cette mission du Siganfou, c'est une grande pierre qu'on trouva par hazard dans la province de Xen-si, l'an 1625. en fouillant la terre, où est gravé en caractères syriaques et Chinois : il est arrivé en 633. Soixante et douze prédicateurs évangéliques à la Chine, avec quelques mots à la louange de Jesus-Christ, et il y a toute apparence que les Chrétiens et en croix que Jerusalem Mendez Pinto vit en traversant la Chine comme un malheureux criminel qu'on transferoit à Pekin à qui on ne donnoit la liberté de mettre pied à terre que pour profiter d'une partie des aumônes qu'on lui faisoit, étoient des restes du fruit qu'avoient fait ces saints Prélats, témoignage d'autant plus sûr que les mêmes choses ont été vues par nos Missionnaires qui sont entrés dans ce Royaume après lui.

Tant de langues différentes dans un état où toute la partie est obligée de recourir ne pouvoient y faire qu'une confusion pour le commerce et un embarras dans les affaires des particuliers, si pour remédier à mal si dangereux inconvénient il n'y avoit eu une écriture semblable à la leur dont la seule inspection et la lecture leur eut fait toutes ces difficultés, c'est à dire que par tout moyen ceux du pays qui appellent par exemple une Ville Lieou la voyant, la lisent et l'entendent par l'écriture comme ceux qui l'appellent fou, et comme une infinité d'autres qui les nomment par d'autres différents noms, à cause que les deux Lettres qui en composent le nom, figurent et représentent à tous les choses mêmes et non par dénomination de ces choses seulement comme font nos écritures semblables en cela à nos chiffres 1 et 2 joints ensemble qui font 12 ou 21. aux anglois, aux Allemands, aux Italiens et aux François au premier abord qu'ils jettent les yeux dessus ou qu'ils les lisent et se les dénomment de quelque chacun en des termes différents, excellence de Lettres qu'on ne sauroit trop admirer à quelque multitude qu'elles engagent, étant toutes comme elles sont les images de leurs idées aussi bien que de leurs paroles, deux fonctions à la fois à quoi nos caractères n'ont point été assujettis, ce qui ne seroit peut être pas impossible si on vouloit se donner la peine de fixer à chaque combinaison une détermination de conception comme l'on fait à chaque syllabe une qualité de parole : peut être que c'est pas cet art qu'on a fait de cet alphabet presque infini de la Chine et du Japon, le commun que nous avons d'eux de 47 caractères nous compris 11. Chiffres qu'on a cru devoir mettre après.

Ces Lettres si singulières n'ont été bien connues en notre Europe que depuis la découverte du Japon. cette Isle fut trouvée en 1542. par Antoine Mota, François Zimoto et Antoine Peixoto

comme Alphonse son Roi Vice-Roi des Indes à Goa, ce qui donna occasion à Saint François Xavier d'y entrer en 1542. avec Côme Carriau, Jean Fernand espagnol, ce nommé Paul avec deux de ses writtens et deux Japonois nouveaux baptisés. Ce Saint homme y donna un si haut idée de la religion Chrétienne, qu'en 1553 plusieurs grands Seigneurs de cette Isle furent envoyés en ambassade au Vice-Roi des Indes pour lui prier de leur envoyer des prêtres et des Docteurs pour les instruire, qui retournèrent bien qu'en 1585. le Roi de Bongo dépêcha une celebre ambassade au Pape Grégoire Treize pour rendre obéissance au Saint Siège et à sa sainteté.

Les Japonois à ce que nous dit Michel Villela dans une Lettre aux pères Jésuites adoroient avant que d'avoir reçu les lumières de l'Evangile, une Bonze mort il y avoit bien à neuf cents ans, appellé Combadan, qui leur enseigna les Lettres dont ils se servent avec beaucoup de superstition. Il y a apparence, si cela est, qu'ils n'avoient point eu auparavant aucun commerce avec les Chinois qui leur auroient fait part des leurs qu'ils donnèrent à ce Bonze qui s'en est dit l'Inventeur; puis qu'elles sont les mêmes que celles de ce grand Royaume comme les Livres de l'un et l'autre de ces Empires en font foi. Cet Infidèle avoit tout d'envie de se faire croire Dieu de son vivant, qu'il poussa ce trop crédules peuples à lui bâtir un Temple dans le fauxbourg de la Ville de Meaco où il souffrit qu'on lui offrit du sacrifice. Ce fourbe se sentant prêt de mourir leur dit qu'il s'ennuyoit de vivre parmi les hommes, les pria de lui creuser une grande Grotte sous terre, se mit dedans, leur ordonna d'en murer l'entrée, et leur promit pour les consoler qu'il reviendroit sur terre après plusieurs milliers d'années, ce qui donna occasion à ses Disciples de publier qu'il n'est pas encore mort.

La langue Japonnoise est une par toute le Province, mais aussi si variée qu'il n'y a point de choses qui n'ait plusieurs mots chacun destiné à ses usages, comme pour le mépris, l'homme, le Peuple, les Grands, les Princes, les Rois, les hommes et les femmes, sans qu'il soit permis de faire faire aux uns la moindre fonction des autres sous peine de n'être point entendu, outre qu'ils parlent autrement qu'ils n'écrivent et qu'une écriture n'est pas la même dans toutes leurs compositions, c'est-à-dire qu'ils écrivent autrement leurs Lettres missives que leurs Livres de composition, dont ils ont un très grand nombre tant en prose qu'en vers et tous très élégants. Ils écrivent comme les Chinois de haut en bas par colonnes arrangées de droite à gauche à la façon des Hébreux; au moins est-ce

ainsi qu'on l'a figuré l'Alphabet qu'on vient donner, qui a été rendu public à la prière qu'en fit le Comte de Bonneval au Pape Ange Capucin au Roi Henry troisième à la sollicitation du Pere Arnould Ange Jesuite, comme nous le certifie Mr Vigenere dans son traité du Chiffre.

Caracteres des Jacobites.

Les Jacobites dont nous rapportons l'Alphabet ne sont pas du peuple qui forme un état politique, mais une secte ou hérésie Chrétienne qui tire son nom d'un nommé Jacob qui asseuroit qu'il n'y avoit qu'une nature en Jesus-Christ. ils ont un Patriarche qu'ils appellent Jacobite qui ordonne leurs prêtres et ses Ministres. Cette secte a pris son origine de l'Eutichet. qui soutenoit entre autres impiétés que Jesus-Christ n'avoit pas pris son corps de celui de la Vierge, mais qu'il étoit entré dans son sein en la pénétrant comme les rayons du Soleil font le verre au travers duquel ils passent pour entrer dans un lieu.

Ces Heretiques n'ont aucune demeure en propre: ils sont répandus en plusieurs endroits de l'Asie, de l'Egypte, de la Nubie et de l'Ethiopie, c'est à dire dans plus de quarante Royaumes en Orient et au Midi, tant de terre ferme que des Isles. ils ont pris la circoncision des Mahometans au milieu desquels ils se trouvent et marquent leurs enfants au front, aux joues, et au bras d'un fer rouge, pour administrer, disent-ils, le baptême du S.t Esprit et du feu dont parle Saint Jean Baptiste au 3.e Chap. de Saint Mathieu. Ego quidem baptiso vos, dit ce Saint précurseur, in aqua in poenitentiam qui autem post me venturus est fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto et igne. ils se font aussi une croix sur le bras autant pour se distinguer des autres Chrétiens, des Juifs et des Mahometans que pour la révérence qu'ils ont pour ce signe. ils se confessent à Dieu seul devant un réchaud de feu où ils ont jetté de l'encens, dans la croyance que leurs péchés sont portés au Ciel avec cette fumée, où ils font fort recueil et effacés. ils ne font le signe de la croix qu'avec un doigt pour marquer qu'ils ne reconnoissent qu'une nature en Jesus-Christ, et communient petits et grands indifféremment sous les deux espèces. En l'année 1552. ils envoyerent Moyse Mardenus Syrien Légat du Patriarche d'Antioche à Jules 3.eme pour faire profession de leur foi et de leur reunion à l'Eglise.

126 bis

Alphabet des Jacobites.

Alphabet des Cophtites.

Alphabet des Serviens.

Gravé par de Rochefort 1748.

Pièce in 8. Coll. ville. G.

Ils ont toujours eu une Chapelle au saint Sépulcre, comme les Latins, les Grecs, les Abyssins, les Arméniens, les Georgiens et les Maronites, sept sortes de Chrétiens qui sont admis dans cette église de Jérusalem avec une résidence pour recevoir les Pélerins de leur secte qui vont visiter les saints lieux.

Ces Jacobites ayant été retranchés de la communion des fidels par Dioscore Patriarche d'Alexandrie pour raison de leur méchante doctrine, inventerent des S. Postel, leurs caractères pour avoir moins de commerce avec ceux qui semblerent les mépriser, qui selon le même auteur avoient été toujours avant en usage dans les Eglises d'Orient.

Ils ont deux Langues, la Grecque et leur naturelle ou vulgaire. La premiere est reservée au service Divin et aux choses saintes; et la seconde qui est un mêlange entre l'Arménien et le Cophte, des Chésens Ambroisiens, est pour les affaires profanes et domestiques: ils se servent aussi de celle du Liure où ils habitent, à de pareils usages.

Leur Alphabet est très-different de celui des Géorgiens quoique ceux-ci l'ainent pris d'eux autrefois qu'ils l'eurent inventé. Il est vrai qu'ils sont disposé l'un et l'autre de gauche à droite à la façon des Grecs, qu'ils ont tous deux les mêmes appellations, et qu'après l'homega ils ont les huit caractères nouveaux arrangés dans le même ordre, mais il est vrai aussi que l'un a toutes les Lettres doubles et triples à la réserve de six dernieres, et que l'autre les a toutes simples, outre que les figures des Lettres sont très dissemblables dans les deux Alphabets. Quoi qu'il en soit nous avons obligation à Chesens Ambroisien d'avoir été le premier des Européens qui l'ait mis en lumiere, comme il paroit evidemment dans une Lettre qu'il écrit à Guillaume Postel.

Caracteres des Cophtites.

Copt ou Coptos est une Ville de la Thébaïde tirant du côté de la Mer rouge avec port de ce Rivage où se reproduisent des Caravanes, scituée dit Journal ou son Interprete, sous le Tropique, quatre sub Calidæ referuntur Mauris Copti, et d'une grand commerce pour être également à portée des Arabes et des Egyptiens. Plutarque en fait mention dans son traité d'Osis et d'Osiris. Pline nous assure qu'elle a été un des principaux sieges du Gouvernement d'Egypte; et l'histoire Ecclésiastique, le Théatre de la plus sanglante persécution qui ait jamais été faite aux Chrétiens, puisque Domitien y fit martyriser la huitieme année de son regne, et l'an 306. de la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à vingt mille hommes,

non compris une infinité d'autres qu'il envoya en exil dans tous les lieux de l'Empire où il crut qu'ils seroient plus malheureux ; ce qui a été cause que les Chrétiens de cette ville et ceux que cet exil avoit dispersés en tant de différens endroits de la terre, ont composé une Eglise à part dont les membres ont bien voulu être appellés Coptes et commencé leur ère par la première année de leur établissement à celle de cette cruelle persécution, comme les Arabes ont fait leur ère de la fuite de leur prophète de Médine, et nous le point ou la date de notre histoire de la naissance de Jesus-Christ.

Ces Chrétiens qui n'ont ni un seul endroit du monde un état et monarchique ou souverain et seulement une secte de Religion répandue en Asye et en Affrique, avoient autrefois une langue particulière en quoi sont presque toutes leurs prières, sans que pas un d'eux l'entendit comme il est avoué ingénuement tant du Caire à l'ambassadeur que le Roy envoie à l'Empereur des Abyssins, auparavant Consul d'Alexandrie dans un voyage qu'il y fit ; dans lequel rapportant le Père Théot et le fils Pétrium, et une écriture qu'on croit qu'ils ont empruntée des Jacobites quoiqu'ils soient naturellement plus Egyptiens et plus anciens Chrétiens qu'eux ce qui aura pu se faire par la communication qu'ils auront eu avec ceux du Caire, l'endroit où les Jacobites ont fait leur principale demeure et après s'être teint infectés d'une partie de leurs erreurs : En effet leurs Alphabets ont la même disposition, le même nombre de Lettres et les mêmes dénominations, et à quelques caractères près qui diffèrent un peu en figure, ont même ressemblance entre eux. Les Coptes comptent par leurs Lettres comme les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs et les Esclavons : ils sont peu connus en Europe et nous n'avons eu leurs caractères que par Theseus Ambrosius qui nous les a donnés le premier et que nous rendons ici très-fidellement.

Caracteres Serviens.

Les Serviens dits Guillaume Postel sont entre la Dalmatie, l'Illyrie, l'Albanie, la Macedoine, la Thrace, et les Confins des Sarrazins Metamastes où étoit anciennement la Mysie Supérieure qui s'étend depuis le Danube et la Pannonie inférieure jusques vers la Thrace et la Macedoine. Du peuples situés dit lui-même entre, au milieu de deux langues les plus excellentes de cet univers, ont étonné les plus habiles hommes du monde,

Ils ont toujours eu une Chapelle au saint Sépulcre, comme les Latins, les Grecs, les Abyssins, les Arméniens, les Georgiens et les Maronites, sept nations de Chrétiens qui sont admis dans cette église de Jérusalem avec une résidence pour recevoir les Pélerins de leurs sectes qui vont visiter les saints lieux.

Ces Jacobites ayant été retranchés de la communion des fidèles par Dioscore Patriarche d'Alexandrie pour raison de leur méchante doctrine, inventée par S. Eustel, leurs caractères pour avoir moins de commerce avec ceux qui soutiennent les mêmes erreurs, qui selon le même auteur avoient été toujours en usage dans les Eglises d'Orient.

Ils ont deux Langues, la Grecque et leur naturelle ou vulgaire. La première est consacrée au service Divin et aux choses saintes; et la seconde qui est un mêlange entre l'Arménien et le Cophte, ou Chaldéen ancien, est pour les affaires profanes et domestiques: ils se servent aussi de celle des Lieux où ils habitent, à de pareils usages.

Leur Alphabet est très different de celui des Géorgiens quoique ceux-ci l'ayent pris d'eux autrefois qu'ils l'eurent inventé. Il est vrai qu'ils sont disposés l'un et l'autre de gauche à droite à la façon des Grecs, qu'ils ont tous deux les mêmes appellations, et qu'après l'homega ils ont les huit caractères nouveaux arrangés dans le même ordre, mais il est vrai aussi que l'un a toutes les Lettres doubles et triples à la réserve des six dernières, et que l'autre les a toutes simples, outre que les figures des Lettres sont très dissemblables dans les deux alphabets, quoi qu'il en soit nous avons obligation à Theseus Ambronius d'avoir été le premier des Européens qui l'ait mis en lumière, comme il paroit evidemment par une lettre qu'il écrit à Guillaume Postel.

Caractères des Cophtites.

Copt ou Cophtus est une Ville de la Thebaïde tirant du côté de la Mer rouge assez proche de ces Rochers où se produisent les Emeraudes, scituée dit Journal ou son Interprete, sous le Tropique, quasi sub Calidæ referunt Memnia Copti, et d'un grand commerce pour être également aportés des Arabes et des Egyptiens. Plutarque en fait mention dans son traité d'Osiris et d'Isis. Pline nous assure qu'elle a été un des principaux sieges et Gouvernements d'Egypte; et l'histoire Ecclésiastique, le Théatre de la plus sanglante persécution qui ait jamais été faite aux Chrétiens, puisque Dioclétien y fit martyriser la trentième année de son regne, en l'an 306. de la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à trente mille hommes,

Ils ont toujours eu une Chapelle au Saint Sépulcre, comme les Latins, les Grecs, les Abyssins, les Arméniens, les Georgiens et les Nazaréens, sept sortes de Sectateurs qui sont admis dans cette église de Jérusalem avec une rétribution pour recevoir les Pélerins de leurs sectes qui vont visiter les saints lieux.

Les Jacobites ayant été retranchés de la communion des fidèles par Dioscore, Patriarche d'Alexandrie pour raison de leur méchante doctrine, inventée par S. Eutychès, leurs caractères pour avoir moins de commerce avec ceux qui semblables les méprisent, qui selon le même auteur avoient été toujours avant en usage dans les Eglises d'Orient.

Ils ont deux Langues, la Grecque et leur naturelle ou vulgaire. La première est consacrée au service Divin et aux choses saintes; et la seconde qui est un milieu entre l'Arménien et le Cophte, ou Chaldéen ancien, est pour les affaires profanes et domestiques: ils se servent aussi de cette dernière où ils habitent, à de pareils usages.

Leur Alphabet est très different de celui des Georgiens quoique ceux-ci l'aient pris d'eux autrefois qu'ils l'eurent inventé. il est vrai qu'ils sont disposés l'un et l'autre de gauche à droite à (a façon) des Grecs, qu'ils ont tous deux les mêmes appellations, et qu'après l'homega ils ont les huit caractères nouveaux arrangés dans le même ordre, mais il est vrai aussi que l'un a toutes les Lettres doubles et triples à la réserve des six dernières, et que l'autre les a toutes simples, outre que les figures des Lettres sont très dissemblables dans les deux alphabets. quoi qu'il en soit nous avons obligation à Chrisens Ambrosius d'avoir été le premier des Européens qui l'ait mis en lumière, comme il paroit evidemment par une Lettre qu'il écrit à — Guillaume Postel.

Caractères des Cophtites.

Copt ou Cophtus est une Ville de la Thébaïde située du côté droit du Nil vers le Midi proche de ces Ruines où se produisent des Emeraudes, située dit Journal du sieur Interprete, sous le Tropique, quatre sub Calido referunt ad Manica Copti, et d'une grand commerce pour être également apporté des Arabes et des Egyptiens. Plutarque en fait mention dans son traité d'Osiris et d'Isis. Pline nous assure qu'elle a été un des principaux sièges du Gouvernement d'Egypte; et l'histoire Ecclésiastique, le Théâtre de la plus sanglante persécution qui ait jamais été faite aux Chrétiens, puisque Dioclétien y fit martyriser la huitième année de son regne, en l'an 306. de la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à vingt mille hommes,

non compris une infinité d'autres qu'il envoya en exil dans tous les lieux de l'Empire où il croit qu'ils seroient plus malheureux ; ce qui a été cause que les Chrétiens de cette ville et ceux que cet exil avoit dispersés en tant de différens endroits de la terre, ont composé une Eglise à part dont les membres ont bien voulu être appellés Coptes et communiqué leur ancienne dénomination à celle de cette cruelle persécution, comme les Arabes ont fait leur origine de la fuite de leur prophète de Médine, et nous le font dater de notre histoire de la naissance de Jesus-Christ.

Ces Chrétiens qui n'ont eu nul endroit du monde un état et un enchaînement particulier en quoi sont presque tous leurs frères, sans que pas un d'eux l'entende comme il faut avant l'imprimé que du Caire à l'ambassadeur que le Roy envoie à l'Empereur de Abyssins, auparavant Consul d'Alexandrie dans un voyage qu'il y fit ; dans laquelle l'appellent le Père Christ et le fils Pèrirun, et une écriture qu'on croit qu'ils ont empruntée des Jacobites quoiqu'ils soient naturellement plus Egyptiens et plus anciens Chrétiens qu'eux ce qui aura pu se faire par la communication qu'ils auront eu avec eux du Caire, l'endroit où les Jacobites ont fait leur principale demeure et après s'être trouvé infectés d'une partie de leurs erreurs : En effet leurs Alphabets ont la même disposition, le même nombre de Lettres et les mêmes dénominations, et à quelques caractères près qui diffèrent imperceptiblement figures, les mêmes ressemblances entre eux. Les Coptes comptent par leurs Lettres comme les Hébreux, les Chaldéens, les Grecs et les Esclavons : ils sont peu connus en Europe et nous n'avons eu leurs caractères que par Theseul Ambrosius qui nous les a donnés le premier et que nous rendons ici très-fidellement.

Caracteres Serviens.

Les Serviens dit Guillaume Postel sont entre la Dalmatie, l'Illyrie, l'Albanie, la Macedoine, la Thrace, et les Confins des Sarrazins Macedoniens où étoit anciennement la Mysie Supérieure qui s'étend depuis le Danube et la Pannonie inférieure jusques vers la Thrace et la Macedoine. Du peuple situé dit même endroit, au milieu de deux langues les plus excellentes de cet univers, ont étonné les plus habiles hommes du monde,

d'en avoir inventé une propre et particulière ; ils n'ont cependant pas été les seuls qui n'ont pas voulu s'assujettir à la langue Italienne ou Allemande, puisqu'en 300. les Illyriens, les Dalmates, et tels Missiens avoient avec eux beaucoup ou très approchant mêlé du Grec, de l'Allemand et de l'Italien à cause du voisinage et du grand commerce qu'ils entretenoient avec ces trois fameuses nations. Saint Hieronime né en Dalmatie, très habile Théologien et connoissant dans la langue Grecque et Hébraïque, pour distinguer davantage ces peuples qui étoient tous réputés grossiers et ignorans pour immortaliser son nom dit S. Jerôme, une invention des caractères qu'il forma de ceux des Grecs et des Hébreux, afin que ces nations qui se trouvoient différentes par la langue le fussent encore par une écriture, ce qui réussit si parfaitement qu'elles s'en servirent toutes jusqu'au temps que l'Eglise Romaine ne put plus souffrir les Grecques dans sa communion le Schisme qui mit une division parmi des peuples qui sembloient s'entretenir dans une éternelle et nécessaire société par cette uniformité de nouvelles écritures, fut cause que ceux qui se trouvoient plus Voisins des Grecs et qui prirent le parti de l'Eglise latine, inventèrent d'autres caractères Grecs pour la plupart sans y changer l'ordre ni le nom des premiers dont ils se servoient en commun.

Le sujet d'une si fâcheuse division entre des Eglises qui contenoient tous tenus par une accord l'unité de foi et l'étendue de tout le Christianisme, fut la jalousie que le Patriarche de Constantinople prenoit contre la primatie et la grandeur trop éclatante des Evêques de Rome et les sentimens particuliers que les Grecs eurent sur quelque point de la doctrine et deux disciplines ecclesiastiques que les Romains ne purent tolérer.

Ces sentimens étoient que les Grecs soutenoient qu'il falloit consacrer avec du pain ordinaire, et non pas sans azime ; que le Saint Esprit ne procédoit que du pere ; qu'on devoit répudier une femme impudique, stérile et fâcheuse ; que les Prêtres se devoient marier conformément à l'usage de toutes les Eglises et même de la Latine qui l'avoit pratiqué jusqu'au Concile de Trente ; qu'il falloit célébrer les messes des Dimanches seulement et les fêtes et une en chaque tems ; que les Prêtres devoient s'abstenir toutes sortes de farde et de soupes ; que tout le monde devoit communier sous les deux espèces ; et qu'il ne falloit point de statues de saints dans les Eglises, mais seulement des images de quelle peinture, à cause que les premières pouvoient porter le peuple ignorant et grossier à idolâtrer ; ce que les secondes ne faisoient pas au sentiment même des Latins.

Toute chose qu'ils observent religieusement, qu'ils croient et qu'ils pratiquent, dit Guil. Postel pour l'avoir vu et entendu dire par ceux qui en étoient parfaitement instruits, à quoi il ajoute, qu'ils ont à prêtre un seul Prêtre qui fait qu'ils appellent Papas en chaque église, avec un diacre et non pas un second Prêtre pour obliger tous les Curés à desservir eux-mêmes et pour n'être pas forcés par les années d'en entretenir d'autres, de vendre l'administration du sacrement; que le plus riche de ces Curés n'a pas plus de quatre-vingts livres de revenu annuel de sa Cure, ce que les pauvretins peuvent en dépense quand ils font quelque chose indigne de la sainteté; que tous les Chrétiens après la confession auriculaire communient le jour de Pâques, jour de deux cents et se baisent tous en s'entredisant Xpnos à est'n Christ est ressuscité; qu'ils jeûnent quatre Carêmes: Le premier est comme le nôtre de quarante jours devant la fête de Pâques; le mois qu'ils appellent tem après à nostre des Saints apôtres, de quinze jours devant la Saint Jean Baptiste; Le troisième qu'ils nomment tns nav'ajus de la Sainte Vierge, d'un mois pour l'ordinaire et de 31. jours pour le plus dévot, devant l'assomption; et le quatrième des avant, durant lequel ils ne mangent que du pain et de l'huile, des herbes et des racines molles et dures avec du vinaigre.

Il paroit par la figure des Caractères de cet Alphabet, que la plupart sont Grecs, quelques uns s'en sont servis à écrire leur ancienne langue dans laquelle ils ont leurs livres tant Ecclesiastiques que prophanes; il y en a encore quelques uns qui écrivent la langue Serpique et les uns de ces Caractères, entre autres ceux qui sont dans le Psaultier et la Rythmie intitulée qui — obtinrent au Patriarche de Constantinople.

La dénomination des Lettres et leur nombre sont les mêmes que dans les Esclavons, à la réserve de quatre dernières qui sont depuis et qui ne doivent cependant faire aucune différence parce qu'elles ne sont pas du simples de cet alphabet:

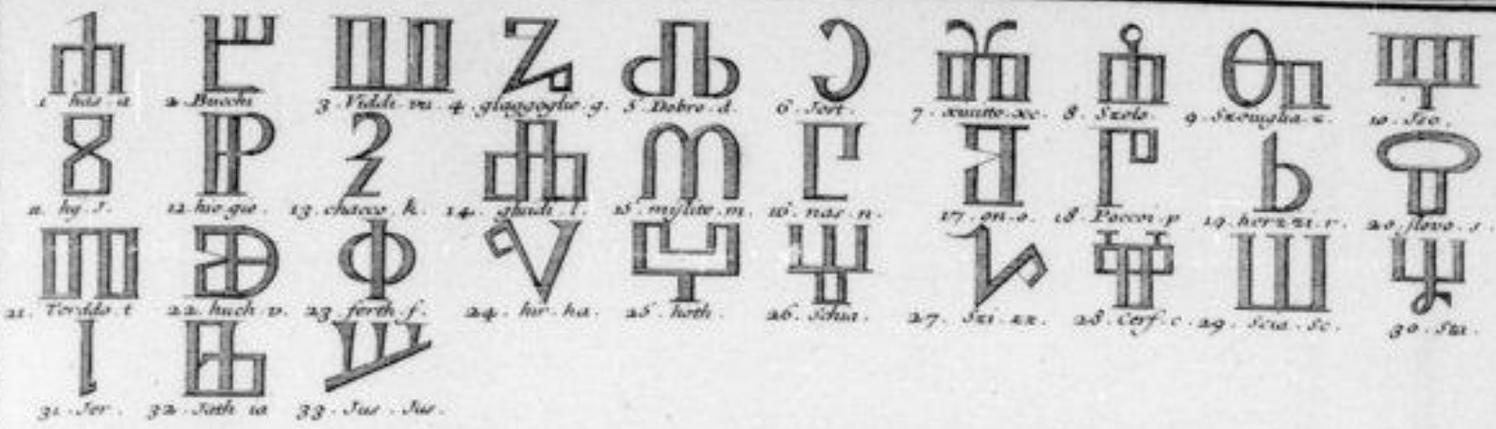
Caractères Illyriens.

Les Illyriens sont des peuples fort anciens, ce même dit Nicolas Chalcondile, qui habitent aprésent la Bosnie, autrefois un très grand empire, et qui ont fait de très belles actions. Ils se jettèrent d'abord dans la Thrace et delà Grèce ils allèrent le long du golphe adriatique où ils demeurèrent toujours. Ils se rendirent si recommandables que les Empereurs Romains qui en vainquirent et les subjuguèrent, se firent surnommer de leur nom.

161

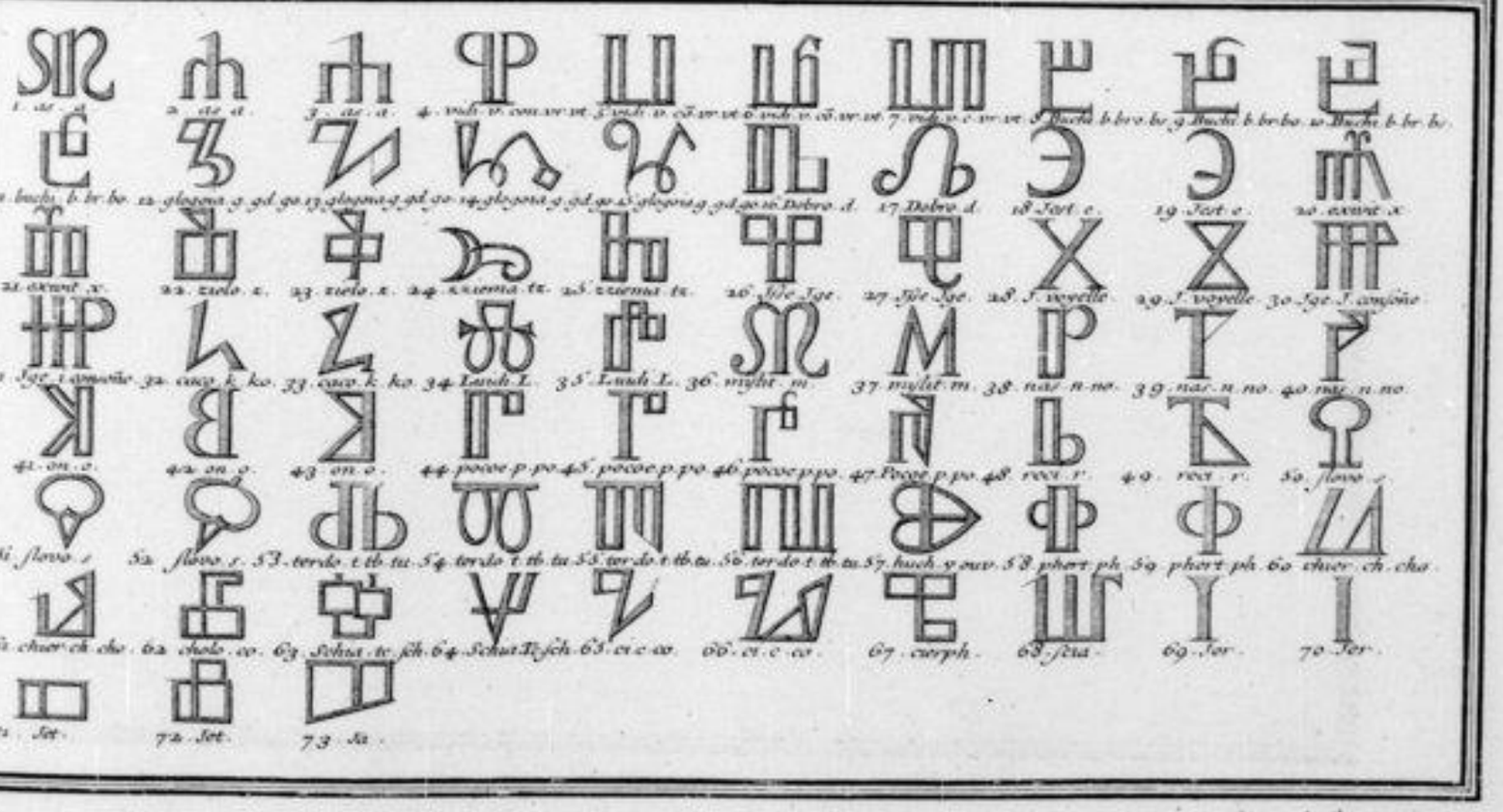
190 bis

Alphabet Illyrien de Sainct Hieroſme



Autre Alphabet Illyrien de Cyrille.

Alphabet Dalmatic, ou Esclavon.



Gravé par de Rochefort 1708.

pour m. le Comte de S.

Ces Illyriens qui sont partis de Esclavonie, eurent deux sortes d'Alphabets particuliers, qu'on nomme Cirille et Saint Hieronime tous inventeurs, l'une et l'autre en usage en même tems. le premier qui fut appellé Chirilitza est très semblable au Grec dans les Provinces qui sont vers l'Orient; et le second nommé Duchnitza très dissemblable à tous les autres Alphabets dans celles qui sont vers le midi et l'occident. Cependant toutes servent de la même langue que nous appellons Esclavone, très belle, très seconde et du plus difficile à prononcer.

Ce peuple ont la Bible, leur Office, leur Breviaire et tout office de la Messe traduits en langue esclavone dela quelle ils servent dans la célebration de Sainte Messe afin que le peuple entende le prieres que l'Eglise fait à Dieu.

Aventin dit dans le livre 5me de ses annales que ce n'est ni Cirille ni Saint Hieronime, mais un nommé Methodius Evêque Natif d'Illyrie qui fut le premier qui trouva les Lettres Illyriques, c'est à dire Esclavones et qui traduisit en Esclavon la Sainte Ecriture, persuadant au peuple de la Dalmatie de se servir de la langue latine, ni des cérémonies de l'Eglise Romaine, mais de sa langue et de ses caractères; que ce même Methodius passa ensuite dans le Royaume de Bojarie pour y persuader la même chose aux Bojariens qui en furent empêché par l'Evêque de cette province qui l'fit chasser et le contraignit de se refugier en Moravie où il mourut.

Que cela soit ou non, il est toujours vrai de dire que ces deux Alphabets sont très differents entre eux pour la figure de leurs caracteres l'un approchant autant de Grec que l'autre en est éloigné. Le premier, je veux dire celui qu'on donne à Cyrille a tous ses caracteres doubles à la reserve de trois derniers et le second ou de Saint Hieronime presque tous simples pas tout, leur dénominations sont cependant semblables et signifient comme celles de Hebreux.

Caracteres Dalmatiques ou Esclavones.

L'Alphabet Dalmatique de Saint Hieronime n'est autre chose que celui des Esclavons au sentiment de S. Postel qui veut que le Dalmate et l'Esclavon soit la même Langue de la Dalmatie et son vrai image forme celui où les Esclavons ont pris leur langue et leur écriture; en effet la langue Esclavone n'est originairement qu'une composition du Grec, de l'Italien,

d'Del'Allemand. Michel Polonois au rapport de Bibliander dit que les Bruscous et eux Bruc sont sortis d'une même origine, quoique les premiers soient aussi braves et aussi fidèles que les seconds sont perfides et effeminés; que c'est Elisa fils de Javan qui les a fondés, et que leur langue est si fertile et si copieuse si fort que les deux tiers des peuples de l'Europe ont receu d'icelle, cela est vrai que les Bulgares, les Bosniens, les Dalmates, les Croates, les Pannoniens, les Bosniens, les Polonois, les Lithuaniens et les Moscovites l'entendent et la parlent et que et la entendent de la plus grande partie de ces nations, quoique l'Esclavone y soit renfermé dans un espace assez petit en comparant tout au plus selon Ebert que la Carinthie, la Croatie, l'Illyrie, la Comté de Tare, la Liburnie et la Dalmatie avec le peuples de Raguse et leurs prochains voisins c'est à dire, selon la supputation que ce même auteur en fait quelques cents soixante Lieues de long sur trente de large, partie depuis longtemps assujettie aux Turcs, partie aux Venitiens et partie à l'Empereur. Cette langue a aussi beaucoup de cours en Orient et serviroit dans un besoin pour se faire entendre jusque dans la Scythie d'où l'on veut que les Esclavons soient sortis les Esclavons.

On prétend que ces peuples à la sortie de chez eux allerent occuper une grande partie de la Sarmatie jusques vers la Mer Caspienne où tout les Zigis ou Circassiens qui ont été quelque tems Maîtres du Royaume d'Egypte sous le nom de Mammelucs, que Selim pere de Soliman Empereur des Turcs détruisit. La premiere fois qu'ils furent connus en Europe ils furent appellés Cazares comme ils le sont encore dans la Langue des Sarrasins depuis ils ont été fort estimés pour leur valeur. En 607. Sous l'Empereur Phocas les Slaves peuples de la Rasie sortirent de chez eux et vinrent occuper les bords du Sein Adriatique où ils continuerent d'y demeurer si longtems que tout ce qui s'appelloit auparavant Istrie et Dalmatie a été nommé l'Esclavonie. Ce sont eux les grands Turcs aimant si fort qu'ils en usurpent autant qu'ils peuvent dans les grandes charges et en forment les trois grandes parties de leurs Janissaires dont les plus braves, mais même d'autres payés ne parlent jamais que l'Esclavon, langue qui plaît si fort à ces Infidèles, qu'ils préferent le nom de Cazarons-dou, c'est-à-dire maison de César, pour dénommer leur Capitale à celui de Bizance et de Constantinople. Les Jesuites font apprendre la Langue Esclavone à leurs enfants et imprimer des Livres sur toutes sortes de matieres, à cause du commerce qu'ils ont avec presque

tous les peuples dont nous avons fait mention.

C'est aussi pour l'utilité que les grands en eurent receu, que l'Empereur Charles quatrieme ordonna, à ce que nous écrit Aleidan, en la bulle d'or, que les enfans des Electeurs de l'empire seroient instruits en leurs premieres années des langues latine, Italienne, et Esclavonne afin qu'ils peussent aisement parler et communiquer avec plusieurs differentes nations, sans truchement ou Interprete.

Saint Hieronim natif de Dalmatie a imaginé les caracteres esclavons auquel il traduisit de G. Portel le vieux et le nouveau Testament, les Canons de la messe et les prieres tant publiques que particulieres, il ne fit et composa sa traduction qui est encore entre les mains des Esclavons, croyant que ce ne seroit grand aller contre le respect des saintes écritures, de les donner à entendre au peuple en sa langue, puisque il fut ordonné au saincte Concile de Nicee sus peine d'anatheme, à chacun Chrétien d'avoir chez soi les saintes écritures en langue qu'il pourroit entendre.

L'autheur de la Chronique de Pologne dit que le Pape Nicolas ayant commandé aux Esclavons de faire le service Divin et d'administrer les sacrements en langue Latine, qu'ils le refuserent, que sur le refus qu'ils en firent il leur permit en forme de dispense de le faire en leur langue, afin qu'ils peussent faire tout selon ses ordonnances et non pas malgré lui. Gregoire 7.e refusa à Vladislas Roi de Bohême de faire célebrer l'office Divin en cette même langue, apparemment pour le trouver plus disposé que les Esclavons à suivre son ordre, pour la raison qu'il lui donna de son refus, que la langue Esclavone n'étoit pas une de celles dont il fut fait mention sur l'écriteau de la Croix du Sauveur.

Saint Hieronim imagina ces mêmes caracteres après qu'il eut été parfaitement instruit des langues Grecque et Hébraique sur celles desquelles il semble les avoir formés, à cause qu'il y en a qui leur ressemblent, et par quelques appellations tout signifiantes à l'exemple de celles des Hébreux, ce qui se trouve en aucun Alphabet des autres langues qui ne soient pas émanées de celle-là. Le nombre de ces Caracteres est de trente deux qui ont chacun deux, trois et jusqu'à quatre figures à la reserve de cinq qui n'en ont qu'une seulement.

Caractères des Gothes.

L'endroit du monde où les Gothes ont été le plus connus et où ils se sont rendus plus recommandables a été dans la Scythie proche de la rive du Pont Euxin où ils ont commencé établir leur première Empire et été reconnus pour Scythes à la reserve de ceux qu'ils chassèrent après les avoir vaincus. ils ont eu plusieurs autres noms selon la diversité des Lieux qu'ils ont subjugués, dit Jean Le Grand Archevêque d'Upsal, ce qui s'est pratiqué jusque dans leur propre pays où ceux qui sont à l'orient s'appellent Vits et Gothes et ceux qui sont à l'orient Ostrogothes : ce sont eux que les Romains ont appellés Getes ; qu'Alexandre disoit, au rapport de Paul Orosius, qu'il falloit éviter, que Pyrrhus a beaucoup craints et que Cesar a toujours fui. Ce nom de Getes leur étoit devenu si naturel qu'Olaus Magnus frere de ce Jean Le Grand et son successeur à son Archevêché dit que chez lui-même il étoit appellé Austrogetes ; parceque j'adjoute-t-il nous appellions anciennement Getes ce que les Latins appellent Goths, ce qu'il confirme par Herodote qu'il qualifie de Pere des historiens qui assure que les Massagetes, c'est à dire les Ostrogothes chassèrent les Scythes de chez eux, et qu'ils habitèrent ensuite dans la Cimmerie, ces endroits qu'occupent à présent les petits Tartares et les Circassiens ; c'est pourquoi on peut bien entendre l'histoire des Gothes ou des Scythes si on ne sait qu'ils ont été appellés tantôt Gothes, tantôt Cimmeriens, tantôt Scythes, et tantôt Thraces.

Cette nation qui a presque fait seule toutes les plus grandes inondations de la terre a eu l'usage des Lettres dès la naissance du monde, si nous nous en rapportons à un certain Salicans archevêque de Colde qui a cru que les Lettres des Gothes furent celles que Dieu donna à Adam, mais sans d'autre espece fondement que Goropius Becanus s'est imaginé que la langue Flamande a été celle que ce même Adam parloit. les historiens de ce peuple qui croient ne devoir rien avancer que ce qui peut se soutenir par quelque preuve, et que c'est donner occasion de faire douter des choses les plus véritables que d'en mettre en doute ce qui n'a aucune apparence de vérité, disent comme notre Archevêque d'Upsal qu'il ne faut pas croire que les anciens Septentrionaux aient été entierement dépourvus

d'écriture, puisque toutefois avant que l'imprimerie fut venue de Grèce en Italie avec Evandre, et qu'ils eussent chassé les Aborigènes, les Gothes avoient leurs Lettres, comme on l'a reconnu par des pierres d'une grandeur excessive, qui avoient servi à des Tombeaux et d'autres Monuments, qu'on a trouvées dans d'anciennes ruines, sur lesquelles étoient gravées des Inscriptions de lettres qui prouvaient, non pas que ces Monuments eussent été construits avant le déluge, mais bien quelque temps après par des personnes d'une force extraordinaire; que les Gothes avoient eu dès ce temps là des écritures en quoi ils avoient eu soin de mettre à la postérité les actions de leurs Héros, et que dès le temps de Camente, c'est à dire bien avant que Rome fut commencée, et qu'on eut la connoissance de la langue Romaine, ils avoient un si fort inclination pour l'éloquence et un si grand amour pour la poésie, qu'ils faisoient partout écrire des Enfants qu'ils reconnoissoient avoir le plus d'esprit pour apprendre avec les Lettres, des Vers par cœur composés à l'honneur de ceux qui avoient fait quelque belles actions pour le bien et la gloire de l'état, en sorte que les hommes même les plus sages chantoient sur des flutes, comme on le remarque encore de nos jours d'Olaüs qui ajoute que dans ce premier temps la vertu et le savoir étoient si honorés chez les Gothes qu'ils prenoient leurs Rois non seulement parmi leurs poëtes et leurs Philosophes qu'ils appelloient Zarobes, Vates et Pileates, mais mettoient encore au nombre de leurs Dieux ceux qui étoient estimés les plus savants. Le même auteur nous assure encore qu'il y a aussi eu d'autres personnes qui se sont servi au lieu de Lettres de certains caractères qui représentoient différentes figures d'animaux, à la façon des Egyptiens et semblables à peu près à celles qu'on remarque sur ces anciens obélisques qui sont à Rome, où chaque caractère exprime un nom comme le Loup, l'avare; le Renard, le Rusé; l'abeille, le Roi; parce qu'il faut quelqu'un qui gouverne les autres unis avec l'aiguillon de la justice le miel de la Commune.

Il nous apprend aussi que ces mêmes Septentrionaux se servoient autrefois de morceaux de bois sur quoi ils gravoient des Lettres comme les Romains sur leurs Tablettes cirées avant l'invention du papier, ce qu'apprend ceux qui se servent avec de papier, comme dans un Camp on dans quelque Villes assiégées, usent d'écorce d'arbre, entre autres de celle de Bouleau qu'ils levent par feuilles fort déliés, sur quoi ils écrivent, ce qui nous paroit d'autant meilleur que cette matière ne se corrompt point par la neige, la pluie, ni autres

humidités, comme le papier ordinaire.

Pierre de Martyr dit que les Chaldéens écrivent sur des feuilles d'arbres, et que les premiers Portugais qui découvrirent les Indes s'en servirent fort utilement manque de papier; le même Olaüs Magnus veut qu'il se trouve encore du bonnet dans cette province qui pour cet avoir aucune connoissance des Lettres Gothiques ni Romaines, sont tous dérivés d'après cet invention, qu'ils composent pour soulager leur mémoire une espèce d'Alphabet de figures, d'instruments et d'autres choses qu'ils écrivent sur de la peau, des Cartes ou des écorces d'arbres et que c'est un secret parmi eux, qu'ils n'enseignent qu'à leurs Domestiques à qui ils font faire de l'encre avec du Charbon broyé qu'ils délaient dans du lait ou de l'eau commune. Pirottal ajoute que devant l'invention des Lettres ils se servoient de clous qu'ils arrangeoient d'une certaine manière, ce qui leur a été aussi aisé que ce qu'on a peu faire à quelqu'un qui s'est mis dans des affaires où il y a une infinité de choses à discuter, à retenir et à rendre compte, de se servir de différentes petites pierres qu'il gardoit dans son cabinet, arrangées et qu'il combinoit selon ses besoins et de telle manière qu'elles lui tenoient lieu d'écritures et de livre, Journal du Passé, du présent et de l'avenir, sans que par cette invention il fut jamais trompé en rien et qu'il ait été moins exact, moins habile et moins riche depuis qu'il a eu des associés.

Quoiqu'il soit avec vraisemblable que les Septentrionaux aient eu de tous tems des Lettres, leur histoire ne laisse pas de nous dire qu'un nommé Vulphilas ou Vulphilas Goth et Evêque de Gothie, surnommé de Theophile qui vivoit sous l'Empereur Valens Arien et premier orthodoxe, de qui Socrate et Sozomene font mention, fut le premier Sexanation qui inventa les Lettres et Caractères Gothiques, et le premier qui traduisit les Saintes écritures de Grec en langue Gothique, qui nous explique fort catholiquement ce que Sixtus Senensis confirme dans le Livre 4.me de sa Bibliothèque Sainte. Jean le Grand soutient au contraire que les Gothes reservoient de ces mêmes Lettres ou caractères devant Vulphilas; qu'il est bien vrai qu'il fut le premier qui l'enseigna et en une version qu'il fit des Saintes écritures à cause de quoi il fut cru le premier inventeur des Caractères des Gothes. Mais devons aussi bien qu'après lui, les Gothes ont gravé leurs Lettres sur des bâtons avec quoi ils se mêlaient

de prédire les événemens de tout, connoissoient les fêtes mobiles et les Lettres Dominicales des années futures, faisoient des opérations astronomiques et d'autres choses qui sembloient être au dessus des règles ordinaires pour ne savoir que par le rapport de la cause à l'effet.

Les histoires d'Espagne nous disent que la langue des Gothe étoit du tout semblable à celle des Celtes, d'autres qu'elle ne différoit en rien de la Teuthonique; quoiqu'il en soit elle a comme presque toutes les autres, c'est à dire qu'après que les Goths ont établi leur domination, elle a pris quelque chose de celle du lieu particulièrement de la Romaine qui s'est trouvé presque dans toute les Provinces où ils se sont arrêtés, la dominante, à la quelle ils ont cru se devoir assujettir pour paroître moins Barbares à leurs nouveaux sujets; ainsi apprenons nous par les épîtres de Sassiodore Secrétaire de Theodoric qu'ils usoient de la langue latine dans leurs actes publics, cela n'a pas empêché qu'ils n'aimat eu dans leur propre payts une langue particulière, cette grande alteration et ce changement presque total ne regardant que ceux qui ne sont habités d'autres pour toujours, en effet Olaüs Magnus dit que les Gothe ont un certain Livre intitulé Billagisus écrit en leur propre langue qui fut composé par un de leurs Roi nommé Dicenil, le premier qui leur enseigna la religion et la philosophie de Pythagore, et que ce mot de Billagisus en langue Gothique veut autant dire que Justa legis, selon les loix, ce qui pourroit servir de preuve pour connoître si cette langue est matrice ou non, et de qui elle est Dialecte.

Les Gothe comme presque tous les autres peuples ont été susceptibles de toutes sortes de Religions: ils ont été Payens, Catholiques et Ariens sous un seul, successivement et tour à tour; mais ils suivirent proprement Christianisme qu'en Espagne où ils ~~demeurèrent~~ eurent un office particulier quoique conforme à l'église qu'ils convertirent jusqu'à Dom Sancho Ramirez qui réunit les Royaumes d'Arragon et de Navarre qui fit changer l'office des Gothe en celui de Rome au Concile de Jaca où on érigea l'archevêché de Tolède à qui on ordonna avec les Diocèses une partie des conquêtes qu'on feroit sur les Maures de Sarragoce et de Tolède, ce qui lui a fait ce prodigieux revenu qu'on lui voit. Ce même Roi au lieu des Loix civiles Gothiques introduisit dans ses états le droit commun Impérial; environ l'an 1071. on tint un Concile en la Ville de Barcelone à la poursuite de feue Raimond Bérenger sur la requisition que lui en fit demander sa femme qui ordonna que suprendroit l'office Romain ou Grégorien au lieu des Mozarabe. Enfin l'an 1086. Dom Alphonse Roi de Castille et de Navarre l'office appelé Gothique ou Isidorien à cause que Isidore l'avoit introduit et depuis nommé Mozarabicq parceque les Chrétiens

qui vivoient parmi les Barbares l'avoient retenue, pour tout ce usage aux Royaumes de Tolede, de Castille et de Léon, fut changé en celui de Rome appellé Grégorien du Pape saint Grégoire son auteur; et aussi Gallicain à cause qu'il se faisoit en France par une Bulle qu'il demanda au Pape à cet effet et usitée dans toutes les autres Eglises d'espagne. Ce fut encore en ce même Roi et dans un Concile tenu à Léon qu'il fut décrété que les Copistes et les Ecrivains ne se serviroient plus des caractères ancien Gothiques appellés autrement Tolédains inventés à cega l'adressé par Vulphilas aux Goths, mais des Lettres dont on voit dans ces tems là en Castille. ainsi ces Caractères Gothic commencé d'être en usage en Espagne et peu à peu dans toute l'Europe, comme il seroit facile de le vérifier.

Cet Alphabet tout particulier qu'il soit paroit n'être point Original à cause de plusieurs Lettres qui se trouvent toutes semblables à celles des Romains, outre qu'elles ont les mêmes puissances et le même ordre avec la même quantité, ce qui donne à penser que le double voyelle qui ne peuvent apporter aucune différence à la prononciation, mais seulement un peu plus de rondeur à l'écriture.

Le Reverend Pere Mabillon dans son livre de re diplomatica nous donne un autre Alphabet de l'écriture des Goths qu'on prétend avoir été inventé par Vulphilas Evêque des Goths il y a douze cens ans. François Junius l'a tiré d'un Livre des Evangiles écrit en langue Gothique et d'argent. ces Caractères ne sont aucunement ces mêmes que nous avons donnés des Goths, parce qu'ils sont partie Grecs et partie Latins dans ce dernier Alphabet et tout différent de ceux du premier, ainsi il sembleroit qu'il y auroit eu deux sortes de Lettres Gothiques, d'aucunes dont nous n'avons aucune connoissance certaine de leur origine, et de nouvelles dont Vulphilas pouvoit être l'auteur, d'autant plus qu'étant Arien, il auroit été par cette voie le distinguer avec les chrétiens de sa secte et de sa Nation de la Communion Romaine sans rejetter les nouveaux peuples parmi qui prenant une écriture où ils n'avoient trouvé qu'un très petit changement, ce dernier Alphabet est dans un autre feuille n'ayant pu faire autrement.

Caracteres Normaniques.

Les Normands selon l'étymologie de leur nom sont des peuples septentrionaux sortis originairement de Norrige, de Suede, de Dannemarck et des Isles adjacentes qui se joignirent pour aller chercher un meilleur payis que le leur: ils firent pendant quelques ans qu'ils ne purent se fixer dans, plusieurs tentatives sur les Gaules où ils pénétrerent

138 bis

Alphabet Gotique ou des Goths

Alphabet Northmanique

Second Alphabet Northmanique

Alphabet Francique

Gravé par de Rochefort 1718

gravé en l'Encyclo. Pl. 20

ussi ils arrut et s'y fortifierent si bien qu'on fut obligé de leur abandonner la Province qui est à que nous appellons présentement la Normandie où ils ne furent pas plutôt établi qu'ils firent la guerre aux Anglois, empêchèrent leur navigation et leur commerce, et les menacèrent si fortement qu'ils les subjuguèrent et leur donnèrent des loix et des souverains de leur nation; ainsi étoient-ils si braves qu'ils allèrent volontairement chasser les Sarrazins de toute l'Italie, qui étoient déjà comme établis dans la Pouille et dans la Calabre, et avoient une si forte passion de s'étendre qu'ils envoyèrent des Colonies jusque dans l'Islande sur ce que leur en dirent les Bretons leur en racontèrent: cette Isle avoit été découverte par des Pentilhommes de fortune qui jugèrent qu'elle avoit été autrefois peuplée par des Norvégiens sur ce que les habitants des environs de Bergen parloient la même langue que ces Islandois.

Toutes les nations avec qui les normands ont eu affaire disent dans leurs histoires qu'ils sont gens capables de tout, c'est à dire qu'ils ont fait une infinité d'actions dignes de mémoire, non seulement pour leur propre grandeur, mais encore pour la gloire de la Religion; il est vrai aussi qu'ils ont été exposés cruels ennemis de la France et que leur inhumanité l'a portée à implorer publiquement le Ciel dans des prières publiques, de les délivrer de leur fureur, mais il faut aussi avouer que depuis qu'ils sont sous sa domination ils lui ont fait presque autant de bien qu'ils lui avoient causé de maux, et qu'ils donnent aujourd'hui à ses souverains plus en seule journée de plus fortes preuves, tant ils sont prêts d'effacer par une vertu présente le souvenir du passé.

Les deux Alphabets qu'on attribue aux Normands sont très différents entre eux cependant ils paroissent pour le fond qu'on donne au second qu'ils ont été tirés du même ancien et que l'premier de l'abbé Trithême est celui que le vénérable Bède semble croire plus particulièrement à eux, il paroit néanmoins qu'ils se sont servi de l'un et de l'autre pour des matières différentes, que tant qu'ils ont été en repos chez eux où qu'ils n'ont traités que des choses qui ne demandoient aucun mystère, ils ont usé du premier, et que pendant qu'ils ne furent qu'alors sauvages d'un côté et d'autre sans s'établir dans aucun endroit, ils imaginèrent une nouvelle manière d'écrire pour cacher à ceux qui n'étoient pas de leur complot leurs délibérations et leurs entreprises d'autant plus inconnus à leurs compatriotes et à leurs voisins que tout l'alphabet ne consistoit

qu'un dix Caractères qu'ils combinoient entre eux), c'est à dire en commençant par celui de suite, puis en prenant le dernier avec le premier qui formoit le onzième, le même dernier avec le second qui faisoit le douze et ainsi durant jusqu'au vingt qui étoit un caractère particulier à qui pour 21 on joignoit le premier, pour 22 le second, pour 23 le 3e. et ainsi 24 et 25. comme on le peut voir ; il pouvoit, dis-je être arrivé que ces Normands qui étoient naturellement déliés et parfaitement habiles pour tout ce qui regarde leurs intérêts, auroient imaginé ce premier Alphabet d'autant plus difficile à leurs Voisins qu'ils le composoient de caractères presque tous Grecs et conformes au nombre où ils les appliquoient, sans ils pouvoient moins connoître la valeur et développer le Mystère qu'ils n'avoient aucun usage de leurs figures et de leurs combinaisons ; et que le second aura été leur commun qui est de 24 Lettres toutes différentes qu'ils auront volontiers abandonné aussi bien que le premier pour prendre ceux qu'ils auront trouvé en usage dans les Livres qu'ils auront conquis.

Caractères Francisques ou des Francs.

C'est une espèce de manie à la plupart des historiens de croire qu'il faut que les peuples de qui ils entreprennent d'écrire les actions aient quelque origine magnifique, sans quoi ils croiroient leur faire tort et se déshonorer eux mêmes, comme si la vertu qui n'est point assujettie au hazard, tel qu'est celui de la naissance, qui est aimable pour tout où elle est et qui donne du mérite le vrai et solide mérite, n'étoit pas assez suffisante elle même pour rendre respectables ceux qui l'ont, et pour dédommager de leurs peines ceux à qui elle sert de sujet : c'est pour cela aussi que les premiers français n'ont pas eu besoin d'une race de malheureux fugitifs qui se sont jettés où ils ont pu, afin d'éviter la rencontre de leurs ennemis pour mettre du relief à leurs actions, ni nos modernes écrivains du sang d'Hector pour donner plus de brillant à leurs histoires ; les faits des premiers auroient assez ce qu'ils valent, et il suffit pour leur gloire et l'honneur du second qu'ils se soient fait plus grands que n'étoient les Victorieux mêmes du Troyens dans une plus grande prospérité. Ce n'est pas par l'origine qu'on estime les Etats, c'est par ce qu'ils paroissent et ce qu'ils sont effectivement ; autrement tel est respecté et comme un Dieu d'un plus redoutable qui se trouveroit du niveau avec le plus Vil et le plus malheureux, et celui qui est dans la boue,

audessus du plus riche et du plus élevé si on les regardoit pas un certain point ; mais à les prendre les uns et les autres dans leurs principes, il n'y a ni premier ni dernier, chacun n'ayant pu pour se former que le désir, ou tout au plus qu'une même matière qui sera partout revêtue des mêmes qualités quelques distinctions qu'on s'y figure et quelque prix qu'on leur donne nos imaginations tandis il est vrai que l'inégalité vient du hazard et le plus souvent de l'injustice qui fait que le plus grand est souvent au dessous des moindres pas les moyens qu'il a pris pour le devenir. Ainsi que nous Français soions Troyens ou Scythes pas une grande origine, il est toujours vrai qu'ils sont égaux aux plus glorieux peuples du monde pas un premier, et qu'ils doivent à leurs vertus et à leurs courages l'estime et l'admiration qu'ils se sont méritées dans tous les tems.

Cependant comme on est dans l'usage de compter ses prérogatives pas les actions et par la suite de ses ancêtres, et qu'il y a peu de Monarchies qui puissent montrer pour soi même et pour les autres une Liste plus longue et mieux suivie de souverains, il est bon d'aller à une origine plus précise quoique d'ailleurs très incertaine pour marquer quelque point fixe du commencement de la grandeur d'une si brillante nation.

Les Historiens qui croient toujours voir la vérité dans ceux qu'ils aiment le mieux en ont parlé chacun selon leurs Désirs. Ceux qui ont remarqué les débris des Troyens ont soutenu à Sandro empire grandes Monarchies du monde, n'ont voulu voir nos Français, et nous disent que ce fut une partie de ce peuple désolé qui vint sous la conduite de Francion fils d'Hector habiter vers les Palus Méotides d'où ils forcerent longtems après pour venir dans les extrémités de la Germanie et delà dans les Gaules, soit qu'ils y fussent attirés pas les Germains mêmes, soit qu'ils fussent contraints de quitter leur propre pays à leurs Voisins, ou que se trouvant eux-mêmes en trop grande quantité, ces peuples vigoureux se résolurent de chercher ailleurs une autre demeure, comme nous avons fait voir ci devant le Père Berthaud dans sa différend sentiment, qu'il nous rapporte de cette origine et l'a cru le Moine Bélinard de l'ordre de Cîteaux quand il nous dit dans sa pensée curieuse des Chrétiens sans Christianisme, que la Colonie que commandait Pictus marchait au rendez-vous, et étoit arrivée à la ville des Français à laquelle ils avoient donné le nom de Troyes, en mémoire des Troyes en Phrygie d'où leurs ancêtres étoient issus.

D'autres moins entêtés de ces illustres commencements disent que les François viennent partie de Scythie, c'est à dire des Scythes des Palus Méotides ou des environs, à preuve la petite Contrée où toutes les Inondations ont fait une rivière vous pour être plus à portée du plus riches Royaumes de l'Europe et de l'Asie. Sous les premiers septentrionaux tirant au Nord-Est sont les appellés Scythes et divisés ordinairement en Asiatiques, Caucasiens et Oxianens ou Scythiens qui sont compris tous sous le nom des Nagagiens venus de Nagog second fils de Japhet, la preuve qu'ils en sont et un passage d'Hérodote, dit Abrégé, qui fait mention des Scythes libres qui ne pouvoient être que les François, puisque Libre et Franc sont la même chose, il ajoute à cela une ancienne tradition parmi les Turcs qu'il dit qui les font venir d'armes des François, dans la croyance qu'ils croient avoir qu'ils viennent comme eux des Palus Méotides, outre que les Scythes sont contrées et Orfèvres avoient entre eux plusieurs chose semblables, comme les flèches empoisonnées et la Valerie avec Chasse avec des oiseaux de Proye que les Germains ne connoissoient point, et que les Caciens pratiquent encore, nourrissant presque tous de ces sortes d'oiseaux qui portent sur le poing, comme autrefois nos Gentilhommes pour marque de leur noblesse, à quoi on peut ajouter le témoignage d'Ammien Apollinaris chantant la victoire que Majorien remporta sur le Roi Clodion dans l'Artois, qui dit que les François célébroient pour lors une noce avec les Dames Scythiques : Scythicis quæ Chorus nubebat flavo similis nova nupta marito ; y ajoute entre de joie qu'ils avoient apporté de leur ancien pays. En effet la Chronique d'Alexandrie où l'on trouve la première fois le nom de France, dit que l'Empereur Decius mourut allant à la guerre contre les Francs, et d'autres auteurs qu'il perdit la vie en la Bataille contre les Goths et les Scythes ; ce qui fait conjecturer, dit Abrégé, que les Francs étoient Scythes ou qu'en cette occasion ils étoient joints avec les Goths.

Ce ne peut être que ne de tels fondements que plusieurs de nos anciens auteurs racontent que Valentinien arma les François qui demeuroient proches les Palus Méotides où ils avoient bâti Carithe de Sicambrie pour déloger les Alains des Portes inaccessibles qu'ils tenoient dans ces Palus d'où ils faisoient des incursions dans les provinces voisines, et qu'ayant mis fin à une si haute entreprise, il les exempta du Tribut pour dix ans et leur donna le nom de Francs, mais que les dix ans s'étant

écoutés et que leur ayant envoyé un Commissaire pour exiger le tribut, ils refusèrent de le payer avec tant de hauteur qu'ils mirent ceux qui voulurent les y contraindre, de quoi cet Empereur fut si fort irrité qu'il envoya contre eux une puissante armée, sous la conduite d'Arioviste maître de la Milice qui les vainquit dans une Bataille où leur général Prinus fut tué, et qu'ainsi se voyant tous en état de périr, ils aimerent mieux quitter leur payde que de rester sous le joug et s'allerent jetter parmi les peuples de Germanie, les Cimmis Jurés des Romains.

Que cela soit ainsi ou d'une autre maniere, il paroit qu'ils ont toujours conservé leur nom de Francs que l'on fait venir de Frek, mot Tudesque qui signifie libre ou de franc qui veut dire dans la même langue libre hardi, étymologie qui paroit plus naturelle à l'inclination guerriere de ce peuple que de la race de Sparte fort ou environné, à cause qu'ils habitoient dans des lieux difficiles et comme inaccessibles et qui d'Vranc en prononçant l'V comme une F qui signifie en langue celtique ou septentrionale feroce, si ce n'est qu'on les croyoit semblables à ceux avec qui ils vivoient.

Ceux qui veulent que les Francs ne soient pas les Gaulois mêmes qui se jetterent aux environs des bouches du Danube après avoir désolé la Grece et la Thrace sous la conduite de Brennus et de Bellouese où ils se donnerent le nom de Francs, après s'y être fixés et mis en état de s'y conserver libres, comme firent leurs compagnons, ceux de Galatie en Asie, après que Nicomede Roi de Bithynie leur eut donné une partie de ses états de laquelle ils formerent un Royaume qu'on appella depuis la Galatie de leur nom: Ceux enfin, dis-je, qui sont de ce sentiment avouent que ce furent ces mêmes Francs qui rechercherent alors de leur premiere vaillance quand ils furent contraints de céder à leurs ennemis des Barbares qui attaquerent l'Empire par cet endroit et les mêmes qui habiterent la Terre qui fut entre l'Elbe et le Rhin qu'ils reçurent des germains ne pouvant plus long-temps subsister dans les Gaules à cause de la trop grande puissance des Romains; peut-être aussi que c'est pour l'amour qu'ils avoient naturellement pour ce pays-là qu'ils ne l'abandonnerent pas de sorte qu'étant chassés de delà le Rhin noire ou Probus en envoya un grand nombre qui ne vivoit avec plus d'homme qu'il n'y étoit allé; l'Empereur voulant apprendre par cet Empereur envoyé de voir qu'il se faisoit à tout comme de nouveau

débordèrent de peuples septentrionaux sur la terre de l'Empire, s'avisa de transplanter deux Français avec d'autres dans la Province que ces Barbares avoient désolée, se figurant qu'ils aimeroient un état dont ils seroient parés et qu'ils l'y maintiendroient exempts : mais il en arriva tout autrement, car après avoir-ils eut Empereur occupé à poursuivre quelque Tyran qui s'étoit élevé contre lui, qu'ils quittèrent ces belles terres, se saisirent d'un grand nombre de Vaisseaux, couvrirent toutes les côtes de Sicile, portèrent l'épouvante dans toute la Grèce, saccagèrent la Ville de Syracuse, allèrent descendre en Afrique, passèrent le détroit, firent le tour de l'Espagne et s'en retournèrent comme en triomphe dans leur pays, c'est à dire entre l'Elbe et le Rhin chargés de gloire et de richesses.

D'autres enfin considérant qu'il y avoit des Gaulois que Jules César et auquels laissèrent libre, disant que ces mêmes Gaulois ne pouvant souffrir la vexation insupportable du Gouvernement et des Traitans se retirèrent parmi ces Germains, et que conservant aussi chèrement que leur vie leur nom de Libres, ils s'appellèrent Franck qui est le même en langue Tudesque et ne songèrent qu'à rentrer dans leur ancienne Patrie et à en chasser pour jamais les Romains ; que c'est d'eux que la Francoise a emprunté son nom, et non pas qu'ils l'aient pris de cette province, non plus que d'une espèce de hallebarde ou de sporton appellé Francisque dont ils se servoient dans le combat.

Quoi qu'il en soit il n'y a point de peuple au monde qui mérite mieux son nom qu'il porte ni qui ait étendu si loin la liberté, puisque non content de l'avoir, de la laisser à qui l'a et de la rendre à qui ont l'a vue, il veut encore que la terre même qu'il possède ne donne de plein droit à tous ceux d'Esclaves au moment qu'ils y entrent le pied, prérogative qui rend la France supérieure à tous les Royaumes, souverains le plus glorieux des Monarques et le peuple le mieux partagé de la terre par la possession de celle qui procure naturellement le plus précieux de tous ces biens ; je me suis par même si ce n'est point pour cela et à l'imitation de premiers hommes du monde qu'ils n'auroient point bâti de Temples dans la crainte d'insulter à la majesté Divine qui est infinie et souverainement libre, en la renfermant dans une enceinte de pierres ou d'aucune autre matière que ce fut ; ainsi faisoient-ils leurs sacrifices et

leurs prières dans des Buissons, au pied des Rochers, sur le bord des fontaines et des Puits, croyant ces lieux plus propres que les autres à ces actions pieuses qu'il y avoit quelque chose de Divin dans l'obscurité des épaisses forêts, dans les affreuses horreurs des Grottes, dans les profondeurs des puits, dans les excessives hauteurs des arbres et des Rochers escarpés, comme aussi dans le vol extraordinaire des oiseaux, à cause qu'ils aimoient éperdument la sauvagerie, tant il est vrai que l'homme se fait autant qu'il peut une Divinité de sa passion. C'étoient ces sortes de choses qui leur faisoient dire d'Polet, n'en voyant point d'autres particulières, si ce n'est cette tête & tronc qu'on trouva dans le tombeau de Childeric que quelques uns ont cru avoir été celle de ce Roi; il est vrai que s'accoutumant avec les Romains ils prirent d'eux la coutume de bâtir des Temples et peut être aussi des Idoles des Dieux sensibles; au moins c'est ce que nous marque t'il que le Roi Chlovis premier en érigea un qu'il avoient en proche de Bologne fort célèbre par les prétendues guérisons qui s'y faisoit de plusieurs maladies, sans nous dire à qui il étoit dédié, guérisons qu'il semble devoir attribuer aux figures de bois que les Peuples faisoient de la partie dont on étoit incommodé, en disant que c'étoit une espece de Talisman.

Ce qui est constant, c'est que les François n'ont jamais immolé comme les Gaulois et les Germains des Victimes humaines, mais seulement des animaux dont les plus ordinaires étoient des Cochons, se contentant aussi de consacrer toutes sortes de Viandes et leurs Boissons aux Dieux. Comme ils aimoient la liberté ils ne trouvoient jamais à redire au culte d'personne, et ne cherchoient point comme les autres Idolâtres d'avoir pour le Christianisme, ni n'excitèrent aucune persécution aux Chrétiens quelque affaire qu'ils aient eu à démêler avec eux, laissant toujours leurs Eglises sans y toucher et leurs Prêtres dans le libre exercice de leur culte; l'histoire nous apprenant que Clovis devant que d'être Chrétien fit rendre un Vase sacré à un Evêque, qu'un de ses soldats avoit pris dans son église. Il est certain aussi qu'on les accuse dans les premiers temps d'avoir pris plaisir à brûler des Bibliothèques, à ruiner des Ecoles, à dissiper tous les beaux ouvrages et à renverser les plus superbes bâtimens, mais c'étoit plus en haine des Romains à qui ces sortes de monuments donnoient sur eux quelques avantages que par aversion pour les sciences et les beaux arts.

Ils avoient dès ce tems là une langue propre et une écriture qu'ils auroient pu avoir prises des Troyens s'ils sont sortis du Sac de Troye, des Grecs s'ils ont été de ces Gaulois qui suivirent Brennus, de province de l'Empire contigues à la Scythie, s'ils sont Scythes originaires ou des germains et bas Allemands s'ils sont de même nation; ce peuple ayant pu se servir de la langue et de l'écriture des Gaulois avant qu'ils eussent pris celle des Romains D. à considérer les Caractères de l'Alphabet que l'abbé Tritême nous donne des anciens Francs dans le 5e. Livre de sa Poligraphie, on ne peut douter qu'ils ne soient les mêmes que ceux des Grecs à la transposition près de quelques uns et à de legers changemens dans la figure d'autres qui se seront pu faire de Destin ou naturellement étant ordinaire de voir des altérations dans les écritures des nations les plus polies et les plus constantes quand elles sont abandonnées depuis beaucoup de siècles par tout demaind: aussi n'est-ce pas tant par cette altération qu'on douteroit de l'ancienneté de cet alphabet que par sa trop grande antiquité: une historien Bimbaud nous dit dans ses 18 Livres qu'il nous a laissés des conquêtes des François qu'un nommé Quasbal avoit écrit tout ce qu'ils ont fait l'an 750. ans durant en leur propre langue et en leurs propres caractères, lettres que nous ne donnons après l'abbé Tritême et Duret.

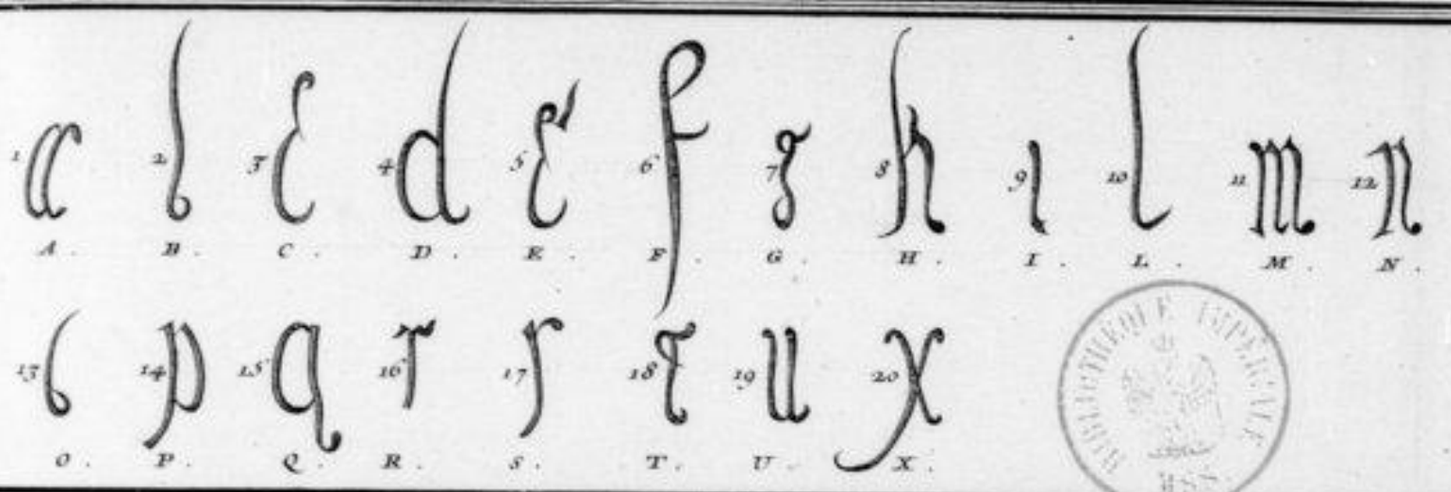
Les François après leur arrivée dans les Gaules se servirent de deux sortes d'écritures dit le Père Mabillon, de la Romaine telle qu'elle paroit dans des anciens titres et d'une autre qu'on peut appeller Francogalle ou Merovingienne qu'on nomma longtems Barbare, à cause de la rudesse du caractère et de sa difficulté à l'écrire qui se conserva assez uniforme sous la première race et qui reçut de plus polie dès le commencement de la seconde; c'est de ce changement d'où sont venues deux sortes d'écritures, une qui approche fort de la forme de l'Italique à la main, comme on le peut voir dans certaines patentes de Charlemagne et dans presque toute celle de Louis le Débonnaire ou de Charles le Chauve qui est appellée à cet effet caroline, et l'autre sorte dont on se servoit pour écrire des Livres et des Lettres Synodales qui s'éloigne moins de la figure de la petite Lettre Romaine à qui l'on n'a donné aucun nom particulier.

146 bis

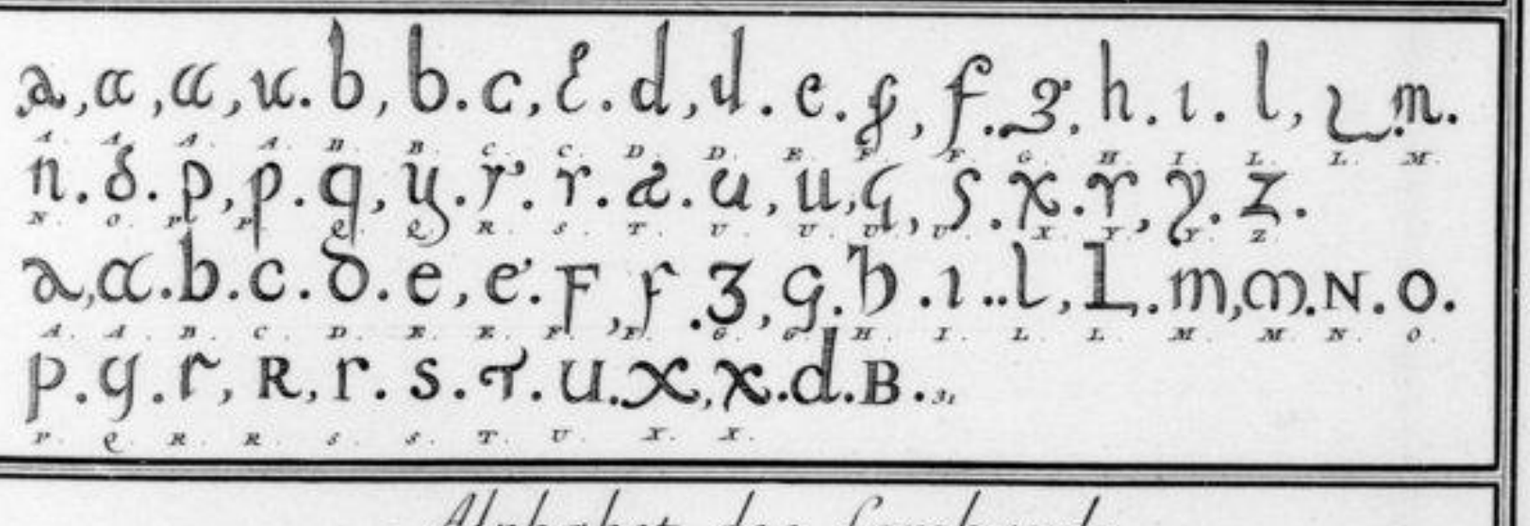
Ancien Alphabet Gaulois.

74.

Alphabet Francique ou Carlovingien Initial.



Les 2 Alphabets Francogalles ou Merovingiens.



Alphabet des Lombards

Gravé par de Rochefort 1719.

Bibliothèque Impériale

pour un L. carte. G.

Caractères des anciens Gaulois.

Ce Peuple avoit une écriture propre avant l'arrivée des Français dans leur Payes, dit le Savant Pere Mabillon Bénédictin dans son livre de la diplomatique, dont il ne nous est rien resté si ce n'est quelques Inscriptions de Tombeaux et d'Epitaphes dont Boterouë s'est efforcé de nous faire un Alphabet qu'il nous donne dans son livre des monnoies, et que le même Pere Mabillon nous rapporte quoiqu'il ne le croie pas assez exact pour assurer qu'il soit tout à fait des Caractères naturels des Gaulois, qu'il a cependant jugé à propos de rendre public et nous en rapportons ici ce que de servir de quelque Lustre à l'écriture ancienne de notre Nation, si ce n'est qu'on veuille dire que les Caractères Grecs dont il y a plus que d'autres dans cet alphabet, ont été ceux que les Gaulois ont eu devant leurs, et de qui les Grecs mêmes les ont empruntés. Geoffroi Tory nous assure qu'ils sont plutôt pris originairement des Hébraïques, ce qu'il croit confirmer par plusieurs Inscriptions en Hébreu qu'on a trouvés dans des Démolitions que l'on faisoit en différens Lieux dans Paris, outre quelques Médailles Françoises, les Lettres de forme et de Fonderie et les Bâtardes ressemblent, si ce n'est en tout, au moins en partie, aux Lettres Hébraïques.

Quelque l'origine que puissent avoir ces Caractères on peut croire qu'elle ancienne Gaulois si fort au dessus des autres Peuples leurs Voisins, ont eu des Lettres, et que cet Alphabet a pu leur servir pour leurs besoins quelques fois cependant que les Druides leurs Prêtres s'point donné de la peine d'écrire de leurs profondes connoissances, qui les rendoient si recommandables qu'Aristote n'a pas eu trop dire deux appelloit les maîtres de la Sciences et de la Vertu. Leur réputation étoit à la vérité si grande parmi les Gaulois, qui les croyoient au dessus de tous les autres hommes, et comme les dépositaires des graces et de la volonté des Dieux, les seuls propres à rendre la justice et à les bien gouverner. Ils servoient pour l'ordinaire dans des lieux écartés au milieu des bois où ils faisoient leurs cérémonies et y venoient leurs Colleges dans les quelles ils enseignoient à la Jeunesse gauloise et de vive voix seulement, l'éloquence, la Poesie, la Philosophie, la Théologie et la Politique, avec ordre de ne communiquer ces sciences de mystères que de la manière dont eux les avoit appris, apparemment pour les rendre plus respectables et pour se maintenir eux-mêmes en crédit et autorité; intérêt malheureux qui a été cause que nous n'avons rien de positif avant Jules César de la plus belliqueuse nation du Monde, dont nous ignorons avec la religion, les Loix, l'industrie, et le commerce, jusqu'à leur manière de vivre, leurs vices mêmes et leurs vertus.

Caracteres Merovingiens et Carlovingiens.

C'est pour le changement de figures de caracteres de la 1re race de nos Rois qu'on a formé deux autres Alphabets qu'on appelle des François ou Carlovingiens et des Francogalles ou des Merovingiens. L'Alphabet Francogalle ou des Merovingiens fut ainsi nommé parceque les François s'étant rendus maîtres des Gaules, firent une espece de mélange de leurs Lettres avec celles qu'ils trouverent en usage dans leur nouveau Royaume, à cause que les Rois François s'en sont particulierement servis pour leurs actes publics. Il a été tiré du manuscrit de la Ste Claude Joly Chantre de Paris qui contient quelques Livres d'Histoires des François de Gregoire de Tours dont s'est servi Adrianus Valesius pour écrire sur Livre de l'histoire des François, et d'un autre Manuscrit de Corbie, qui est à présent dans la Bibliotheque de Saint Germain des Prez. Les Capitales qui forment la premiere ligne du Manuscrit de Gregoire de Tours, paroissent tirées de Capitales Romaines et de Lettres de l'ancien Gaulois, ce qui a donné occasion de former deux Alphabets de ces premieres sortes de caracteres, afin de les mieux connoître la difference.

L'Alphabet des François ou Carolin autrement des Carlovingiens à cause que nos Rois de la seconde race s'en sont servi pour les commencements de leurs diverses et differentes Patentes, le courant étant de lettres plus petites et un peu difficiles à lire a été tiré de premiers actes de leurs écrits comme on le peut voir dans le livre de re diplomatica dont nous l'avons tiré.

L'Ecriture des premiers Gaulois a été de différente forme selon la différence des tems comme dans toutes les autres Nations. Sous les Merovingiens elle a été aussi de même. Le premier Livre de Caractères Merovingiens avoient une tête et quelquefois aux premieres lignes écrites de lettres Romaines et Gothiques comme aussi les Inscriptions des Sceaux et des Dates: on doute même si le Livre des Lettres de Pline le jeune dont parle Aldus Manutius dans l'épitre à Alvise Priuli en Venitien qui rapporte de la forme où il étoit Ambassadeur en Italie, n'étoit pas écrit en cette sorte d'écriture. C'étoit sur des Membranes ou Parchemins et si différens de nos Caractères qu'on ne le pouvoit lire qu'après les avoir longtems étudiés.

Cette écriture commença à prendre plus aisé et à se polir sous Charlemagne et

peu à peu à se faire plus agréable : elle tenoit dans le commencement un peu des Mérovingiens, mais enfin elle prit la forme du petit caractère Romain. Les François ne reçurent pas des Romains cette façon d'écrire, se servant partout des Lettres des Lombardes ; mais ce furent les Romains qui la prirent des François, à ce que nous assure le P. Mabillon. Il y en avoit une autre sorte qui approchoit fort de notre Italique à la main, en usage sous les Carlovingiens comme on le peut voir dans les Lettres Patentes du premier Roi de cette race avec les Initiales longues qui étoient déjà usitées sous les Mérovingiens et qu'on alongea et rendit plus gracieuses sous Louis le Débonnaire).

Après l'âge d'or de la latinité où l'on distinguoit tous les mots par des points, des deux points et les Virgules pour faciliter la lecture et entendre mieux le sens du discours, on mit enfin quelque séparation entre les mots jusques sous l'Empire de Charlemagne qu'on y introduisit ces mêmes points et virgules, ce qui a été assez bien observé dans les Patentes des Souverains et dans les Livres mêmes depuis près de huit cens ans. On a pris soin de mettre la virgule au bas de l'extrémité du mot, les deux points dans le milieu et le point qui finit le sens en haut : et quelquefois trois sur la place ... ce que les habiles copistes ne manquoient jamais d'observer. Cette Ponctuation ne fut pas toujours religieusement observée par les secrétaires même de nos Rois, comme on le peut voir par l'Inspection de leurs patentes qui ont à la vérité quelque sorte de distinctions dans leurs mots, mais très peu de points et de virgules, peut-être que dès ces tems-là la recommandation pouvoit plus pour occuper ce sorte de postes que l'avoit. Puisque toute la première ligne étoit formé de grandes Lettres, c'est à dire de celles qui sont conformes à l'Alphabet Carlovingien que nous avons donné, le reste du discours étoit de petites Lettres ou courantes de ce tems là. La Ponctuation et séparation de mots n'étoit pas même régulièrement pratiquée par les Latins du tems de la pureté de la langue, puisque Suetone semble reprendre Octave Céar dans la pas faire, en mettant disant qu'il transportoit les Lettres d'un mot sur un autre et qu'il en laissoit tout ensemble : non dividebat, dit-il, verba nec ab extrema parte versuum abundantes litteras in alterum transferebat sed ibidem statim subjiciebat circumdabas que.

On a commencé à mettre l'accent sur le petit, i, que vers le treizième Siècle

ce qui ne fut généralement bien pratiqué qu'au quinzième qu'on écrivit aussi un ſ et
l'i et le mit point sur le même petit i, partout où il ne portoit pas d'accent, la Syllabe
&, faite d'un seul caractère remettoit autrefois dans la formation des mots comme
dans etiam, Rien etiam Riam et dans d'autres semblables, ce qui fut trouvé incommode
à lire et qu'on supprima au douzième Siècle où on lui fit faire boule à part, et ne
servit plus que pour son mot. L'V capital et l'u courant n'étoient point autrefois
distingués en consonnante et en voyelle, mais se mettoient indifféremment pour l'un et
pour l'autre partout.

Il jmbleroit pas tout ce que nous venons de dire que les Alphabets que
nous avons donné des anciens françois et Gaulois, des Carlovingiens et des Merovin-
giens devoient suffire pour montrer toutes les diversités des Lettres dont on s'est servi au-
moins depuis la naissance ou décadence de notre Monarchie, cependant il y a de
puissantes autres espèces particulières qui ne sont pas de moindre considération, et que
pour avoir servi d'ornements aux premières, et les autres pour avoir pris leur
place en certaines mots et qu'on a toutes abandonnées pour reprendre les Lettres
Romaines comme plus agréables que toutes celles-là et plus convenables à
l'Imprimerie sur ce que depuis deux cens ans on travaille pour leur donner une
figure parfaite par moyen d'une proportion qui ne fut pour toujours.

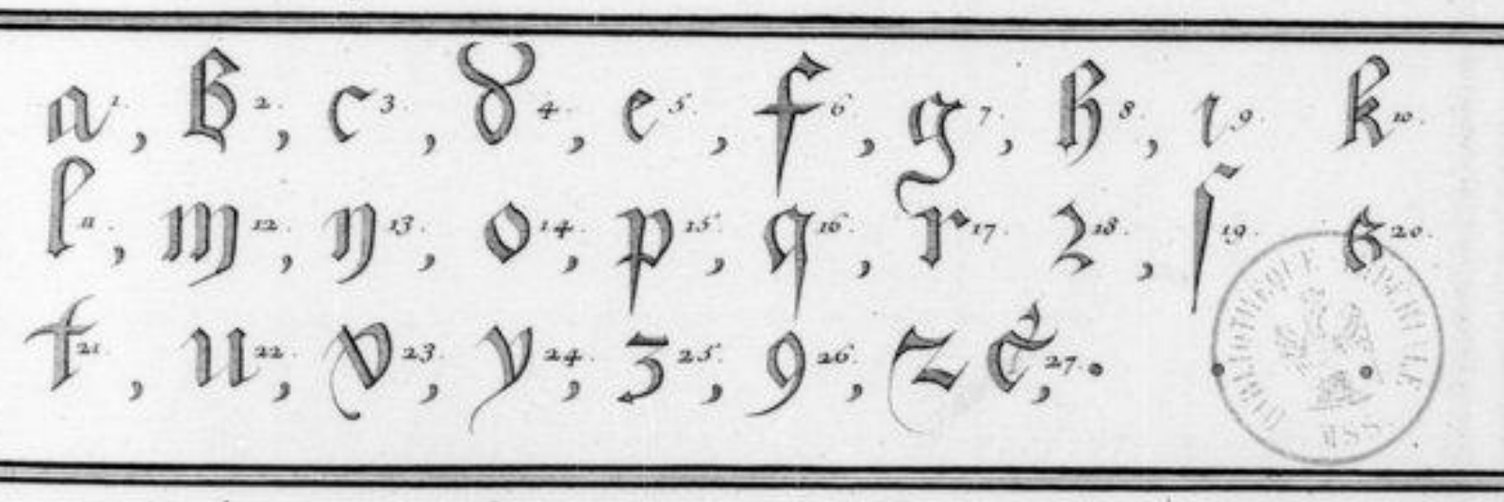
Ces Alphabets sont de Lettres initiales ou de Cadeaux, de Lettres Impériales
ou Balatiques, de Lettres de forme, de Lettres de Commune et de Lettres bâtardes qui se
trouvent toutes dans les livres manuscrits et Imprimés à quoi on a cru devoir
ajouter les Lettres utopiques ou volontaires avec les Sauts figures que quelques particuliers
ont jugés dignes d'être ramassés pour ne rien omettre de tout ce qui viendra
à notre connoissance sur ce sujet : tous lesquels Alphabets à la réserve de ceux
des derniers prouvent la variation et le changement de nos caractères ; et
comme nous avons pris des nations que nous avons reçues fréquentées ce que
nous avons cru trouver de plus commode et de meilleur, on verra, dis-je,

150 bis

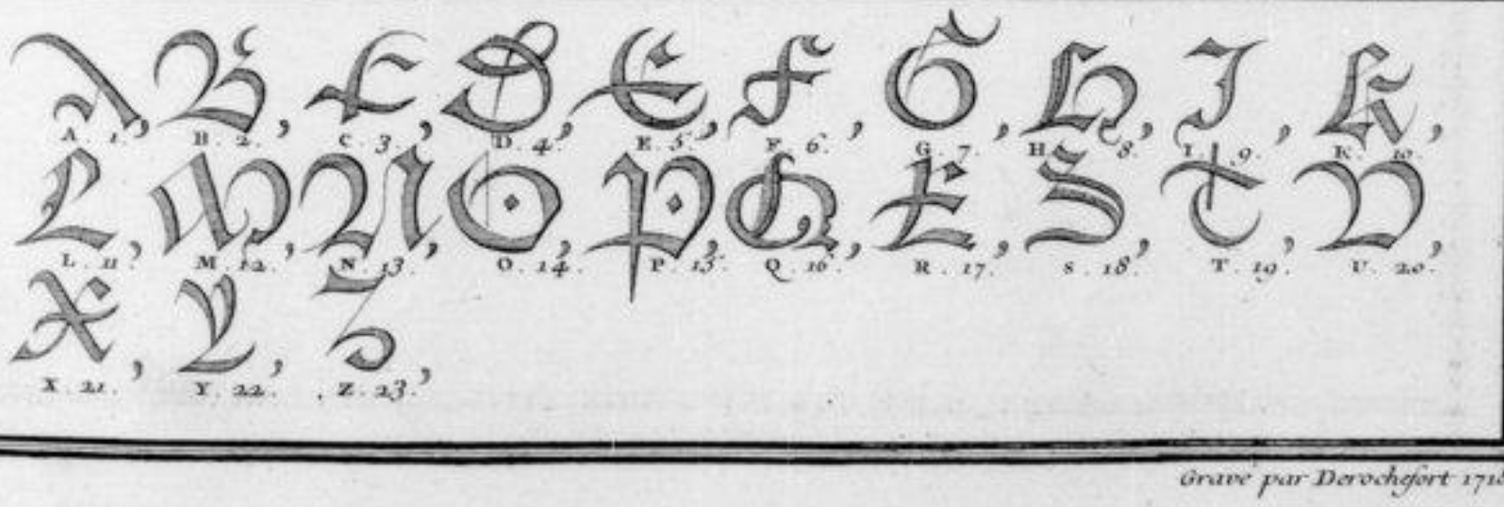
Alphabets Allemans de Capitales et Courantes

Alphabet des Lettres de forme

Alphabet de Lettres Bastardes



Alphabet des Lettres Initiales dites Cadeaux



Gravé par Derochefort 1718

Bibliothèque Impériale

pour la Calligr. de S.

en la confrontant avec ceux des Allemands, des Lombards, des Saxons, des Gots et d'autres que nous — avons pris soin de ramasser et des peuples avec qui nous avons eu plus d'affaires à démêler, comme nous — Lettres ont varié et la différence de ce qu'elles sont d'avec ce qu'elles ont été.

Lettres Initiales ou Cadeaux.

Ces caractères, dit Geoffroy Tory, s'appellent Cadeaux ou plutôt Fridraux parce qu'ils devoient — cadrer avec les Lettres du texte à la tête desquelles ils se trouvent et les excédent ordinairement de trois quarts c'est à dire qu'ils ont quatre fois la grandeur d'une Lettre courante sans queue, l'excédent à proportion de — ces Initiales que les fondeurs et Imprimeurs appellent de deux points, qui ont encore un septième de plus et — qu'ils nous ont substitués en quelques uns. Ces sortes de Lettres ne se mettoient jamais qu'au commencement des — livres et des versets écrits à la main : les écrivains pour les rendre plus gracieuses et faire valoir — davantage leur écriture, les enrichissoient de feuillages, d'oiseaux, de visages et de tout ce qu'ils s'imaginoient, sans s'assujettir aux raccourcis à leurs proportions, ce qui fait que nous en trouvons — de grandeurs démesurées, telles qu'on en voit dans les écritures des Lombards, des Saxons, et de — nôtres dans la suite des siècles. Sirlet a rapporté dans le livre de re diplomatica de même Tory — dit que Sigismond de Sainte Gentilhomme Ferrarois en a donné dans son Livre qu'il intitule : — Thesaure desultor, d'une belle proportion si elle étoit moins maigre. il a corrigé ce défaut dans celle qu'il nous a laissée en son art de la vraie proportion des Lettres qu'il prétend — être aussi parfaites qu'elles puissent être sans ornements ; c'est ce témoignage et parce que nous n'en avons pas trouvé d'semblables que nous avons pris soin celles que nous rapportons.

Lettres Impériales ou Bulatiques.

L'Alphabet des Lettres Bulatiques fut appellé de ce nom par Sigismond de Sainte à ce que nous assure Tory sans nous en donner de raisons qui apparemment ne peut être que pour les avoir mis en usage dans les Lettres des Empereurs et des Souverains et pour avoir — pu en majorer quelques unes quand on distribue leurs plein et leurs délié où ils doivent être, et qu'on les accompagne d'ornements qui font moins paroître leurs proportions : ce qu'il y a de certain est qu'il y en a de semblables dans des Patentes de Louis septième —

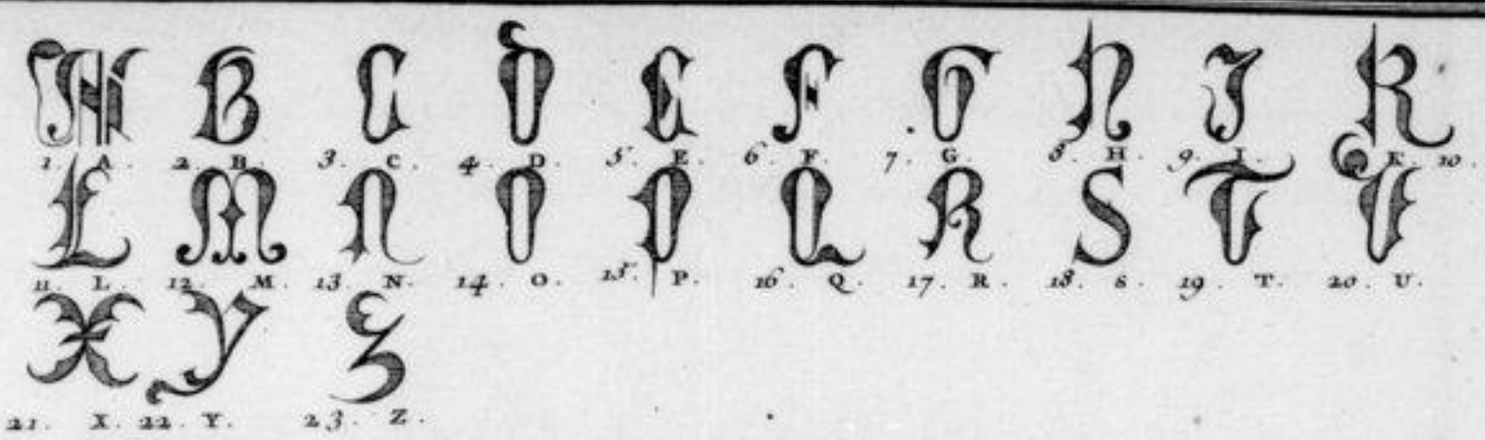
dit Le Jeune, Roi de France, de Saint Louis et d'Alphonse neuf Roi d'Espagne, comme on le peut voir dans le livre de la Diplomatique. Le même Cory dit que nous avons pris cet alphabet de ce appelle Goffes ou Lombards à cause qu'elles venoient des Gothes et parce qu'elles demeurerent à Rome après qu'ils l'eurent saccagée et presque toute réduite en cendres dans le dessein de faire périr toutes les sciences et tous les arts que les Empereurs avoient grand soin de faire cultiver et surtout la langue latine qui auroit couru beaucoup de risques si ce nouveau Digestes en laquelle ils étoient écrits n'eut été sauvé de leur barbarie, ajoutant que la Romaine accablée par ce malheur conçut une telle haine contre cette cruelle nation que quand ils vouloient exprimer une chose lourde et très désagréable ils l'appellaient toujours gote et encore aujourd'hui gothe par corruption, terme qu'il a jugé à propos de préférer à celui de Sigismond de sainte croix de dénomination de ces sortes de caractères, comme il le dit dans sa déclaration des Lettres françoises apparemment plutôt pour nous instruire par leur nom de leur origine que pour le mauvais goût et la laideur de leurs figures.

Lettres de formes.

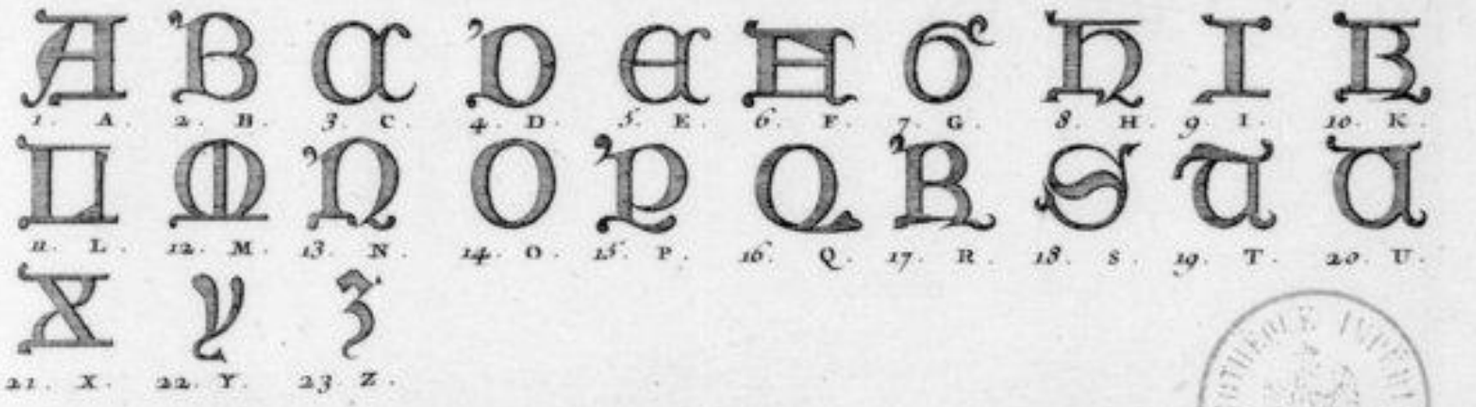
Les Lettres de formes sont dans les proportions que leur donne Cory cinq fois aussi longues qu'épaisses, c'est à dire que celles qui sont sans queues en ont sur cinq et celles qui ont une queue en ont sept: cette proportion qui les fait un peu trop pleines à cause leur coupe empointée, et qui oblige Sigismond de sainte croix à les rendre plus déliés, est la plus gracieuse à voir et la plus commode pour lire, pour les lettres arrondies que nos Imprimeurs ont jugé à propos de renverser du bas de leur corps à cause qu'dans une machine qu'ils appellent où ils les distribuent pour la composition, ils les mettent dans les Casses ou petites compartiments d'en bas, au lieu que les capitales sont dans ceux d'en haut; ainsi est-ce pour cette proportion que nous avons déterminé nos caractères gras et sur quoi je me suis travaillé. Les Romains devinrent forts ou grandeurs de Lettres à quoi on a eu le devoir borner pour faire un accomplissement parfait. Ces Lettres de forme servent dans le commencement, c'est à dire dans la naissance de l'Imprimerie destinés pour le

192 bis

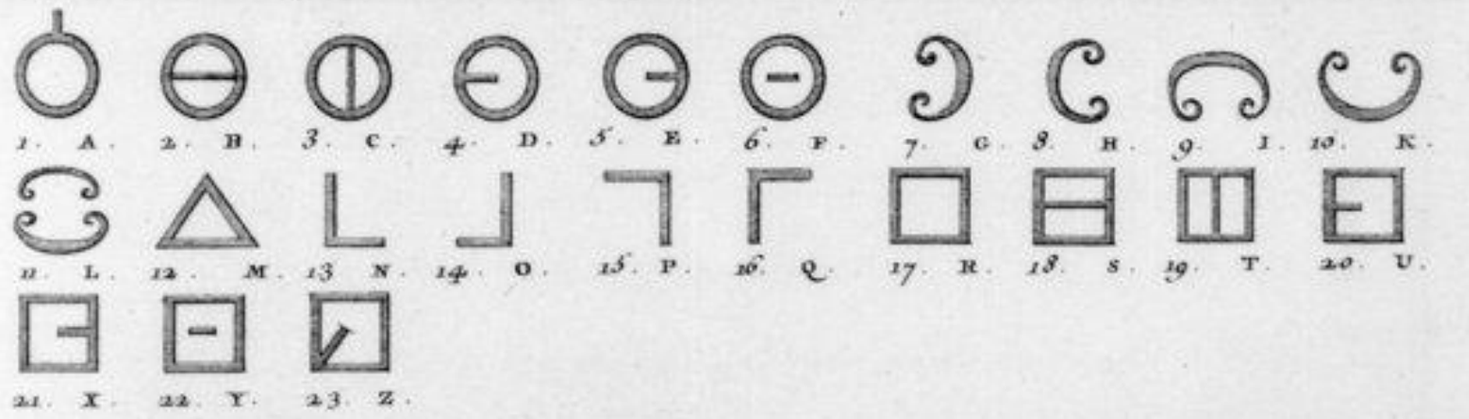
Alphabet de Lettres Imperialles et Bullatiquez



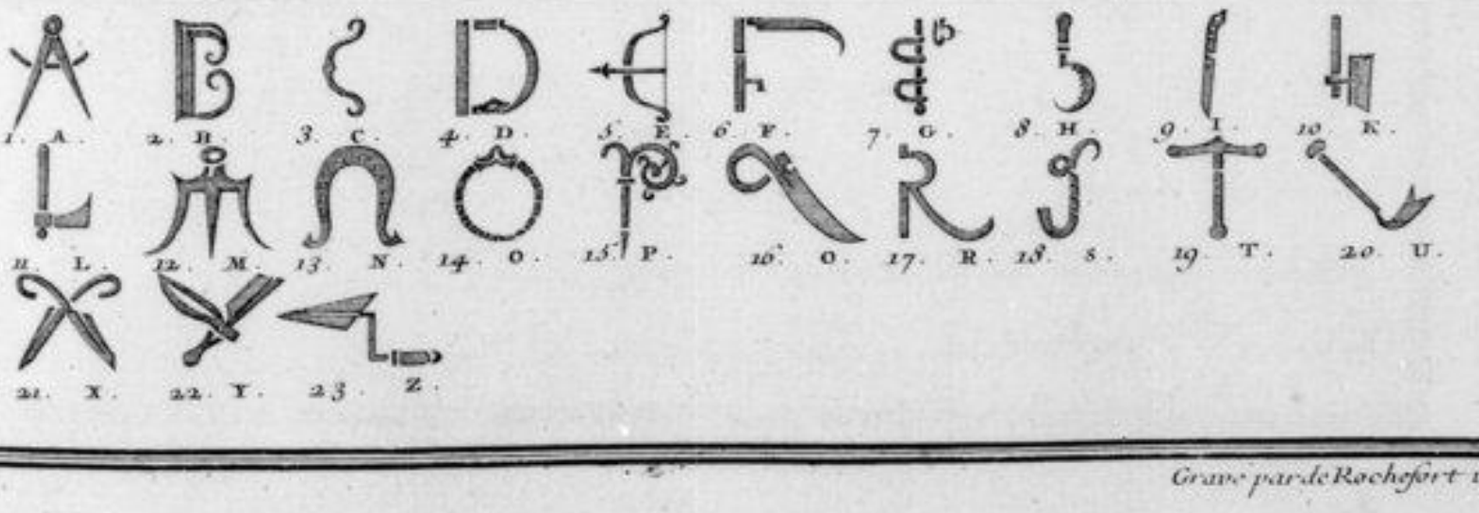
Alphabet des Lettres de Torneure



Alphabet des Lettres Vtopiques et Volontairez



Alphabet de Lettres Fantastiques



Gravé par de Rochefort 1718

Bibliothèque Impériale

gravé sur Cuivre ch. G

Canon grand et petit dont ils prirent le nom en échange de celui des formes qu'on leur avoit données pour la disposition et l'arrangement qu'on leur donnoit pour l'impression et non pas à cause de leurs formes ou figures qui paroissent pour la plus grandeurs avant qu'on eut perfectionné les lettres Romaines surtout aux Allemands qui s'en servent encore aujourd'hui pour leurs Impressions.

Lettres de Formures.

La différence de figure des Caractères n'a pas peu contribué à la dénomination qu'on en a faite, c'est pour cela que Cadeaux ont été mis à la tête des ouvrages; en Batarines pour former des titres; en Lettres de formes pour le corps du discours et les ouvrages d'Eglise; en Bâtardes pour le courant des matières, et que les Lettres de Formures ou de Fourmure suivant préférée aux autres pour former les inscriptions, les Epitaphes de Tombeaux des morts, les écriteaux des vitres d'église et d'autres édifices et les écritures de tapisseries afin d'instruire tout le monde des sujets qu'elles représentoient, car dans ce temps là on ne Voulait point imposer à personne ni rien faire perdre du mérite faute d'être connu; c'est ce qu'il est aisé de remarquer dans les anciens Monastères aux Edifices et aux Tentures qui ont été faites avant ce siècle dernier. Les Imprimeurs il y a cent Cinquante ans se servoient encore de Lettres de Formures pour les commencements de Livres et de Chapitres. Ce genre de Lettres a pris son nom de la figure contournée et arrondie de tous les caractères qui y regne plus que dans tous les autres, et c'est pour cet arrondissement et cet uniformité de grandeur et de largeur, pour ses privations de gueule et de toutes choses excédentes qu'on les a jugées plus propres à un arrangement uniforme et qui occupât moins de lieu, tel qu'il se fait dans les ouvrages où l'on s'est fait une habitude d'y mettre de l'écriture quoiqu'elle n'y donne ni relief ni agrément.

Lettres Batardes.

Ces Lettres furent elles, dit Tory, dont nos premiers Imprimeurs français se sont servi et qu'ils préférent à celles de formes, apparemment pour plus de facilité qu'ils trouverent à en faire construire des Poinçons parceque elles sont plus contournées

et qu'elle assujettissait à moins d'irrégularité dans leurs coupes, quoi que l'étoient déjà en plus en usage en France quand on trouva en Europe l'art d'Imprimer ce qu'on aura pu voir comme moi par des personnes vécu à la fin du quinzième Siècle ou au commencement du seize, qui écrivoient un même caractère ou qui en approchoient si fort qu'on s'y prenoit trompé. on appelle cette Lettre du nom de Bâtarde parcequ'elle dérivoit de celle de forme dont elle est originaire, par les contours qu'on donna à la plupart de ses parties droites; par les allongements qu'on apporta aux queues de quelques unes, par le changement de figures d'autres, par la diminution de grosseur de toutes, et par plusieurs autres petites altérations dont on peut aisément voir le détail en confrontant les deux Alphabets c'est d'elle qu'on a formé notre écriture que nous appellons de finesse parcequ'elle y est seule destinée, à qui on a retranché ses pointes et arrondi les queues pour la rendre aussi agréable qu'elle peut, outre qu'elle étoit la courante de ces tems là.

Les Ecrivains à l'imitation des Imprimeurs s'efforcerent de perfectionner leurs caractères, les uns en rendant les Lettres Romaines qu'ils choisirent pour leurs ouvrages, dans une régularité qui fait plaisir et qui fut plus commode à employer à quoi les Sechard, les Elzevirs et les Elzevirs réussirent, mais qu'ils ne pousserent pas au dégré de perfection que nous desirons les faire voir, et les autres en ôtant les pointes et les Contours trop figurés des Lettres vulgaires qu'ils préférerent aux Romaines pour y écrire plus vîte et plus aisément à quoi ouvert parvenu que fort le milieu dernier Siècle par les Jeunault et d'autres habiles Ecrivains. C'est cette Lettre batarde dont se servent aujourd'hui les allemands grand imprimeurs de leurs Livres, qu'ils estiment d'autant plus qu'elle semble encore les distinguer des Romains à qui ils n'ont jamais été soumis et dequi ils ont fait gloire de vouloir prendre, tant ils ont appréhendé de leur paroître inférieurs.

Lettres Utopiques ou Volontaires.

Cet Alphabet vient originairement d'un anglois appellé Morus, au rapport de Geoffroy de qui nous le tenons. il nous le donne sous le nom d'Utopiques, parce que ces Lettres se trouvent dans un Livre que ce même Morus a composé, qu'il intitule Insula Utopiea, Isle Utopique; il les appelle aussi Lettres volontaires parce qu'elles n'ont d'aucune nation, et qu'elles ont été faites pour le plaisir de faire voir qu'on peut se figurer des Alphabets de Lettres de toutes sortes de manieres et par des figures les plus ordinaires et les plus simples, à la faveur de qui on se peut faire entendre à quelque Peuple que ce soit quoiqu'il n'ait jamais ouï parler d'écriture. Ces Caracteres sont d'autant plus ingénieux qu'ils ne dépendent que de cinq chose, du Serecle, du Demi-Cercle, de l'Equare, du Triangle, du quarré et d'une ligne droite disposée en tout ou en partie à quelques uns de ces figures.

Lettres Fantastiques.

Ces caracteres quoique dépendants de la Fantaisie, sont assujettis à des figures connues qui ont de la ressemblance aux Lettres mêmes qu'on avoue qu'ils représentent. Ivy qui lut sur un Exemplaire qu'il trouva à Rome dit qu'ils étoient déjà anciens de son tems, ce qui les doit rendre d'autant plus considérables que le livre où il nous les donne est de l'année 1469. on doit que par cette sorte de Lettres on ait seulement prétendu imiter les figures et non pas en forces et la raison de celles qu'elles représentent, comme faisoient les Egyptiens par leurs Hyeroglyphes qui figuroient par leurs Vertus les actions qui étoient hors d'elles par l'analogie qu'ils y trouvoient dont l'esprit et non pas le seul regard developpoit le sens. C'est dans ce sens aussi et par cet artifice que les Egyptiens voulant représenter l'éternité dont leurs Dieux étoient composés et le Culte qu'on leur étoit obligé de leur rendre, nous le donnoient sous la figure d'un Serpent dit Cneuph Apollo qui couvroit sa queue du reste de son corps et qu'ils appelloient Vreus ou Basilic, cet troisième espece de ces sortes d'animaux qu'ils disoient être immortels, et de telle nature qu'ils tuoient de leur haleine tous les autres animaux; ils le faisoient faire d'or, et parce qu'ils le croyoient le maître de la mort et de la vie, ils le mettoient sur la tête des Dieux. Vreum, dit cet ancien auteur, Scribere volentes serpentem pingunt caudam reliquo corpore tegentem cum vocant Vreum, id est Basilicum, quo quidem auro formato Deos circundant, Vreum autem

dicunt Egyptii pro hoc animal significari, quoniam cum sint vita genera serpentum (cetera quidem moriuntur, hoc solum est immortale. et quod libet aliud animal solo spiritu effundo absque morsu interimit; unde cum vita et necis potestatem habere videatur, propter hoc ipsum Deorum capiti imponunt.

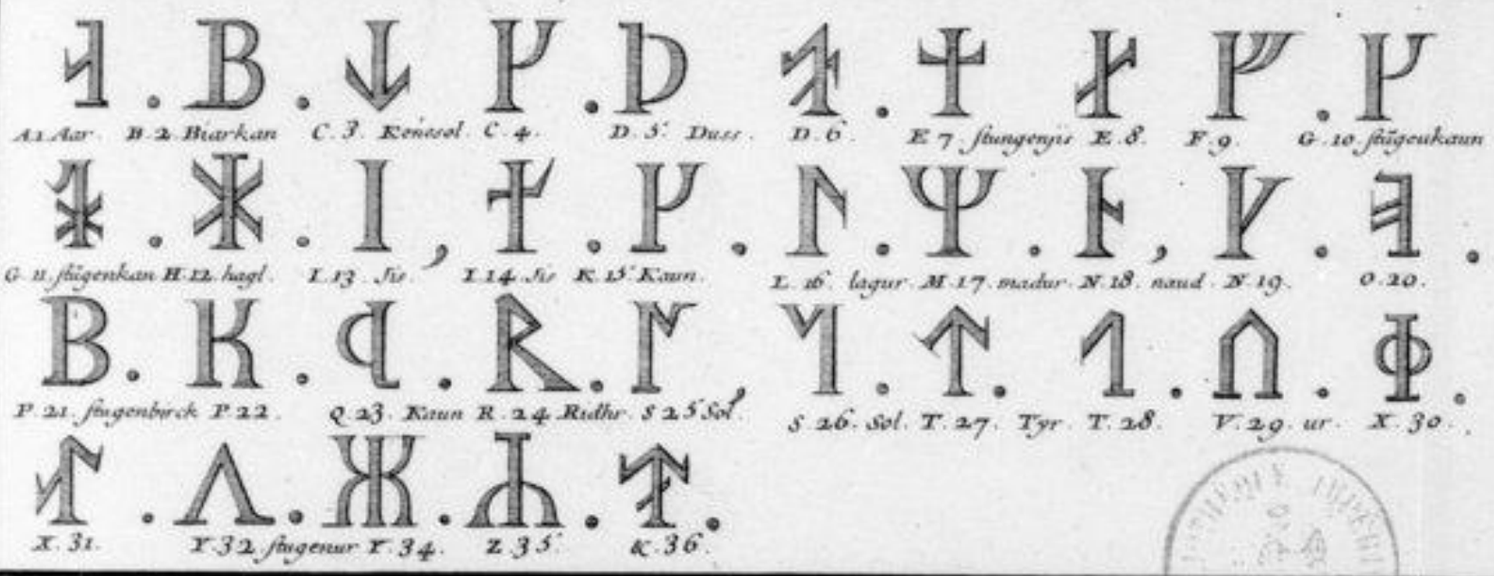
Nos Lettres appellées Samaritiques, parceque elles ne sont que l'effet de la fantaisie de leurs auteurs ou de la volonté déterminée par ces images et legende, qui auroit pu prendre d'autres instrumens des arts pour les figures aussitôt que ceux là, ne peuvent aucunement avoir été imaginés à l'imitation des hieroglyphes quoique'un puisse Geoffroy Tory dans l'explication qu'il nous en donne en sa déclaration des Lettres françoises pour nous représenter rien autre que les figures des Lettres, autant que ces savants caractères des Egyptiens indiquoient par des actions naturelles à quoi leurs figures n'avoient aucune ressemblance semblance, celles qu'on étoit obligé de faire ou d'avoir pour la conduite heureuse ou malheureuse de la ordinaire vie morale ou Civile; au lieu que si par une figure triangulaire il avoient entendu toute figure en triangle, par un rond ou une Couronne de fleurs, un Cercle, et par d'autres semblables les mêmes chose qu'elles figuroient, ils ne se seroient procuré aucun mérite, et leurs caractères qui rendoient les lieux où ils les écrivoient si augustes, auroient été depuis tems; ainsi devoit-on que les Lettres de cet alphabet ont été faites sans avoir d'autres vues que de donner par cette recherche quelque chose qui fit plaisir à celui qui les a imaginées, jusqu'à ce qu'on leur ait donné quelque autre raison plus solide sur ce sujet.

Après l'exposition de ce sorte d'alphabet dequoi nous nous sommes servis depuis la naissance de la Monarchie françoise, à l'exception des deux derniers dont nous n'avons trouvé jusqu'à présent aucun manuscrit ni aucun livre imprimé qui leur ait donné cours dans la Littérature; il est assez à propos de rapporter ceux qui ont reçu leur alteration par ces mêmes caractères, comme nous l'avons vu par les écritures que nous avons parcourues depuis l'entrée des françois dans notre Gaule. Nous avons connu que les Lettres, Lettres qui ont servi de base à toutes les autres, ont été variées par celles des Saxons, des Danois, des Lombards et des Allemands mais Poitiers et avec qui nous avons eu des affaires à démêler, et peu à peu si défigurées qu'à peine les connoissoit-on dans le tems de la découverte de l'Imprimerie: il est vrai qu'elles ont repris après ledevant, et que comme ces sont

196 bis

Alphabet des Goths Inventé par Ulfilas

Alphabet Runique ou Danois ou gothique



Alphabet des Saxons

Gravé par de Rochefort 1718.

pour un L. Grand vicaire. G

qu'on accable de matieres et qu'on retient dans une espece d'etonnement, elles ont paru avec beaucoup plus d'eclat et de grandeur qu'elles n'avoient jamais eue, ces alphabets dis-je nous feront aimment connoitre que le mal connu s'abrege est progrès et se contracte pour la communication, ce que ces nations connues nous ont fait une espece de commerce de formes des caracteres quand elles ont cru n'en trouver aucuns).

Caracteres Runiques ou Danois.

Les Danois sont du peuples de la basse Allemagne qui forme une Peninsule que la mer Septentrionale et la mer Baltique environnent, qui a à coté d'elle plusieurs Isles dans l'une desquelles est la Capitale. Ce payes qui se nomme à la sorte fut autrefois habité par les Cimbres que Marius Général des armées Romaines defit l'an 640. de la fondation de Rome comme ils pretendoient faire une irruption dans l'Italie. C'etoient de grands hommes qui avoient l'air martial et effrayant qui alloient au Combat avec une joie extrême et comme dans un triomphe avoit fait toute vie il s'augmentoit un eternel bonheur; aussi se chagrinoient-ils dans toutes maladies, estimeant à infamie de mourir dans son Lit. Ces Cimbres etoient les Danois d'aujourdhui, les habitans d'Holsace et une partie du Peuples qui sont au delà du Rhin.

Les Danois ont eu une sorte d'ecriture particuliere qu'on croit très ancienne comme nous l'explique Olaus Wormius, avec au long dans ses Commentaires en parlant des actions des Danois et de leurs monumens, mais plus particulierement dans son livre de Danica Litteratura, où il dit qu'ils ont été les inventeurs de leurs Lettres qu'ils ont appellés Runiques de Runes mot qui signifie rayé ou rayon en leur langue, à cause qu'il les formoient en coupant et grayant sur des matieres dont ils se servoient à cet effet. Ces Lettres des Danois sont aussi communes de Runes ecrites encore chez de Islandois et Cachés, tant parce qu'elles etoient autrefois toutes differentes de celles des autres nations, que la cause qu'ils les employoient à cacher leurs Secrets aussi bien que les Germains ou Allemands, ce qui a fait dire que devant Charlemagne, et avant qu'ils se fussent donnés les Caracteres Latins ou Romains, ils s'etoient servis des Gothiques conformement au sentiment de Wormius quoique Genebrard soutienne qu'ils n'ont eu aucune connoissance des Lettres devant Charlemagne et que du tems de Tacite elles leur etoient inconnues aux hommes et aux femmes de cette belliqueuse nation; disciplinarum expertes, ex sola re tantum, cum non eliam Germani ab occupatis amnis distarent, à sit, à Carolo ex Magno si primum affirmant Scam (inquam) cognovisse Litteris ex scribere ex cum Christiana Religione. multas exipere, ut non sit quarendum quibus hoc tempore tenebris literis se tenuerit Litterarum fortia, inquit Tacitus, viri et fœminæ pariter illic ignorant. Ce qu'on peut aisement accorder en disant que les Germains s'etoient peut-être donnés aux armes devant le tems de Charlemagne qu'à l'etude et à l'Ecriture quoique devant le tems de cet Empereur ils n'aient élevé aucun monument qui marquat qu'ils eussent la connoissance des Lettres telles que sont celles qu'on nous expose des Danois. Ils ont cependant des Runes Runiques que François Junius a rendu public

écrit en lettres Gothiques et d'argent il y a plus de mille ans. Venantius Fortunatus parlant de ces Lettres Runiques dit que les Danois les écrivoient sur des Tablettes de bois de ce sens. Barbara fraxinea pingatur Runa Tabellis quòdque Papyrus agit, exigua plana valet.

Ils se servoient aussi de bois d'hêtre, d'or, de Cuivre, et de semblables matières pour leurs Lettres Missives. C'est de ces caractères, dit le Pere Mabillon, qu'il faut entendre Rabanus dans son livre de l'invention des Langues quand il dit que les Marcomans s'en servoient. Literas, dit cet auteur, quas utuntur Marcomani, quos nos nordmannos vocamus infra Scythiam habemus. Ceux qui ont confondu les Lettres Gothiques avec ces Danoises ou Runiques et qui ont cru que ces dernières étoient celles des Goths à cause qu'ils les appelloient de leur nom, se sont trompés, selon Olaüs Wormius qui a fait voir des Inscriptions de caractères Runiques sur des Monumens de Pierre dès les premiers siècles de l'Eglise, longtems devant qu'Ulfilas qui ne vivoit que sous les Empereurs Valentinien et Valent ait imaginé les siens, reçus à différentes mêmes des caractères de ces deux Nations, leur nombre et leurs dénominations sont conformes également.

Caractères des Saxons.

Les Saxons ont été sans contredit les plus illustres peuples d'Allemagne qui aient une infinité d'actions héroïques, ont su se rendre maîtres d'Angleterre par la sage et heureuse conduite d'Angelus une de leurs Reines de qui l'on tient que cette grande Isle ait pris son nom. Ceux-ci qui peuvent se vanter d'avoir donné des Souverains à presque tout le monde entier; au moins n'en connoissons-nous pas un dans notre Europe qui ne se fasse une gloire d'en descendre, et qui ne reconnoisse leurs payis pour avoir été dans les premiers temps la pepinière des Rois. Ptolomée le plus proche de Cimbrie, c'est à dire aux environs où ils sont encore à peu près aujourd'hui. Cet état dont le peuple a toujours fait valoir ce qu'il avoit et divisé en plusieurs Souverainetés dont le Prince le plus puissant de tous et beaucoup moindre que le plus petit des Empereurs et des Rois qui se glorifient d'être sortis de son sang. Les Saxons qui ont tout leur soin à cultiver les arts ne sont pas inquiets de tout autre savoir, ce qui fait douter qu'ils aient jamais imaginé de Lettres ce qu'ils ne font beaucoup empressés d'en prendre de toutes sinon plus que le reste des Allemands devant que les Romains les connussent et qu'ils eussent des affaires à démêler avec eux, au moins n'en avons nous aucune preuve, et s'ils en ont eu elles n'ont été que de leurs Voisins, qui ont pris peu à peu la forme des Bulgares dont on se serroit du temps de Charlemagne, comme on le peut voir par les manuscrits qu'on nous rapporte d'eux, et tel autre de l'écriture des Seaxons des Lombards et des Romains qui nous sont extraordinaires. Leurs Lettres ne sont une espece de mélange dont la base ou le fond est fait des caractères Latins.

Cet alphabet que nous en donnons a beaucoup de syllabes représentées chacune par un seul caractère ce qui le distingue en quelque sorte de tout autre avec qui il a du rapport, et que nous avons cru devoir donner pour en marquer la richesse et apporter par ce moyen plus de facilité à en lire les écrits.

Caractères des Lombardes.

L'Ecriture Romaine fut courante en Italie depuis sa naissance jusqu'au 5.e Siecle de l'Eglise où elle commença à souffrir de l'altération par les Goths; mais les Lombards s'étant répandus ensuite dans l'Italie, ils firent si bien que de leur y prit insensiblement la place pour l'usage commun et y demeura constamment jusqu'au douze cent qu'elle commença à dégénérer et la Romaine à s'y rétablir peu à peu, à y reprendre sa 1.re forme et à parvenir à la perfection où elle est. Cette forme d'écriture paroit beaucoup plus tenir de celle des françois Mérovingiens et Carlovingiens que d'aucune autre et avoir été originairement la même; En effet cette Nation étant sortie du pays des Cimbres et des Barbes habitans les Gaules a eu dû avoir aucune qui leur fut plus naturelle, puisque c'étoit celle de leur propre pays et de leurs compatriotes; c'est pour cela aussi qu'ils furent appellés Longobardi de Cigones et de Bardi, par les Romains quand ils les virent entrer en Italie sous la conduite d'un de leurs Capitaines nommé Albin et s'être rendus maîtres de toutes les Villes de la Gaule Cisalpine, qui avoient été autrefois du Domaine de leur patrie, dont ils composerent un Royaume qu'on appella Lombardie de leur nom de longue barbe que ils portoient pour lors. Ces peuples après deux cens ans de regne dans ce climat un des plus agreables et des plus fertiles du monde, en furent chassés par Charlemagne qui rétablit l'Empire Romain en Occident, l'année huit cens de la naissance de Jesus-Christ.

Cet alphabet des Lombards que nous rapportons est tiré d'un manuscrit, d'un de ceux qui contient les Poésies et quelques autres ouvrages de Venantius Fortunatus dont le Pere Mabillon dit que on ne peut prouver le fait par aucun certain caractère, mais qui peut cependant avoir été du huit.e Siecle en le confrontant avec un autre du même Monastère de Corbie qui est à présent dans la Bibliothèque de St. Germain des Prés intitulé: ex historia tripartita, que le bienheureux abbé Adalhard mit fort de faire écrire vers 815 et 821. par l'ordre de Louis Auguste; d'un autre du Vatican que le Cardinal Carpinal prêta la peine de faire voir au P. Mabillon, et du traité de Laurent de Medicis, qui paroissent tout à fait uniformes, et les Caractères approchans de ceux des Mérovingiens.

Caractères des Allemande.

C'est une chose assez admirable que les Allemands, qui seuls rendirent redoutable à tout le monde et qui du temps d'Alexandre ne craignoient déjà rien que la chute du ciel sur leur tête, aient négligé si fort les sciences et surtout les Lettres qu'on doute qu'ils en aient eu devant Charlemagne le premier de leurs Empereurs. l'opinion de beaucoup de personnes est cependant au rapport de Bibliander que les Allemands se sont servis dans les premiers temps de lettres Grecques et de la langue Latine dans leurs sacrifices, avouants qu'il y a eu autrefois une grande ressemblance de la leur à celle là, quoiqu'il n'y paroisse actuellement en rien et qu'elle soit entierement éteinte par la longueur du temps. il est bien vrai que les anciens Druides n'en avoient point d'autres dans les Gaules et que les Allemands ayant eu commerce avec eux par la proximité de leurs pays et leurs interêts particuliers, auroient pu avoir emprunté d'eux cette sorte de langue pour les faits de leur Religion. Il est probable aussi que les Romains contraignant les peuples qu'ils subjuguoient de recevoir la leur de même que leurs écritures, auroient pu faire aller l'une et l'autre jusqu'aux Germains ou Allemands avec qui ils ont eu de frequens démêlés, et subjugué de tems en tems une partie de ceux qui confinoient les Gaules, puisque dit le même Bibliander quand les Français conquirent presque toute l'Europe ils n'oterent pas les Lettres Romaines aux Germains chez qui elles étoient en usage: porro, cessante jam tempore, cum post dictatorum diminutionem cum Gallis et Romanis Franci totam propemodum Europam subegissent, Literæ tamen Romanæ quam Germani religiosè acceperant non deseruerunt.

Quoiqu'il en soit et qu'il ne paroisse pas vraisemblable qu'une si formidable nation qui avoit tant de choses à faire pour son interêt, sa religion et pour se démêler de toutes sortes d'intrigues, soit au dehors soit au dedans et telle que la demande un continuel exercice des armes, ait été privé d'une science que les moindres Voisins ont toujours eu. toute vraisemblance, dis-je, que l'écriture ait été à ce peuple, nous en voyons rien de réel et de subsistant qui nous prouve bien que les Allemands aient eu des caractères propres ni une langue réduite en regle devant Charlemagne, tous les Ecrivains de cher eux nous disant que ce fut cet Empereur qui commença le premier à composer une grammaire Allemande dont il reste encore quelques fragments. Avant ce Livre

premier de ses histoires et Corion au second de sa Chronologie, tiennent qu'un peu après l'Empire de Frederic Second, c'est-à-dire vers 1251 et 1257 la langue Allemande commença à s'écrire en langue latine, n'ayant pu l'être auparavant, à cause qu'elle demandoit des lettres propres et particulieres qui n'étoient point chez les latins telles que le double W, et plusieurs consonnes de suite, pour former des syllabes qui en rendoient la prononciation d'une extrême difficulté et par conséquent l'écriture très-malaisée, ce qui n'aura pas peu contribué à retenir ceux qui auroient eu l'envie d'écrire et qui auroit encore empêché ceux qui l'ont fait de s'entreprendre si cette langue avoit toujours été la même et qu'elle ne se fut pas adoucie par les changemens qu'on y a faits depuis le siècle de Charlemagne jusqu'à celui de Frederic Second

C'est aussi depuis ce même Frederic que les Allemands introduisirent les noms des saints au Baptême ayant accoutumé de n'en donner que de Payens et de Scythiques qu'ils inventoient pour la plupart à la façon des Grecs pour laisser une idée de la vertu de l'ancienne Germanie appellée comme ses peuples Germains de Ger et de main qui signifient tout homme, des qualités du corps et de l'esprit, des mœurs et des fortunes de ceux qui les portoient dans la vue de les animer à maintenir la gloire de leur nation; noms qu'on a presque tous corrompus pour leur donner une terminaison agréable et convenante à la Latine, ce qu'on auroit bien mieux fait de laisser pour l'intelligence qu'ils nous auroient donnée du bien et du mérite qu'ils renfermoient et qu'on auroit eu dessein qu'on pratiquât en les lisant. nous connoîtrions dis-je par le nom de Genvert dont on fait notre Dagobert que ce Prince étoit né pour être un des héros de son siècle à cause que Dogen signifie en cette langue un héros et ainsi de même d'une infinité d'autres qu'on

nous a corrompus de maniere qüils ne nous donnent rien à connoître des
personnes qüils nous dénomment.

On veut que la langue premiere et naturelle des Allemands a esté la
Flamande que certains Autheurs nomment Cymbrique, d'autres bas allemand
et le plus grand nombre Teutonique, que Gorropius Becanus medecin de
Philippe Second Roi des Espagnes, dit dans son livre des origines
D'anuers, avoir esté la plus ancienne du monde aussi bien que ses
Lettres, qui n'a rien emprunté des autres, et dont l'hébraïque est venue;
que c'étoit elle qu'Adam parloit avec Dieu dans le Paradis Terrestre,
qüil establit dans la Flandre, tant il est vrai que les hommes vains
portent à l'excès une imagination qüils croient leur faire honneur.
Tacite dont l'authorité doit prévaloir à telle resverie, dit comme
nous avons déja rapporté, que les Allemands ignoroient tout de son
temps, les Lettres Litterarum Secreta viri et foemine pariter illic.
Ignorant. Ainsi l'opinion de ce Brabançon a-t-elle esté rejettée de
toutes les personnes de bon sens, et l'on s'en est tenu à croire que les
Allemands ont reçu la langue Teutonique, ou la naturelle des Belges
qui est belle et abondante, mais difficile à apprendre acause de sa
prononciation et que les enfans du pays sont beaucoup plus avancés en
âge que les nostres quand ils se peuvent exprimer. C'est la même qüils
parloient du temps de Cesar: et qüils parloient encore devant luy
parce que cette nation estant séparée du commerce des Romains,
ne pouvoit pas l'altérer ni la corrompre comme tous les autres
peuples qui ont eu affaire avec eux.

Les Peuples de la grande province de Germanie qui sont ceux
que nous appellons Allemands furent nommés Teutons de Tuscon
dit Tacite, leur Dieu qüils disent être né de la terre dans leur
Pays, et leur Escriture et leur langue Teutonique qui sont choses

très-différentes de celles des Romains, des Gaulois, des François et des autres Nations qui les entourent comme on le peut voir par leurs livres et les Alphabets des Capitales et des courantes que nous en avons rapporté, qui sont quasy toutes semblables à nos lettres, de formes et les capitales en quelque chose à nos Cadeaux.

Caracteres des Persans, Turcs, et Tartares

Cet Alphabet nous vient de Geoffroy Tory qui se donne pour le naturel de ces Nations et celui dont ils se sont servis devant qu'ils connussent les Lettres des Sarazins qui sont présentement si répendües chez elles aussi bien que leur langue qu'elles semblent n'en avoir jamais eu d'autres, tant la religion Mahometane que les peuples y professent a pris soing de leur rendre necessaires, comme si elle avoit prétendu par elles retenir l'uniformité de créance, oter occasion d'ambiguité dans ses Escritures et empescher tout sujet de schisme à ses Sectateurs ne voulant qu'elle en possession de son Alcoran; car cest particulierement en langue Arabe et en ses caractères que tous leurs livres saintz et tous ceux d'érudition sont escritz: Cependant chacun de ces grands Estats n'a pas laissé de retenir sa langue et son escriture propre et de s'en servir malgré ces précautions et les peines que se sont données ces fameux conquérans et prédicateurs du Mahométisme pour les rendre inutiles par tout.

Les Turcs à qui on nous dit que cet alphabet appartient aussi bien qu'aux Tartares, peut être pour l'avoir pris de mesme en droit

Sont Scythes d'origine qui habiterent entre les montagnes du Caucase, le Pont-Euxin et la mer Caspienne; leur nom veut autant dire un homme qui mene une vie champestre, selon l'opinion générale, Omnes fere ... Authores, dit Calcondile, uno ore consentire videntur Turcum significare qui agrestiorem victus rationem sequitur. Ceux qui veulent que le nom de Turc vienne de Tzurki disent qu'il signifie en leur langue le mesme que Nomade νομάδ τῶν νομῶν qui a été tiré de leurs pasturages: a pascuis deductum, et de ce qu'ils n'avoient aucun domicile fixe acause de leurs troupeaux qu'ils menoient paistre tantôt d'un côté tantôt de l'autre, et de leurs tentes ou maisons qu'ils portoient partout avec eux. Cet pour cette mesme raison que ceux qui conduisoient le bestail dans la Natolie sont appellés par les Turcs mesmes, Turcomanleri. Ce nom qui signifie en leur langue un homme rustique grossier et impoly est pris par les Soldats, les officiers d'armée et quasy par tous les Turcs pour insultant, non seulement par rapport à cette interprétation, mais encore parce qu'il signifie abandonné et maudit, comme les dix tribus d'Israel qui mériterent d'estre laissés à leur propre sort après avoir esté mises à dix huict mois de chemin au delà des limites de Perse, au rapport de G. Postel, ce qui paroit à ce peuple la plus grande de toutes les injures: Soli autem mortalium, où cet Autheur, Turca in odium nomen suum ponunt eo quod sensat derelictum et maledictum quale meruere decem Tribus cum sunt abductæ in persidis fines ultimos et portea sponte adocto decim menses Itineris ab cessere.

Ce Pays qu'on donna a défricher aux Israelites au delà de la Médie et qu'on appella Arsareth, est l'originaire d'une partie des Colches qui se faisoient circoncire du temps d'Hérodote, et d'une partie des Turcs et Tartares qui selon l'opinion de quelques autheurs le faisoient de mesme devant qu'ils eussent ouy parler de Mahomet. Ce furent les Turcs qui sortirent —

premierement de la Scythie, ou de la Tartarie orientale nommée Turquestan, qui vainquirent les Alains, les Colches, les Arméniens, les Cappadociens, une grande partie de la Galatie, et enfin les Perses et les Sarazins sous la conduite de Seleuq leur Roy vers l'année 556. Leur ayant fait passer les portes Caspiennes à Derbenth, aussi la langue Turque est-elle aussi approchante de la Tartare que la Polonoise l'est de la Bohémienne et l'Italienne de l'Espagnole, dit G. Postel, si les langues de ces deux nations ont un si parfait rapport entre elles, leur Escriture peut bien être la mesme et l'avoir prise l'une et l'autre des Perses. C'est à dire, les Turcs quand ils eurent chassés les Sarazins et conquis la Perse, et les Tartares sous Hocata quand ils entamerent une partie de ce grand Royaume.

Les Perses qui furent appellez par les Hébreux Elamites d'Elam fils de Sem qui posseda avec quatre de ses freres toutes les terres depuis l'Euphrate jusqu'à l'Ocean Indien furent aussi nommés Santhéens d'un de leurs Roys, Cepheniens, Arléens, et enfin Perses d'un fils de Jupiter, disent les Grecs au rapport d'Hérodote, mais plutost accause de l'abondance des Chevaux qui sont dans ce pays depuis Cyrus. Ce Prince ayant remarqué que ce Royaume etoit parfaitement bon pour la nourriture des chevaux où il n'y en avoit aucun, et que l'Etat en pourroit tirer de grands avantages, fit venir des Jumens et des Estalons des lieux où ils étoient les meilleurs dont il fit plusieurs haras en differens endroits, et afin de voir son dessein plustôt executé, il fit une Loy par laquelle il déclaroit infâmes tous ceux d'un Etat honorable comme nobles et les personnes constituées en dignité, qui feroient à pied plus d'une certaine longueur de chemin, ce qui interessa tant de monde à travailler à la nourriture et à la multiplication de ces animaux que les Perses se firent en peu de temps

les meilleurs Chevaliers du monde, et leur pays après cette ordonnance
de Cyrus, le plus peuplé de Chevaux. Cést de la quantité de ces chevaux
et de leur bonté au dessus des autres que les Hebreux appellerent ce
Royaume Saras qui signifie Chevalier ou cheval de quoy on a fait
le nom de Perse qui subsiste jusqu'à présent.

Il semble que l'ancienne langue des Perses et des Medes, cést à
dire de ceux qui descendoient de sem étoit fort approchante de l'Hebraïque
et de la Syriaque, comme il est démontré par l'origine de ces deux
nations par une infinité de mots semblables qui sont en usage parmi
elles et par les Edits et ordonnances des Roys de Perse rapportés
assez au long dans les livres du prophète Daniel. Les Perses useront de
la langue Chaldaïque, ou Assyrienne et de son Ecriture comme de leur
naturelle jusqu'aux Macedoniens, se servant encore, outre cela, tantôt de
la Grecque et des autres étrangeres dit Hérodote selon le besoin et
l'occurance des affaires qu'il falloit traiter. En effet nous apprenons
par les Histoires, qu'Alexandre le Grand ayant trouvé la sépulture du
grand Cyrus découverte et fouillée, il fit mourir celui qui l'avoit fait, et
qu'ayant lu l'inscription qui étoit en langue et ecriture Persienne il
voulut qu'on l'escrivit encore au dessous en Grecque. Cette inscription
contenoit en substance: „O, homme, qui que tu sois et de quelle part
que tu viennes, car je suis assuré que tu viendras, je suis Cyrus, celuy
qui conquit l'Empire aux Perses, je te prie que tu ne me porte envie
de ce peu de terre qui couvre mon pauvre corps.„ Cette Escriture et cette
langue étoient bien differentes de celles de nos Perses d'à présent qui sont
descendus des Parthes venus de la Scythie selon les histoires modernes,
dont la langue a un aussi grand cours dans l'Asie que notre latin en
Europe acceuse qu'elle est un composé des langue Chaldaïque, Hebraïque,
Syriaque, Sarazine, Arabe, Turquesque, Tartare et d'autres unies

dans l'asie, à ce que nous assure marc Saul venitien, et Scaliger avec une multitude d'autres Ecrivains.

Ce Meslange detant de differentes sortes de langues montre que la Perse a eu ses disgraces comme tous les autres grands Etats du monde et sous la domination de plusieurs Conquérans; ceux de tous qui ont plus causés de maux à leur langue et à leurs lettres, ont esté les Sarazins, qui brûlerent en entrant chez eux par ordre exprès de leurs Caliphes tous leurs livres, dans la créance que tant que les Perses le disputeroient en armes et en Litterature aux Grecs et qu'ils seroient en possession de leurs livres qui contenoient les Sciences naturelles et Divines, les loix du pays, et leurs anciennes Cérémonies, ils ne pourroient jamais être bons Mahométans, et que substituant au lieu et place de leur langue et de leurs lettres celles des Arabes, on en viendroit mieux à bout: aussi y ont-ils si bien réussi, et l'escriture s'y est si fort estendue et si bien cultivée qu'elle passe pour le plus bel Arabe de tous, et on douteroit volontiers s'il y en a eu d'autres que celle là. Cependant il est inventable qu'il y en a eu une autre particuliere, au rapport de Sygismond De santé qui sert aussi aux Turcs, aux Tartares, même aux Arabes et Affriquains qui forme l'alphabet que nous rapportons. Questo alphabeto, dit cet Autheur, serve a Persy, a Arabi, afriani, Turchi e Tartari et qui se lit à la façon des Hebreux dont la dénomination des lettres semble en avoir été tirée.

Les Tartares à qui ces Caractères sont communs avec les Perses, peuvent bien avoir conservé quelque chose de ces premieres langues du monde, estant venues des Hebreux comme nous avons déjà dit, qui furent jettés au delà des montagnes de

la Medie dans le temps de leur captivité en Babylone où ils furent abandonnés à eux mesmes et appellés Tartares ou Tartares nom qu'ils prirent apparemment de desespoir ou que les Juifs leurs donnerent du depuis, signifiant en Hebreu et en Syriaque les délaissés, ou restes.

Ces Peuples ainsi traités s'assemblerent par famille qui venant à se multiplier et à faire chacune un corps considérable s'appellerent hordes, cest à dire multitude, en Tartare dont quelques unes conservent encore les noms des anciennes Tribus d'Israel, parce qu'apparemment ils ont cru en descendre, comme de celles de Dan, de Zabulon et de Nephtali, et presque tous la circonsision qu'ils avoient de tout temps, dit Genebrard, ce qui fit qu'ils embrasserent si aisement le Mahometisme ne doutant point que les Sarazins ne fussent Juifs pratiquant cet acte de Religion qui les marquoient pour être le peuple de Dieu et qui les distinguoient seuls de tous les autres peuples de la terre.

Ceux qui veulent que ces Tartares ne soient pas de ces Hebreux jettés dans ces parties Septentrionales de l'Asie, mais d'une nation qui vient encore de plus loing disent que Magog petit fils de Noé par Japhet, fut le pere des Tartares, prenant leur preuve de Magog même qui signifie ligue, ce à cause que cette nation est celle de toutes qui s'est la plus étendue dans le monde, que cést d'elle que sont sortis les Scythes Septentrionaux d'asie appellés Magogi, Magageta, Massageta ou Getes du nom de leur premier pere, attendu que Magog, dit Joseph, establit la Colonie des Magogiens, qu'il appelle Scythes. Il y en a encore aujourd'huy selon Marc Paul venitien aux parties de l'Asie plus Orientales ou Septentrion des contrées nommés Og et Magog, dont les habitans sont partie Idolâtre

partie e Mahométans et partie e Nestoriens appellés par les gens du
païs Vng et Mongul, cést-à-dire Gogz et Tartares à qui on a
donné le nom de Scythes comme à tous les autres Tartares, qui
vient dit Herodote d'un fils d'Hercule et d'Echidne nommée e Scytho
mais bien plustost d'un e Scythe fils de Sem et d'Araxa qui alla
le premier habiter ces parties contrées d'où tous les Tartares sont
sortis et donna le nom à lune et l'autre e Scythie et e Serice: Utraque
Utraque e Scythia et e Serica.

Ce Peuple qui a esté si estendu qu'on a peine à descouvrir où il a
pris son origine, est tout different de maniere de vivre, de langage,
de maurs et d'habillemens de toutes les autres nations. Il vint au
commencement qu'il se fit connoistre jusqu'au fleuve Calka sans
qu'on descouvrit d'où il estoit party et de quelle religion il estoit,
encore que quelques uns les appellent Tauriens, et d'autres
Litzeneges. Jean de e Mandeville escrit dans ses voyages que
quelque cent soixante ans devant luy, cést à dire vers onze cent vingt
huict, toute la Tartarie estoit sous la puissance et domination des
Provinces voisines et ses peuples occupés seulement de la garde
des troupeaux; qu'il y avoit sept nations principales qui estoient
Souveraines de toutes les autres. la premiere, la plus noble et la
plus puissante s'appelloit des Tartarains, la Seconde des Turchs,
la troisieme des Eminis, la quatrieme des Balaars, la cinquieme
des Somoch, la Sixieme des Moyner et la septieme des Sobob.
Ceux qui les appellent Mogles en général les diuisent aussi en
Sept et les appellent autrement à la reserve de la premiere
qu'ils nomment Tartar du fleuve de ce nom les Six autres
Tangor, Cumar, Jalait, Sonith, Monghi ou Mongal et Thebeth
ajoutant que cette derniere est vers les deserts d'Aumil, où l'on dit,

au rapport de Haython l'Armenien, que les malins Esprits y apparoissoint visiblement et faisoient perdre les voyageurs en les condisant dans leur chemin par des routes où à la fin ils ne trouvoient que des précipices pour issues.

Les Histoires du Levant parlant des Tartares disent que quatre ou cinq cens ans après Mahomet, il y eut un Roy d'Orient nommé Goripb ou Vncam qui assujetit les peuples tirant un peu au nord du costé de Cieze et de Bargu nommé Tartari divisés par hordes ou Cantons qu'il affligeoit étrangement dans le dessein den abolir la mémoire, les dispersant en différentes provinces pour en dépeupler les Pays qui venant à descouvrir la mesligne intention de ce Prince se retirerent dans la province de Canton près du fleuve Tartar, qui signifie Farouche où ils s'élirent un Roi, refuserent le tribut à Vncam et commencerent dès ce moment à jetter les fondemens de leur grandeur; passerent les monts Emaos se ruerent sur nos Scythes septentrionaux, les Subjuguerent, leur donnerent leur nom et à toute la Scythie tant Orientale que septentrionale qu'on a les deux nommées du depuis, que sous le nom de Tartarie; ajoutant qu'en onze cent soixante deux ils Eslurent Zingis pour leur Roy qui fut appellé Cham cest à dire Empereur, parce qu'il a esté le premier fondateur de leur Empire. Il vainquit Vncam qui les avoit si mal traitez et se fit Souverain de l'Orient et de tous ces Vastes pays de la Scythie. Cette troupe de Brigands, dit Marc Paul, Venitien, dans le premier livre de ses voyages de Tartarie, après avoir tué Vncam appellé David et Prestejean dont les Etats étoient en Asie le long des montagnes qui partant du Caucase fendent les Indes en deux se jetterent sur les Provinces qui sont le long de la mer noire entre le Tane et le Volga jusque vers le Nieper et

et les bouches du Danube: enfin après plusieurs courses dans la Hongrie et avoir défait presque toute la Noblesse de Pologne l'an Douze cent quarante six et quarante sept, le Pape Innocent envoya une Ambassade à leur Cham pour tascher de les adoucir ce qu'il fit en obtenant de ce Prince que de cinq ans ils ne feroient aucun mal aux Chrestiens. Josaphat Barbaro dit, dans le second livre de ses voyages, qu'en quatorze cent trente huict la plupart de ces Barbares embrasserent le Mahomitisme sous la conduite d'un Bedighi capitaine du grand Cham Sidahamet.

Ces Tartares sont presque tous de petite taille, ont la poictrine et les Espaules fort larges, le nez camu noirs sans sans estre ni Bazanés ni maures et laids au delà de ce qu'on peut dire, farouches, de mauvaise grace, fort robustes, endurant le chaud et le froid et la faim mieux que peuples du monde, se plaisent à Cheval, habitent pour la plupart comme les Nomades, se condisent par l'étoile polaire dans leurs grands voyages: ils appellent cette Etoile Seleonikol, cést à dire Cloud de fer; n'avoient point de bled au commencement et ne se servoient ni d'or ni d'argent pour aucun commerce; à présent ils obeissent presque tous à des Souverains étrangers dont les principaux sont les Empereurs de la Chine, des Turcs et des Moscovites. Il n'y a aucun monument que nous sachions de ces peuples qui nous marquent qu'ils aient eu des Lettres particulieres devant Jocasa fils de Zingis Cham. Cet Empereur qui après s'estre rendu maistre des Portes Caspiennes et avoir mis des troupes pour empescher le passage en Asie à une infinité d'autres nations qui incommodoient de toutes parts, fit trois nombreuses armées qu'il donna à commander à trois de ses fils avec ordre à Jacchis son aisné d'aller vers l'occident, à Batbs son second vers le septentrion, et à Tagladais son troisiesme

vers le midi, se reservant pour lui l'Orient où il alla avec une quatrième encore plus nombreuse, avec laquelle il conquit tous les pays par où il passa jusqu'au Cathay qu'il destina pour le siége de son Empire qui a duré très longtemps.

C'est dans ce temps que cette formidable nation enterma le Royaume de Perse, qu'elle y prit les Lettres qu'elle ignoroit auparavant. Haython l'Armenien escrit que les Cathéens sujets du grand Cham usoient de fort belles lettres qui ont quelque ressemblance aux Latines: Cathani valde puchras habent litteras quæ Latinis litteris in suchritudine quodam modo similes sunt. L'ignorance des lettres a rendu l'origine des Tartares bien incertaine, et leurs actions très inconnues, aucun d'entr'eux n'ayant pu prendre le soin de nous les donner; mais depuis qu'ils ont reconnu le grand avantage qu'on en retiroit ils les ont si bien cultivées, que Marc Paul Vénitien nous rapporte que dans son temps les Tartares usoient principalement de quatre sortes d'Escriture sans une infinité d'autres dont les villes et les Provinces se servoient. Thevet soutient que les Tartares ont des livres d'histoires escrits à la main dont les Lettres sont si fantastiques et si meslangées qu'on ne peut les lire sans truchemans, ajoutant en parlant de leur langue, qu'ils en ont une bien meslée et bien difficile à entendre aux Estrangers, et une toute particuliere pour chanter les louanges de leurs Dieux; que l'Alphabet des moines du Cathay, Quinzay et Giapan et des terres contigües a quarante sept lettres, comme celui des Maronites dont les caracteres sont presque semblables; ce qui feroit conjecturer que cette escriture des Tartares d'Orient seroit venue des parties occidentales, et leur Alphabet autre que celui que les Tartares prirent quand ils entrerent en Perse, et que celui que nous rapportons sous

Sous leur nom, quand meme ce que nous dit Belleforest seroit
vray que les peuples du Cathay vient de caracteres latins tous semble-
bles aux lettres Romaines, qui prouve encore qu'ils les auroient pris
de nostre Europe, puisque les Romains ne porterent jamais leurs
Conquêtes jusqu'à eux.

Ces Tartares Orientaux reçurent, dit Layton, par Sobila
le cinquieme de leurs Empereurs la religion Chrestienne, envoyant
à cet effet des Ambassadeurs au pape Gregoire pour lui demander
des Docteurs afin de l'instruire et tous ses sujets de nos Saincts
Mysteres. Ces Docteurs étoient deux Jacobins Nicolas de Vienne
et Guillaume de Tripoly. Cet Empereur, quoi qu'il en fut très
content, ne fit pas cependant profession publique du Christianisme
mais le tollera seulement comme les autres Religions, répondant
à ceux qui le blasmoient de cette incontinence qu'il y avoit quatre
Prophètes à qui tout le monde croit: Jesus-Christ, que les Chrétiens
reconnoissent pour leur Dieu; Mahomet que les Sarazins disent
être leur Saint Envoyé; Moïse que les Juifs honorent comme
leur plus grand Prophète et le premier Législateur, et
Sogomombar Cam que les Idolatres prennent pour le premier
Autheur de l'Idolâtrie des Tartares.

Caractere Toscan,

ou Etrusque

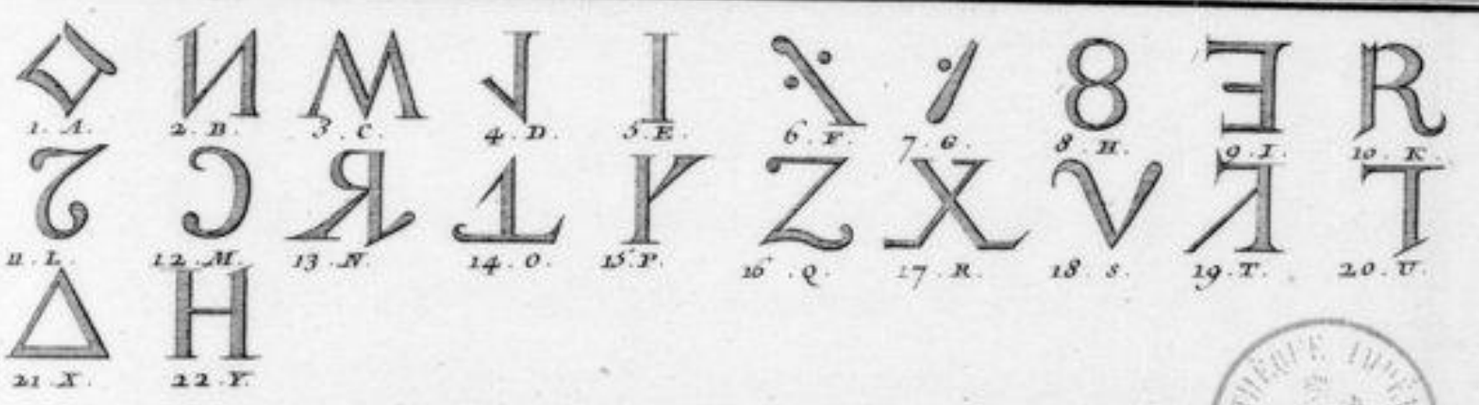
Les Hebreuiens que nous appellons aujourdhuy Toscans, sont les plus ancien peuples d'Asie, s'il est vrai, comme Caton nous le marque dans ses origines, que Janus y fonda douze villes; et comme le veulent quelques Autheurs, que ce Janus étoit le patriarche Noé qui vint dans ces pays quelque temps après le Déluge. Ces peuples furent d'abord appellés Hebreuiens ἀπὸ τῆς ἑτέρας ὄχθης, ab altera ora Tiberis, a cause qu'ils sont de l'autre côté du Tibre et la mer qui baigne leurs Costes, la mer d'Enfer, a cause de quantité de rochers qui y sont à fleur d'eau qui en rendent la navigation très périlleuse. Ils changerent ce nom en celui de Tyrrheniens aussi bien que leur mer en celui de Tyrrhene après que Tyrrhenus fils d'Atys roi de Lydie, et petit fils d'Hercule et Dómphale y fut venu avec une partie du peuple du Royaume de son pere qu'il fut obligé d'amener chercher avec lui quelque endroit pour y pouvoir vivre ne le pouvant chez eux a cause d'une horrible famine qui y estoit.

Outre ce nom de Tyrrheniens ils furent très recommandables sous celui de Tusciens, quelques uns font venir de Tuscule fils d'Hercules, mais qu'on croit plutost de Thus Encent, ou de l'encens Sacrifier, a cause qu'ils furent les premiers qui apprirent à fond la forme des Sacrifices, en quoy ils furent si grands maistres que les autres nations semblent estre venues les prendre d'eux.

173

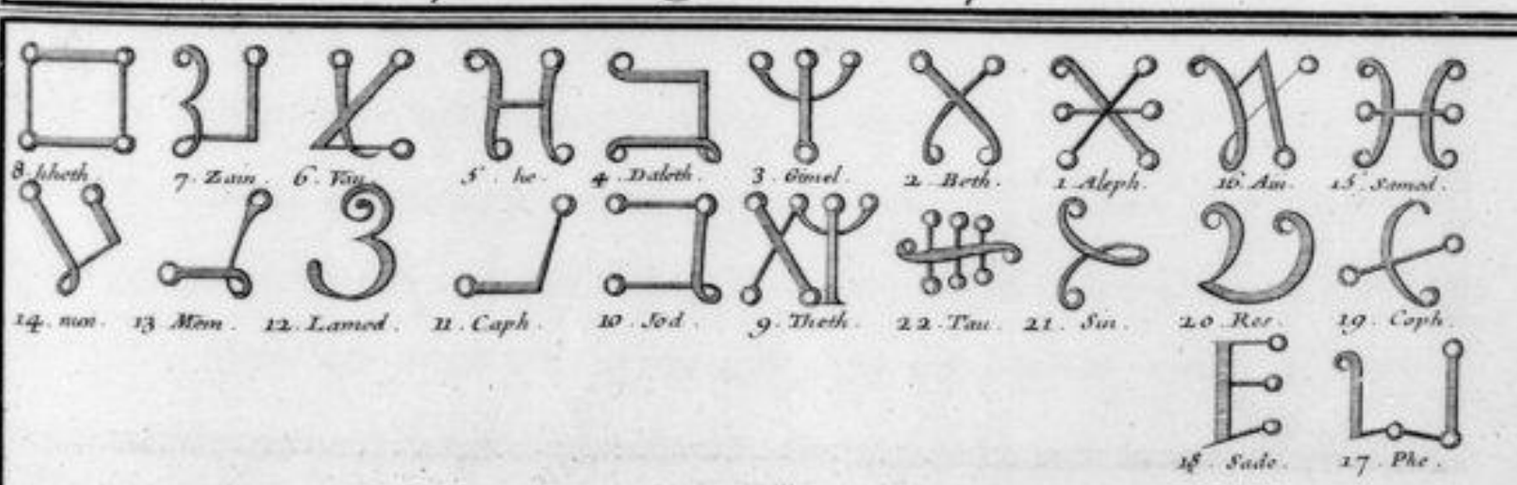
Premier Alphabet Thoscan ou hetrusque

Autre Alphabet Thoscan



Alphabet de Virgile

Alphabet Geomantique



BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

Gravé par de Rochefort 1718

pour ms de Caus. ch. J.

au moins les Romains s'en sont-ils fait une gloire et ont estimé
cette sorte de connoissance si nécessaire à leur gouvernement qu'ils
envoyoient, dit Ciceron, six des enfans de leurs Princes ou
premiers de l'Etat, à chacun des peuples d'Etrurie, c'est à dire
à chacune des Douze Ville en quoi toute la puissance résidoit:
apud Majores nostros Senatus tum cum florebat Imperium curavit,
ut de Principum filijs Sex Singulis Etruriæ Populis in disciplinam
traderentur, ne ars tanta Propter tenuitatem hominum a Religionis
authoritate abduceretur admercedem atque quæstum pour les faire
instruire de leurs mysteres, et afin que ces sortes de connoissances
se renfermant dans un si petit nombre de gens ne s'avilissent en se
rendant trop publiques, et ne se trouvassent pas au hazard d'estre
pratiquées pour de l'argent en se trouvant seulement chez de
personnes riches et de dignité ce qui auroit esté autrement au
mepris des mysteres et de la Religion

Cette science des Sacrifices auroit esté fort aisée à apprendre et les
Romains ne s'étoient pas fait une formule de loy pour obliger les
premiers de leur Etat à s'en instruire comme celle cy: Etruriæ prin-
cipes disciplinam Sacrorum docento quibus Diis cruerint precuranto.
S'ils avoient cru ne devoir recourir qu'au premier Estre, l'adorer et
se le rendre propice, mais ce qui en faisoit la difficulté, et le grand
mystere, c'est qu'outre cet Estre premier ils en croyoient d'autres
subalternes de qui ils pensoient avoir besoin, les regardant tous
comme attachés à des choses particulieres, dont l'amitié ou la haine
pouvoit beaucoup contribuer à leurs biens ou à leurs maux. C'est
pour cela aussi que supposant chacun aussi different à un autre
que les autres à quoi ils s'étoient tous adonnés le paroissoient, il fallut
d'differentes manieres pour se les rendre propices; mais comme il n'y

avoit qúune voye commune pouv tous qui étoit le sacrifice. Ils imagine=
rent dans la difference de les prier en leur offrant le secret de les
toucher. C'est dans cette diverse forme de prier, dans les noms qúils
eurent découvrir ou avoir appris, par lesquels ils vouloient qú'on les
appellat, et dans la découverte de la destination de chacun à les
personne ou à la chose qúils renfermerent le grand mystere des
sacrifices à quoy les Toscans ou Betruriens ont excellé.

Ce fut par Noé, s'il est vrai qúil soit venu chez eux, ou par leur
Janus qui ne pouvoit être que très-habile par les choses qúil a laissées
de luy qúils ont appris que les anges sont commis à la garde des
hommes, des Empires, des Provinces, des villes particulières, des lieux
et des Etres, conformément à la doctrine de Moyse qui nous
marque que quand le très haut divisoit les nations, et quand il
séparoit les fils d'Adam, il etablit le nombre de ses peuples selon
le nombre des anges, ce que Saint Clement semble vouloir expliquer
quand il dit que le gouvernement des Anges est distribué par nations
et par Villes. Croyance que les Hebreux avoient et de qui on aura pu
la tirer si on ne la pas prise de si loing, mais que les Payens ont
peu à peu meslée de superstitions, qui ont fait la matiere de leurs
Augures et de leurs ~~auds~~ auspices qui leurs ont servis à tant de
differentes prédictions.

Ils ont aussi cru comme les Hebreux disent dans leur secrette
théologie, que nul esprit ne peut estre surmonté si l'intelligence qui
l'anime ne l'est auparavant, fondés sur ce passage d'Ezechiel qui nous
asseure que Dieu se délibérant de détruire la Ville de Tyr en retira
premierement le Cherub; et sur celui de Daniel qui nous marque
que le Prince du Royaume de Perse, c'est à dire le genie qui estoit
commis à sa garde résista vingt et un jours à l'ange Gabriel

jusqu'à ce que Sainct e Michel lui fut venu de renfort. C'est dans cette même croyance qu'étoient les anciens Philosophes, et pourquoy Joseph nous dit, qu'on ne peut avoir la victoire contre quelque e Monarchie, Empire, Ville, Royaume, République, et autre lieu que ce soit qu'on en ait premierement évoqué le génie ou ange protecteur: aussi les Romains selon la remarque de Pline après Varrius Flaccus, avoient-ils coutume devant que d'attaquer aucune place de faire évoquer par leurs Prêtres le Dieu, c'est à dire l'Ange Tutélaire: (car ils devoient l'entendre ainsi) lui promettant de lui faire rendre de plus grands honneurs à Rome que où il était comme fit Camillus dans la forme que Tite-Live nous la donne, à la Déesse Junon sur le point de prendre Vejes; c'est pourquoi ils avoient tous grand soing, dans la crainte que les ennemis ne fissent de mesme, de tenir le vray nom de leur Ville, secret comme on le peut remarquer par Seronus qui mourut sur le champ pour l'avoir osé divulguer à ce que nous a laissé Plutarque).

Macrobe parlant de cette matiere escrit, qu'il a autre fois lu dans le 5.me livre des choses cachées de Sammonicus Serenus la prière suivante servant à évoquer le Génie ou le Dieu Tutélaire des Villes et Citez en ces termes: Si Deus si Dea es cui populus civitas que est in tutela, te que maxime ille qui urbi ejus populique tutelam accepisti precor veneror que, viamque a vobis peto ut vos populum civitatem que talium deorum loca Templa, aras, urbemque eorum relinquatis, absque his abeatis eique Populo civitatique metum, formidinem oblivionem Inütialis proditique Romam ad me meosque veniantis, nostraque nobis loca, templa, aras urbs accepter probatorque sit mihi quoque populoque Romano militibus que meis propositi sitis ut sciamus intelligamusque si ista feceritis — Voveo vobis templa ludosque futurum &c. ce qui fait voir que les

Sayens ont reconnu dotout temps que les Intelligences étoient comme
Des secondes Divinités qui gouvernoient par l'ordre d'une premiere le
monde et les hommes, qu'ils ont déguisés sous le nom de leur Zevs ou
Jupiter tiré du Jebova des Jebreux.

C'est dis-je dans cette créance qu'ils ont eu que le Souverain du monde
avoit donné à chaque chose son intelligence pour sa conservation comme
Aristote là voulu pour le mouvement de chaque ciel, qu'il ne faisoit rien
dans chaque particulier que pour le bien et l'interêt du général, et que les
Génies destinés au bonheur public en connoissant tous les ressorts et les
mouvemens, pouvoient donner aux hommes l'intelligence des faits à venir
soit directement, cest à dire sans aucun travail de leur part ni aucune contrainte
de celle de l'Esprit, mais par un secret rapport que la nature a pu mettre
entre eux et nous, qui fait qu'on semble estre né plus pour une chose que
pour une autre et qu'on est quelquefois Sçavant, adroit et Prophète mesme
sans peine et sans en donner de raisons: soit indirectement, comme quand
on a recours à eux d'une maniere qui leur convient, presupposé que les
Génies ayent leurs endroits à se laisser fléchir, qu'on les puisse découvrir
et qu'ils ne soyent pas constamment assujettis par l'ordre Suprême à faire
ce qui leur a été ordonné.

Ce fut pour cela que Ciceron admit deux espèces de divination, une qui
dépend de la nature et une autre de l'art: que celle qui dépend de la nature
se fait sans raisonnement et sans observation de conjectures ni de signes et
seulement par une pure émotion d'une libre pensée, transport d'esprit ou une
agitation dans l'ame sur les choses à venir qui arrivent à ceux qui songent, et
à ceux qui Prophetisent comme par accès de fureur. Polidore Virgile dit que
c'étoit ainsi que faisoit la Sibille Erythrée, quelques Prêtres, les Oracles d'Ammon
et d'Apollon, et les Prophetes, les premiers poussés par l'Esprit de mensonge
et les derniers par celui de verité: que la divination qui dépend de l'art

s'est faite, dit le mesme Autheur, en ceux qui cherchant les choses naturelles par conjecture apprirent à force de contempler les anciennes, sur lesquelles furent compris, l'aruspice, les Augures et l'astrologie ; l'aruspice fut de l'invention des Hetruriens, les Augures de Caras et l'Astrologie des Chaldéens.

Ceux qui croyent que les Hetruriens trouverent l'Aruspice disent qu'un paysan labourant son champ scitué dans le territoire de Tarquins, et que poussant dans un endroit son soc en terre plus avant que de coustume en vit sortir un jeune enfant appellé Tages qui paroissoit de l'aage de douze ans, avec la phisionomie d'un homme consommé en Sagesse, prodige qui fit crier d'étonnement si fort ce pauvre laboureur, qu'il fit venir promptement à luy ceux qui l'entendirent, et ceux là d'autres, si bien qu'en très-peu de temps, ce merveilleux enfant de la terre, que quelques uns disent estre un mauvais Génie, se vit entouré d'un très-grand peuple à qui il revela plusieurs choses qu'ils retinrent et mirent par escrit qui furent les fondemens de la science de l'Aruspice à quoy ils ajouterent beaucoup d'autres choses nouvelles qu'ils accommoderent aux principes qu'ils s'en estoient faits.

Cette science qu'on appelle Aruspice d'Ara et d'Inspicio, contient la consideration des entrailles des bestes sacrifiées, les Prodiges ou les choses qui viennent et se produisent tout autrement qu'elles ne devroient, et les éclairs du tonnerre sur les differens sujets. La premiere consistoit à ouvrir la beste qu'on avoit tuée proche de l'autel à regarder si le cœur le foie et toutes les entrailles étoient dans leur état naturel, et à juger par leurs habitudes et leurs couleurs ce qui devoit arriver. Ce fut par cette sorte d'observation et sur ce qu'on ne trouva point de cœur dans le beuf qu'on offrit en

Sacrifice le premier jour que Cesar s'assit sur le Siége ou throsne d'or, qu'on lui prédit qu'il auroit un régne malheureux ce qui se vérifia par les continuelles conspirations qu'on fit sur sa vie, et par la mort tragique qu'on lui procura. La seconde à tirer des jugemens sur les choses qui arrivoient contre l'ordre de la nature, comme sur la jument qui mit bas un lievre quand Xercès eut achevé de passer en Europe avec une formidable armée, qui fut prédire qu'il seroit défait par les Grecs qui ne pouvoient qu'estre comparés qu'à un malheureux lièvre attaqués par une meute de chiens. La troisiéme dans l'observation de la chuste du Tonnerre par rapport au temps, aux choses, au lieu et à la maniere qu'elle se faisoit, pourquoy Virgile fait dire à Mœlibée dans sa premiere Eclogue, qu'il devoit avoir prévu, s'il eut été sage, le mal qui lui estoit arrivé par la foudre qui étoit tombé souvent devant luy sur differens chesnes, Soepe malum hoc nobis si mens non læva fuisset de Cœlo tactas memini praedicere quercus. Les devins de ces sortes d'Auspices s'appelloient Auspices et Extispices comme qui diroit Contemplateurs des Autels et observateurs des Entrailles.

L'Augure fut aussi en grande estime chez les Etruriens quelques uns disent, au rapport de Solidoze Virgile, avoir esté inventée par les Chaldéens qui la donnerent aux Grecs, et les Grecs aux Etruriens chez qui les Latins l'allerent apprendre; elle consiste dans l'observation des Oiseaux, qu'on considerroit de trois manieres dont on a formé trois espéces d'Augures, la premiere qui ne vouloit qu'une attention au vol de ces animeaux et dont on veut que les Phrygiens soient les Autheurs s'appelloit Prepetes; la seconde qui considerroit leur parlé, chant ou ramage fut nommé par les Latins Oscines, c'est à dire, chant de bouche; et la troisieme qui s'estendoit sur le mangé, leur marche et leur

trepignement s'appelloit par les mesmes Latins Tripudium solestmum, qui estoit quand le mangé qu'on leur donnoit tomboit à terre.

Les Etruriens avec ces sortes de connoissances se firent rechercher de tous les peuples du monde, et leurs prestres qui en estoient les Déporitaires, fort respectables chez eux, et très-considerables aux Strangers; aussi avoient-ils grand soing d'en cacher tous les Mysteres à la faveur de leurs caracteres ou escriture qui estoient communs aux douze villes dont leur Etat estoit principalement composé, qu'ils transposoient et varioient en forme de chiffres changeoient leurs valeurs, leurs Scituations et les disposoient tantost de droit à gauche et tantost de gauche à droit selon qu'ils le jugeoient utile et qu'il leur en prenoit envie. La raison qui fait que les deux alphabets qu'on nous donne d'eux quoique composés presque des deux mesmes Caracteres sont parfaitement differens. C'estoit aussi par cette invention qu'ils prétendoient oster la connoissance aux Strangers des noms secrets de leurs Génies ou protecteurs, comme aussi de la maniere de leur Sacrifier, de les prier et des les rendre favorables de peur qu'ils ne les attirassent à eux, toutes lesquelles choses avoient eu besoin d'une très longue observation etablie sur une parfaite connoissance des astres; car c'est du tout, dit Duret, que se tire le nom et l'office de chaque Genie, de la nature et propriété des choses Elementaires qui ont chacune leur étoile particuliere responsante à l'intelligence qui lui préside par rapport à la gloire du tout Suissant.

Scaliger a cru que l'ancienne langue Etrurienne estoit Araméenne, fondé sur ce que Saturne qui se retira dans ce pays Signifie Latens en langue Syriaque, que c'est pour cela qu'on l'appella Latino et sa femme Latia, Etimologie beaucoup plus ancienne que celle de

Saturn Le Sapin defsro, Jeplante ou je Seme accause qu'il fut le premier Laboureur après le Déluge ou le premier homme qui enseigna à Semer le bled et à planter les arbres. Ce qui est constant, cest que les anciens Romains l'estimoient si fort qu'ils avoient aussi grand soing de la faire apprendre à leurs enfans que la grecque; cette langue s'est Sependant perdue de maniere qu'il ne nous en reste aucun vestige, ce qui fait qu'on n'a pas déchiffrer les inscriptions qu'on a trouvées à Volterre sur des anciennes tables de marbre, des urnes Sepulchrales et des Statues, escrites en anciennes lettres Hetruriennes, perte d'autant plus considerable que nous aurions pu apprendre, par son moyen, une partie de leurs mysteres qui lui auront été confiés.

Les lettres hetruriennes dont nos deux Alphabets sont composés paroissent avoir esté les capitales greques mises la plupart de droit à gauche, un peu alterées dans les figures et à qui on a changé les puissances avec les dénominations. aussy Tacite nous dit-il qu'elles ont esté apportées de Corinthe par Demarathus quand il fut obligé d'en sortir pour se mettre à couvert de la tyrannie de ses concitoyens et de se réfugier en Hetrurie avec une partie de ses grands trésors où il epousa une fille d'une des plus nobles familles de qui il eut Tarquinus Priscus le cinquieme Roi des Romains.

Cette conformité que ces caracteres ont avec ceux des latins à leurs inventions près, a pu faire croire à quelques uns quoiqu'on ne le trouve nulle part que les Hetruriens leur avoient donné les lettres, fondé peut-être sur ce qu'ils ont été les premiers Sçavans de toute l'Italie, et que venant de toutes parts chez eux pour s'instruire, il estoit naturel qu'ils eussent aussi les lettres les premiers. Les caracteres de ces deux peuples n'estoient pas autrefois si approchans les uns des autres

qu'ils nous paroissent veu le peu de cas que les Etruriens firent de ceux des latins si nous en croyons Caton dans ses Origines qui nous rapporte que l'an de la fondation de Rome Lyo Tarrenus roi de Tuscie ayant soumis sa Capitale avec le reste de ses Etats aux Romains, ses peuples ne voulurent jamais recevoir d'eux les lettres latines, ce qu'ils n'auroient pas fait avec tant de constance, s'il y avoit eu un si grand rapport et qu'ils les eussent eu originairement d'eux.

Thesens Ambrosius dit qu'il a trouvé les Alphabets des Etruriens dans differens livres et Bibliotheques d'Italie disposés de droit à gauche, qu'il en a eu un d'un Julius Canobinus jurisconsulte de Boulogne qui l'avoit eu d'un noble citoyen de la meme ville appellé Jean Achillinus et que les caracteres qui composent nos alphabets ont été tirés de livres de Tarquinius, ou Tarquisinus le Philosophe qui sont très conformes à plusieurs autres exemplaires, où ils sont disposés de gauche à droit à la maniere de ceux des latins, ajoutant qu'il ne sçait point d'raison positive de toutes les varietés qu'il y a.

Le premier de ces Alphabets qui est disposé de droit à gauche à la maniere de ceux Des Hebreux, est de vingt trois caracteres sans celui de l'R qui y manque, dont je ne sçais pas la cause, ne l'ayant pas trouvé dans l'original dont je l'ay tiré et qui se trouve dans le second Alphabet disposé de gauche à droit qui en a 22, comme tous les anciens, je veux Dire de la langue hébraïque, ou de ses Dialectes; la Grecque dans sa naissance en ayant eu beaucoup moins.

Alphabet de Virgile

Colelet nous donne dans son traité des Langues Etrangeres un alphabet qu'il attribue à Virgile dont il assure qu'il s'est toujours servi pour cacher les matieres qui concernoient la magie naturelle dans laquelle il étoit parfaitement instruit, s'il est vrai comme nous avons dit que ce Savant homme ait eu le livre de la flavicule, ou de l'anneau de Salomon trouvé dans des cavernes d'Arabie.

Cette Magie naturelle est la connoissance des causes de la maniere qu'elles produisent leurs effets par des voies accoutumées dont les plus sensibles, ou les plus simples des hommes sont aussi capables de leur intelligence que les plus sublimes Esprits, telles que peuvent être les prédictions des temps par l'observation des mouvemens des abeilles et la génération de ces animaux par la putrefaction d'un taureau de la maniere que le même Virgile nous la decrit dans son quatrieme livre des Georgiques, et la philosophie des mieux, le développement de ces mêmes connoissances naturelles déguisées par des fables comme le même poëte nous le donne à entendre par celles d'Orphée et de son Euridice dans ce même endroit et à la même occasion.

Ce sage Poëte à qui l'on croit que la Fadeur a fait donner le nom, étoit fils de Maron et de Maja et Mantouan d'origine: Il étudia à Cremone, à Milan et à Naples, et fut dépouillé de son Patrimoine, c'est à dire de quelques terres qu'il avoit aux environs de Mantoue, qui furent données comme beaucoup d'autres avec tout le pays de Cremone, aux Soldats d'Auguste après la défaite

d'Antoine à cause que les Crémonois avoient pris le party du vaincu et que leurs terres ne suffisant pas, on y avoit joint celles des Mantouans qui leurs étoient proches quoi qu'ils eussent tenu pour le victorieux; Cet Empereur croyant que ce n'estoit pas estre injuste de dépouiller ses amis dans le besoin; c'est ce qui obligea Virgile de venir à Rome où il trouva le moyen de gagner l'amitié de Pollio et de Mæcenas qui lui firent rendre ses terres, en reconnoissance de quoi il composa en trois ans ses Bucoliques en l'honneur du premier, fit en sept ans les Georgiques pour gratifier le second, puis travailla à son Enéïde pour se rendre digne des bonnes graces d'Auguste et mériter l'estime générale des Romains, à quoi il réussit si bien, dit Alcinoüs, que lisant à Octavia le second, le quatre et le sixième livre, et devant cet Empereur elle tomba de pamoison et comme évanouie à l'endroit où il dit: Tu Marcellus eris, et le reste; et ordonna, au sit-tost qu'elle fut remise, qu'on donnat à cet excellent Autheur une somme considérable pour chaque vers qu'il venoit de leur réciter. Il fut onze ans à composer cet ouvrage. Cicéron trouva si beaux quelques vers qu'on lui recita de lui, qu'après s'estre fait tout lire, il s'écria d'admiration: Magna spes altera Romæ, aussi Sextus Pompeius croyant qu'on ne pouvoit égaler un tel génie ôsa escrire: Cedite Romani scriptores cedite graij nescio quid majus nascitur Iliade.„ C'est pour cela aussi que tout Rome, c'est à dire le Sénat et le Peuple Romain, eurent un si grande vénération pour lui que Corneille Tacite nous a fait voir qu'entendant, un jour, au théâtre réciter ses vers, ils se levèrent tous et lui portèrent autant d'honneur qu'à l'Empereur même, tant il est vrai que le parfait mérite nous met à niveau de ce qu'il y a de plus grand.

Cet admirable homme à qui l'approbation ne gâta jamais l'esprit

connoissant l'imperfection de son ouvrage résolut à cinquante deux ans de passer en Asie afin de connoître par lui même ce qui lui manquoit pour y mettre la dernière main, mais ayant rencontré Auguste qui revenoit d'Orient à Athènes il crut qu'il estoit de son devoir de retourner à Rome avec cet Empereur. Le destin cependant en ordonna d'une autre maniere, car la curiosité l'ayant pris d'aller voir Metaponte ville bastie par les Sybes qui y étoient venus de Troye, sous la conduite de Nestor, territoire si abondant et si heureux qu'il fit dire qu'Apollon lui avoit fait autrefois présent d'un Arsté d'or. Virgile dis-je, curieux de voir tous les endroits où les Troyens s'étoient transportés, souffrit si fort des ardeurs du Soleil en allant à celui là, qu'il en tomba malade et mourut à Tarente ville de la Pouille selon Maurus Servius qui nous a donné sa vie le 10.e des Calendes d'octobre ou le 22.e de septembre sous le Consulat de Neius Pancus et Quintus Lucretius environ l'an 729 de la création du monde. Il demanda plusieurs fois avant que de mourir sa cassette où étoit son Eneïde pour le jetter au feu, ce que n'ayant pu obtenir, il ordonna par son testament de le faire après sa mort. Enfin Tucca et Varius ses amis lui ayant remontré que cela ne se pouvoit point, il sèda à leurs raisons et leur lèga à condition qu'eux ni personne n'y retrancheroient et n'y ajouteroient aucune chose aimant mieux paroître avec ses défauts à la postérité que par fait aux dépens de l'esprit des autres. Il fut inhumé à Naples, on grava sur son tombeau l'épitaphe que lui même s'étoit faite, renfermée en ces deux Vers:

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc Parthenope, cecini pascua, rura, duces. A peine fut-il mort et ses ouvrages divulgués que les Grecs les traduisirent en leur langue; nous en avons perdu plusieurs qu'il composa dans ses jeunes années et dans le cours durente de sa vie, qui nous donneroient peut-être plus de preuves que ceux qui nous restent, de la

nécessité qu'il eut de se former un alphabet particulier pour cacher au vulgaire et aux esprits qui n'approuvent que ce qui est de leur portée et de leur goût les secrets qu'il avoit et qui ont pu repondre tout de charmes dans tout ce qui est sorti de lui, Si celui qu'on nous donne sous son nom est véritable et qu'il ait été pour le sujet qu'on s'est figuré, il ne pouvoit l'imaginer mieux que de le composer de caractères à qui ceux des Grecs n'eussent aucune ressemblance, et de leur donner la valeur de ceux des Grecs pour les déguiser aux Romains.

Alphabet Geomantique

Cet Alphabet qu'on n'attribue à aucun peuple particulier et qu'on se contente d'appeller Geomantique et Astrologique peut-etre à cause que les anciens Astrologues s'en servoient pour cacher le secret de cette Science; ou pour en faire quelque démonstration, a été tiré, ajoute ce même Auteur (Coletet) d'une fameuse Bibliotheque de Trauitz Ville dépendante de la Seigneurie de Venize par une personne de haute réputation qui prenoit un singulier plaisir à rechercher tout ce que l'antiquité avoit de plus curieux et de plus remarquable. Il nous en donne encore un autre de ce nom dont on croit que les anciens philosophes se sont servi. Cependant ne voyant pas quelles convenances peuvent avoir ces Caracteres avec la Geomance qui ne consiste qu'en points, en lignes et en figures formées de quatre, cinq, six, Sept et huit points au plus et nullement en lettres telles que sont celles qui le composent; il conclut qu'il y a plus d'apparence qu'il a été inventé pour le plaisir que pour la nécessité qu'on en a eu; mais comme il n'a que son imagination pour le rendre suspect et que d'ailleurs nous n'avons aucune

authorité à lui oposer, nous nous en rapportons à son jugement
jusqu'à ce que le temps et quelque découverte nous détermine au contraire
nous contentans de le donner comme il est et dans la vue, comme lui
de faire plaisir.

La Science à quoi on prétend qu'on a fait servir cet alphabet est de l'ordre et du genre de celles qu'on méprise dont la connoissance selon la plus générale opinion, n'est que très-dangereuse à celui qui la possède, qu'abusive à qui la consulte et que deshonorable à l'Etat qui la souffre exercer, c'est à dire que c'est une Branche de la divination qui se fait par l'opération des Esprits qui ne s'intéressent que dans la perte des hommes et dont on ne peut comprendre parfaitement le démérite et savoir ce qu'on en peut tirer, qu'en rapportant l'ordre qu'elle tient dans ces sortes de connoissances. L'usage à quoi l'on s'en sert et si l'utilité qu'on en retire ou plutôt qu'on se figure en retirer est légitime et digne de l'occupation d'un homme qui ne doit avoir pour objet de ses découvertes que la vérité et la vertu.

Il faut pour cet effet considérer que toutes les Sciences sont naturelles ou Surnaturelles, c'est à dire qu'elles se peuvent toutes acquérir par des voyes ordinaires et extraordinaires, que celles qui s'acquerent par des voyes ordinaires ~~et sans ordres expresses du premier Estre~~ sont toutes permises et honorent ceux qui les possedent et que celles qui s'acquerent extraordinairement et sans ordres expresses du premier Estre sont defendues et rendent méprisables ceux qui les ont; que toutes se comprenoient anciennement sous le nom de Magie, ou de Sagesse, et que ceux qui en étoient en possession ou qu'on croyoit les avoir s'appelloient Mages en Perse, Sages chez les Latins, Sophistes, Herves et Philosophes chez les Grecs; Brachemanes, Gymnosophistes et Bonzes chez les Indiens; Druides, Bardes, Saronides et Semnothes

chez les Gaulois; Aggripez, Turabosteques et Silotées chez les Scythes; Arimphes chez les Hyperboréens; Prêtres chez les Egyptiens; Germains et Samonées chez les Ethyopiens; Aruspices chez les Toscans;—— Prophetes chez les Juifs; Chaldéens chez les Assyriens et les Babylonieus. Sages chez nos vieils françois et Docteurs, ou pour mieux dire Philosophes par excellence parmi nous.

Le nom de Magie et celui de Mage furent en très grande vénération chez les Perses jusqu'au temps de Smerdis Sucesseur de Cambise qui déclara son frere, un des principaux Mages, Roi de Perse, croyant le faire passer pour un fambin dont il supprima le corps parce qu'il lui ressembloit parfaitement. Perfidie qui fut si odieuse que longtemps après le nom de mage fut regardé tout au rebours de ce qu'il étoit auparavant, et l'authorité de ceux qui le portoient qu'ils avoient usurpée ôtée pour toujours de leurs mains. La multitude d'imposteurs qui ont parus sous ce nom, nous dit Scaliger, l'ont rendu si odieux au peuple, que quand on dit un magicien, on dit un homme qui n'a de connoissance que par des moyens defendus, et qui ne s'en sert que pour corrompre le bien et faire tous les maux qu'il peut; aussi les croit-on tous associés à l'esprit de perdition par qui ils se sont fait instruire, par qui ils agissent et à qui même ils commandent pour un temps, en échange de ce qu'ils se sont donnés à lui pour toujours; ainsi un nom qui faisoit honneur et qui imprimoit du respect, dit Pline, est devenu un nom de deshonneur et d'injures, tant il est vrai que les dénominations comme les choses ne sont glorieuses que par la Vertu qu'elles démontrent et que sans changer de figure et de lieu elles indiquent le mal, ou le bien étoit auparavant.

La Magie a été en une estime très-singuliere parce qu'elle

contenoit les Sciences les plus necessaires à sçavoir, comme la Religion, la Médecine et l'Astrologie; la premiere nous procurant le Salut, la seconde la Santé, et la troisième le reglement de nos actions. Pline reconnoît trois Sortes de Magie; la Persique, la Judaïque et la Gregue: il veut que Zoroastre ou Zarade, qui florissoit, selon son calcul six mille ans devant Platon, fut auteur de la Persique, ou Agonace qui vivoit cinq cens ans devant la guerre de Troye; qu'il y eut outre ces deux premiers Apuscorus et Marathus medes, Marmandus Babylonien, Hyppocus Arabe, et Zarmogenidas Assyrien desquels nous n'avons aucun écrit; que Moyses, Jamne et Josape juifs qui vivoient, selon le même Pline, plusieurs milliers d'années après Zoroastre, furent les auteurs de la Judaïque; et que Platon le fut en quelque façon de la Gregue pour l'avoir annoncée à cette nation après qui Dostanes, Persan en apporta une nouvelle en Grece quand il y vint avec Xerxès, qui fut appellée Cyprienne que d'autres Philosophes Grecs cultiverent et à qui Dostanes Second qui étoit à la Suite d'Alexandre donna tant de réputation qu'il la repandit pour ainsi dire dans tout le monde qui crut que toutes les Sciences étoient réunies et comme renfermées dans celle là.

Si la Magie a donné autrefois l'idée de la plénitude de toutes les Sciences, il est à propos d'en faire un léger developpement afin de mieux voir s'il y a eu lieu de s'imaginer une écriture particuliere pour en cacher les Secrets. Selon cette idée la magie est naturelle, Divine et superstitieuse. La Naturelle est une parfaite connoissance des vertus et propriétés de tous les Etres avec ce qu'ils peuvent produire par leurs Separations, leurs mêlanges et leurs combinaisons. qui rend ceux qui la possedent capables de faire faire des choses qui passent dans l'esprit des médiocres Savans pour

des Prodiges, et dans celui des peuples pour des miracles qu'un homme naturellement ne peut faire.

La Divine est une connoissance de la nature et de son Autheur, de toutes les Subordinations qui sont entre eux et des moyens dont il faut se servir pour se rendre parfait et heureux, moyennant quoi on peut parvenir à la pénétration du passé et de l'avenir, comme autrefois les Prophetes et à faire des prodiges et des miracles comme les apôtres et les disciples de Jesus-Christ, et le tout par la vertu et la puissance des noms, disent les savans Juifs, que les écritures saintes donnent à Dieu.

La Superstitieuse est la connoissance de toutes les choses et dans tous les temps par le ministère des Esprits et les moyens qu'ils prescrivent directement ou indirectement de se servir; C'est celle dont Hugues de Saint Victor nous fait le Tiant, quand il nous dit qu'elle est la maitresse de toute iniquité et malice, qu'elle détourne de la vraye Religion, qu'elle persuade le culte des Demons, qu'elle porte à la corruption des mœurs et qu'elle fait faire à ceux qui la suivent, tous crimes et toutes mechancetés.

Ce même Hugues de S.t Victor nous la divise en cinq genres de maléfices qu'il nomme Mantice ou divination Mathématique, Sortilège, maléfice et prestiges. La mantice ou divination contient cinq espèces, la Nécromancie, ou divination par les morts qui se fait par l'effusion du sang humain dont les Demons sont altérés, dit cet Autheur; La Géomancie ou divination par la terre, l'Hydromancie, ou divination par l'eau; L'Aeromancie ou divination par l'air, et la Pyromancie ou divination par le feu, ajoutant que la premiere appartient aux Enfers, la seconde à la terre, la troisieme à l'eau, la quatrieme à l'air et la cinquieme au feu;

ou pour mieux dire aux Génies qui y présidoient selon l'opinion de ces mêmes Philosophes qui en mettent en tout, par tout, et pour tous.

La Mathématique a trois espèces, l'Aruspice, l'Augure et l'Horoscope, l'Aruspice consiste dans l'observation des Entrailles des animaux consacrées ou sacrifiées aux Idoles; l'augure, ou l'auspice, dans le vol, le marché, et le mangé des Oiseaux; et l'Horoscope dans l'observation de l'heure de la naissance des hommes en quoi les mages excelloient et sous laquelle quelques uns mettent aussi la Physionomie; la Chyromancie, la Sodomancie et la Nomancie, ou l'art de deviner par la considération des lignes du visage, des mains, des pieds et par les Noms.

Le Sortilège consiste seulement dans la recherche de l'avenir par les Sorts, comme par le nombre qui sort ou résulte d'un jet abominable par des enchantemens, des Ligatures ou autres exécrables genres de remedes par la Co-opération des Demons.

Et le Prestige à former des visions par art Diabolique, comme à faire voir des figures ou Spectres dans des verres, des miroirs, sur des parties du corps, comme sur l'ongle, des lieux obscurs et écartés, et soi-même dans d'autres Situations qu'on est. Ainsi selon Hugues de Saint Victor il y a onze sortes de Magies Principales dont les plus exécrable est la Nécromancie pour ne se faire que par des Sacrifices humains et d'une maniere qui a fait de tous temps horreur à toutes les Nations.

Le fondement de cette magie Superstitieuse vient de ce qu'on a cru qu'il y avoit des Esprits, Anges, Genies ou Demons à qui l'Etre Souverain a commis le soin du monde en général et en particulier, dont les uns sont occupés à faire faire le bien, et les

autres le mal, que tous peuvent instruire les hommes de ceqüils
desirent connoître et leur procurer les moyens de satisfaire leurs
passions; que partout il y a de ces sortes d'Etres et pour
differentes fonctions selon les differens Elemens; que ceux de la
terre ont le soin des Richesses et de les faire naître et de les
distribuer; que ceux du feu sont pour faire executer les plus
difficiles entrepises; ceux de l'eau pour produire et donner toutes les
beautés et les excellences du monde, et ceux de l'air pour tous les
avantages de l'Esprit, que tous veulent être honorés par des prières,
des Sacrifices et des Parfums; Souhaitent qu'on porte du respect où
ils sont et ne souffrent à personne de tous ceux qui s'attachent à eux
d'avoir autre culte et autre Religion que pour eux.

C'est pour cela aussi que les Perses avoient une si grande vénéra-
ration pour le feu et l'eau qu'ils ne vouloient jamais toucher au
dernier que pour un extrême besoin et qu'ils conservoient le premier
dans des petits lieux sacrés avec tant d'exactitude, que c'étoit un
crime Capital de le laisser éteindre. Ils alloient consulter ces deux
Elemens sur les choses qu'ils avoient envie de savoir, et en tiroient
des Oracles bons ou mauvais qu'ils formoient des differences
dispositions et mouvemens qu'ils y voyoient.

Cette difference des bons et méchans Esprits que les Mages
admettoient pour le gouvernement des autres créatures venoit de ce
qu'ils admirent deux principes, un du bien et l'autre du mal,
parce qu'il n'y avoit, disoient-ils, que cela en quoi le monde étoit
partagé, et qu'ils ne pouvoient concevoir qu'un même principe
put faire l'un et l'autre naturellement: Ce fut, dis-je, cette ~~opinion~~
opposition qui leur fit publier que le bon principe ou le
Dieu du bien qu'ils appelloient Jormisdan, Ormazan, ou

Omoragdan, et dont ils vouloient que le corps fut semblable à la lumiere et l'ame à la vérité; ne s'occupoit qu'au bien et ne faisoit produire à ses intelligences que l'ordre et le Bonheur à la nature avec la félicité du général et du particulier; au lieu que le mauvais Principe qu'ils nommoient Ariman ne s'exerçoit, comme ses Esprits qu'à faire tous les désordres du monde et les malheurs des humains. Ils disoient aussi que ce Dieu du mal avoit son corps de ténèbres et son ame de mensonges. Ils croyoient que les deux Sectes ou les Esprits étoient comme les deux premiers principes, composés de Corps et d'ames, et que les hommes n'étoient différens d'eux que par le plus et le moins de perfections, puisqu'ils en avoient été les modèles et qu'ayant sans cesse besoin de leurs assistances ils ne pouvoient jamais se communiquer et se faire connoître que par ce moyen.

Comme le mal est ce qui s'apperçoit plutôt, qui interesse le plus, et contre qui nous faisons plus de choses pour l'éviter. La plus grande fete que les mages inspiroient aux Perses de célébrer, fut celle qu'ils appelerent le soulagement des maux, dans laquelle ils s'offroient en sacrifice le plus grand nombre qu'ils pouvoient trouver, de Serpens et d'autres animaux nuisibles qui vivent pour l'ordinaire dans des lieux déserts, croyant faire, par ce massacre une action agréable à Hormisdan l'auteur de tous les biens et un chagrin sensible à Ariman l'auteur de tous les maux.

Zoroastre roi des Bactriens fut l'inventeur de cette espèce de Magie et particulierement de cette damnable Necromancie, l'effet le plus terrible qu'on se puisse imaginer d'une malédiction; s'il est vrai comme le prétend Hugues de Saint Victor que ce Zoroastre est Cham un des trois fils de Noé, maudit par ce Patriarche pour

avoir osé insulter à sa nudité, ou Missaim son fils au sentiment des Juifs et de saint Clement de Saiple des Apôtres, qui enseigna cette science aux Egyptiens, aux Babyloniens et aux Perses, chez qui toutes les autres nations du monde sont venues la chercher; de qui Homere l'a apprise, qui la donna ensuite aux Grecs sous les fables de Circée, de Prothée et des Syrennes, qui la trouverent si agréable et si utile particulierement depuis qu'Hostanes Perse leur en eut fait voir les avantages, que Democrite, Platon Pytagore, Empedocle, et une infinité d'autres de leurs Philosophes, quitterent leur pays pour aller en Perse et aux Indes s'en instruire, comme auront pu faire les Druides devant eux, qui ont passé dans l'opinion des Grecs mêmes pour aussi habiles en cette science que les Perses et les Egyptiens.

Ce Zoroastes ou Zoroastre à qui Ninus fit la guerre et dequi il fit brusler les ouvrages qu'Eudoxus et Pline font monter à cent vingt mille vers de magie, fut appellé de ce nom, dit Aristote, à cause qu'il fut le premier qui rendit du culte aux Astres, il vit en venant au monde ce que les enfans ne font que soixante deux jours après, et son cerveau palpita si fort qu'il faisoit mouvoir quelque forte main qu'on y mit dessus, ce qui fut pris pour un présage de son rare sçavoir. Il prédit aux Assyriens qu'ils seroient invincibles tant qu'ils conserveroient ses cendres: il mourut d'un coup de foudre ce qui donna occasion de dire à ses disciples qu'il avoit été enlevé dans un charriot de feu pour servir de flambeau au monde.

Il establit plusieurs loix pour la magie dont l'ignorance fait commettre à ceux qui les ont cherchées et qui les cherchent une infinité de forfaits, pour suppléer à celle qui est comme la

Baze de ce damnable édifice, sans laquelle il est impossible de faire un parfait magicien. Cette condition ou loi fondamentale, Ut Celsus, et après lui Othon Fermins en son indigne ch. 28. tra. 6 de asiasica Magia cinsque authore Zoroastro seu Zorade Persa, et qu'un mage doit naître d'une mere et d'un fils, ou d'une fille et d'un pere; d'une grande mere et d'un petit fils, ou d'une petite fille et d'un grand Pere; et au défaut des uns et des autres, d'une sœur et d'un frere, nam magus ex matre et gnato, nascatur oportet, si vera est Persarum impia Religio. C'est pourquoi Zoroastre enseigna que de semblables unions étoient conformes à la nature puisqu'elles se pratiquoient dans les animaux et qu'elles n'avoient pas été défendues aux premiers hommes. Lucain parle de ces exécrables mêlanges dans des termes qui montrent que les Nations les plus barbares en doivent avoir de l'horreur.

..... Juere Sorores
In fratrum talamos sacrat aque Pignora Matrum x Parthorum dominus quotiens in sanguine mixto
Damnat apud gentes sceleris non sponte peracti Nascitur Arsacides, cui fas imperare parenti
Oedipodionias infodiet fabula Thebas x quid vetat esse nefas?

La Terre même, cette mere et nourrice commune de tous les Etres, dit le même Othon, ne pouvant souffrir de telles abominables Seductions a jetté au dessus d'elle, les corps morts de ces abominables mages qu'on avoit enfermés dans son sein ce qui fit dire à Zoroastre, ou à ses Sectateurs après en avoir eu l'épreuve et pour tirer quelque gloire de cette punition, que la plus sainte maniere d'ensevelir les corps, n'étoit pas de les enterrer ny de les brûler, mais de les jetter dans les Campagnes et de les laisser consommer par l'air ou manger par les Oiseaux. C'est pour cela que les Perses jettoient autrefois les morts dépouillés de tous vêtemens dans les champs, hors de leurs villes pour être plus aisément dévorés

des animaux, dans l'asurance qu'on leur avoit donnée que plus les
bestes marqueroient d'empressement à les devorer et à les mettre en
morceaux, plus leurs ames seroient reputées pures et Saincte et
jouissantes de la Béatitude éternelle, au lieu que ce seroit une
marque de corruption de mœurs, d'une ame injuste digne de
l'enfer et dévouée au mauvais Esprit quand le corps demeureroit
longtemps sans estre dévoré, ce qui mettoit dans les familles une joye
parfaite ou mortel chagrin selon l'un ou l'autre de ces Evenemens.
Ils voulurent aussi que quand il arriveroit quelque maladie dangereuse,
ou quelques autres calamités on retirât hors des maisons ceux du menu
peuple qui se trouveroient dangereusement malades et qu'on mit auprès
de chacun un morceau de pain, un pot d'eau et un baston, afin que ceux
qui auroient quelques forces puissent se servir de ces legers alimens et du
baston pour se nourrir et se defendre des animaux qui viendroient à eux
pour les dévorer; et qu'au contraire ceux qui n'auroient pas assez de force
pour profiter de ces secours fussent délivrés plus promptement de leurs
maux. Invention d'autant plus inhumaine que la plupart de ces malheu=
reux abandonnés se voyoient pleins de vie et de sentiment, déchirer et mettre
en pièces par des chiens, des loups et d'autres bêtes carnassières, et s'il
arrivoit que quelques uns se fussent trouvés avoir assez de vigueur pour
se defendre des animaux, qu'ils eussent pu par le peu de nourriture
qu'on leur avoit laissée prendre le dessus de leurs maux et s'en aller chez
eux, il étoit défendu à leurs Parens et amis de les reconnoître et de les
recevoir, et enjoint à tout le monde de les regarder comme des personnes
immondes et mortes à la société; si premièrement ils ne s'étoient faits
rétablir par les Mages, qui leurs effaçoient le crime qu'ils prétendoient
qu'ils avoient commis d'avoir été mis au nombre des morts, en leurs
donnant comme de nouveau la vie par les Cérémonies qu'ils

Sratiquoient à cet effet; après quoi ils étoient regardés et reçus pour ce qu'ils étoient, de leurs parens et amis.

Cette coutume fut introduite pour cacher la punition que la nature faisoit de la naissance de ces malheureux Mages, dont le même auteur prétend nous donner une preuve par une histoire qu'il rapporte. Il est que du tems de Cosroes Roi de Perse, c'est à dire vers 534 de notre Salut, certains Philosophes revenant de Perse à Rome, apperçurent comme ils traversoient un champ, le corps d'un homme dont il sembloit qu'on n'avoit tenu aucun compte: ce spectacle les toucha si fort qu'ils ordonnerent à leurs valets de l'ensevelir et de l'enterrer, ce qu'ils firent le mieux qu'il leur fut possible: cet office de Charité achevé ils continuerent leur route. La nuit qui suivit cette action, il apparut à l'un d'eux un vénérable vieillard, d'une taille avantageuse, ayant la barbe fort longue, et l'habillement d'un Philosophe, qui lui dit d'un ton grave: ne laisse jamais un corps mort sans l'ensevelir et sans sépulture déchirer par les chiens et servir de pâture aux oiseaux et ne t'étonne pas si celui que tu viens de voir est ainsi; c'est que la terre qui est la mere commune de tous les hommes ne souffre point dans son sein un corps produit par l'inceste d'une mere et d'un fils.

Ne tumulis inhumatum ac nudum linqueret cadaver × Mater enim Tellus funestorum suscipit illum
Dilaniare feris, avamque volucribus esse ÷ qui matrem est ausus fœdo vitiare nefando

Ces paroles prononcées avec autorité et en forme de commandement donnerent tant d'épouvante et d'admiration à ce particulier qu'elles l'éveillerent; il en alla aussi tôt faire le rapport à ses camarades qui en furent aussi étonnés que lui, partirent de grand matin pour continuer leur route par le même champ où ils avoient trouvé le corps qu'ils avoient fait ensevelir et enterrer qu'ils trouverent nud et hors de la terre où ils l'avoient mis; ce qui leur fit comprendre le Sujet de l'apparition et poursuivre leur chemin

sans s'arrêter ni oser donner une seconde fois la sépulture à ce cadavre, ne doutant point que ce ne fut une punition que la nature avoit voulu leur faire voir de l'horreur qu'elle avoit de l'abominable naissance de ces mages.

Une telle maniere de venir au monde pour mériter la qualité de véritable mage étant en exécration à tous les peuples, il ne faut pas s'étonner s'il y en a eu si peu dans tous les temps; si les Perses se sont maintenus dans cette possession, et si l'esprit de ténèbres a suggeré à Zoroastre et à ses disciples cette circonstance comme essentielle pour se communiquer parfaitement et que ceux qui la virent, ayent été d'un savoir où personne ne parvient naturellement, au moins pour la divination.

Ce qui est vrai, c'est que rien n'est plus fort que l'histoire que nous en rapporte le même Othon Jeurnius. Il dit qu'une Reine des Parthes s'étant trouvée grosse à la mort du Roi son Epoux, et l'état sans Prince, voulut savoir si elle en donneroit un, ou non, par la qualité de l'enfant qu'elle portoit dans ses flancs, fit venir un mage à la cour qui avant que de répondre à la demande qu'on lui fit demanda de lui amener une Jument prête à pouliner, dit en la voyant de combien elle étoit pleine, du cheval qu'elle avoit été saillie, la qualité de l'animal qu'elle portoit et l'heure qu'elle le mettroit bas; et quand toutes ces choses furent arrivées dans l'exactitude prédite, il assura la Reine, en présence de tous les grands du Royaume, qu'elle auroit un fils qui vivroit soixante et dix ans avec tous les biens et les maux de sa personne et de son règne, et tous les grands ajoutèrent tant de foi, qu'ils mirent à l'instant le turban Royal sur le ventre de la Princesse, nommèrent l'enfant, le proclamèrent Roi et voulurent que tous les actes se passassent dès ce jour sous son nom.

Outre ce profond savoir qui faisoit rechercher ces sortes de gens avec tant d'empressement, ils menoient encore une vie qui les rendoit

respectables; ils étoient sobres dans leur mangés, modestes dans leurs habillemens, réservés dans leurs discours et reglés dans toute leur conduite de leurs mœurs. Ils croyoient presque tous comme Zoroastre que les Dieux ne pouvoient se représenter par des images et regardoient comme de grands Pecheurs ceux qui les croyoient de different Sexe. C'est pour cela aussi que Xerxès faisoit abattre tous les temples des Grecs qu'il trouvoit et qu'il regardoit comme une impiété de les plus punissables de renfermer des Divinités entre des murailles et de leur donner des lieux limités

Ces mêmes Sçavans vouloient encore que l'air fut rempli d'Esprits de qui ils prétendoient être instruits de tout ce qu'ils desiroient apprendre; qu'il y en avoit dans l'eau, dans le feu et dans la terre à Commandement et que dans la croiance qu'ils établissoient que ceux de la terre lioient plus aisément commerce avec les hommes, ils firent qu'on cultiva plus la Geomancie que les autres espéces de divination par les Elemens.

Cette Geomance qu'on établit comme une branche de la magie Superstitieuse dont le mystere consiste dans l'invocation et la maniere de se rendre sensibles et favorables les Esprits pour tirer d'eux tous les secours dont on les croit capables, a beaucoup plus de secrets que la vulgaire que Caton nous donne, quoi qu'il la croit suffisante pour parvenir à une divination parfaite quand on la possede à fond et qu'on observe régulierement les regles qu'il nous prescrit.

Elles consistent toutes à jetter seize lignes de points, de seize au moins chacune, sans pourtant les compter en les jettant; de disposer ces lignes en quatre classes; à faire que les quatre lignes de chaque classe soient chacune de differente grandeur et à peu près comme les quatre doigts de la main: que toutes ces seize lignes se fassent par une seule action continue, sans distraction de sa pensée qui ne

doit être, pendant le jet, qu'à sa proposition, que ce soit sur du papier blanc qui n'ait servi à aucun usage, et que celui qui opere ait le visage tourné du côté du levant, jusqu'à ce qu'il ait achevé de tout jetter: car c'est pendant ce temps là qu'on prétend que tout le mystere s'accomplit, ou que l'Esprit détermine ce qui convient.

Après qu'on a bien observé toutes ces regles on divertit son imagination si l'on veut à d'autres choses, pendant qu'on forme sa figure qui consiste à joindre les points de chaque lignes deux à deux par une ligne, de laisser les deux derniers s'ils se trouvent après la plus proche ou derniere jonction, sans les joindre, ou le dernier s'il n'en reste qu'un, ainsi chaque quatre lignes ou quadin donné par ces restans de points pairs et impairs de quoi former une premiere figure dont ceux, ou celui de la premiere ligne sont la tête, ceux ou celui de la seconde le haut du corps, ceux ou celui de la troisième le bas du corps, et ceux ou celui de la quatrième les pieds; des quatre secondes lignes, se forme de même la seconde figure, des quatre troisièmes lignes, la troisième; et des quatre quatrièmes lignes, la quatrième, qui toutes ensemble s'appellent les quatre Meres.

Les quatre meres ainsi formées engendrent quatre autres figures qu'on appelle les quatres filles, on prend pour cela les quatre têtes des quatre figures des meres, dont on forme la premiere fille. Les quatre hauts du corps pour la seconde, les quatre bas du corps pour la troisieme et les quatre pieds pour la quatrième.

Ces quatre filles engendrées, ou produites jointes avec leurs quatre meres, enfantent quatre Nieces en prenant la tête de la premiere mere et celle de la premiere fille pour former la tête de la premiere Niece, le haut du corps de la premiere mere et de la premiere fille pour former celui de la premiere niece, le bas du corps de la premiere mere et de la premiere fille celui de la premiere niece, et les pieds de

De la première mere et de la première fille, pour la première Nice; et ainsi
De même de la seconde mere et de la seconde fille pour la seconde Nice,
De la troisième et de la quatrième.

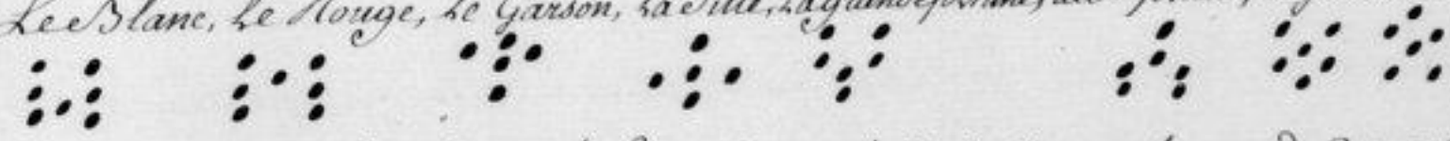
De ces quatre Nieces on fait deux temoins, le premier par la premiere et seconde Niece, et le second par la troisieme et quatrième, cest à dire des deux têtes des deux premieres on forme la tête du premier Témoin, du haut des deux corps, le haut du corps du premier témoin, du bas des deux corps, le bas du corps du premier Témoin et des pieds des deux corps ou figures, les pieds du premier Témoin, de la troisième et quatrième Niece on forme de même le second Témoin.

De ces deux temoins on fait un Juge, en prenant les têtes des témoins pour former celle du Juge, les deux hauts de corps des témoins pour le haut du corps du Juge et ainsi de même pour le reste.

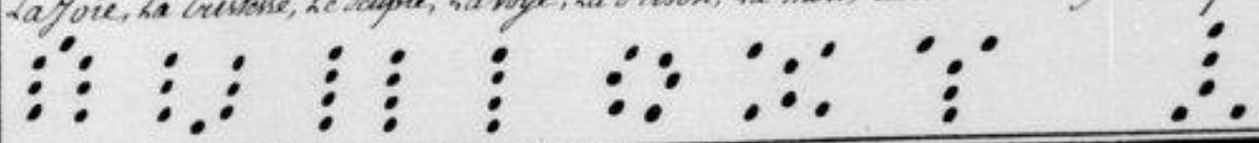
Enfin du Juge et du dernier témoin on forme un contre Juge qui termine toute l'opération de la Géomance ordinaire, et les Seize figures quón recherche pour faire les jugemens bons ou mauvais de la proposition quón s'est formée, comme de savoir ce qui arrivera dans un voyage, ou quel sera le succès d'un Procès, et ainsi d'une infinité d'autres questions pourquoy on tire ou on fait tirer ces sortes de figures qui ont des Sujets bien équivoques.

Le nombre de ces combinaisons ne peut jamais faire naitre que seize figures Primitives qui sont

Le Blanc, le Rouge, le Garson, la Fille, La grande fortune, la Pte fortune, le gain, la Perte



La joie, la Tristesse, le Simple, la voye, la Prison, la mort, la tête du Dragon, la queue du Dragon



dont on construit toutes les figures de la demande à chacune desquelles on attribue des qualités particulieres par rapport aux Signes, aux Constellations, et aux Planettes à qui on les donne, qui changent en bien ou en mal selon les maisons où elles se rencontrent placées, et les qualités des Demandes qu'on a faites.

Cette Science dont les principes sont supposés, de qui les pratiques ne sont estimées justes qu'autant qu'elles tiennent du hazard et qui dépend de Circonstances qui n'ont aucun rapport avec ce qu'on en prétend n'a pas laissé de produire des effets incontestables et si conformes à ce qu'on en desiroit que ceux qui les ont éprouvés auront peine à lui refuser quelque estime et à ne pas dire, que si elle en abusive, ce n'est pas tant sa faute que celle de ceux qui n'ont pas sçu comme on la devoit faire operer. Ce sont les Secrets de cet art que très-peu de personnes peuvent découvrir, et que les mieux Mages n'ont pas dû ignorer, qui ont pu avoir des Ecritures particulieres et à qui on les aura confiées, et dont les Alphabets auront retenu le nom de la Science; mais que les Caracteres que nous donnons ici soient de ce genre, c'est ce que nous n'avons encore sçu découvrir et que nous ne rapportons comme sous le nom d'Alphabet Geomantique comme ont fait ceux de qui nous l'avons emprunté.

Caracteres des Grecqs.

La Decadance de l'Empire, les Changemens de Maistres, l'ambition des Peuples et la négligance des Autheurs, ou le trop de confiance à ce que la tradition leur disoit, ont laissés tant d'obscurité pour la connaissance de la plus part des choses, qu'il est comme inutile d'en approfondir les origines et une espece de témérité de songer à les tenter. En effet si la decadence des Empires les a rendus à leur premier estat de Néant d'où l'esprit des hommes avoit sçu les tirer; si les changemens de maîtres en ont dépouillés les uns pour les donner aux autres; si l'ambition des Peuples, les a toutes mises dans la grandeur pour se tirer eux mêmes de l'ordinaire; et, si la négligence des Autheurs les a réduites à la fable, pour la peine qu'il y auroit eu d'en développer la vérité; il ne faut pas s'étonner que les Lettres Grecques ayent eu la même destinée; qu'ayant pu naître par quelque occasion

206

Alphabet Grec Ancien

autre Alphabet Grec Ancien

Troisiéme Alphabet Grec venant du Levant

Alphabet Grec Commun des Lettres Capitalec

Alphabet Grec Commun des Lettres Coüraintes

Gravé par Derochefort 1718

naturelle, elles ne soient sauvées de l'oubly par la prévoyance des Phœniciens; qu'elles n'ayent esté apportées par Cadmus fils d'Agenor Roi de Tyr et de Sydon; que la recherche d'une Sœur enlevée par le plus puissant des Dieux, n'en ait esté la cause, et que la crainte de retourner dans son propre pays sans y mener ce qu'il avoit cherché inutilement, ne lui ait donné tout le loisir de montrer aux Grecqs le grand usage qu'ils en devoient faire et la gloire immortelle qu'ils en tireroient dans les Cieles à venir.

Ces LETTRES que tous les Grecqs font venir chez eux par ce Prince, ne furent que seize. α, β, γ, δ, ε, ι, λ, ϱ, ν, ο, π, ρ, σ, τ, υ, dont ils se servirent seulement jusqu'à la guerre de Troye où Palamedes en imagina quatre autres ζ ϑ φ χ dont on prétend que les grües lui tracerent les formes par les differentes figures qu'il leur vit faire en volant. Un homme qui avoit donné la maniere de faire marcher une armée en ordre de bataille, qui avoit montré à camper seurement, et qui avoit enseigné à mettre par tout et en tous temps des Sentinelles à l'imitation de ces mêmes animaux pouvoit bien avoir pris d'eux la forme de quatre caracteres, sans faire tort à la noblesse des Lettres ni préjudicier en rien à la gloire de la Grece qui croit que tout doit commencer chez elle par des Dieux ou au moins par des héros qui n'ont jamais manqué de le devenir.

Il est vrai aussi qu'il n'y avoit personne dans ce temps qui sçut plus que ce Palamede, ni qui approchat plus de la Divinité par l'excellence de son Esprit: il accommoda l'année au mouvement du soleil, les mois à celui de la Lune: il fit connoistre que les Eclipses de Lune et l'éclat de ces astres n'étoient que des effets naturels que lui ni personne du monde ne devoient craindre; il donna les poids et les mesures pour la police; et imagina aux Soldats le jeu des Dames pour leur apprendre

en badinant, à attaquer et à se défendre de l'ennemy. Enfin quelques uns veulent que ce fut lui et non Cadmus qui imagina les seize premières lettres, ou qu'il en fit présent le premier aux Grecs après les avoir tirées des Phéniciens, suivant l'ordinaire de la plupart des hommes qui donnent tout à un seul quand ils sont prévenus en sa faveur. Cependant il ne prétend lui même que ces quatre que peu de gens lui contestent, encore dit Philostrate en rapporte-t-il aux Dieux l'honneur de l'invention, comme il paroit par la réponse qu'il fit à ceux qui lui objecterent qu'il les tenoit des Grecs: Je n'ai pas inventé, dit-il, les lettres, mais ce sont elles qui m'ont inventé, à cause, ajoute le même Philostrate, qu'ayant été long temps cachées dans la maison des Muses, elles avoient besoin d'un tel personnage pour les mettre au jour, les Dieux ayant de coutume de ne faire paroître de telles inventions que par des hommes sages.

Ce peut être en vue d'une si belle origine que quelques uns veulent que ce fut Linus fils d'Apollon et Terpsichore, très habile musicien qui fut précepteur de Tamyre, d'Hercules et d'Orphée, qui les imagina; Diodore de Sicile soutient qu'elles ont été en Grece devant le Déluge de Deucalion, qu'elles étoient devant qu'Atlin, fils du Soleil passa de Grece en Egypte, où il enseigna l'Astrologie aux Egyptiens, à cause dit cet Auteur que la Grece fut si gâtée par ce déluge, où plusieurs milliers d'hommes périrent que la mémoire des lettres s'en alla en oubly; comme Cadmus plusieurs siecles après les rétablit, cela a donné occasion de croire qu'il les y avoit introduites le premier. Ainsi les Grecs se sentirent redevables par cette ignorance à ce Prince d'une chose dont ils avoient été en possession, authorité qui nous feroit entrevoir si elle prévaloit sur la plus générale opinion, que les lettres sont venues en Grece par les Hebreux ou les Phéniciens bien devant la loy escrite, puisque le déluge de Deucalion arriva l'an 2437 de la Création du Monde, c'est à dire environ quinze cens devant la sortie des Israëlites d'Egypte, et bien devant que Moyse

reçut la loy, et que cest par un déluge que la mémoire s'en est perdue dans ce lieu. Mais cést de quoi Herodote ne convient aucunement soutenant au contraire que devant l'arrivée de Cadmus en Grece avec les Lettres et les autres Compagnons on n'y avoit eu aucune connoissance des lettres non plus que de plusieurs beaux arts qu'ils porterent avec eux, aussi est ce pour cela qu'on nomma les caracteres Grecs les lettres Phéniciennes, et selon Ausone, les filles noires de Cadmus, Cadmi nigella filia.

Il y a d'autres Autheurs, comme Archilogue en ses Ouvrages, Xenophon en ses Equivoques, Martit Lesbien, Berose Caldeen et Annius de Viterbe, qui escrivent que les mieux Grecs tirerent leurs Caracteres des Celtes, ou Gallo Grecs, ce que veut aussi Guillaume Postel en son traité des langues Phéniciennes, asseurant que plusieurs Siecles devant Cadmus, les gaulois avoient l'usage des lettres, et que Samon roi de Celtes fut le premier qui ouvrit des Ecoles en Gaule pour les faire enseigner, à quoi il auroit pu ajouter la conformité du tour des deux langues gauloises et Grecque, leurs Aurists communs dans leurs verbes et une infinité de mots semblables que nos provinces conservent dans le parler ordinaire de nos paysans, ce qui paroissoit avoir plus de raison que de mettre un nommé Sirach Caleb natif de Samos pour l'inventeur de ces mêmes lettres quelque asseurance qu'en donnent les nouveaux Asiatiques au rapport de Chevet.

Joseph qui ne veut pas encore remonter si haut, dit que les Grecs n'avoient l'usage d'aucunes lettres devant le temps du grand Homere, contre l'opinion de Ciceron et d'Eusebe, de Cesarée, qui nous disent que les livres de Linus, de Philamon, de Eangre, de Musée et d'autres ont esté escrits bien devant ce sçavant poëte, ce qui feroit croire que Joseph auroit voulu soutenir cette opinion de dessein pour donner plus d'authorité aux Escrivains Juifs, ou qu'il auroit

pris le dernier Homere natif de Negrepont, à qui les historiens du Levant donnent la gloire d'avoir 450 ans après le premier, réformé les lettres grecques et réduites en plus belles et parfaites figures qu'elles n'étoient.

Quoiqu'il en soit les lettres Grecques décrivent elles mêmes de leur origine, et paroissent toutes favorables pour les Phéniciens, car à examiner les choses à la rigueur, les lettres Samaritaines prises à rebours paroissent avoir été les originaires Grecques, et leurs dénominations toutes semblables à celles des Hebreux à la prest que les grecs ont ajouté à la fin de chacune comme on le peut voir dans Aleph et Alpha, dans Beth et Bethra et ainsi dans les autres, ne doutant pas que les Phéniciens et les Hebreux parmi lesquels les Samaritains sont confondus, ne soient pris indifféremment pour les mêmes comme Plutarque nous l'a assuré.

Outre Cadmus et Palamede on veut encore que Simonide Melique ait inventé le Ψ et le Ζ avec les deux longues Η et Ω. ce qui ne cadre aucunement à l'opinion d'Aristote qui a asseuré que les anciennes lettres n'étoient qu'au nombre de dix huit: Α, Β, Γ, Δ, Ε, Ζ, Ι, Κ, Λ, Μ, Ν, Π, Ρ, Σ, Τ, Υ, Ο. et qu'Epicarme et non pas Palamede y ajouta Ψ et Θ, comme nous le témoigne Hermolaus Barbarus: ainsi selon l'opinion de ce grand Philosophe, Palamede n'auroit donné que deux lettres, et il y auroit quatre Autheurs, ou réparateurs de lettres Grecques au lieu de trois.

Mais de quelque endroit, de quelque maniere, et de quelques personnes que ce soit que les lettres Grecques soient venues, il est constant qu'avec les accens, ou Esprits qu'on y a sçu ajouter en les combinant, on a trouvé le secret d'en former un alphabet qui exprime une langue qui depuis ce secours jusqu'au temps de Platon,

d'Aristote, d'Isocrate, de Demosthene et d'autres eSavans, est devenue la plus feconde, la plus douce et la plus agréable de l'Europe, ce qu'Horace nous a voulu donner à entendre en nous disant que les Muses ont donné la voix aux Grecs de parler juste : graiis dedit ore rotundo musa, loqui, ce que eMartial nous prouve en mettant la langue latine au dessous de la Grecque : eNobis non licet esse tam disertis, qui Musas colimus severiores. C'est aussi de l'abondance, de ses mots, de ses ingénieuses figures et de ses tours particuliers que les quatre Langues, l'attique la Dorique, l'Eolique et la Ionique prirent naissance ; de qui les Poëtes choisissant les paroles et tout ce qu'ils crurent convenir le mieux à leurs expressions, composerent une cinquiéme Dialecte qu'on appella la commune, qui s'est mise peu à peu la plus en vogue, quoique toujours inférieure, à l'attique, qui conserve sur les autres l'avantage de l'Eloquence et de la fecondité.

Cette sçavante et agréable langue ne fut pas plutôt formée que chacun de ceux qui la cultiverent se firent un honneur de la cultiver. Les Druides, ces Philosophes Gaulois, les tout-puissans dans leur Pays à qui Cesar dit qu'on portoit tant de respect, que qui osoit contredire à leurs décisions, étoit privé sur l'heure de la participation des Sacrifices et rejetté de la société civile, pour tout le temps qu'il leur plaisoit. Ces Sages dis-je, n'eurent point d'autre langue pour les choses Divines et leurs plus importantes affaires jusqu'à s'en former leur propre nom qu'ils prirent, ou qu'on leur donna des bois où ils faisoient leurs residences et singulierement du chesne qu'ils révéroient par dessus tous les autres pour être consacré au souverain des Dieux et produire le Guy, avec quoi ils faisoient une infinité

de Diodore que la tradition de vive voix nous a laissé perdre, la seule maniere par laquelle ils vouloient qu'on apprit les sciences, de Dieu, de la Nature et des hommes.

Herodote ecrit que Sammetiche roi des Egyptiens fit venir des Grecs pour enseigner leur langues aux enfans de ses Sujets, apparemment après qu'il eut fait alliance avec les Cariens et les Soniens pour se conserver la couronne qu'il avoit usurpée, l'Egypte étant gouvernée pour lors par douze Grands de l'Etat dont il en etoit un quand il se fit Roi; nous Sçavons aussi qu'Anarchis, Prince et Philosophe porta aux Scythes les sciences et la langue des Grecs chez qui il étoit allé s'en instruire, et que s'étant servi de leurs Cérémonies et de leurs Superstitions, il fut tué par le Roi des Scythes son neveu, sous prétexte qu'il introduisoit une nouvelle Religion dans ses Etats.

Les Romains envoyerent en Grece Spurius Posthumus, Aulus Manilius et Publius Sulpicius pour en prendre les loix, le Droit et les Coutumes, particulierement celles d'Athenes, inventées par Sonon et Solon; ce fut pour la même estime qu'ils avoient de leur langue qu'ils envoyerent dans cette même ville leurs enfans pour l'apprendre et que leurs plus grands Empereurs se sont fait un mérite de la savoir, peut-être à l'imitation de Romulus, leur premier Roi, qui la choisit, dit Denis d'Halicarnasse préferablement à la naturelle pour écrire ses actions.

Devant Alexandre le Grand, les Ecritures Saintes avoient été traduites en lettres Grecques, dit Clement Alexandrin, et Aristobule ancien Auteur que ce fut dans cette langue que Platon et Pytagore les lurent, ce qui n'auroit pas pu se faire que sous Manassès roi de Juda au temps que Sammetiche roi d'Egypte attira les Grecs

chez lui; ce qui est bien vrai, c'est que cette langue s'est étendue aussi loin que les conquêtes d'Alexandre, et que trois cens ans avant Jesus-Christ, Eleazar souverain pontife envoya à la réquisition de Ptolomée Philadelphe roi d'Egypte, soixante et douze Docteurs de la loi pour traduire l'ancien Testament de l'Hebreu en Grecq, à quoi ce grand Prestre se trouva d'autant plus obligé que ce magnifique Prince venoit de gratifier à la sollicitation d'Aristote, sa nation de cent mille Esclaves Juifs qui étoient repandus dans tout son Royaume avec cent vingt dragmes qu'il fit distribuer à chacun la veille de leur départ.

Cette langue, dis-je, s'est à la fin trouvée si necessaire et si généralement étendue par tout, qu'une partie des Ecritures du nouveau Testament y ont été originairement écrites, et Joseph n'a pas cru pouvoir mieux faire que de donner l'histoire de son pays en Grecq dans le dessein de la rendre plutôt publique à toutes les Nations, puisqu'elle étoit déja du temps de Cicéron, à ce qu'il nous dit lui même, lue et sçue de presque tous les peuples du monde. En effet, Jerusalem si jalouse de ses lettres et de sa Religion, avoit souffert sous le regne d'Antiochus Epiphanes que Jason à qui ce Prince avoit donné pour de l'argent la grande Sacrificature dont il avoit dépouillé Onias son frere, établit une Ecole chez elle ou on enseigna publiquement la langue et la Religion greques, ainsi que nous l'apprenons dans le 4e livre des Machabées. Philostrate écrit dans la vie d'Apollonius Tianen que ce sçavant homme étant allé visiter les Gymnosophistes, ou Sages-ecclésiastes des Indes, fut fort étonné de trouver le Roi Phrote parfaitement instruit des Lettres Greques et encore plus d'entendre le Philosophe Jarchas discourir aussi proprement en

cette langue que s'il avoit été naturel Gracq, et Genebrard que ce fut sous l'Empereur Adrian qu'on commença à célébrer dans l'Eglise d'Orient les mysteres en langue Grecque, ce qui ne se faisoit auparavant qu'en Hebreu.

Ceux qui croient que les excellentes choses renferment toujours plus qu'elles ne montrent se sont figurés que les caracteres Grecqs n'étoient pas limités à la seule construction des mots, que leur difference et leur nombre déterminés avoient leurs objets particuliers et leurs intelligences secrettes, et que si les Hebreux s'en étoient servis pour developper une partie de leurs mysteres, les Grecqs qui avoient tirés les leurs originairement d'eux pouvoient se promettre le meme avantage par leur moyen; cest ce qui a fait dire que les sept voyelles Grecques a,n,ε,ι,ο,υ,ω, donottoient les sept Planettes, les douze Consonnes, β,δ,ζ,ϑ,κ,λ,μ,ν,ϖ,ρ,σ,τ, les douze signes du Zodiaque et les cinq autres ϕ,ξ,ψ,χ,ψ, les quatre Elemens et l'esprit du monde; apparamment sur ce que les Anciens Grecqs écrivent que Pytagore et un nommé Alexandrinus et après eux tous les Pytagoriciens se sont étudiés à distribuer les lettres de l'alphabet grecq en trois decades ou Classes à l'exemple des Hebreux et des Chaldéens, d'où est venu l'art de deviner par les nombres appellés Arithmancia.

La premiere de ces trois Decades contenoit les nombres simples, un, deux, trois, et le reste, la seconde les dixaines, dix, vingt, trente, et ainsi de suite; et la troisieme les centaines, cent, deux cens trois cens et le reste jusqu'à mille qui se Distribuoient tous aux des Caracteres. Quand on vouloit deviner on prenoit le nom de celui ou de celle pour qui étoit la question, de l'heure, du jour et du mois à qui on donnoit à chaque lettre son Chiffre déterminé qu'on additionnoit tous, multiplioit, divisoit et soustrahait selon les

Regles prescrites, et ce quon trouvoit après toutes ces opérations finies, servoit à former le jugement bon ou mauvais de la proposition, l'autre avec moins de travail et de mystere jugeoient par le plus grand & le plus petit nombre que produisoient les lettres des noms, de la supériorité d'un sujet sur l'autre. C'est de cette derniere maniere de Divination que Tarentian a voulu donner à entendre la victoire d'Hector sur Patrocle, et celle d'Achille sur Hector.

Et nomina tradunt ita litteris peracta
Hæc et numeris pluribus, illa sint minutis × Grasagia tali minima patere summa
Quandoque subibunt dubiæ periela pugnæ Sic et Patroclum Hectorea manu perisse
Major numerus qua steterit fauere Palmam + Sic Hectorea tradunt cecidisse max Achilli.

C'est sur cette idée de la valeur des nombre qu'on a attribuée à chaque lettre, que certains Ophistes, Gnostiques, et Valentiniens, suivant peut être Marcus Marinus et Colarbasus dont parle Tertulien, se sont autrefois efforcés de chercher dans l'Eglise Grecque une cabale à la façon de celle des Hebreux par les mots et les lettres Greques ayant perverti à cet effet tous les mysteres de la Religion, sous pretexte de leurs transpositions de caracteres pour la construction et assemblage d'un nombre et corps qu'ils appelloient de vérité; persuadés que sans ce mystere on ne pouvoit trouver le sens de la parole Celeste dans l'Evangile au rapport d'Irenée, comme si la sagesse avoit plus besoin de ces Supposition visionnaires que de sa propre lumiere pour se faire entrevoir.

Il y en a qui poussent si loin les merveilles de cette langue que sans le secours de cette espece de Cabale ils croient qu'elle a en elle un Je ne sçais quoi, de si gracieux dans sa prononciation et de si accordant à la nature qu'elle se fait donner la préference sur toutes les autres, non seulement par tous les hommes, mais

encore par les animaux, au moins Thomas Farel nous dit il dans sa
description de la fuille, que dans la mer qui baigne les côtes de cette
Isle, il s'y pêche communément des poissons qu'on appelle Soles, et
que ceux du pays nommoient anciennement anguilles du Phare à
cause qu'on les prend au fanal de Messine, qui approchoient des
Pêcheurs quand ils parloient Grec et qui s'enfuyoient brusquement quand
ils parloient Italien. C'est à dire que le son de la voix qui frappoit
leurs oreilles par la prononciation de ces deux differentes langues,
présuppose la certitude de l'histoire pouvoit produire en eux les
mêmes effets que d'autres paroles dans d'autres animaux domestiques
ou sauvages qui viennent à certains mots et qui s'enfuyent à d'autres;
par le seul chatouillement, ou la seule douleur qu'ils en reçoivent
à les entendre, sans que pour cela le discernement ni la connoissance
y ayent aucune part. autrement les animaux auroient sur ce fait plus
de justice que les hommes qui ont laissé corrompre et ont corrompu eux
mêmes, une langue que le seul plaisir qu'ils en auroient senti sans
cesse, leur auroit du faire conserver dans son ancienne pureté.

Les Grecs au sentiment de Platon, d'Aristote et de Eucidide
furent très-grossiers dans les premiers tems. Cecrops le premier
Roi des Athéniens; ils ne contractoient aucun mariage et se
mêloient indistinctement sans contrainte ni distinction de Parenté, ne
savoient ce que c'étoit que Sacrifice, que Victime; qu'Autel, ni que
figure des Dieux. Athènes fut la premiere ville de la Grèce qui
se dépouilla peu à peu de cette Barbarie; Lacédémone, à son exemple,
bannit tout ce qui pouvoit amollir le courage et pervertir les bonnes
mœurs; elle apprit par son Législateur qu'une couronne se pouvoit
rendre comme on l'avoit prise, et que c'étoit se mettre au dessus d'elle
que de se rendre sujet, de Roi qu'on étoit: que l'amour de la Patrie

pouvoit aller jusqu'à s'exiler volontairement et s'y donner la mort de ses propres mains pour obliger ses Concitoyens à observer des loix qui les rendoient plus justes et qu'ils avoient juré de suivre jusqu'à son retour. Locres connut que le mal n'étoit permis à personne, que l'adultere devoit se punir par l'aveuglement, et que, qui que ce fut ne se pouvoit croire au dessus des loix après que celui qui les avoit faites se fut fait crever un œil pour en laisser un à son fils qu'il avoit condamné à perdre les deux; moins pour satisfaire à ses sujets qui lui demandoient grace pour le criminel en faveur de ses propres vertus, que pour lui montrer que ce devoit être à ses dépens et non pas au préjudice des loix s'il lui pardonnoit. Crete parvint de même à connoître que d'un bon et sage Roi dépendoit la gloire des Etats, le Salut et la félicité des Peuples; et enfin toutes les autres villes à l'imitation de celles là, qu'il étoit plus avantageux de commander à ses passions que de leur obéir.

Ce fut par de telles voyes que la Grece se fit la plus florissante contrée du monde, et son peuple le plus poli de la terre et que sa langue alla toujours en se perfectionnant jusques aux temps de Platon, d'Aristote d'Isocrate et de Demosthene, où le Siecq grammatical se doit fixer, qu'il ne fut plus libre de se gouverner par ses propres mouvemens, c'est à dire que sa pureté reçut quelque atteinte sous le régne des Macédoniens, son stile de littération sous celui des Syriens, sa propreté du mêlange sous celui des Romains, sa régularité de la corruption sous celui des Sarazins et toutes ses parties un renversement sous celui des Turcs.

En effet, on ne parle plus à présent dans toute la Grèce qu'un langage corrompu de cette ancienne langue et plus encore dans les villes où il n'y a dans aucune, ni université, ni autres lieux publics pour enseigner, qu'à la Campagne, où là comme partout ailleurs

les Sayans jouissent sur cela d'une entiere liberté et se font un capital de conserver les choses de tradition au même état qu'ils croyent que leurs ancêtres les ont laissées; cest pour cela aussi que leur parler approche encore plus du bon Grecq que l'Italien ne fait du latin qu'on parloit du temps de Cesar et de Ciceron.

Les Sarazins et les Turcs ne corrompirent pas seulement la langue Grecque par le mestange de l'Arabe, ou Tartare et du Persan, qu'ils parloient, mais chasserent et bannirent autant qu'ils purent de la Grèce les Lettres et les Sciences qu'ils regardoient non pas comme l'Empereur Licinius dont Constantin se défit, comme le venin et la peste commune des hommes, mais comme un obstacle à leur Gouvernement et à l'étendue de leur Religion.

Les Innondations et les dégats que les Barbares firent en Italie, en Espagne et dans les Gaules, furent causes que les lettres Grecques ne regarderent plus ces lieux comme des azile qu'elles s'y étoient faits et qu'elles y ont trouvés quand le repos et le calme a commencé d'y regner; Le premier des Grecs qui s'avisa de les y porter fut Emmanuel Chrisoloras que Paleologue Empereur avoit envoyé en Italie, en France en Espagne et en Allemagne pour demander du secours contre Bajazet qui ravageoit toute la Grece. Cet Emmanuel ayant achevé sa Commission le mieux qu'il lui fut possible, s'arrêta en Italie, enseigna publiquement le Grecq à Venise, à Florence, à Rome et à Pavie, fit une Grammaire imprimée depuis chez Reuchel, et mourut en Allemagne au temps du Concile de Constance, La ville de Constantinople ayant été prise par Mahomet. Bessarion natif de Trebisonte Evêque de Nice, et grec de nation se retira à Rome où il fut fait Cardinal par Eugene 4e. sous l'Empire du même Jean Paleologue vers 1438 ou 1440 selon Nicolas Calcondile. Ce grand homme donna beaucoup de progrès à la langue

Grecque par une Bibliotheque qu'il composa de mille trois cens volumes de pures livres Grecs, où manuscrits, car pour lors tout s'écrivoit encore à la main.

Il y a quelques Autheurs qui prétendent que Chrisoloras ne fut pas le premier qui enseigna les lettres Grecques en Italie, mais bien Constantin Lascaris Bizantin qui fit une grammaire en cette langue qui a été imprimée en plusieurs lieux, et que son frere Jean Lasaris composa le premier rudiment grecq que nous ayons eu. Quoiqu'il en soit Grégoire de Trébisonte qui voulut retenir ce nom de son ancien pays, bien qu'il fut né à Candie et ses Ancêtres sortis de Grèce, succeda à ce Chrisoloras.

Après ceux ci vint Théodore Gaze Gentilhomme Thessalonien qui fut contraint de sortir de son pays par la tyrannie d'Amurat, dont la vivacité d'Esprit, le jugement et la profonde connoissance qu'il avoit des langues Grecque et latine, le rendirent beaucoup supérieur à George Trapesonte qui conçut pour cet effet une jalousie mortelle contre lui. Il traduisit du grecq en latin l'histoire des animaux d'Aristote, et celle des Plantes de Theofraste avec tant d'art qu'en adoucissant la rudesse des mots latins et les joignant entre eux d'une certaine propreté, à l'exemple de la composition de la langue Grecque, il exprima la force et toute la vertu des mots grecs par cette nouvelle composition des latins, de maniere que par cette hardie et heureuse traduction, il a beaucoup enrichi la langue latine et composa aussi des institutions Grammaticales en grecq, des livres de Rhetorique et plusieurs autres Ouvrages.

Jean Argyropile, natif de Constantinople Précepteur de Pierre de Medicis fils de Cosme et de Laurent son neveu amy et compagnon de ce même Theodore Gaze, expliqua les Autheurs Grecs à Florence et à Rome où Jean Crepnion l'entendoit interpreter Euclide dit

Beuelin, ce Capnion raconte qu'étant entré un jour dans sa Sale comme Ambassadeur, suivi de plusieurs Gentilshommes, il y trouva un grand nombre de personnes choisies de toutes sortes d'Ages et de dignités que l'ayant salué et fait compliment sur le bannissement des Grecs, il lui dit qu'il desiroit être un de ses disciples. Argyropile après avoir répondu à ses honnêtetés lui demanda de quel pays il étoit et s'il entendoit la langue Grecque? Comme il lui eut répondu qu'il étoit Allemand et qu'il en avoit appris quelque chose, il le pria de vouloir bien lire une partie de quelque harangue de Eucidide et de la rendre en Latin. Capnion prit le livre, le lut à haute voix, avec une prononciation douce et aisée et l'interpreta sur le champ avec tant de justesse qu'Argyropile s'écria par admiration: il faut que la Grece soit volée par dessus les Alpes par notre exil. Ce Capnion avoit appris cette langue à Paris sous Harmonyme ou Hermonime Spartiate qui succeda à Gregoire Typhernas disciple d'Emmanuel Chrysoloras qui l'envoya en France où il l'enseigna le premier à Paris; c'est à dire depuis que l'ignorance et la barbarie l'en eurent bannie, car elle avoit autrefois été si cultivée dans les Gaules qu'on douteroit par les mots qui y sont demeurés, la conformité de tour et d'autres particularités laquelle a donné la naissance à l'autre, ce que l'antiquité du sçavoir particulier de chacune ne serviroit pas peu pour decider.

A ces Grands hommes succeda plusieurs autres tant en France qu'en Italie qui ont donné occasion avec cette sçavante langue de faire revivre les Sciences et les beaux arts qui s'étoient répandus un peu devant Jules-Cesar dans tous les endroits de l'Empire Romain. François Premier, roi de France, institua à la sollicitation de Guillaume Budée et de Jean du Bellay, le premier des professeurs en langue Hebraïque, Grecque et Latine dont le professeur

en Grecq fut Pierre Danes, Parisien.

Si cette langue a eu ses disgraces, les caracteres ont eu aussi leurs variations; la confrontation qu'on peut faire des lettres Samaritaines telles qu'on les voit sur les plus anciens Manuscrits sur les Monumens et les médailles qui sont incontestablement les premieres greques prises à rebours et que les Phéniciens culbutèrent de dessein pour les rendre particulieres et s'en faire croire les Auteurs. Comparant dis-je ces sortes de Lettres avec celles qui sont dans les livres Grecs les mieux imprimés, on verra une difference fort considérable, mais en même temps une origine certaine, et une raison de la diversité des goûts des hommes et de l'impossibilité d'avoir eu dans tous les temps des mains disposées à copier toutes d'une même façon, ce que l'imprimerie auroit perpetué plus juste, si l'usage en avoit été des les premiers Phéniciens.

Les cinq Alphabets qu'on a pris soin de chercher, dont les deux premiers sont anciens au sentiment d'Ambrosius, le troisieme venu du levant au rapport de Duret, et le quatrieme et le cinquieme de capitales et de courantes, tirés de l'Imprimerie Royale du Louvre, peuvent faire voir que chaque siecle s'est donné un droit d'échanger quand il a cru mieux faire, et que ces altérations en éloignement des premieres figures aux dernieres sont moins des vices que des perfections, au moins est-ce dans ces intentions et sur ces principes qu'on a travaillé pour parvenir à fixer les figures des Lettres Latines et Romaines en usage à présent dans presque tout le monde et qu'on a établi des regles fixes pour leurs parfaites Constructions.

Caracteres Latins, ou Romains

Il y a peu de grandes choses qui ne doivent une partie de ce qu'elles paroissent à quelques autres; les Egyptiens sont redevables de leur réputation, à la connoissance qu'Abraham leur donna du vrai Dieu et du culte qu'on lui devoit rendre; les Pheniciens tirent des Hebreux la Scienne des astres par lesquels ils se sont tracés des routes sures au beau milieu des mers et furent les premiers commerçans du monde; les Grecs ne furent habiles et ne devinrent sages que par le secours des lettres et l'intelligence que les Pheniciens leur en donnerent; les Romains ne se rendirent redoutables à toutes les nations de la terre que par les peuples mêmes qu'ils avoient subjugués, et leurs lettres qui regnent beaucoup au delà de leur Empire est un présent d'une femme que le malheur de sa fortune, ou de celle de son fils, fit sortir d'Arcadie, où elle étoit Souveraine.

Cette femme s'appelloit Nicostrate, fille d'Ionius, roi d'Arcadie que l'auteur du faisceau des temps dit avoir été fille et non pas mere d'Evandre qui eut un fils nommé Latinus qui corrigea la langue Latine, et appella ses sujets de son nom. Ceux qui veulent qu'elle fut mere d'Evandre, disent que ce Prince ne se voyant pas en sureté chez lui pour avoir par hazard tué son Pere, fut conseillé par elle de passer en Italie et de s'y établir, ce qu'il fit d'autant plus volontiers qu'il crut que ce conseil ne se donnoit que dans l'envisagement d'une gloire future parce que cette Princesse étoit une espéce de Sybille qui connoissoit l'avenir,

et le prédisoit en forme de vers pour persuader mieux par ce sçavant langage que c'étoit les Oracles d'Apollon même qu'elle rendoit, ce qui la fit surnommer Carmante ou Carmenta. Elle voulut suivre son fils et aborda avec lui en Italie, fixa sa demeure sur le mont Palatin auprès de la riviere du Tybre où est à présent Rome, y fit bâtir un Château, ou une Ville qu'elle appella Palanteum de Palante, le bisayeul de son fils qu'elle en fit Seigneur; se maria ensuite à Faunus roi des Laurentins; imagina, ou fit présent à ses nouveaux peuples, qui étoient extrêmement grossiers de dix-neuf caractères, ou Lettres dont elle leur enseigna l'usage, et leur fit paroître tant de sagesse dans toutes les autres choses qu'elle leur donna qu'ils la nommèrent Déesse, lui rendirent dès son vivant des honneurs Divins et lui dressèrent après sa mort un temple de son nom, où tous les ans, les meres de famille lui célébroient des festes appellées Carmentalia le quinzième de Janvier: Inquibus aliquod — Seroteum, dit Ovide, au premier livre de ses fastes, aut sua morte peremptum attulisse erat Fiaculum.

Ce lieu où Neustrale et Erandre aborderent fut appellé Hesperie de l'Etoile de Venus à cause qu'elle est au couchant de la Grece Aenobria, pour l'excellence de ses vins, et Italie pour la multitude et la beauté des Beufs ou des veaux qu'il produit; et l'endroit où ils s'établirent Latium, ou Latial, mieniement contenu, ou renfermé entre le Tybre et le mont Circelle de la longueur seulement de cinquante mille, et qui s'étendit peu à peu jusqu'à la terre de Labeur et au pays d'Abruse où étoient les Sabins, les Seliques et autres habitans de l'Apennin. Ce pays dis-je que les fleuves du Tybre et de Lyris, ou du Gariglian bornoient, fut premierement habité par les Juliens, de qui en fut sortir un Roi nommé Italus qui enseigna l'art de cultiver à ses Peuples et donna son nom à tout le pays où Turnus a reigné

Ces Siciliens furent chassés par les Aborigenes, appellés ainsi à cause que c'étoit un peuple ramassé dont on ignoroit la naissance, qui habitoit les montagnes et le premier à ce que l'on croit qui occupa le lieu où est à présent Rome. Il vint sous la conduite d'un Chamezone le Saturne des Egyptiens, d'où les Grecs auront pu tirer le fondement de la fuite et de la retraite de ce Dieu dans ce Pays. Enfin ces mêmes Aborigenes se joignant aux Phrygiens a l'arrivée d'Enée, furent appellés Latins et jetterent les premiers fondemens de la ville de Rome.

Ceux qui veulent que les noms primitifs se soient tirés des choses mêmes, et que la plupart des premiers fondateurs en ont emprunté ceux qu'ils portent, croient que celui de Latin vient de latitare se cacher, parce que le lieu est comme caché entre les Alpes, l'apenin, la mer, le Gariglian et le Tybre, ce qui paroit d'autant plus vraisemblable que les premiers noms imposés étoient l'expression de leur être, de leur figure ou de leur production; c'est parce que la plupart de l'Italie est cachée par ses montagnes qu'elle fut d'abord appellée Chettim du nom du fils de Javan et petit fils de Japhet, le premier après le déluge qui s'avisa l'habiter et aussi Saturnien au moins la contrée Latiale, à cause que Saturne en langue Etrurienne signifie caché. C'est encore pour cette même raison et pour les circulations que le Meandre fait dans son cours où il semble se jouer; que le pays qu'il arrose fut appellé Lydie de Lud en hebreu qui signifie contourner, et le premier qui l'habita Lud, que l'Egypte fut appellée Mitsraim parce que Metsor qui en est la racine signifie Etroit, la forme de ce Royaume qui est une espece de boyau à cause des montagnes qui sont deux chaînes du midy au septentrion entre lesquelles il se trouve. D'où son fondateur a pris le même nom, et que l'Italie fut nommée ainsi par les premiers Grecs qui la

qui la couronnent pour l'excellence de ses Veaux, et d'où Italus, s'il est vrai qu'elle ait eu un Roi de ce nom a été nommé. les Romains cependant qui aiment mieux des Origines plus fastueuses. ou lieu fondamental de leur formidable Empire, soutiennent que cette appellation vient bien à la vérité de latitare, se cacher; mais que c'est à cause qu'il a servi de retraite à Saturne quand son fils Jupiter le chassa du Ciel: au moins est-ce ainsi qu'Ovide le prétend.

Hæc ego memini Tellure receptum × Hinc Dii gentî mansit Saturnia nomen
Cœlitibus regnis a Jove pulsus erat × Dicta fuit latium Terra latente Deo.

De quelque source que soit tiré le nom de Latin, il est sûr que c'est celui du lieu d'où nous avons pris nos lettres que Pline y fait apporter par les Pelasgiens qui habitoient l'extrémité de la Macédoine du côté de Mathaye qui furent ainsi appellés de Pelargos Cicogne, parce qu'à l'imitation de cet Oiseau, ils alloient comme errans et vagabons en plusieurs contrées du monde. Victorius, des Salies, Peuples d'Etrurie qui en habitoient les plus fertiles campagnes, Tite Live, d'Evandre l'Arcadien, qui les apporta d'Arcadie aux Latins, l'appellant le Vénérable par le miracle de ses Lettres: Evander dit cet Auteur, tum ex profugus ex Peloponeso authoritate magis quam Imperio regebat loca, Venerabilis vir miraculo Litterarum, et l'opinion vulgaire de Victorius, de la maniere que nous l'avons dit cy dessus.

Duret sur l'authorité d'un Auteur anonyme, assure que les Lettres de Cadmus passerent en Italie par Evandre l'Arcadien l'an du monde 2730, c'est à dire 110 ans après l'arrivée de Cadmus en Grece et 43 ou 60 selon le calcul de Denis d'Halicarnasse, après l'incendie de Troye.

Les Lettres Grecques et les Latines anciennes furent presque semblables et de la figure de nos romaines, c'est à dire pour les

Capitales en quoi se gravoient et se gravent encore les Inscriptions qu'on met sur les monumens. Bibliander, en son commentaire de la raison commune de toutes les langues, croit que les Latins ne reçurent d'abord que seize lettres comme les Grecqs, et que Solidore semble confirmer, quand il dit que les Grecqs ayant augmenté le nombre de leurs lettres les Latins le firent pareillement, et qu'ils ajoutèrent à leurs anciennes F, K, Q, X, Y, Z, et H, soutenant que cette dernière n'étoit pas une lettre, mais seulement une marque d'aspiration. Diomede au rapport du même Bibliander ajoute que quelques uns ont cru qu'il n'y avoit dans la diction latine que dix-sept lettres ne comptant pas les deux grecques Y et Z, regardant le K et le Q comme superflues et l'X, comme une double H, qui est la marque de l'aspiration, comme les Grecqs regardent l'F. il ajoute qu'ils les réduisent à dix-huit, et ceux qui mettent le Q, au nombre des premières les font aller à dix-neuf qui sont A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, et disent que ce fut d'elles seules que furent écrites les annales du Poëte Ennius au sentiment même de Cicéron qui prétend qu'au lieu de lire Annius et Vingenti Litterarum formis, Anni Annales Conscripti sunt, il faut dire Ennius de Vingenti, une moins de vingt. L'Empereur Claudius à ce que nous rapporte Suetone, imagina trois nouvelles lettres qu'il crut être fort nécessaires qu'on a pu voir dans quelques ouvrages qu'il fit devant que de parvenir à l'Empire, qui eurent quelque vogue pendant son regne et qu'on négligea après sa mort. Ce Prince vouloit, dit Tacite, qu'au lieu de l'V consonne on usa de l'F. c'est à dire qu'au lieu d'écrire Vulgus on écrivit Fulgus, prononciation dit Quintilien que les Allemands ont retenue quand ils parlent Latin. Cette F, est le Digamma que les Eoliens imaginerent, qu'ils formerent de deux gamma l'un sur l'autre ꟻ pourquoi on l'appella De ce nom, dont ils se servoient communément, que Priscian nous assure avoir même force que les deux lettres P.H, au moins

chez eux, et que l'Empereur Claudius voulut qu'on figurat comme un Ⅎ, renversée et fut mise pour le Vau V; ce que les Latins ne trouverent pas meilleur que son antigamma devant 5, au lieu d'Y grecq dont il vouloit que la figure representat deux ɔc adocés qu'ils rejetterent avec autant de fermeté qu'ils firent un certain mot que Tybere son predecesseur avoit voulu introduire et à l'occasion de quoi Sempronius lui dit librement, qu'il étoit le maître de donner des Villes au peuple, mais non pas des mots, tant il est vrai que la puissance a ses limites jusqu'aux moindres choses, et que l'esprit ne s'y a sujettis qu'autant qu'il veut.

On attribue a ce Pr. Carbilius, Romain l'invention de la lettre G en la place de qui on mettait Le C, Appius Claudius, Jurisconsulte qui donna l'R, au lieu de laquelle on constituoit l'S ce qui faisoit qu'on disoit fusij pour furij. L'X a été prise des Grecqs, au lieu de laquelle on pouvoit se servir du C et de l'S dit Quintilien, comme apecs au lieu d'apex. L'Y, et le Z, ont aussi été empruntés d'eux, mais on ne s'en sert gueres que dans les mots Grecqs, je veux dire chez les Latins et non pas chez les Français, qui mettent l'Y, en usage indifferemment pour tout. Le Q, ne fut imaginé que pour donner une prononciation plus douce que celle que fait faire le C. Enfin Geoffroy Tory, auteur dans son livre de la proportion de lettres, que les Latins n'ont en propre que les cinq Lettres C, D, G, Q, S, ce qu'il ne peut entendre que pour la figure, puisque les quatre C, D, G, S, sont incontestablement des premieres Grecques, qui leurs furent apportées des Phæniciens.

Denis Licinie, ou Licinius, Romain, personnage très-ingenieux trouva du depuis les Syllabes, en reconnoissance de quoi il fut ordonné qu'on lui éleveroit une Statue. C'est apparemment en conséquence de cette union de lettres pour la formation des mots qu'on a imaginés les differens points, afin de mettre quelque arrangement

dans le Discours et de la grace dans la maniere de prononcer.

Le Point dit Constantin Lascaris, dans sa Grammaire Grecque, est le signe d'une Sentence parfaite, et ce point ajoute Cozy, veut être quarré; c'est de lui, ajoute ce même Auteur, que les points impropres, et imparfaits, c'est à dire crochus et triangulaires sont faits; voulant que la Sentence imparfaite ait pour signe un point crochu, et la Sentence prudente, ou qui veut qu'on procede plus outre, un triangle, dont le dernier angle d'en bas est un peu plus long que les deux autres.

Ces Points selon la maniere des anciens et comme il appartient aux Lettres Attiques sont figurés ainsi le quarré ◆, le Crochu ❯, le triangulaire ▸. Aulus Authonius Orobius nous en donne douze sortes qu'il appelle points suspentifs ⁝, point double ⁚, Demi point ⁘ Point Crochu ❯, Point insistant ⁖, point respirant ▬, Point Concluant ▬ Point Interrogant ⸮, Point Respondant ⸮ Point admiratif ❗ et point interposant ( ), ce qu'il appelle en latin: Punctum, suspensum, geminum, punctum, semi punctum, hypostiroma, Comma, Colon, Periodus, Interogativum, Responsivum, admirativum et Parentesis.

La langue Latine qui étoit en usage du temps d'Ennius et de Turnus étoit très-differente de celle qui se parloit du temps des derniers Rois Romains et autrement de la République, si nous en croyons quantité d'Auteurs Latins qui nous disent que les vers que les Prêtres Saliens chantoient étoient à peine entendus des Romains de ces tems là. Elle étoit originairement un composé des langues Latiale, Volse, Osque, Sabine et Carthaginoise. Aussi le Poëte Ennius parloit la langue Osque, et quelques Romains l'Etrurienne, au rapport de Tite live et de Suéton. Denis d'Alicarnasse veut que la langue Latine ait été un composé du grec et du Latin ancien qui approchoit assez de la propreté de la Langue Coligne, mais qui ne se prononçoit pas si délicatement à cause du melange

de plusieurs mots et phrases mêmes des Opices, des Marses, des Sammites, des Hetrusques, des Brutiens, des Ombres, des Ligurieus, des Espagnols, des Gaulois, et d'autres nations que le commerce et les besoins y avoient introduits; ce qui fut cause qu'elle changea si fort en peu de temps, que Polybe ose bien dire que les Traités faits en la premiere guerre Punique, ou Carthaginoise ne se pouvoient entendre qu'avec une très-grande difficulté dans la Seconde.

Elle fut bien cinq cens ans rude et grossiere faute d'avoir eu des écrivains qui se soyent donné le soin de la polir par leurs ouvrages; après quoi elle sortit peu à peu de la Barbarie, se perfectionna par plusieurs grands personnages Romains, et parvint au premier dégré de politesse sous L. Scantius Gallus, le premier des Romains qui fit profession de Rhetorique publiquement dans Rome; ce qui arriva dans l'enfance de Ciceron, le point de la virilité parfaite de cette langue; car jusqu'à six cens ans après la construction de Rome, cest à dire quelque soixante ans avant ce même Ciceron, les Romains ne faisoient pas grand cas de leur langue latine, s'occupant seulement aux lettres Grecques et Hetruriennes, aux pays desquelles ils envoyoient tous leurs Enfans pour les étudier, au moins est-ce ainsi que Nous le veut donner à entendre Ciceron dans sa lettre à son frere Quintus Romanus

Serus enim græcis admovit acumina chartis
Et post punica bella quietus quærere cœpit
Quid Sophocles et Thespis et Æschilus utile ferrent
Romanus. Et le reste est plus agreablement, Horace ms. ap. Epitre

Gratia capta ferum victorem cepit et artes
Intulit agresti Latio. Sic horridus Ille
Defluxit numerus Saturnius et grave virus
Munditiæ pepulerunt.

C'est sous Ciceron, Cesar, Virgile, Horace et Ovide, que la pureté de la langue Latine et Romaine a été reconnue, c'est à dire à la fin de la République et sous les premiers Empereurs et que les Romains s'en enteterent si fort qu'ils se firent une loi d'état de la porter aussi loin que leurs conquêtes et de la rendre partout aussi nécessaire à la fortune des particuliers que la discipline militaire au maintient de leur grandeur et de leur Authorité. C'est pourquoi ils contraignirent par l'interêt, la force, la violence et le fer les peuples qu'ils subjuguoient de se servir de leur langue, leurs envoyant à tous des Colonies latines et faisant transferer les principaux des Vaincus, à Rome à cet effet. Ils ne vouloient pas même Commercer avec eux ni avec aucun autre Etranger que par son moyen, afin, dit Valere Maxime; de forcer tout le monde à s'en instruire et à apprendre avec elle les Mœurs et les Coutumes des Romains. Plutarque en ses questions Platoniques, nous marque que dans son temps, presque tous les peuples de cet Univers connoissoient la langue latine; aussi l'Eglise venant à s'établir en Occident et mettre son premier et principal Siège à Rome, a cru ne pouvoir mieux agir que de la prendre pour la célébration de tous ses Mysteres, et pour étendre plus aisément l'Evangile chez des Peuples et dans des mondes inconnus aux Romains; ce qui la rendue partout d'une nécessité si absolue, qu'il n'y a plus de lieux où le Christianisme régne et où il est souffert qui l'ignore, et où il n'y ait quelques personnes préposées pour l'enseigner.

La Sureté de la latinité Grammaticale se fixe au siecle des Ciceron, des Cesars et des Augustes à quoi les livres des Auteurs de ce temps là servent de modèles, de Regles et de fondemens; Velleius dit cependant que l'Elegance de la langue Latine étoit sous le poëte Accie ou Actius qui vivoit quelque cent cinquante ans devant J.C.

in delio, dit cet Autheur Circaque, nam ante hunc omnia Roma erant aspera. Romana Tragedia dulces que Latini Leporis facetiæ, per Cecilium, Tarentium, Affranium sub pari Platæ nituerunt. Marque que c'est dans cet âge que sa pureté a pris naissance et qu'elle s'est trouvée dans toute sa vigueur environ cent ans après.

Varro distingue les temps de cette langue par quatre noms, in Priscum, Latinum, Romanum et mixtum. Par Priscum, il faut entendre la langue que les anciens peuples d'Italie parloient sous les regnes de Janus et de Saturne en laquelle furent composés certains vers dont se servoient les Saliens et Vergées en leurs sacrifices. Par Latinum, celle dont userent tous les Peuples Latins sous le Roi Latinus et ceux de Tuscie en quoi furent composées les loix Centumvirales, les loix Sacrées et quelques Edits publics. Par Romanum, celle que le peuple Romain parloit après avoir chassé ses Rois et dont se servirent les Poëtes, Plaute, Nevie, Accie, Pacunie, Ennie, Virgile; et les Orateurs, Caton, Sisenna, Quadrigarie, Calere, Antias, Cæsar, Cicéron et autres: et par le Mixtum, celle que parla le peuple Romain et ceux qui furent reçus Concitoyens de la Ville de Rome durant l'Empire des Cesars.

Le Cardinal Adrien écrivant de la langue latine dit dans le Prologue, qu'elle a eu quatre temps, un très ancien, un ancien, un parfait et un imparfait. que le très ancien fut depuis la fondation de Rome jusqu'à Livie Andronice le premier d'entre les Poëtes latins qui publia une Comédie après la paix faite avec les Carthaginois. L'ancien depuis cet Andronice jusqu'à Cicéron; le Parfait depuis Cicéron jusqu'à la fin des douze premiers Empereurs; et l'Imparfait depuis la fin des douze premiers Empereurs jusqu'à ce qu'il dégénérat en Italien. Ce qui fait voir que cette Langue a eu ses Vicissitudes comme toutes les autres choses de la vie, qu'elle a eu son Enfance, son adolescence

de Sa Virilité et sa Vieillesse, et qu'en tout elle a suivi la même fortune des Romains; quand ils n'ont songé qu'à établir elle n'a fait que se tirer de la confusion des autres et se former un état particulier; quand ils ont commencé à faire sentir leur puissance elle a travaillé à sa politesse; quand ils ont été au comble de leur gloire, elle a eu toute sa solidité; et quand ils ont commencé à dégénérer et a se laisser corrompre par leurs passions, elle a commencé à être susceptible de changement. Malheur qui est arrivé quelque temps après que cette auguste République se changea en Monarchie, que les Soldats se firent les maîtres du sort de leurs Souverains et que le siège de l'Empire fut passé de Rome à Constantinople. Ce fut, dis-je, après cet abandon de Rome par ses Empereurs, que plusieurs nations Etrangeres arrivant en Italie et ne se voyant plus assujetties au langage de la Cour, se donnerent la liberté d'y mêler ce qu'elles voulurent, sans appreheder être reprises, de maniere que la pureté latine ne se vit plus du depuis que parmi les livres qui se sauverent heureusement dans les Communautés et quelques Bybliotheques, contre une inondation d'infinité de peuples Barbares qui vinrent bientôt après comme des essaims d'abeilles, du Levant, du Septentrion et du Midy pour la ruine totale de l'Empire, des beaux Arts, des Lettres mêmes qui demeurerent ensevelies dans une espece d'oubly près de huit cens ans consécutifs et que l'on ne retrouva plus que parmi des restes de livres que les incendies, la pourriture et les vers avoient épargnés.

Ces Nations Barbares se voyant en repos tâcherent de changer les langues qu'ils trouverent établies dans les lieux de leurs conquêtes, afin qu'ils fissent accroire à la postérité par ce déguisement qu'ils ne tenoient rien des peuples qu'ils avoient subjugués. Ils firent comme les Chaldéens et les Arabes de celle des Hebreux; les Armeniens de celle de Chaldéens, les Grecs, de celle des Samaritains, des

Asiriens ou Phéniciens; les Romains et les Esclavons de celle des Grecs, et eux, cést à dire les Lombards de la Romaine et même de ses Caractères à quoi les Livres et les monumens Publics ont ieu remédier.

Les Lettres Romaines étoient de deux sortes de Majuscules que les anciens ont appellées Onciales, parce quelles avoient la grandeur de la douzieme partie d'un pied et de plus petites quoique de mêmes figures que les grandes, qu'on appelloit Minutæ et Minutissimæ ou Rotundæ; ces dernieres étoient bien moins formées que les grandes qu'on appelloit aussi Cubitales et quadratæ, à cause qu'on les écrivoit plus vite, pour être celles dont on se servoit pour l'usage ordinaire. Saint Jerôme fait mention de cette différence de grandeurs de caracteres dans sa préface sur Job, où il dit: Sabeant qui volunt veteres libros Vel, in membranis purpureis auro argentoque descriptos vel uncialibus, ut vulgo aiunt, litteris, onera magis Exarata quam Codices, dum modo mihi meis que permittant pauperes habere schedulas et non tam pulchros Codices quam Emendatos.

Ces Lettres Onciales étoient pour les Inscriptions et pour la majesté et la pompe des livres, et les petites ou menües pour l'usage ordinaire. Ces deux sortes de caracteres ont été en régne chez les Romains jusqu'au cinquiéme Siecle, et furent entierement hors d'usage au huitiéme, au sentiment du Pére Mabillon, qui outre ces deux sortes de Lettres nous en rapporte une troisieme sous le Déclin de l'Empire, qui étoit petite et différente en forme des deux premieres, dont se servoient les gens de pratique pour plus de facilité à écrire. Dans le cinquiéme et sixiéme Siécle où les lettres majuscules Romaines étoient en usage dans ces livres, Ces petites Lettres étoient déja reçues pour écrire les choses publiques. Le pere Mabillon croit même que la loi de Salique la fut écrite en cette sorte de caractere, fondé sur le passage de Suetone qui dit: Minutissimis litteris et angustissimo loco ultro citroque describere liceret.

Caracteres Romains du Premier Age.

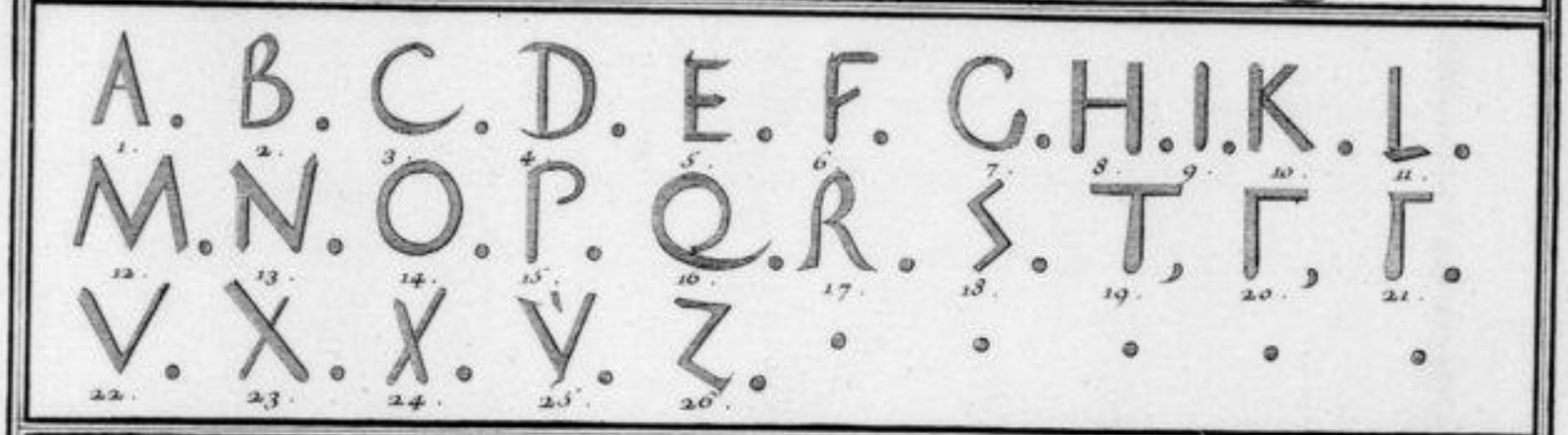
Cette difference se peut voir dans les trois Alphabets qu'on nous donne de l'Escriture Romaine, dont le premier est extrait d'un fragment de la Loy Agraria qui fut tiré d'une table d'airain qui étoit autrefois conservée à Fontainebleau. In regio Limetiarcho, par Pierre Damo secretaire du cabinet de Charles neuf, roi de France, qui mit au jour tout autant de sortes d'Ecritures qu'il put; ce que Jean Baptiste Salatin qui vivoit sous le Pape Paul Troisième et un autre à Venize, avoient essayé de faire devant lui, mais qui ne donnerent gueres que des Ecritures nouvelles. Ce même Damo obtint pour cet effet en 1566. des lettres du Roi pour emprunter des livres de la Bibliotheque de Fontainebleau, et fouiller dans les Archives des Abbayes de Saint Denis et de St. Germain des Prez, et fit graver quelques fragmens par les soins de ce même d'Ecritures. Ce premier Alphabet est selon lui d'un morceau de cette Loy Romaine qui fut imposée a l'Afrique après avoir été domptée.

Le second Alphabet qui a été pris d'un autre fragment par les soins de ce même Damo et de dessus une plaque de cuivre qui étoit dans le même Cabinet du Roi à Fontainebleau dont les lettres sont marquées par le haut et le bas, ce qui les rend d'une inégale grandeur, paroît plus que le premier être d'une Loy Romaine imposée aux Affriquains selon la remarque du sçavant Pere Mabillon, parce qu'il y est fait mention des Empsitains, des Lepitains des Aquilitains, des Usalitains et des Taudalenses, tous peuples d'Affrique

234

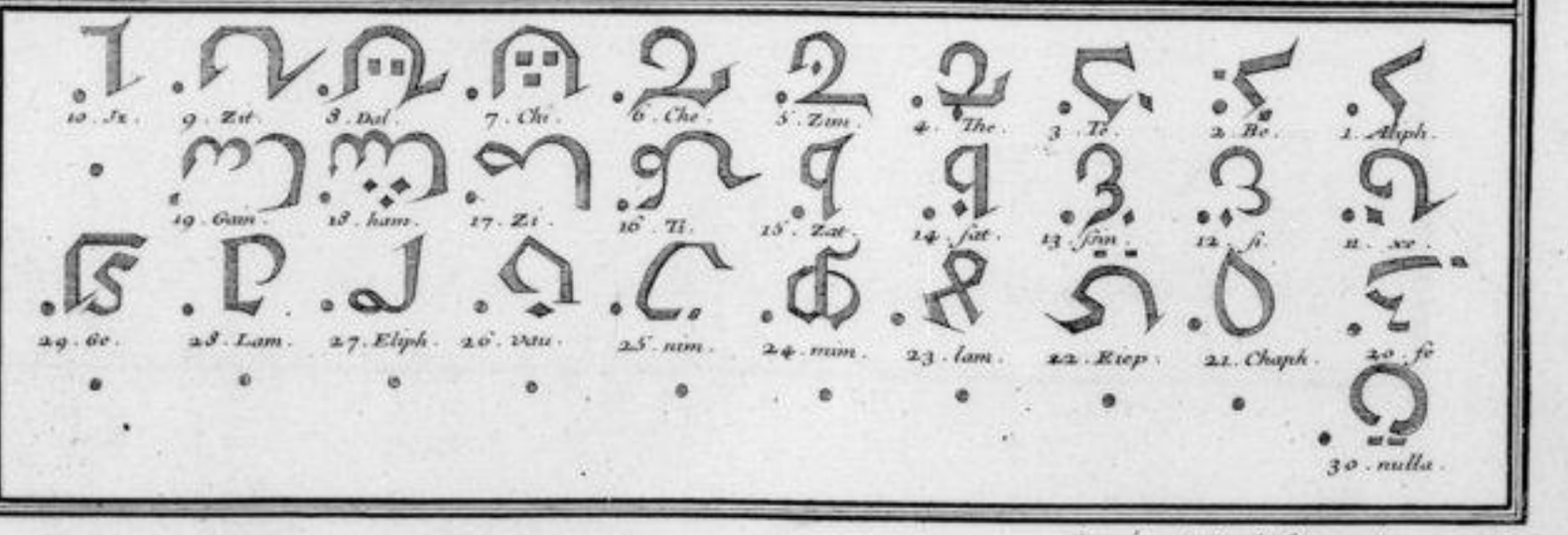
Alphabet Romain du premier Age

Autre Alphabet Romain du premier Age



Alphabet Romain Tiré du Testament de Cæsar

Alphabet Tartare Turc et Persan



Gravé par de Rochefort 1718

gravé au b. Cauet. 2de. E

qui furent subjugués par les Romains.

Le troisième qui a été tiré du Testament de Cesar, est d'une petite Ecriture à peu près de la forme de notre courante Italique à la main; Ce testament de Cesar portoit pour titre le testament de Caius Julius Cesar qui fut lu par son beau pere Pison dans sa maison le 3es de septembre: ce titre étoit écrit sur le revers et sur du papier d'Egypte dont la feuille étoit large d'un pied et longue de cinq; on a cru que ce Testament étoit le véritable de cet Empereur, à cause que le titre est conforme à ce que Suetone nous en rapporte, qui dit que le Testament de Cesar fut ouvert et lu dans la maison d'Anthoine à la requisition de Lucius Pison son beau père. Cette Ecriture est du sixième Siècle au sentiment du même Pere Mabillon et par conséquent une copie toujours d'une grande curiosité si l'écriture est conforme à celle de son premier original.

Les lettres Romaines ont régné, comme nous avons dit jusqu'au cinquième Siècle, que les Goths ayant subjugué l'Italie commencerent à les corrompre par le mêlange des leurs et les nouveaux contours qu'ils lui donnerent, ce qui augmenta si fort, qu'au sixième Siècle les Ecritures des Lombards furent les seules qui resterent pour l'usage commun, au moins en Italie, où ils étendirent leur domination. Cette corruption s'insinua dans les livres qu'on transcrivoit jusqu'au huitième Siècle que l'Ecriture Romaine fut seulement pour les Titres des Livres, excepté quand on vouloit en faire quelques uns en faveur des Princes, qu'on écrivoit en caracteres Romains pour en montrer la magnificence et le respect qu'on portoit à ceux à qui on les destinoit.

Blaise de Vigenere s'est servi dans son traité des Chiffres de tirer des mysteres et des Secrets des lettres latines comme ont fait

les Hebreux des leurs, mais il y a mal réussi, ne songeant pas que les Verbes qui ont été données à celles des Juifs, supposé qu'elles en ayent d'autres que celles de former des mots, n'étoient pas nécessités de s'étendre jusqu'à celles des Romains, quoiqu'elles en fussent originairement sorties, étant à leur ordinaire devoir des Enfans ne retenir rien de leurs ancêtres.

Enfin l'altération de la Langue latine alla encore plus loin que ses caracteres par les mêmes Lombards, en Italie par le Visigoths et les Sarazins en Espagne, par les mêmes Sarazins en Provence, en Languedoc et en Aquitaine, et les François dans le reste des Gaules, parce qu'elle y est devenue une langue morte, comme dans le reste des Provinces de l'Empire qui a engendré de sa corruption l'Italien, l'Espagnol et le François.

Le Latin étoit une langue que tous les romains parloient, dit Solidoze Virgile, mais chacun plus ou moins purement selon les lieux où il demeuroit, l'état qu'il professoit, et les gens avec qui il commerçoit. Cicéron de dignité Consulaire parloit d'une maniere plus pure et plus polie que Vitruve qui étoit un maître Maçon. Celie s'exprimoit en des termes si naturels, si propres et si élégans, qu'on pouvoit, dit Cicéron entendre un Plaute ou un Nevie, parce qu'elle n'avoit aucun commerce avec les Etrangers et qu'elle étoit curieuse de bien parler comme sont la plupart des personnes de son Sexe qui ont sur cela plus de finesse et de gout que les hommes, même les plus habiles dont la preuve s'en peut voir dans cette Vieille Athénienne qui reconnut au discours qu'elle entendit faire à Theophraste qui avoit demeuré très longtemps à Athènes et qui parloit divinement Grec, qu'il étoit Etranger; aussi quelques efforts que les Auteurs fassent, ils laissent toujours entrevoir dans leurs Ecrits avec le caractere de leur Génie, celui des lieux qu'ils

a fait naître, parce que, quelque soin que l'on prenne de se dépouiller de tout ce que le pays natal nous donne pour ne prendre que ce qu'un autre a de bon, il reste toujours je ne sçais quoi que la nature imprime aux choses des lieux d'où elle a voulu les tirer, qui paroît plus ou moins sensible, que ce à quoi on se conforme, en est plus ou moins éloigné.

C'est à cette occasion que Bibliander dit dans son commentaire de la raison commune de toutes les Langues et les Lettres, qu'on trouve dans le Latin de Tite-Live quelque chose du Sabouan, dans celui de Saint Augustin, de Saint Cyprian et de Tertulien de l'Affriquain; dans celui de Saint Hilaire et de Saint Prosper du Gaulois, et dans celui de Seneque, de Lucain et de Quintilien même de l'Espagnol. In tito Livio, animadversa est a Pollione quadam Patavinitas, (ce sont ses paroles) quia fuit patavinensis, nec purum putum que eloquium Romanum, per omnia retinuit: Jam in Augustino, cypriano, Tertuliano, et alys a fricis oriundis sermone Provinciali ob quadam Vernaculum et africanum; in Hilario, Prospero, Cæteris Gallicis Scriptoribus eminet aliquid peculiare: Senque ameus Seneca, Lucanus, Cedulius, Columella, a deoque ipse Quintilianus, redolet non nihil Hispaniense.

Cicéron nous dit au premier de ses Tusculanes que la multitude du peuple qui a sifflé au Théatre où sont les femmes et les enfans s'esmeloient chacun intérieurement émus quand ils entendoient de vers empoulés et bien sonnans. Effet naturel qui n'auroit jamais pu se faire sentir à des femmes, à des Enfans et à une populace si le Latin n'avoit été pour lors la langue commune et naturelle des Romains; c'est pourquoi Juvenal blame ceux qui pour se distinguer négligeoient leur propre langue pour en apprendre d'Etrangeres: omnia Græce, dit il cum sit Asterius multo nescire

latine; aussi e Marcus Cato se mogue-t-il d'Aulus Albinus Romain, qui demande qu'on lui pardonne les fautes qu'on trouvera dans son histoire qu'il a ecrite en Greuque pour etre une langue qui ne lui etoit pas si naturelle que le latin.

Toute naturelle que fut cette langue aux Romains, tous ne la possedoient pas dans toute l'etendue de sa force et de sa delicatesse; chacun y joignant le caractere de son genie, la rendoit plus ou moins effacee selon le plus ou le moins de force qu'il avoit. C'est pour cela que Ciceron plaidant pour Ligarius obligea Cesar de changer la resolution qu'il avoit prise de le perdre, lui fit tomber les papiers de l'accusation de ses mains, au milieu de son discours, et le contraignit de lui pardonner devant qu'il eut achevé de parler, quoi qu'il eut dit en entrant, à ceux qui l'accompagnoient: que nous servira d'entendre Ciceron puisque Ligarius que je regarde comme mon ennemi et un méchant homme est déja condamné dans mon esprit. C'est pour cette même raison que les Commentaires de ce même Cesar que Ciceron juge digne de l'approbation de tout le monde Commentarios scripsit suarum rerum valde quidem probandos, ont servi de modeles de conduite aux conquerants comme à Selim empereur des Turcs qui se les fit traduire en Arabe, ne croyant rien de plus nécessaire à consulter pour la sureté de ses entreprises: que Salluste, appellé par Martial le Prince de l'Histoire a rendu ses ouvrages si estimables, que Zenobie philosophe grecq qui vivoit à Rome du temps D'adrian n'a pas cru devoir mieux employer son temps que de traduire son histoire en cette langue, afin de donner pour modele aux historiens de sa nation que Virgile n'a eu que des admirateurs de ses livres, Horace que des éloges de ses Chansons de ses Lettres et de ses Satyres, et Ovide que

des Approbateurs des bieus et des maux qu'il nous a laissés par écrit.

Quelque beauté cependant que puisse avoir une langue, elle demeure sans estime si elle n'est soutenue et que quelque chose de plus grand qu'elle ne la mette en état de lui faire porter du respect; c'est l'avantage que la langue latine a trouvé dans l'Eglise Romaine, qui se seroit évanouie avec son florissant Empire, si elle ne lui avoit mis ses mysteres en dépôt. Devant le pape Damas, on se servoit dans l'Eglise romaine d'une version latine faite sur une version Grecque des Septantes; Il y en avoit six de la même version Grecque de l'ancien Testament, dit Genebrard, devant que Saint Jerosme eut fait la sienne sur l'hebreu, en quoi il passoit pour le plus habile de son temps dont l'Eglise se sert. Ante Hieronimum, sex erant Veteris Testamenti de Græco in Latinum conversionis de Hebræo autem in Latinum Eloquium, solus sacras scripturas convertit cujus editione generaliter omnes Ecclesiæ usquequaque utuntur, à cause dit Isidore qu'elle est plus vraye et plus clairement rendue, eoquod veracior in sententijs et clarior in verbis

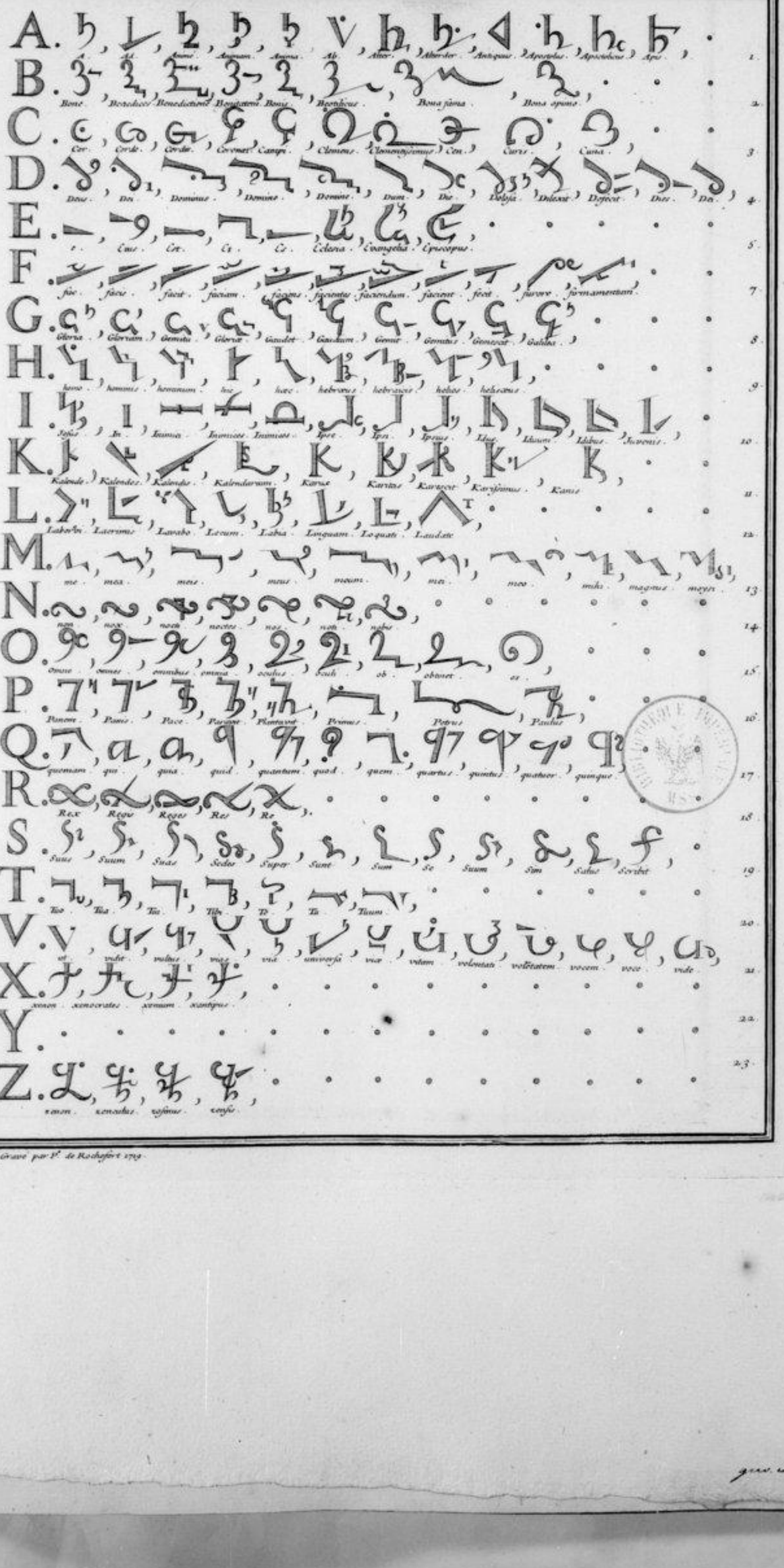
L'Empereur Theodose ennuyé de voir que l'office de l'Eglise se faisoit avec trop peu d'ordre, pria le Pape Damase d'ordonner à quelque sçavant homme de le regler, ce Pape ne trouvant pour lors personne plus digne de ce soin que Saint Jerosme, lui commanda d'y travailler, ce qu'il fit avec tout le succès qu'il s'en étoit promis, c'est à dire qu'il distribua le Pautier par ferie, qui se lisoit auparavant de suite sans application des matieres aux jours, ce qui a fait croire à Sigebert et à Rodulphe de Tongre que lui et Saint Ambroise avoient été les Autheurs des Heures Canoniales, apportant pour preuve de leur sentiment le

Psautier qui se disoit tout entier dans le cours de chaque semaine
dans les Eglises de Rome et de Milan selon l'ordre et la distribu-
tion qu'ils en avoient faite, de quoi Saint Jerosme lui même ne convient
pas, nous assurant qu'elles avoient été introduites dans l'Eglise bien
longtemps avant lui.

Cette nécessité où l'Eglise s'est mise de ne parler à Dieu qu'en
Latin et d'y administrer tous les Sacremens a obligés tous ses
Ministres à s'en instruire; c'est parce que le droit Civil et Canon y est
écrit, que tous les Juges de l'Europe Chretienne se sont fait un
devoir de l'étudier; et à cause que toutes les Sciences et les beaux
Arts lui ont été confiés, qu'on en a établi partout des Ecoles et
que l'on croit sans érudition tous ceux qui ne l'entendent pas; c'est
aussi pour cette raison, qu'on se trouve contraint par tout de se
servir de ses mêmes Caracteres, et que depuis l'invention de
l'Imprimerie en Europe on a tant pris de soin à les mettre
en regle et en proportion.

240

Alphabet d'une Partie des Notes de Tiron



Graué par P.t de Rochefort 1709

gravé au Cabinet de M. G.

Alphabet des Notes
& Tiron.

Avant que de descendre aux Caracteres dont nos Imprimeurs se sont servi dès la naissance de leur art, de faire voir ce qu'ils ont fait pour la perfection de leurs lettres et les mêmes que nous avons prises pour leur donner des figures qui les mettent dans une espèce d'impuissance de ne plus varier à l'avenir; nous avons cru qu'il falloit encore faire connoître en quoi consistoit ce qu'on appelle Notes de Tiron, ou espece d'abréviations qui figurent des Caracteres pour le moins aussi simples que ceux des Chinois. Cet Alphabet ne comprend qu'une partie de ces notes qui ont été poussées jusqu'au nombre de cinq mille dit le Pere Mabillon dans son livre de re diplomatica. Ce Sçavant Romain les avoit imaginées pour la commodité de ceux qui sont obligés d'écrire sous d'autres et d'aller au moins aussi vite qu'ils parlent, selon l'expression de Martial, qui dit en parlant d'elles: Currant Verba licet, manus et Velocior illis, Vix dum lingua suum, dextra peregit opus.

Ces Sortes de Lettres sont des espèces de Chiffres qui marquent chacune une conception entiere, et qui sont comme des Hieroglifes assez conformes à l'Ecriture des Chinois, dont l'usage auroit été fort avantageux si on avoit pu le rendre commun et en faire une Ecriture publique et à portée de tout le monde, parce que nous nous serions fait entendre par son moyen, aux Etrangers et les Etrangers à nous sans avoir besoin d'apprendre mutuellement nos Langues, chaque lettre enfermant une idée avec une de ses

modifications ; C'est pour cela aussi que nous avons cru devoir instruire de cet Alphabet que Pierre Zanno en a fait faire et qu'il a extrait des livres qui en sont écrits autant que pour la nécessité de les connoître, à cause que dans les Patentes de quelques uns de nos Rois singulierement de la premiere Race et même de la seconde, il s'en trouve dans les Souscriptions, comme pour Subscripsi, indignus, et quelques autres mots ; outre qu'il y en a des ouvrages entiers entre lesquels est un livre des Psaumes dans la Bibliotheque de saint Germain des Prez.

Nous avons mis cet Alphabet après la feuille des lettres Romaines du premier âge, comme plus convenant au temps de son invention qui fut selon toutes les apparences un peu devant la naissance de l'Empire et l'extinction de la république Romaine. Ciceron, dont l'Auteur de ces notes étoit l'affranchi, étant Consul devant que Cæsar se fut fait élire Empereur, et Tiron apparemment déjà avec lui. Suetone nous dit qu'Auguste se servoit d'autres notes que de celles-là qui montroient n'avoir été qu'une transposition de valeur de lettres à une autre, qui venant à changer à tous les moments qu'elle revenoit, formoit un chiffre beaucoup plus difficile que les Caracteres particuliers, dont on dit que cet Empereur n'avoit pas imaginé, selon le rapport de ce même Auteur.

Chapitre Second de La Distribution des Caracteres

Toutes les Lettres ont été distribuées en deux Classes seulement, depuis la découverte de l'Imprimerie, sçavoir en Capitales et en courantes; On a déterminé les Capitales aux Inscriptions Publiques, aux titres, aux noms propres et au commencement des Dictions, et les courantes au corps du discours ordinaire dans les ouvrages d'Impression. Ces lettres Capitales sont Lettres Similitives, ou du premier Alphabet qui fut en usage chez les Romains, appellé des Lettres Attiques, parce qu'elles furent perfectionnées et mises en honneur à Athènes, le lieu du monde où elles ont été le plus en Estime et où les Sciences ont été en plus grande vénération; ce ne fut pourtant pas où les Caracteres furent imaginés, si nous en croyons Somponius Mela, mais chez les Soniens qui les figurerent et les proportionnerent, de qui les Athéniens les prirent, pour en faire l'usage que nous en Sçavons, et que Pline semble nous confirmer à la fin du Septième livre de son histoire de la nature des choses, en nous disant, que le consentement uniforme de toutes les nations a été que tout le monde useroit des Lettres des Soniens, — Gentium Consensus tacitus primus omnium Conspiravit ut Jonum Litteris uterentur. Cozy veut que les Grecs ayent imaginé la fable d'Io en vue des Caracteres, tant pour montrer que leurs figures

sont d'invention divine que pour nous apprendre que la ligne droite et la ligne courbe les forment toutes, qu'elles s'y réduisent et que celui qui saura bien la maniere de les combiner entre elles, développera tout le mystere de leur Etre et de leurs Constructions.

Les Lettres Courantes qui n'ont pas un autre principe de leurs configurations et qui ne peuvent avoir été tirées que des Capitales, n'ont point de temps fixe qui me soit connu, de leurs differences; il est à présumer cependant qu'elles sont très-anciennes puisqu'elles doivent leur naissance à la facilité de les former et au besoin de s'en servir dans le commerce ordinaire de la vie, et c'est apparemment pour cela que les Hebreux avoient deux sortes de lettres dès les premiers temps; c'est à dire, les unes pour les choses sacrées et qui demandoient une grande exactitude pour leurs figures, et les autres pour le prophane, ou les besoins publics et journaliers, à la construction desquelles on avoit moins d'attention: les Grecs par une idée moins religieuse ont suivi sur cela leur exemple; les Romains ensuite et après eux tous les Peuples qui en ont emprunté leur Ecriture comme les Alphabets des uns et des autres en font foi.

Il y a quatre sortes de lettres ou caracteres en Europe dont on se sert ordinairement dans les Impressions: la Grecque, la Romaine, ou la Latine, l'Italienne, et l'Allemande ou la Gothique, dont deux, la Grecque et la Gothique ne souffrent aucun mêlange d'aucune autre, au lieu que la Romaine et l'Italienne se trouvent jointes dans presque tous les livres imprimés comme pour s'entre-secourir mutuellement et se partager les ouvrages, l'une en prenant le fond du discours et l'autre les Autorités et les remarques Etrangeres, et celà à l'alternatif; c'est à dire, que quand la romaine est pour le fond, l'Italienne est pour l'accessoire, et au contraire,

que quand l'Italienne est destinée au corps de l'ouvrage, la Romaine est employée pour les Authorités et Citations.

Ces lettres Italiennes sont Capitales et Courantes aussi bien que les Romaines, les Grecques et les Gothiques, mais elles sont toutes penchées et beaucoup plus maigres que les autres, ce qu'elles ont retenu des écritures Italiennes, et qu'on a fait de dessein pour donner une difference plus sensible aux choses particulieres qu'on veut faire remarquer pour observer plus d'ordre dans les matieres qu'on traite; pour faciliter l'intelligence des Lecteurs et leur ôter cette perpetuelle uniformité de lettres qui divertiroit moins en lisant.

Causes de la Perfection

Des Caracteres

Depuis qu'on a trouvé le moyen de nous donner des livres de Caracteres uniformes, on s'est efforcé de les fixer à des figures parfaites, afin que la posterité ne fut occupée qu'à profiter du rapport et de la multiplication des Ouvrages de toutes les Sciences que l'Imprimerie lui fait journellement. Les premiers temps de cet bel art ont été les plus glorieux, parce que le Zèle que tout le monde témoigna d'abord pour lui; les dépenses que les Puissances firent pour le rendre célebre; les soins que les Sçavants se donnerent pour l'ordonner; et l'exactitude que les bons ouvriers eurent pour son exécution, le mirent dans un si parfait Etat qu'on n'oseroit le dire, si on le regarde par celui ci, et si les ouvrages de ces premiers temps ne nous en donnoient des preuves en les comparant avec ceux d'aprésent: Ce défaut ou cette espèce de

Décadance dans l'Imprimerie comme dans tous les autres Arts. dont la négligeance et le sordide intérêt des personnes qui en ont pris la direction, sont plus la cause que la disete de bons Ouvriers, ne pouvant être ôtés que par des dépenses à quoi des particuliers ne sauroient subvenir; et malheur, dis-je, si préjudiciable a la félicité Publique, a fait une vive impression dans l'esprit de deux des plus Sçavants et des plus illustres personnages du Siecle, qu'ils ont bien eu le courage d'en envisager le remede, la hardiesse de le demander et la gloire de l'obtenir de la bonté et magnificence du Roi, par l'exposition qu'ils lui firent des grands avantages que tous les Etats et la Posterité pourroit retirer de la description et perfection des arts; qui après avoir pris d'eux les moyens d'y parvenir leur ordonna aussi tôt, quoi qu'au plus fort de la guerre qu'il avoit à soutenir pour lors contre toute l'Europe, de commettre des gens à cet effet. Ce fut au mois de Janvier de l'année 1693. que commença cet Etablissement. les personnes qu'on jugeât propres à l'exécution d'un si vaste et si utile dessein, furent trois; Monsieur des Billettes, Gentilhomme Poitevin, dont le mérite est au dessus des Sçavans ordinaires et beaucoups au dessous de sa piété; le révéreud Pere Sebastien Truchet, carme de la place Maubert. qui n'a personne de supérieur dans la science des Mécaniques, et peu d'égaux pour opérer; à qui on a bien voulu m'associer dans la vue que mon Zéle pour le bien public suplérroit à la foiblesse de mes lumieres, et que la fréquente communication de deux aussi grands hommes rendroit mes travaux de quelqu'utilité. L'art qui nous frappa d'abord fut celui de l'Imprimerie; et la perfection des Lettres notre premiere occupation.

Comme le défaut et le désagréable des Caracteres viennent de leurs figures, et que la beauté des figures résulte d'une juste et

naturelle Proportion, nous commençâmes par faire un amas de toutes
les Lettres qui se sont faites par poinçons et qui ont été les plus
généralement approuvées dans les livres les mieux imprimés; on
consulta ensuite tous ceux qui ont traité de les mettre en regle
et proportions, et on a vu par la comparaison de celles qui sont
les plus agréables et du meilleur goût qu'on a tirées de plus
parfaites Editions, avec celles que l'on proposoit pour modèles
dans les livres qu'on a composés à ce sujet, qu'il y avoit à
redire dans toutes et que pour mieux faire, il falloit ôter les
defauts des uns et ne pas assujetir aux Proportions des
autres; Suivre la premiere division de Capitales et de Courantes
et les differentier toutes par leurs seules Droitures et
penchemens qui sont les deux ordres ou genres sous quoi
nous les regardons: Aussi avons nous plutôt appellé nos
Lettres droites et penchées que Romaines et Italiques
puisque cést en cela seulement que se trouve l'essentiel de
leur difference, que la perfection des Lettres Latines ne
vient pas de Rome, ni celles de nos Penchées qui sont
sans Empatemens et avec Liaisons d'Italie et qu'elles
sont même en quelque maniere opposées à celles qu'on
attribue aux Italiens.

Principes des Lettres Capitales Droites

Ayant déterminé ce premier point pour la difference la plus sensible de nos Caractères nous avons songé à la perfection de la forme. Cette perfection dépend non seulement du juste arrengem.t des parties dans leur situation naturelle; mais aussi du gout général dont la vue seule doit décider, ce qui fait que les Proportions qui nous paroissent les mieux raisonnées ne sont pas toujours celles qu'on doit suivre quand même elles auroient plus de relation avec ce qui est reconnu pour le plus parfait. Aussi Geoffroy Tory s'est-il trompé dans la proportion des Lettres qu'il nous donne, quand il a cru qu'il avoit trouvé la juste dans celle de l'homme l'ouvrage le plus accompli qui soit sorti des mains de Dieu, en conseguence de quoi il s'est formé tous les rapports visionnaires qu'il nous détaille dans son premier et second Livre, avec les neuf Muses et leur Apollon, les quatre vertus Morales, les trois Graces, les Sept arts Libéraux, la chaîne d'or d'Homere, le Rameau de Virgile et le flajolet de Lorydon. Lacepede nous ayant fait voir que la grandeur qu'il donne à ses traceres d'un sur dix comme auroit l'homme de la plus riche taille, n'est pas la meilleure quoiqu'elle soit tirée d'un ouvrage si parfait; que Lucas Paciolus, et devant lui Leonard Vince n'y ont pas mieux réussi dun sur neuf parrapport au même modèle non plus que Sigismond de Sente, quoiqu'il ne nous donne nulle raison de sa proportion.

C'est pourquoi voyant que les plus beaux sujets ne sont pas faits pour servir de modeles à tout, et que ce qui doit être original doit trouver en soi même le fond de sa Singularité et de son agrément, nous avons fait des Lettres de toutes les grandeurs et de toutes sortes de proportions dont nous avons pris les yeux pour juges, et celles qu'ils ont trouvées le plus à leur goût ont été celles à quoi nous nous sommes arrêtés; nous avons cru avec une infinité de Savans et d'Ignorants mêmes que nous avons consultés (car le gout général et naturel est de tout le monde) qu'un sur huit pour les capitales étoit l'épaisseur qui paroissoit la plus gracieuse, et qu'un sur six pour les courantes, étoit la plus plaisante proportion. Mais comme les grandes choses réduites en plus petites changent souvent d'agrément en même temps que d'étendue, nous avons remarqué, après des Epreuves faites sur des poinçons et l'impression de leurs lettres, qu'elles paroissoient à beaucoup de personnes encore trop maigres, et qu'en donnant un sur Sept pour les premieres et un sur cinq pour les Secondes nous pourions parvenir au point que nous cherchions, ce qui a paru au sentiment du plus grand nombre et à quoi nous avons cru nous devoir fixer; Cependant comme les Caracteres qui ont été gravés sur les proportions d'un sur huit et d'un sur Six, paroissent aux yeux de tous ceux qui les voyent avoir tout l'agrément et toute la grace qu'on leur peut donner, nous n'avons pas cru les devoir supprimer, nous imaginant bien que ce seroit assez d'avertir de cette proportion qui peut être contestée par ceux qui veulent. Les lettres épaisses, outre qu'elles paroissent en grand, avoir autant d'agrément et plus même à quelques un que de la derniere. Ce qui nous montre qu'il ne faut juger de la beauté et de la laideur des choses que quand elles sont représentées

dans l'Etat naturel où il faut qu'elles soient, et que cet Etat même n'est pas uniquie pour tous.

Après avoir fixé les grandeurs et les Epaisseurs de l'une et de l'autre sorte de Caractères et avoir jugé que ces deux genres de proportions convenoient aux deux gouts, maigre et gras, en quoi on s'est partagé; nous avons travaillé a la construction particuliere de chacune des Lettres, où après plusieurs Examens et consultations de toutes les parties, nous avons établi pour Principe qu'il falloit qu'elles fussent toutes par le haut et le bas, terminées par un plan orizontal, c'est à dire celles qui se forment par des lignes droites pour faire ensemble un alignement plus gracieux; que leurs Empatemens fussent jettés hors de leurs Corps jusqu'à deux tiers d'un module, au moins pour ceux d'en bas, afin d'être plus solidement posées. (Nous nous sommes servis du terme de module pour exprimer la largeur ou l'épaisseur d'un plain du caractere, à cause qu'il est usité dans l'Architecture qui a quelque rapport à cette Construction et que c'est un terme connu, avec cette difference toutefois que l'Architecte compte deux modules pour la grosse Epaisseur de sa Colonne, et que nous n'en faisons qu'un de notre plain de Lettre.) Nous avons dis-je connu que le contour de ces mêmes Empatemens ne devoient commencer qu'au demi module, près de leur base pour leur donner plus de degagement; que les Empatemens supérieurs ne devoient chaser qu'un demi module hors de leur corps pour dégager et rendre la lettre moins pesante dans cette partie; que tous se devoient terminer par une ligne perpendiculaire, et que leur extrémité ne fut au plus que d'un sixième de module, afin de ne paroître ni camus ni effilés.

Les Empatemens ayant été ainsi réglés, on a considéré aux les

mêmes précautions que toutes les lettres composées de seules parties droites devoient en avoir qui fussent plus fortes et d'autres plus foibles, que dans toutes, la grosse partie devoit avoir un module entier, afin que le corps ne s'évanouit pas en parties, et que les parties moindres eussent un solide parfait pour se soutenir; que les parties auroient un quart de module au plus pour dégager suffisamment ce qui faut qui prédomine, et avoir par soi même de quoi figurer; c'est par où s'est formé l'agrément des lettres A, E, F, K, L, M, N, T, V, X, Y, Z, où ce je ne sçais quoi qui plaît sans en pouvoir dire la raison; on a encore remarqué que la partie qui sert comme de lien à une forte et à une foible partie comme la traversante de l'A, devoit avoir un demi module pour fortifier le délié et ne pas trop affoiblir le plain, et pour donner aux deux différentes parties reunies par cette une liaison qui les fasse paroître avantageusement dans ce qu'elles sont; la liaison des deux jambes de l'H, ne doit avoir au contraire qu'un quart de module, parce qu'elle fait fonction de délié, et qu'autrement la lettre deviendroit trop masse, ne dégageroit pas assez les deux jambes, et paroitroit moins figurée qu'elle ne doit.

Les lettres sont les parties qui sont posées de haut en bas et qui doivent terminer a l'alignement ont leurs empatemens à l'ordinaire, c'est à dire qu'ils sont posés à gauche et à droit et construits sur les règles cy dessus établies, au lieu que dans les parties qui sont traversantes, comme dans **E, F, L, T, Z**, les empatements sont de haut en bas et deux, ou un, terminés en pointes perdues, afin que le massif qu'ils forment pour borner avec plus de grace ces mêmes parties, paroissent comme s'évanouir et s'en aller à rien en les regardant, ce qui ôteroit, d'une autre maniere la beauté de ce solide que marque la coupe de ceux qui sont fillés horizontalement en

haut et en bas.

Les Lettres formées des parties droites ainsi ordonnées, on examina tous les caracteres de l'O, estimés les plus parfaits et qui étoient proposés pour modèles; on les trouva partout d'autant de différentes manieres et tous d'un goût si peu satisfaisant qu'on se détermina à en faire un dans les proportions et selon les regles que nous nous sommes prescrites; on jugea dis-je, que pour plaire il falloit qu'il marquat sensiblement deux figures, un cercle en dehors et un cercle en dedans; de maniere qu'on vit par leur situation les pleins et les délicés en leur place et dans les justes mesures qui lui convenoient, qu'il falloit pour cela que l'ovale fut fait de deux cercles égaux pour éviter une pointe qui ôteroit l'uniformité des ouvertures que demande ce caractere, pour paroître à l'oeil n'avoir ni haut ni bas, que cet ovale eut six modules de large sur la proportion d'un sur huit pour laisser un module d'Epaisseur al'O, et sept et demi de haut pour donner un quart de module à chaque délié du même O, que le centre des petits cercles fussent pris à deux modules l'un de l'autre et ceux des grands de la jonction à cinq de la grosse épaisseur. Que le Q, qui en est formé doit suivre les mêmes régles pour sa construction, ses pleins et ses délicés; comme aussi le C et le G, a la réserve que ces deux derniers caracteres ne doivent avoir qu'un sixième de module à leurs délicés à cause de leurs Sections ou Empatements à pointes perdues qui ne seroient pas assez distingués si les délicés étoient plus forts.

Quant aux Lettres **B, D, P, R, S**, qui ne participent que du cercle ou de l'exterieur de l'O, elles ne doivent avoir à l'endroit de l'union des parties droites avec les circulaires, qu'un sixième de module, parce qu'autrement les pleins des portions circulaires se rendroient moins sensibles et les délicés

plus uniformes, ce qui empêcheroit ce beau et naturel engagement des unes avec les autres, défigureroit l'agrément de chacune, et ôteroit l'agréable harmonie qu'elles doivent toutes faire par leur sensible différence dans leurs unions: il faut même que l'endroit où deux parties circulaires concourent ensemble pour toucher un même plein comme du milieu de la jambe, ou partie droite du **B** se termine par un délié qui aille s'il se peut jusqu'à un douzième de module, afin qu'il marque une différence sensible entre lui et les deux déliés du haut et du bas, ce qui rendroit autrement la lettre pesante et la priveroit de ce dégagement qui en fait la plus grande beauté; l'union moyenne des deux parties de l'**R**, doit suivre la premiere régle, c'est à dire, qu'elle ne souffre gueres moins qu'un sixième pour son délié, à cause des deux parties qui concourent diversement, qui demandent une union d'autant plus forte que la base a besoin de plus d'appui à cause de son ouverture par le pied. Enfin le **P**, qui n'a qu'une partie circulaire qui tient toute par le haut, doit avoir un délié supérieur par quoi il tient à son **I**, comme une branche à son tronc d'un sixième de module, autrement il paroitroit trop en l'air ce qui ne doit pas s'observer à l'endroit par où il y a rejoindre son corps qui veut être fini en pointe perdue, afin que se dégageant autant qu'il est possible par cet endroit, le plein de cette partie circulaire paroisse avec toute sa force et tout le demi cercle avec cette légereté qui en fait le principal agrément.

L'expériance nous ayant fait remarquer que les lettres d'une grandeur au delà de l'usage ordinaire demandoient à être construites dans la précision de ces regles, que le plus de grosseur donnoient leurs déliés rendoient leurs parties trop uniformes et le moins trop de pesanteur dans leurs pleins. La même expérience nous a convaincus

aussi que dans les Caractères des impressions courantes au moins de ceux qui sont au dessous d'une ligne et demie de haut, il falloit se réduire précisement au quart dans les proportions des grasses et des maigres, ou pour mieux des Lettres Capitales d'un sur Sept, et d'un sur huit, et des courantes d'un sur cinq et d'un sur six, et nullement selon l'idée de quelques Ouvriers qui pour se délivrer d'une contrainte à quoi l'assujetissement de ces regles les retient, forment des délicats outrés, et pour ainsi dire à perte de vue, qui paroissent s'affaisser sous le fardeau de leurs Plains, et des pleins si fort épais qu'ils rendent les caracteres d'un court qu'ils en perdent toutes leurs graces, et leur majesté. Il est vrai qu'il est très difficile dans la construction des poinçons, au moins des petites sortes de lettres, d'attraper ces justes précisions; aussi faut-il que l'œil de l'ouvrier en détermine; mais il faut pour les faire justes, qu'il s'imprime si bien dans le travail des grandes sortes, l'habitude de ces regles qu'il suive dans les petites quand il y est parvenu, ou quand il s'en est écarté, soit par le plus, soit par le moins; qu'il prenne bien garde si sa vue voit fidelement les objets comme ils sont, nous étant arrivé lorsque nous commencions à faire travailler à la fabrique des poinçons des lettres; que celui que nous dressions à cet ouvrage renversoit d'abord tous les caracteres en arriere, les croyant parfaitement droits, parce qu'il les voyoit ainsi, et qu'il ne fit jamais droits qu'en les voyant tomber en devant de quelques dégrés qu'on lui prescrivit, erreur que l'habitude lui a fait reconnoître.

Il faut aussi que l'envie de se distinguer et de paroître plus habile que ses maitres, ne le porte pas à imaginer des Changemens qui defigurent le Caractère, comme pourroient être, le retranchement de la longueur des Empatemens des lettres, le peu d'assujetissement à

les contourner à leur naissance et à les couper carrément à leurs fins; qui font paroître des Caracteres usés dès la premiere fois qu'ils sortent de leur matrice, et une ligne épaisse plantée sur une déliée à angles droits; le trop de vuide, ou de blanc depuis la pene d'un a, ou bas de casse jusqu'à sa tete, qui lui donne une forme Canine, qui porte au vent de grave et de solide qu'elle prend quand elle est construite dans la rigueur de nos règles; d'un O, trop pointu et trop inégale dans la distribution de ses délies et de ses plaines, qui laisse un reste de Gothique à quoi le bon goût et le parfait équarissement de ces Lettres ne s'accommodent pas, non plus que d'un contour du bas de l'J, Couronne qui naît par un angle au lieu d'un Cercle; de ces Têtes de l'F et de l'L, qui jettent leurs barres au vent au lieu de tomber en bas en arrondissant, et de toutes les autres Lettres, tant grandes que petites qui sont toutes visiblement très imparfaites quand elles se font sur d'autres idées que celles que nous fournissent nos Constructions, c'est à dire par celles que l'amour de l'expédition et la vanité de l'indépendance pouroient faire enfanter.

Voila les principes que nous avons établis, les Régles que nous nous sommes données, les raisons que nous avons eu de les faire et les avertissemens que nous avons cru devoir donner, avant que de procéder à la construction des lettres Capitales droites appellées Vulgairement Romaines, anciennement Attiques et même Toniennes, pour tous les motifs que nous avons apportés.

Principes des Lettres
Courantes Droites.

Les Lettres Courantes droites ayant été considérées avec les mêmes précautions que les Capitales du même genre, je veux dire, qu'ayant trouvé dans les livres les mieux imprimés qu'il y avoit dans les plus parfaits de leurs caractères quelques endroits qui marquoient du défaut; et après avoir lu tous les auteurs qui nous ont parlé de leurs constructions sans nous en apporter de remède, soit faute de les connoître ou pour être trop prévenus en leur faveur, nous avons posé pour maxime, suivant nos premières Idées, que plus une chose figurée approchoit de la simplicité naturelle, plus elle devenoit parfaite, et que la simplicité naturelle n'étoit que ce qui la faisoit plus paroître avec moins de recherches et plus agréablement saisir. Nous avons cru sur ce fondement que nos courantes droites capitales devoient avoir leurs Empatements supérieurs doubles, c'est à dire celles qui le peuvent souffrir, sans en excepter le, q, qui ont un au bout supérieur de l'I, comme le b, au bout inférieur; pour tenir ces Lettres dans un juste équilibre et ne pas donner lieu à leur faire apperçevoir une espece de renversement quand il y en a seulement un où la lettre en demande deux et qu'il n'y en a point à celles qui en demandent. Un, l'u, doit être excepté de cette règle, à cause qu'elle paroîtroit trop fermée, et que sa grace qui consiste dans cette ouverture se perdroit autrement; que tous les Empatements supérieurs aussi bien que les inférieurs

Doivent être posées sur une ligne orizontale pour la Beauté de l'alligniment
et terminées par une perpendiculaire au demi module de chaque côté du
haut, et aux deux tiers pour le bas avec les mêmes grosseurs à leur fin que
nous avons cy dessus marquées: Je dis au demi module pour les empatements
supérieurs au moins pour les Lettres à branches, ou à queues supérieures, afin
que la tête de ces sortes de caractères se figure plus déterminément et qu'elle
ne paroisse pas informe, cést à dire à demi figurée comme quand on les
prive d'un Empatement droit, que demeure plus ouvert et ne papillotte pas
comme quand on coupe le gauche obliquement en forme de Coeluchon,
ou de triangle dont deux angles forment le haut et le bas de cet Empatement.

Nous avons aussi déterminé que toutes les Lettres qui se formeroient
de l'O, en tout ou en partie, cést à dire a l'extérieur par une ~~ovale~~ cercle, et
à l'Intérieur par un Ovale comme les g, c, e, b d, p q, seront posées droites
et de maniere que les délié occuperont les milieux du haut et du bas
suivant une ligne perpendiculaire à l'Orizon ou à l'alligniement et les
plains directement dans les milieux des côtés afin que ces sortes de
caractères se trouvent parfaitement dans leur aplomb et leur a grille naturelle,
au lieu qu'ils donnent autrement quelques sortes de peines quand on les
regarde avec attention pour paroître renversés sur la gauche et toujours
comme prêt à tomber; que l'ovale de l'O, aura quatre modules de large
sur les proportions d'un sur six, et trois sur celles d'un sur cinq.
Enfin que les distances d'entre les jambes des Lettres droites comme
des Caractères h, m, n, u, seront de trois modules pour laisser un
vuide entre les Empatements du bas d'un module et de deux tiers,
qui est la juste ouverture qu'on a remarqué leur convenir, à cause
que le plus donne trop d'écart aux jambes et figure un tour trop
écrasé et que le moins entasse trop les parties et fait paroître le
tout plus haut qu'il ne doit; deux défauts également considérables

qu'on n'évite que par le juste milieu que nous avons pris. Nos lettres Droites Courantes s'élevant sur de tels fondemens et toutes leurs figures D'un naturel qui leur convient, elles ne peuvent être très-belles à voir et que du goût du bon Esprit qui est tout ce que nous nous y sommes proposé.

Principes des Lettres Capitales & Courantes Penchées

Les Lettres Capitales Penchées qui sont les premières du second ordre doivent se considérer comme les Capitales droites ayant les unes et les autres les mêmes modules, pour mesures, les mêmes Empatemens pour termes, les mêmes arrangemens de parties pour composition et les mêmes pleins et déliés pour figurer; il y a seulement deux différences à considérer dans la pente à droit, ou l'inclinaison qu'on leur donne de deux modules justes, parce que si elles en avoient moins elles approcheroient trop des droites ce qui les feroit plutôt prendre pour être mal posées que pour faire une différence avec les autres par cette configuration; et si elles en avoient d'avantage elles paroitroient tomber et les parties plutôt rompues que penchées par la nécessité où elles sont de suivre l'alignement; et la Seconde de ces différences dans les lettres faites de lignes courbes C, O, Q, et de courbes et de droites D, G, qui ont un module moins de largeur parce qu'autrement elles paroitroient trop monstrueuses en la compagnie de toutes les autres avec qui elles s'associent et ne formeroient pas en dehors un ovale qu'elles doivent avoir nécessairement pour être bien penchées, au lieu qu'elles paroitroient mises de travers si on leur donnoit le quarré des Capitales droites de largeur.

Les Courantes penchées, les Secondes Lettres du Second ordre suivent aussi les mêmes loix que les Courantes droites, cest à dire — quelles sont égales entout jpour les mesures et les Empatemens; il ny a que l'a, le e et l'v. qui ont des figures particulieres, et que nous avons empruntés des Italiques ordinaires, au moins en la plus grande partie, pour n'avoir pu accommoder avec quelque sorte de grace, celles des courantes droites à la pente qu'on étoit obligé de leur donner, nous avons mis a l'A, des Empatemens comme aux autres Lettres qui en soufrent pour ne rien gâter dans notre alligniement, ni ne nous éloigner que le moins qu'il nous a été possible, de la simplicité que nous nous sommes proposés de suivre par tout, nous avons cru même le devoir faire pour sortir d'avantage du goût de l'Ecriture et éviter les crochets que l'Italique jette à la fin de ses Lettres pour les mieux lier les unes aux autres.

Les Capitales Italiques, les premieres Lettres du troisième ordre, sont les mêmes que les Capitales penchées, puisqu'elles servent également aux unes et aux autres, et que nous n'avons rien trouvé qui y convienne mieux.

Les Courantes Italiques, les Secondes Du troisième ordre, ont leurs loix générales et particulieres; leurs Loix generales consistent à avoir la même pente que les Capitales et les Courantes penchées, leurs queues supérieures et inférieures coupées Orizontalement et le p, et le q, chacun un Empatement par le haut. leurs Loix particulieres sont d'avoir un Sur Sept, de ne laisser qu'un Demi-Module de vuide entre les Jambages des Lettres m, n, u, h,; que toutes les Lettres sans queues soient arrondies à la réserve de la partie supérieure de la, et de la grosse du z, que tous leurs Crochets ne montent, ne descendent et ne chassent qu'à un module, que

la queue de lettres b,d,h,K,l. ne portent qu'un empatement à gauche et que les liaisons des m,n,u, prennent leur naissance dès le quatrième module en comptant de haut en bas ou le troisième en comptant de bas en haut.

Comme les Principes des Lettres ont été donnés et ce qu'on a Imaginé pour en faciliter La Construction

Etablir des Principes, donner des loix, et rendre même de sufisantes raisons de ce que l'on veut faire, sont les effets ordinaires d'une Spéculation qui devient fort inutile, si la pratique ne confirme la justesse de ce qu'on s'en est figuré; c'est pour cela aussi que n'ayant pensé que pour executer, et ne voulant executer que pour mieux faire, nous avons construit le mieux qu'il nous a été possible, et après une construction approuvée, nous avons établi pour Principe ce qui étoit le plus nécessaire dans nos Lettres; pour loix, les routes indispensables qu'il nous a fallu suivre, et pour raisons ce qui nous les avoit fait approcher le plus près de la perfection et éloigner davantage du défaut; car il est très rare de penser assez juste dans les choses purement arbitraires, et où la pratique bornée ou mauvaise doit faire décider, surtout pour s'assujettir à une rigoureuse Spéculation, et je ne sçais si l'on ne passeroit pas pour téméraire d'oser même y penser; aussi n'en avons nous pas eu la première idée et nous pouvons dire que si sur cela nous avons été sages ce n'a été qu'après

coup. En effet, ce sont qu'après l'assurance que le Public nous a donné de la beauté de nos Lettres, que nous lui avons fait voir que nous les avons examinées par tous les endroits qui leurs avoient pu plaire, que nous avons cru que les choses que nous avions ~~estimées~~ eus estimées les plus nécessaires à pratiquer pouvoient s'établir comme principes que les routes que nous avions envisagées comme bonnes à suivre devoient passer pour bien, et que les biens que nous avions entrevus devoir arriver pouvoient se donner pour raisons. Ainsi toutes autres personnes que nous, auroient pu faire de même, et peut être mieux encore s'ils s'en étoient voulu donner la peine ; et nous n'avons sur eux aucun avantage pour ces Sortes d'établissemens, que le plaisir d'avoir suivi un chemin approuvé, et l'honneur d'en avoir été Jugés dignes par le choix qu'on a fait de nous.

Quoique ces Principes, ces Loix, et ces Raisons pour la parfaite configuration de nos Caracteres ne soient établis qu'après eux, ils ne laissent pas pour cela d'être leurs causes efficientes et les premiers Moteurs de nos idées puisque ce sont eux qui nous les ont fait faire et que ce n'est que par eux qu'ils sont ce qu'on les voit ; c'est pourquoi nous avons cru que l'exposition n'en pouvoit être que très-utile à ceux qui envoudroient former de semblables, par les moyens qu'ils leurs donneront de travailler Surement et avec connoissance de cause particulierement quand ils seront aidés des secours que nous nous sommes imaginés pour leurs entières Constructions.

Ces Secours sont deux, un général, et un particulier, le général consiste en dix planches de cinq Alphabets qu'on a fait graver pour exciter par un assemblage de toutes les lettres d'un même ordre et de la même Classe, une idée générale de conformité qui se trouve entre elles ; pour donner par le soin qu'on a cru devoir prendre de les mettre chacune dans leur quarré divisé en plus petits selon la quantité de leurs modules, une notion premiere de la maniere de les construire, et pour exciter par la beauté

générale et particulière qu'on leur trouve où on les voit achevées, le desir de travailler à leurs constructions; c'est à dire par ces dix planches dont quatre montrent des Lettres dans leur état général de Construction, quatre dans celui de leur accomplissement et deux dans l'un et dans l'autre conjointement, qu'on a connu qu'il n'y avoit encore rien eu qui approchat de ces modèles, et que pour en faire faire des copies parfaitement ressemblantes, il falloit donner un moyen d'aller à une plus particuliere précision.

On imagina à cet effet ce secours particulier qui est pour les lettres Capitales droites, un grand quarré divisé en 64 petits et chaque petit en 36 autres. Pour les Capitales penchées un autre appellé Rhomboïde ou quarré penché, un peu plus long que large, dont les angles alternes ~~sont aussi égaux et qui se divisent chacun en 36 autres~~ ou opposés sont seulement égaux divisé en 56 Rhombes ou quarrés penchés, dont les angles alternes sont aussi égaux et qui se divisent chacun en 36 autres. Un troisième pour les courantes droites, appellé Parallellogramme, ou quarré long divisé en 105 quarrés et chaque quarré en 36 autres. Un quatrième pour les courantes penchées appellé Rhomboïde comme le second divisé en 105 petits Rhombes et chacun de ces Rhombes en 36 autres. Et un Cinquième plus haut que ce quatrième de la longueur d'une queue de lettre divisé et subdivisé de la même façon.

Tous ces grands quarrés, ces Rhomboïdes et ces Parallellogrammes sont enchassés chacun dans une espéce de bordure qui porte sur elle en haut et en bas des lettres et aux deux côtés des Chiffres posés les uns et les autres vis à vis ou à l'extremité des lignes qui composent les quarrés de la premiere Division et qui servent à marquer les commencemens. Les Progrès et les fins des opérations, ou pour mieux dire les endroits où il faut poser son compas et appliquer sa regle pour construire son caractère. Ces mêmes grands quarrés Rhomboïdes ou Parallellogrammes

sont deux ensemble à côté l'un de l'autre sur une même planche et assez écartés pour laisser une distance en haut à y mettre un cartouche où est écrit le nom et la division, et en bas un petit quarré ou Rhombe figurant 36 autres dont chacun est divisé en quatre pour avoir une plus grande précision. Ce petit quarré a comme les grands une bordure qui l'enchasse portant en haut et en bas des lettres, et aux côtés des chiffres, posé sur le rais-de-chaussée, ou extremité de la planche et appuyé sur le socq qui porte les grands quarrés Rhomboïdes, ou Parallellogrammes sur quoi sont gravées les lettres qu'on y a construites.

C'est à la faveur de ces grands quarrés, Rhomboïdes et Parallellogrammes, qu'on se figure toutes sortes de lettres Capitales et Courantes droites, Capitales et Courantes penchées et Capitales et Courantes Italiques de quelques grandeurs et petitesses qu'on veut, en s'assujetissant seulement à leurs formes et Divisions; mais afin qu'on ne trouve aucune difficultés à les imiter, nous avons jugé à propos de donner la maniere que nous nous y sommes pris pour y former toutes ces Lettres, et de marquer en les parcourant les unes après les autres, où nous avons appliqué la regle et posé le compas pour tracer les lignes et les cercles qui étoient nécessaires pour leur donner la forme dans laquelle on les voit.

Avant que d'en venir à la formation des lettres à la faveur de ces quarrés, il est à propos de commencer par la construction de ces quarrés mêmes et de dire que ceux qui sont destinés pour les Capitales droites se font en traçant une ligne à discretion sur les extrémités de laquelle, on élève deux perpendiculaires de la hauteur qu'on a résolu de faire sa lettre, qu'on joint ensemble à leur sommet par une quatrième parallelle à la premiere, et qui figurent toutes ras semblées quatre angles droits et quatre côtés égaux. Ce quarré construit en

le divise en huit grandes parties ou modules de haut en bas et d'un côté à l'autre, ci ces sur la proportion d'un sur huit comme sont nos modèles des dix planches, pour former 64 quarrés dont chacun se subdivise en 36 autres, en le partageant en six de bas en haut et d'un côté à l'autre, ce qui fait en tout 2304 petits quarrés qui se quadruplent par le moyen d'un quarré figuré en damier, comme 9216 parties, ou plus petits quarrés: division reconnue pour très-suffisante pour la construction de quelque caractere que ce soit. Si c'est pour y figurer une lettre de la proportion d'un sur sept, il ne faut que huit lignes horizontales et autant de perpendiculaires pour le construire et former sa premiere division de 64 modules, ou premiers petits quarrés qui se multipliant par 36 donnent 1764, et chacun se quadruplant feront en tout 7056 plus petits à quoi nous avons borné notre derniere precision qu'on peut appeller imaginaire, parce qu'elle n'est marquée que sur le quarré ou échiquier qui est au dessous et entre les deux grands de la planche, qui delà se transporte par l'imagination sur le quarré où se construit la lettre. Ce grand quarré construit et divisé comme nous venons de le dire on l'entoure de quatre lignes éloignées plus ou moins selon que le quarré a plus ou moins de grandeur, qui forment en se touchant par leurs extrémités un cadre ou bordure sur qui en haut et en bas on distribue les lettres 2,b,c,d,e,f,g,h,i vers les extremités des lignes perpendiculaires et sur les côtés des chiffres 1,2,3,4,5,6,7,8,9, vis à vis les horizontales qui construisent en se croisant les 64 premiers quarrés dans l'ordre et de la maniere qu'on les voit distribués, et ainsi à proportion si vous donnez à votre lettre un sur sept.

La Construction du quarré figuré ou échiquier qui est au bas de l'entre-deux des deux grands, se fait comme le grand à la réserve qu'au bout

de toutes les lignes, tant de celles qui font les quarrés blancs et bruns que de celles qui divisent les uns et les autres en quatre moindres, il y a des lettres et des chiffres et qu'il porte son inscription au dessus de lui. Son usage est d'assigner un point précis dans le grand quarré en nommant une lettre et un chiffre, et la raison qu'on a eu de le faire est que le grand quarré ne pouvant souffrir sans confusion plus de lettres et plus de chiffres que ceux qui montrent les lignes des modules, ou premiers quarrés, il a fallu trouver un moyen de denommer les secondes formant les 36 quarrés de chaque modules et même les troisièmes qui multiplient en quatre chacun de ces derniers, ce qu'on a fait par ce quarré au dessous des deux autres distingué sensiblement et rapportant aux modules du grand en le divisant en 36 qu'on a figurés gris et blancs pour mieux faire apperecevoir cette seconde division du grand quarré et ne pas confondre la troisième imaginée, qui partage chacun de ces quarrés en quatre, à cause que les lignes qui les forment tous ont leurs lettres et leurs chiffres marqués sur cette espéce d'échiquier qui suit la droiture et la pente des grands.

Le Parallellogramme, ou le quarré long qui a été imaginé pour la construction des lettres courantes droites d'un sur six, se fait comme le quarré à la grandeur près des deux lignes perpendiculaires qui s'alongent plus que les horizontales ou celles du haut et du bas, il se divise aussi par la même voie, mais non pas en même nombre, parce qu'il a sept modules de large sur seize au lieu de quinze que nous lui avions donné d'abord, l'expérience nous ayant fait voir que celui sur quoi nous avions construit nos premières lettres avoit un module moins qu'il ne falloit, à cause que la proposition de la queue des lettres étoit trop courte d'un demi module, faute de quoi les entrelignes devenoient trop pressées, le caractere trop court par

cette partie la lecture trop peinible, et le tout ensemble moins gracieux.
Selon cette proportion de Sept sur Seize, le Parallellogramme se
divise en 112 modules ou petits quarrés de la premiere Division en 3922
de la seconde et en 15688 de la troisième, ou de l'imaginée. Quand ce
même Parallellogramme se fait pour la proportion d'un sur cinq, c'est
à dire que l'œil de la lettre a cinq modules et la queue au moins
quatre, je dis au moins, parce qu'elle peut souffrir un sixieme de plus
il faut qu'il ait six sur seize ou que la premiere division soit de 78
modules, ou premiers petits quarrés, la seconde de 2808 et la troisième
ou l'imaginée de 11232.

Le Rhomboïde ou quarré gauché long dont les côtés alternes et
les côtés sont égaux qui sert pour la construction des Capitales gauches
et Italiques, se fait dans un quarré long ou parallellograme exactement
comme celui des Lettres couchées droites à la reserve qu'elle a moins
de longueur et qu'il est posé différemment, c'est à dire que ce dernier
étendu à Sa grande étendue de gauche à droite au lieu que le premier
l'a de haut en bas; Ce parallellograme étant fait comme on a dit
cy dessus et en observant que les lignes horizontales ou du haut et du
bas soient prolongées de deux modules seulement plus que les perpen-
diculaires, ou celles des côtés, c'est à dire que la ligne horizontale
du haut excede à droite de deux modules celle du bas, et que celle du
bas excede de deux modules celle du haut, on divise la longueur en
neuf parties et la hauteur en huit, quand cette division est faite,
on forme dans le Parallellograme le Rombroïd en tirant du haut
de la fin de la Seconde division jusqu'au point. On commence la
premiere par le bas, puis une autre de la fin de la troisieme jusqu'au
Commencement de la troisieme seconde du bas et ainsi en continuant
jusqu'à ce qu'on ait Sept especes de colonnes ou de Cylindre de

l'Epaisseur d'un module, lorsque Vouloir aitre divisé en haut
pour des lignes horizontales ou transversales, soumant le Rhombaite qu'
lon demande qui soit divisé pour ce moyen en 36. Rhombes
ou petite quarré pouché dont les quatre côtés soient égaux
et les Angles Obtuses inégaux chacune, desquels les subdivisant
en 36 autres pastagraud le tout en 2016 qui retiennent toutes les
figures de Rhombes, qui Voulant encore à être quadruplé comme on
a jugé à propos de le faire par le moyen du Rhombe ou Rectiquies,
pour les raisons que nous avons dites cy devant, on aura une
division imaginé de 8064 petites parties Egui Suffit. Cette methode
de Construire cette methode de Construire ce Sorte de Rhomböides
par des parallellogrammes est la plus Aisé parce que dans ce mettre
en peine de la Valeur de la declinaison de la figure en trouve tout d'un
Coup pas ce deux modules qu'on Participe pas ~~ce deux~~ modules de
haut celle qui Convient, et la plus gracieuse de toutes celles qu'on
s'est Voulu ingérer de donner.

Le Rhomboide où grand quarré long Juché de Lettres Courantes
pouchées et des Italiques doit avoir Suze modules de haut sur
Sept de large comme le parallellogramme, où Quarré long des Coutoules,
C'est à dire quelle doit être Composé de 112 modules, où petite
quarré de la première division de 3922. de la Seconde et de 15688. de la
troisième, ou de l'imaginée présupposé qu'on conserve les proportions
d'un Sur Six et quon donne à la Lettre qu'on y construira Cinq modules
pour sa grüe Autheur de Quatre et demi comme il se doit faire pour la
plus juste proportion de ces Sortes de Lettres qui demandent moins
d'Epaisseur que les droites et qui Voulant être aussy allongées à cause
de leur inclinaisons et parcequ'elles chaffent moins. La pente doit
être semblable à celle de Rhomboide des Capitales de ce genre et tous
les quarrés grande et petite figures de Rhombes de la même façon.
Pour le former il faut prendre la Voye du parallellogramme comme

nous l'avons marqué, luy donner onze módules de large sur seize de
haut on de long tirer une ligne du point Supérieur de la quatrième
division en après près, c'est à dire moins d'un tiers de módule pour
le faire cadrer juste à la pente du Rhomboide des Capitales
penchée, et mener cette ligne jusqu'au premier point inférieur d'
Cinty de suite jusqu'à ce qu'on ait tracé Sept modules qu'on divisera
en seize parties par des lignes horizontales ou traversantes et chacune
de ces mêmes modules en 36. petits Rhombes par d'autres lignes
perpendiculaires et horizontales beaucoup moins sensibles que les
premières.

Le Rhomboide Cinty construit et divisé en lui donne comme
aux autres une bordure ou cadre sur quoy on met en haut et en bas les
chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. et aux côtés les lettres a, b, c, d, e, f, g, h, i, K, l, m, n, o
p, q, r. Si à côté des extremités des huit lignes perpendiculaires et des
dix sept horizontales qui figurent et distinguent les modules entre eux
c'est Cinty qu'on a procedé dans la construction de tous les grands
quarrés. Parallellogrammes et Romboides qui sont les tables sur
quoy on a figuré les lettres de tous nos nouveaux Alphabets
c'est à dire les maigres et non pas les grasses que nous avons
construites chacune sur des tables particulières comme on le verra
cy après. /.

Chapitre troisiéme,
de la
Construction des Caracteres.

Voulant donner une parfaite intelligence de la construction des Lettres On a fait pour chaque capitale droite un quarré d'environ deux pouces dix lignes de diamétre y compris son bord qui porte neuf lettres en haut et autant en bas avec pareil nombre de chiffres à chacun de ses Cotés; ces chiffres servent comme nous avons déja dit Lettres avec les lettres à marquer les dix huit lignes qui forment et divisent ce premier quarré en 64. Seconds chacun desquels est subdivisé en 36. troisiémes afin d'assigner plus précisément l'endroit des Centres et des Ouvertures de compas à ceux qui voudront faire de semblables lettres; mais comme les Dix lignes intérieures des Seconds quarrés subdivisés en 36 troisiémes ne pouvoient se marquer aisément et sans quelque sorte de confusions par des lettres et des chiffres comme les 28. premiers, on a fait un autre quarré divisé en 166 autres qui a tous ses bords en haut et en bas des lettres et des chiffres à côté des cotés comme sur le premier pour marquer les intersections des 26 lignes qui le forment et le divisent, et nous donner les centres et les mortises des lignes des plus ~~grandes~~ petits quarrés du grand sans perdre la figure des Seconds n'y le nombre des troisiémes en quoy on les divise, parce qu'on a fait grises et laissé blanes quatre à quatre ces 166 quarrés en forme d'Echiquier ce qui figure 36, et 166 en

ritime tenue sans aucune confusion et qui fait qu'on a moins de peine à faire le rapport dans le tems de la construction. Le petit quarré ordonné de la sorte est mis au bas et **Ecbe** le grande qui portent chacune une lettre majeure contribuë.

Les petites Lettres qui sont aux constructions, et aux centre des cercles et sur les cercles mineurs qui forment les Lettres sont mises partout doubles pour donner à entendre que quand on met la pointe immobile du compas sur le point a, par exemple, il faut mettre sur ce cercle marqué d'un semblable. A. et ainsy des autres, il faut observer que.

Toutes les Lettres capitales droites ont huit ou sept grosseurs de haut, qu'on appelle, modules; qui leurs grosseurs s'appellent pleines, et les parties fines, déliés, que toutes sont comprises ou renfermé dans un quarré parfait qu'on divise en 64, et A. M. qui n'occupe moitié dans le module des Lettres majeures à costé droit d'un demi tiers, ou sixiéme partie par l'Empatement d'en haut de la grosse Jambe, à cause qu'on a voulu mettre la pointe du milieu au milieu du quarré, il n'y a que la Lettre, O. qui sort hors de son quarré.

Qu'il y a vingt Lettres qui ont des empatements A, B, D, E, F, G, H, I, L, M, N, P, R, T, U, V, X, Y, et cinq C, O, Q, S, Z. qui n'en ont point; que tous les empatements terminent la Lettre en haut et en bas et sont posés dessus les lignes qui vont de gauche à droite marqués par les chiffres ou autres caractères.

Que toutes les Lignes qui terminent la Lettre ou quelques unes de ses parties Verticalement se nomment Sections.

Que toutes les lignes qui terminent la Lettre en cercle interieurement ou exterieurement en tout ou en partie s'appellent Contours.

Qu'il y a deux Lettres, O, et Q qui ne sont terminées que

Il ne manque aucune page (voir plus bas, fol. 303)

Pourquoy la lettre A, est a la tête des Alphabets.

Avant que de procéder à la continuation de nos caractères nous avons cru qu'il ne serait pas inutile de dire que l'ordre des Lettres pour paraître arbitraire et n'être toute que des images des sons qui forment nos paroles, que l'esprit pas un Artifice que Dieu seul lui a Suggéré, et qu'il lui a fait faire, a pû finir et rendre Sensibles des idées dépourvûes de matière, que ces Lettres dis-je, à qui la nature semble ne donner aucun model d'arrangement, ne doivent pas nous faire croire que ceux qui les ont imaginés et qui ont passé pour hommes Sages, S'il est vrai que l'invention en soit humaine, les ont ordonnés comme on nous les donne sans quelque Sorte de raisons.

Si nous nous en rapportons aux Juifs et que nous ajoutions foi à ce que nous dit Jean Benelin Capucin dans son Art Kabalistique, les caractères sont arrangés de manière qu'ils nous montrent par leur Suite l'ordre de la création de la nature tant dans le Sensible que dans le Spirituel. Cet Auteur prétend que depuis Aleph jusqu'a Jod inclusivement, tous les Anges y sont compris et chacun nommé par une lettre Suivant l'Emanation et le dégré de Puissance qu'il a reçu de Dieu, que les Philosophes ont entendu Sous le nom d'intelligences Séparés et formes incorporelles et insensibles produites et dérivées de la Vertu de celui qui n'a ny forme ny image ny ressemblance et qu'ils ont appellé le monde Angelique. Que depuis Caph jusqu'a Zade se renferme l'ordre des Cieux qui sont gouvernés par

Les Anges qui les approchent le plus et qui reçoivent de Dieu par
l'entremise de leurs Supérieurs, la vertu qu'il leur communiquent; ce
qu'ils entendent par le Ciel des Arbres ou des Spheres et que depuis
Ezade jusqu'à Eau sont contenus les quatre Eléments et leurs
forme avec tous les corps mixtes tant Vivants que Inanimés, ainsy
D'étaillant le tout par leurs caractères, ils prétendent tirer de l'ordre
de la nature même, celui qu'il ont donné leurs Alphabet.

Ceux qui ont donné leurs Lettres des Hebreux; ont cru que les
noms qu'il leur ont attribués, Signifiant chacun quelque chose,
devoient naturellement se succéder et avoir quelque raison dans leur
arrangement, qu'il n'étoit pas possible que le hazard eut voulu
qu'Aleph qui Signifie Dieu et principe, fut à la tête et la premiere
de toutes: Ego Sum Alpha et Omega, dit le Seigneur, et Eau la
dernière qui Signifie terme ou fin; que Beth; ~~ny que Daleth~~ qui
S'interprète la vie, c'est à dire la Création, la seconde chose dans l'ordre
des êtres, alla si à propos après Aleph, ou le principe: que Ghimel
qui veut dire paix, le bien le plus nécessaire à la vie, fut après Beth
D'ny que Daleth qui Signifie Gout, ou jouissance agreable, que la pré-
de la vie donné par le Créateur, suivit Ghimel: Ils ont dit-je, crû que
toutes les Lettres ayant des Significations aussi convenables aux places
qu'on leur voit occuper, elles ne pouvoient être ainsi posées avec tant de
Sagesse Sans avoir puisé dans la nature même, leur propre arrang.

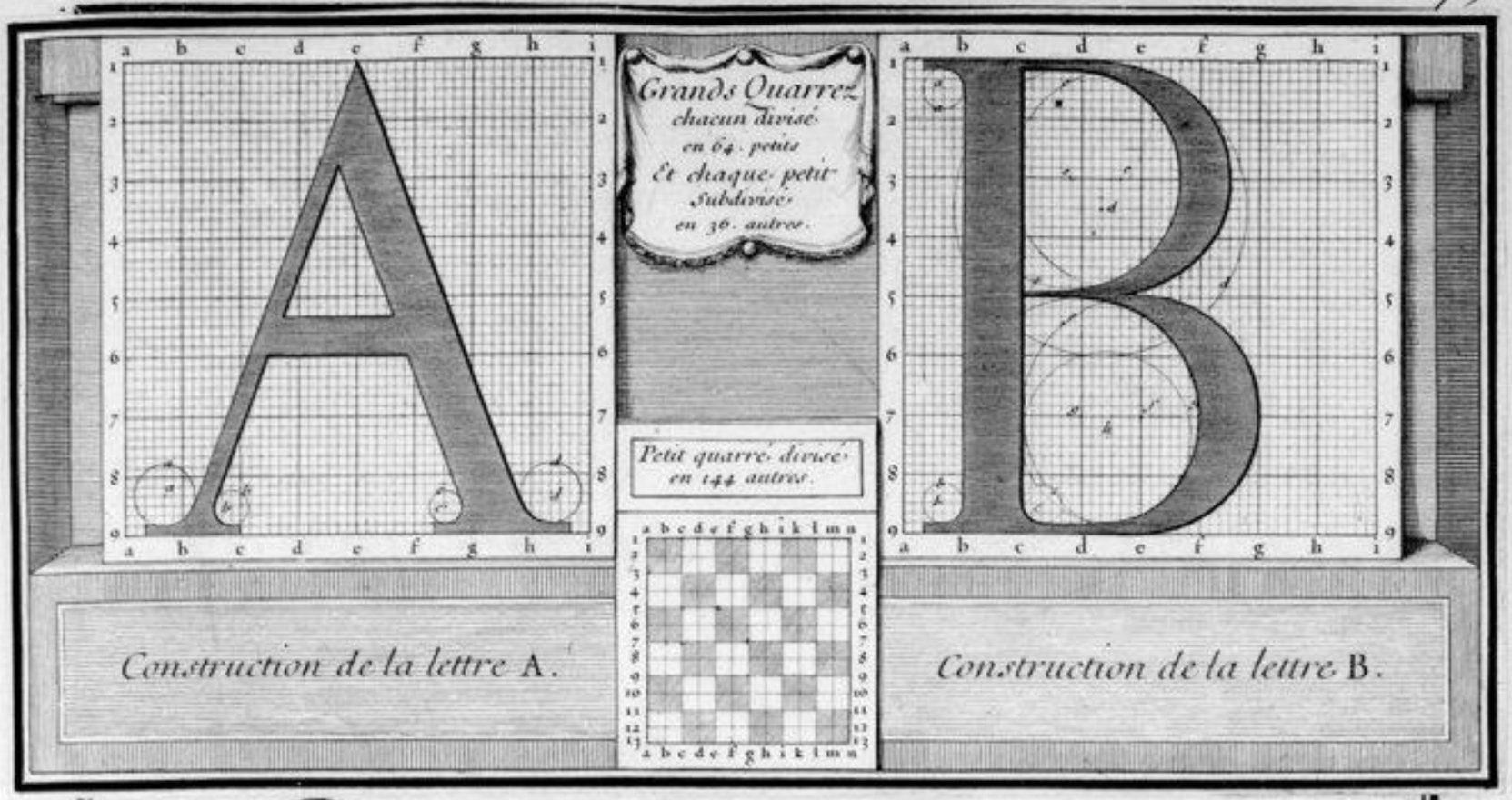
Aussy Ammonius prévenu d'une idée à peu près Semblable
nous dit-il que Cadmus a mis Aleph, ou Alpha la première des
Lettres, parceque les Phéniciens, que Plutarque prend pour les Hebreux
appellent le Bœuf Aleph, Lorsqu'ils estimoient si fort au
Labour des Autres; qu'ils s'en firent une Divinité Quand ils crurent avoir
avoir perdu Moyse, à l'imitation des Egyptiens, qui l'adoroient

Sous le nom d'Apis ou de Serapis qui Signifie bœuf, à qui les
Dix tribus d'Israël après leur Séparation de celle de Juda et de
Benjamin Sacrifioient et Ordonnoient des Dieux comme au Souve-
rain des êtres; et que les Latins reverent tout qu'ils le mirent
Sur le minuit Sur le revers de leurs premières monnoyes, croyant ne
pouvoir trop faire pour celui qui avoit fendu le premier la terre pour
lui faire produire du bled. Cette opinion étant allé d'Isly de
peuple en peuple; il ne faut pas s'étonner Si les Lettres
qui ont eu même origine, même nation, et même Sens, ayant
conservé leur même ordre; et que Aleph, Alpha ou A. Soit
trouvé partout à la tête des Alphabets.

Ecoy, dans Son Livre de la proportion
des Lettres; que nos Ancêtres ont mis la Lettre A à la
tête de toutes les Autres parce qu'elle exprime le premier Son
que les Enfants prononcent en venant au monde. Ce qu'il prétend
confirmer par le témoignage de Jérémie qui répond à Dieu quand
il l'avertit qu'il la choisy pour Son Prophète; a, a, a, Seigneur
mon Dieu, lui dit-il je ne Sais que dire un enfant qui ne Sçauroit en core
parler. a, a, a, Domine Deus: ecce nescio loqui quia Puer ego Sum. En effet
l'A est de tous les caractères celui qui Se présente le plutôt et qui
paroit le premier avec la vie, pour n'être qu'une espece de respiration
ou un Simple pour Sement de la matrice qui Soulage la nature en la
formant; C'est Aussy pourquoi que Son Origine est Aussy Ancienne
que celle de l'homme, que c'est chez l'homme et non Ailleurs qu'il
faut chercher Son être et que l'homme même ayant ordonné de la
configuration de Ses Sons pour fabriquer Ses paroles et manifester aux
yeux du corps Ses pensées, a dû mettre celui de l'A et à la tête

De tout ;

Suivant un Ordre si legitimement établi et où nous nous trouvons interessés, nous avons construit toutes nos lettres capitales et courantes tant droittes que penchées et disposées dans semme Ordre tous les caractères dont nous supplimente ; car outre les Alphabets de lettres Simples et Ordinaires, nous avons deux planches de lettres doubles et de simples figuré, avec les chiffres et toutes les marques qui entrent dans la composition ; aquoi nous avons crû devoir donner le nom de Supplement parcequ'elles sont pour suppléer à toutes les lettres ordinaires ; ainsi il faut outre les lettres ordinaires comme Arithmetique à d'autres formés de caractères d'Astronomie, d'algebre de Statique et de chimie qui rendent une imprimerie parfaitement complette : et dont nous parlerons après la construction de toutes les lettres capitales et courantes, droites penchées où Statiques selon la proportion d'un Sur Sept et d'un Sur cinq, nous étant contenté de faire celles des deux premieres de chaque Alphabet d'un Sur huit et d'un Sur Six.



Construction de la Lettre capitale droite A.

Tirez une ligne du point c, et de la ligne 1, 1, jusqu au milieu du quarré 8. 9. b. c. au point du petit quarré, c. 7. du même point c, de la ligne 11, Tirez une autre ligne jusqu au milieu du quarré 8. 9. g. h. au point du petit quarré, b. 7. et vous aurez l'extérieur des deux jambes de l'A aux-quelles comme pour.

Du quarré, d. e. 2, 3. au point du petit quarré 1. 11, jusqu au milieu du quarré 8. 9. b. c. au point du petit quarré g. 7. tirez une ligne du même quarré d. e. 2. 3. au point du petit quarré 1. 11, jusqu au quarré f. g. 8. 9. au point du petit quarré 1. 7. tirez-en une autre jusqu au quarré g. h. 9. 8. du point du petit quarré 11, 7. Elles vous donneront l'intérieur des jambes du même. A

Sur la ligne b. b. tirez-en une qui touche de ses bouts l'intérieur des deux jambes de l'A, Tirez-en une autre parallelle au deux tirée de

Cette Planche se trouve gravée dans le Rot.e de Jaugeon.

Elle se trouve portée sur l'Etat de celles de M. Briffon, remises par lui à l'Académie et provenant de M. de Réaumur; ainsi que le reste de l'Alphabet gravé.
Elle ne fait pas partie des 57 planches anciennement déposées à l'Imp.e Royale et remises en à l'Académie des Sciences
Elle fait partie de celles trouvées à l'Académie par M. Thisson en où tout le reste de l'Alphabet se trouve
Elle ne fait pas partie de celles trouvées chez le Libraire Mouard.

Construction de la Lettre capitale droite B.

Tirez le Olynde, b.c, b.c composé de huit modules, mettez votre compas à la Lettre c. au quarré c,b, 1.2 au point du petit 1,7. Ouvrez-le jusqu'au cercle a faites-en un pareil à la section au point du petit quarré c,3. ce sera l'emplacement d'en haut de note B.

Mettez votre compas au quarré 8,9. c,d au point de la Lettre b. et du petit quarré 7,1. ouvrez le jusqu'au cercle b. faites en un pareil, et la section au point du petit quarré 11, c. et vous aurez l'emplacement d'en bas de note B.

Transportez votre compas au quarré 8,9. c,d, au point de la Lettre c. et du petit quarré 7,c, ouvrez-le jusqu'au cercle c. faites-en un pareil et vous aurez le contour qui servira à l'union intérieure du bas. du ventre de note B. avec son corps.

Portez votre compas sur la ligne 3.3. au point de la Lettre c. et du petit quarré i,i, ouvrez-le jusqu'au cercle c, et en faites un dessus, de même votre compas au quarré d,e,3,4, au point de la Lettre d, et du petit quarré e,7. ouvrez-le jusqu'au cercle d, et vous aurez par ces deux cercles, l'extérieur de la Tête du B.

Remettez votre compas sur la ligne 33. au point de la Lettre et du petit quarré l,i, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites en un pareil, vous aurez le contour intérieur de la tête du B que vous unirez en haut à son corps par une ligne qui commencera où le cercle a quitté la ligne 33. du petit quarré, et au bas de la même manière excepté que la ligne ne doit monter où elle touche

au corps, qu'à celle 12. 12. du petit quarré.

Portez ensuitte votre compas sur la même ligne 7,7. au point de la Lettre L, et du petit quarré 11,1, ouvrez le jusqu'au cercle l. tracez en un semblable et vous aurez la coupure droite de votre lettre B.

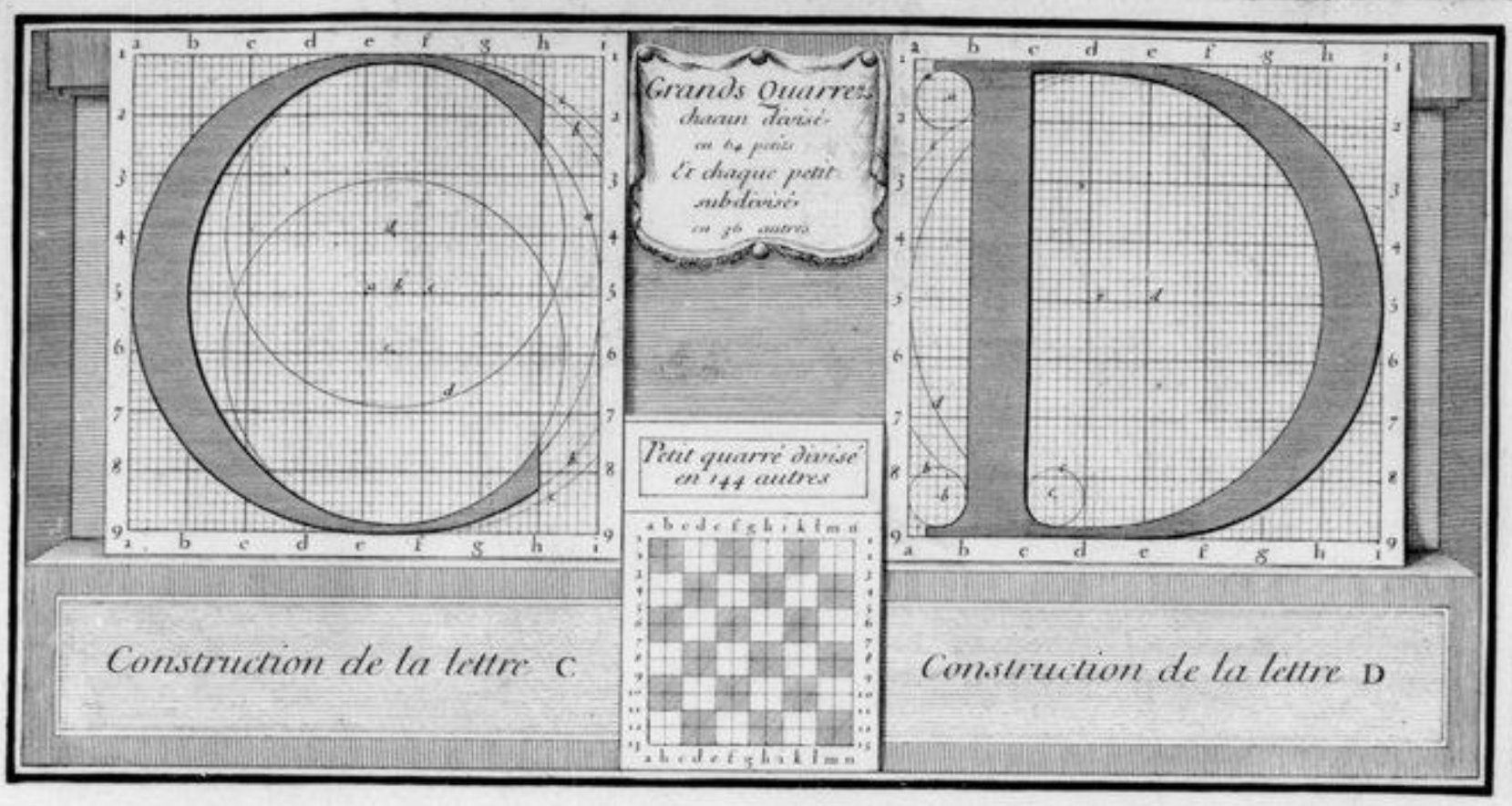
Reculez votre compas sur la même ligne 7,7, à l'intersection 7,d, du point de la lettre g. et du petit quarré, 9,1, ouvrez le jusqu'au cercle L, faites en un pareil. Enfin portez votre compas au quarré 7,8, au point de la lettre k. faites en un semblable; unissez le bas par une ligne droite et vous aurez votre B. Capitale droite accomplie.

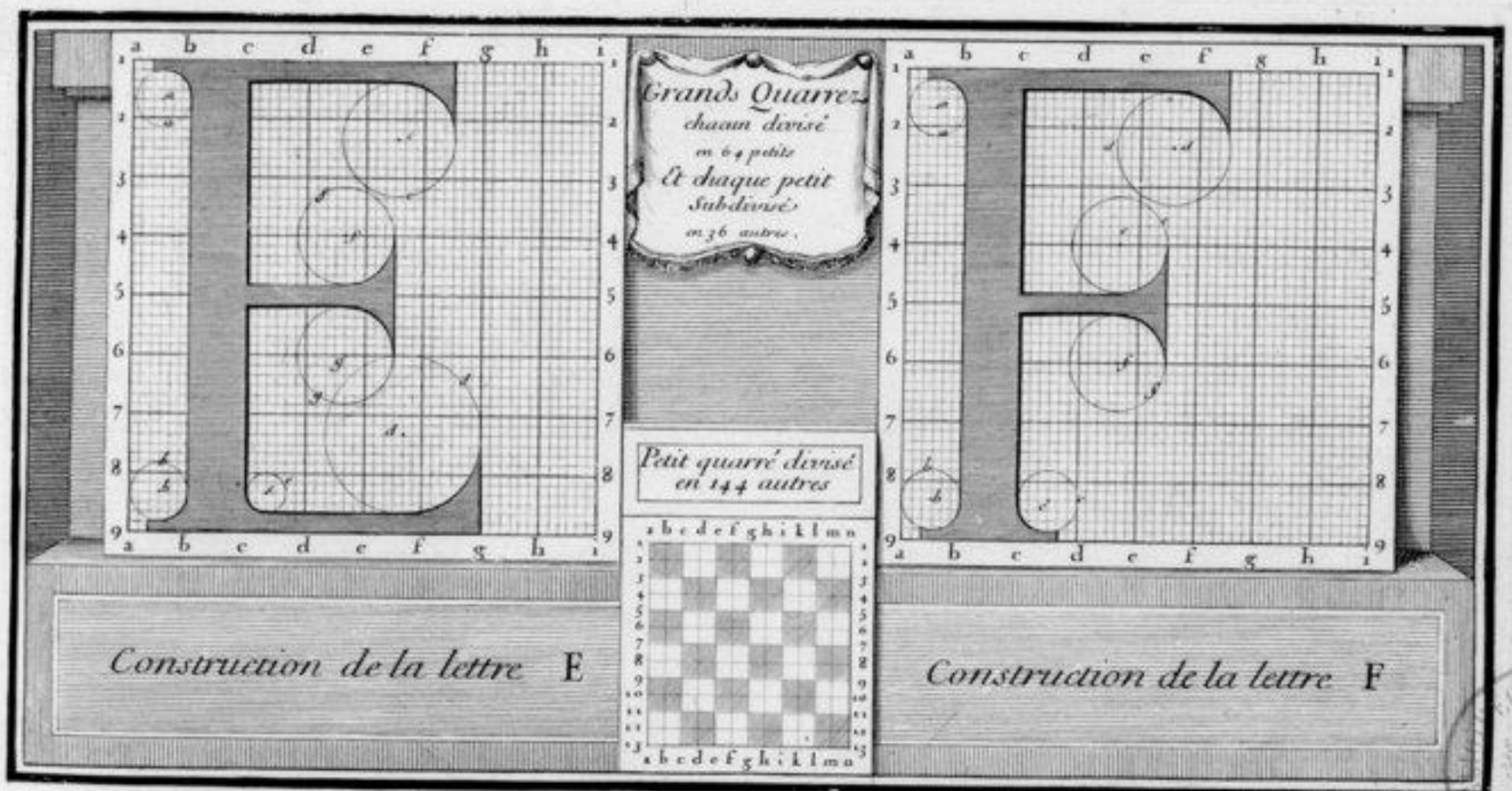
Le Caractère B, tire son Origine de la même source de l'A. Il fut apporté de Phenicie en Grece par Cadmus et de Grece en Italie par Evandre, il se prononce de mesme Capella dans son troisiéme Livre de Nuptiis philologiæ de la force de l'Iota de notre Lettre B Labiæ per Spiritus impetuum excludit dicimus.

On se contentera de faire la construction de ces deux Lettres qui sont d'une sur huit, ayant fait graver deux planches de cet Alphabet où elles sont toutes construites et qui pourront suffire pour en faire faire de semblable à ceux qui voudront s'en servir, outre que les ayant trouvées moins jugent de public que celle d'une sur sept, nous avons crû qu'il étoit plus à propos de nous attacher à détailler ces dernières en donnant la construction et la figure de chacune en particulier. Méthode que nous suivrons pour les autres genres de Lettres comme pour les Romaines droites et les autres de proportion maigre, leurs planches que nous en avons fait graver étant plus que suffisantes à cet effet. f.

280278

Grands Quarrez
chacun divisé
en 64 petits
Et chaque petit
Subdivisé
en 36 autres.

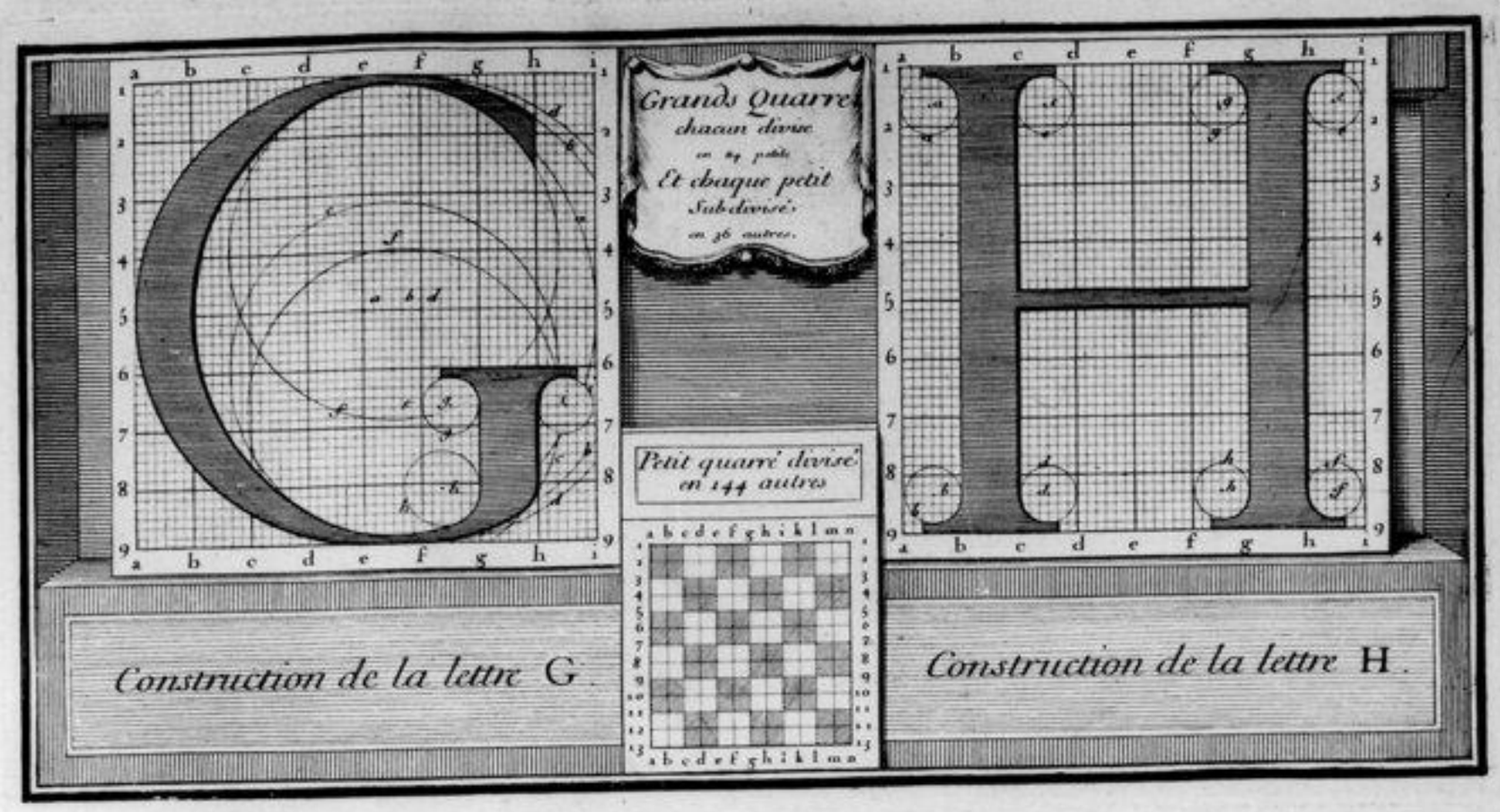

Grands Quarrez
chacun divisé
en 64 petits
Et chaque petit
subdivisé
en 36 autres
Petit quarré divisé
en 144 autres
Construction de la lettre C
Construction de la lettre D

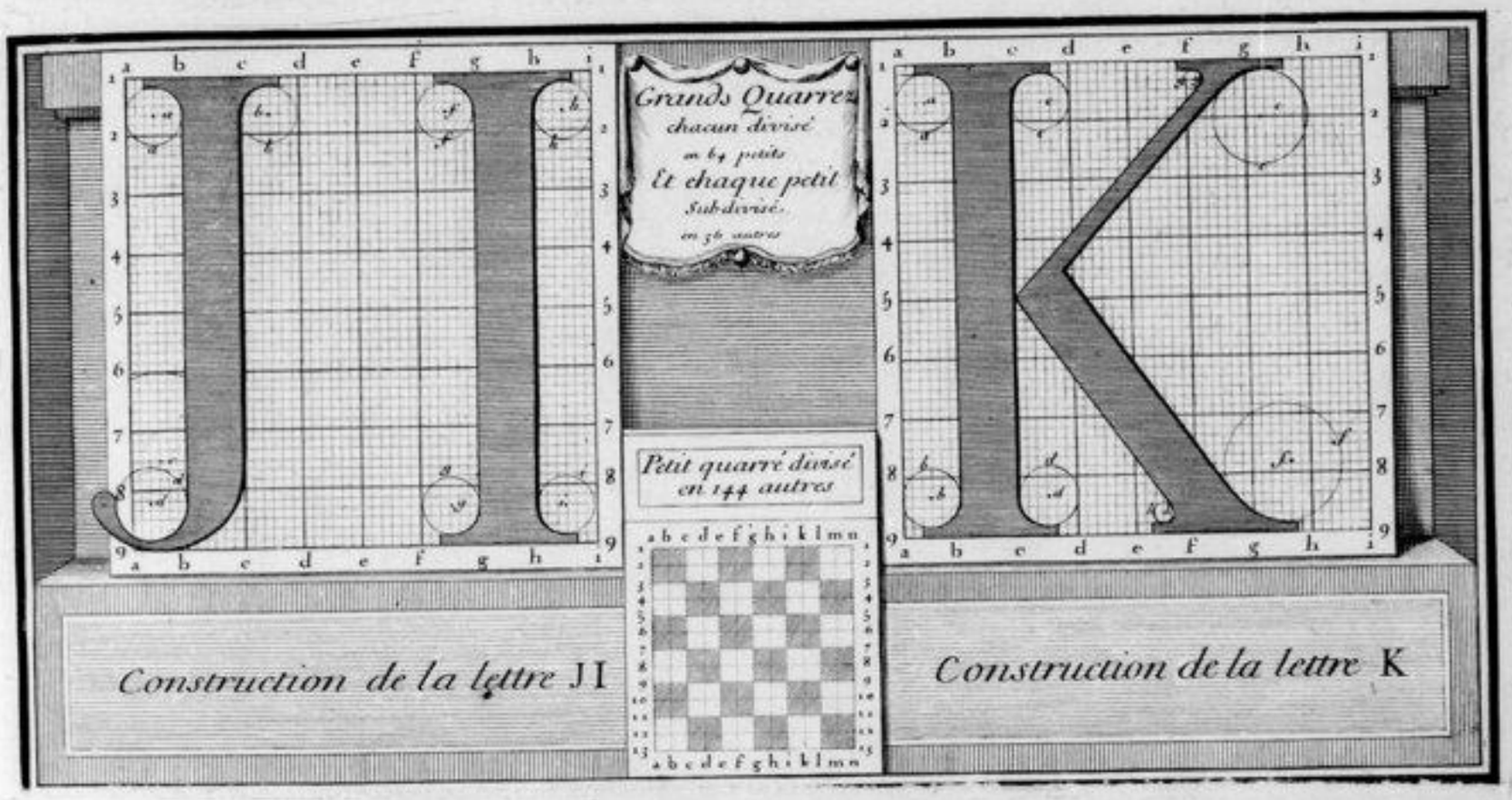

Grands Quarrez
chacun divisé
en 64 petits
Et chaque petit
Subdivisé
en 36 autres.
Petit quarré divisé
en 144 autres
Construction de la lettre E
Construction de la lettre F

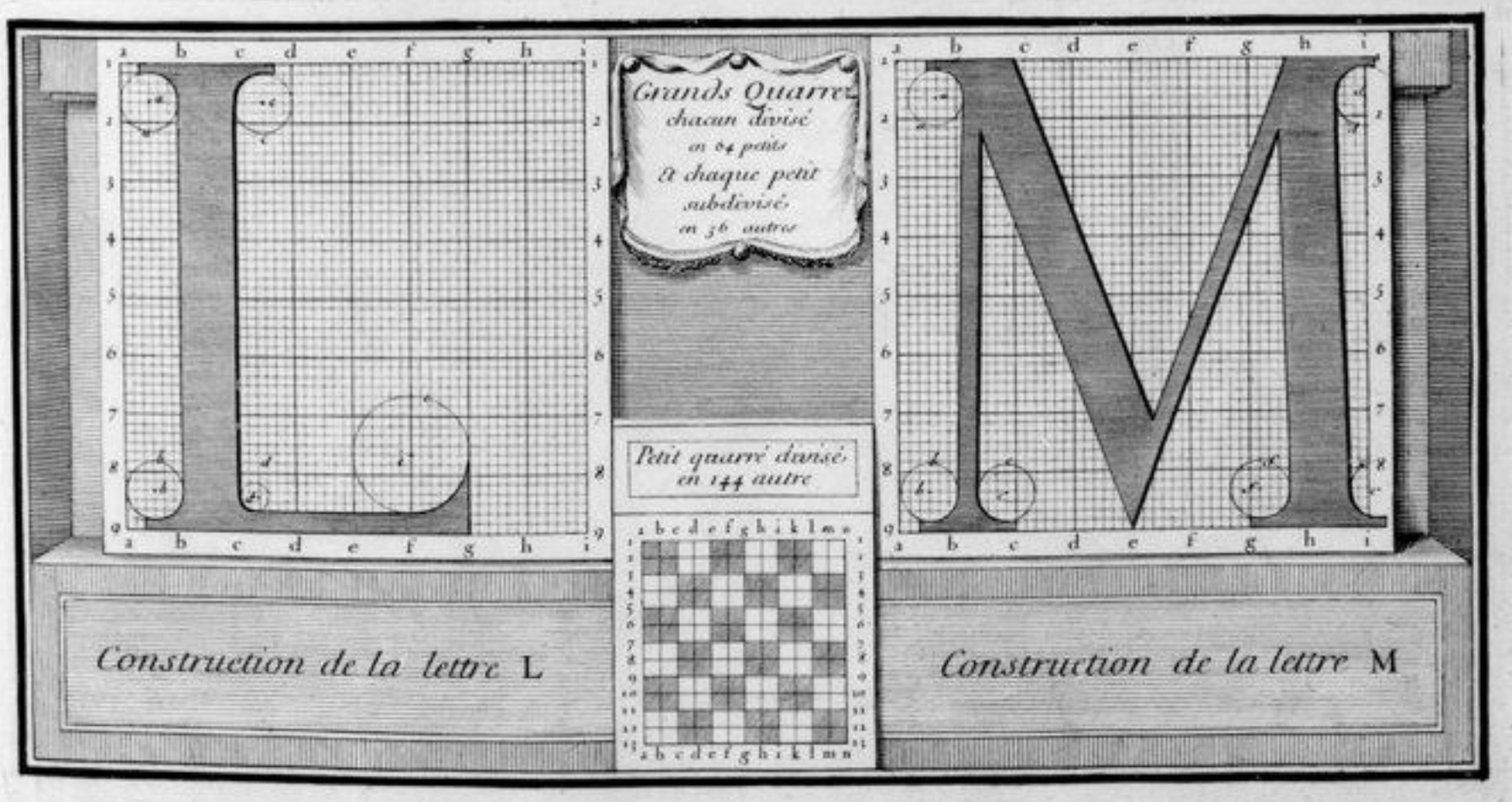
au corps, qu'à celle 12. 12. du petit quarré.

Portez ensuitte Voke Compas sur la même Ligne 7/7. au point de

280278



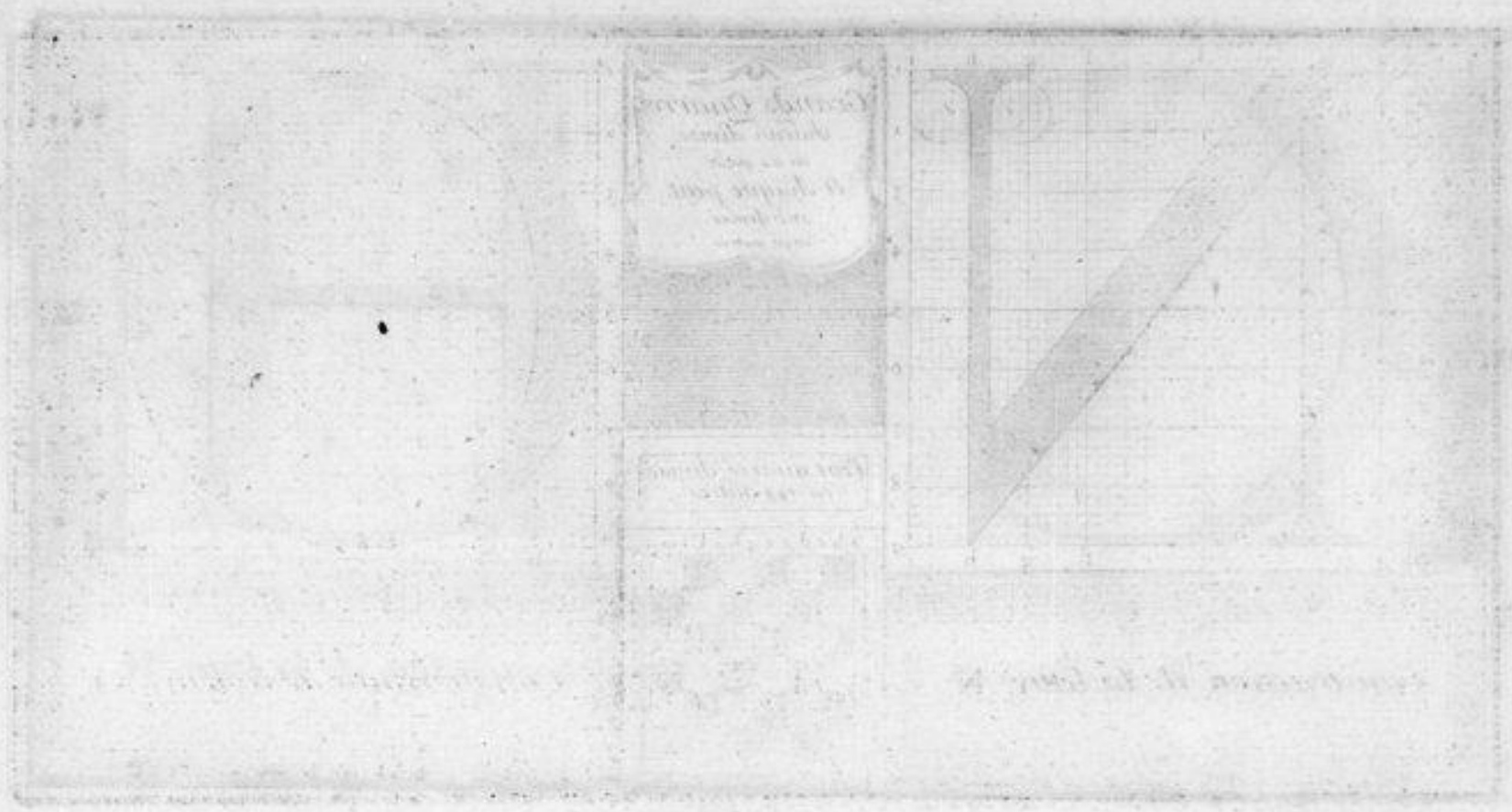


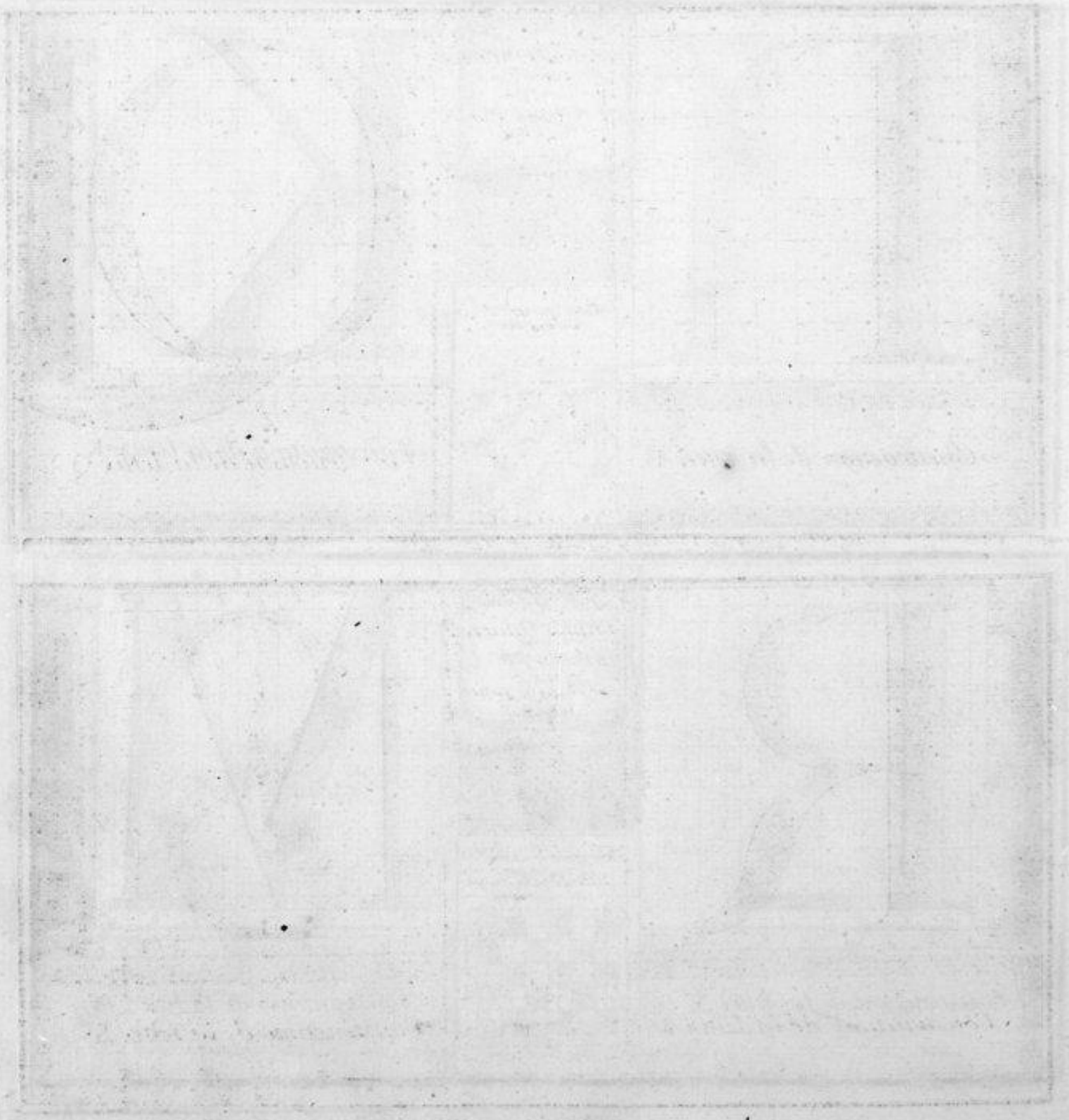


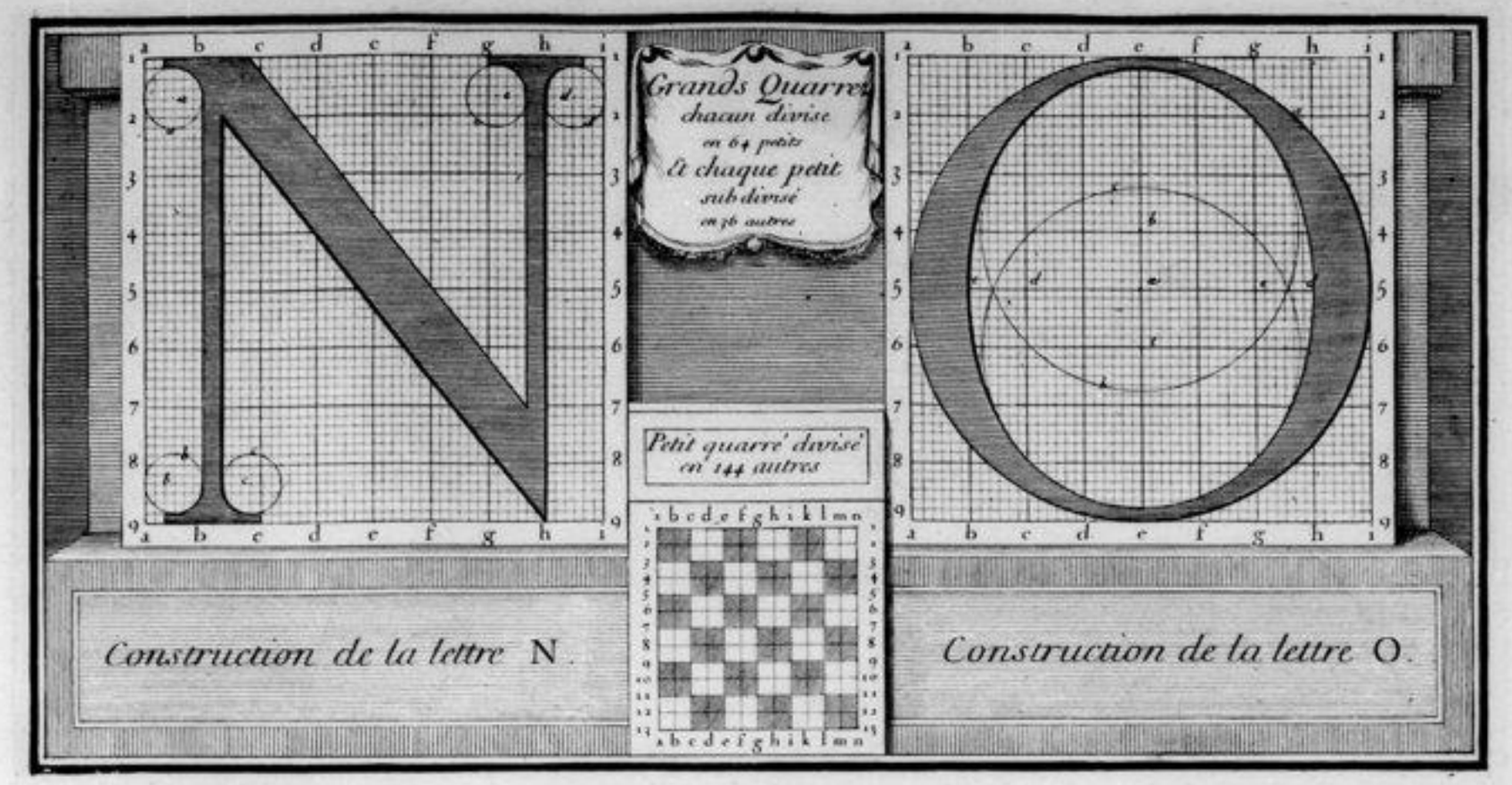
1 sur 8.

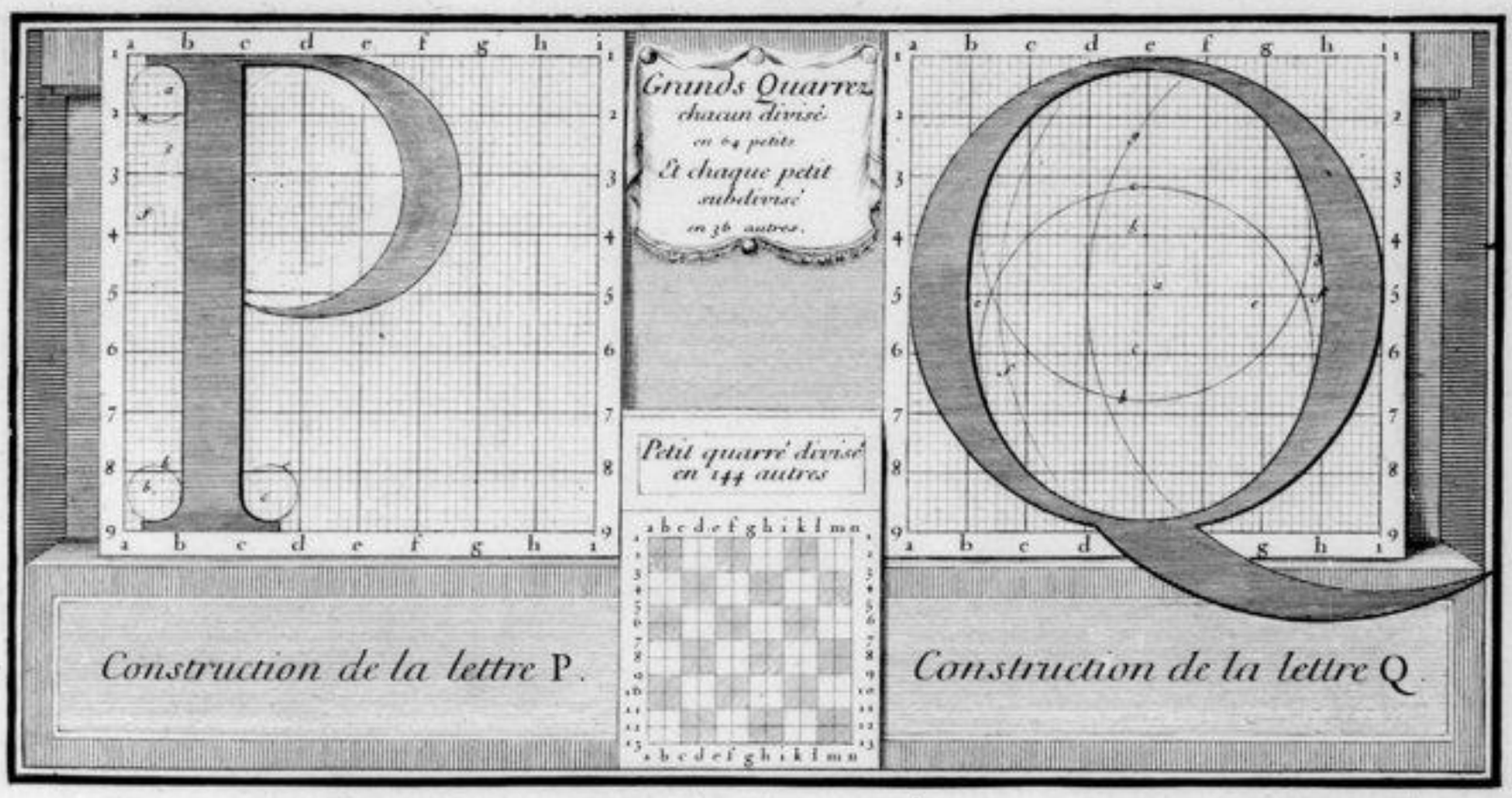
Planches qui ne sont ni gravées ni decrites au Volume de Jangeon;
il y étoit parlé que des Lettres A et B.

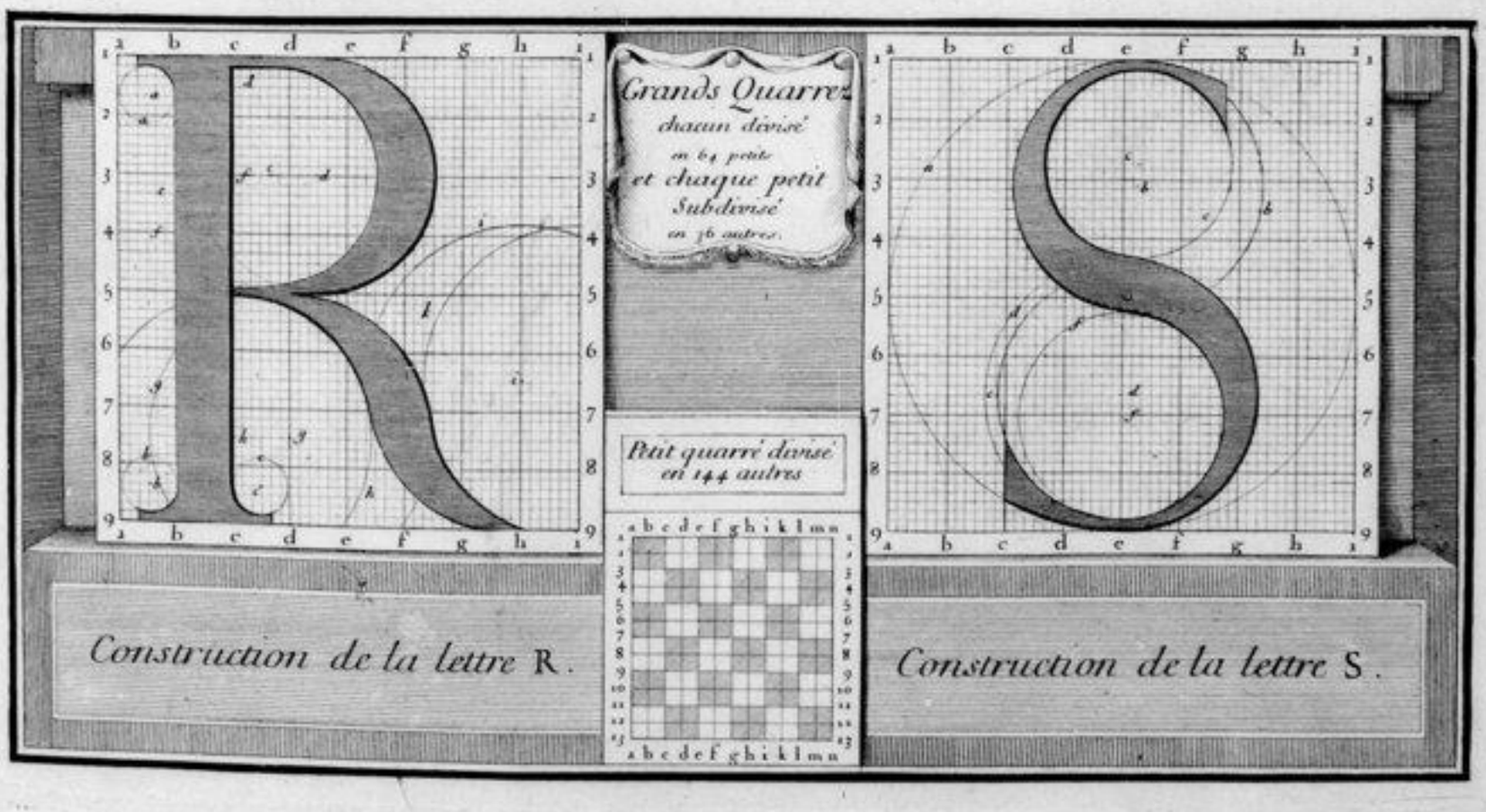
Même observation p.r les 3. Feuillets cy. é Cedille
que pour la 1.re des Lettres AB.

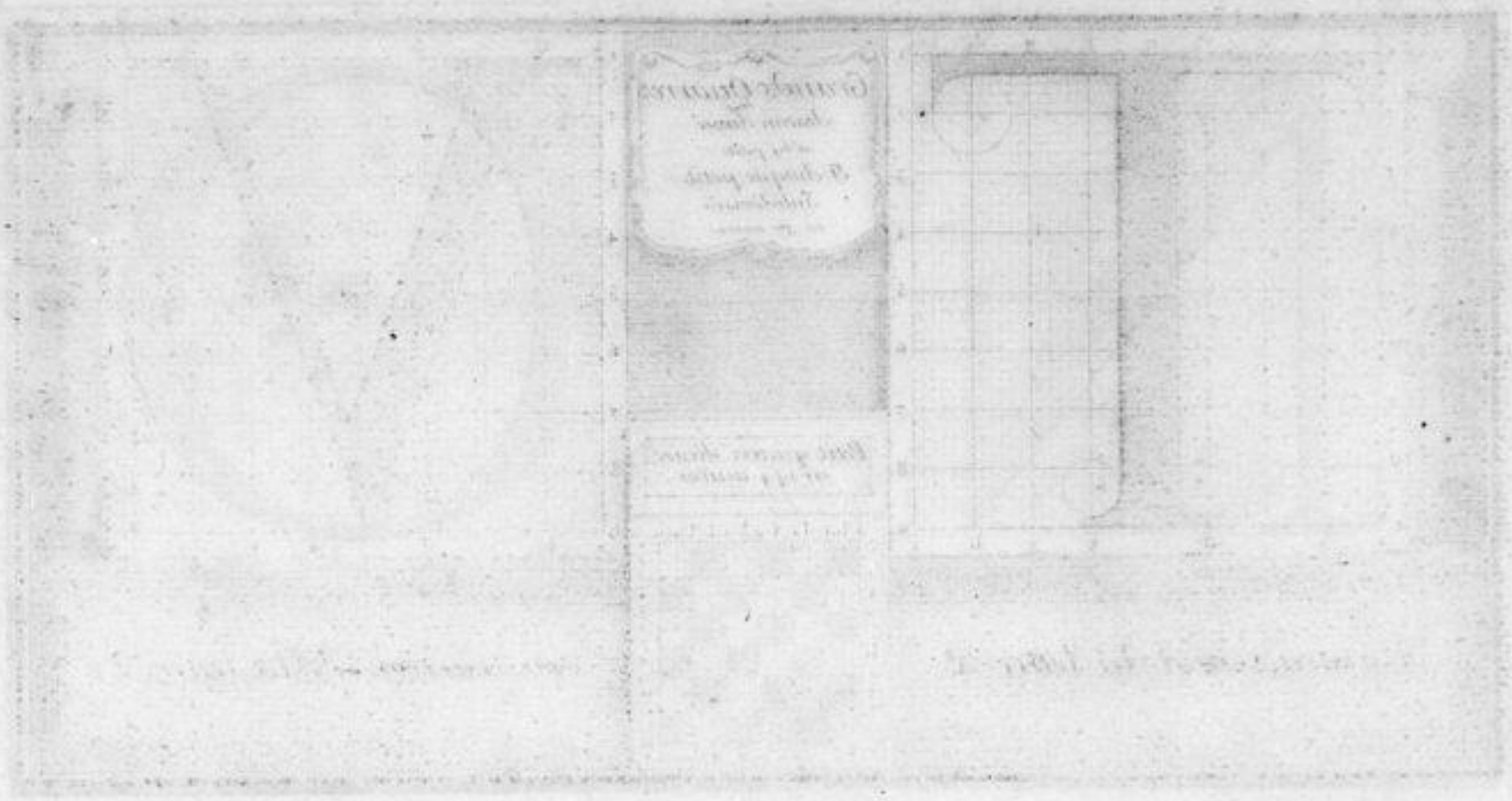


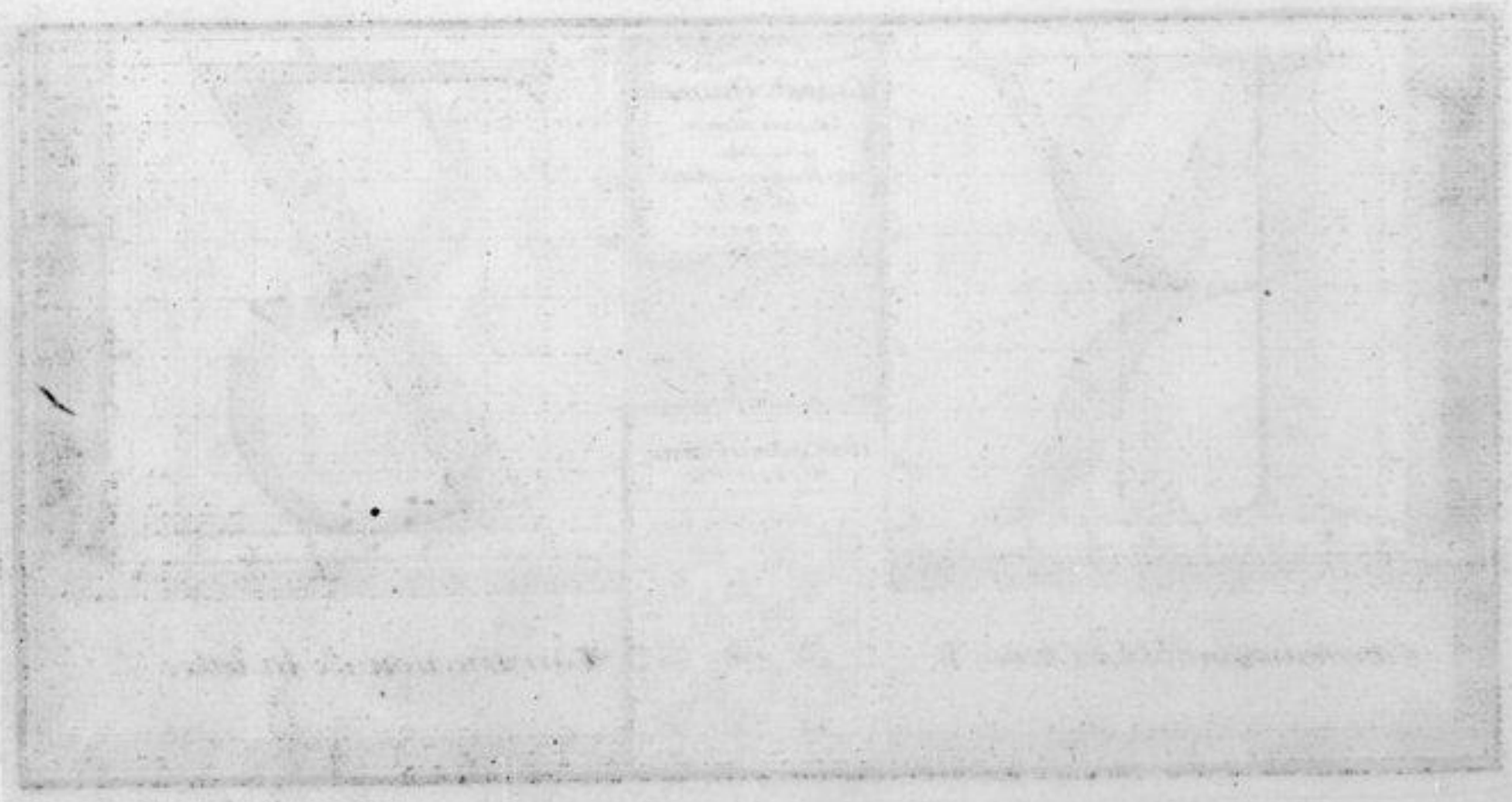


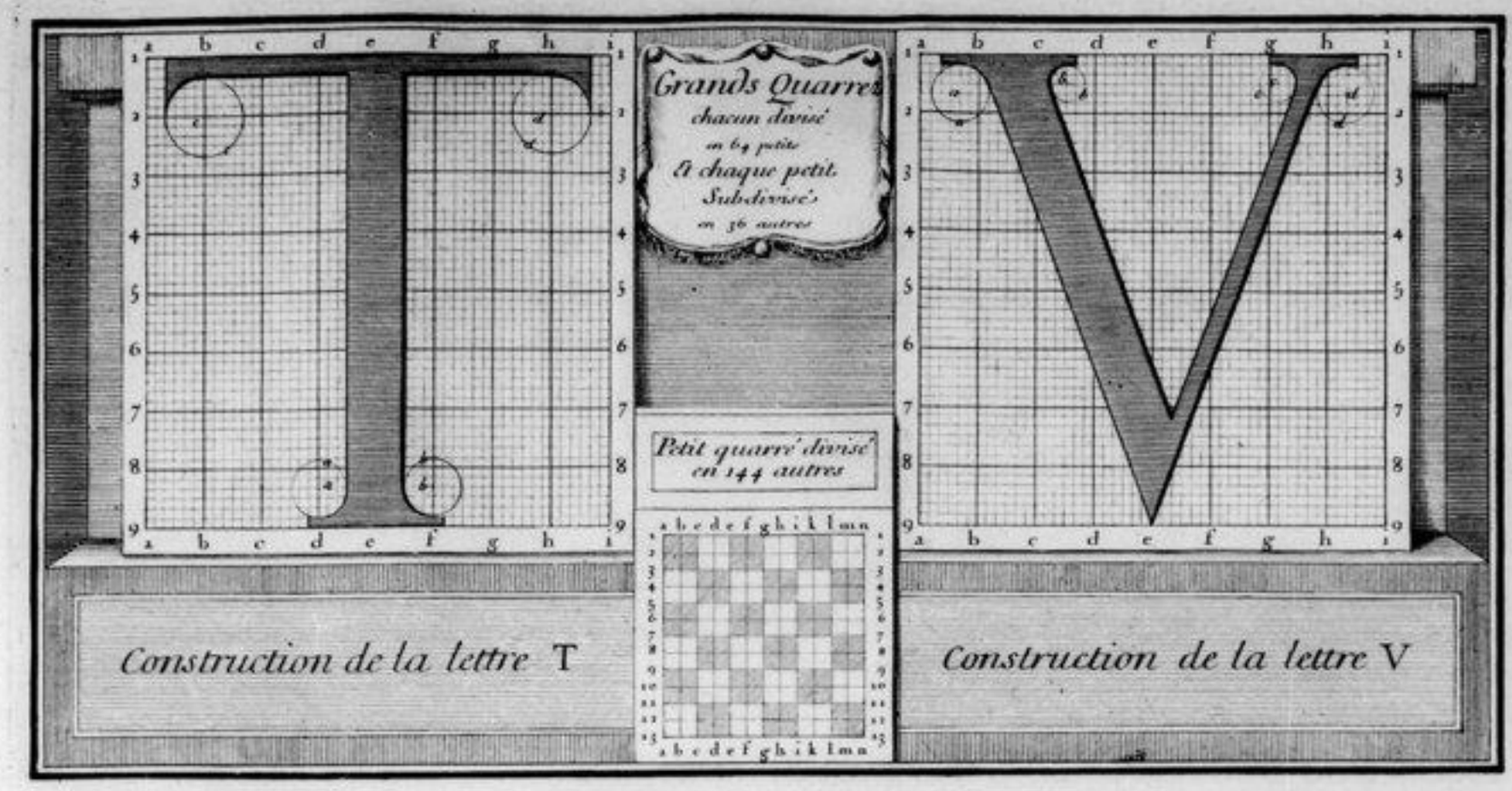

Grands Quarrez
chacun divisé
en 64 petits
Et chaque petit
subdivisé
en 36 autres.
Petit quarré divisé
en 144 autres
Construction de la lettre N.
Construction de la lettre O.


Grands Quarrez
chacun divisé
en 64 petits
Et chaque petit
subdivisé
en 36 autres.
Petit quarré divisé
en 144 autres
Construction de la lettre P.
Construction de la lettre Q.


Grands Quarrez
chacun divisé
en 64 petits
et chaque petit
Subdivisé
en 36 autres.
Petit quarré divisé
en 144 autres
Construction de la lettre R.
Construction de la lettre S.

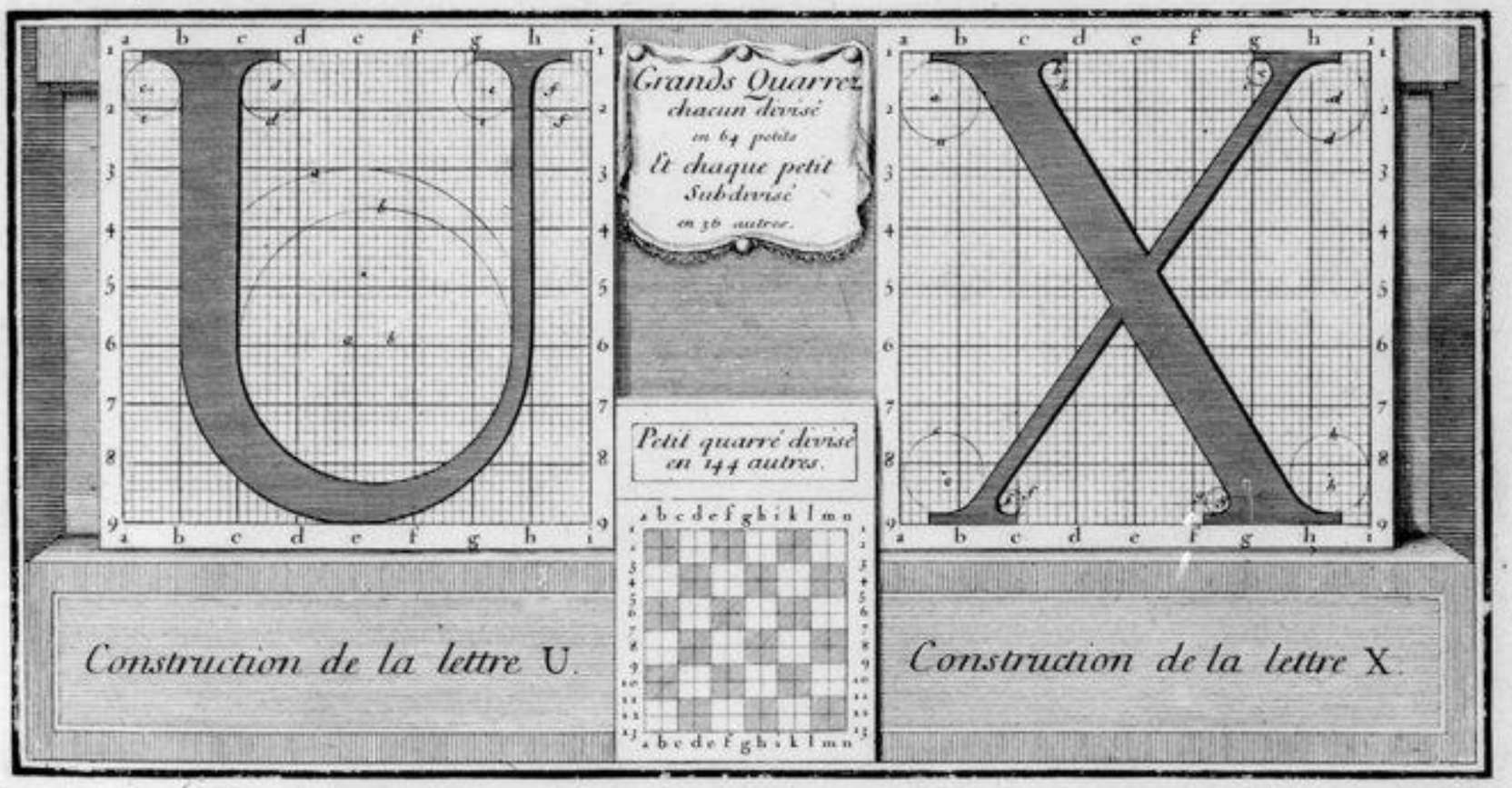






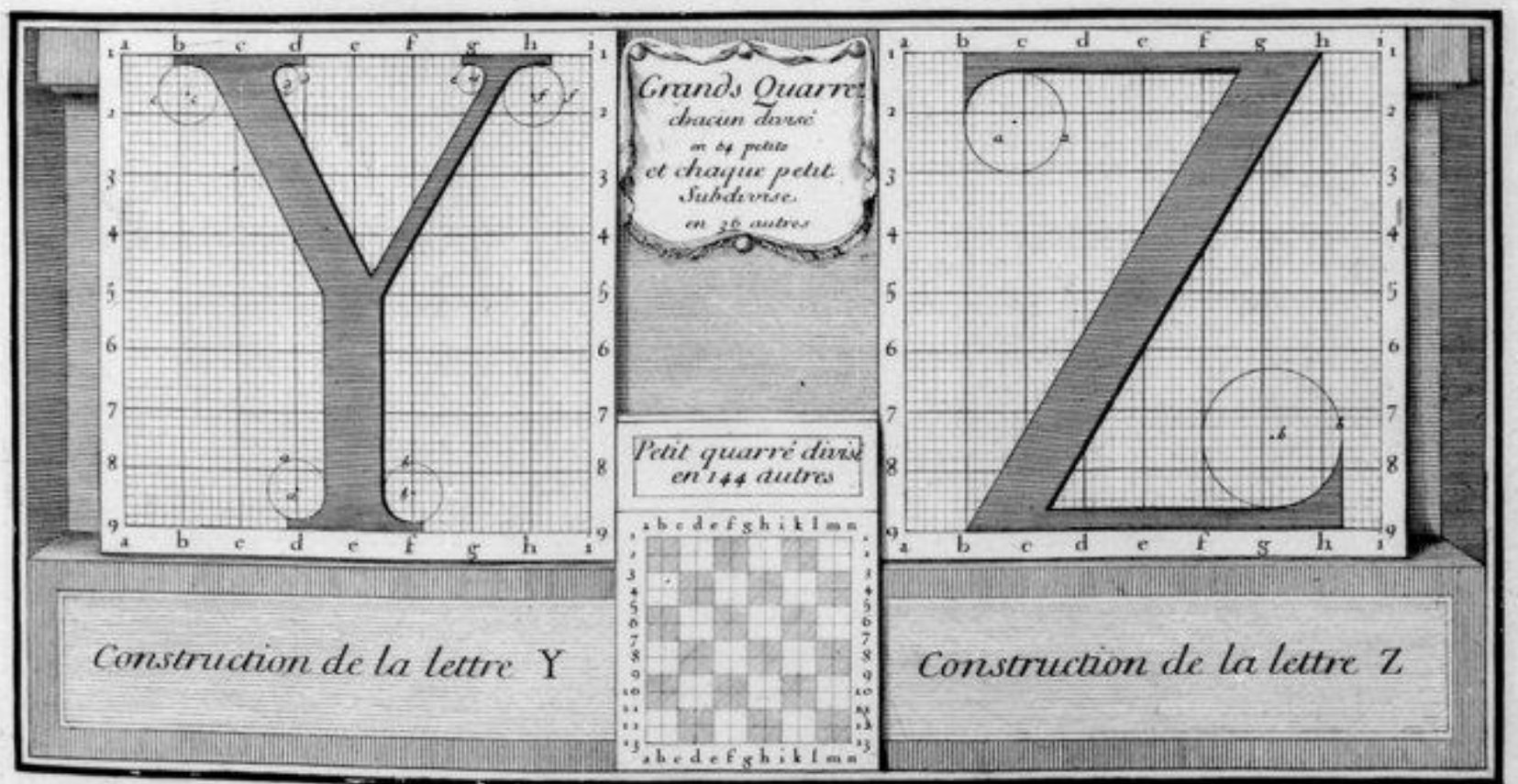
Construction de la lettre T

Construction de la lettre V



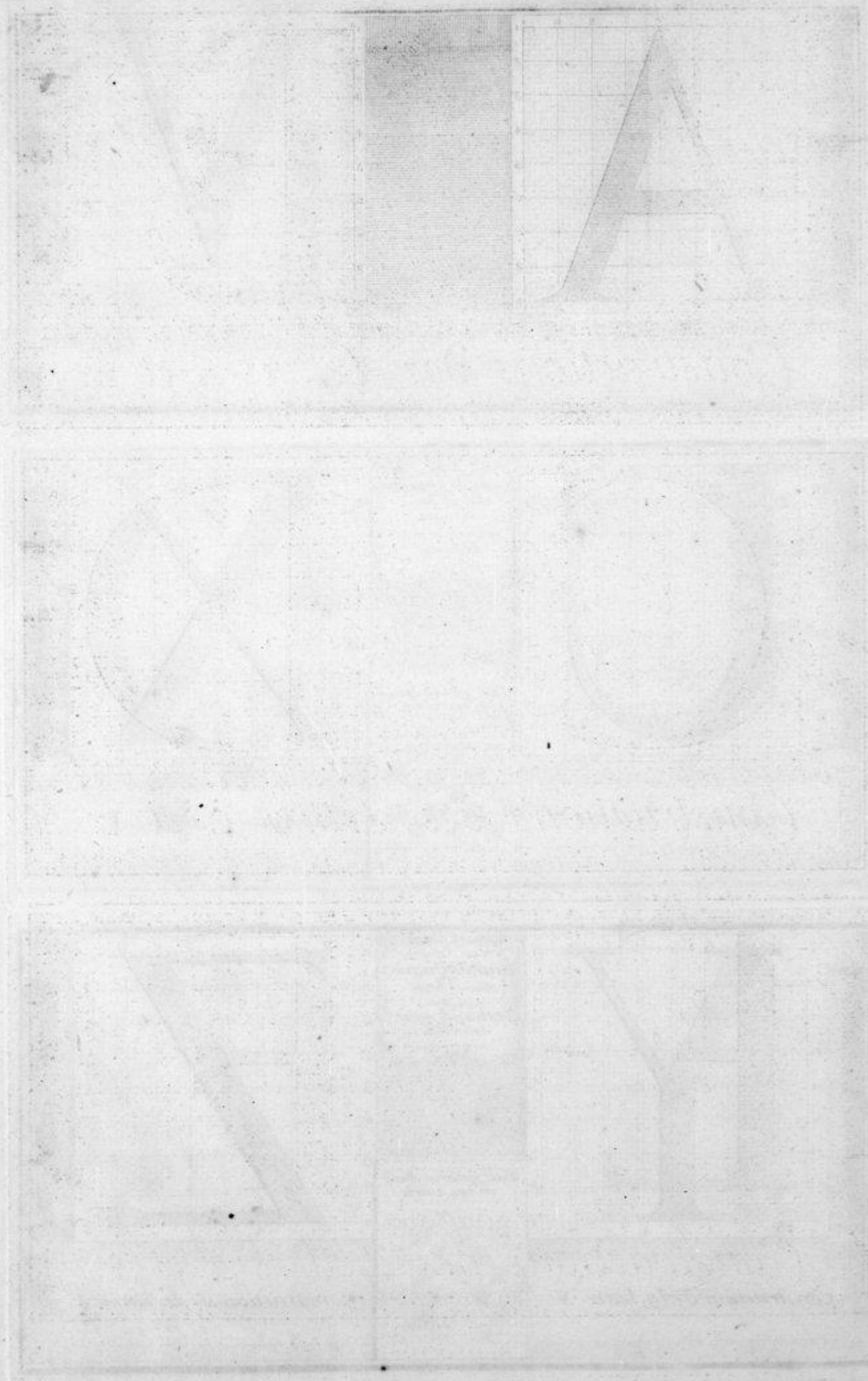
Construction de la lettre U.

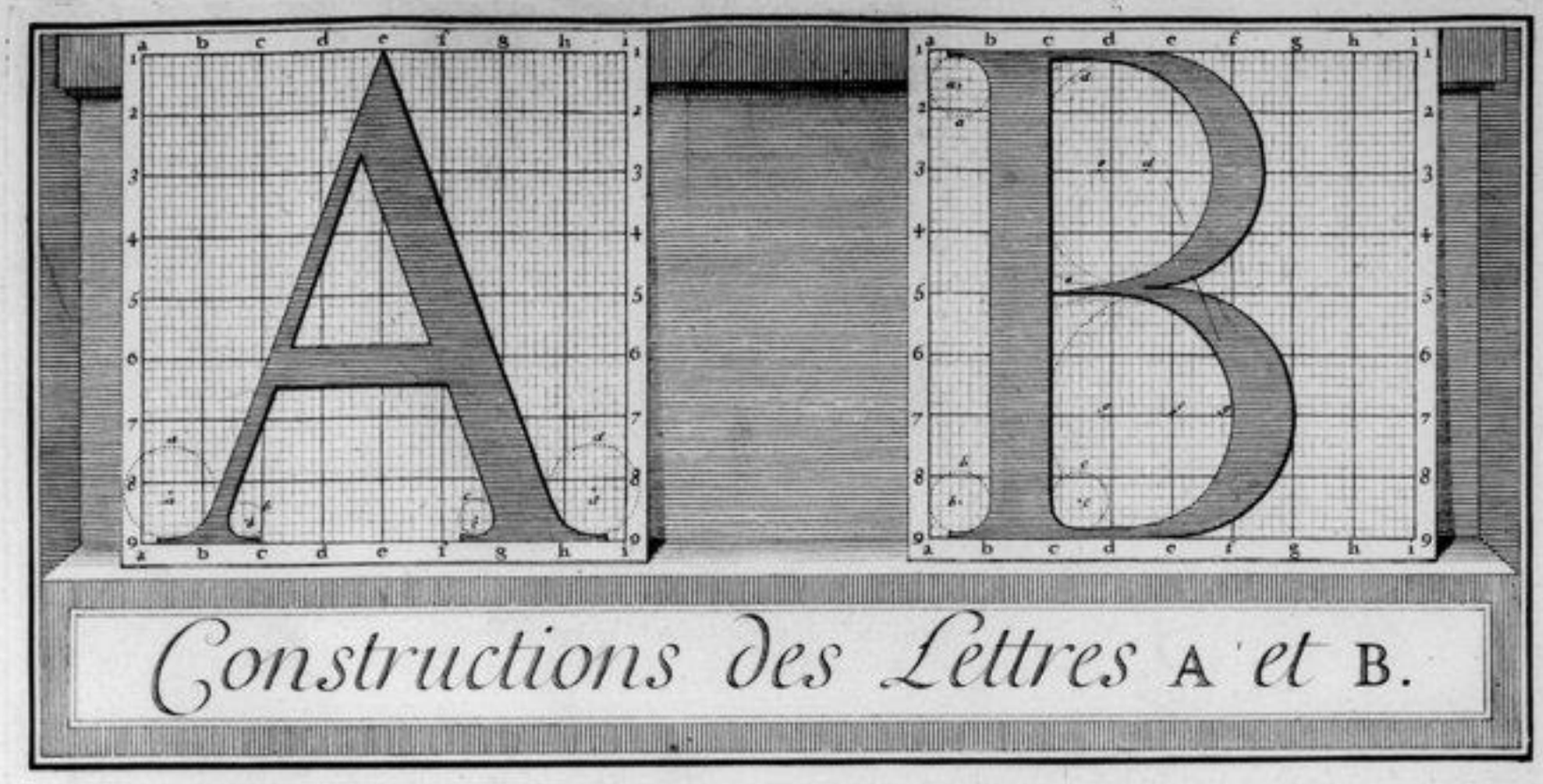
Construction de la lettre X.



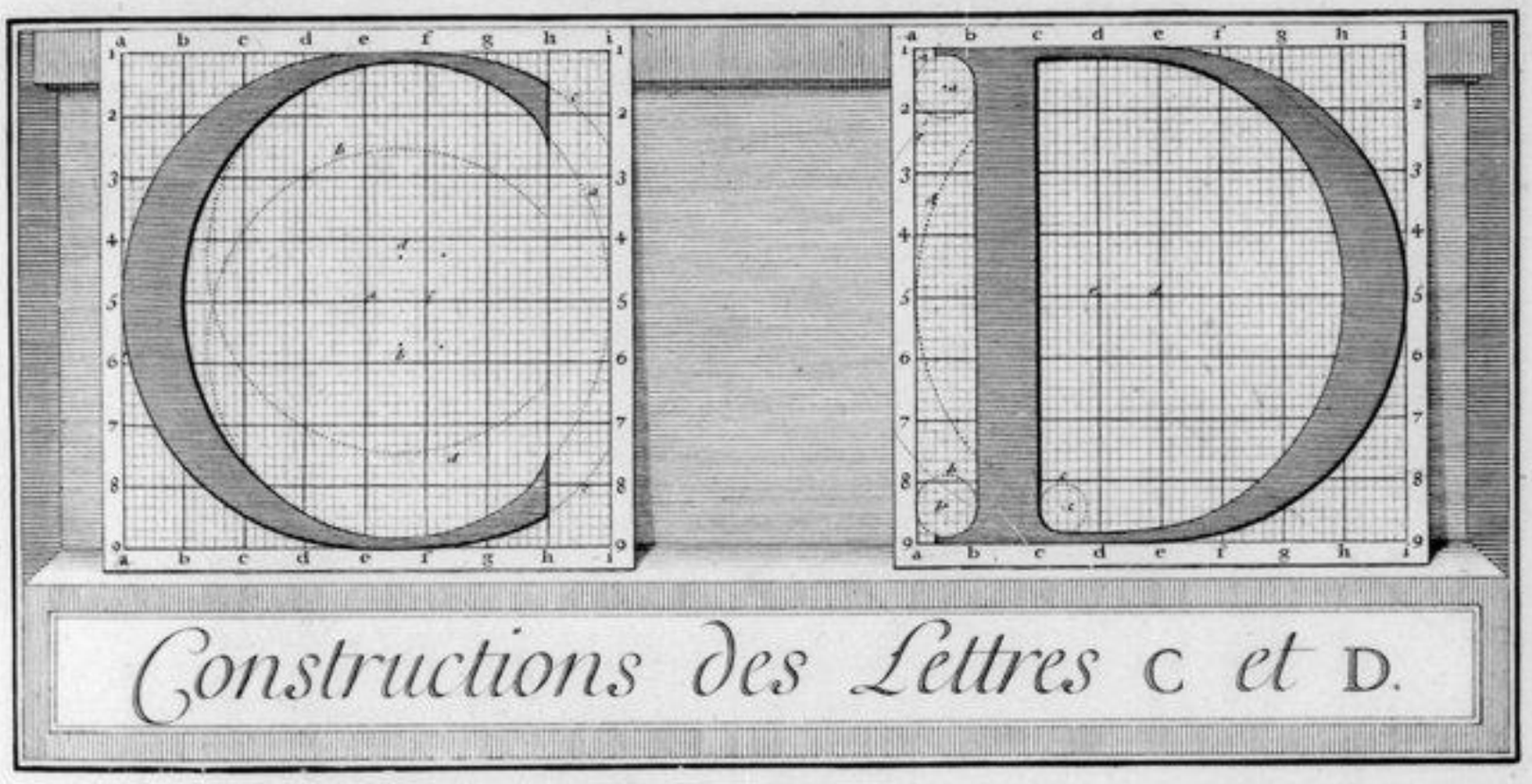
Construction de la lettre Y

Construction de la lettre Z

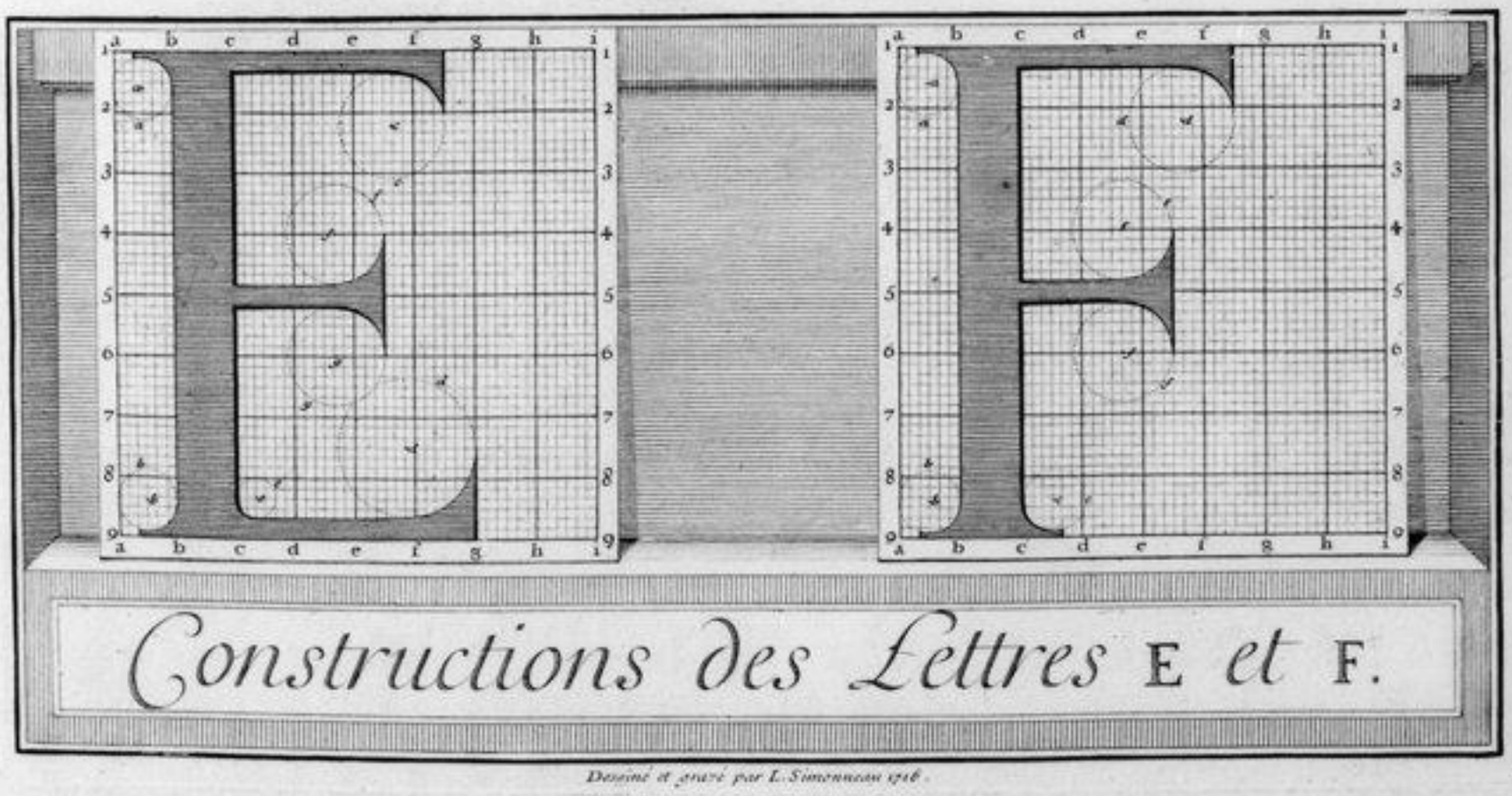




Constructions des Lettres A et B.



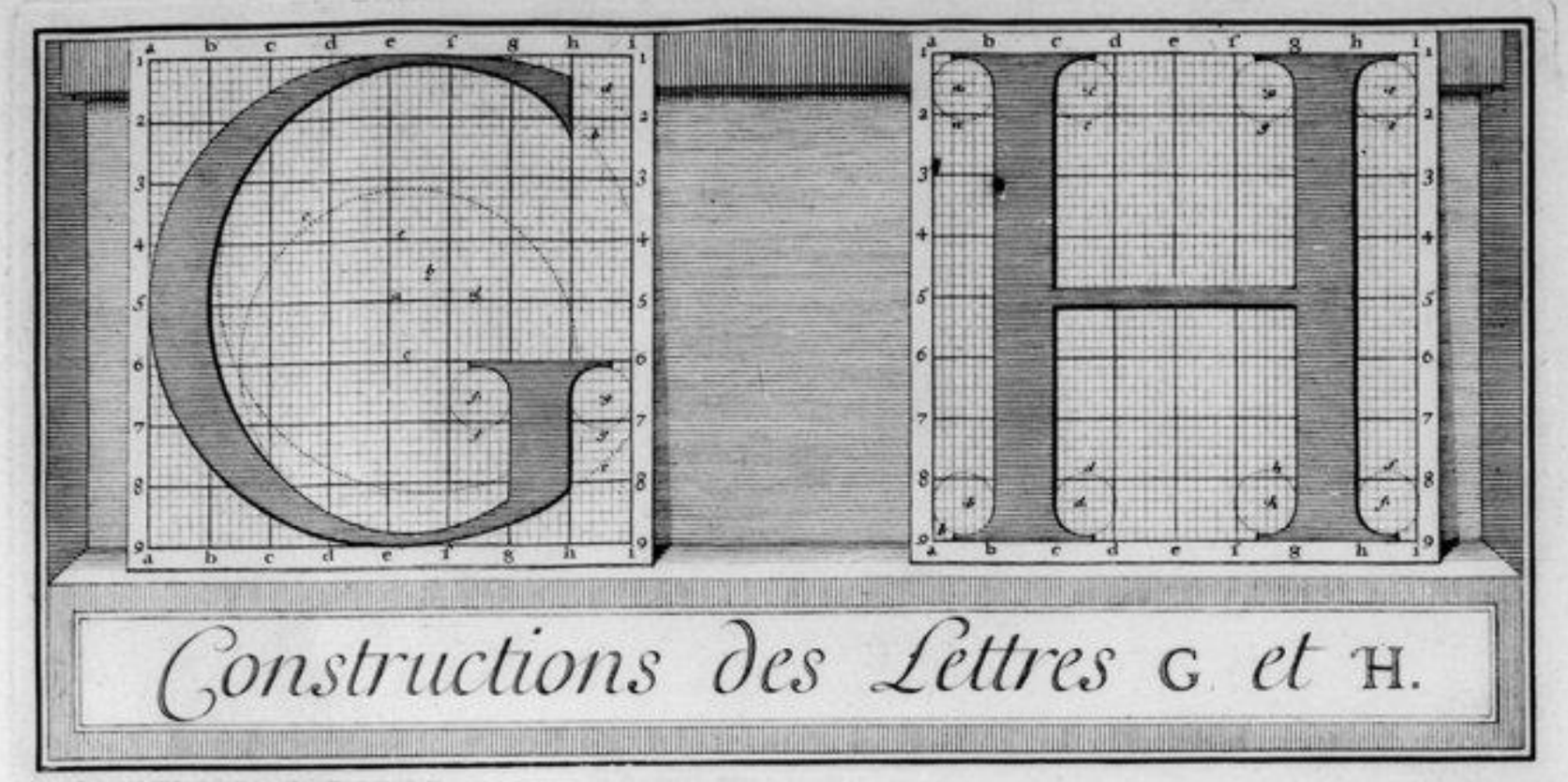
Constructions des Lettres C et D.



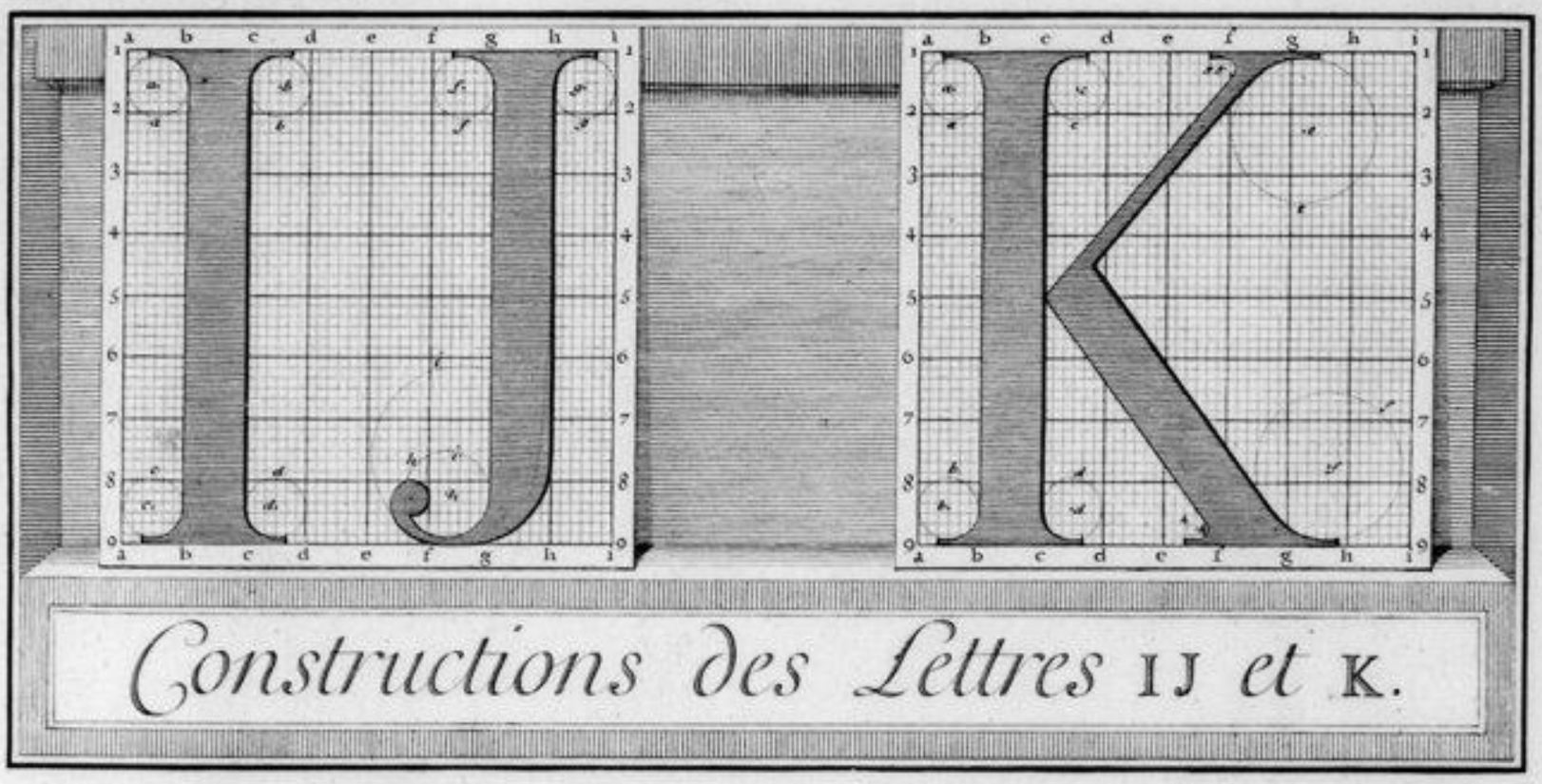
Constructions des Lettres E et F.

Dessiné & gravé par L. Simonneau 1716.

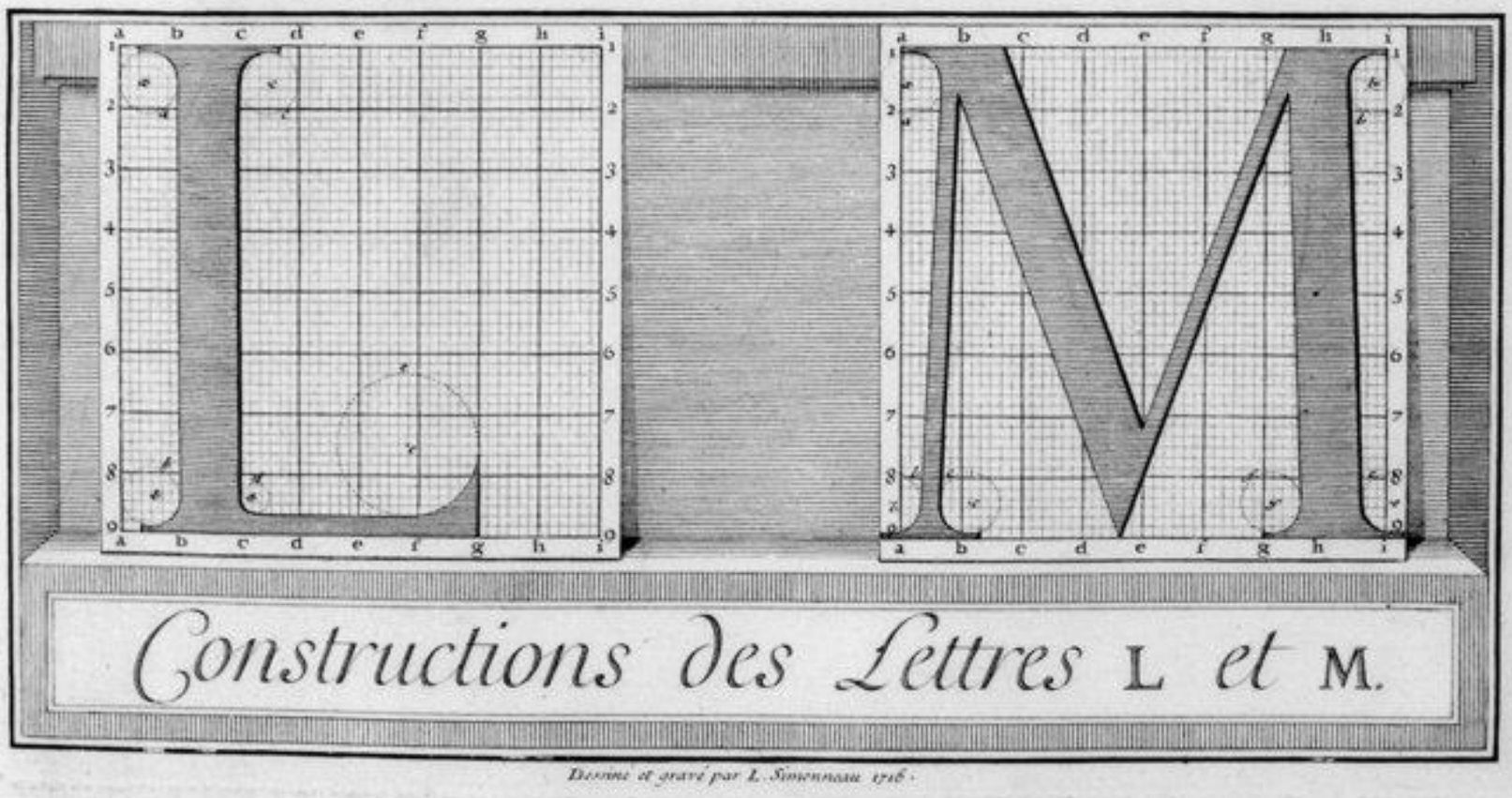
12. Planches, ou 6. Feuillets, qui ne sont ni gravées ni decrites au Volume de Jaugeon.
La proportion de cet Alphabet est bien d'un fort haut, comme le precedent, mais on y observe quelques differences
Elles sont portées sur le Tome des Planches, remises par M. Briseux à l'Academie, en prevenant de M. de Réaumur.
Elles ne sont pas portées au 57. longtemps députées à l'Imprim.ie Royale.
Elles ne se trouvent pas chez le Lib. Mestard.
Elles se trouvent à l'Académie en 1787. sur deux Recherches que M. Anisson fut autorisé à y faire.



Constructions des Lettres G et H.



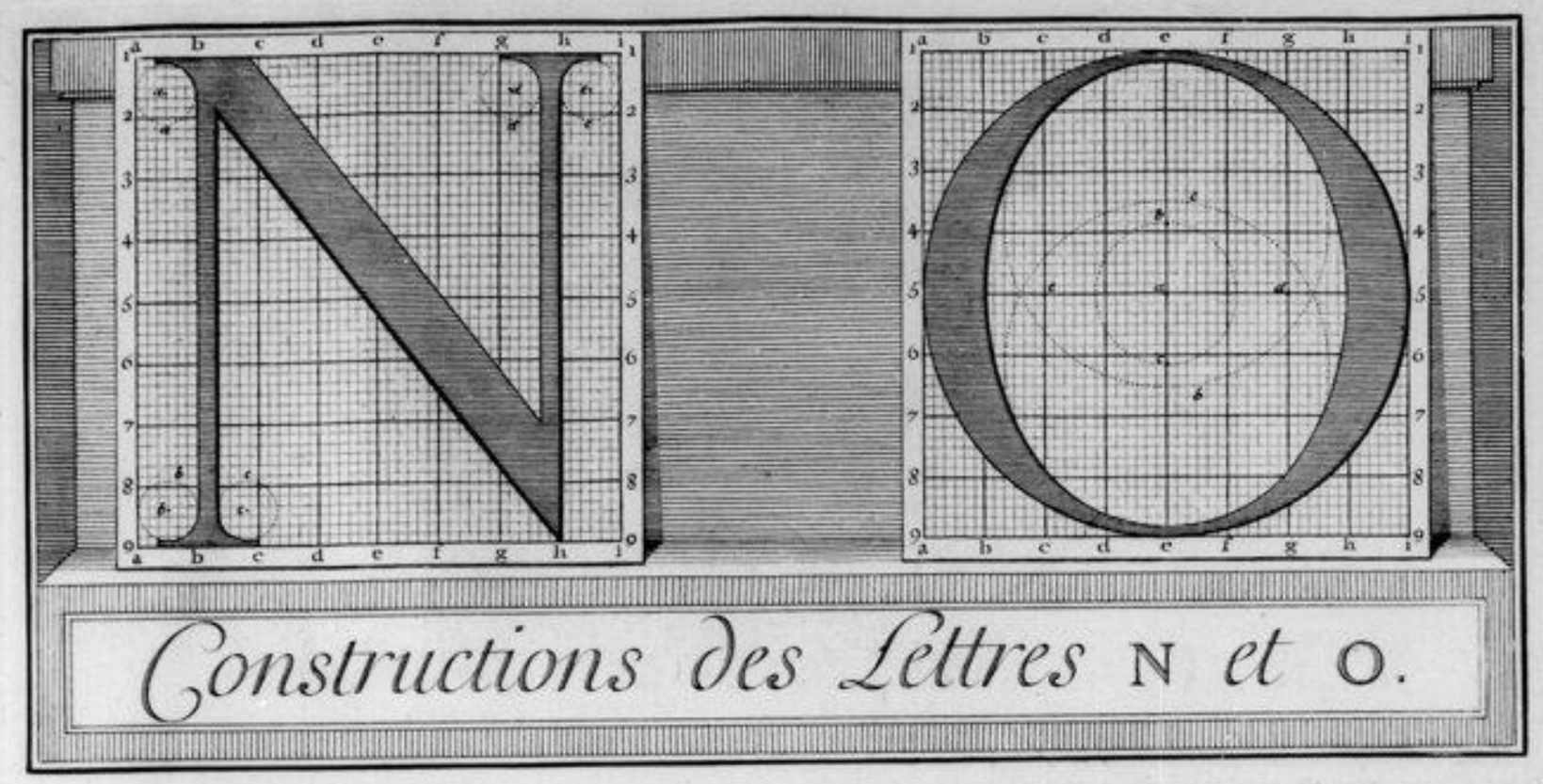
Constructions des Lettres IJ et K.



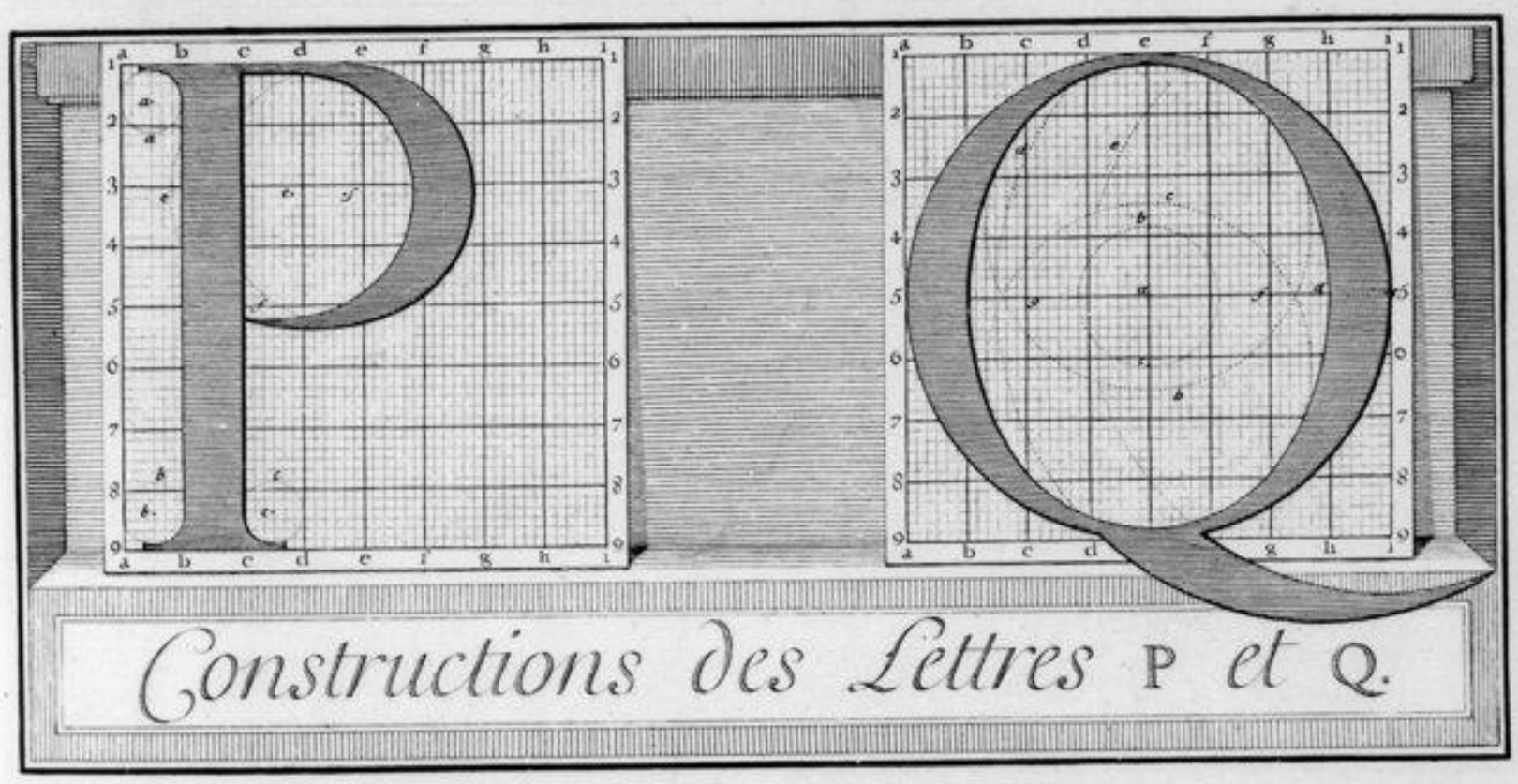
Constructions des Lettres L et M.

Dessiné et gravé par L. Simonneau 1716.

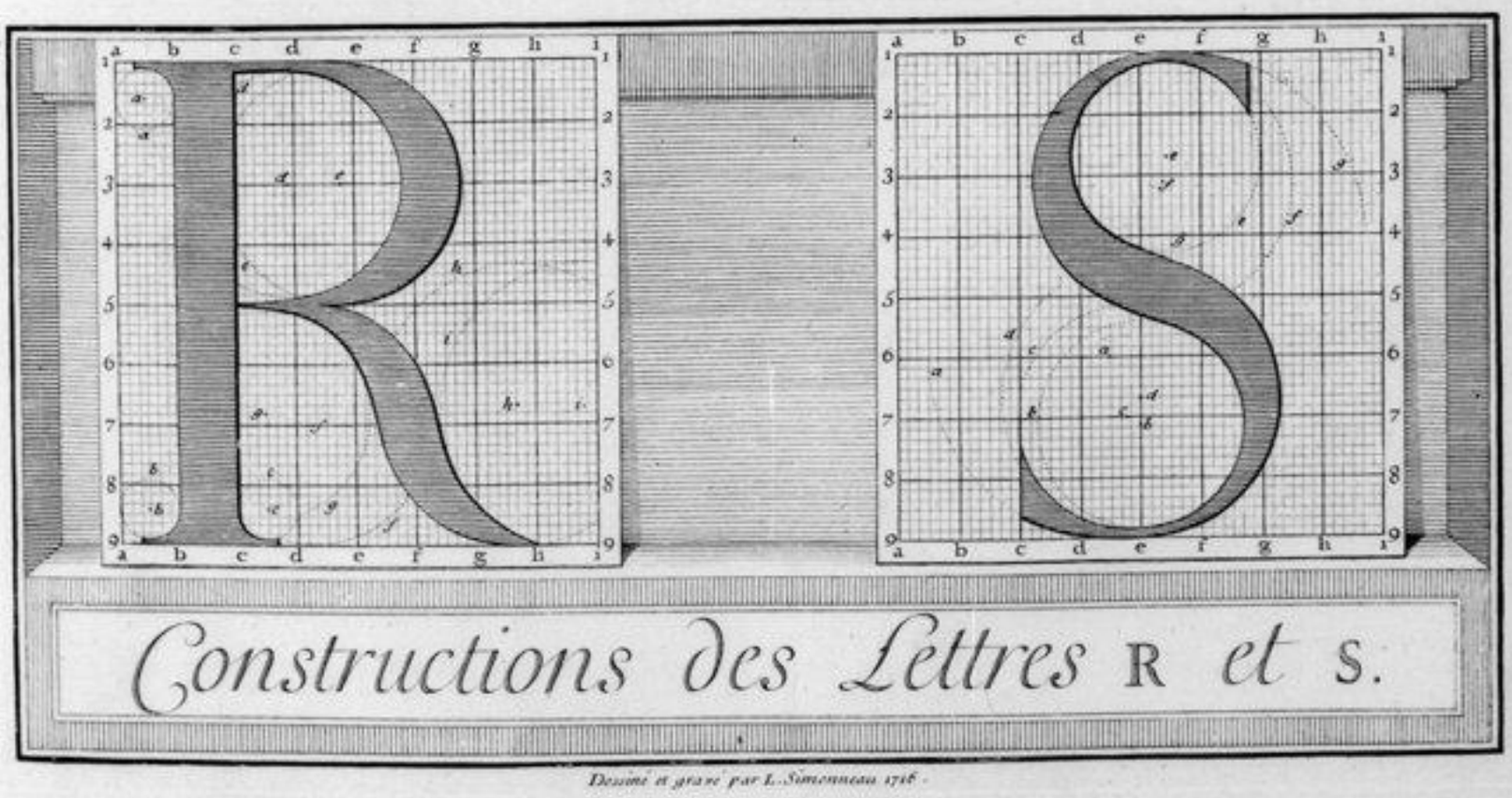
289



Constructions des Lettres N et O.

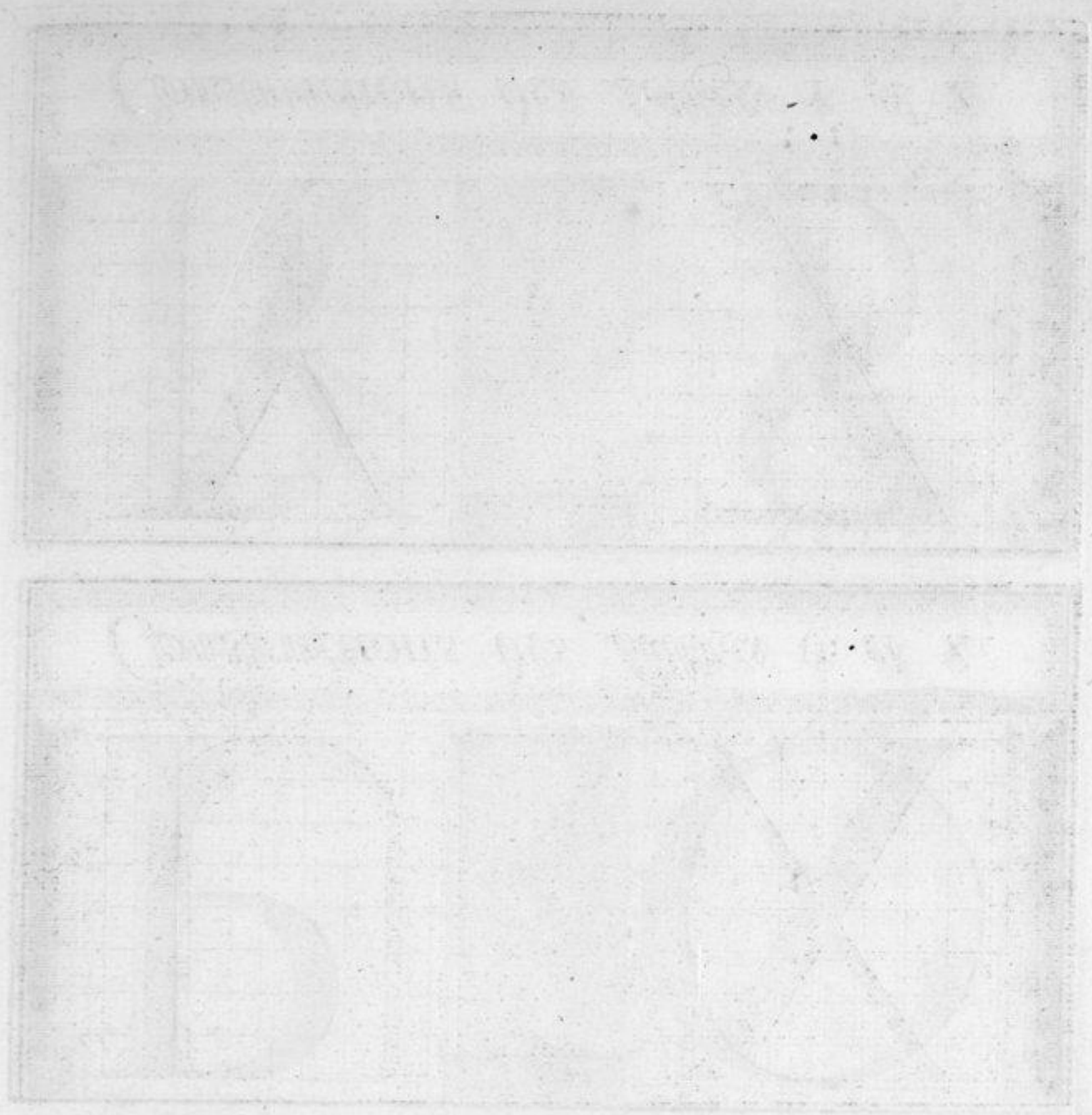


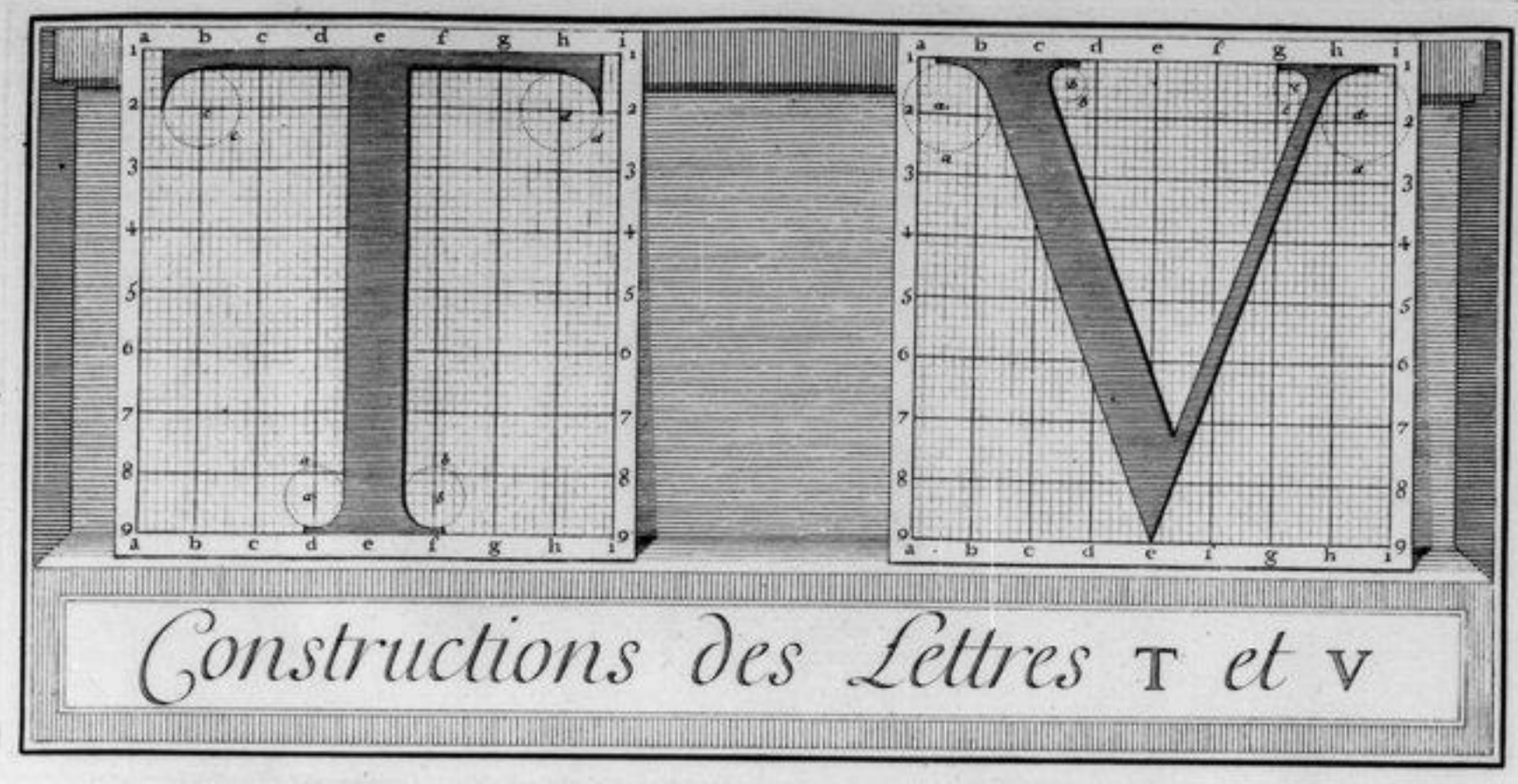
Constructions des Lettres P et Q.



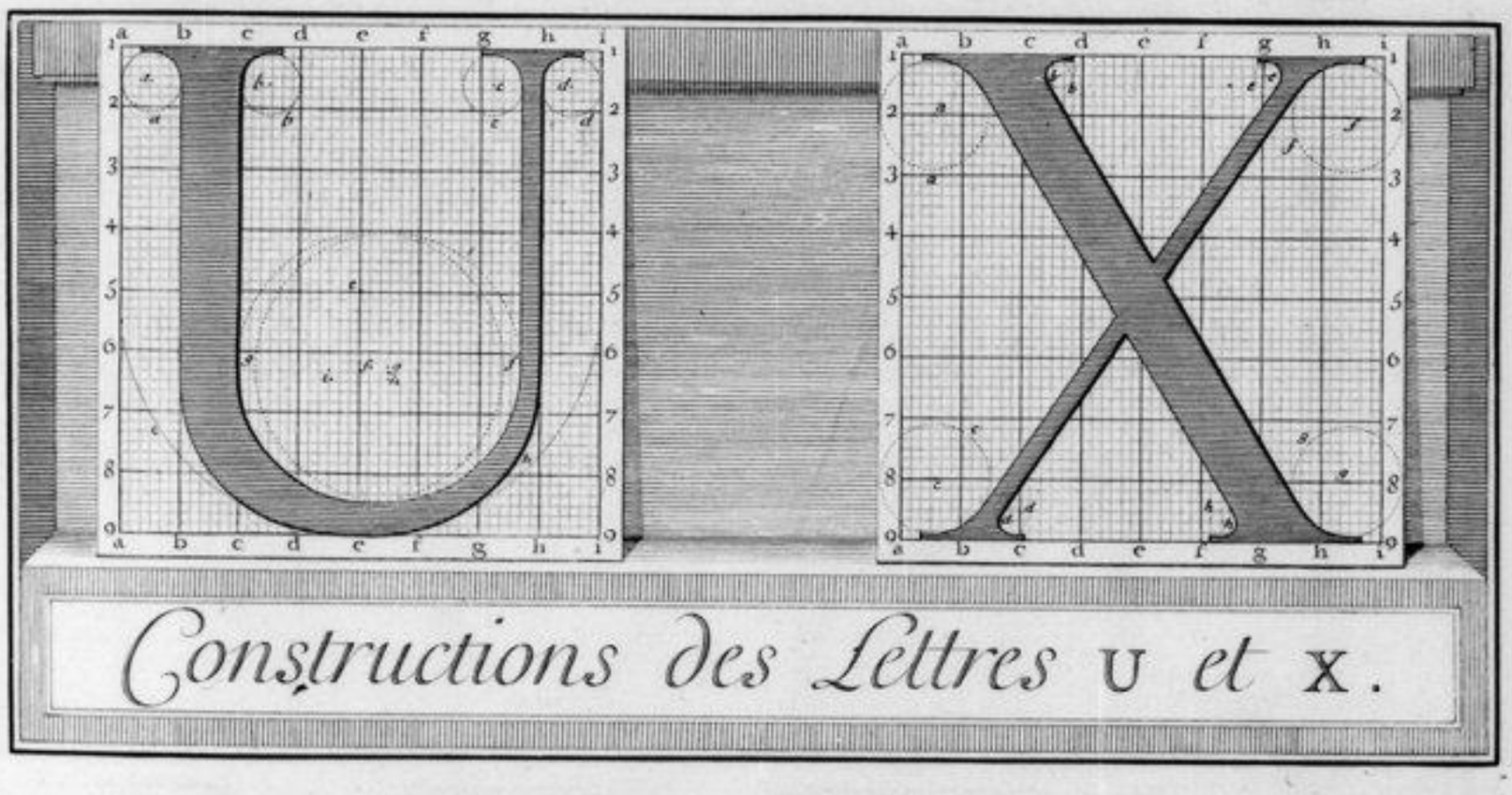
Constructions des Lettres R et S.

Dessiné et gravé par L. Simonneau. 1716.

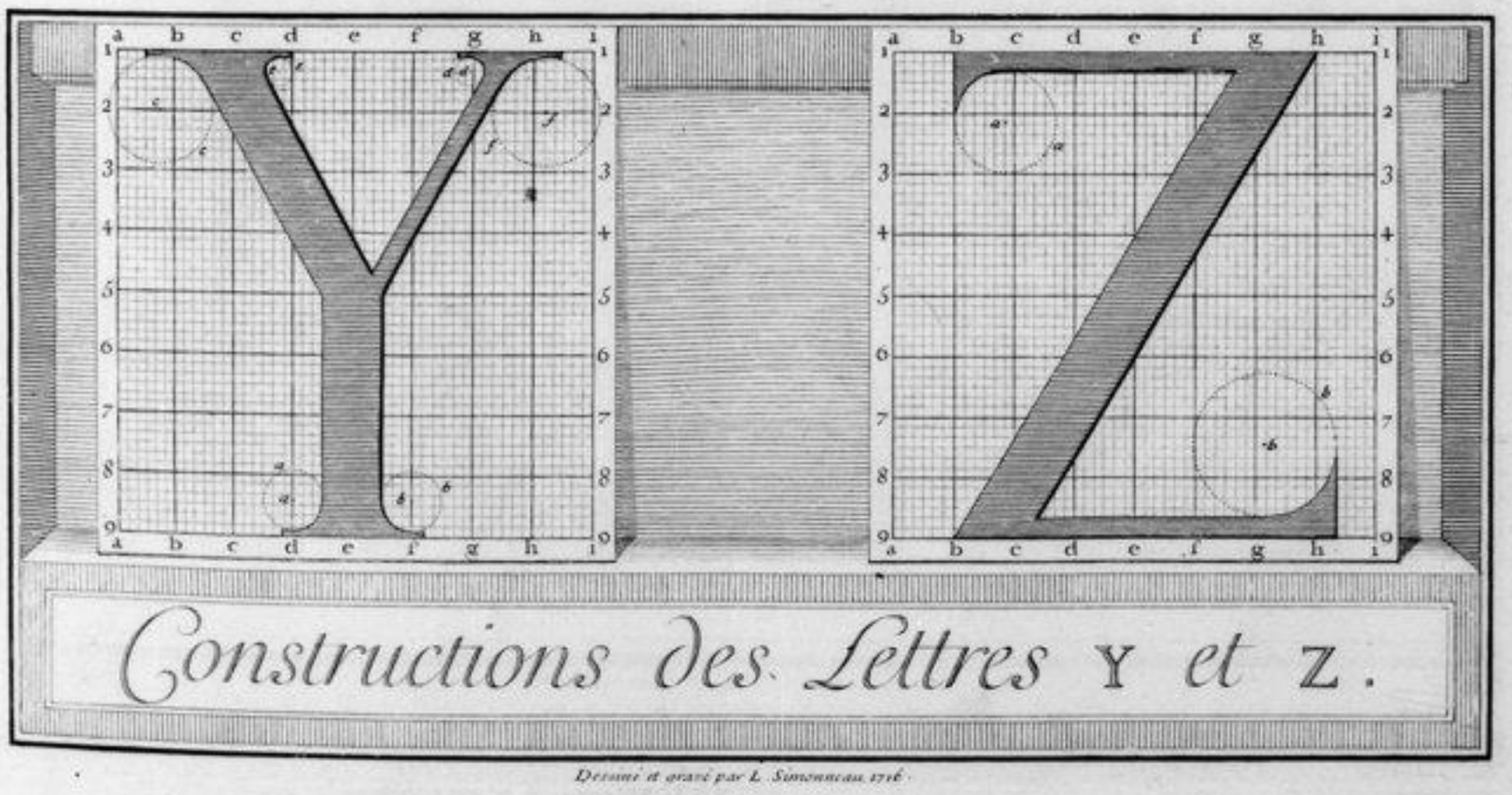




Constructions des Lettres T et V



Constructions des Lettres U et X.



Constructions des Lettres Y et Z.

Dessiné & gravé par L. Simonneau. 1716.

Lettres Capitales Droites.

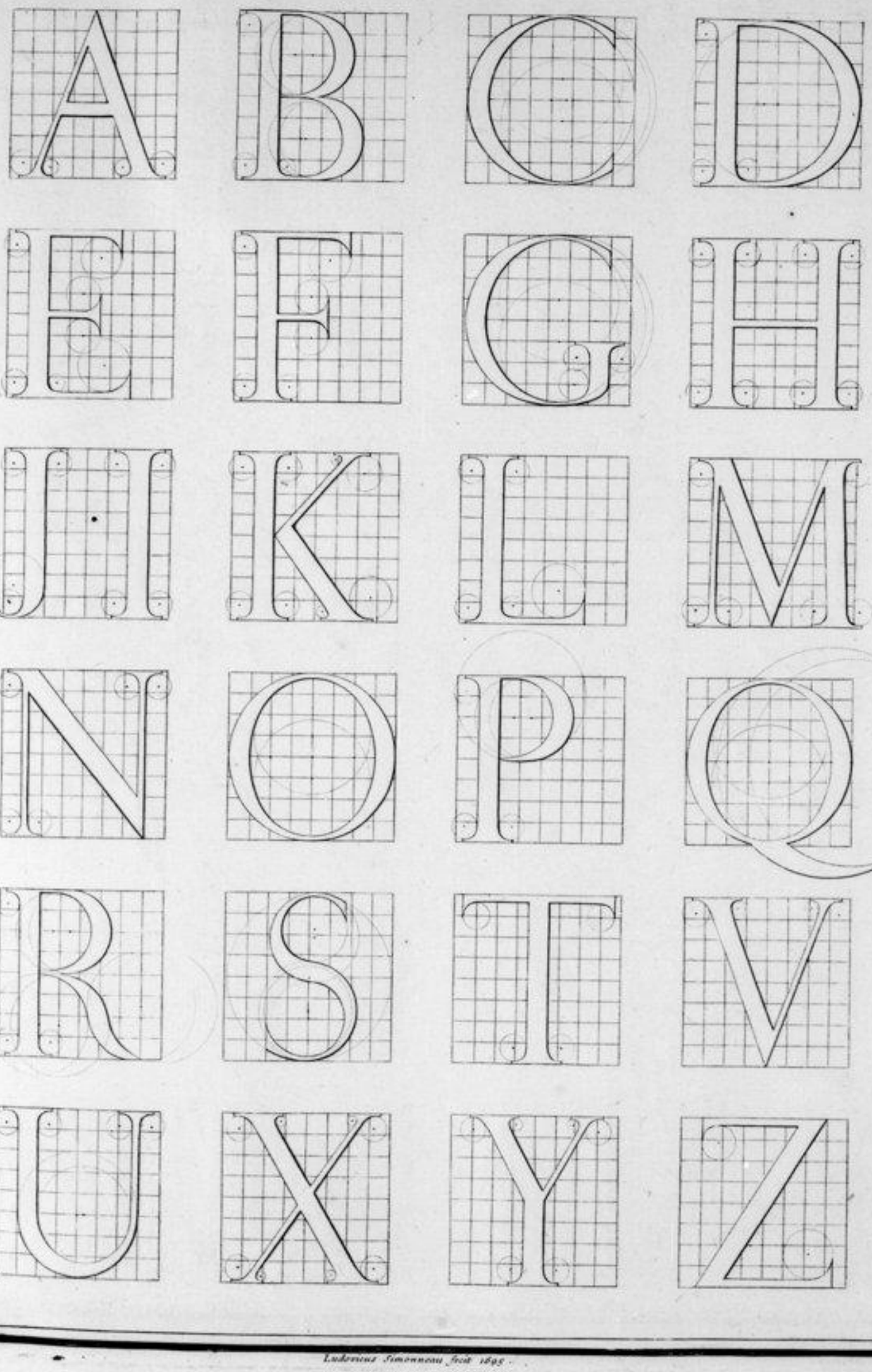
Lud. Simonneau Aurel. fecit 1695.

3 Planches qui paroissent perdues.

Ces 3 Planches se trouvent gravées au Volume de Jaugeon.
Elles font partie des 57 Déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Academie en
Elles sont comprises dans l'Etat de celles provenant de M. de Reaumur et remises par M. Brisson à l'Academie en
Elles ne font pas partie de celles trouvées par M. Brisson à l'Academie, en
Elles ne se trouvent pas chez le Libraire Moutard.

gravées en L G.

Construction des Lettres Capitales Droites.



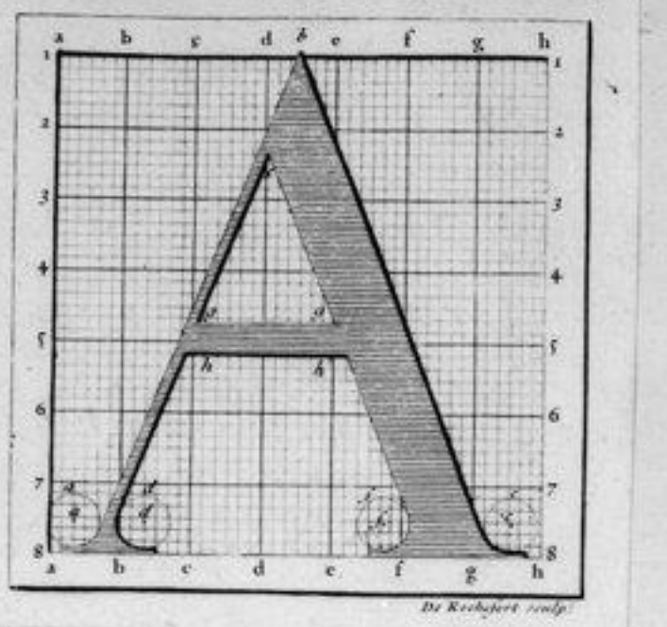
Ludovicus Simonneau fecit 1695.

Suplement des Lettres Droites.

Ind. Simonneau fecit 1695

jeu. au L. G

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE



Autre Construction de la Lettre Capitale droite, A.

Ayant les proportions de tous les genres pour les lettres grasses et maigres, excepté pour ce premier Ouvrage qui n'a paru imprimé à cette Histoire de la ligne du Roy, Autre que pour les maigres nous avons été obligés de faire des tables particulières pour les construire; cette construction cependant est peu différente de celle que nous venons de donner; c'est à dire que le Quarré où la lettre grasse se trouve formée est divisé en sept modules à notre manière de parler ou 49 petits quarrés, au lieu que celui des lettres maigres est de huit ou 64. et que faisant toutes les lettres séparément pour avoir la figure à portée en tirant la manière de les construire, on a supprimé le Quarré ou Echiquier qui auroit pû nous être de quelque utilité si nous avions eu dessein faire autrement, dont la soustraction n'apportera en cet endroit aucun dommage par les soins que nous avons pris de mettre dans à diviser après notre construction, ce qui épargnera Vos Démonstrateurs.

Prenez votre compas mettez le sur point, a, du module, 7. 8. 2, b, ouvrez le jusque sur cette, a, faites en un pareil, vous aurez l'empattement extérieur de votre jambe de lettre.

Transportez 7

1 sur 7.

Cette Planche est dessinée seulement au Volume de Jaugeon, ainsi que toutes celles suivantes du même alphabet.

Elle est comprise, ainsi que toutes celles du même alphabet, dans l'Etat de celles remises à l'académie en et provenant de la succession de M. de R éaumur.

Elle ne fait pas partie des 57 Planches longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Académie en

Elle fait, ainsi que toutes celles suivantes du même alphabet, partie de celles trouvées en 1787. à l'Académie, par M. Anisson.

Elle ne se trouve pas, ainsi que toutes celles suivantes, chez le Libraire Moutard.

Votre compas au point c, du module 7/8. b. ouvrez le jusqu'au cercle a, faites en un pareil, vous aurez l'empattement extérieur de la grosse jambe de votre **A**.

De l'extrémité du cercle, a, à la lettre b, qui se trouve entre d, e, tirez une ligne; de la même lettre b, tirez en une seconde jusqu'à l'extrémité du cercle, c, elles vous donneront les deux entablures avec les empattements que vous venez de construire tout l'extérieur de votre caractère.

Mettez votre compas au point d, du module 7/8. b, c, ouvrez le jusqu'au cercle d, faites en un pareil, vous aurez construit l'empattement intérieur de la jambe déliée de votre lettre. Ouvrez votre compas au point, f, du module 7/8. b, f. ouvrez le jusqu'au cercle, f. faites-en un pareil vous aurez construit l'empattement intérieur de votre grosse jambe.

De l'extrémité de votre cercle, d, au point, e, du module d, e, 2.3 tirez une ligne, vous aurez la jambe déliée de votre **A** entièrement achevée.

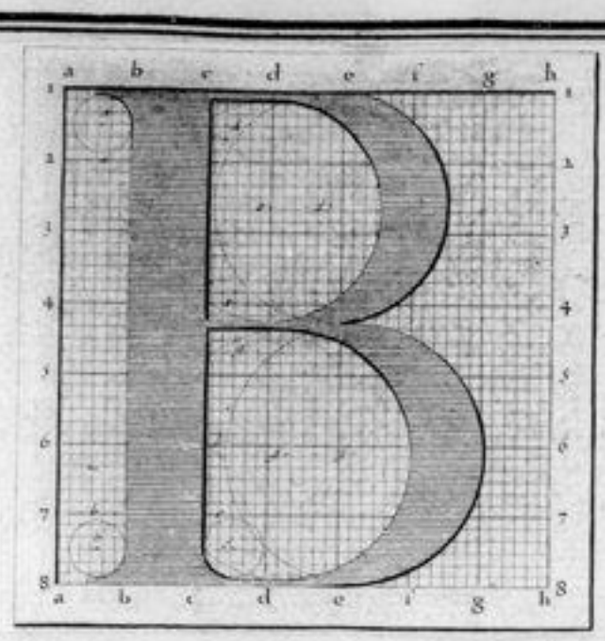
Du même point, e, du module d, e: 2,3, tirez une ligne jusqu'à l'extrémité du cercle, f, elle achevera la grosse jambe de votre lettre.

Du point, g, du module, c, d, 4,5, tirez une ligne jusqu'au, 5, du module d, e, 4,5, vous aurez fait le haut de la traverse de votre **A**.

Du fin du point, h, du module, 6, c, 5,6. tirez une ligne jusqu'au point, k, du module, e, f, 5, 6, vous aurez le bas de la traverse et toute votre Lettre capitale **A**, entièrement construite.

Cette Lettre est une des Sept que Cadmus apporta de Pharnicie, où il l'imagina en Grec, qu'il mit à la tête de l'Alphabet pour les raisons que nous avons rapportées; que Nicostrate donna aux Latins; qu'Aristote compte parmi les Anciennes; que Cicéron a Marcelle une des dix neuf dont Ennius se servit pour composer son poëme sur l'histoire et que tous les grammairiens qui ont emprunté des Lettres de l'une ou l'autre de ces Nations mettent au même Lieu.

291



Autre construction de la La lettre capitale droite, B.

Tirez le cilyndre b, c, bc, mettez Votre compas au point, 2, du module 2, b, 1,2. ouvrez le jusqu'au cercle 2 faites en un pareil, descendez-le au point 6 du module, pr 2, b ouvrez-le jusqu'au cercle b faites en un pareil, vous aurez les emplacements extérieures de Votre lettre.

Portez Votre compas au point 5, du module 5,8. cd ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites en un pareil vous aurez le recoubrement intérieur de la grosse branche où du corps de Votre B.

Remontez votre compas au point d, du module, d, e 2,3. Ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites en un pareil; conduisez-le au point e du module c, d, 2,3, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites en un pareil, joignez-les au corps de Votre, B, par deux lignes droites vous aurez construit la tête où la partie supérieure de Votre caractère:

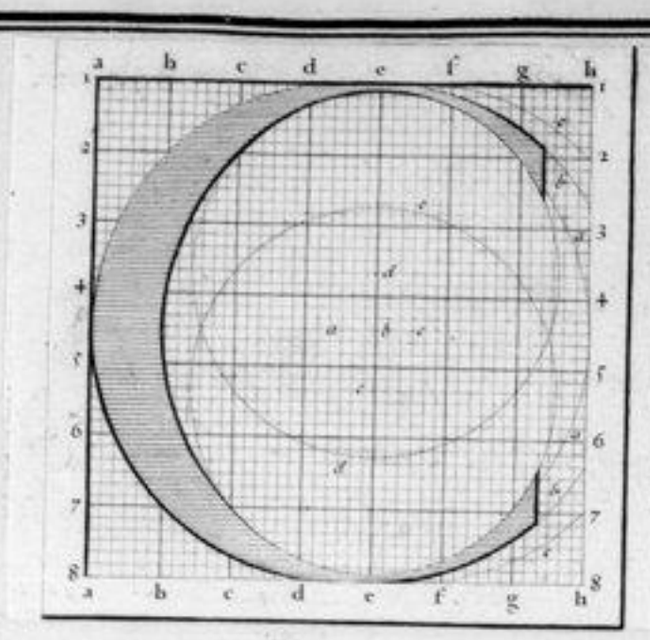
Descendez Votre compas au point, f, du module, 6,5. e, fe ouvrez-le jusqu'au cercle fe faites en un pareil vous aurez l'extérieur de la tête de Votre B.

Reportez enfin Votre compas au point, g, du module, 6,5, de Ouvrez-le jusqu'au cercle g faites en un pareil, joignez les extrémités de Votre cercle avec

de votre Lettre pour des caractères B.

Cette Lettre qui semble tirer son nom du cri où du battement des mouton et qui se prononce dumine chez les peuples qui l'on servant ; c'est à dire de la force de la sortie de notre haleine de la bouche comme nous avons déjà dit, est une des plus anciennes, s'il est vrai que les Phéniciens en soient les auteurs à l'égard des Grecs et qu'ils ayent tiré leurs caractères des Hébreux, qui les ont eu selon S.t Augustin devant la loi écrite, et par tradition dès la naissance du monde, ante legem datam, dit ce pere, habuerunt Sebai litteras, quo quando cognovit esse rustico, ultimo valeat indagari, non multis videtur à primis hominibus eas cepisse et produxisse ad nos, atque inde ; ad patriarchas Abraham, et inde ad populum Israël ; sed unde hoc probari potest ignoro. Quoiqu'il en soit l'opinion la plus commune est qu'on donne l'invention des lettres primitives à ces personnes ; les Caldéiques à Abraham ; les Hébraïques à Moyse, les Egyptiens à Elie les Grecs à Cadmus, les Latins à Nicostrate qui les apporta d'Arcadie et les Gothiques à Vulphilas S.

ligues droites, vous aurez achevé de former votre



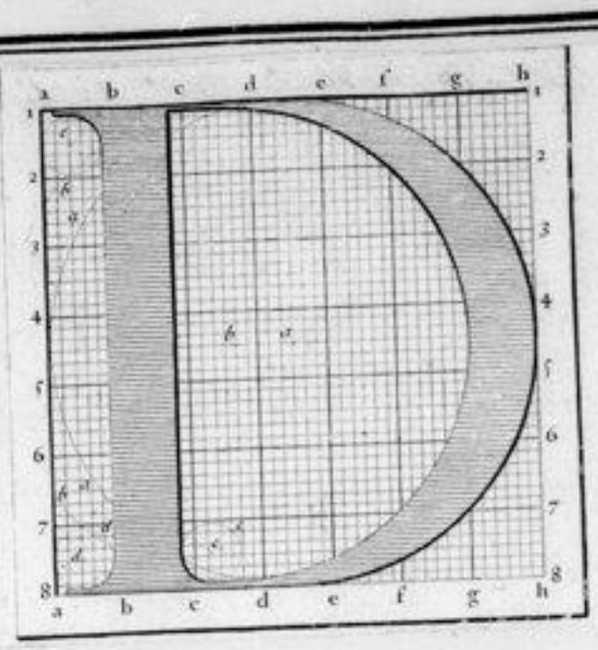
Construction de la Lettre capitale droite C.

Dressez votre quarré de la maniere cy dessus ; mettez la pointe immobile de votre compas au point a du module, d, e, 4, 5, portez la mobile sur le cercle a a, faites en un pareil, vous aurez le contour exterieur de la pointe de c.

Avancez la pointe immobile de votre compas au point C. au milieu du module c, f, 5 portez l'immobile sur le cercle c, c, faites en un pareil, vous aurez le contour interieur de la grosseur de votre C.

Posez la pointe immobile de votre compas au point b et sur la ligne, c, c, qui termine le module d, e, 4, 3, et le mobile sur le cercle bb. faites en un immobile vous aurez l'exterieur du bout de votre, C.

Montez la pointe immobile de votre compas au point d, sur la ligne c, c, qui finit le module d, e, 3, 4 mettez la mobile sur sur le cercle d, faites en un pareil, vous aurez le dessus superieur de votre, C, enfin descendez la pointe immobile de votre compas au point e de la ligne c, c, qui termine le module d, e, 5. 6. et transportez l'immobile sur le cercle, e, faites en un pareil, vous aurez l'interieur du bas de votre C, que vous achevrez de construire parfaitement en terminant les pointes qui chassent au dela de la ligne 5. 6. d'une suite de module, f.



Construction de la Lettre Capitale droite D.

Prenez le Cylindre bb, où la colonne de la hauteur de sept modules. Mettez la pointe immobile de Votre compas au point; a, du module d, e, 4, 5. Posé la mobile sur le cercle, a, a, faites en un pareil vous aurez l'intérieur de la panse de Votre D.

Remettez la pointe immobile de Votre compas au point 6. du module c, d, 4, 5, remettez la mobile sur le cercle bb, faites en un pareil, vous aurez l'intérieur de la panse de Votre D.

Portez la pointe immobile de Votre compas au point, c. du module 2, 6, 2, et l'immobile sur le cercle, c, faites en un pareil, Vous aurez l'empattement Supérieur de Votre D.

Descendez la pointe immobile de Votre compas 2, au point d, du module 7, 8, 2, 6. portez la mobile sur le cercle d, faites en un pareil, Vous aurez l'empattement inférieur de Votre D.

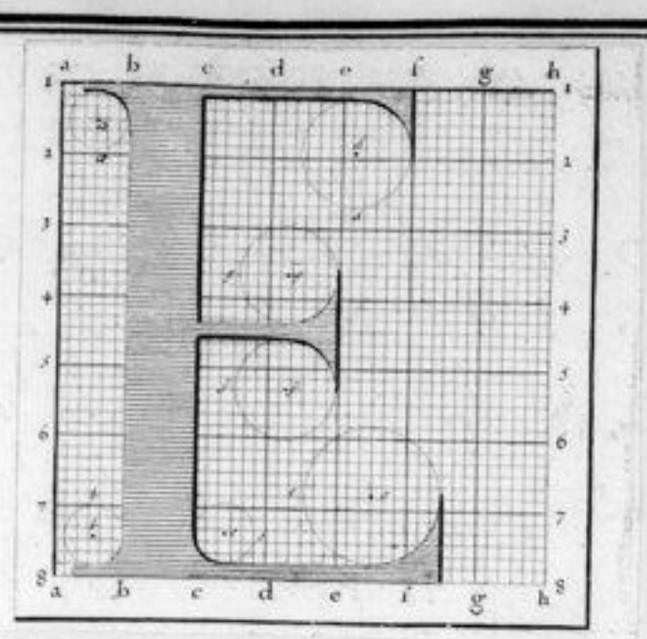
Enfin transportez la pointe immobile de Votre compas sur le point e, du module 7, 8, e, d. mettez la mobile sur le cercle, et faites en un pareil Vous aurez un troisième empattement de Votre D, on reçoit le corps entier par le bas, et toute la construction finie quand Vous aurez ces deux mêmes parties en haut par une Ligne droite et que Vous aurez obtenu par le dehors

de cette Lettre ne soufrent qu'une huitième partie d'onde.

L'Origine de ces deux Lettres C, D, est différente de celle
que comme A, B. Du nombre des dix huit qu'Aristote dit être les
anciennes Grecques dont Suze selon Corneille Tacite apportées par Cadmus
de la Phénicie dans Leur Origine, Phéniciæ primi dit ce
poëte, fama Serédites aussi Mauruam vidisse Vocem Ligur. figuris
et que Cette Lire fait passer en Italie par Evandre l'Arcadien l'an
du monde 2730. 110 ans après l'arrivée de Cadmus et 63, ou 60, selon
Denis d'halic. carnall. devant l'Incendie de Troye; e Graecia in Italiam
Litteras Cadmus gradum fecerunt ab Evandro Arcade eo tempestate anno
mundi post Cadmi adventum 110, ante Urbem Romam anno 60. Velut
Dionysius Halicarnassæus computat anno 60. Ce Sont les propres termes
que Tacite nous rapporte d'un Auteur anonime. Cette Lettre est
purement Latine et de plus Ancienne imaginée puisque elle est
des dix neuf dont le Poëte Ennius se Servit pour composer les
Annales au rapport de Ciceron dans Son troisième Livre de la
nature des Dieux, unius et Vigenti Litterarum formis Ennii annales
conscripti Sunt, ou plutôt, comme dit Bibliander, ubi Legendum est
apparet unius de Vigenti, Claudius Cæsar, Suetonius id reformate, nonas
sit de numero Veterum quasi necessarias addidit. En effet les grecs
ont le Cappa en la place du C. dont les Latins ont fait leur K. qui
leur est très Superflue dit Priscian pour n'avoir point d'autre Sorte
que leur c. K. Supervacua est quæ quamvis Scribatur nullam aliam
Vim habet quam C. Cette Lettre veut être prononcée et exprimée
en heurtant des deux côtés de la langue contre les grandes dents
ou bien appellé machoires. C. Supervacuis Linguæ extrema
appulsu exprimitur, dit Martianus Capella. Ce Ancienne Latine

nuttoüint le C, au lieu du C. à cause qu'elle en estimoint la prononciation plus douce.

La Lettre D, reconnoit semême pays qu'l A et l. B, pour Son origine et les mêmes Auteurs de Sa translation et de Son changement, c'est à dire Evandre pour l'avoir apporté en Italie où il se refugia après avoir tué par hazard Son Fils; ou bien Nicostrate fille d'Illonie Roy d'Arcadie Surnommée Carmente à cause de Ses predictions qu'elle faisoit en forme de Vers, qui Se retira en Italie après la mort de Son Mary y fit batir un Chateau au mont Palatin qu'elle donna à Son fils, S'y maria à faune Roy des Aborigines, et y trouva 19. caractères dont notre D est du nombre, ou plutot changea la figure de ceux des grecs qu'elle connoissoit parfaitement comme beaucoup d'autres Sçavans. Cette Lettre veut être prononcée en frappant la langue contre les dents de devant. D. apicalis Lingua circa Superiores incisatores dit Capella au rapport de Cory. /.

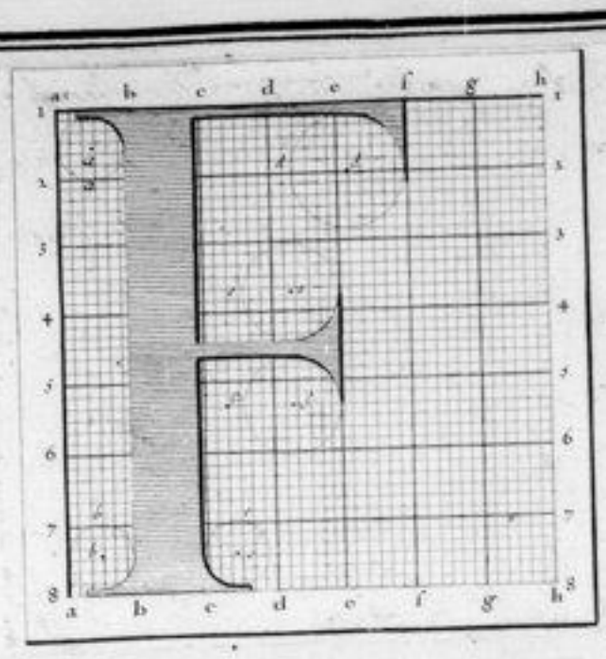


Construction de la Lettre Capitale droite, E.

Prenez le cilyndre a,b, a,b, portez la pointe immobile de votre compas au point a, du module a,b, 1,2 et la mobile sur le cercle a, faites en un pareil Vous aurez l'empattement Superieur de Votre E, que vous terminerez aux 2. tiers du module.

Transportez la pointe immobile de Votre compas au point b. du module 1,7. a,b, portez la mobile sur le cercle b. faites en un pareil, Vous aurez l'empattement inferieur de Votre E. que vous terminerez comme la premiere aux 2 tiers du module. Portez la pointe immobile de votre compas c, au point c. du module 1,6. c.d, mettez la mobile sur le cercle c. traces en un pareil et du bas conduisez une ligne droite perpendiculaire, ce. d'un tiers de module chacun, mettez ensuitte la pointe immobile de votre compas au point e, du module, e.f. 6,5. et l'immobile sur le cercle e, traces en un pareil, vous aurez votre branche inferieure de l'E, en la terminant au milieu du module e,f 3,4, par une perpendiculaire.

Transportez ensuite la pointe immobile au point d, du module e,f 3,4. mettez la mobile sur le cercle d. faites en un pareil, et du haut de votre cercle conduisez une ligne droite jusqu'au corps de Votre E, vous aurez fait la branche Superieure. Mettez la pointe immobile au point f. du module 3,6, d,e, et la Mobile sur le cercle f. faites en un pareil. Ensuite transportez Votre compas au point g. aurez la jusqu'au cercle g. formez-en un Semblable, et du bas du cercle Superieur tirez une ligne jusqu'au corps de Votre E, et du haut de l'inferieure une autre, Vous aurez formé Votre lettre dans son exacte proportion. f.



Construction de la Lettre Capitale droite F.

Cette lettre a la même construction que la précédente à la branche du bas près, c'est à dire que pour la construire il faut prendre le module b e, b e, pour son corps, mettre la branche immobile du compas au point a, du module a, b 1, 2 et la mobile sur le cercle a, en faire un pareil sur l'empattement Supérieur.

Dessendre la branche immobile du compas au point 6, du module 7, 8, e, b, mettre la mobile sur le cercle b, en faire un semblable pour l'empatement gauche du pied. Mettre la branche immobile du compas au point c, du module 7, 8, c, d, et la mobile sur le cercle c, en faire un pareil pour l'empattement inférieur droit.

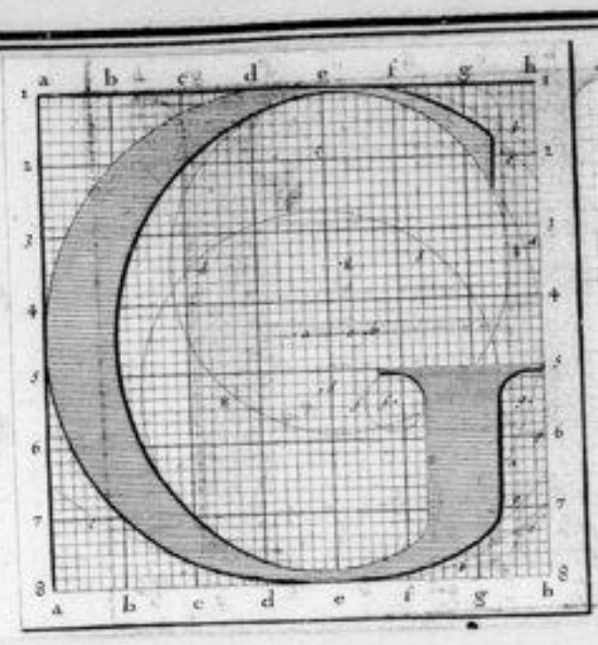
Transporter la pointe immobile du compas au point d, du module, e f. 12, pris sur le cercle d, la mobile en faire un pareil pour le contour intérieur de la branche Supérieure. Joindre le haut des deux cercle au corps de la lettre par une ligne parallelle à celle de dessus, on aura fait cette partie Supérieure de la F.

Porter la pointe immobile du compas au point du module de, 3 4. de, mobile sur le cercle, e, en construire un pareil, joindre le bas des cercle par une ligne au corps de la lettre, on aura fait la partie Supérieure de la branche du Milieu.

Dessendre enfin la Branche immobile du compas au point

S. du module 5, 6. d.e. poser la mobile sur la seule, et construire un pareil pour le contour ou l'on suit pas en tirant au corps de la Lettre par une Ligne parallelle à celle dessus ou Cela tout achevé.

Les deux Lettres E, F, Sont Venue de Grece en Italie la premiere est une des Dix huit que Cristofle Dit être les anciennes grecque et une des Sept qu'on donne à Cadmus. Elle se prononce tenant notre langue Suspendue libre entre notre palais et le fond de notre bouche en faisant Sortir notre Voix ou haleine tout doucement E. Spiritus fait Lingua pantulum pressa d'Etat Cosy et Capella. Les Latins eurent la Seconde des Italiens qu'on nommoit pour cet effet Eolique Selon Brittian ils lui avoient donné la même force qu'au ϕ phi aspiré au lieu de qui nous nous en servons comme dans femme, faire, &c. L'Empereur Claude Voulut qu'on mit à F Capitale au lieu de V. et que Son dit fulgaire pour Vulgaire Sepuit pour Vesuit, ague les Allemands pratiquent encore q'aujourd'hui dans leur prononciation Latine. Cosy dans Son troisième Livre de la prononciation des Lettres nous dit pour nous donner une preuve de cet Usage que dans une épitaphe trouvé à Lyon on trouve écrit arguendum Saga labore fatisti herculis, cette Lettre s'appelloit Aussy Digamma parce qu'elle est formée de deux Γ, Γ; gamma. F Lim sur l'autre qui Sont deux L capitales renversées; elle Se prononce en ouvrant la bouche et faisant échapper Son haleine en la poussant la langue contre le Palais entre les deux dents de dessus et la levre de dessous Lesquels elle Se pose, dentes labrum inferius depriment Lingua palatoque dulcedit. dit Martianus Capella S.



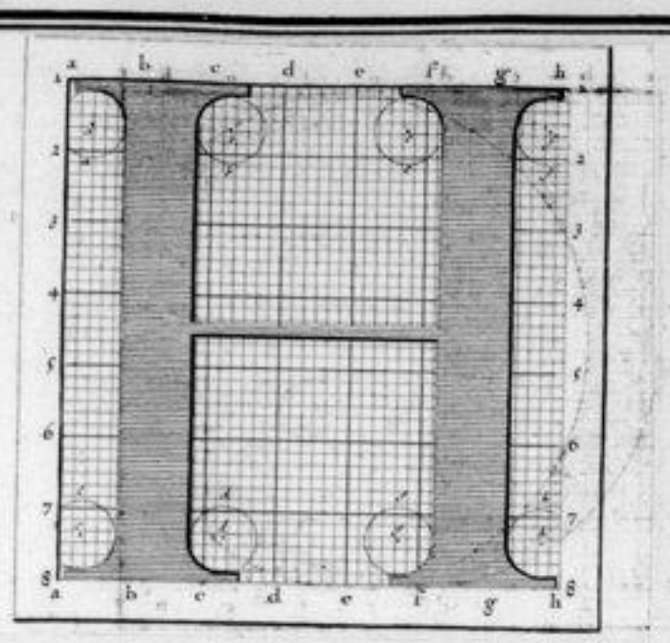
Construction de la Lettre capitale Droite, G.

Mettez la pointe immobile du compas au point a du module d,e, 4.5. ouvrez le jusqu'au cercle, a,a. faites en un pareil, ouvrez votre pointe immobile au point a. du module e, f. 4.5. et la mobile sur le cercle bb faites en un pareil, vous aurez le bas de la gloire de votre G.

Reportez votre compas au point e du module d,e. 4.5. ouvrez le jusqu'au cercle c,c. faites en un pareil, arrêtez au point d du module 5.6. d,e. ouvrez le jusqu'au cercle d. faites en un pareil vous aurez le bas de votre G.

Montez le compas au point c, du module 4.5, e, f. ouvrez le jusqu'au cercle c,c. faites en un pareil, remontez le encore au point E, du module, e, f, 3, 4, ouvrez le jusqu'au cercle B faites en un pareil, le haut de votre G, sera fait.

Transportez votre compas au point E, du module 5, 6, e, f. ouvrez le jusqu'au cercle, f. faites en un pareil, ouvrez le compas au point G. du module 5, 6, 8, h, ouvrez le jusqu'au cercle, gg faites en un pareil, vous aurez le dessus emplacement de la Branche montante du G. que vous achevez de former en tirant deux lignes perpendiculaires et paralleles des deux extrémités du cercle au bas de votre lettre, Battement auquel vous les unirez ensemble.



Construction de la lettre Capitale droite, H.

Tirez les cylindres ou colonnes, b, b, b, b, posez votre regle sur le milieu des cylindres joignez les pas des lignes traversantes ou orizontales et parallele qui ne laissent entre elles qu'une ligne demi-ronde.

Mettez votre compas au point du module 2, b 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle 2, faites-en un pareil mettez-le milieu au point d. du module c, d, 1, 2. ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil, vous aurez les deux empattements superieurs de la premiere jambe de Votre H.

Descendez votre compas au point c. du module, 7, 8, 2, b, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un semblable rapportez-le: au point du module, 7 8, b, c, ouvrez-le jusqu'au cercle, d. faites en un semblable, vous aurez achevé la premiere jambe de Votre lettre.

Transportez votre compas au point, e; du module, b 8, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, e; faites en un pareil, mettez-le au point, f, du module 8 b, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites en un pareil, vous aurez fait les deux empattements superieurs de la seconde jambe de l'H.

Descendez votre compas au point 8, du module, e, f, 7, 8, ouvrez-le jusqu'au cercle 8, faites en un pareil, portez enfin votre compas au

point h, du module G h, j, 6, ouvrez-le jusqu'au point h, faites-en un semblable et vous aurez les deux empatements inférieurs de la seconde jambe de l'H, et sa parfaite Construction.

La lettre G est la troisième des Originaires Alphabets dont les Latins ont emprunté, la septième du leur et une des dix neuf que on dit avoit été apportée par Nicostrate en Italie, et du même endroit constituoit leur Alphabet du temps d'Ennius quoique en dise C. Quinget qui prétend que Sp. Carbilius grammairien Romain fut le premier qui l'inventa; Les Romains se servant du C en la place; Elle veut être prononcé en poussant l'haleine de la concavité supérieure de notre bouche et en retirant la Langue, et frictus cum palato, dit Martianus Capella.

La lettre H, a été trouvé par le Poëte Simonide Melique ainsi Pline attribue l'invention de la mémoire Locale, ou selon Suidas par un autre Melique aussy poëte qui vivoit du temps du grand Artaxerxes ou par un certain Sylvius maître des jeux. Durant cependant qu'elle soit une des dix neuf que on Attribue à Nicostrate et à Evandre et de cette distance d'Ennius a femmes poëte qui enseigna les Lettres Grecque au grand et Sage Caton: Elle n'est toute fois qu'une aspiration dure Lettre aspirée dit Priscien et que les Grecs changeant en l'Eta n Voyelle longue dont ils font les deux aspirée douce et rude en la coupant par le milieu de la barre traversante H, Elle se prononce en ouvrant la bouche, poussant son haleine et formant et formant les dents en retirant sa prononciation./.

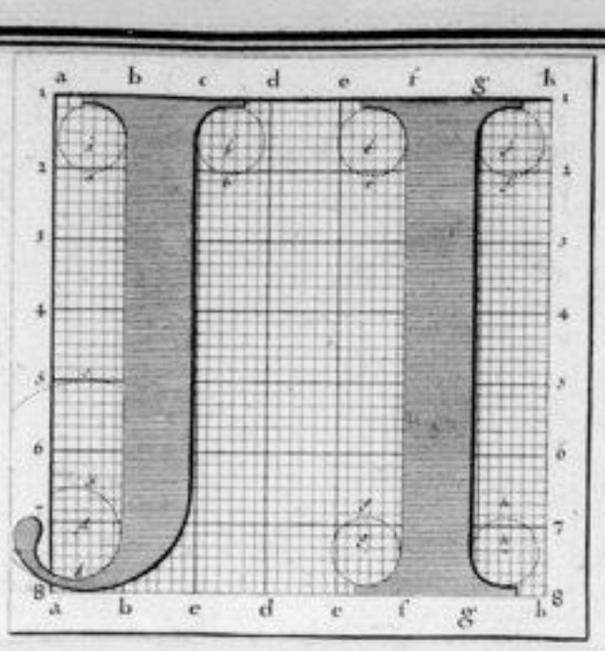
par des contours. Croix, C, S, Z, par des Sections et Virgt qui sont celles cy dessus nommées à empatements qui ont des empatements des Sections et des contours.

Que tout empatement tenant une Lettre ou partie de lettre, excédé de quelque côté que ce soit la partie dont il est empattement de deux tiers de module par le bas et d'un demy à la quene montante seulement, qu'il ne doit commencer à sortir du corps qu'au demy module et par un contour concave.

Que tout plain doit avoir un module d'epaiz, que tout plain de lettre courbe entre deux lignes droites tombantes à plomb contiennent plusieurs module en hauteur s'appelle Cylindre, et le Diamètre ou epaisseur de ce Cylindre, module dans la construct.

Enfin que tout délié ou petites branches de lettre doivent avoir un quart de module ampleur d'Epaisseur excepté O et Q qui n'en ont qu'un Cinquiéme et B, C, G, J, R, S, qui n'en souffrent qu'un sixiéme et à l'endroit du B où les deux cc, se joignent à L, la moitié moins s'il se peut. /.

30



Construction des Lettres Capitales Droites, J, I.

Pour construire le J, continue prenez le cylindre b,c, b,c, portez votre compas au point a du module a,b, 1,2. Ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites en un pareil, reportez-le au point b du module c,d, 1,2. Ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites en un pareil, Vous aurez les empatements de la tête de votre J.

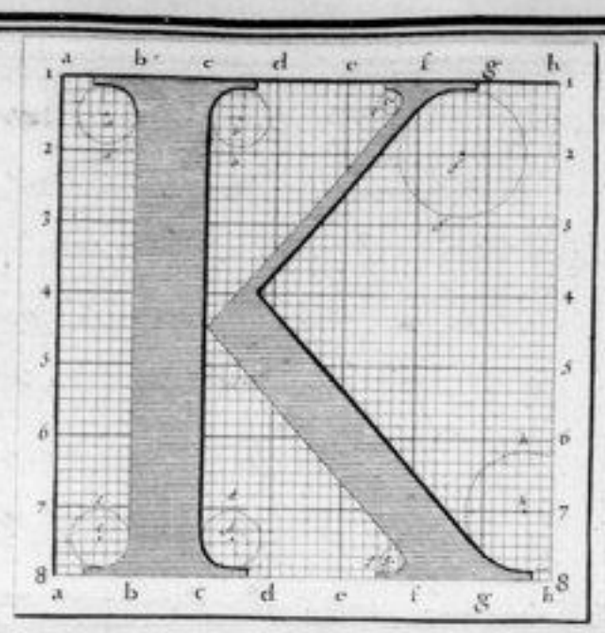
Descendez votre compas au point c, du module 6,7. a,b. ouvrez le jusqu'à la portion de cercle b, faites-en un pareil. mettez enfin votre compas au point d, du module 7,8. a,b, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un pareil, arrondissez ensuite l'extrémité de la queüe de votre lettre en 7. Vous l'aurez entierement parfaite.

Pour le I, voyelle prenez le Cylindre f,g, f,g, mettez votre compas au point, e, du module, e f, 1,2, ouvrez le jusqu'au cercle e, faites en un pareil, Vous aurez les deux empatements Superieur et la Tête de votre I construite.

Descendez votre compas au point, g du module e, f, 7,8, ouvrez le jusqu'au cercle, g faites-en un pareil portez enfin votre compas au point h, du module 7,8, & h, ouvrez le jusqu'au cercle h, faites en un pareil, Vous aurez les deux empatements inferieurs de toute votre Lettre achevé de former.

Ces deux

Les lettres ne sont a proprement parler que des simples caractères qui donnent où elles se trouvent la même sons, se forment et se prononcent de la même manière en portant la langue contre le palais et faisant échapper l'haleine qu'on pousse contre les dents approchées sans se toucher; Spiritus propo dentibus pressis dit Mastianus Capella. Cette différence qu'on a fait de consonnes et de voyelles n'a été imaginée que pour une distinction plus parfaite de la Nature et de son employ à la tête et au milieu des Syllabes, toujours elle a été constamment chez les Hebreux et chez tous les peuples qui ont reçu d'eux les caractères; et ce n'est que depuis quelque temps qu'on lui a doublé les figures pour enrichir l'imprimerie et écrire plus correctement et plus savamment que on ne faisoit. En effet il n'y a guère 1 chez les Turcs, les Caldéens, les Arabes et les Syriens dans les Seize lettres que Cadmus donna aux Grecs dans les dix neuf qu'Aristote appelle Ancienne, dans celles que Nicostrate apporta en Italie et dans tous les Alphabets qui tirent leur origine de ces mêmes Sources. Or si cette lettre étoit elle si mystérieuse chez les Hebreux qu'ils en ont fait le Symbole de la divinité ou de l'unité les Simples dans la Nature qu'ils se sont imaginés avoir qu'elle Signifie le principe de qui tout vient; par qui tout se conserve et en qui tout retourne; elle fait partie de l'alephet de Sau la premiere et la dernière lettre de leur Alphabet, parce qu'elle est le commencement et la fin Sans quoy rien ne seroit, et la Divinité faisant toute révolution en elle et par elle tant du créateur que de la créature: les Grecs qui l'ont empruntée d'eux aussy bien que les Latins nous la donnent par une ligne droite Comme ce qu'il y a d'plus Simple, le principe formant la figure Sans d'être, qui sert de mesure à toutes et de regle à la nature même pour ses actions &c.



Construction de la Lettre Capitale droite, K.

Cette Lettre qui a Sept trois branches inégales, le corps ou la plus grosse d'un module, l'inférieure d'un module moins un Septième et la Supérieure d'un Sixième de module Seulement Se construit ainsy.

Bruez le Cylindre b,c, b,c, portez Votre compas au point a. du module a,b, 1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez au point b, du module c,d, 1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites en un pareil tout autour les deux empatements Supérieurs de Votre grosse branche.

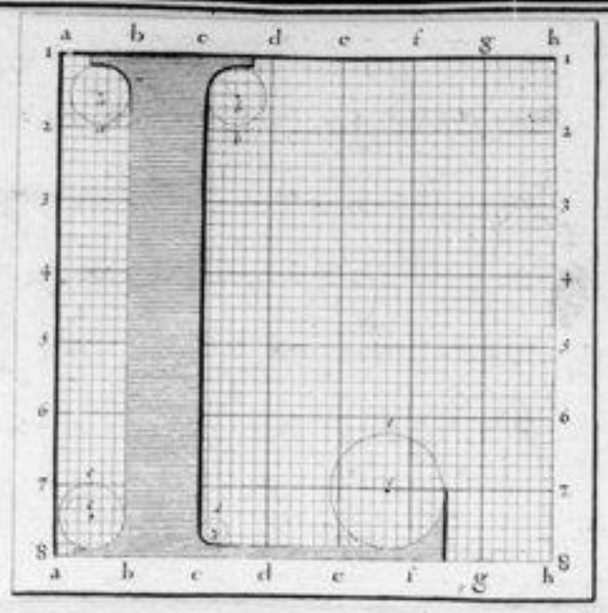
Descendez votre compas au point, c, du module 7, 8, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un point portez Votre Compas au point d, du module 7, 8, a d, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil, tout autour achevé Vos deux empatements inférieurs de Votre grosse branche, et toute cette première partie.

Du point d. de S. Supérieure au milieu de la grosse branche du côté droit en dehors, tirez une ligne et du même point du milieu de la même grosse branche au point d. de S. inférieure, tirez-en une autre. à la première ligne et à un cinquième de module de distance, tirez-en une parallelle; à la Seconde à un Septième moins de module de distance tirez-en une Seconde

parallelle.

Porter Votre compas au point e, du module e, l, 1, 2, ouvrez le jusqu'au cercle e, faites un pareil; transportez le au point f, du module f, 8, 2, 3, ouvrez le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil, demandez Votre compas au point g. du module e, l, 7, 8, ouvrez le jusqu'au cercle g, posez-le aussi au point h, du module g, h, 7, 6, ouvrez le jusqu'au cercle h, vous aurez vos deux branches majeures et petites avec leurs empatements et toute votre lettre entierement achevé.

Ce caractere n'étoit point en usage du tems de Ciceron et du grand Caton; il fut inventé par Sylvius maître des jeux et est fort en usage chez les Moscovites, les Polonois et les Bourgois qui le mettent au lieu du C. Il veut être prononcé du Gozier et du palais en portant la langue de bas en haut sans qu'elle touche n'y paroisse nouvoir.



Construction de la Lettre Capitale droite, L.

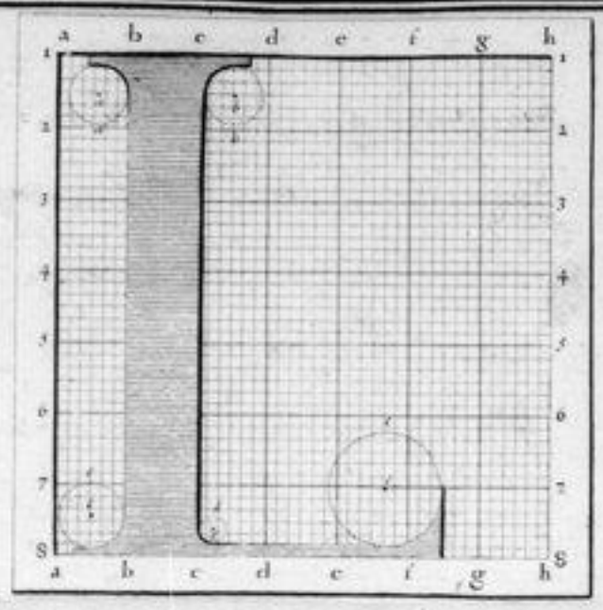
Prenez le Cylindre b,c, b,c, portez votre compas au point a, du module a,b, 1,2, ouvrez le jusqu'au cercle 2, faites en un pareil, mettez le au point b, du module c,d, 1,2, ouvrez le jusqu'au cercle 6, faites en un pareil, vous aurez les empatements de la tête de votre L.

Descendez votre Compas au point c, du module 1, 7, 8, a, b, ouvrez le jusqu'au cercle c, faites en un pareil, posez le au point d, du module c,d, 1, 7, 8, ouvrez le jusqu'au Cercle d, faites en un semblable montez votre compas au point f, du module e, f, 6, 7, ouvrez le jusqu'au cercle é, faites en un pareil, du bas du petit cercle d, et du grand d'é, conduisez une Ligne, vous aurez achevé de construire votre Lettre bien exactement L.

parallelle.

Porter Votre compas au point c, du module c, l, 1, 2, ouvrez le jusqu'au cercle c, faites un pareil; transportez le au point f, du module f, 8, 2, 3, ouvrez le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil, demandez Votre compas au point g. du module c, l, 1, 8, ouvrez le jusqu'au cercle g, posez-le aussi au point h, du module g, h, 1, 8, Ouvrez le jusqu'au cercle h, vous aurez vos deux branches moyennes et petites avec leurs empatements et toute votre Lettre entierement achevé.

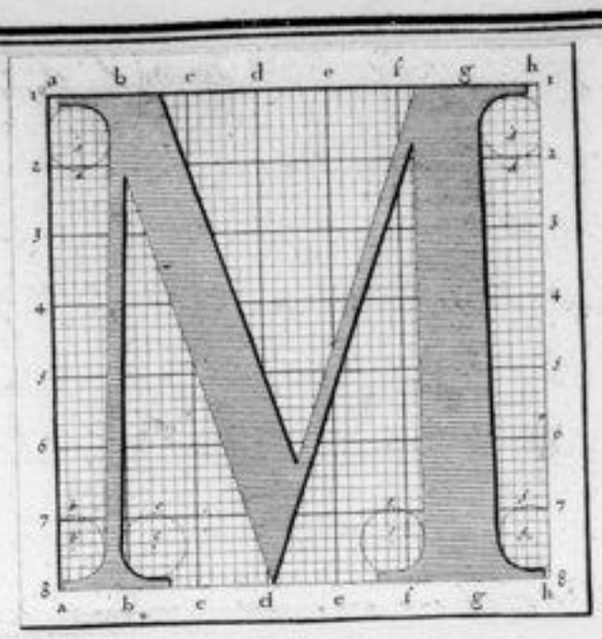
Ce caractère n'étoit point en usage du tems de Ciceron et du grand Caton; il fut inventé par Sylvius maître des jeux et est fort en usage chez les Moscovites, les Polonois et les Hongrois qui le mettent au lieu du C. Il veut être prononcé du Gozier et du palais en portant la langue de bas en haut sans qu'elle touche ni y paroisse nouvoir.



Construction de la Lettre Capitale droite, L.

Prenez le Cylindre b,c, b,c, portez votre compas au point a, du module a,b, 1,2, ouvrez le jusqu'au cercle a, faites un pareil, mettez le au point b du module c,d, 1,2. ouvrez le jusqu'au cercle b, faites un pareil, vous aurez les emportements de la tête de votre L.

Descendez votre Compas au point c, du module, 7, 8, a, b, ouvrez le jusqu'au cercle c, faites un pareil, posez le au point d, du module, c, d, 7, 8. ouvrez le jusqu'au Cercle d, faites un semblable montez votre compas au point f. du module, e. 1, 6, 7. ouvrez le jusqu'au cercle e, faites un pareil, du bas du petit cercle d, et du grand d'é, conduisez une Ligne, vous aurez achevé de construire votre Lettre bien exactement. f.



Construction de la Lettre Capitale droite, M.

Mettez votre compas au point a du module a b 1,2, ouvrez le jusqu'au cercle a, faites en un pareil, et rendez le au point b du module 7,8, a, b, ouvrez le jusqu'au cercle b faites en un pareil, avancez le au point c, ouvrez le jusqu'au cercle c du module 7,8, b c, faites en un pareil, avancez le au point a, b, tirez une ligne, du b de la ligne a,a, au haut du cercle c, tirez une parelle à celle premiere, vous aurez fait la jambe droite de votre M.

Transportez votre compas au point c, du module, c f, 7,8. faites en un pareil avancez le au point f, du module 8. h, 7,8. ouvrez le jusqu'au cercle f, faites en un pareil, ensuite votre compas au point d, du module 8. h. 1,2, ouvrez le faites en un pareil de l'extremité des cercles d, f, tirez une ligne, tirez en une autre parallelle de l'extremité du cercle, c, a, la ligne 1,2 à une ligne du module de l'F, vous aurez fait la petite jambe de votre lettre.

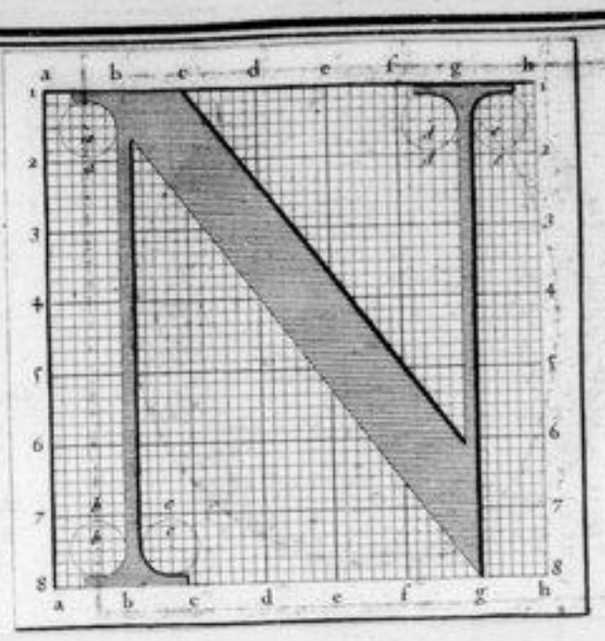
Du point d, de la ligne 7,8. jusqu'à l'extremité du cercle, a, tirez une ligne oblique et une seconde parallelle à celle-là de la ligne 1,2, entre b c, jusqu'au milieu du module, 6,7 de, vous aurez fait la petite partie intérieure de votre M.

Du même point, d, de la ligne 88, tirez une ligne jusqu'au module f 8. 1. tirez en une autre parallelle du milieu du module, 6,7, d, e à la

ligne 1, 1, d'une seconde de moindre au delà de sa base avec fait la petite partie intérieure de votre M, et votre lettre entièrement achevée.

Ces deux lettres L et M, sont des plus ancienne et qui se trouvent dans tous les Alphabets tant hébreux grecque et latine que de tous ceux qui en sont dérivés. L L veut être prononcé de la langue et du palais avec un doux gonflement d'haleine. Lingua palatoque dulcedit, dit Capella. Priscien au rapport de Simon, pensoit que L, contenoit trois sons, une brève, une plein et une moyen comme dans Metellus, Sol. Lect. triplicem ut Plinio videtur sonum habet, exilem quando geminatur secundo loco posita ut illa Metellus plenum quando finit nomina ut sol et quando habet ante se in eadem syllaba aliquam consonant ut Sylva, medium autem in alio et Lectus. Cory veut quelle se prononce comme si elle avoit un e, devant parce qu'il prétend qu'elle en est sortie, elle est appellée Lettre Langue et lui même Cory qui croit que l'homme n'auroit de regle à donner les proportions de l'art, accuse qu'il est toujour question ouvrage qui soit sorti de la main de Dieu, prétend que ceux qui ont imaginé L, l'ont fait à la ressemblance du corps de l'homme qui en forment la figure et que en est prise la proportion entière de l'espinoye d'entonnoir.

M, est une des lettres de Cadmus selon les Grecs et si nous en croyons tous les juifs et des Rabbins la même en dénomination que le Mem, qui veut seule avec le Samech des Tables que Dieu avoit écrites de sa propre main et donné à Moyse qu'il compris de tabler à la vue du veau d'or elle se prononce deux lèvres; M, labia exprimitur dit Capella, c'est à dire en tirant à soy son haleine, tenant la langue suspendue et finissant de son en joignant les lèvres et les serrant prestement, après c'est pour cela que quelques uns l'appellent la lettre à demi son, semitonium cette lettre à trois sons, dit Priscien, une obscur une ouvert et un medieux. Observamus in extremitate dictionum et temporum, aperturam in principio, ut magnus, medius in medio et umbra in

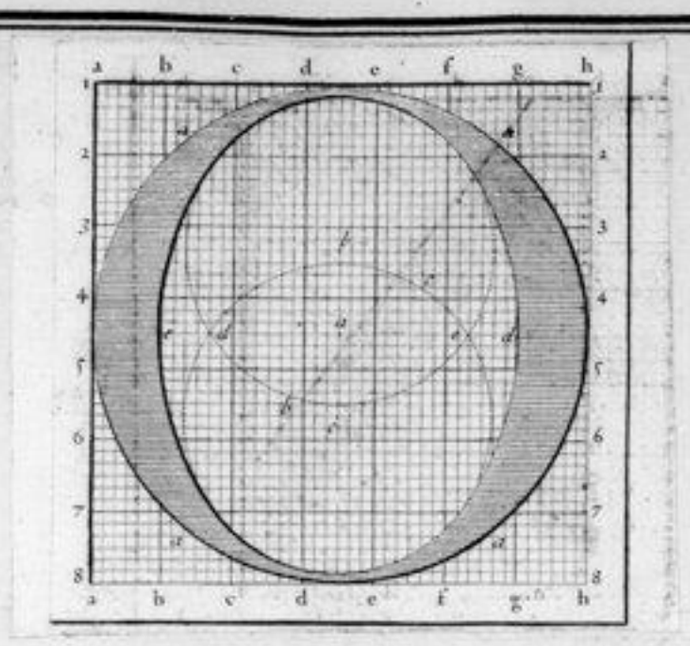


Construction de la Lettre Capitale droite, N.

Prenez Votre compas, posez le au point a du module a,b, 1,2, ouvrez le jusque au cercle a faites en un pareil. Secondez le au point, b, du module a,b, 7, 6, ouvrez le jusque au cercle, b, faites en un pareil, avancez le au point c, du module, 7 8, b,c, tirez de l'extrémité du cercle a, b, une premiere ligne et de celle de, d, un Sixième de module au delà du point b de la ligne, 7, une autre qui lui soit parallelle, vous aurez fait la premiere jambe de Votre N. avec ses Empatements.

Transportez Votre compas au point d, du module 1,8, 1,2, ouvrez le jusqu'au cercle d, faites en un semblable, arrêtez le au point, e, du module 8,h, 1,2, ouvrez le jusqu'au cercle e, faites en un pareil, de l'autre du même cercle e, jusqu'au point 8, de la ligne 8,8, tirez une ligne, et du cercle, d, une autre qui lui soit parallele, vous aurez fait les empatements et la seconde jambe de Votre N.

Du point, g, de la ligne 8,8, tirez une ligne jusqu'à l'extrémité du cercle, e, et de la ligne 1,7, du point, c, jusqu'au quart au dessous de la ligne b,b, tirez en une autre qui lui soit parallelle vous aurez la jambe de Votre N. et toute Votre Lettre achevée./.



Construction de La Lettre Capitale Droite, O.

Mettez Votre compas au point, a, du module d, e, 4, 5, ouvrez le jusqu'au cercle, a, faites en un pareil, vous aurez l'extérieur de Votre, O, formé.

Montez Votre compas au point, b, du module d, e, 3, 4, ouvrez le jusqu'au cercle, b, faites en un pareil, Descendez-le au point, c, du module d, e, 5, 6, ouvrez le jusqu'au cercle, c, faites en un pareil; portez Votre compas en, d, ouvrez jusqu'en, e; faites la jonction des deux cercles b, c, en, e, reportez Votre compas en, e, ouvrez le jusqu'en, d, faites la jonction des deux cercles b, c, en, d, Vous aurez achevé entièrement Votre Lettre O.

Les caractères **N** et **O**, ne se trouvent pas également dans toutes les Alphabets: le premier est un des plus ancien du monde, soit pour sa dénomination qui est le nom des Lettres Saïtes soit pour sa figure qui se trouve dans les Alphabets Samaritains. On dit le croit-on avoit un autre autre que Cadmus quoique les Grecs n'ayent commencé à le connoître que par lui. Cette Lettre se prononce sec et net de la langue pressée contre les dents Supérieures: **N** <u>Lingua dentibus superis collidetur</u> dit Martianus Capella, c'est à dire qu'elle veut être prononcé de la langue en touchant contre les dents de dessus et contre la partie du palais la plus proche de ces mêmes

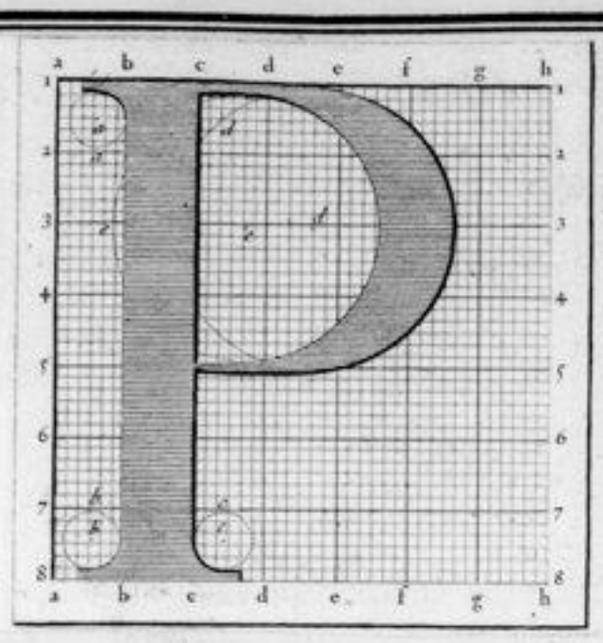
Juste.

Le Second caractère ou la lettre O, ne se trouve point dans les Alphabets Hebreux, Samaritains, Syriaques et Arabes mais bien dans les Egyptiens: Il est cependant d'une grande consideration et d'un très grand usage chez les grecs. Les Latins et les Septentrionaux, Pline l'attribue à Cadmus, les Italiens à Nicostrate, et il est du nombre de celle dont le Poëte Ennius s'est servi.

On prétend que de l'O et de l'I, ou de ces deux lignes courbe et droite, se composent toutes les figures imaginables de la nature; que c'est par elle que commence et finit tout être et que l'O est l'image de tout accomplissement.

Il veut être prononcé d'une Son Sortant rondement de la bouche, rotundo ore Spiritu comparatur dit Martianus Capella. Cery veut que le Latin de Rome ait été formé sous la figure de l'O. qui étoit un cercle parfait rudehors, et un Vuide au dedans; Il est le petit o des Grecs et non pas le grand ou Omega dont parle l'écriture Sainte; qui est un O ouvert par le bas jettant comme deux pieds à côté qui fut pris par les Seigneurs Grecs de la place qui est la dernière ou la fin de l'Alphabet pour signifier le terme à quoi tout doit aboutir.

Les Latins et tous ceux qui en ont emprunté les caractères n'ont point eu deux figures de l'O. pour être à entendre qu'ils ont vû que la rondeur comme la droiture ne se pouvoit représenter que d'une seule façon, ce qui est constant, c'est que le grand O ou Omega étoit inconnu aux Phéniciens, Cadmus ne l'ayant pas apporté avec ses autres Lettres, et que l'on tient pour constant que ce fut Simonide vers le terme de la guerre de Troye qui l'imagina.



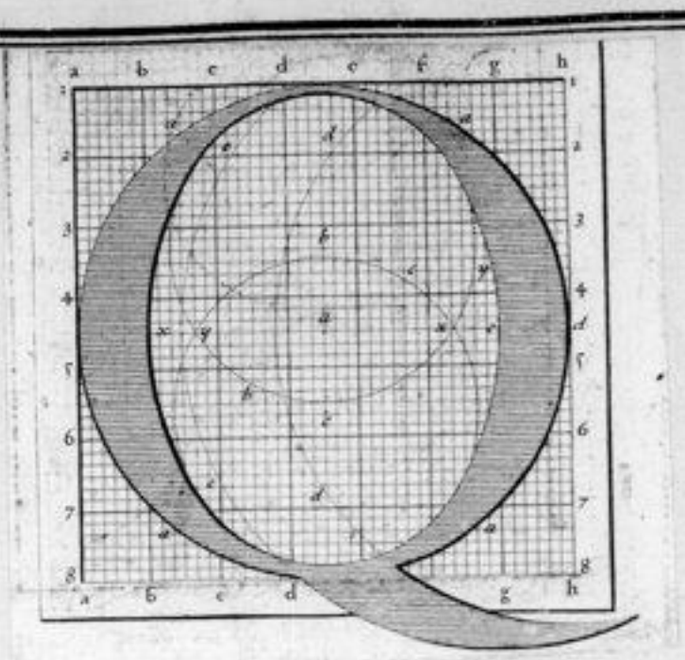
Construction de la Lettre Capitale droite, P.

Mettez Votre compas au point a, du module a b, 1.2, ouvrez-le jusqu'au cercle a faites-en un pareil ; descendez-le au point b du module 7,6, a b, ouvrez-le jusqu'au cercle b faites en un pareil ; avancez-le au point c du module 7,6, c d, ouvrez-le jusqu'au cercle c faites en un pareil, de l'extrémité du cercle a b où des deux lettres b b tirez une ligne et de c c une seconde parallelle parallelle à cette premiere, vous aurez fait la partie droite de Votre P.

Portez Votre compas au point d du module d e, 2.3 où sur la ligne 3.3, ouvrez-le jusqu'au cercle d faites en un pareil ; portez Votre compas au point e du module c d, 2.3, où sur la ligne 3.3, ouvrez-le jusqu'au cercle e faites en un semblable vous aurez achevé cette lettre Capitale P.

Cette Lettre est une des anciennes et qui se trouve dans les Alphabets qu'on croit originaires de tous les autres quant à la denomination, c'est à dire dans l'hebreux, le Syriaque, l'Arabe et le Samaritain dans tous les grecs et en quelque maniere, quant à la figure ; dans les trois premiers sentiments. De la prononce des levres jointes qu'on ouvre comme en les deffirant tout d'un coup l'air à l'haleine. Labia spiritus erumpit, dit Martianus Capella 3.

+ pour donner

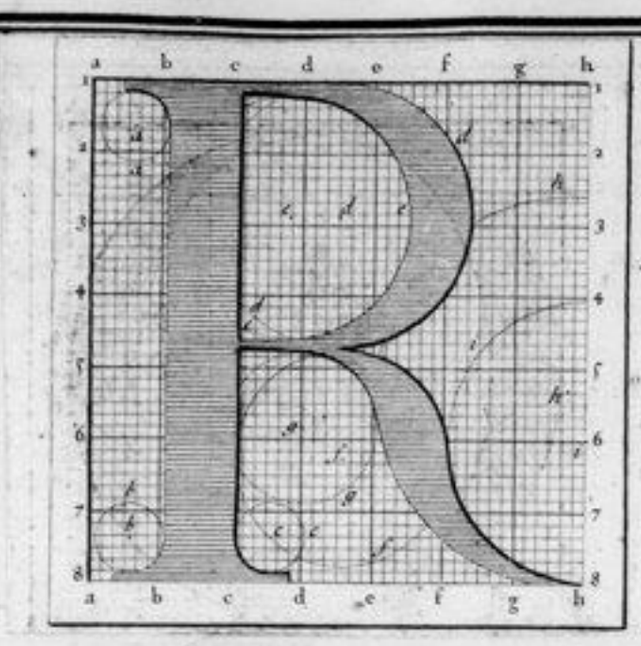


Construction de la Lettre Capitale droite, Q.

Posez Votre compas au point, a, du module, d, e, 4.5. ouvrez le jusqu'au cercle 2, faites en un pareil; portez-le au point, b, du module d, e, 3.4, ouvrez le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil; descendez Votre compas au point, c, du module d, e, 5.6. jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, portez Votre compas au point, e, du module 4.5, & 8. ouvrez-le jusqu'au cercle, x, faites en un pareil: mettez Votre compas au point, y, du module 4,5, 6, e ouvrez-le jusqu'au cercle, y, faites-en un pareil. Vous aurez le corps de Votre Q.

Ensuite portez Votre compas au point, d, du module 8.4. 4.5, au-dela ligne, h, h, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites en un pareil, mettez le enfin au point, e, du module 8, 8. 4,5. ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil Vous aurez la queue de Votre lettre et Votre Q entierement fait.

Ce caractére est de l'invention des Latins qui ne se trouve dans aucun Alphabet Originaire et un des six qu'ils ajoutérent à ceux que Nicostrate leur avoit apporté, au rapport de Rhin, à l'imitation du grec qui le tirent à cote de Cadmus. Il fut imaginé par un nommé Sylvius qui lui trouva avoit mis son nom dans que le Q. Il étoit en usage dès Lettres d'Emmie qui s'en est servy, il est fait de l'ouverture ou du petit, o, du grec et se prononce de la bouche: de la langue au palais et de la bouche retirée; à peu près comme en cette dit Martianus Capella &c.



Construction de la Lettre Capitale droite, R.

Posez votre compas au point a du module a,b, 1,2, ouvrez le jusqu'au cercle a. faites en un pareil. descendez le au point b, du module 7, 8, a, b, ouvrez le jusqu'au cercle b, faites en un pareil. Avancez le au point c, du module 7, 8, c, d, ouvrez le jusqu'au cercle c. faites en un pareil, vous aurez tracé la grosse branche de la R.

Des points b, b, où se terminent les deux cercles a, b, tirez une ligne de c, c, tirez en une seconde vous aurez achevé la grosse branche de votre Lettre.

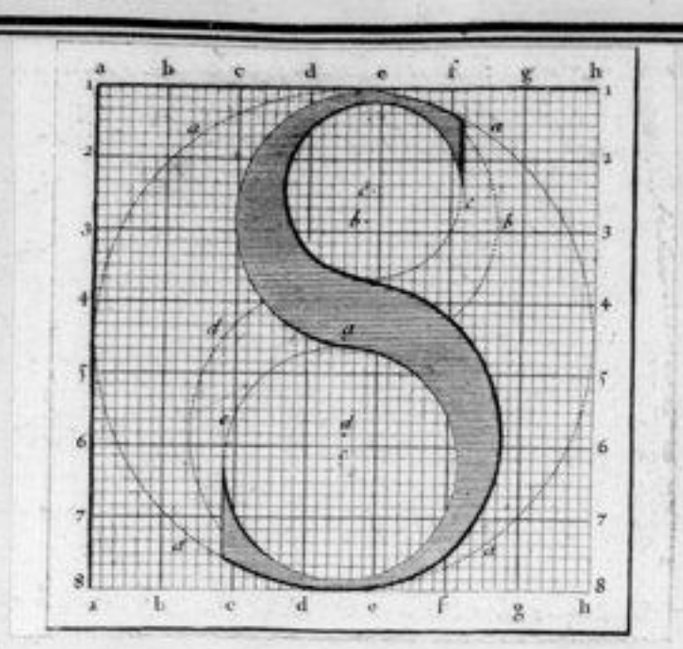
Posez votre compas en d, ouvrez le jusqu'au cercle d, faites en un pareil, ramenez le au point e, ouvrez le jusqu'au cercle e, faites en un pareil vous aurez construit la tête de votre R en joignant ensemble ou à la grosse jambe les extremités du haut et du bas.

Mettez votre compas au point f. du module 6, 7, d, e, ouvrez le jusqu'au point où se termine le haut de la branche inférieure, donné par le cercle f, faites un cercle pareil, posez votre compas au point g. du module 6, 6, e, d, ouvrez le jusqu'au cercle g, faites en un pareil, vous aurez tracé le haut de votre branche inférieure.

Posez votre compas au point i, du dessous de 6, du côté de la ligne h, h, ouvrez le jusqu'au cercle i, faites en un pareil, portez le ensuite

au point h, du module 8 sur 6,6. Ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites
en un pareil, vous aurez fait votre bouche intérieure et votre lèvre
entièrement achevé.

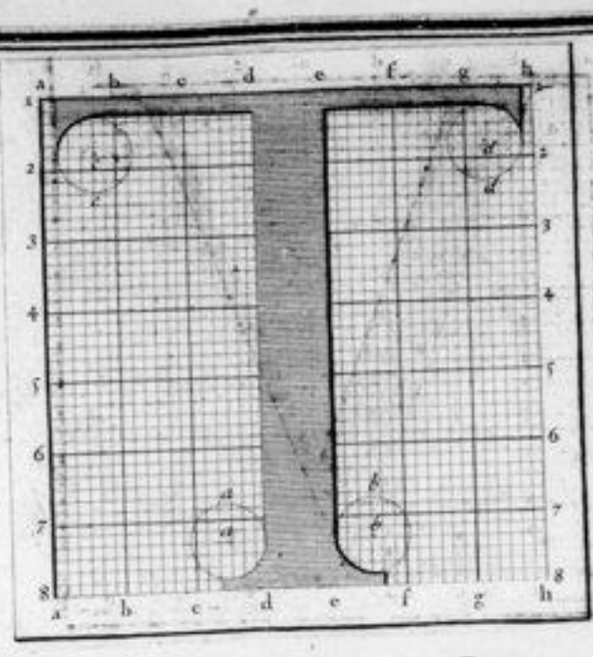
Cette Lettre est une des cinq que Cadmus donna aux grecs
dont la dénomination se trouve dans tous les Alphabets
originaires et la figure sentiment dans le gré avion selon
ombrosius. On se prononce de la langue en grinçant et conflant
fortement, R. In spiritum Lingua, Dispute contradictur. dit Martianus
Capella. Cory ajoute que lorsque les chiens se disputent l'un contre
l'autre avant qu'ils se mordent en se poignant leur gueule
et retraignant leurs dents, ils semble qu'ils prononcent l'R,
à cause de quoy Perse appelle cette Lettre canine; Sonat hic de nare
canina littera. La Lettre canine est donc en cet endroit du nez
et c'est à cause de cette apprêté de sons que les Latins prononçoient
et écrivoient souvent l'S pour l'R. Siquoque pro R. Lapis antiqui
postesant et majoribus pro majoribus, nous disons Festus.



Construction de la Lettre Capitale droite. S.

Mettez Votre compas au point 2, du module d,e, 6.5, Ouvrez-le jusqu'au cercle 2, faites en un pareil, portez-le au point 6, du module d,e, 2,3, Ouvrez-le jusqu'au cercle 6, faites-en un semblable, haussez-le au point c, du même module d,e, 2,3, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites en un pareil, Vous aurez fait la Tête ou la partie Superieure de Votre S.

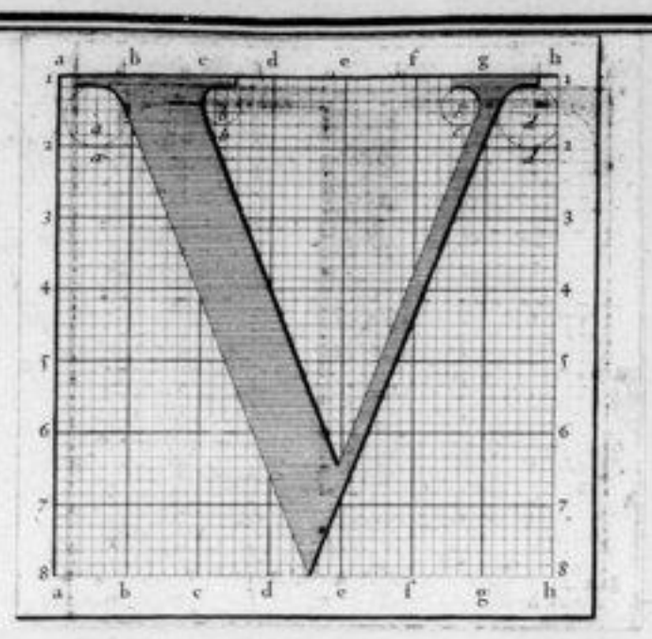
Descendez Votre compas en d, du module 5. 6, d,e; ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un pareil; portez-le au point c, du module 6,5, d. e, Ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil, Vous aurez fait le bas de Votre S. et Votre Lettre parfaitement Construite ?/.



Construction de la Lettre Capitale droite, T.

Prenez le cylindre d, e, d, e, mettez Votre compas au point, a, du module, f, 8, a, b, Ouvrez-le jusqu'au cercle, 2, faites-en un pareil, avancez-le au point 6. du module, f, 8, e, t, ouvrez-le jusqu'au cercle, 6, faites-en un pareil. Tirez une Ligne de d, en d, où de l'extrémité du cercle a, à la Lettre Supérieure d, faites-en de même d'e, en, e, ou de l'extrémité du cercle, 6, à la Lettre Supérieure e, Vous aurez le corps où la grosse jambe de Votre T, construite de l'extrémité des deux cercles c, d, tirez une Ligne parallelle à celle d'en, Vous aurez achevé Votre Lettre ayant auparavant formé vos deux mêmes cercles c, d, à la manière des autres.

Ces deux Caracteres S. T, Sont du nombre des Seize que Cadmus apporta de Phenicie en Grece. Le premier se trouve dans les Alphabets quant à Sa Dénomination et Seulement dans le Grec commun quant à la figure. Il a la même force que le Samech des Hebreux que les Rabbins Soutiennent être une des

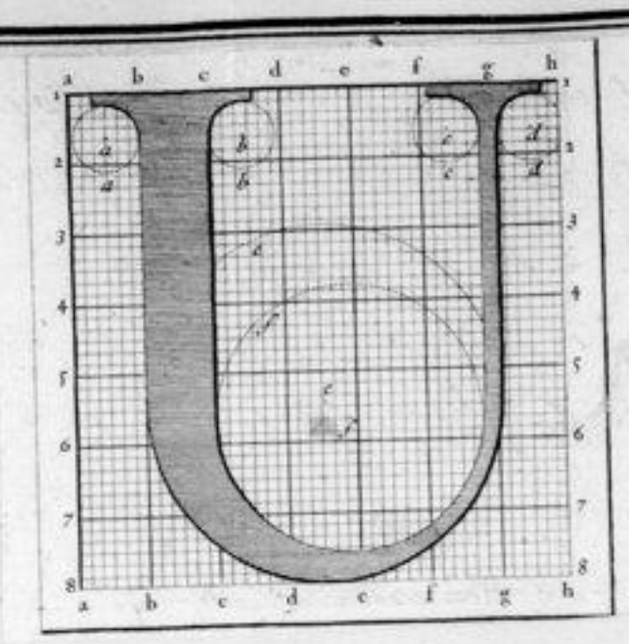


Construction de la Lettre Capitale droite, V.

Du milieu de la ligne 8,8, entre d,e, tirez une ligne jusque sur la ligne 1,1, entre a,b, au deux tiers du module entre d,a, de dessus la ligne c,c, au deux tiers du module d,e, puis tirez-en une seconde jusques sur la ligne 1,1, parallelle à la premiere. Mettez ensuitte votre compas au point a, du module a,b, 1,2. ouvrez le jusqu'au centre a, faites-en un pareil, avancez votre compas au point b. du module c,d, 1,2, ouvrez le jusqu'au centre c, faites en un pareil, vous aurez construit la grosse jambe de votre V. avec les empattements.

De dessus le milieu de la même ligne 8,8, et du même point entre d,e, tirez une ligne jusque sur la ligne 1,1, à un tiers de module de g, de dessus la ligne e,e, au deux tiers du module 6,g, d,e, tirez en une seconde parallelle à cette la premiere, mettez votre compas au point e, du module 1,2, 1,8; ouvrez le jusqu'au centre e, faites en un pareil avancez votre compas au point d, du module g,h, 1,2. ouvrez le jusqu'au centre de faites en un pareil, vous aurez la branche deliée avec les empattements et toute votre lettre achevée

Cette Lettre est la derniere des seize de Cadmus, la penultiéme des dix huit q'Aristote dit être les anciennes grecques. Elle veut être prononcée d'une voix etraite au commencement et la bouche assez peu ouverte entierement par les levres un peu étendües et avancées et le tout comme est la figure ou contient la leçon prononciation Exhibatur f.



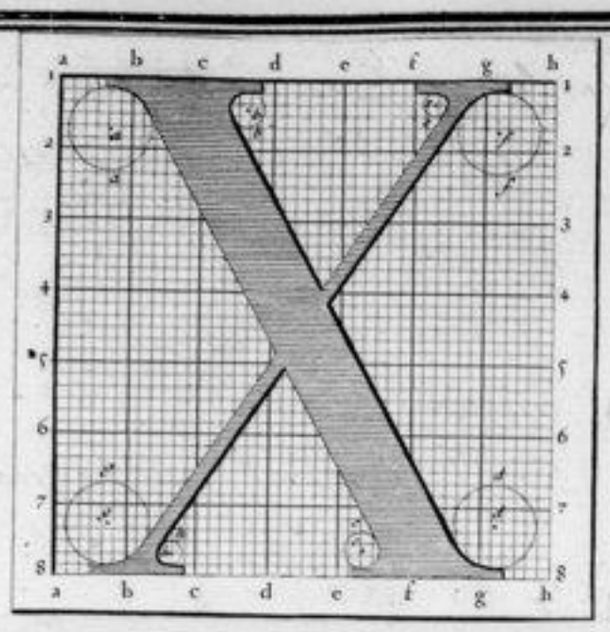
Construction de la Lettre Capitale droite, U.

Mettez Votre compas au point, a, du module a,b, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un pareil; avancez-le au point, b, du module c,d, 1, 2 ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil portez-le au point G du module f, g, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil; avancez-le encore au point, d, du module g, h, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un semblable descendez-en e, du module 5, 6, d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, enfin descendez-le au point f. du même module 5, 6, d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil, unissez vos cercles a, et, d, aux extrémité du cercle e, faites en autant des cercles b et c, a celui d'f, Vous aurez fait toute Votre Lettre U. Voyelle appellé Vulgairement Voyelle à cercle que cette nation n'en est plus servi qu'aucune autre, on la croit d'invention Espagnole et n'est aucunement comprise dans l'Alphabet et de Latine. f.

Pethet qui retient du Table de Moyse, que Dieu lui avoit donnée et qu'il cassa en la jettant par terre à la Vüe du Veau d'or. Elle se prononca en faisant un Sifflement entre les dents entre tenant Sienée, *Sibillum facit dentibus Verbetatis dit Capella.* Les Grecs appellent L'S. Lettre inceptive parce qu'elle peut être mise devant les mots. Ils l'appellent Aussy Sifflement tel que fait un fer rouge quand on le trempe. Ils disoient encore que le Sigma marquoit les Situes, à cause de quoy ils l'écrivoient Seul au dessus du Lieu où ils prenoient Leur repas pour donner à connoître que les choses qui se disoient à table devoient être tenües Secrettes et très Sobres, c'est à cette occasion que Martial nous dit; *recedant Situ fellis Foci, me mane timenda Libertas et nil quod facinus Vetet. De gracino convivia nunc Veneto que Sagatino, nec facinus quem poenta nostra Venus.* Cet endroit ou le Sigma marquoit Le Lieu où l'on prenoit ces Sortes de repas n'étoit que pour trois Sept personnes. *Septem Sigma capit, Sex Summa* adde *Supremo*, dit le même Date, il ajoute qu'il pouvoit aller jusqu'à huit; *accipe Lunata Signum testudine Sigma octo capit* unus quisquis amicus erit. Outre celle dans les mets assignés dit que toute personne appellé à un festin doit commencer aux trois graces et finir aux neuf muses; comme s'il Vouloit que le plus grand nombre pour les repas ne doit être que de Neuf et qu'il faut qu'il soit toujours gracieux et toujours profitable. Quand on Voulait imposer Silence à Quelqu'un, On écrivoit .S,T. Ciceron nous le marque dans Sa comedie nommé Phormio, où il dit, *non* il obtuso es quum te Semper dicant. S,T. quid hac mihinia fores. Ce

qui a fait croire que le Silence a toujours été regardé
estime et pourquoy Pezidore nous dit: Optimus est homini
Linguæ thesaurus et inguis gratia, qua parcit maximus Linguæ
vii Verbis.

Le Second caractère que Nicostrate donna aux romains
comme le premier a la même dénomination dans tous les
alphabets originaires et la figure dans les anciens et le
commun que seulement. Cette Lettre veut être prononcé
en frappant de la langue contre les dents et les lèvres ouvertes:
pulsu linguæ dentibus impulsis Exemplum dit capella. Le T.
étoit une des trois Lettres Theta, Tau, Lambda Θ,Τ,Λ. dont les
grecs se servoient dans leurs jugements à ce que nous assure
Athenée Pediasme. Quand ils vouloient condamner quelqu'un
et le juger coupable ils jettoient dans un Vaisseau fait
exprès le Theta écrit en un petit papier; quand ils étoient
d'avis d'absoudre, ils mettoient le Tau écrit de même que le
premier; et quand ils doutoient s'il falloit absoudre ou
condamner, ils jettoient le Lambda pour montrer qu'ils
n'avoient pas assez de connoissance de l'affaire./.



Construction de la Lettre Capitale droite, X.

Posez votre compas au point, a, du module a, b, 12. ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez votre compas au point, b du module c, d, 12, Ouvrez-le jusqu'au cercle b faites en un pareil; descendez votre compas au point, c, du module 7, 8, et ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites en un pareil, avancez-le au point, d, du module 7, 8, et h, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un pareil, Vous aurez l'espace de la grosse branche de votre X avec ses empatements.

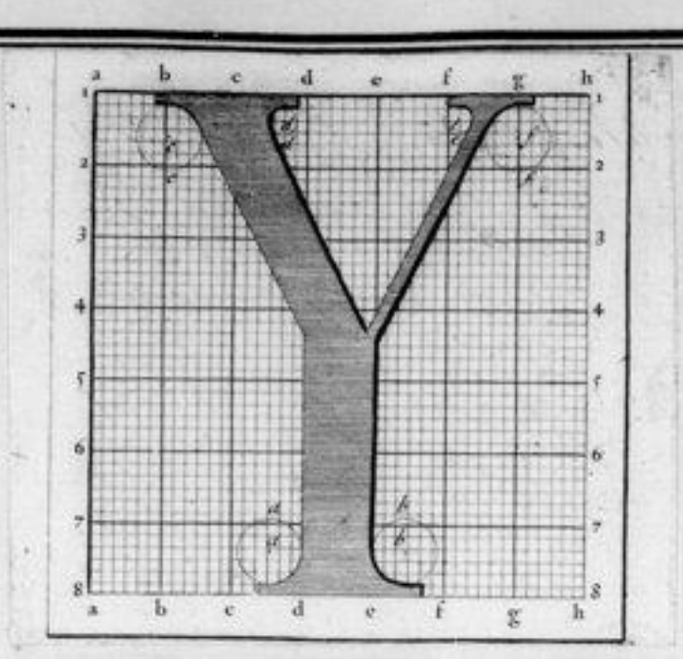
Posez votre regle sur les extremités gauches des cercles a et c, tracez une ligne qui les touche, posez votre même regle et de la même façon sur les cercles b et d, tracez une ligne parallelle à la premiere, Vous aurez fait la grosse jambe de votre Lettre.

Mettez votre Compas au point, e, du module 1, 5, 12, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites en un pareil avancez-le

au point du module g, h, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle et faites-en un pareil. Secondez-vous compas au point g, du module g, 8, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle & faites en un pareil, avancez-le au point, h, du module g, 8, b, c, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites en un pareil, vous aurez construit le empatement de la branche droite de votre x et de terminer la saignée.

Des extrémités droites des cercles c, g, tirez deux lignes, tirez-en une Seconde des extrémités gauches des cercles, f, h, vous aurez la construction entière de votre Lettre.

Cette Lettre est assez nouvelle en comparaison des autres; elle ne la précède que du tems de S. Augustin, selon un Auteur moderne au rapport de Duret, les Latins s'en sont servis entre au lieu du, C, et d. l'S. comme dans ces mots apres, pour apex, pues pour prex et nous autres après eux, ds dit Capella quidquid est formavit, exibilat. Elle se forme en serrant les dents et ouvrant un peu les levres en tirant l'air avec un petit retentissement de la langue au dedans, et en le repoussant presque tout avec violence au dehors tenant les dents toujours serrées et posées au bout de la langue. S.



Construction de la Lettre Capitale Droite, Y.

Tirez la moitié du bas du Cylindre d,d, c,c, mettez Votre compas au point a, du module 5, 6, c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un pareil, avancez-le au point d, du module of, 1, 5, 8, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites en un pareil. Vous aurez formé la grosse jambe au bas de Votre Y avec ses empattements.

Portez Votre compas au point c, du module, 6, c, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites en un pareil, avancez-le au point d, du module c, d, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un pareil.

Tirez de l'extrémité du cercle c, une Ligne qui se termine au milieu de la ligne d, d, du module, c, d, 4, 5, du cercle d, tirez-en une seconde parallelle à celle-là, Vous aurez la seconde branche de Votre Y, avec ses empattements.

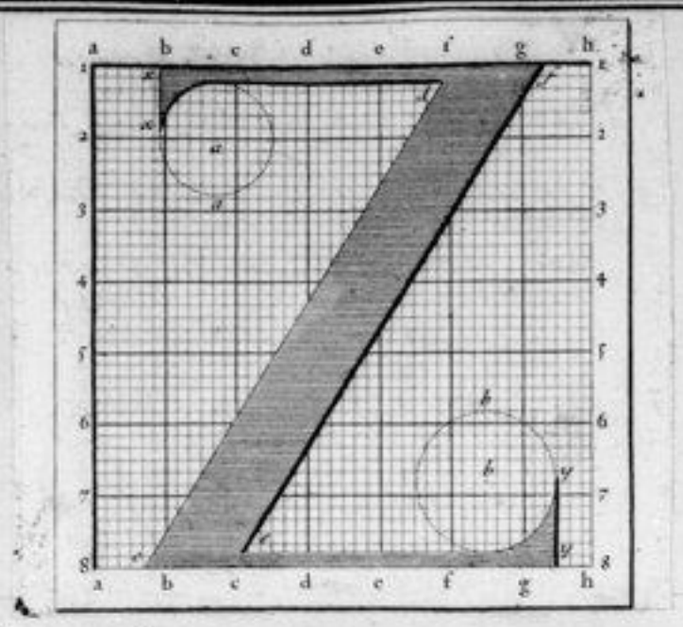
Transportez Votre compas au point, f, du module f, g. 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil; avancez-le au point, d, du module g, h. 1, 2, ouvrez jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil.

De l'extrémité du cercle, e, tirez une Ligne jusqu'au bas droit de la seconde de la moyenne branche de Votre Lettre, et de l'extrémité du cercle, f, tirez-en une autre jusque sur la Ligne e, e, au milieu du module e, f, 4, 5, Vous aurez la branche déliée de Votre Y, et toute Votre Lettre construite.

Cette Lettre est une des dix-huit anciennes que nous rapporte Aristote. Elle n'est dans aucun Alphabet originaire et ne figure seulement dans le grec-

Commun ; Les Latins et nous l'avons pris pour distinguer les mots Sont qui viennent du grec, ouvent cependant qu'ils Soit une Duelle F, K, Q, X, Y, Z,
que les Latins ajoutent à leurs grammaires et plus rarement que Nicostrate
Sur donna, quoiqu'il soit les quels lui est donné le nom d'Ipsylon c'est-à-Dire
I. mince ou délié. Il doit se prononcer en soufflant entre les lèvres avec un doux
esprit de son ; après la Labio Spiritu que proceden. Les Latins mettoient anciennement un V, pour l'Ypsilon ainsi que nous le prouve Lucrece au commencement de son troisième Liv. En Pater et Prisme iterator, Te patria nobis
Supplicitas precepta, huic que ex inclita charta. Flori ferie ut apes in
Saltibus omnia libant. Ceux nous dit que l'Ypsilon ou notre Y. fut
suivanté par Pitagore Natif de Samos dans l'Asie demarque par ce Sign
L'age d'adolescence a qui la volupté et la Vertu se présente et que c'est à
L'occasion d'un chemin fourchu dont elle marque la figure aussy bien que
De la Vie humaine divisé en deux Voyes, l'une large et l'autre étroite. Ce
Sentiment même de Virgile qui prend occasion de la demonstration la description.

Littera Pitagoræ discrimine secta bicorni
Humanæ Vitæ Speciem prætulit Veterum
Nam via Virtutis dextrum petit ardua callem
Difficilem que aditum primum Spectantibus offert
Sed requiem præbet fessis in Vertice Summo
Molle Sinistrorsum Vitæ via læta, sed ultima ducit
Præcipitat captos, Voluit que per ardua Nosse.
Quisquis enim duros casus Virtutis amore
Vicerit, Ille Sibi Laudemque decus que parabit.
Atque desiderium Luctum que Sequi tur inertem
Dum fugit oppositos. Incautus nescit Labores
Cumpiet inopes que Simul miserabile Transiget Ævum. /.



Construction de la Lettre Capitale droite, Z.

Mettez Votre compas au point a du module, b, c, et d. Ouvrez le jusqua cercle a, faites en un pareil transporté, Votre compas au point b du module c, f, et ouvrez le jusqu'au cercle b, faites en un pareil, Vous aurez les Deux empattement de Votre Lettre Z que Vous tirerez par deux Lignes perpendiculaires marquée au haut x, x, et au bas, y, y.

Du haut du cercle a, tirez une Ligne jusqu'a la lettre d, du bas du cercle b, tirez en une seconde jusqu'a e, Vous aurez fait les deux branches d'en haut de Votre Z.

Enfin du point c au point d tirez une Ligne du point c au point f, tirez en une seconde Vous aurez fait la grosse branche de Votre Lettre Z qui est le pour la parfaite Construction.

Cette dernière Lettre de notre Alphabet des Capitales droites a été imaginée par les Grecs Latins de Saint Augustin dont les Latins Suisses Servis depuis et nous encore plus qu'eux au lieu de l'S. qui en a besoin quand elle se trouve entre deux Voyelles.

Z ou Zeta

n'est pas une Lettre dit Galeotus Martius mais un sifflement
double qui Vaut deux SS, Comme la figure que a deux tours de
demonstre: Z non est Littera Sed Duplex sibillus I. duplex SS, et hoc
sine figura bis in testa indicat, ou elle étoit elle mise pour deux S.
dans le commencement: Elle se prononce comme S, D. ou deux S.S.
c'est à dire en ployant Son haleine à bouge haute et en Serrant le
dents contre La langue avec une Legere ouverture de Levres et finissant
en retirant la langue en dedans. Appius Claudius l'avoit en une
certaine harangue dit Mastiamur Capella: avant qu'elle finit en la
prononcant la perdit d'un homme mort. Zeta Vero id sine appius
Claudius detestatur quod dentes mortui Dum ex primitivo imitatur.

Celius Rodiginus dans Ses Leçons antiques, dit que Zeta
n'est pas Seulement Lenom d'une Lettre, mais qu'il est et
Signifie le Lieu des juges et du maître de la chambre ou
compte qui étoit autrefois à Athenes. Sicut Zeta dit Volet
locus in quo Zetete observantur, erant enim eo nomine Athenis
Magistratus quidem ad quos refurbatur qui Reipublicæ aliquid
deberet Vel Solvendi, et le reste. f.

Chapitre quatrieme de la Construction des lettres courantes droites

Les Lettres courantes droites sont dans la Litterature ce que le peuple est dans L'état; C'est un corps dont toute la puissance est dans le nombre; la force dans L'union et L'agrément dans L'ordre; d'elles mêmes elles peuvent tout; mais elles ne font rien de bien qu'elles ne soient ordonnées et policées, et elles ne sont jamais bien ordonnées que par les capitales qui ont toujours été à leur tête et qu'on leur distribue de temps en temps pour les relever et les soutenir, sans quoi elles paroîtroient toutes d'une même pièce. Si c'est une nécessité qu'elles agissent pour donner aux capitales la matière de leur distinction, il est plus important aux capitales ne rien laisser tout faire, afin qu'elles ne s'apperçoivent jamais de tout ce qu'elles peuvent, n'y d'en trop faire Sentir pour les empêcher de tout faire sentir de quel avantage elles leur sont. — Sentir ceux qui en ordonnent. S'appliquent-ils aux petits traits trop Longtems Seuls il y a très trop Surcharger d'ornemens grandeurs.. Ils sont comme ces Savants pénibles qui mettent tout sans rien confondre, et qui font tout paroître utile, jusqu'à mettre dans L'impuissance d'ajouter et de —

diminuer rien à leur ouvrage sans y causer un notable défaut.

Si notre Lettre convaincra droite demande ces ménagements nous fait faire une composition agréable et souhaite une exactitude encore plus précise pour suivre la figure dans la rigueur de ses proportions; en effet l'expérience nous a fait voir que ce n'est pas tout dans l'agrément de chaque partie séparé que consiste l'excellence des caractères que dans le rapport de ces parties à leur tout, c'est à dire à ce qu'elles doivent faire ensemble. Le plus souvent que d'un jugement qu'on en fait et qu'on ne saurait dire qu'il faut cependant qu'on attape sans le connoître et que l'on ne trouve quasi jamais juste dans un point; c'est la difficulté qui a empêché qu'on n'ait pondu les caractères depuis sa naissance de l'imprimerie dans leur état de perfection, qui paroit plus de deux Cens depuis qu'on a éprouvé que plus les poinçons qu'on travaille approchent d'une modele plus ils doivent de lettres parfaites, et que tous les défauts de ceux qu'on a fait, qui sont beaucoup moindres que ceux qu'on trouve dans les plus parfaits caractères, ne paroissent tout que de l'éloignement qu'ils ont encore avec eux; d'où il suit, le soin infini qu'on y donne et l'habileté des ouvriers qui tous, le soin infini pourront apporter.

Ces caractères comme nous avons déjà dit sont de deux sortes de maigre et de gratte, les premiers de l'épaisseur d'une sur six et les secondes d'une sur cinq; les uns et les autres d'un mérite approuvé et toutes construites sur les mêmes principes à leurs grattes et quelques minutes près. Sur la premiere de

de ces deux proportions, nous allons donner la construction des deux premières Lettres a.b. pour servir de modele à toutes les autres qu'on voudra avoir de cet Ordre, La planche générale où elles sont toutes construites pourra servir de regle à ceux qui voudront les imiter: et sur la seconde proportion d'un sur cinq, que nous detaillerons tout l'alphabet, parceque c'est pour elle que le général s'est plus declaré, aussitôt depuis nous avons si bien fait gloire de nous rendre, que nous en avons fait graver les poinçons qui ont donné les premieres caracteres qu'on a commencé à faire paroître par le magnifique Livre de l'histoire medalique du Roy.

C'est sur ces sortes de faites que le Gout exercé sur cet objet et à qui on s'en doit le plus rapporter devant qu'on eut trouvé en Europe l'art d'Imprimer, on étoit assujetti à tous les caracteres que la diversité des mains nous formoit; l'industrie qui étoit tout à fait differente qu'il y avoient d'Ecrivains nous accoutumoit à cette Bigarrure, et nous ne preferions une Lettre à une autre qu'autant de tems qu'elle fournissoit aux besoins. Ce n'est que depuis cette Charmante decouverte qu'on a trouvé le secret de perpetuer le bon caractere et de l'etendre partout où l'on veut, qu'on a detruit pour toujours le mauvais; qu'on a dis-je depouillé les Lettres de leur trop grande quantité de liaisons, de leur pointillement et de leurs figures Bigarrés pour les mettre aux formes simples, les rendre faciles à travailler, convenables à la composition, aisés à lire et très agréable à voir C'est encore depuis ce même temps qu'on a fait trois differents états de Caracteres C'est a dire de l'Ecriture, de la

de la gravure et de l'impression, qui semblent depuis cette
séparation avoir travaillé comme à l'envi pour l'honneur
de la profession et avoir triomphé tur une des autres chacune à leur
tour: Quelle belle écriture a emporté souvent sur la
gravure et toujours sur l'impression, la gravure longtemps sur
l'une et sur l'autre, et l'impression sur tous les deux depuis
la naissance de nos modèles; mais si avantageusement, que ce
fut pour ainsy dire papier sur table et mettre conjointement
avec le plus parfaites impressions et écritures gravées par
les plus grands maitres en vie de servir aux plus magnifiques
ouvrages qui ait jamais paru. Comme c'est particulièrement en
faveur de nos Lettres Romaines droites que ce souverain jugement
a été rendu, la construction qu'on en va faire cy doit paroître
moins nouvelle, et la Sécheresse qui est inséparable de ces sortes
d'opérations, dédommagé en quelque Sorte par le plaisir du détail de la
configuration des parties qui concourent à leur perfection.

Nous avons mis dans des grands Cadres où paroissent tous
nos caractères qui doivent servir de modèles à tous ceux qu'on
voudra faire, les maigres deux à deux sur une même planche qui
porte en haut dans l'entre deux de ces deux Lettres différentes un
cartouche ouvert écrit les noms des grands Quarrés et en combien
de petits on a jugé à propos de les diviser; et enfin un autre quarré
divisé en échiquier qui n'est qu'une quarte de la première division que
nous appellons module, qui subdivise chacune de ses trente Six en
quatre autres pour une plus exacte précision et les quatre chacune

Séparement sur une seule planche ou chaque division ou quarré ou module parraquête sont du diamètre du plein oùdela grosseur que doivent avoir nos caractères, et que nous avons rendue suffisant à notre construction sans le secours du quarré en échiquier, outre comme j'ai déjà dit, que rien ne nous empêche cette sorte d'opération plus commode en laissant toujours devant les yeux la figure de la lettre en faisant la construction.

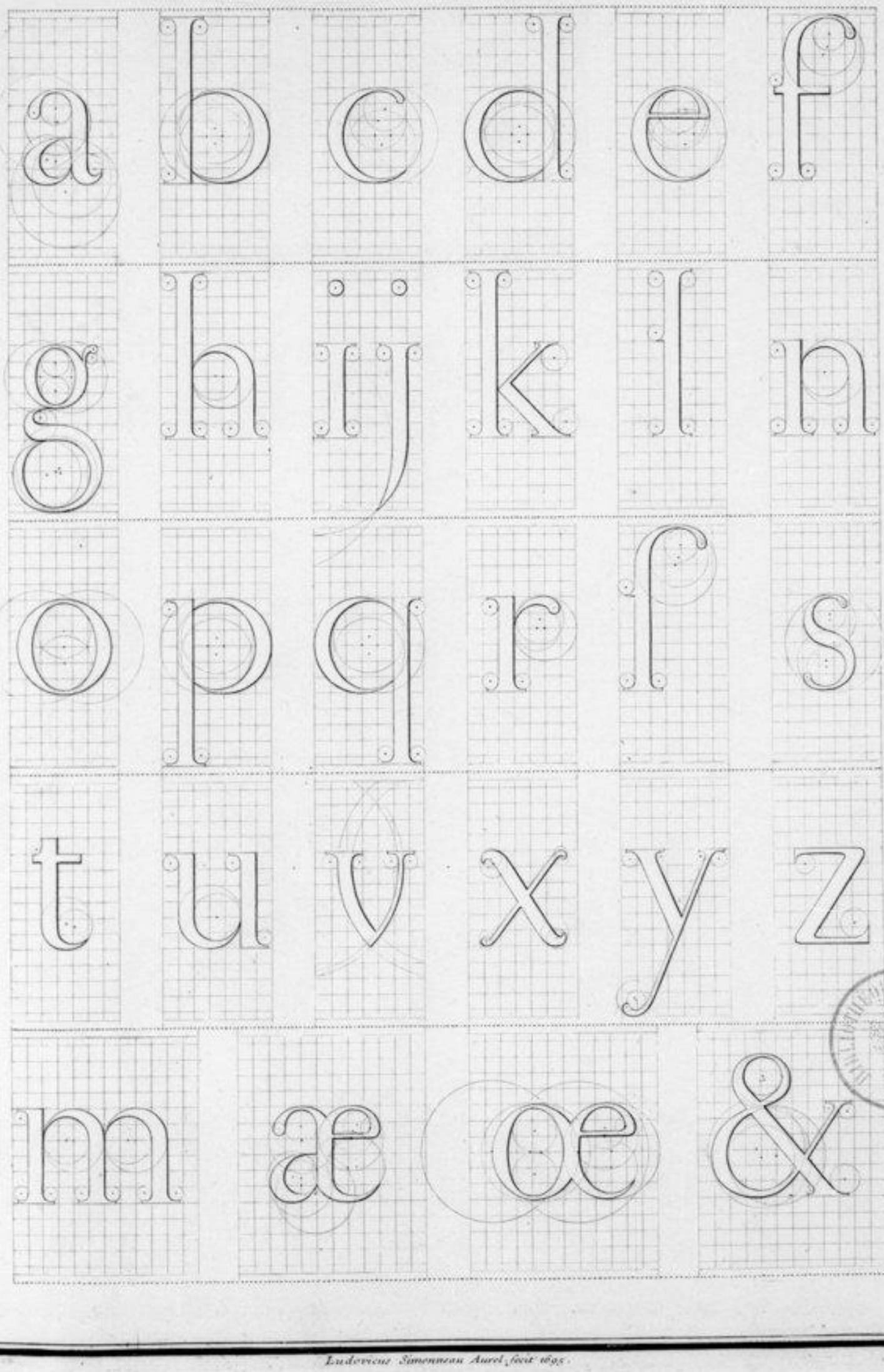
La différence du quarré long ou parallélogramme pour les Lettres maigres et les lettres grasses sont non seulement que les modules y sont plus espacés pour ces secondes que pour les premières mais encore que la partie qui sert à construire la queue montante ou descendante a plus d'étendue d'un demi module: la forme que on a trouvé nécessaire de faire même pour les lettres maigres; depuis que ces premières planches ont été gravées et que on a commencé les épreuves des modèles d'impression que les lignes n'étoient pas assez espacées entre elles, ce qui les privoit de cet agrément que le premier coup d'œil doit d'abord donner et contraignoit trop en Lisant.

Il est encore bon que on soit instruit que nous avons déchargé autant qu'il nous a été possible de lignes et de lettres les constructions de nos caractères gras; ayant cru qu'il suffisoit de donner les contours Etendus par du cuivre et de laisser le reste à faire à ceux qui voudront donner la peine de les imiter, n'étant rien qui ne soit infiniment au dessous de celui qui voudra se pratiquer, qu'il n'étoit pas même nécessaire de graver de la ligne que termine l'empattement particulièrement lorsqu'elle fait partie de la division du module, et que les petites Sonctions

qui se forment naturellement ne doivent pas se figurer
n'y être énoncées par un discours, que nous avons cru
d'autant plus utile à retrancher, que ce sorte de description
toutes contes quelles soient ne sçauroient être bien agréables
et qu'il est bien rare qu'on se trouve dédommagé par la beauté
du caractère de la peine qu'on a eu à faire la lecture de la description.

336

Construction des Lettres Courantes Droites.



Ludovicus Simonneau Aurel. fecit 1695.

2. Planches qui Sont gravées et decrites au Volume de Jaugeon.
Elles sont comprises dans l'Etat de celles remises par M. Brisson à l'Academie, en
provenant de la succession de M.r de Reaumur.
Elles font partie des 57 Planches longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Academie
en
Elles ne font pas partie de celles remises à l'Academie par M. Anisson en
Elles ne se trouvent pas chez le libraire Mouard.

2 Planches qui provinrent perdues

pour ma L. G.

Lettres courantes Droites.

a b c d e f

h i j k l n

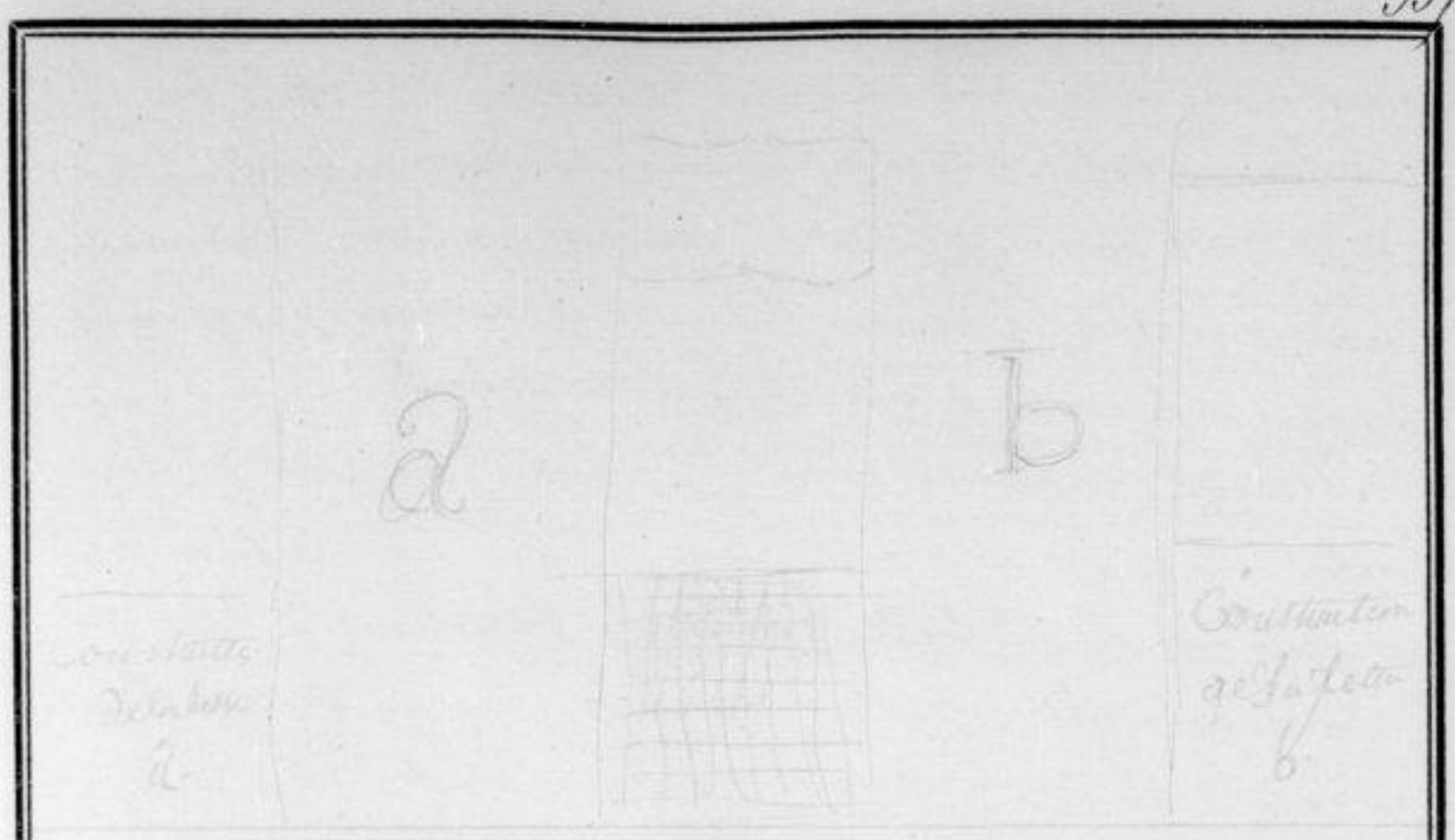
o p q r ſ s

t u v x y z

m æ œ &

Lud. Simonneau Aurel. fecit 1695.

pour vol. 9.



Construction de la Lettre Courante droite, a.

Prenez le Cylindre 5, 6, 5, 6, mettez votre compas au point 2, du module 8 & 6, 5, et de la ligne h, h, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un pareil, vous aurez la ligne extérieure de la tête de votre Lettre.

Posez votre compas au point 6, du même module 4, 5, 8, 6, et de la ligne h, h, ouvrez-le jusqu'au cercle 6, faites en un pareil vous aurez l'intérieur de la tête de votre a, mettez ensuite votre compas au point f, du module 2 3, & 6, ouvrez-le jusqu'au point f, vous aurez arrondi la Lasure et toute la Tête sera achevé.

Descendez la pointe immobile de votre compas au point d, du module 4 ou 6, et du petit quarré 2. a, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil vous aurez l'intérieur du bas de votre grand

Planche qui pourra perdre ainsi que toutes celles du même alphabet qui ont dû être gravées.

I sur 10.

Cette Planche est décrite et gravée au Volume de Saugeon, elle est même imprimée sur le texte.

Elle ne fait partie ni de l'Etat de celles de Réaumur ..... } ainsi que toutes celles du même alphabet qui ont dû être gravées.
ni des 57 déposées anciennement à l'Imprimerie Royale ... }
ni de celles trouvées à l'Académie en 1785 par M. Grisson. }
ni de celles existantes chez le libraire Moutard ..... }

N.B. Il y a apparence que tout l'Alphabet garni a été gravé, puisque les Planches suivantes Z &. &c., existent

branches où de la queüe de Votre Lettre.

Avancez Votre compas au point c, du même module 1, m, 65 et du petit quarré 1, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites en un pareil, vous aurez l'intérieur de la queüe ou du bas de la grande branche et la moitié de tout Votre Lettre achevée.

Reunissez la pointe de Votre compas au point f, du module m, n, 4, 5, et du petit quarré, i, f, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un semblable, vous aurez l'extrémité du haut de la queüe de Votre Lettre construite jusqu'à l'extrémité de la pointe.

Portez Votre compas au point 6, du module K, L, 3, 4, et du petit quarré 6, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle 6, faites-en un semblable, vous aurez fait le bas extérieur de la queüe de Votre Lettre, a,

Mettez Votre compas au point i, du module 4, 5, K, L, et du petit quarré 2, 9, ouvrez-le jusqu'au cercle i, faites-en un semblable, vous aurez le bas intérieur de la queüe de Votre Lettre.

Descendez enfin la pointe immobile de Votre compas au point K, du module L, m, 4, 5, et du petit quarré m, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle K, faites-en un pareil, vous aurez fait le haut intérieur de la queüe de Votre, a, et le tout entièrement achevé.

On ne sait guere au vrai le tems de l'origine de la figure des Lettres droites Romaines, ce qui nous paroit, c'est que les premieres Lettres que les Latins eurent de Nicostrate, ou d'Evandre, étoient de la figure des capitales Romaines au moins quant à l'estime, comme on le peut voir par toutes les inscriptions les plus anciennes que nous restent et que nos Romains étoient déja en usage à la naissance de l'empire Romain, et à juger par la forme de

telle avec quoy Cezar écrivit Son Testament.

Ce qui est bien vrai et qui pouvoit faire mon le estre beaucoup plus haut, c'est que tous les peuples ont pris aussitôt qu'il leur a été possible, une maniere de figures leur Lettres qui les contraignit l'usage commun de leurs affaires, en laissant pas une espece de respect et de Veneration, Limité de forme à leurs premieres Lettres pour leurs actes publiques, leurs monuments, et leurs inscriptions.

La figure de note, a, n'a bien été suite en Vigle que depuis l'invention de l'imprimerie qui nome l'a fixe avec toutes autres caractères à une maniere de forme qui n'a changé que dans quelques contours; Liaisons, coupes, et autres minutie qu'on a trouvé à propos de reformer autant pour faciliter leurs construction que pour l'agrement &c.

Construction de la Lettre Courante droite, b.

Prenez le Cintre 2, 3, 23, jusqu'à la Ligne m, m. mettez la pointe immobile de Votre Compas au point a, du module 1, 2, a, b, et du petit quarré 8 3, ouvrez le jusqu'au Cercle 2, faites-en un pareil, vous aurez l'empatement gauche de la grande ou branche montante de Votre b.

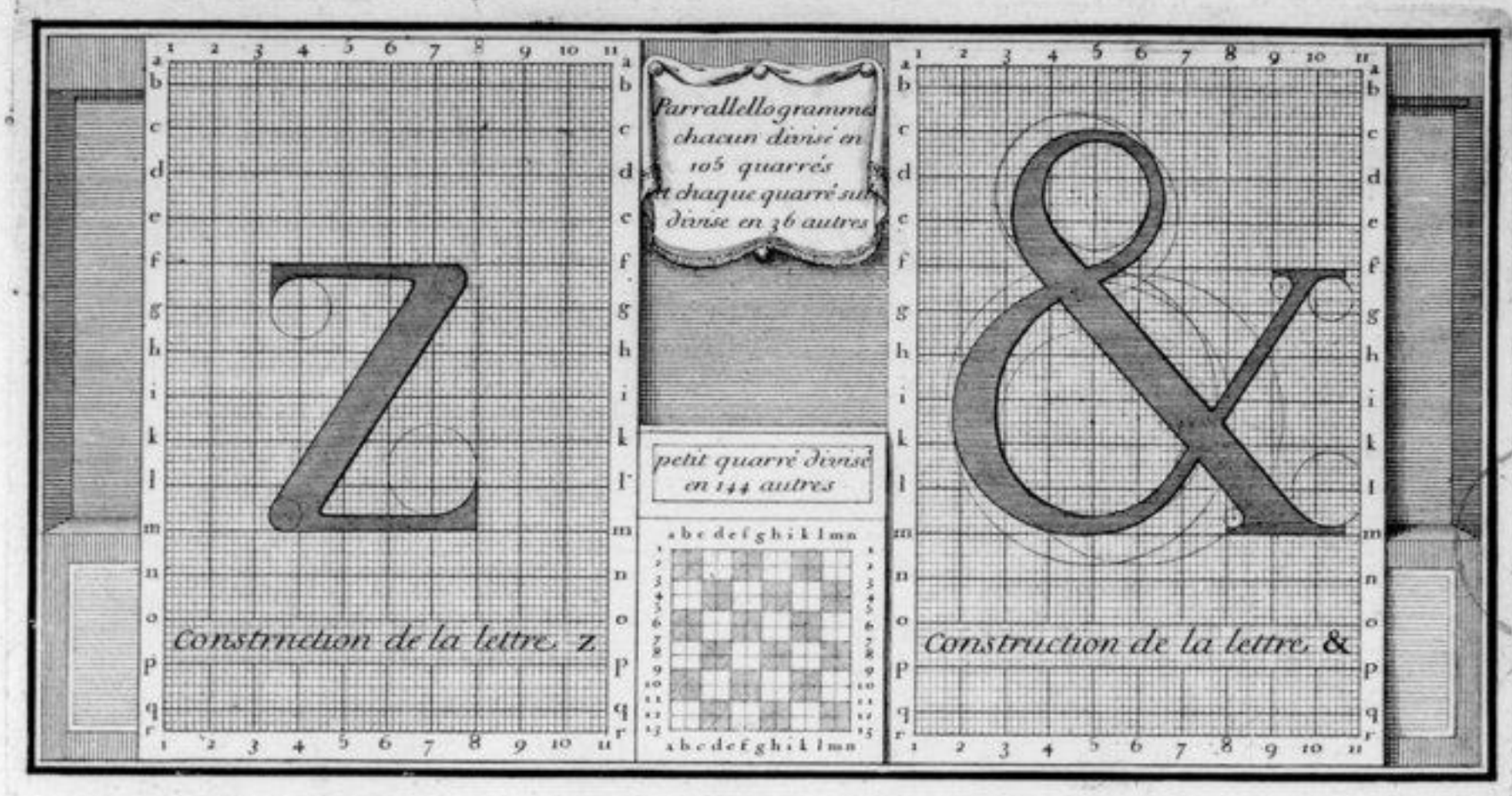
Avancez Votre Compas au point, b, du module 3, 4, a, b, et du petit quarré 8 3, ouvrez-le jusqu'au Cercle b, faites en un semblable, vous aurez l'empatement droit de la branche montante de Votre Lettre.

Descendez Votre Compas au point, c, du module 1, 2, b, m, et du petit quarré 8 3, ouvrez-le jusqu'au Cercle c, faites en un semblable, vous aurez l'empatement gauche du bas de Votre b, et toute la longueur de la branche construite.

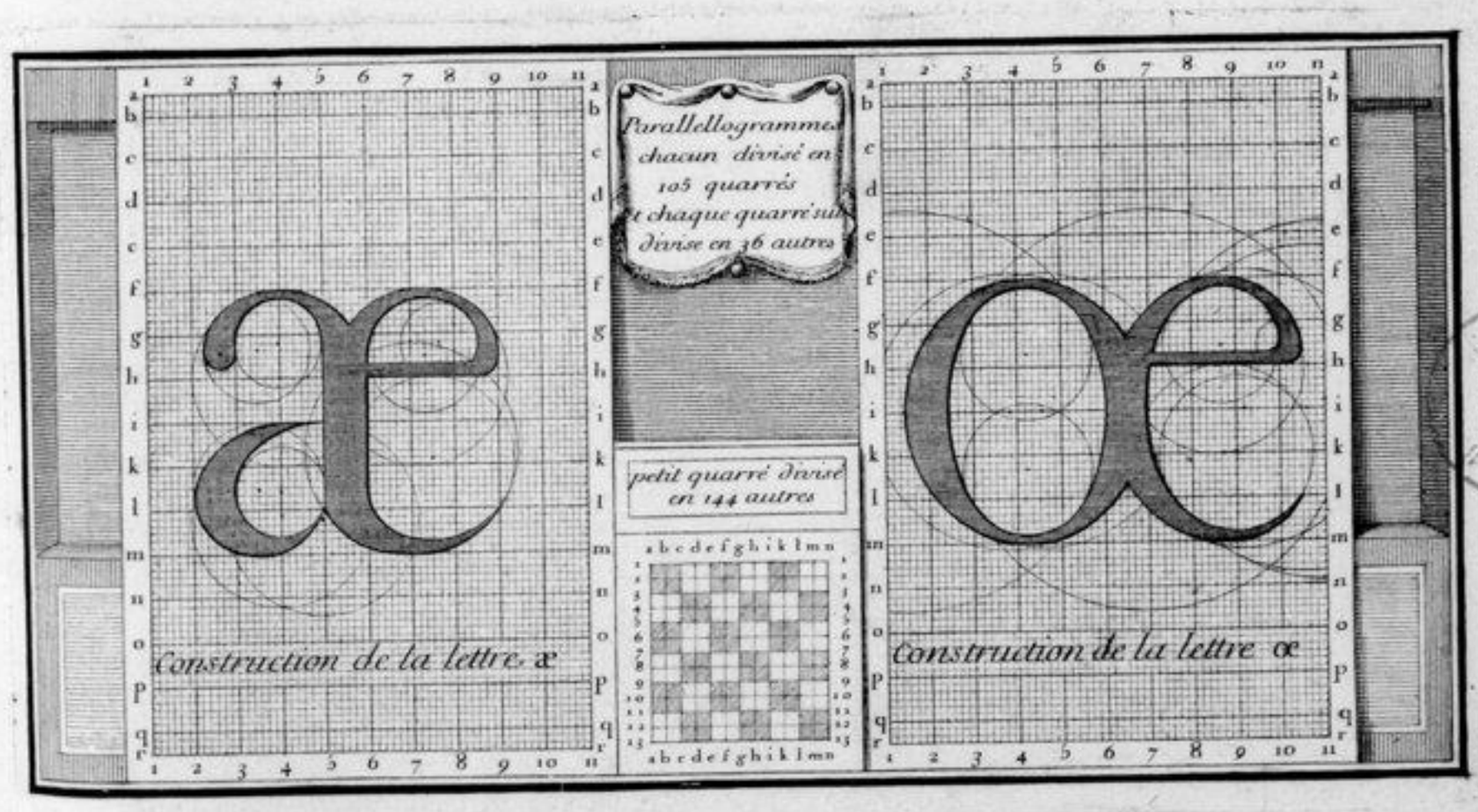
Mettez Votre Compas au point de l'intersection des deux Lignes 5, 1, marqué par la Lettre, d, ouvrez-le jusqu'au Cercle, d, faites en un semblable vous aurez l'extrémité à quelque chose près, de la queue de Votre, b,

Remettez Votre Compas au point de l'Intersection des deux Lignes marqué, e, ouvrez-le jusqu'au Cercle, e, faites en un semblable, vous aurez construit la plus grande partie intérieure de la panse de Votre, b,

Descendez, Votre Compas au point 8, du module 4, 5, 1, k, du petit quarré 8 3, ouvrez-le jusqu'au Cercle, 8 faites-en un



BIBLIOTECA NACIONAL



BIBLIOTECA NACIONAL

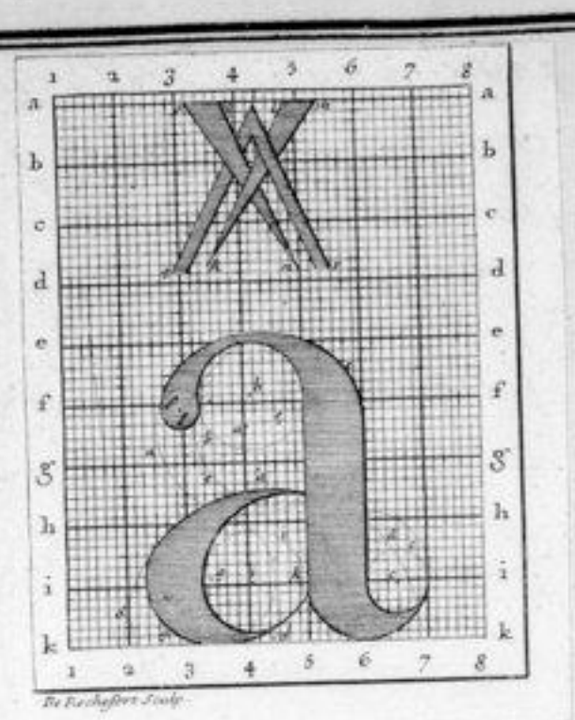
Semblable, Vous aurez Lebas que Vous aviez à faire de
L'intérieur de la pointe de Votre Lettre b,

Remontez Votre compas au point S. du module 4,5,
h,i et du petit quarré E. S. aurez-le jusqu'au cercle S. faites
en un Semblable Vous aurez le haut que Vous aviez a achever de
L'intérieur de la pointe de Votre Lettre et Letout entièrement
achevé.

Nous ne parlerons plus à la fin de nos constructions de
L'origine de ces Lettres Romaines n'y des autres qui le suivront,
étant les mêmes que les premières qu'on a reçu de Nicolsbach et
des autres, par rapport à leurs Valeurs et à leur Dénomination,
et ne s'en distinguant, Les marques par la figure, qu'on a
déterminée d'abord après les avoir tirées, que pour la plus
grande Commodité de les écrire à la plume au Bureau, et au
pinceau, et les autres par leur pointe à Droite qu'on leur donne
dans La Seule Vûe D'une Distinction dans leur emploi. /.

Planches qui ne Sont ni Decrites, ni manuscrites, ni gravées au Volume de Jougeon.

N.B. Il est à presumer que toutes les Lettres du même Alphabet, ont été gravées.



Autre construction de la Lettre Courante droite, a.

Prenez le cylindre 5,6,5,6, depuis la ligne k,k, jusqu'a la ligne e,e, mettez votre compas au point, a, du module 8,k,4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil.

Portez votre compas au point, b, du module e,f,4,5. ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites en un semblable.

Portez votre compas au point, c, du module f,g,2,3, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites en un pareil; mettez-le cercle, a; au cercle, c, par une ligne courbe vous aurez la tête de votre lettre, a, parfaitement formé.

Descendez votre compas au point, d, du module 1, k, 6, 7, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil. Vous aurez l'extrémité de votre lettre.

Portez votre compas au point, e, du même module 1, k, 6, 7, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites en un semblable vous aurez achevé le dessus de votre, a, et la grande moitié construite.

Descendez votre compas au point f. du module 1, k, 4, 5, ouvrez

Planches, ainsi que les suivantes du même Alphabet, toutes decrites au Volume de Jaugeon, et qui n'y sont que Manuscrites.

Elles se trouvent portées sur l'Etat de celles remises à l'Academie en et provenant de la Succession de Réaumur, elles y sont portées p.r 8. que l'on prend p.r 8. f.

Elles ne se trouvent pas parmi les 57. longtemps dépuisées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Academie en

Elles se sont trouvées à l'Academie en 1787. par M. Anisson, au nombre de 6. f.ts Cest a dire 27. Lettres.

Elles ne se sont pas trouvées chez le libraire Mouard.

jusqu'au cercle, h, faites-en un semblable montez-le au point, g,
Du module h, i, 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un semblable
Vous aurez fait l'extrémité de la queue de Notre, a.

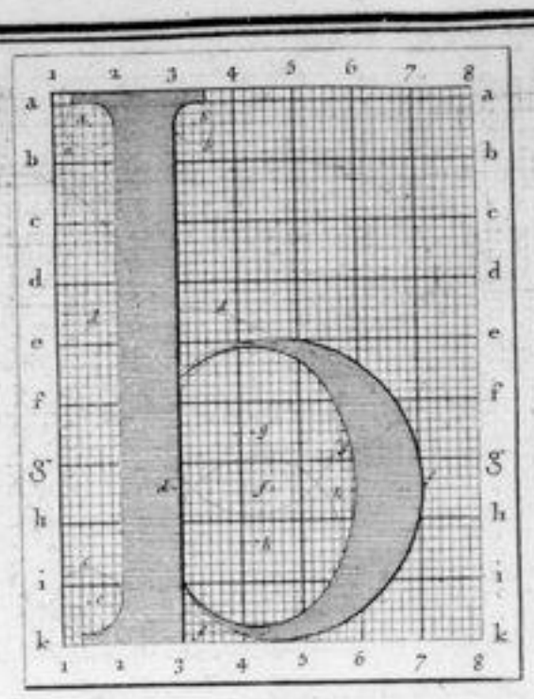
Mettez Votre Compas au point h du module 1. K, 4, 5, ouvrez
le jusqu'au cercle, h, faites en un semblable, montez-le au point
i, du module 1, K, 4, 5, Ouvrez-le jusqu'au cercle i, faites en un
semblable. Vous aurez formé la queue de Note, a, et achevé Votre Lettre.

La construction des accents qui se mettent sur cette Lettre se font
ainsy. Du point k du module 3, 6, c, d, au point l, du module 4, 5, a, b,
tirez une ligne; du même point k au point m, du module 5, 6, a, b,
tirez-en une autre. Vous aurez fait l'accent aigu.

Du point, n, du module 5, 6, c, d, au point p, du module 5, 4, a, b,
tirez une ligne; du même point n, au point, o, tirez-en une
seconde. Vous aurez construit l'accent grave.

Enfin du point milieu entre l, et m, au point q, tirez une ligne;
du même point milieu au point r, du module 5, 6, c, d, tirez-en une autre,
à chacune des deux tirez en dedans une parallelle au quart d'un module
de distance. Vous aurez fait l'accent circonflexe. Je donne des traits
qui sont à l'usage de la comune de toutes les autres Voyelles;
que nous avons cru devoir figurer sous un meuble ancien, afin
pour donner les longueurs les épaisseurs et les justes positions
qu'ils doivent avoir.

Nous mettons ces mêmes accents avec leurs constructions
dans la position qu'ils sont au dessus des autres Lettres où ils
se souffrent afin que les personnes qui viendront à se servir de
ce modele pour en construire des poinçons n'ayent besoin que d'avoir
devant leurs yeux un seul Caractere au lieu de plusieurs qui leur faudroit
inutilement./.

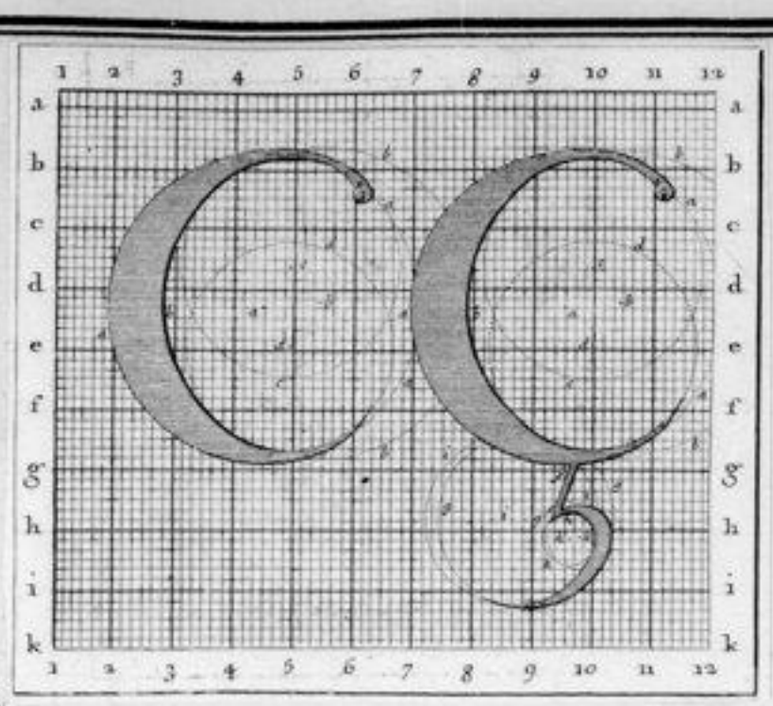


Autre construction de la Lettre Courante droite, b.

Prenez le cylindre, b, c, b, c, mettez Votre compas au point a du module a, b, 1, 2, ouvrez le jusqu'au cercle a faites en un pareil avancez-le au point, b, du module c d, 1, 2, ouvrez le jusqu'au cercle b, faites en un pareil, descendez-le au point, c, du module g, o, a, b, ouvrez le jusqu'au cercle, c, faites en un pareil Vous aurez la longue branche de Votre, b,

Mettez Votre compas au point, d, du module, f, 8, d, b, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un pareil avancez-le au point, e, du module, f, 8, d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, descendez-le au point, f, du même module, f, 8, d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un semblable, Vous aurez l'extrémité de la gauche de Votre b.

Mettez Votre compas au point, g, du module, b, f, d, e, ouvrez le jusqu'au point, g, faites-en un semblable descendez-le au point, h, du module, b, g, d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites-en un semblable, posez enfin Votre compas au point, i, du module, f, 8, e, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, Vous aurez l'extrémité de Votre gauche et Votre, b, entièrement achevé./.



Construction de la lettre Courante droite, c.

Mettez votre compas au point a, du module 4,5, d,e, ouvrez-le jusqu'au point a, faites-en un pareil, avancez-le au point b, du module 5,6, d,e, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites en un semblable; portez-le au point c, de la ligne 5,5, au module 5,6, c,d, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un semblable.

Descendez votre compas au point d, du module 5,6, c, l. ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un semblable:

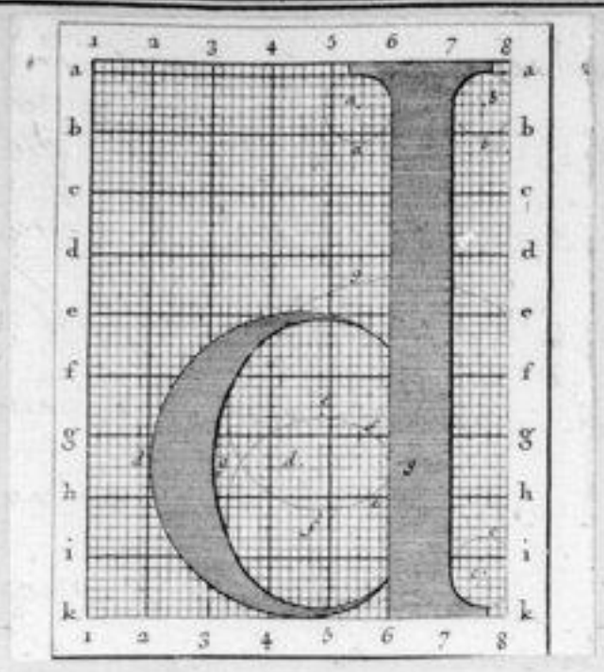
Remontez le au point e, du module, 5,6. d,e, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites en un pareil, arrondissez enfin la lettre au module 6,5, b,c, vous l'aurez achevé de construire.

Faites deux lignes paralleles semblable à ff. du module 8. b 4,5, portez votre compas au point b, du module, 4,i, 3,4, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites en un pareil.

Mettez-le

au point, h, du module h, i, h, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, h,
faites-en un pareil, portez le au point, i, du module h, i, 3, 4,
ouvrez-le jusqu'au cercle, i, achevez de former le dessus —
extérieur du vôtre de votre cedille vous l'aurez toute formée
et votre Lettre achevée avec cet accompagnement.

On a jugé à propos de donner dans un Seul dessin
La Lettre avec son accompagnement quand l'une se peut
construire aisément sans l'autre et qu'elles peuvent former
deux corps détachés, pour éviter une multiplicité de carac=
=tères semblables qui ne donneroit aucun nouvel agrément à la
Voir, ne serviroit qu'augmenter inutilement les planches et que
multiplier le travail des Constructions Sans apporter aucun
Soulagement aux graveurs des poinçons de Lettres à qui une
de ces modèle ainsy construit Seul Suffit.



Construction de la Lettre Courante droite, d.

Prenez le Cylindre 6,7, 6,7, mettez votre compas au point, a, du module 5,6, a b, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil.

Avancez votre compas au point, b, du module 7,8, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, b faites en un semblable.

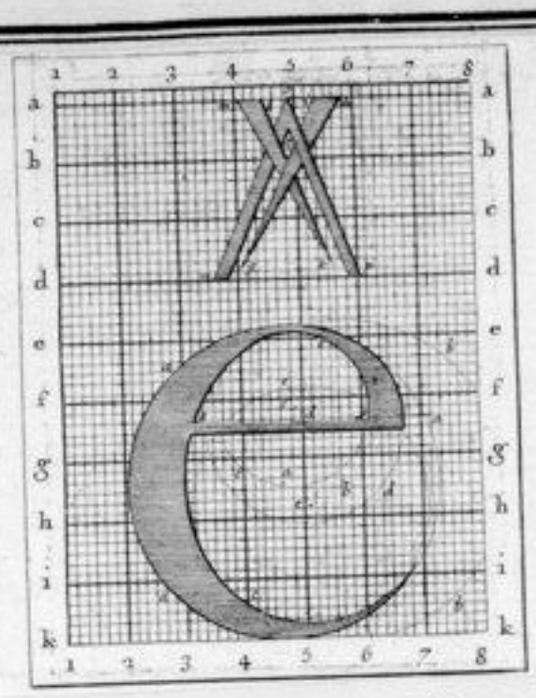
Descendez votre compas au point, c, du module 1,2, 7,8, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites en un pareil Vous aurez construit la longue tranche de votre d,

Transportez Votre compas au point, d, sur la Ligne 5,5, du module 1,2, 5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites un pareil.

Elevez votre compas au point, e, du module 1,2, 6,5 ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites en un pareil.

Descendez le au point f, du module, 1,2, 4,5 ouvrez-le jusqu'au cercle f. faites en un semblable.

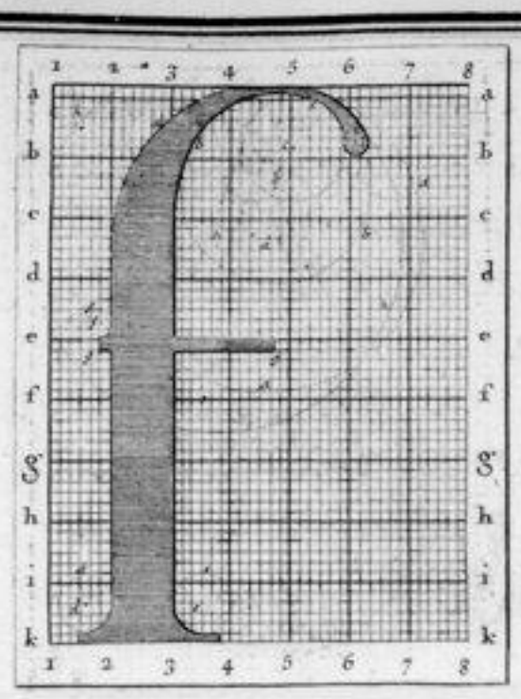
Enfin mettez Votre compas au point g, du module 6,7, 8, 1, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites en un semblable Vous aurez construit la queue ou la dessinure de votre, d; et toute votre lettre entièrement achevée.



Construction de la Lettre Courante droite, e.

Mettez Votre compas au point a du module g,h 4,5 Ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites en un pareil, avancez-le au point, b, Du module g,h,5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil ouvrez-le au point d, du module f,g,5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil, mettez-le au point c, du module f,g 4,5, ouvrez-le jusqu'au point, e faites en un semblable, descendez-le encore au point, e, du module g,h,5,6, ouvrez-le jusqu'au point, e, tirez une ligne de S, en S, et une autre endessous parallelle, Vous aurez achevé Votre, e.

Du point, g, de dessus la ligne d,d, tirez une ligne au point, k, de la ligne a,a, tirez-en une seconde du même point, g, au point, i de dessus la même ligne a,a, Vous aurez Votre accent aigu du point, k, de dessus la ligne a,a, tirez une ligne au point, i, de dessus la ligne a,a, du même point k, tirez-en une seconde au point, m, de la même ligne a,a, du point, g, tirez-en une en n, et une en p, et du point, g, tirez-en une en, q, et une en k, Vous aurez fait Vos accens grave et circonflexe, ce qui Vous restoit, f.



Construction de la Lettre Courante droite, f.

Prenez le Cylindre 23,23, mettez Votre compas au point a du module b,5, c,d, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites en un semblable tout autour fait l'extrieure de la tête de Votre caractère f.

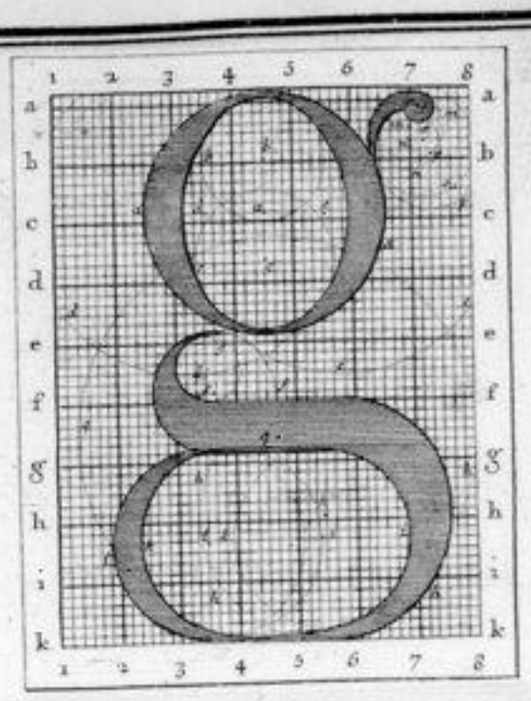
Posez Votre compas au point d, du module b,5, b,c, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites en un pareil.

Remontez le compas au point, e, du module 4,5, a,b, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites en un pareil, arondissez la barre tout autour de la tête de Votre f. construite.

Descendez Votre compas au point, d, du module 1,K,12, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un semblable, tout autour l'empatement gauche de Votre Lettre.

Remontez Votre compas au point, e, du module 1,K, 1,4, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites en un pareil tout autour son empatement droit.

Remontez Votre compas au point, f, du module d,e, 1, 2, ouvrez jusqu'au cercle f, faites en un pareil, entre de g, en g. Tirez une Ligne parallelle à la Ligne c,e, et à une distance du module ou environ tout autour de la barre de Votre f, et Votre Lettre entierement achevée. f.



Construction de la Lettre Courante Droite, g.

Mettez votre compas au point a du module 4.5, b, c, ouvrez le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, portez-le au point b, du module 4.5, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un semblable descendez-le au point, c, du module, 4.5, c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil; portez votre compas au point, d, du module 3.4, b, c, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un pareil; avancez-le au point, e, du module, 5, 6, b, c, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites en un semblable, mettez votre compas au point, m, ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil; descendez-le au point n de la même ligne f, f, et du même module 7, 8, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle n, vous aurez fait la tête de votre G avec la Lettre

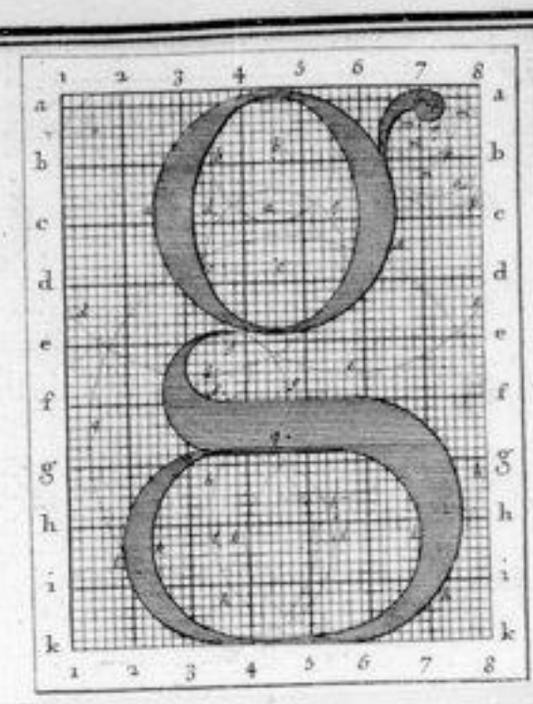
Descendez

Votre compas au point f, du module, e, f, 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle f. faites en un semblable Vous aurez l'extrémité de la partie Liante de Votre Lettre.

Mettez Votre compas au point g, du module 3, 4, e, f, ouvrez-le jusqu'au cercle g faites-en un semblable, Vous aurez l'extrémité de Votre même partie Liante de bas et de haut de Votre g.

Posez Votre compas au point, h, du module g, h, 5, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle h faites en un pareil Vous aurez l'extrémité Inegale de Votre Lettre; mettez Votre compas au point i, du module h, i, 5 6. Ouvrez-le jusqu'au cercle i, faites-en un pareil.

Mettez Votre compas au point k, du module, h, i 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle K, faites en un semblable pour la cinquième au point l, du module h, i, 3, 4. ouvrez-le jusqu'au cercle l, faites-en un semblable. Vous aurez la barre de Votre g et toute Votre Lettre entièrement construite J.



Construction de la Lettre Courante Droite, g.

Mettez votre compas au point a du module 4.5, b, c, ouvrez le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, portez-le au point b du module 4.5, a, b ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un semblable descendez-le au point, c, du module, 4.5, c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil; portez votre compas au point, d, du module 3.4, b, c. ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un pareil; avancez-le au point, e, du module, 5, 6, b, c, ouvrez-le jusque au cercle e, faites en un semblable, mettez votre compas au point, m, ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil, descendez-le au point n, de la même ligne g, g, et du même module g, 8, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle n, vous aurez fait la tête de votre g avec la barre.

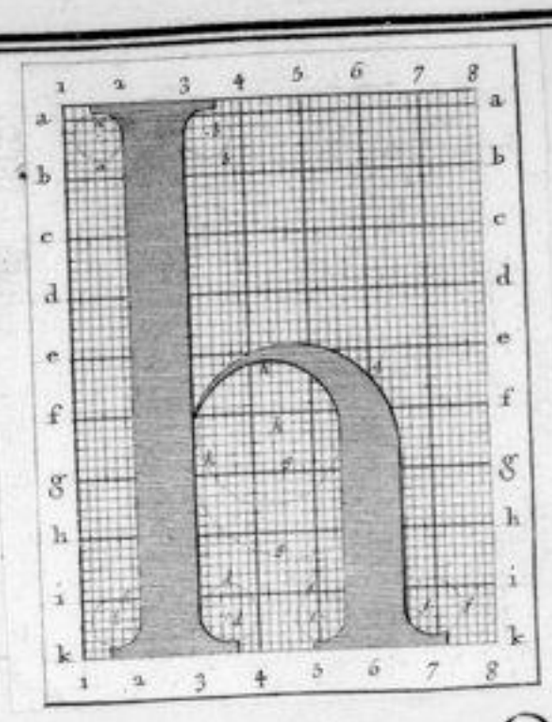
Descendez

Votre compas au point f, du module, e, f, 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle f. faites en un semblable vous aurez l'extrémité de la partie liante de votre Lettre.

Mettez votre compas au point g, du module 3, 4, e, f, ouvrez-le jusqu'au cercle g faites-en un semblable, vous aurez l'extrémité de votre même partie liante du bas et du haut de votre g.

Posez votre compas au point, h, du module g, h, 5, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites en un pareil vous aurez l'extrémité droite de votre Lettre; mettez votre compas au point i, du module h, i, 5, 6. Ouvrez-le jusqu'au cercle i, faites-en un pareil.

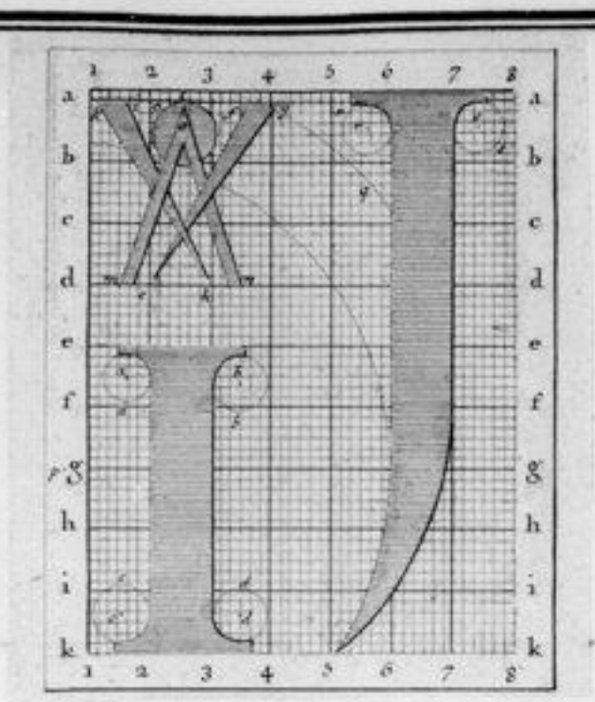
Mettez votre compas au point k, du module, h, i, 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle K, faites en un semblable posez-le enfin au point L, du module h, i, 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle L, faites-en un semblable. Vous aurez le bas de votre g et toute votre Lettre entièrement construite J.



Construction de la Lettre courante droite, h.

Prenez les Cylindres 2,3, 2,3, et 6,6, le premier de toute sorte d'étendue et le second jusqu'a la ligne S.S. mettez Votre compas au point p, du module 1,3, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle p, faites-en un pareil ; avancez-le au b, du module 3,4, a, b, ouvrez le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil ; descendez Votre compas au point f, du module 1, 1, 4, 12, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil, avancez-le au point d, du module, 1,2, 3,4, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil.

Ensuite portez Votre compas au point e, du module 1, 1,5 6, ouvrez le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil, avancez-le au point L, du module 6,7, i, K, ouvrez-le jusqu'au cercle L, faites en un pareil ; mettez Votre compas au point g, du module 1,3,4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil, ensuite mettez Votre compas au point h, du même module 1,3, 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un pareil pour avoir construit parfaitement Votre Lettre S.



Construction des Lettres courantes droites, i, j.

Prenez le module au plutôt le cylindre, 2,3,2,3 depuis la ligne k,k, jusqu'a la ligne e,e, mettez votre compas au point, a, du module e,f,1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites en un pareil, avancée votre compas au point, b, du module, e,f,3,4 ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites en un pareil, descendez-le au point, e, du module 1,k,1. ouvrez le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil; avancez-le au point d, du module, 1, k, 3,4. ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un semblable, Vous aurez construit votre, i, Voyelle.

Du point, e, de l'intersection des Lignes, d,2, conduisez une ligne au, g, du même point, e, conduisez-en une seconde en f, Vous aurez votre accent aigu.

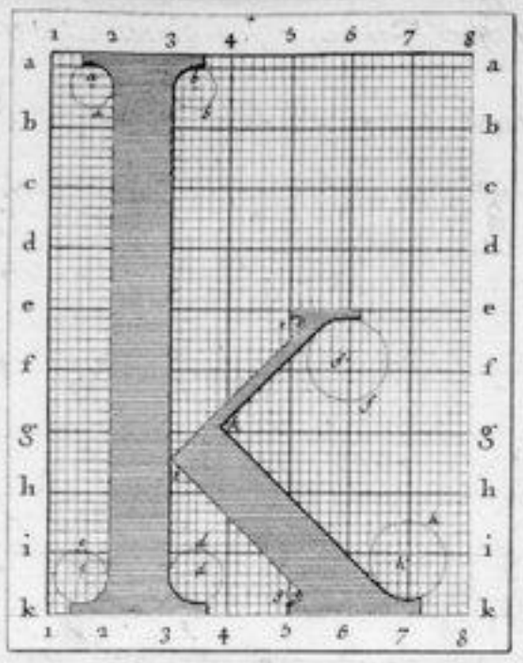
Du point, h, de l'intersection des lignes, d, 3, tirez une ligne au point, i, du même point, h, tirez en une seconde, Vous aurez formé votre accent grave.

Du

point d, tirez une ligne en m, du même point d, tirez-en une seconde en n, faites deux parallelles avec deux lignes entedans de celles de d, m, et d', n, Vous aurez votre accent circonflexe.

Mettez votre compas au point, o, du module, a, b, 2, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle, o, faites-en un pareil vous aurez le point de votre i, voyelle qui lui restoit pour sa prefection.

Prenez le Cylindre, b, j, b, j, jusqu'a la ligne l, l, mettez votre compas au point, 8, du module 1, 2, 1, 6. Ouvrez-le jusqu'au cercle 8. faites-en un pareil, mettez-le au point, p, Sur la ligne qui précede celle de i, i, Ouvrez-le jusqu'au cercle p, faites-en un pareil, montez votre compas au point, q, du module 5, 6, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle q, faites en un semblable; ensuite avancez-le au point, r, du module 78, a, b ouvrez-le jusqu'au cercle, r, Vous aurez achevé votre j, consonne apres vous ajouterez le point de la même grosseur que celui de d, i voyelle et au même endroit c'est à dire au quatrième module en dessus.



Construction de la Lettre courante Droite; K.

Prenez le Cylindre 2,3,2,3, portez Votre Compas au point a, du module a,b, 1,2. Ouvrez le jusqu'au cercle a; faites-en un pareil, Vous aurez Votre empatement droit.

Avancez Votre Compas au point, b, du module 3,4, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un Semblable Vous aurez Votre Second empatement Supérieur.

Descendez Votre Compas au point, e, du module 1, K, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un Semblable Vous aurez le troisième empatement de Votre Longue branche.

Avancez Votre Compas au point du module 3, 4, 1, K, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil Vous aurez achevé la longue branche de Votre Lettre K.

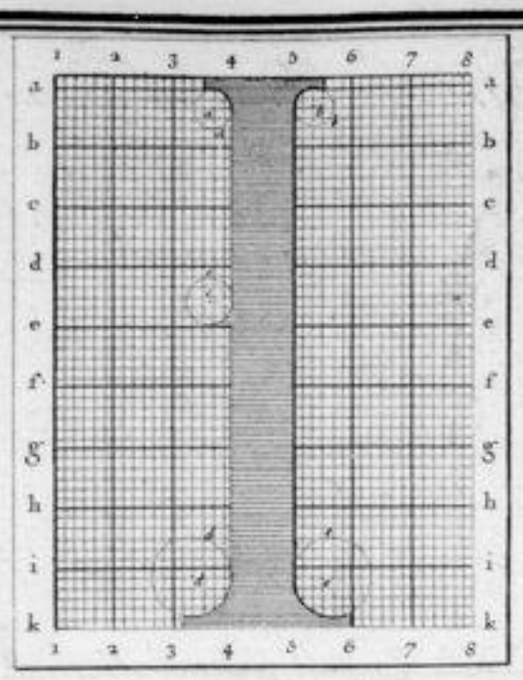
Transportez Votre Compas au point, e, du module, e, f. 5, 6,

Ouvrez-le jusqu'au cercle e; faites en un pareil, vous aurez le petit empatement devote branche délicée.

Descendez Votre compas au point f, du module e, f, 6, j. ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un semblable; du point i, au point e, tirez une ligne, tirez en une seconde parallele du même point i, au point, k, vous aurez fait la branche dellée de votre k.

Abaissez votre compas au point g, du module 5, 6, 1, k, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un semblable, vous aurez le petit empatement de votre troisième branche.

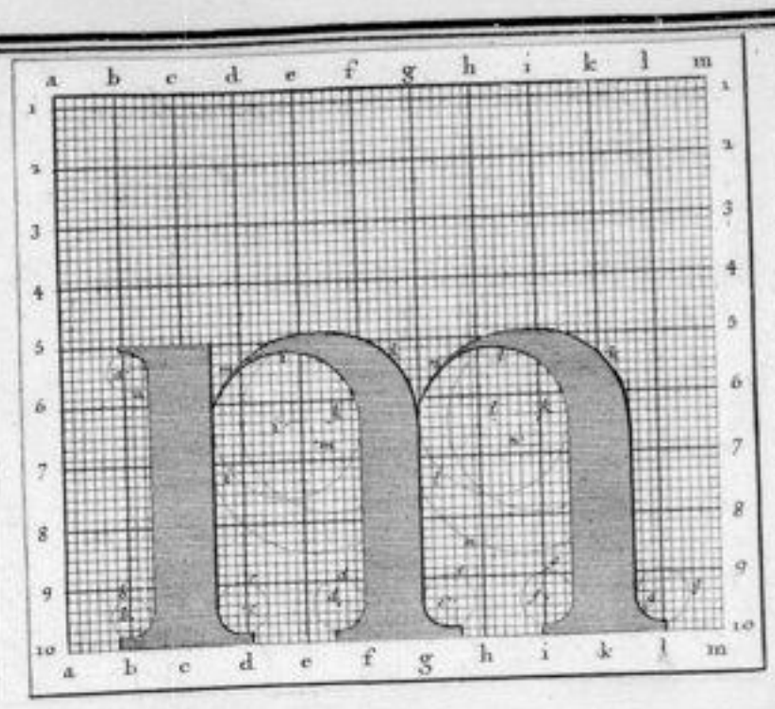
Avancez Votre compas au point h, du module, g, h, i, k, ouvrez le jusqu'au cercle h, faites-en un semblable entre tirez une ligne du point, i, au point g. tirez en une seconde parallele du point, k, au point, i, vous aurez toute votre Lettre formée f.



Construction de la Lettre courante droite, I.

Prenez le cilindre b, g, b, 5, mettez votre compas au point, a, du module 3, b, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez-le au point, b, du module 5 6, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites en un pareil, descendez-votre compas au point, c, du module 3, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites en un pareil votre ouvrage fait le haut de votre, l,

Mettez votre compas au point, d, du module 1, k, 3, b, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil ensuite avancez votre compas au point, e, du module 5, 6, 1, k, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil pour avoir le bas de votre, l, et toute entierement achevé



Construction de la Lettre Courante Droite; m.

Prenez le cylindre c, e, f, g, f, g, k, k, mettez votre compas au point, a, du module, b, c, b, b, ouvrez-le jusque au cercle, a, faites en un pareil; descendez votre compas au point, b, du module, g, o, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites en un semblable, avancez-le au point, c, du module g, o, c, d, ouvrez le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil Vous aurez construit la premiere branche de votre, m,

Portez votre compas au point, e, du module, e, f, g, o. — ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un semblable, avancez-le au point, e, du module e, f, g, o, ouvrez-le jusqu'au point, o, faites-en un pareil, vous aurez le bas de la seconde branche de votre, Lettre.

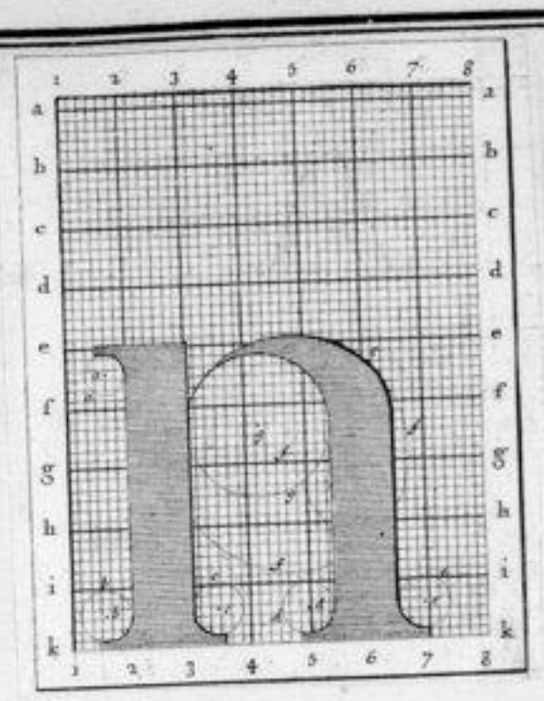
Mettez

Votre compas au point, t, du module, i, k, g, o, ouvrez-le jusqu'au cercle, t, faites-en un pareil, avancez-le au point, g, du module k, i, g, o, ouvrez-le jusque au cercle, g, faites-en un semblable. Vous aurez le bas de la troisiéme branche de votre caractére, m.

Transportez Votre compas au point, b, du module 6, g, e, f, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, *faites-en un semblable, ensuite votre compas au point, f, du module, 6, g, h, i, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un semblable, vous aurez la jonction de la troisiéme branche de votre lettre avec la Seconde et tout parfaitement construit. f.

* faites-en un pareil ensuite le au point i, du module 6, g, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil Vous aurez la jonction de la Seconde branche de Votre lettre avec la premiere.

Avancez Votre compas au point, k, du module 6, g, i, k, =



Construction de la Lettre courante droite, n.

Prenez les cylindres 23.23, et 6,6, le premier jusqu'à la ligne ee, le second jusqu'à celle de ff, mettez votre compas au point a du module 1,1, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites en un semblable vous aurez l'empattement supérieur de votre première branche.

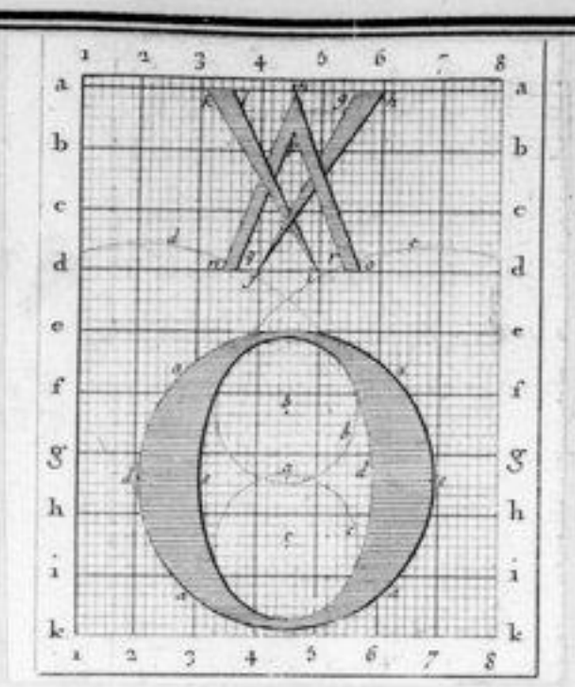
Portez votre compas au point b, du module, 1,2, ouvrez-le jusqu'au point b, faites-en un semblable avancez-le au point c, du module 1,2,3,4, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites en un semblable vous aurez la première branche de votre n, construite.

Mettez votre compas au point d, du module 5,6,1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un semblable vous aurez l'empattement droit de votre seconde branche.

Avancez votre compas au point e, du module 6,7,1,2. ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un semblable. vous aurez fait le bas de votre seconde branche.

Portez votre compas au point f. du module 1,6, 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un semblable vous aurez le recombement extérieur de votre grande branche.

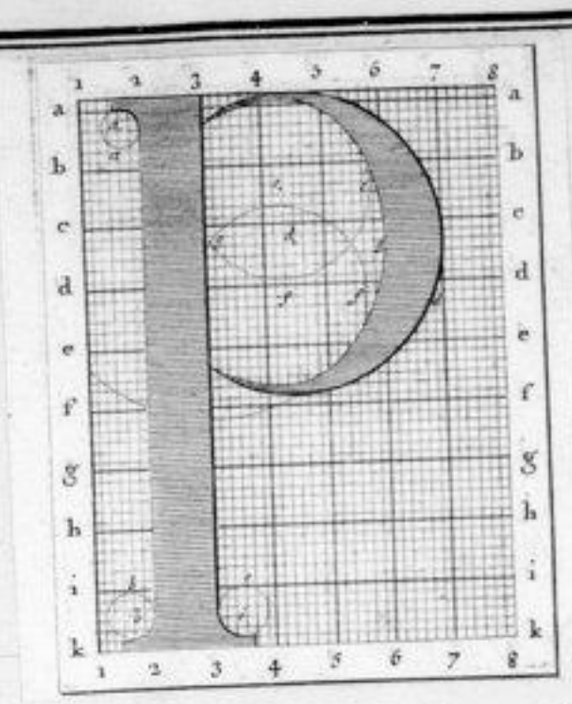
Enfin mettez votre compas au point g, du module e, f, 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil, vous aurez la courbure intérieure de la seconde branche de votre caractère. n, qui le joignant à la première branche achevera entièrement cette construction. f.



Construction de la Lettre Courante droite, O.

Mettez votre compas au point, a, du module g, h, 4,5. ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un semblable; portez-le au point b du module f, g, 4,5. — ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites en un pareil; baissez le au point, c, du module h, i, 4,5. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil; portez votre compas au point, d, sur la ligne, 2,2, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil; transportez-le au point, e, de dessus la ligne 3,3, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, vous aurez en faisant une cercle semblable. Voilà, O, parachevé.

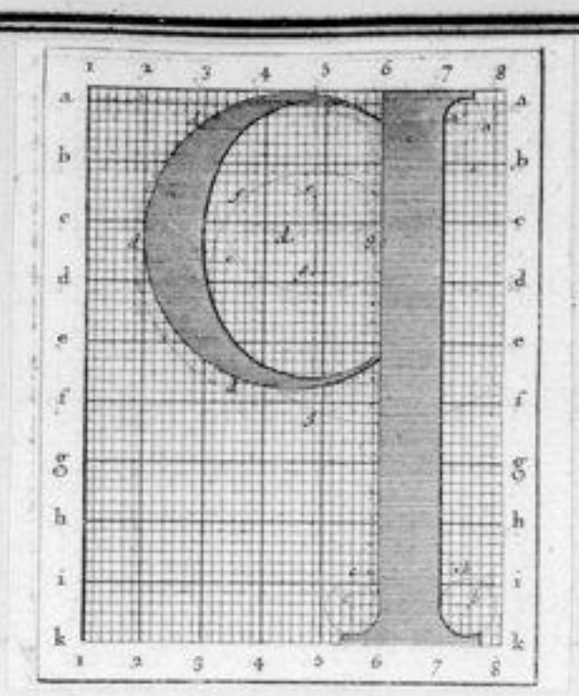
Du point, f, à l'intersection des lignes 4,d, tirez une ligne en, h, du même point f, tirez-en une seconde au point g; vous aurez notre accent aigu. Du point, i, de l'intersection des ligne 5,d, tirez une ligne au point, k, du même point i, tirez-en une autre au point, l, vous aurez votre accent grave. Du point, m, au dessus la ligne seconde n,a, tirez une ligne en, m, de la ligne d,d, du même point, m, au point, o, tirez-en une seconde au point p, en, q, tirez en encore une et du même point, p, en, r, tirez-en une quatrième, vous aurez fait l'accent circonflexe. f.



Construction de la Lettre Courante droite, P.

Prenez le cylindre 2,3, 2,3. mettez votre compas au point, a du module 1,2, a,b, ouvrez le jusqu'au cercle, a, faites en un pareil descendez votre compas au point, b, du module i, k, 1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil; avancez-le au point, c, du module i, k, 3,4, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un semblable vous aurez construit le corps où la longue branche de votre Lettre P.

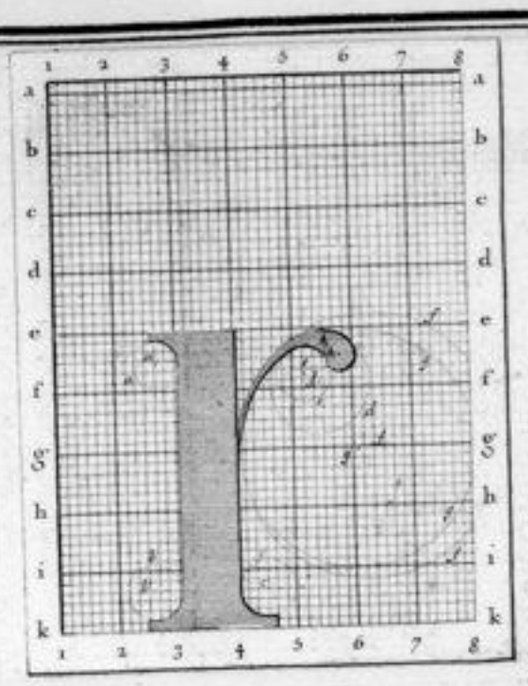
Montez votre compas au point, d, du module 4,5, c,d, Ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil; montez-le au point, e, du module 4,5, 6,e, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil; descendez-le au point, f, du module 4,5, d,e, ouvrez-le jusqu'au point, f, faites-en un semblable, mettez le au point, g. sur la ligne c,e, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites en un pareil, joignez enfin les extrémités de la tête de votre P, à son corps où au Cylindre, vous aurez achevé votre Lettre, P.



Construction de la Lettre droite courante, Q.

Prenez le Cylindre, 6, 7, 6, 7. portez votre compas au point, a, du module 7, 8, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil décrit. Votre compas au point, b, du module, i, k, 7, 8, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites en un pareil décrit au point, c, du module, i, k, 5, 6. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil pour une partie de la longue branche de votre Lettre.

Mettez votre compas au point, d, du module 4, 5, c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites en un pareil mettez le au point, e, du module 4, 5, b, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites en un pareil; descendez-le au point, f, du module 4, 5, d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil. Enfin mettez votre compas au point, g, de dessus la ligne 66, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil, vous aurez fait la tête ou partie courbe de votre, q, que vous unirez par les extrémités à son corps, f.



Construction de la Lettre Courante Droite, r.

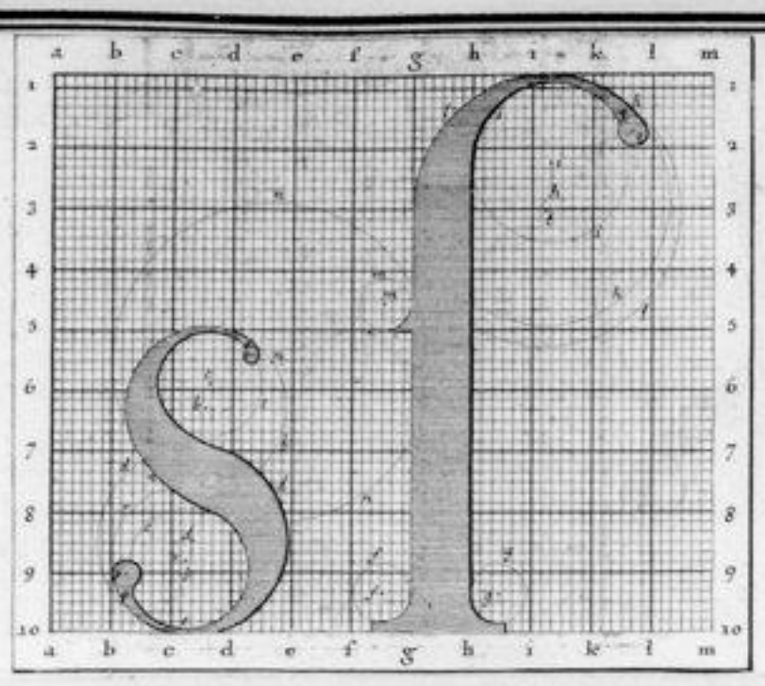
Prenez le Cylindre 3.4. jusqu'à la ligne c.c, mettez Votre compas au point, a, du module 2,3, c,L. ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil descendez-le au point, b, du module, c, k.2.3. ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites en un pareil.

Avancez Votre compas au point, c, du module, 1, k, 2. 6. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, vous aurez formé le corps de Votre lettre.

Montez Votre compas au point, d, du module, c, f. 5. 6. ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil vous aurez fait l'extremité de Votre l'arme.

Posez enfin Votre compas au point, e, du même module c. f. 5. 6. ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un semblable, arrondissez l'extremité de Votre l'arme, joignez-la à son corps, vous aurez achevé la construction de Votre caractère, r. s.

361



Construction des Lettres Courantes Droites, s, f.

Mettez Votre compas au point a, du module g, b, c, d. Ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un semblable vous aurez la hauteur de Votre lettre et les deux extremités du haut et du bas.

Mettez Votre compas au point b, du module b, g, c, d, Ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites en un pareil, vous aurez fait l'extérieur de la tête de Votre S. finale.

Portez Votre même compas au point c, du module g, b, c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un semblable; arrondissez Votre lame, vous aurez fait la moitié Supérieure de Votre lettre.

Descendez Votre compas au point d, du module g, g, c, d, Ouvrez le jusqu'au cercle d, faites en un semblable vous aurez l'extérieur du bas de votre S.

Mettez Votre compas au point e, du module c, d, g, a. Ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil arrondissez en fin Votre lame vous aurez l'autre moitié de Votre S. construite et entièrement figurée.

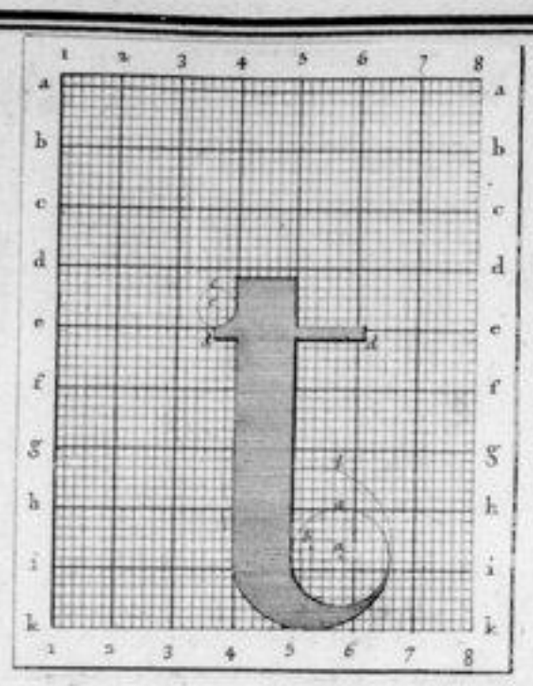
Prenez le cylindre g, h, g, h, mettez votre compas au point f, du module 9 à 9, h, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un semblable.

Avancez votre compas au point g, du module, h, i, 9, 0. ouvrez-le jusqu'au cercle, 9, faites-en un pareil vous aurez fait les deux compartements de votre f.

Montez votre compas au point, h, du module, 1, k, 2, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle, k, faites en un pareil ; et vous aurez l'extrémité du reconbement ondeta tête ; de votre lettre.

Portez votre même compas au point, i, du module, i, k, 2, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle, I, faites en un pareil, et arondissez la larme, vous aurez la partie supérieure où la tête de votre caractère parfaitement construite.

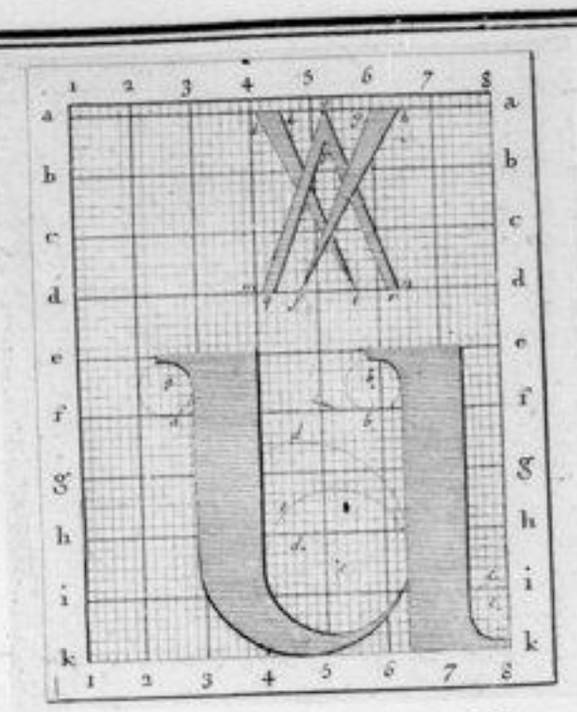
Puis prenez votre compas au point, l, du module l, g, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, k, faites-en un pareil Vous aurez le retrouvez de votre lettre ; faites pour distinguer le haut du bas et pour lui procurer la force qu'elle n'auroit sans ce secours. f.



Construction de la Lettre courante droite, t.

Prenez le Cylindre 4,5, 4,5, mettez Votre compas au point, a, du module 1,h, 6,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un semblable, prenez au point, b, du module h,i, 5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un semblable ; vous aurez le bas de Votre t, fait.

Montez Votre compas au point, c, du module d,e, 3,4, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un semblable, tirez la ligne d,d, au dessous et parallelle à celle de, c,c, terminez le haut de Votre, t, et la traverse, vous l'aurez achevé. f.



Construction de la Lettre courante droite; **u.**

Prenez le Cylindre 3. 4. 6. 7. jusqu'a la ligne e, f. Portez votre compas au point g, du module e, f, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil Vous aurez l'empatement de la premiere branche de votre caractere.

Ouvrez votre compas au point b, du module 5, 6, e, f, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un semblable Vous aurez l'empatement superieure de votre branche droite.

Descendez votre compas au point e, du module 7, i, k, j, 8, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil Vous aurez l'empatement inferieur de la branche droite de votre u.

Portez votre compas au point d, du module g, h, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil Vous aurez le recourbement en dehors de votre premiere branche.

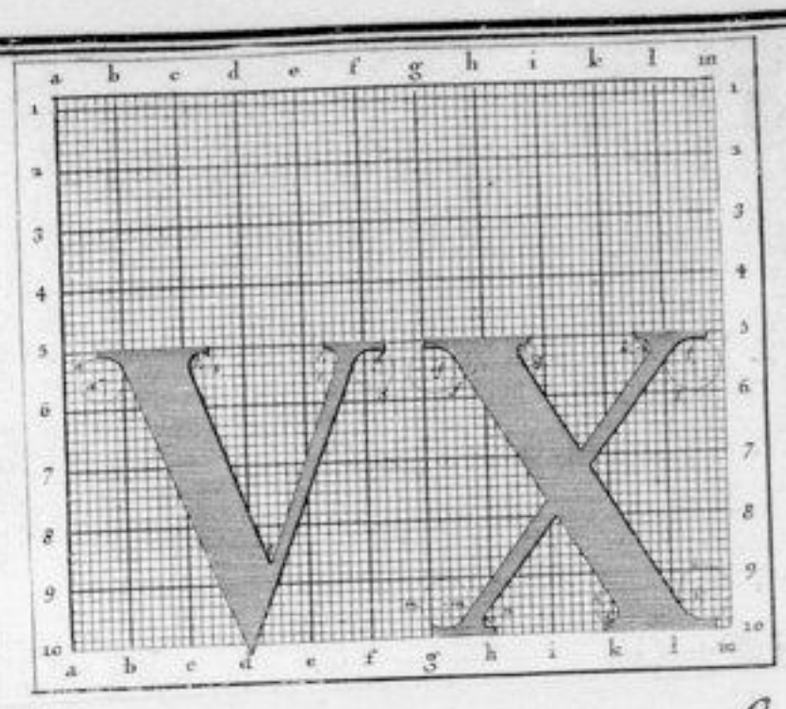
Descendez votre compas au point g, du module h, i, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un semblable Vous aurez le recourbement interieure de votre premiere branche et achevé toute votre Lettre.

Tirez du point, S, ou de L'intersection des lignes L,d, une ligne au point, g, du module 5,6, a,b, Du même point S, tirez-en une seconde en h, Sur la ligne Gb, Vous aurez Votre accent aigu:

Du point, i, de dessus la ligne d,d, tirez une ligne au point k, du module 5,6 a,b, Du même point tirez-en une seconde en l, au même module 5,6, a,b, Vous aurez Votre accent grave.

Du point, o, entre L,S, tirez une ligne au point, m, de dessus la ligne, d, du même point, o, tirez-en une seconde en, n, Sur la même ligne d,d, du point p, tirez-en une troisième en, q, Sur la ligne d,d, et du même point p une quatrième en, r, Sur la même ligne d,d, Vous aurez Votre accent circonflexe.

V, capitale est la même que V capitale pour la construction et la figure; dont L'y, que L'on devroit y appliquer servoit de parfait model, Si L'on n'avoit cru qu'il valloit mieux en reppeter le dessein pour une plus grande Commodité, qu'il y a que de Y, qui est aussy la même que la Capitale, L'une et L'autre à L'Epaisseur près et pour n'avoir pû voir une imagine de meilleur.



Construction des Lettres Courantes droites, V, X.

Mettez votre compas au point, a, du module 5,6. a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez votre compas au point b, du module 5,6. c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil vous aurez les empatements de la grosse branche de Votre V.

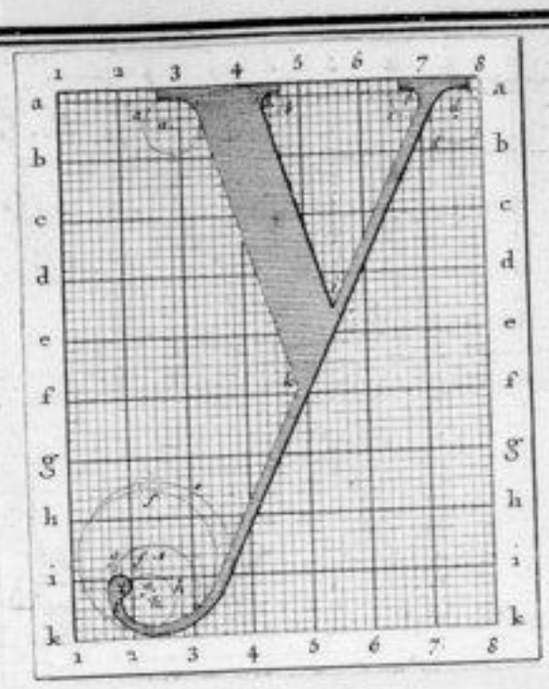
Transportez Votre compas au point, c, du module e, f, 5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil avancez-le au point, d, du module f, g, 5,6. ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil vous aurez les empatements de Votre branche delié de Votre Lettre.

Du haut du cercle, a, au point, d, tirez une ligne; du haut du cercle, b, au point, e, tirez-en une Seconde; du haut du cercle, d, au point, d, tirez-en une troisième, enfin du haut du cercle, e, tirez-en une quatrième au point, e, vous aurez achevé Votre V, comme courante droite.

Mettez Votre Compas au point, f, du module g, h, 6,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil, avancez-le au point, g,

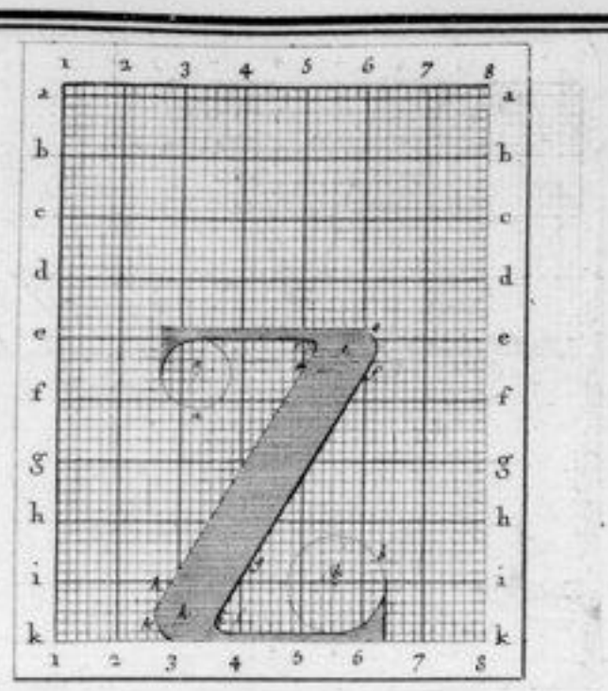
Du module ,h, i ,5,6. Ouvrez-le jusqu'au cercle ,g, faites en un pareil; descendez-le au point ,h, du module ,i, k, 5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle ,k, faites-en un pareil; avancez-le au point du module ,l, m, g, o. ouvrez-le jusqu'au cercle ,i, faites-en un pareil; du haut du cercle ,l, à celui de ,k, tirez une ligne, du cercle ,g, à celui ,i, tirez-en une Seconde, Vous aurez la grosse branche de Votre X, construite.

Mettez Votre compas au point ,k, du module k. l, 5,6. ouvrez-le jusqu'au cercle ,k, faites-en un pareil, avancez-le au point ,l, du module ,l, m, 5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle ,l, faites-en un pareil, descendez-le au point m, du module ,l, k, g, o, ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un semblable. Avancez-le enfin au point ,p, du module, k, i, g, o. ouvrez-le jusqu'au cercle ,n, faites-en un pareil. Du cercle ,k, au cercle ,m, tirez une ligne, et du cercle ,i, au cercle ,n, une seconde Vous aurez fait la branche délliée de Votre Lettre et achevé de construire Votre X.f.



Construction de la Lettre Courante droite, Y.

Mettez Votre compas au point, a, du module a, b, 2, 3, ouvrez le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez-le au point, b, du module 4, 5, a, b, ouvrez le jusqu'au point, b, faites-en un pareil, avancez le au point, c, du module 6, 7, a, b, faites-en un pareil, avancez le au d.t du module 7, 8, a, b. faites-en un pareil, descendez Votre compas au point, e, du module i, k, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil; descendez-encore en f, du module i, k, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil, du cercle, a, à la Lettre, g, tirez une ligne du cercle b, à la Lettre, h, tirez-en une seconde, du cercle, c, au cercle f, tirez-en une troisième, et du cercle, d, entre les chiffres 2, et 3, d'un bas tirez-en une quatrième, arrondissez la Jambe de la queue, Votre ouvrage fait Votre Y.



Construction de la Lettre Courante droite, L.

Tirez une Ligne du point, e, du module, 5, 6, e, f, au point f, du module i, k, 2, 3, tirez-en une Seconde du point, e, du module e, f, 6, 5. jusqu'au point, d, Vous aurez la grandeur de Votre Lettre.

Mettez Votre compas au point, a, du module, e, f, 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, vous aurez l'empatement d'en haut, Ou de notre premiere branche déliée.

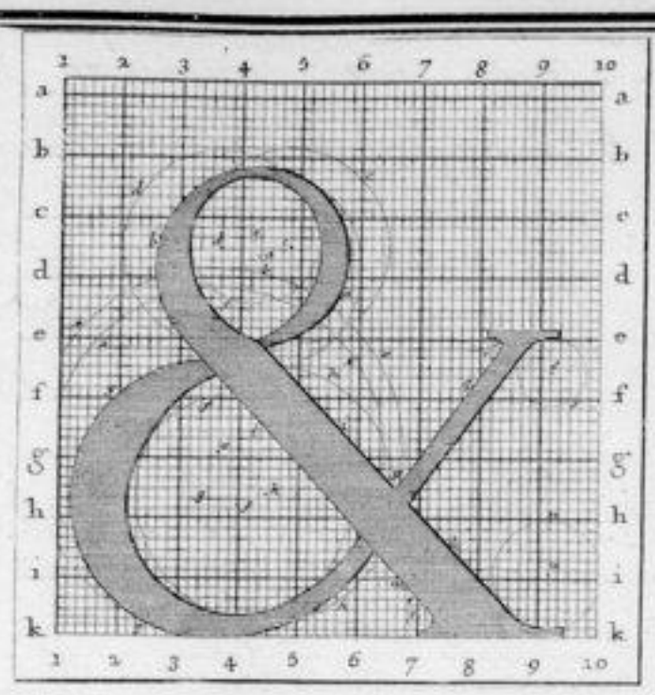
Descendez Votre compas au point, 6, du module 5, 6, i, k, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un semblable Vous aurez l'empatement de la branche inferieure déliée.

Du dessus du cercle, a, au point, e, tirez une Ligne Vous aurez achevé de construire la branche déliée superieure de Votre Caractere.

Du-

point D, tirez une autre ligne jusqu'au bas du cercle D,
vous aurez formé la branche d'étude inférieure de votre
Lettre constante Droite Z.

Ensuite couper les pointes de votre grosse jambe en
demy cercle et joignez-lui les branches d'étude en arrondissant
vous aurez achevé la Construction entière de votre Z. f.



Construction de la double lettre courante droite, &.

Mettez votre compas au point, a, du module 4, 5, c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un semblable, descendez-le au point, b, du module 4, 5, d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, vous aurez l'extérieur de la Côte de votre lettre.

Posez votre compas en, c, du module 4, 5, e, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil; montez-le au point, d, du module 3, 4, e, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil, remontez-le au point, e, du module 4, 5, e, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites en un pareil Vous aurez construit le dedans de la tête de votre &.

Descendez votre compas au point, f, du module 6 h, 3 4, ouvrez-le jusqu'au cercle f, montez le au point g du même module 6, h, 3 4, ouvrez-le jusqu'au cercle 6, faites-en un semblable, Vous aurez l'extérieur du corps de votre lettre.

Avancez votre compas au point, h, du module 4, 5, 8, h,

Ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites-en un pareil, vous-
ouvrez fait l'intérieur de ce même corps.

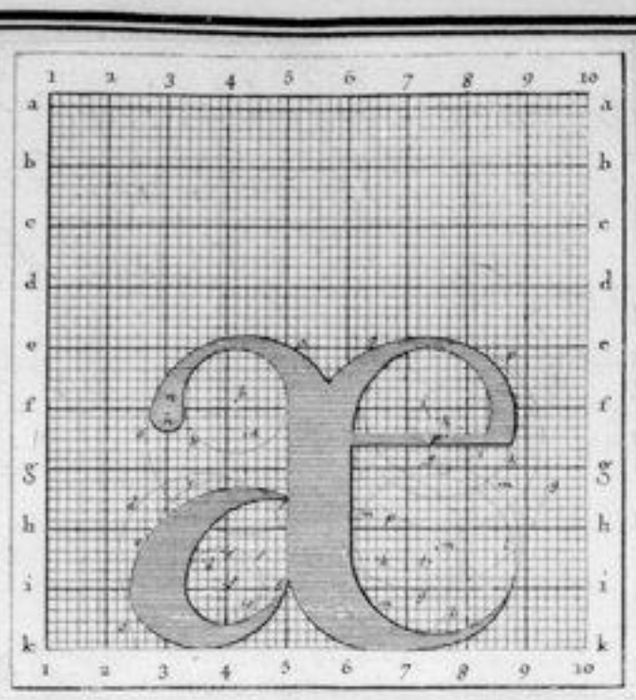
Des points i et k, tirez une ligne d'i en m, tirez-en une
seconde, vous aurez la grosse branche de votre corset à sa
empatement pied.

Du point, n, au point, o, tirez une ligne, du point, p,
au point, q, tirez-en une seconde. Vous aurez la branche
délié construite à son empatement pied.

Mettez Votre compas au point, r, du module k, q, et,
ouvrez-le jusqu'au cercle, r, faites-en un pareil; avancez
Votre compas au point, s, du module q, o, c, l, ouvrez-le
jusqu'au cercle, s, faites-en un pareil, vous aurez les deux
empatements de votre branche délié.

Descendez Votre compas au point, t, du module i k, g, b,
ouvrez-le jusqu'au cercle, t, faites-en un pareil, avancez-le
au point, v, du module i, k, g, o, ouvrez-le jusqu'au cercle, u,
faites-en un pareil, vous aurez les deux empatements de votre
grosse jambe, et achevé toute Votre Lettre, &c. f.

377

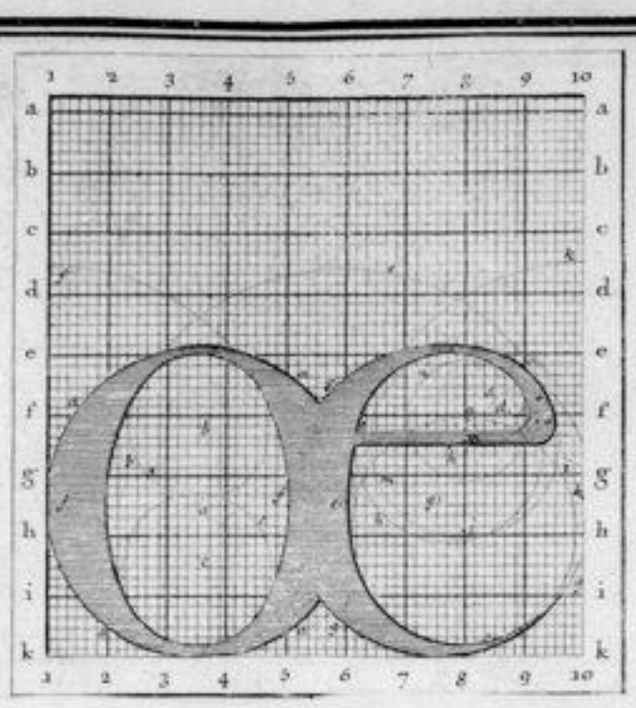


Construction de la double Lettre Courante Droite, x.

Prenez le cybindre 5,6, 5,6. mettez Votre compas au point a, du module 4,5, f, g, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un pareil, montez-le au point, b, du module 4,5. e, f, ouvrez le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, avec dispar la ligne Vous aurez la tête de Votre x, descendez Votre compas au point, c, du module i, k, 3, 4, ouvrez le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, portez Votre compas au point d, du module h, i, 3, 4. ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil mettez-le au point e, du module i, k, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil; posez-le au point, f, du module 1, k, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil Vous aurez la moitié de Votre lettre double.

Transportez Votre compas au point g, du module, f, g, 8.

Ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites en un pareil; montez-le
au point, h, du module f, g, h. ouvrez-le jusqu'au cercle, h, =
faites-en un pareil, courbez le au point, i, du même module
f, g, h, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites en un pareil, descendez
le au point, k, du module f, g, h, i, ouvrez-le jusqu'au =
cercle, k, faites-en un pareil, avancez-le au point, l, du =
module h, i, j, & ouvrez-le jusqu'au cercle, l, faites en un
pareil; haussez-le enfin au point, m, du module h, i, j &
ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil, avancez-le
enfin au point, n, au dessous de g, ouvrez-le jusqu'au cercle, n,
faites-en un pareil vous aurez fait votre lettre double, x.f.



Construction de la double Lettre courante droite, α.

Mettez votre compas au point, a, du module, g, h, 3, 4, — ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un semblable. Vous aurez l'extrémité de l'o de votre caractère.

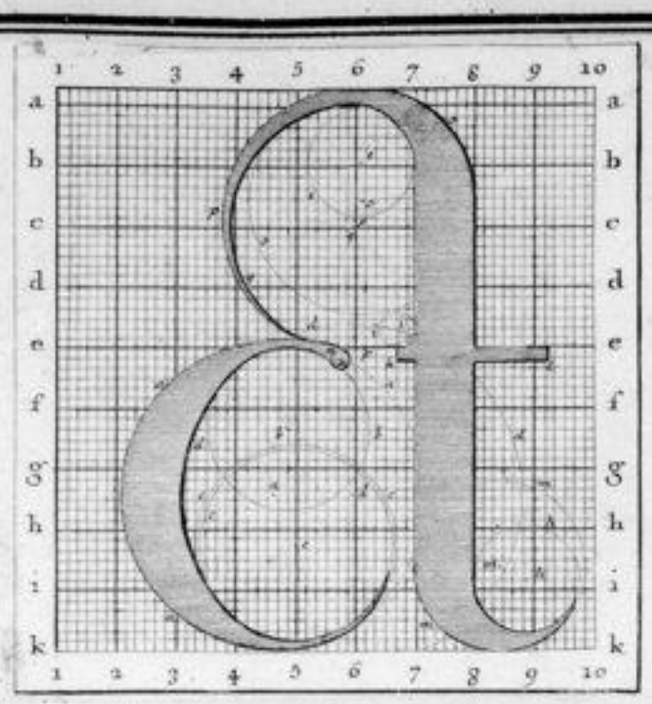
Montez votre compas au point, b, du module f, g, 3, 4. — ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil descendez-le au point c, du module h, i 3, 4. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, — faites-en un pareil; avancez-le au point, c, du module g, h, 5, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un semblable, montez-le au point, f, du module g, h, i, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un semblable. Vous aurez achevé l'o où la moitié de votre Lettre double, α.

Portez votre compas au point, g, du module g, h, 3, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil, Vous aurez

l'extérieur de l'é de votre caractere.

Mettez votre compas au point h, du module 1,5/6.
ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites en un pareil, descendez-le
au point i, du module 3,8, h, i, ouvrez-le jusqu'au cercle i,
faites en un pareil; avancez-le au point k, du module —
9, k, 9, o, ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites en un pareil,
vous aurez l'intérieur de l'é.

Enfin tirez du point k une ligne jusqu'en m, tirez en
une seconde du point n, en o, unissez-les par leurs extrémités
au corps de la lettre vous aurez votre double lettre x, —
entièrement accomplie.



Construction de la Lettre double courante droite, A.

Prenez le module ou Cylindre 7, 8, 7, 8, mettez votre compas au point, a, du module, g, f, 4, 5. ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites en un pareil, mettez-le au point, b, du module f, g, 4, 5. ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, descendez-le au point, c, du module, h, i, 4, 5. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, portez-le au point, d, du module, g, h, 5, 6. ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil, montez-le au point, e, du module, 5, 6, b, c, ouvrez-le jusqu'au, e, faites-en un pareil, enfin descendez-le au point de l'intersection des lignes, b, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil, vous aurez fait la, e, de votre lettre double avec son dessus.

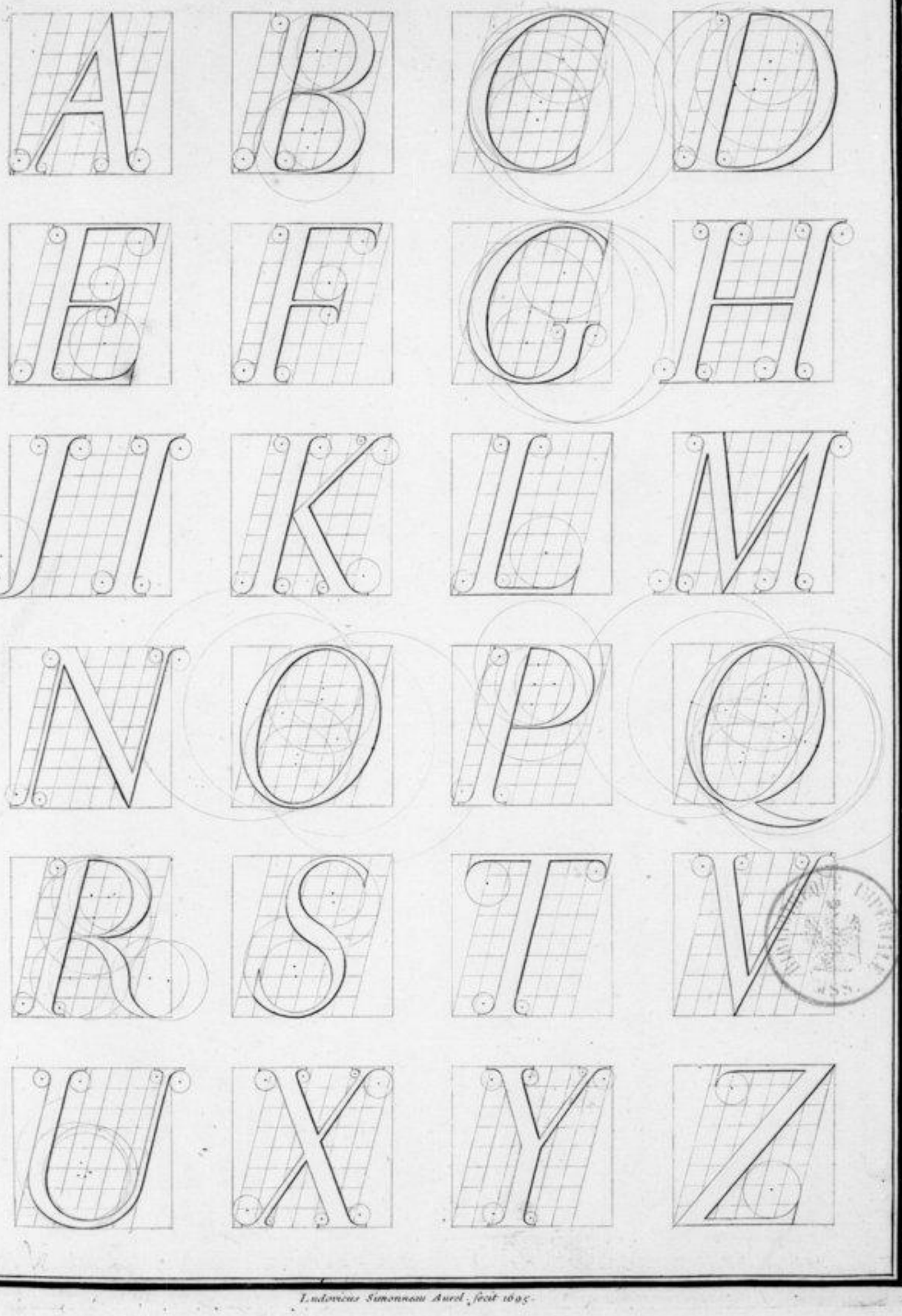
Transportez votre compas au point, g, du module, g, h, 5, 7,

Ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil, descendez-le au point, h, du module h, i, 8. g. Ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un pareil, montez-le au point, i, du module, d, e, 6, f, Ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites en un pareil, traces encore une ligne de k, en, l. Vous aurez h, l, devote Lettre et Le tout accomply.

Pour avoir donné ces quatre Lettres doubles comme celles dont n'avoit pas d'originaux assez parfaites, les autres qui sont dans les Supplements etants signées comme il faut, pourront servir de modele en augmentants les plains et diminuant les déliés. f.

382 1

Construction des Lettres Capitales Penchées.

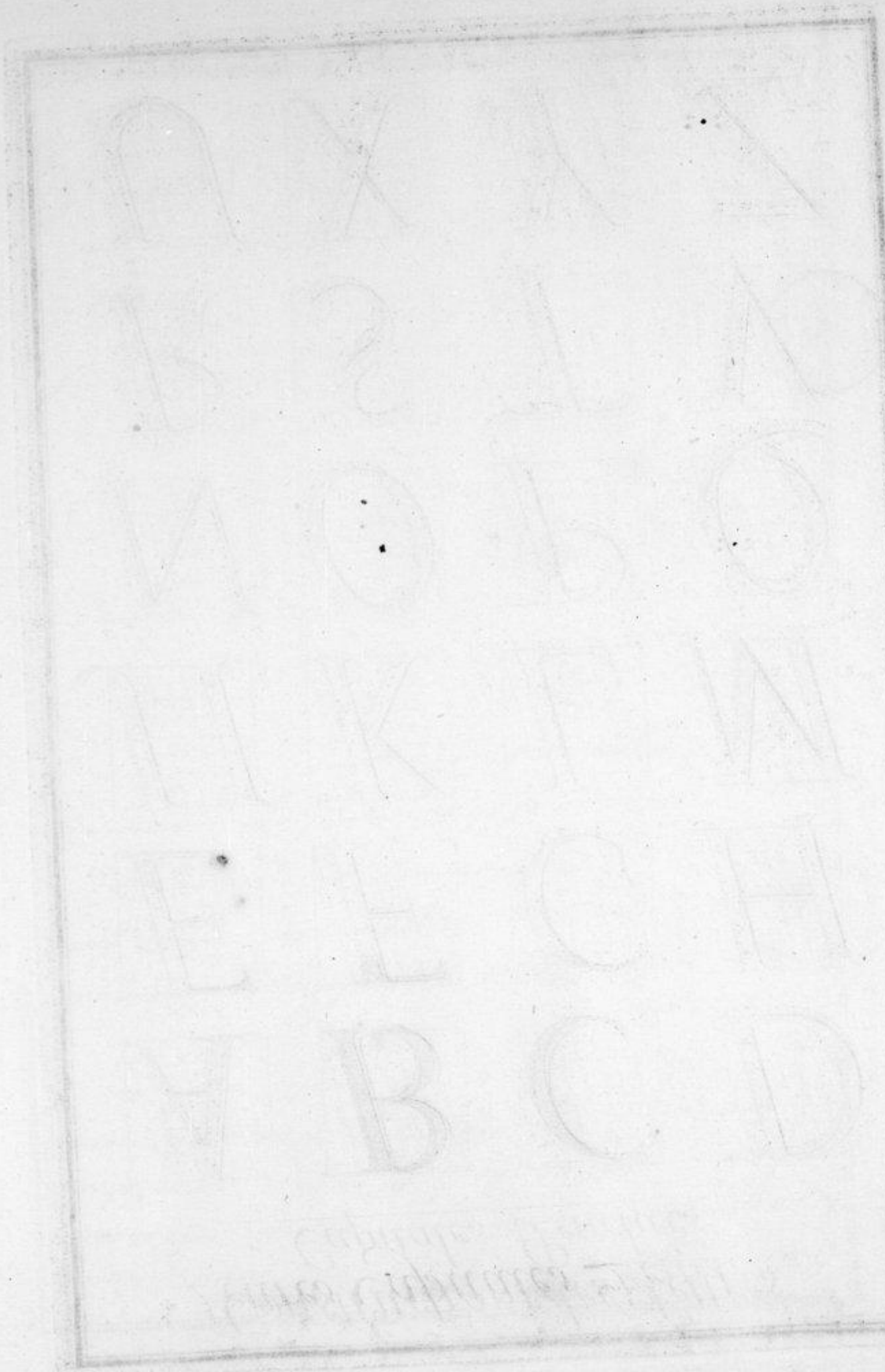


Ludovicus Simonneau Aurel. fecit 1695.

2 Planches qui paroissent perdues

Ces 2 Planches sont gravées et decrites au Volume de Jaugeon.
Elles sont comprises dans l'Etat de celles remises à l'Académie en et provenant de la succession de Réaumur.
Elles ne font pas partie des 57 longtemps déposées à l'Imprimerie Royale et remises à l'Académie en
Elles ne font pas partie de celles trouvées à l'Académie en 1787, par M. Anisson.
Elles ne se sont pas trouvées chez le Libraire Moutard.

pour m. L. G.



382 2

Lettres Capitales Penchées.

Lud. Simonneau Aurel. fecit 1695

grav. en L. 9

Chapitre cinquiéme de la construction des Lettres capitales penchées.

Les Lettres capitales penchées qui enrichissent l'Imprimerie par l'ordonnance qu'elles y mettent, qui donnent de l'éclat aux Libraires par le ménagement qu'elles leur procurent, et qui font la commodité publique par le soulagement qu'elles causent à chacun en particulier en distinguant les matiéres qui ont quelque nécessité de liéne dans les œuvres d'Impression. Ces Lettres dis-je ont en elles mêmes un caractére de beauté si différent des Capitales Droites qu'on croiroit à en faire la confrontation qu'elles auroient puisé leurs principes et les Loix de leurs constructions dans des sources toutes différentes. Cependant tout y est semblable et leur pente ne fait tout le particulier. Il n'y a pas jusqu'aux empatements qui ne s'y trouvent uniformes; tout il est vrai que partout la privation de Droiture apporte de grands changements. Elles ont un air de délicatesse, jointe à une espéce de soumission qu'on croit y appercevoir quand elles sont à côté des Droites qui

leur donnent ou je ne Sçais quoy de gracieux en relevant
leur droiture, qui Semblent acquerir par cette approche une
espéce de finesse.

Cette délicatesse des Lettres capitales penchées vient de
leur construction en pente, car qu'oique elles ayent la même
épaisseur Sur les Lignes qui les terminent, elles en perdent
cependant dans l'espace qu'elles parcourent en haut et en
bas par une suite que cette inclinaison fait faire qui ne
peut jamais y être Sans perdre le Sujet moindre parcel
endroit; mais aussy devient-il plus long en recompence
Selon la loi des parallelles entre lesquelles il est incliné.
Ce qui fait bien voir que la nature ne fait rien perdre d'un
côté qu'elle ne trouve à le dedomager de l'autre et que la
justice est la regle constante qu'elle Suit dans tout ce qu'elle
fait; il en est de même de cet air de Soumission de nos
caractéres qui nait de l'accord uniforme de toutes leurs
parties inclinées, Suivant cette même nature qui ne veut
rien de Dissemblable où il faut que tout Soit uniforme; qui
ne plie point, et qui ne doit être que penchée et qui ne souffre
jamais qu'une corps qui doit une Ligne droite entre deux
parallelles, Soit courbe avec obligation de les toucher, selon
qui prescrivoit en même temps plus d'étendüe, comme Si elle
nous voulait demontrer que l'humilité parfaite consiste
dans tout l'abaissement de Soi-même et que celui qui le

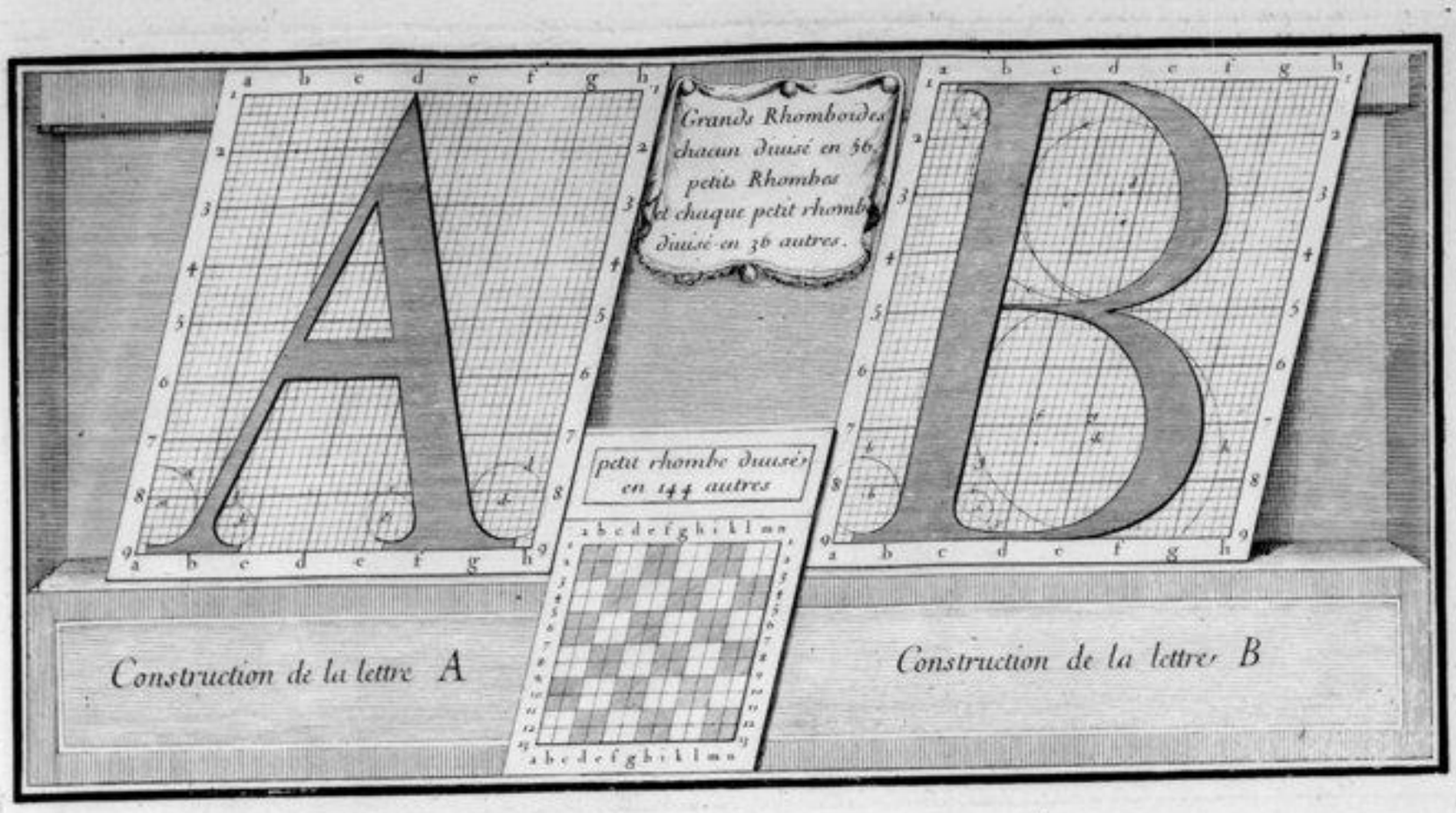
pratique, devient d'autant plus grand et plus agréable, qu'il s'efforce plus de secunder petit. En effet qu'elle inclinée que l'on soit dans cet état, on n'est n'i plus ni moins puissant puisqu'on reste toujours entre les mêmes bornes et qu'on occupe les mêmes espaces en acquérant plus de grandeur.

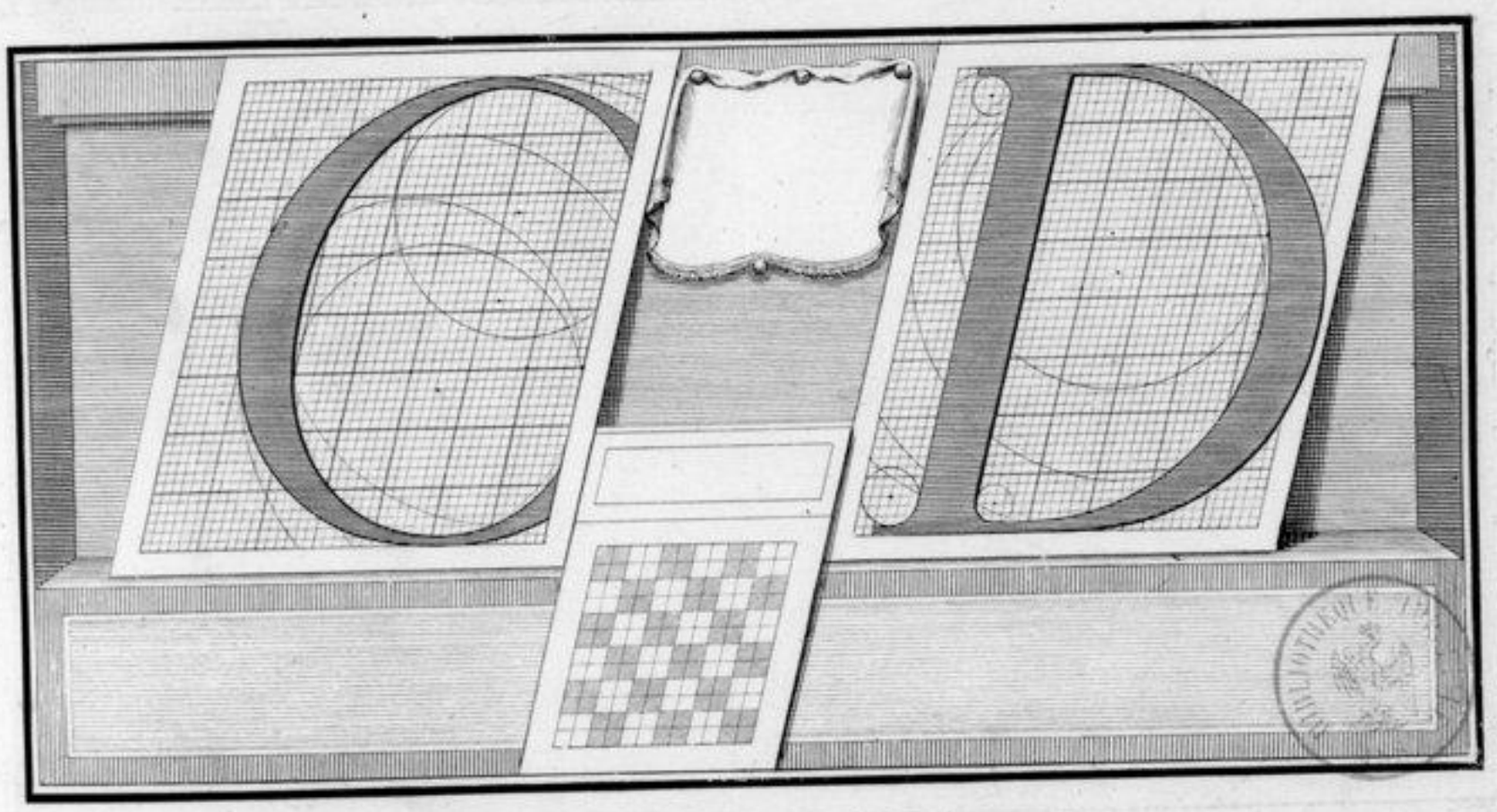
Outre le relief que les Lettres penchées donnent aux droites auprès desquelles elles se trouvent et la grace qu'elles se procurent a elles mêmes par cette espèce de bien qu'elles leur font; elles tiennent une milieu entre celle de l'inscription et de l'Ecriture qui leur font faire à toutes une espèce de société parceque elles sont semblables aux unes par leurs empatements droits et leurs sections horizontales du haut et du bas et aux autres par leurs pentes et inclinaisons, ce qui les fait être comme une espèce de lien commun par le moyen de quoi elles se rapprochent et s'entretiennent toutes, et se font les plus accommodantes de toit à cet effet; je dis à cet effet à cause que la construction de la plupart des Lettres capitales penchées en est plus difficile qu'aux capitales droites et carrées par le plus grand nombre de cercles qu'il est nécessaires de former.

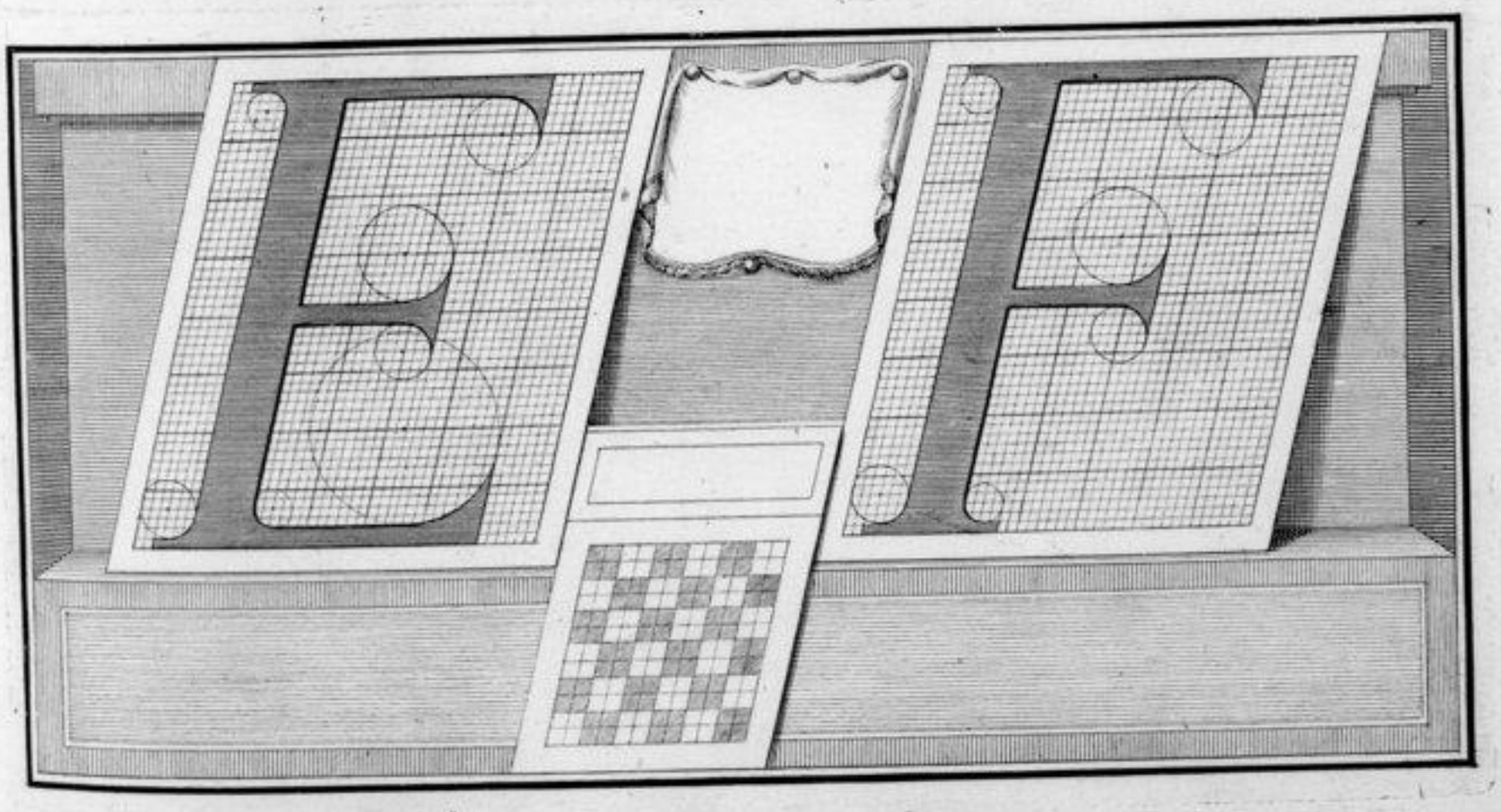
Cette difficulté dans la formation des quarrés de Lettres n'est pas seulement trouvé dans la multitude de cercles et dans la recherche de leurs centres qui en font le travail le

plus pénible et le plus ennuieux elle se trouve encore
dans la pente qu'il leur a fallu donner pour n'être ni y
trop droite ni y trop courbée afin de les éloigner de l'uniformité
sans leur rien ôter de leur grace et de les empêcher de
paroître tomber sans les trop redresser. Cette pente a dix
êtes pour cela d'environ quinze degrés, ce nombre ne mon=
quant par assez et le plus outrant trop la nature qui nous
marque qu'un corps éloigné de la perpendiculaire de toute
son étendüe à la reserve de sa base, plus que cette distance
fait plus d'effort qu'il n'a de force pour s'y maintenir.
Cela est si vrai que tout ce qui se voit au contraire au
delà nous fatigue et nous fait appréhender pour la
chûte à tous les instans que nous l'envisageons; outre que
lui donnant plus de pente les parties grasses en épaissis=
soient trop déliées et les déliées trop étendües, ce qui
ôteroit cette harmonie qu'elles forment avec les droites et cet
agrément qu'elles apportent par leur mélange, à l'imposition
Cela est si vrai qu'avec cette pente toute medisance qu'elle
paroisse à quelques particuliers qui pour être pourtant la
liberté de changer des minuties qui ne font rien au sujet et
qui y ajoutent pour l'ordinaire plus de mal que de bien,
se disent autheurs de ce qu'on imagine; avec cette pente d'onze
de quinze degrés le module où l'épaisseur de la lettre
diminue si sensiblement qu'on ne doit point qu'elle

386 1







1 sur 8.

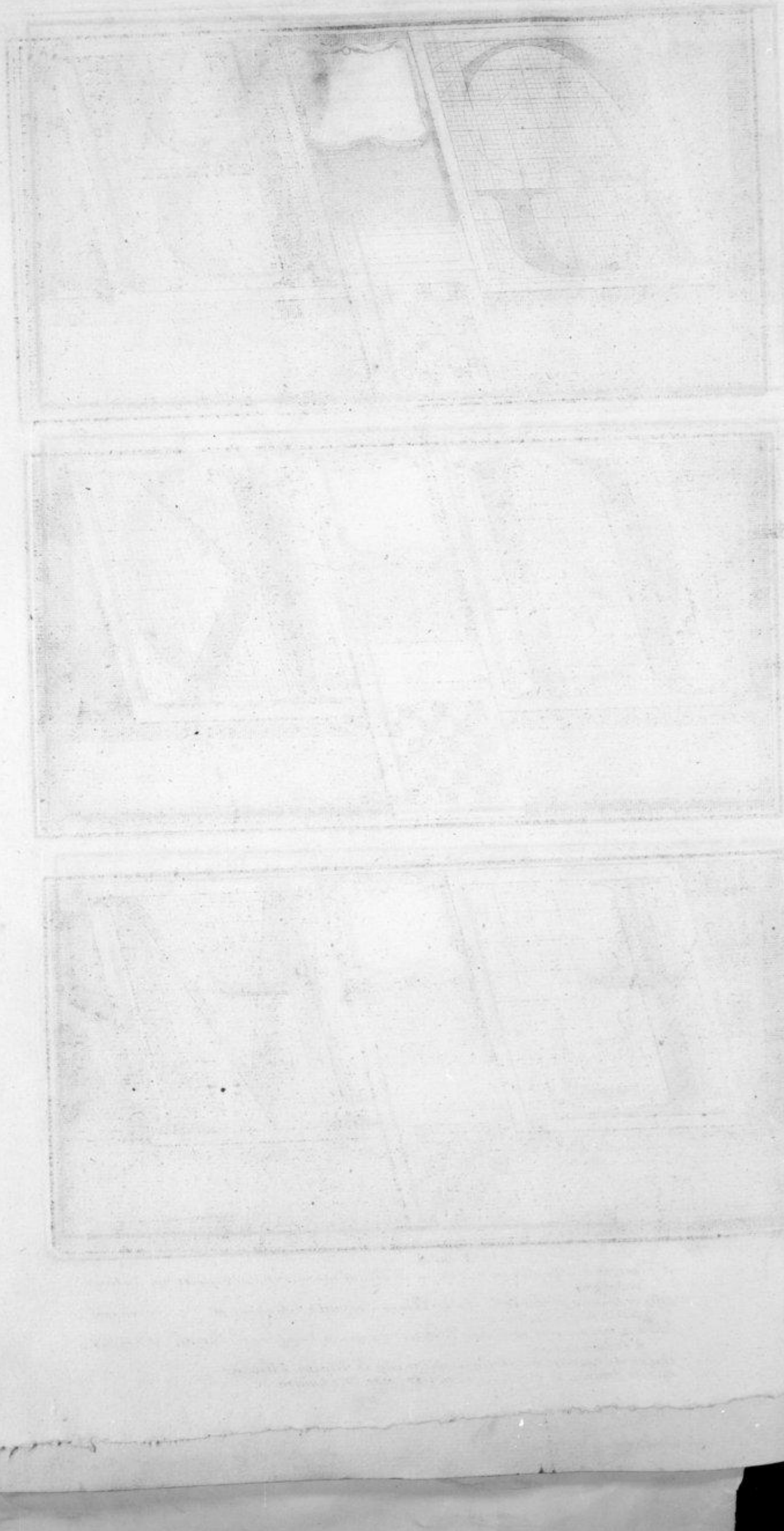
12 Planches en 4. feuilles qui ne sont ni decrites ni manuscrites ni gravées au Volume de Jaugeon.

Elles se trouvent portées sur l'Etat des Planches remises à l'Academie en et provenant de la Succession de Réaumur

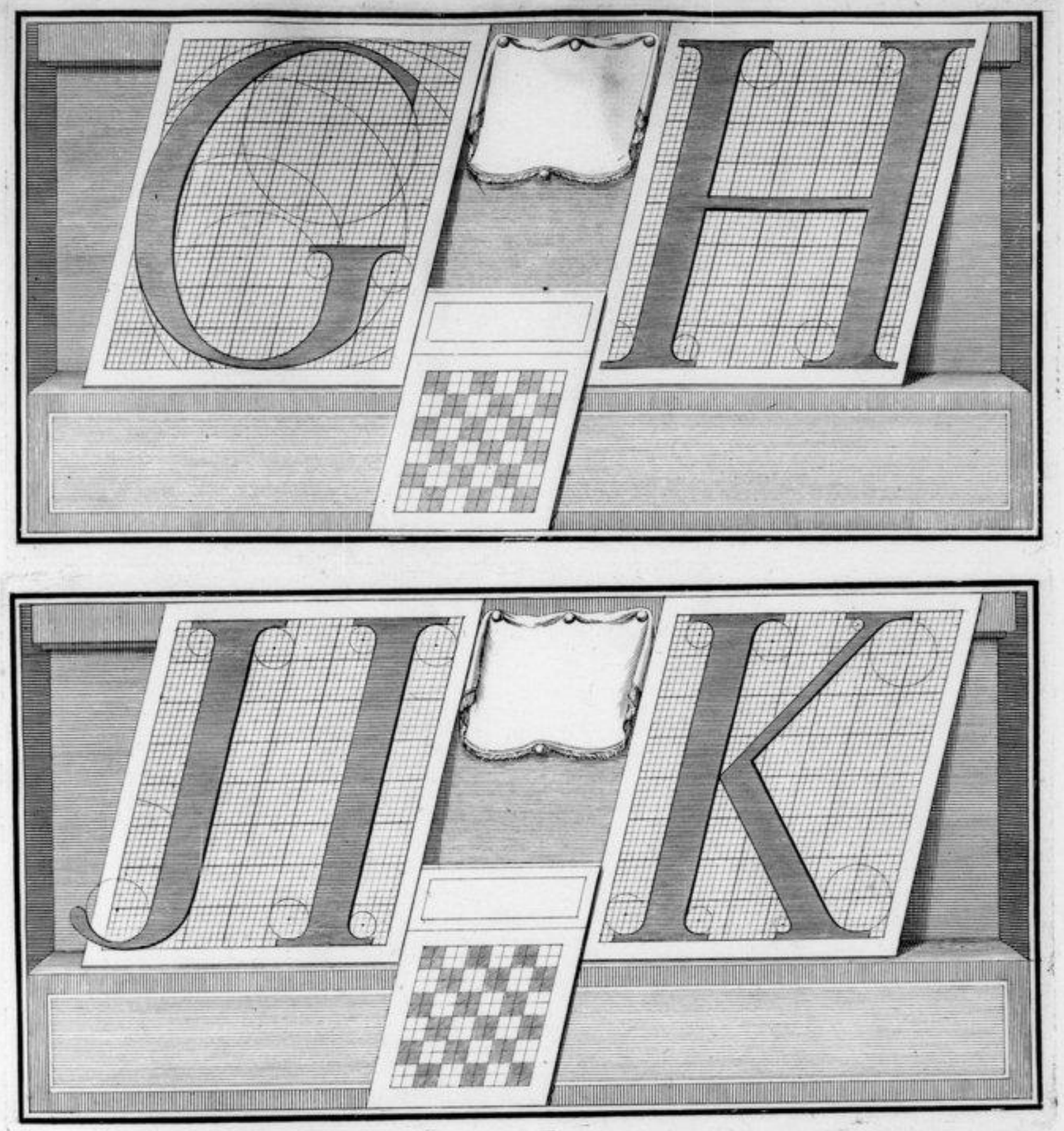
Elles ne se trouvent pas parmi les 57. longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Academie en

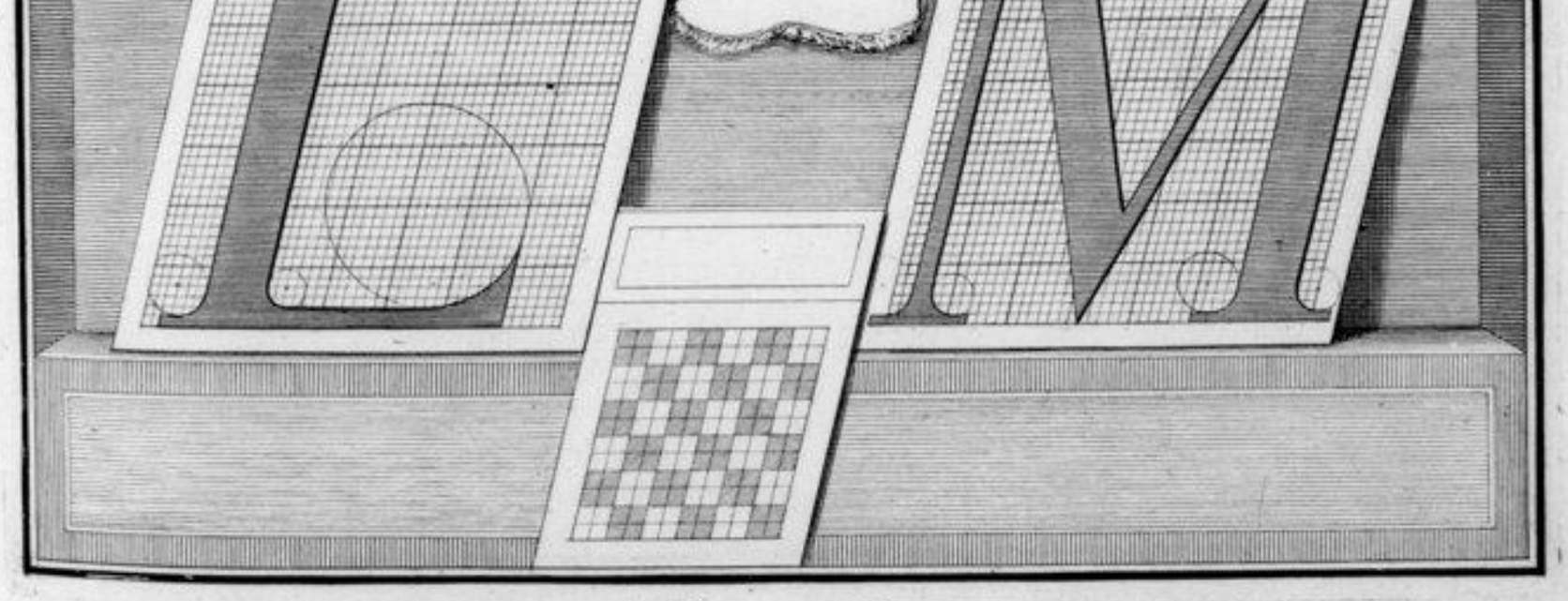
Elles ne se trouvent pas, conséquemment chez le libraire Moutard

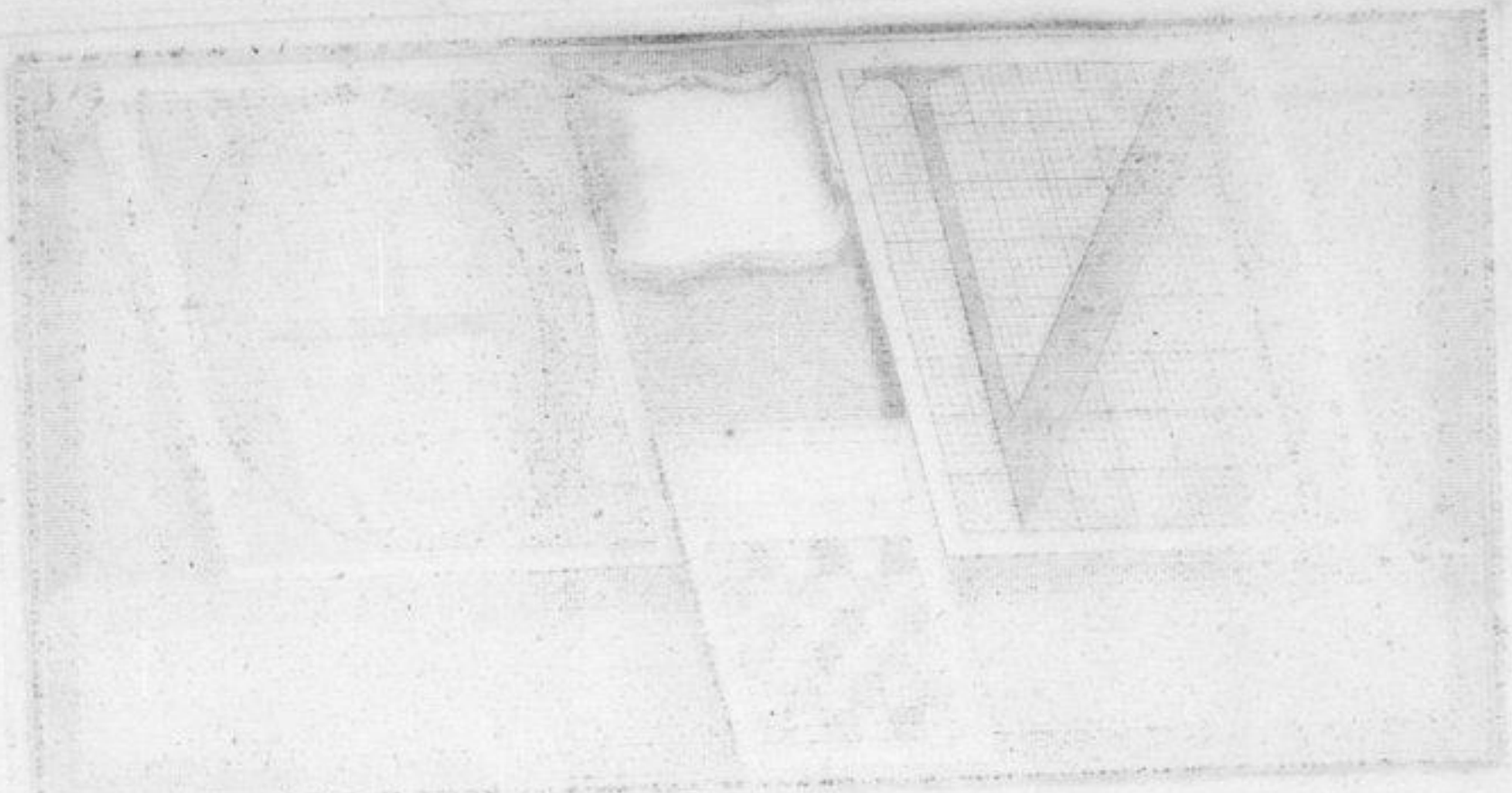
Elles se trouvent à l'Academie, en 1787, par M. Anisson.



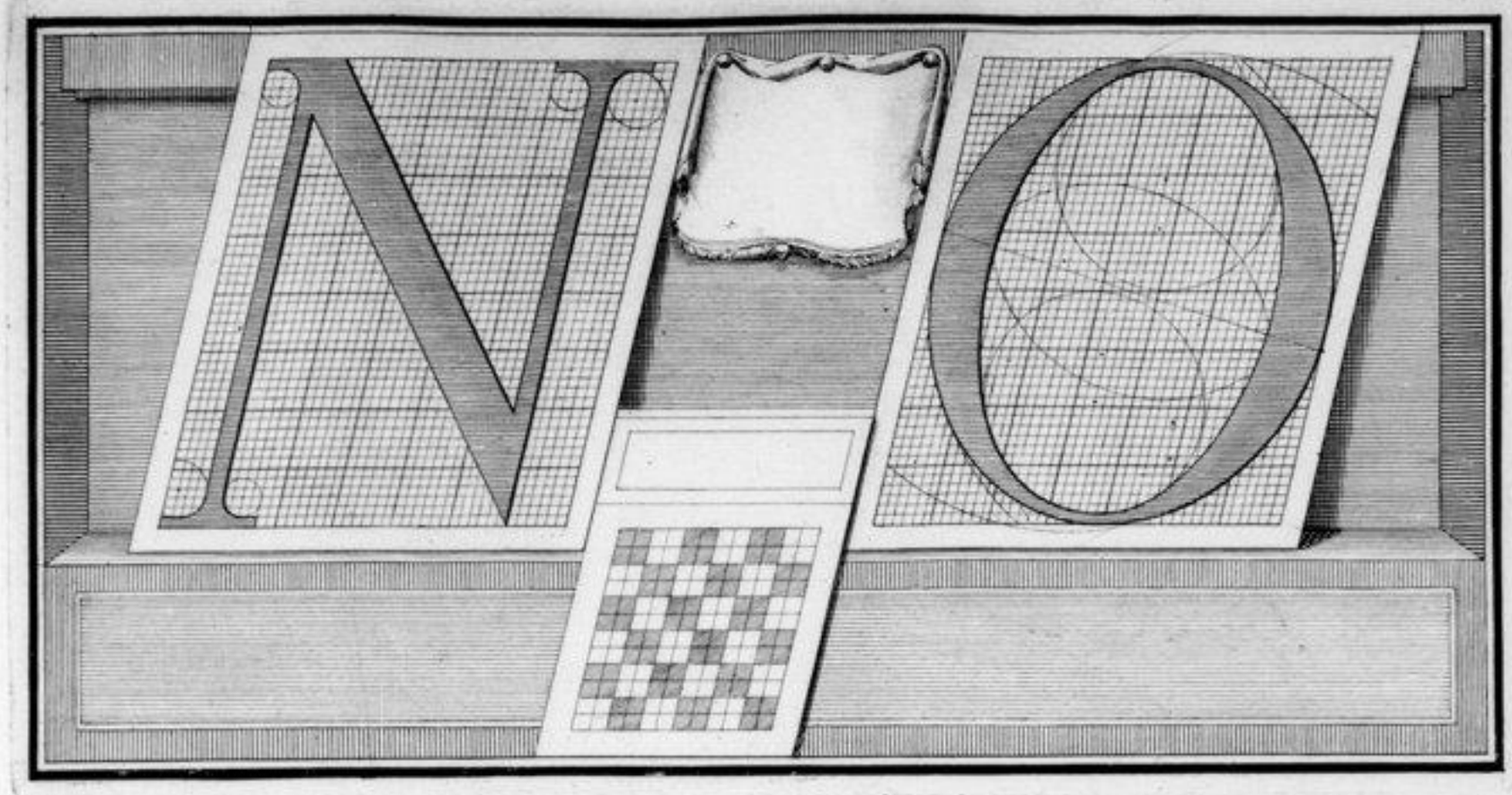
386 2

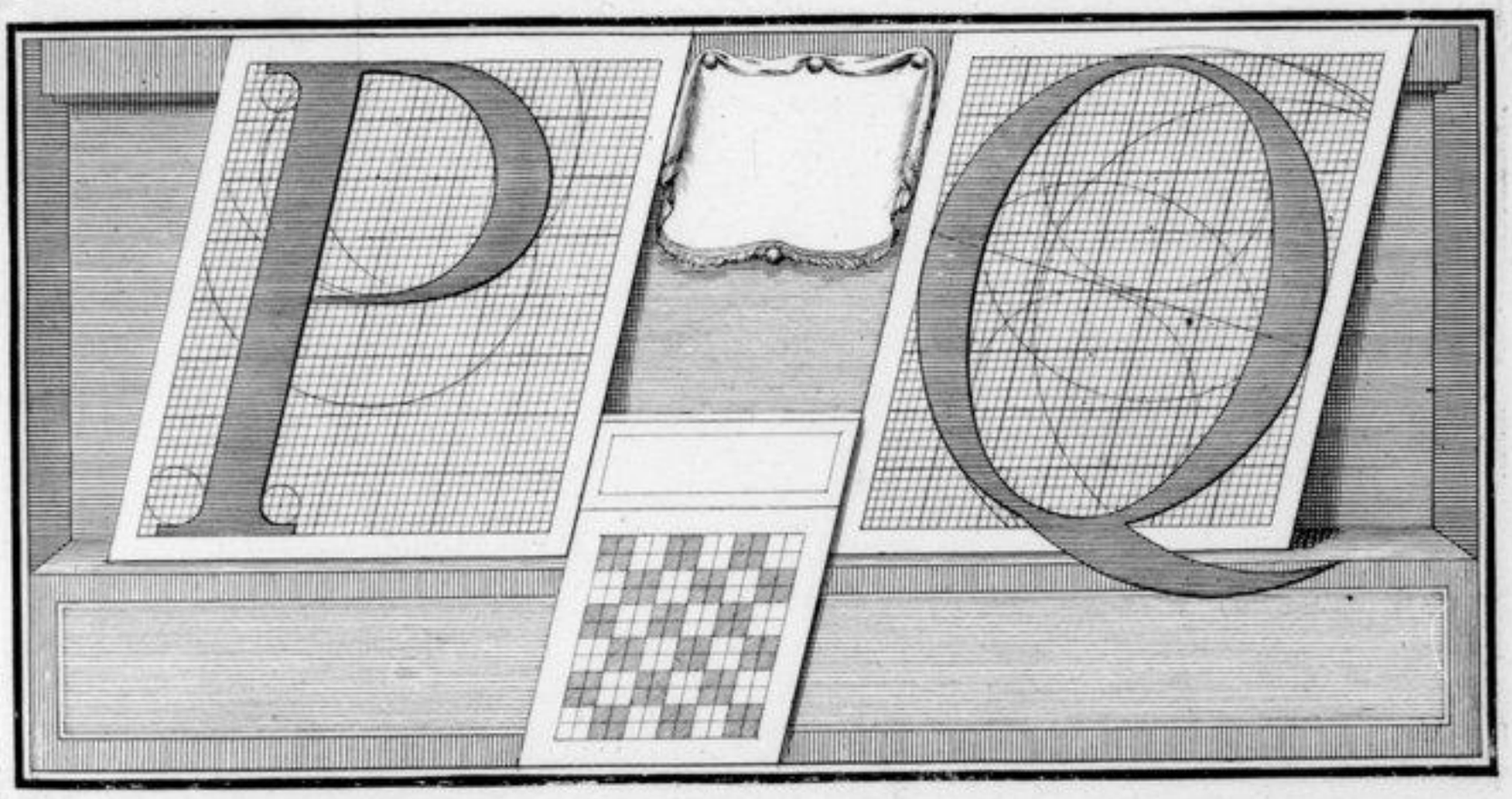


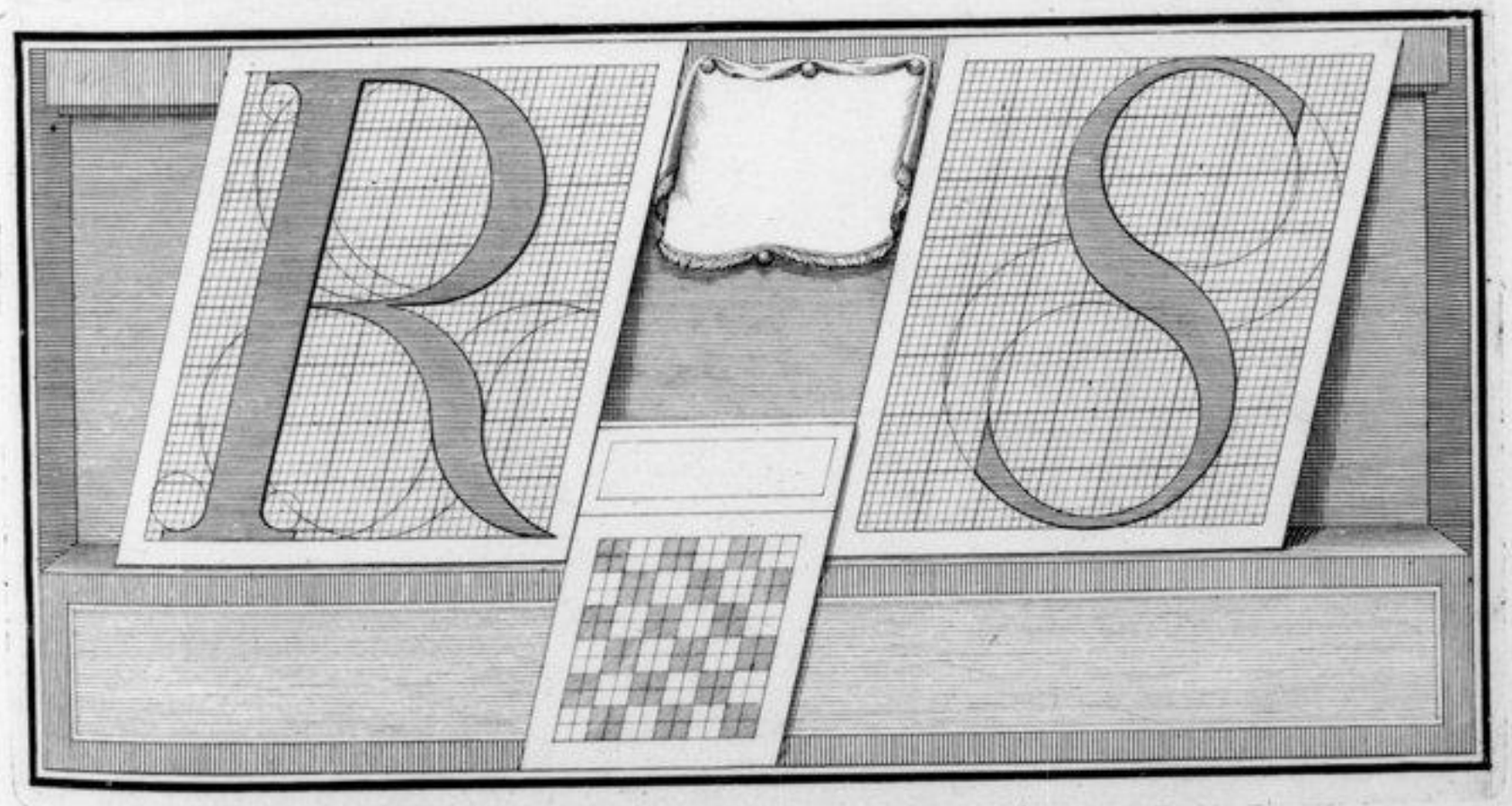


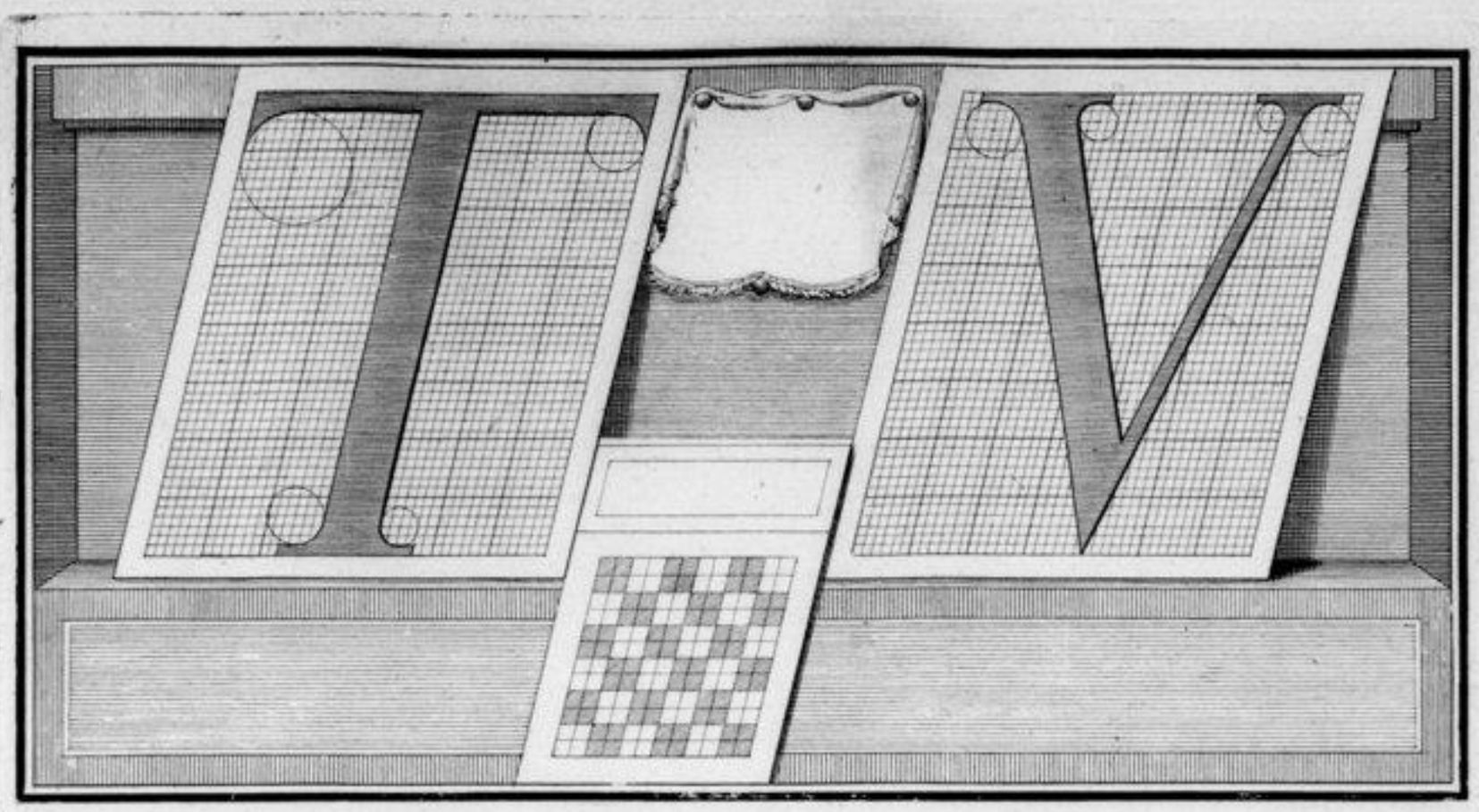


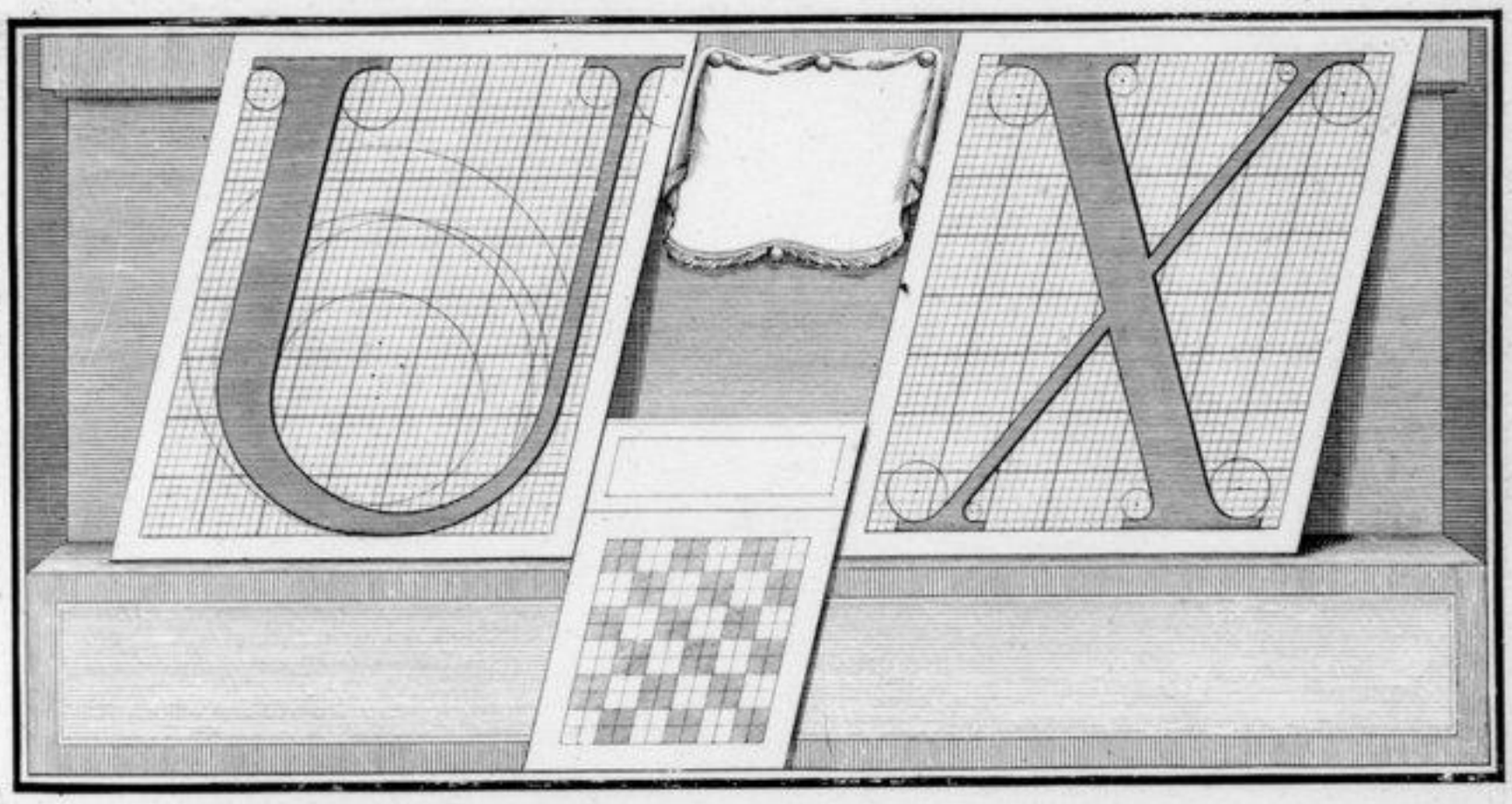
386 3

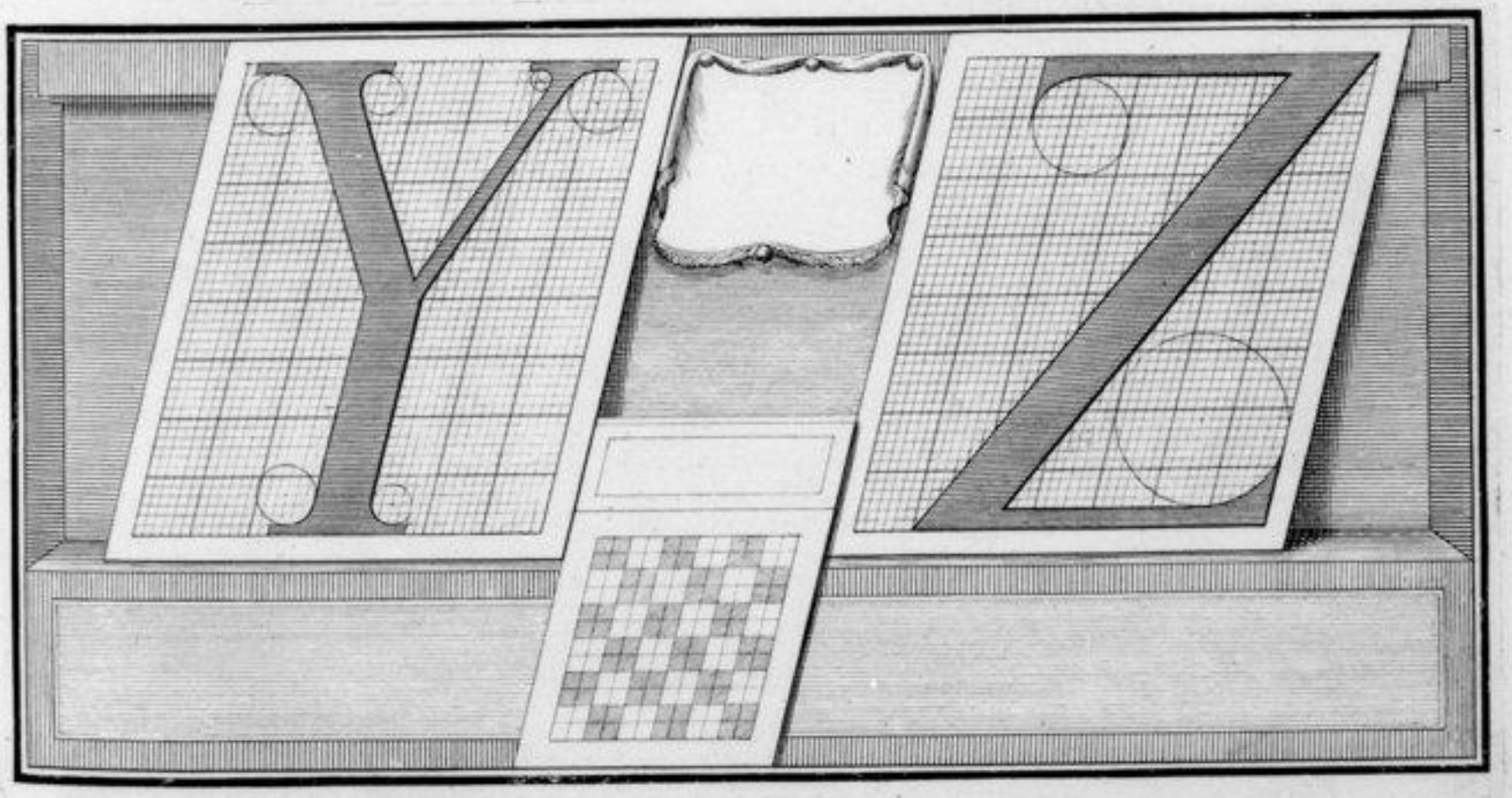




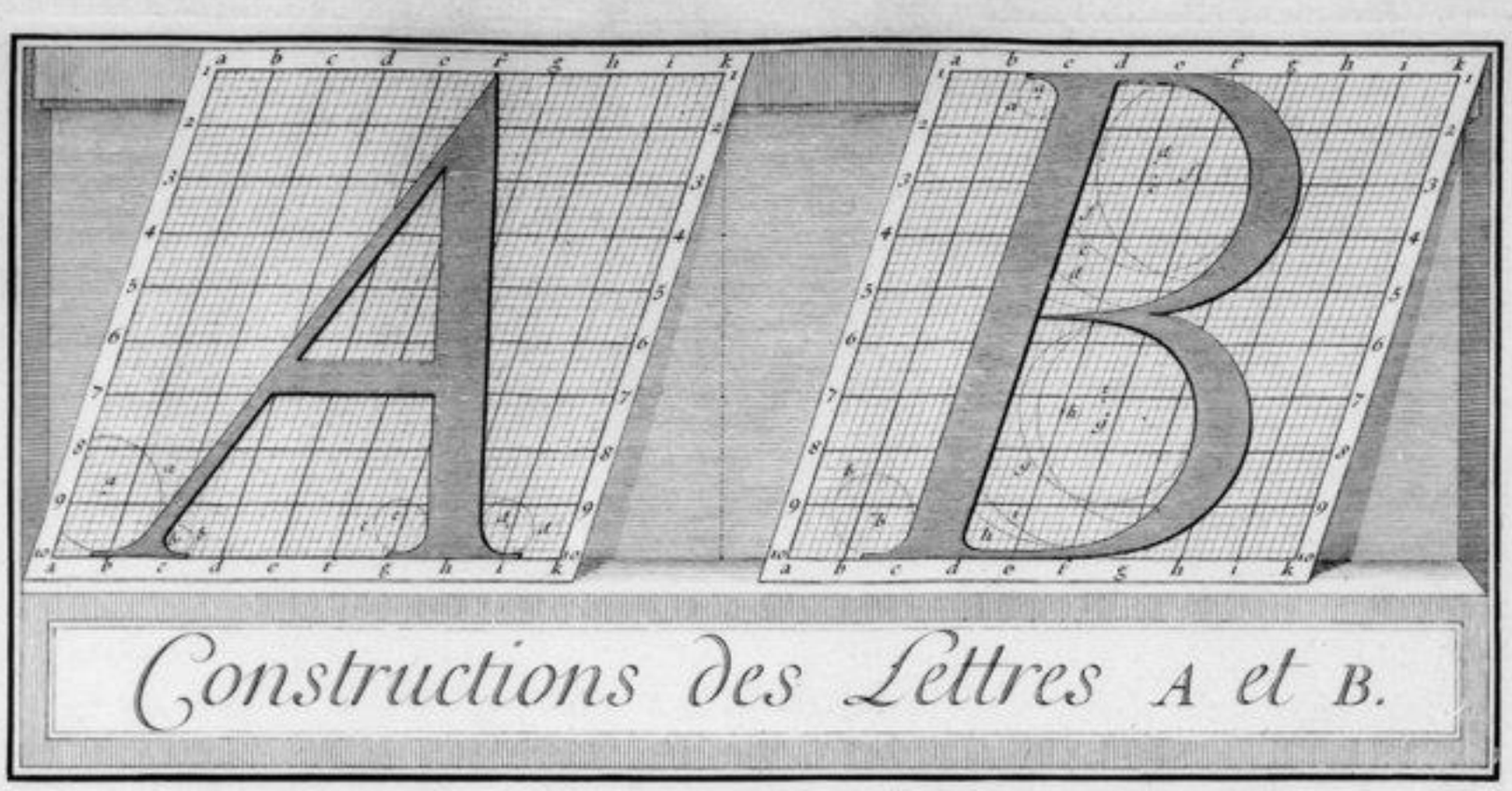



V
W

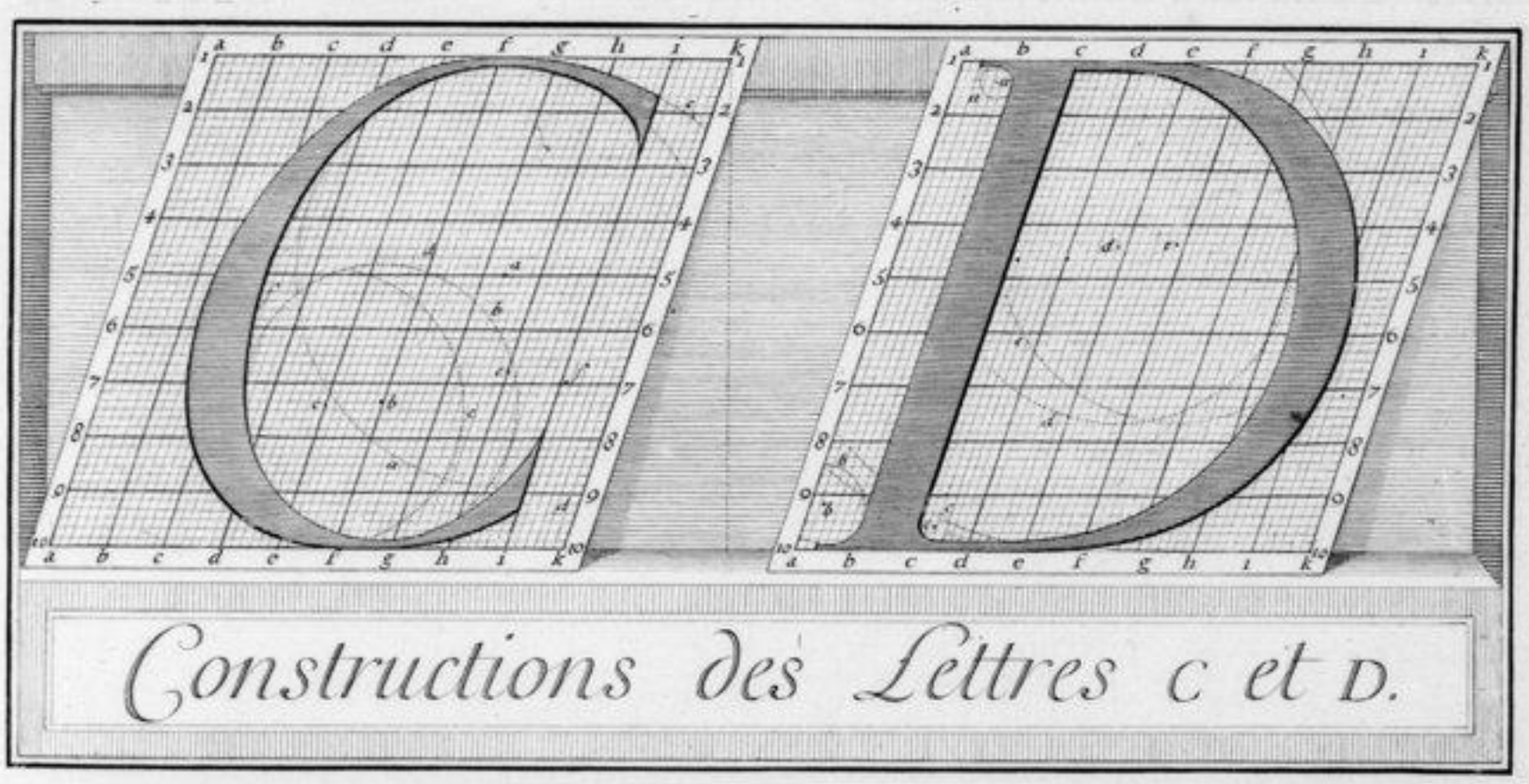

X
Y


Z

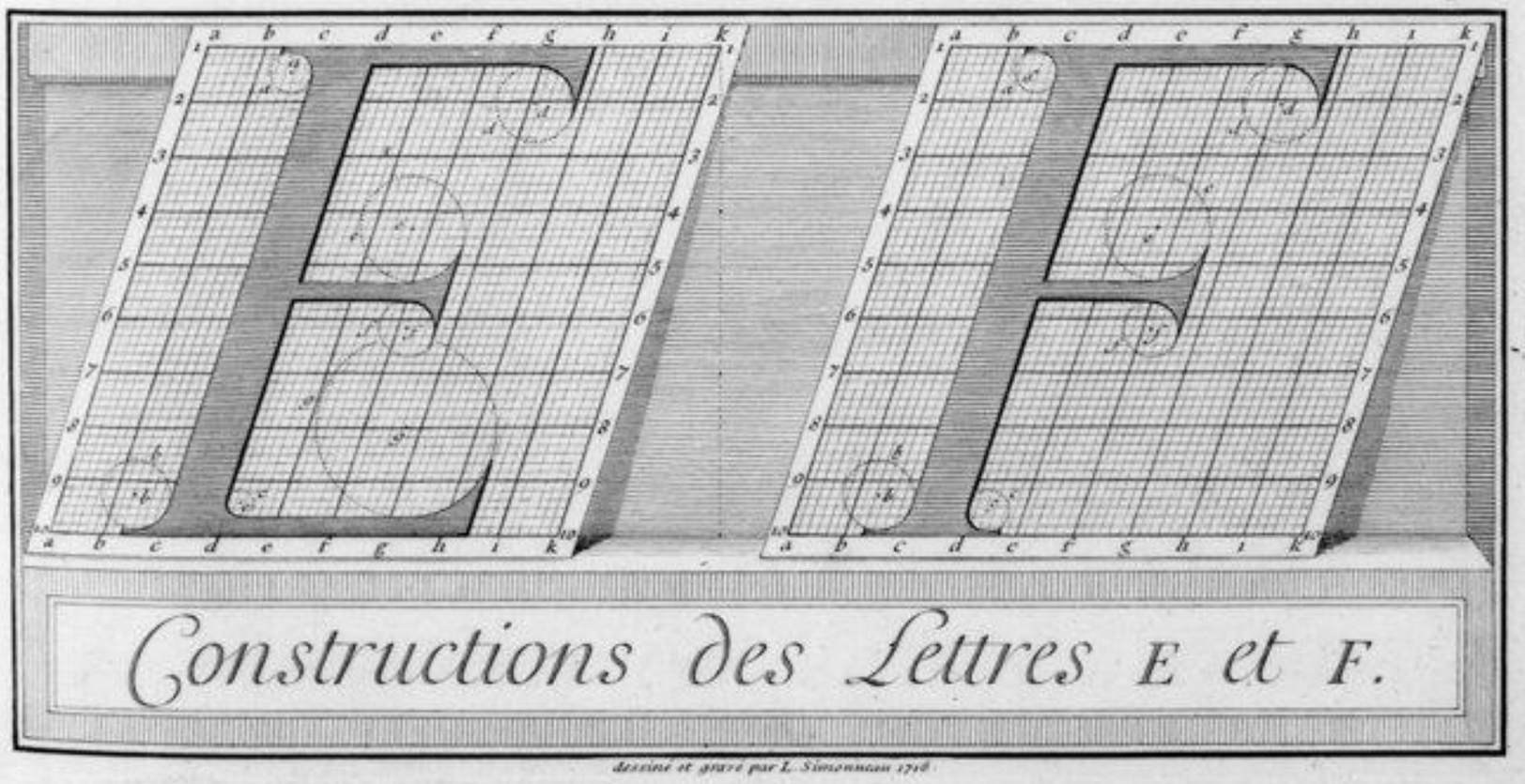
38[illegible]5



Constructions des Lettres A et B.



Constructions des Lettres C et D.



Constructions des Lettres E et F.

Dessiné et gravé par L. Simonneau 1716.

1 sur 9

12. Planches, qui ne sont ni decrites, ni manuscrites ni gravées au Volume de Jaugeon

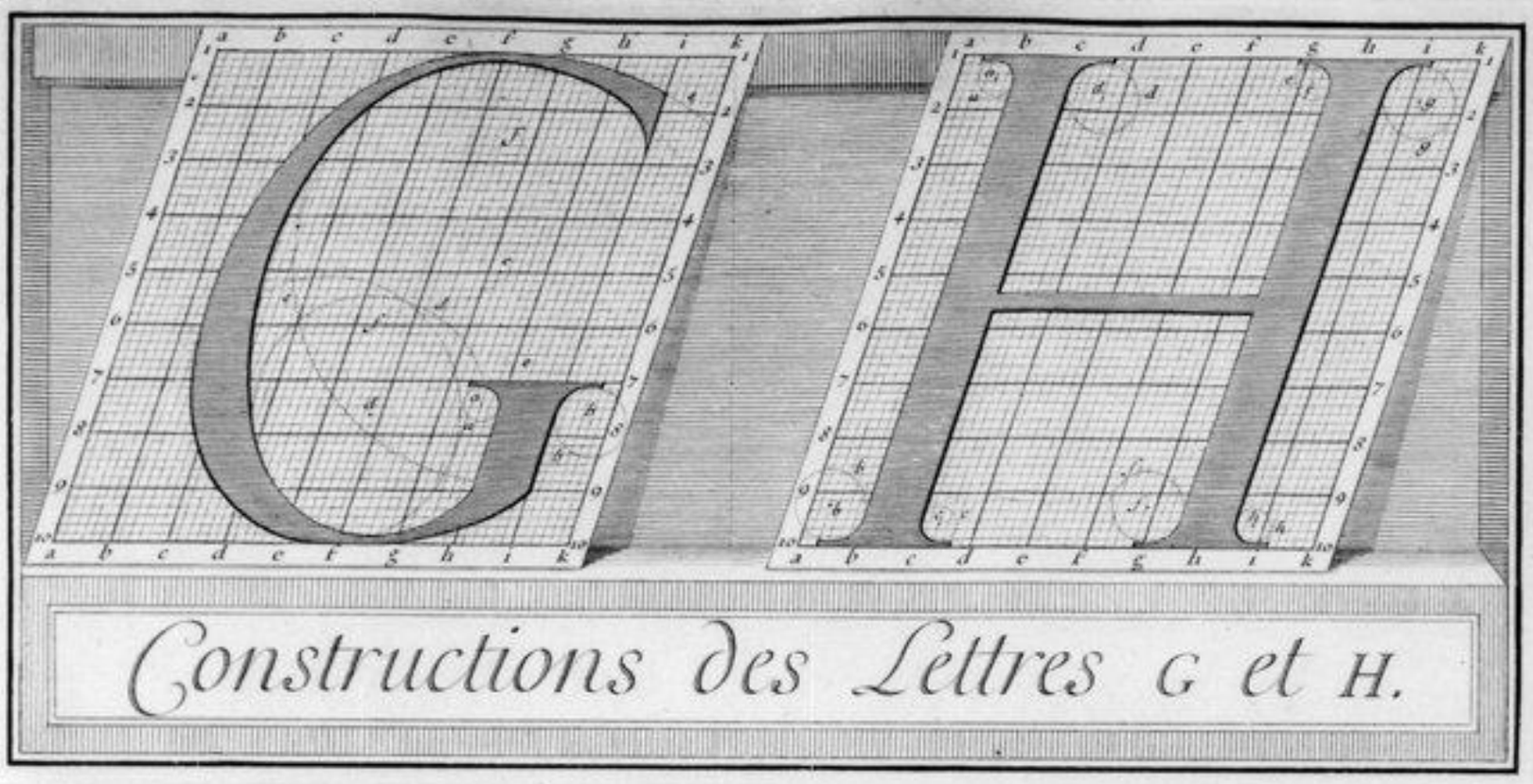
Elles sont comprises dans l'Etat de celles remises à l'Academie en et provenant de la succession de Réaumur

Elles ne font pas partie des 57 longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Academie en

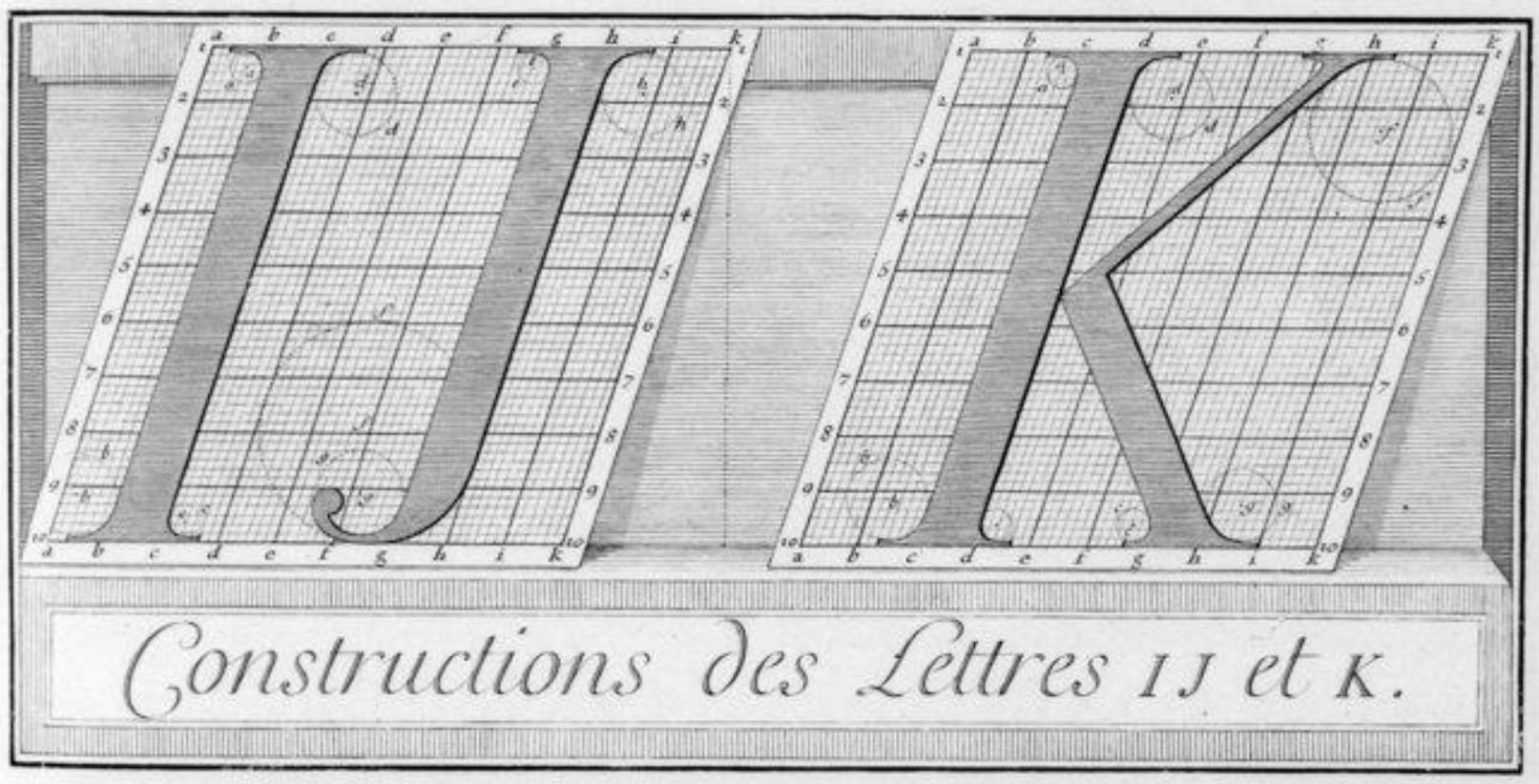
Elles se trouvent à l'Academie en 1787, par M. Anisson.

Elles ne se trouvent pas, conséquemment chez le libraire Moutard.

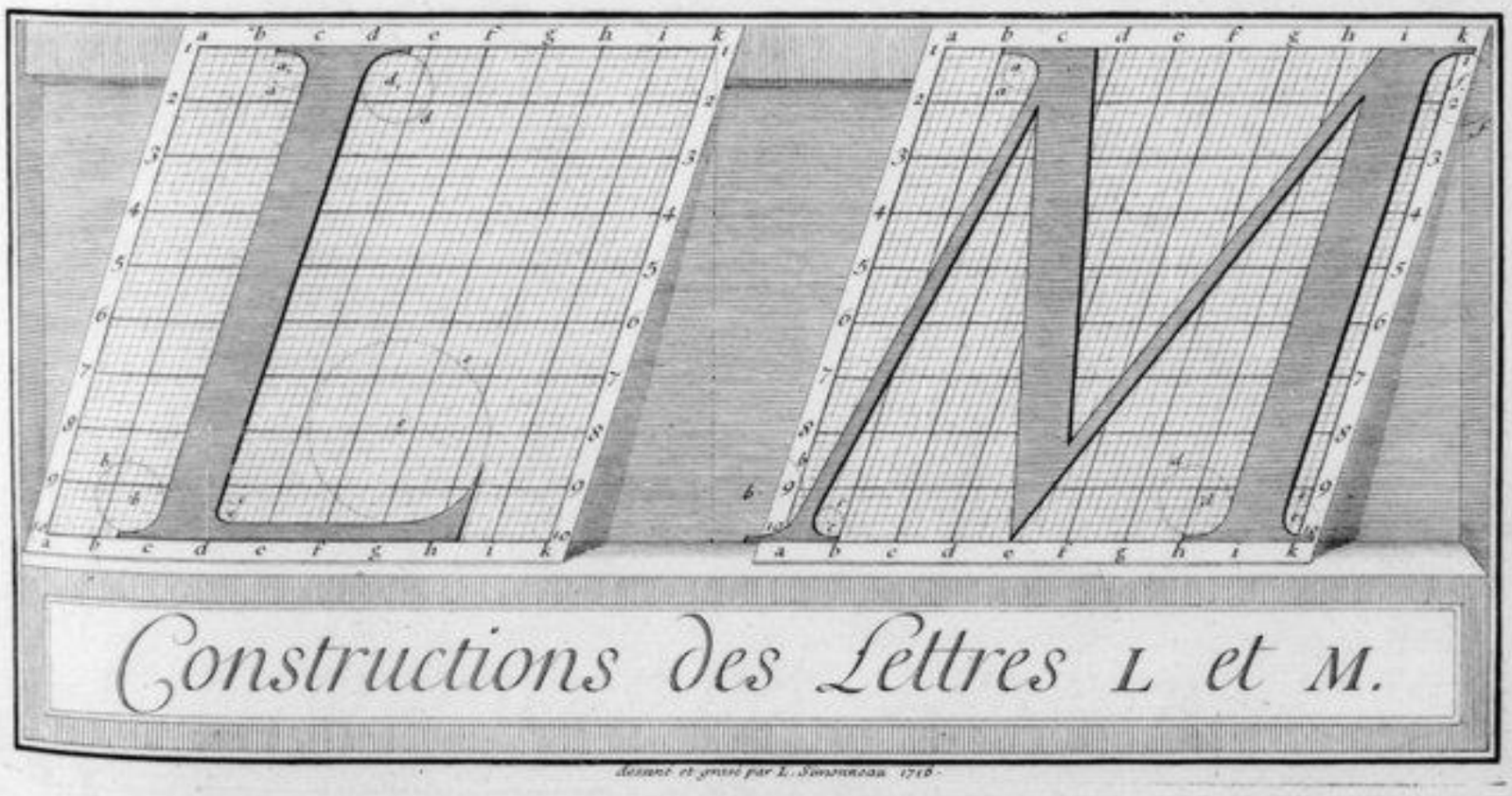
386 6



Constructions des Lettres G et H.



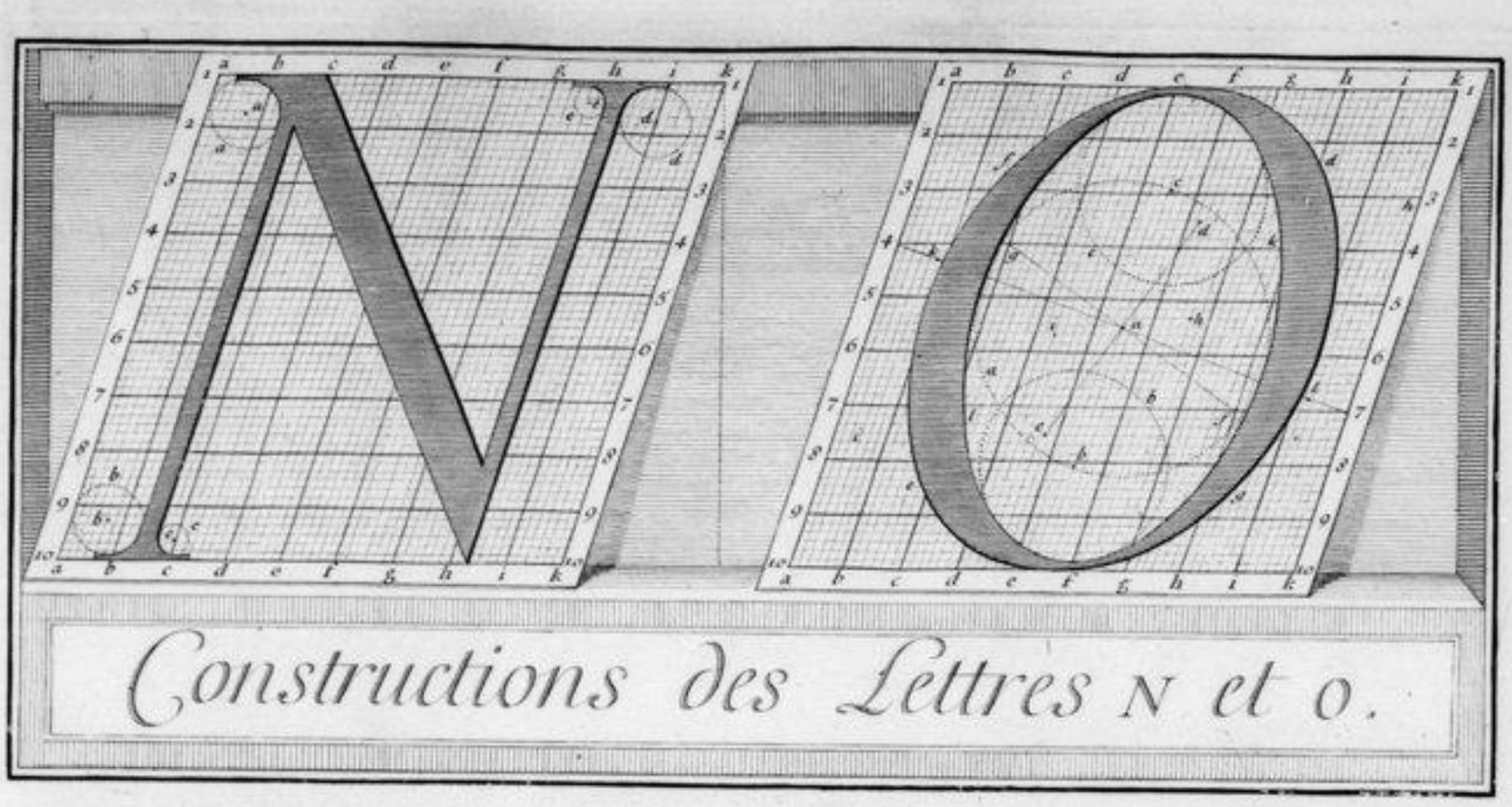
Constructions des Lettres I J et K.



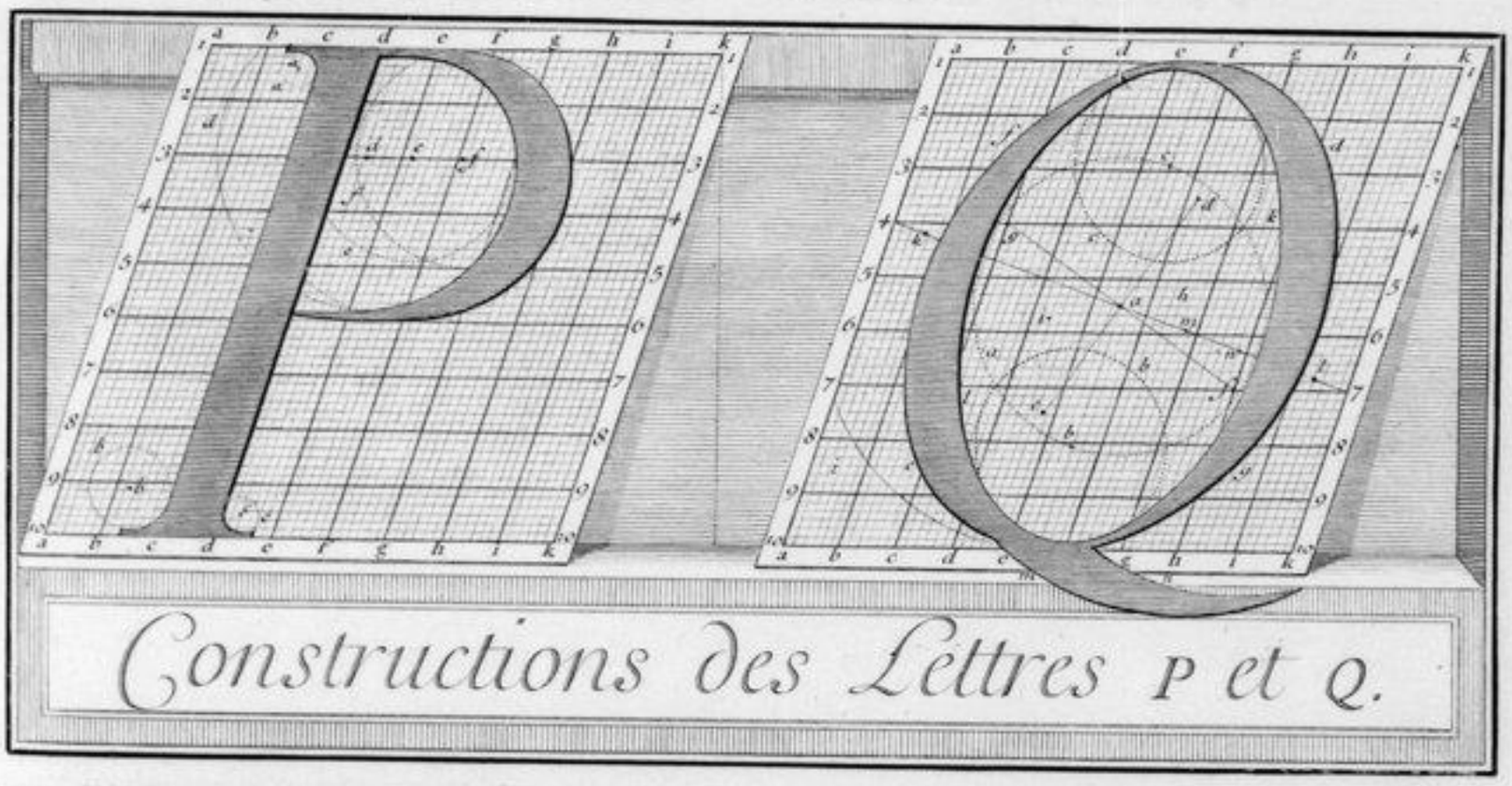
Constructions des Lettres L et M.

dessiné et gravé par L. Simonneau 1718.

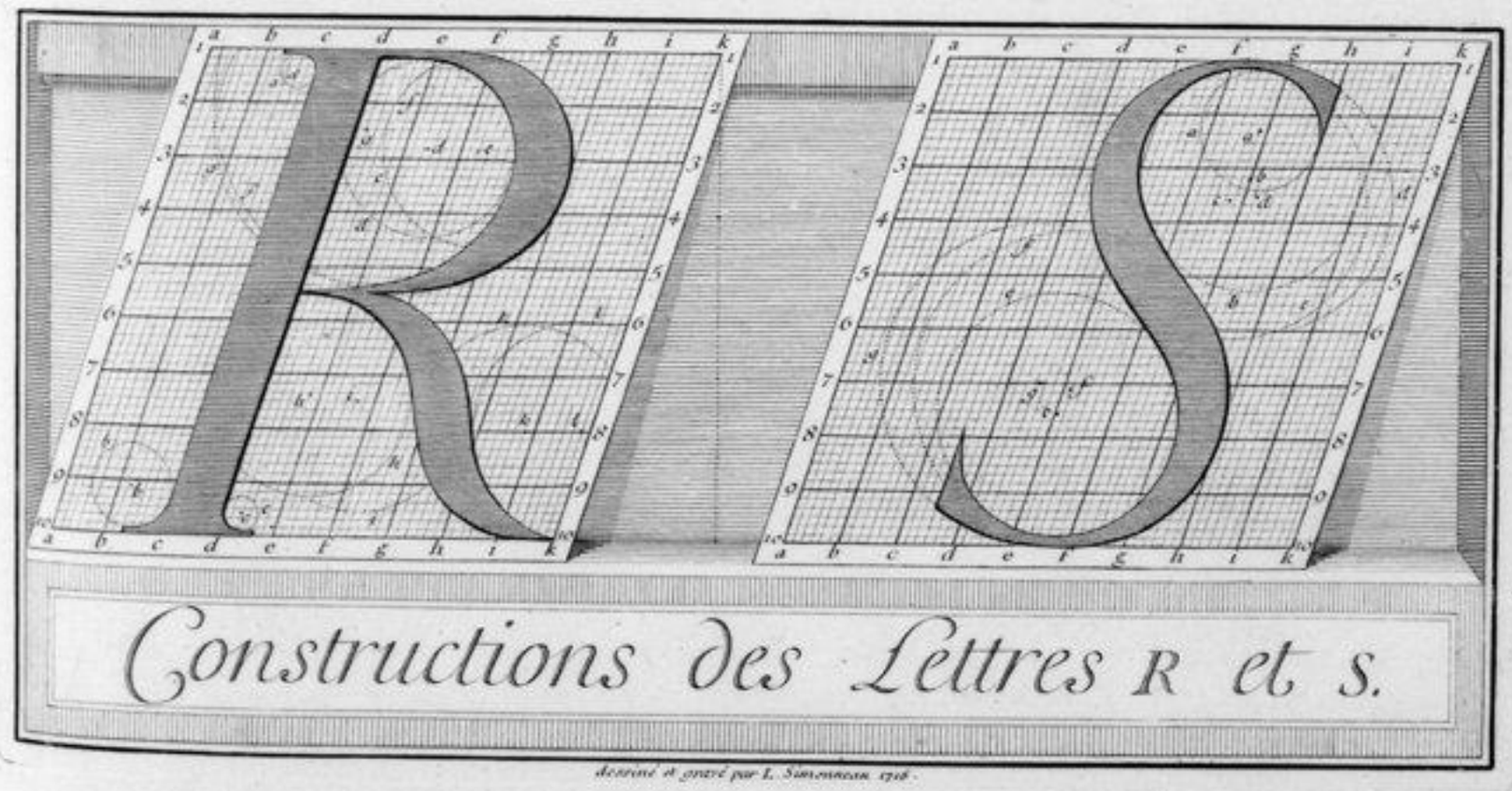
386-I



Constructions des Lettres N et O.



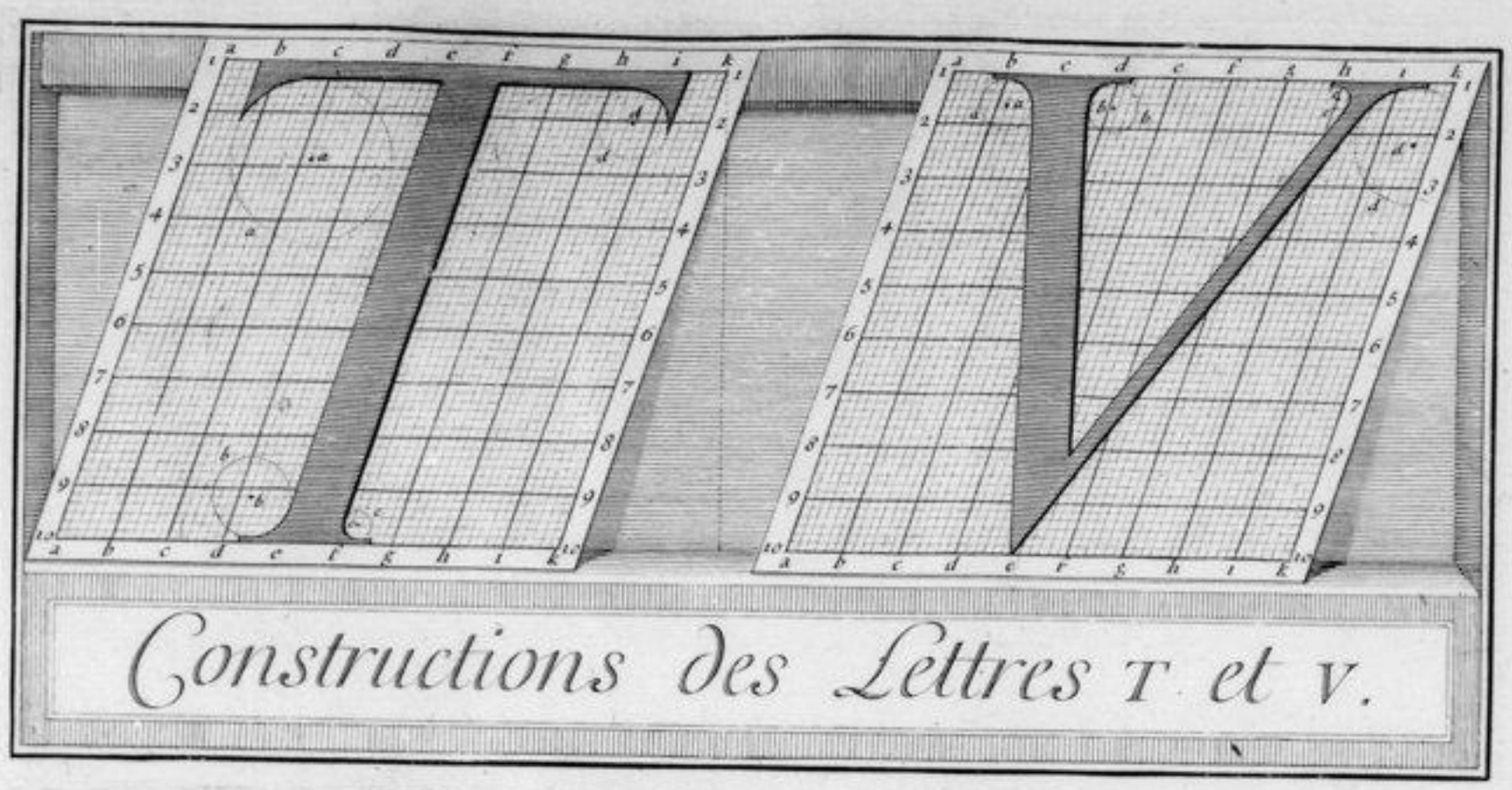
Constructions des Lettres P et Q.



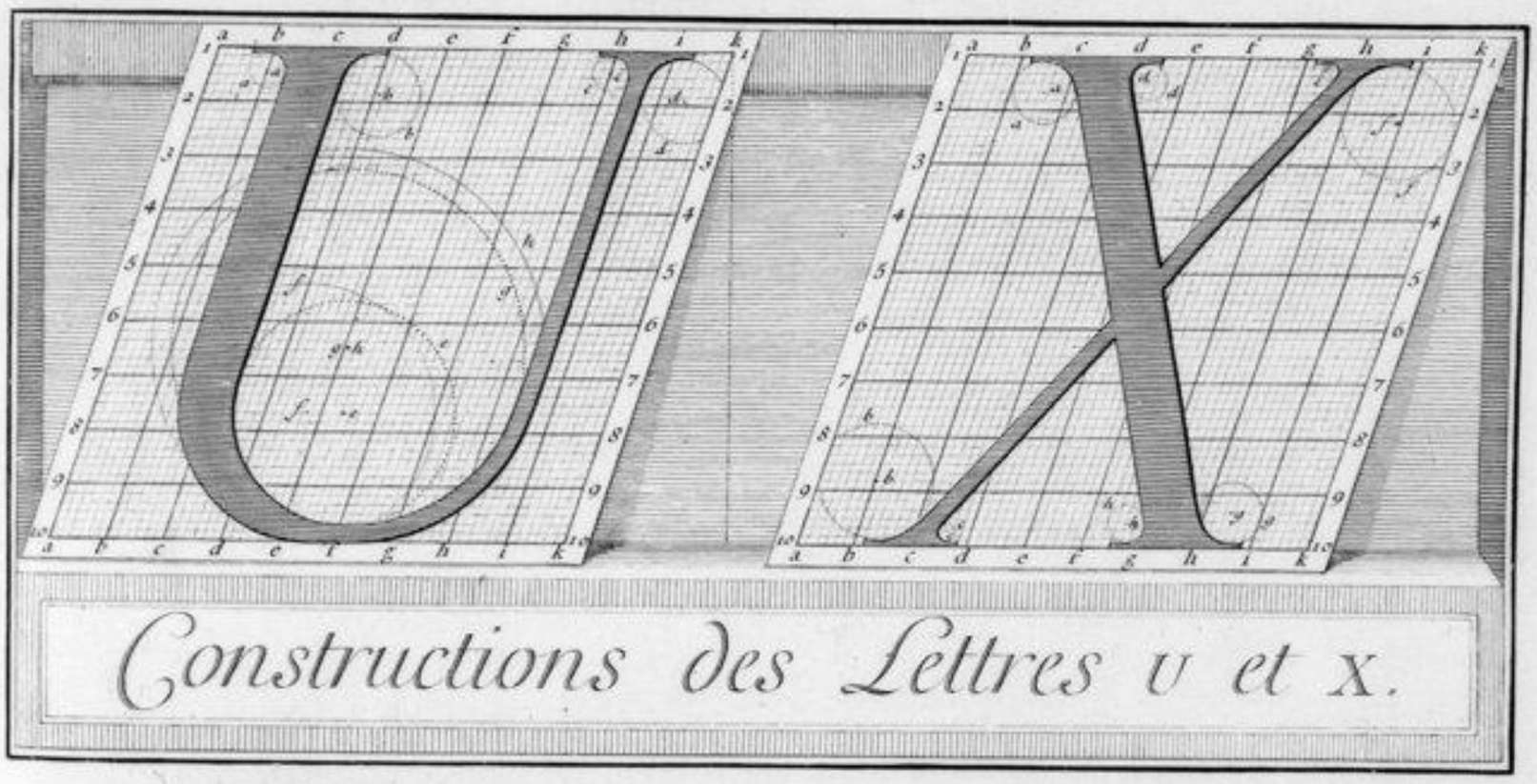
Constructions des Lettres R et S.

Dessiné & gravé par L. Simonneau. 1718.

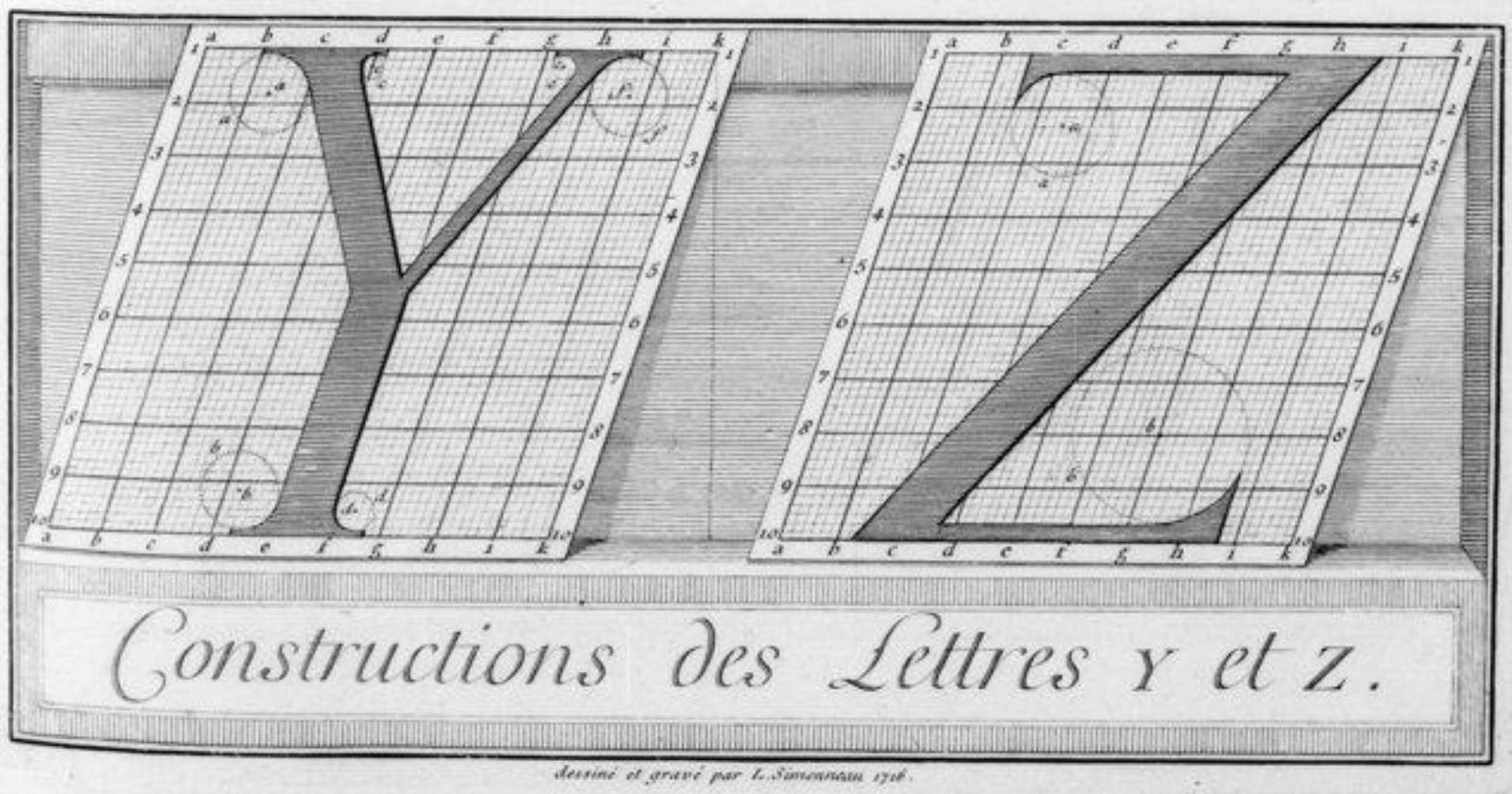
386.8



Constructions des Lettres T et V.



Constructions des Lettres U et X.



Constructions des Lettres Y et Z.

dessiné et gravé par L. Simonneau 1718.

n'occupent la même base que la droite, c'est ce qui fait-
cuilly quelle Sera aussi d'avantage et qu'elle occupera que une
moindre espace à proportion.

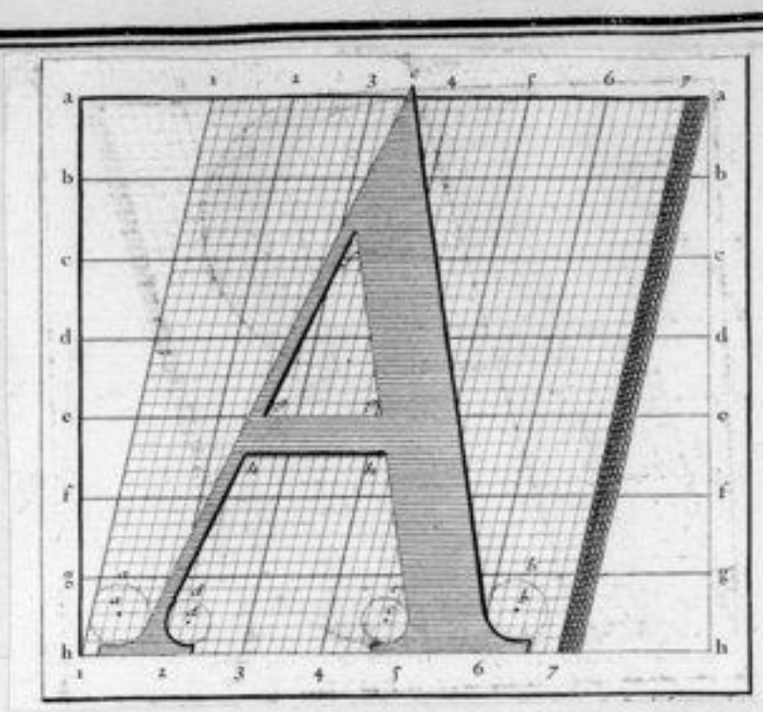
Si quand que nous avons determiné pour leur
construction en contiennent chacune un autre rud dans de la
même pente de Lettre et moins Large d'un quart que ceux
qui les renferment quoiqu'elle ayent la même hauteur.

Les deux planches générales de Lettre capitale penchée
qui nous les figurent toutes construite tout de celles que nous
appellons maigres ou d'une chez huit qui peuvent Suffire pour
en construire, de semblables, cuilly a bien nous par jugé
à propos de répété ce travail Sur de plus grandes, nous
contentants de celui qu'il a fallu nécessairement faire de la
construction de toutes les Lettres Séparée de la proportion d'une
Sur Sept pour L'utilité de ceux qui voudront s'en servir. Nous
avons fait aussi quarré pour les capitales penchée de la
hauteur d'un dix et d'une queue des romaines
ordre ou de Italique du bas de casse, afin qu'elles soient
toutes en la proportion qu'on leur demande dans l'imprimerie
et qu'elles puissent servir de modele aux ouvriers pour la
construction de leurs poinçons &c.

qu'occupent la même base que la Droite, c'est ce qui fait
qu'elle sera plus d'avantage et qu'elle occupe une
moindre espace à proportion.

Il qu'il a été que nous avons determiné pour leur
construction en contenant chacune un autre milieu de la
même pente de Lettre et moins Large d'un quart que celle
qui les renferment quoiqu'elle ayent la même hauteur.

Les deux planches générales de Lettre Capitale penchée
qui nous les figurent toutes construite sont de celles que nous
appellons maigres ou d'une clair huit qui peuvent servir
en construire, de semblables, aussi n'avons nous pas jugé
à propos de répéter ce travail sur de plus grandes, nous
contentant de celui qu'il a fallu nécessairement faire de la
construction de toutes les Lettres séparée de la proportion d'une
sur sept pour l'utilité de ceux qui voudront s'en servir. Nous
avons fait une pareil pour les capitales penchée de la
hauteur d'un clair et d'une queue des romaines de
ordre ou de Italique du bas de Casse, afin qu'elles soient
toutes en la proportion qu'on leur demande dans l'imprimerie
et qu'elles puissent servir de modele aux ouvriers pour la
construction de leurs poinçons &c.



Construction de la Lettre capitale penchée, A.

Mettez votre compas au point, a, du module g, h, 12, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, transportez-le au point, b, du module g, h, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, du cercle, a, tirez une ligne en, c, entre 3 & 4, du même, c, tirez une seconde ligne jusqu'au cercle, b, vous aurez l'extérieur de votre caractere avec ses deux Empatements.

+ De la Lettre, c.

Prenez votre compas au point, d, du module g, h, 23, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil; avancez-le au point, e, du module g, h, 45, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, du cercle, d, tirez une ligne au point, f, du même point, f, tirez-en une seconde au cercle, e, faites les deux lignes traversantes et parallelles g, g, h, h, vous aurez achevé de former votre lettre, A.

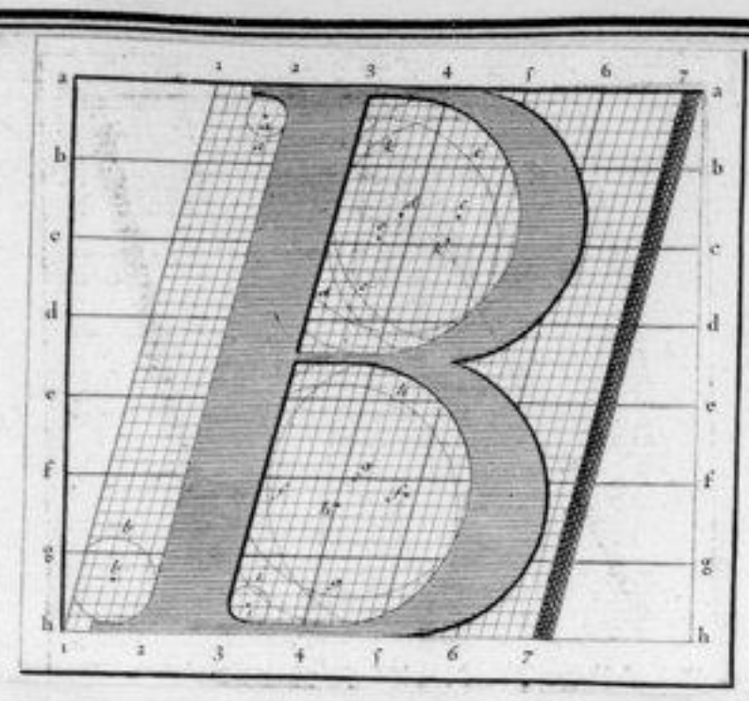
23 Planches y compris toutes celles suivantes du même Alphabet, dessinées, manuscrites seulement et non gravées au Volume de Jaugeon

Elles ne font pas partie de celles remises en à l'Académie par M. Brisson, et provenant de la succession de Réaumur.

Elles ne font pas partie des 57. longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Académie en

Elles sont comprises dans le nombre de celles trouvées à l'Académie en 1785. par M. Anisson.

Elles ne font pas conséquemment partie de celles trouvées chez le Libraire Moutard.



Construction de la Lettre Capitale penchée, B.

Prenez le Cylindre 23.23. mettez Votre compas au point a, du module, a, b 12, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, Vous aurez l'empatement d'en haut de Votre Lettre.

Descendez Votre compas au point, b, du module 6, b, 12, ouvrez-le jusqu'au cercle, 13, faites en un pareil Vous aurez l'empatement inferieur de Votre B.

Transportez Votre compas au point, c, du module 4.5, b, c, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil; Vous aurez fait l'extrémité de la tête de Votre caractère.

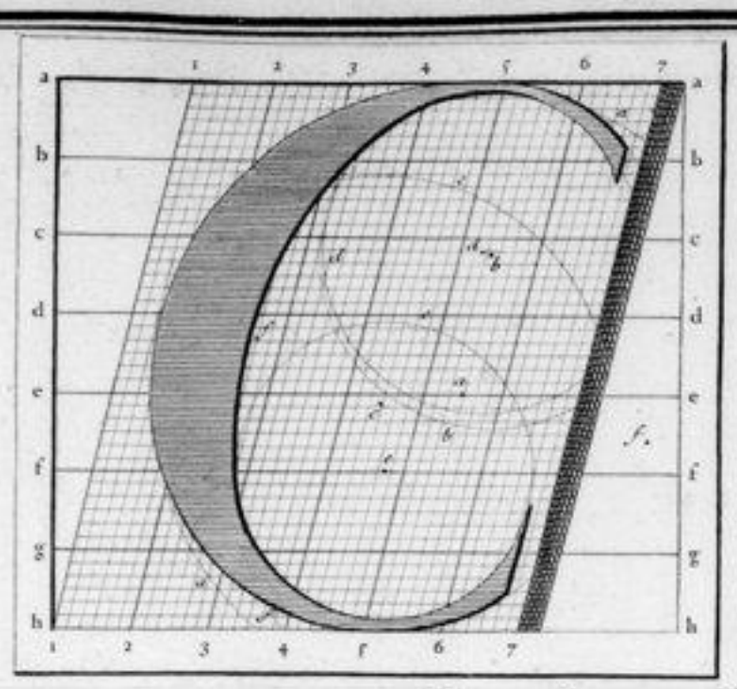
Reculez Votre compas au point d, du module 3, b, b c; ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites en un pareil, descendez-le au point, e, du module 3, b, b c; ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites en un pareil, joignez-les par le bas au corps de Votre Lettre, Vous aurez fait l'intérieure de la tête de Votre B.

Descendez,

Votre compas au point L du module de 5, 19, ouvrez le jusqu'au cercle S, faites-en un pareil, vous aurez l'extrémité du centre de Votre Lettre.

Mettez Votre compas au point E du module de 4, 5, S. 8, ouvrez-le jusqu'au cercle S, faites-en un pareil, descendez, descendez le au point, h, du même module de 4, 5, S 8, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un pareil.

Enfin descendez Votre compas au point, i, du module E. h. 3, 4, ouvrez le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil, joignez ensemble les deux cercle, h, i, par leur extrimité d'en bas, vous aurez l'intérieur du Centre de Votre Lettre qui vous restoit à construire, pour son entière perfection. /.



Construction de la Lettre capitale penchée, C.

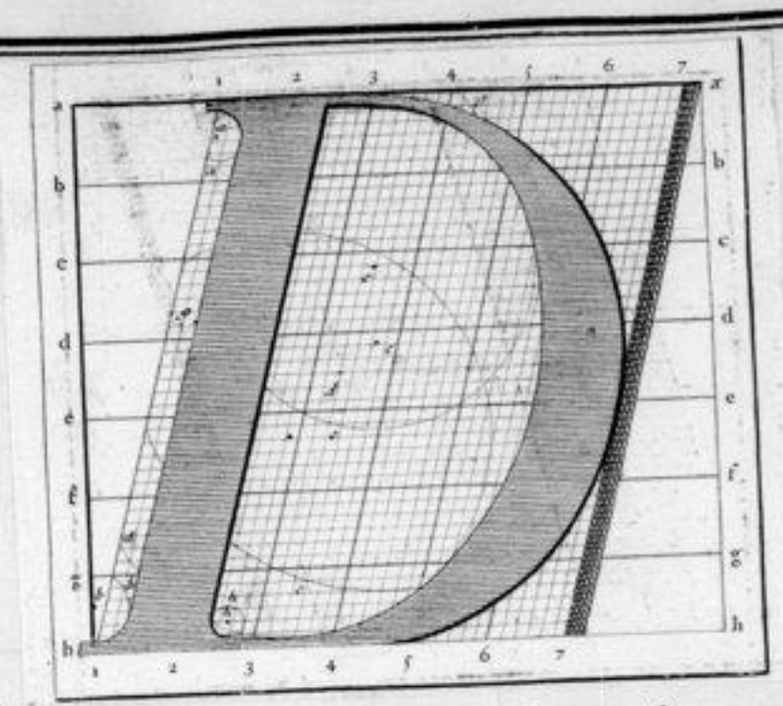
Mettez votre compas au point, a, du module e, f, 5, 6. ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un semblable; vous aurez la grande partie extérieure de votre lettre.

Montez votre compas au point, b, du module 5, 6, c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, descendez-le au point, c, du module e, f, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil vous aurez fait le trait extérieur de votre caractère.

Montez votre compas au point, d du module 4, 5, c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un semblable vous aurez le dedans supérieur de votre, C,

Descendez votre compas au point e, du module f, g, 4, 5 ouvrez le jusqu'au cercle, e, faites en un pareil, vous aurez le dedans supérieur de votre lettre.

Enfin vous porterez votre compas au point, f, entre les deux parallèles e, f, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites en un pareil vous aurez achevé de construire votre, C.f.

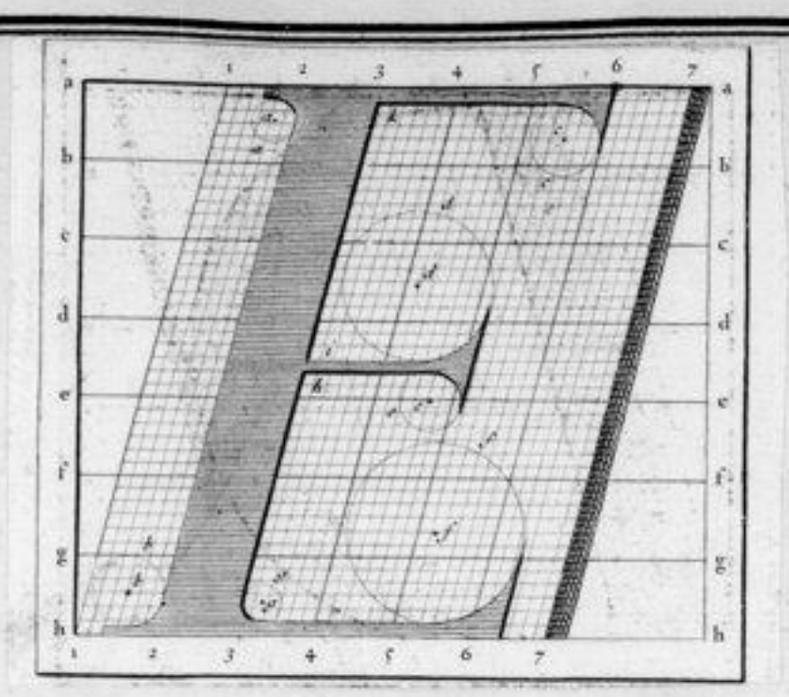


Construction de la Lettre Capitale penchée, D.

Prenez le cylindre 1,2,1,2 mettez votre compas au point a, du module a b, 1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un point, descendez-le au point, b, du module g h, 1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil vous aurez vos empatements;

Transportez votre compas au point c, du module 3,4, d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil, descendez-le au point d du même volume, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil vous aurez fait l'extrémité de la gueue de votre; D.

Montez votre compas au point e, du module 3,4 e f, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, descendez-le au point, f, du module e, f 2,3. ouvrez-le jusqu'au cercle, S, faites-en un semblable; descendez-le au point, g, du module 12, e f. ouvrez-le jusqu'au cercle g faites-en un pareil; enfin portez-le au point, h, du module E, h, 2,3. ouvrez-le jusqu'en h, vous aurez achevé de construire votre Lettre, D.



Construction de la Lettre Capitale Penchée, E.

Prenez le cylindre 2,3, 2,3, mettez votre compas au point, a, du module 1,2, a,b, ouvrez le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil Vous aurez l'empatement Supérieur de Votre grosse branche où du corps de Votre caractere E.

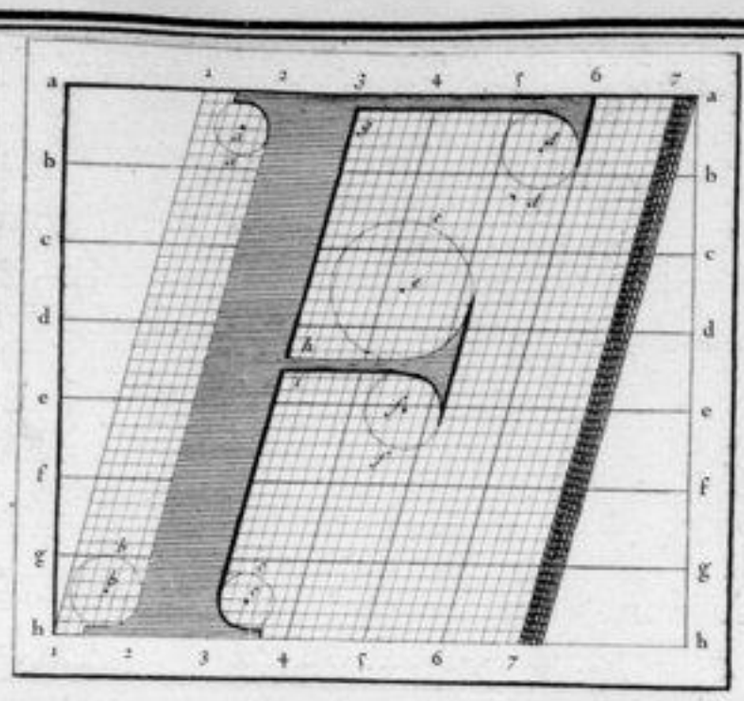
Descendez Votre compas au point b, du module 5,6, 1,2, ouvrez le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil Vous aurez l'Empatement inférieur de Votre grosse branche où du corps de Votre E

Transportez Votre compas au point, c, du module 5,6, a,b, ouvrez le jusqu'au cercle, c, faites-en un semblable, du Dessus de Votre cercle, c, tirez une Ligne en, k, Vous aurez construit la branche Supérieure déliée de Votre lettre.

Du bas de Votre cercle, d, tirez une Ligne en, i, du haut du cercle, c, tirez-en une autre en K, Vous aurez fait la branche

Délié de Votre caractère.

Descendez Votre compas au point, f, du module t, E. 5. 6, ouvrez-le jusqu'au cercle ef, faites-en un pareil; reculez ensuite votre compas au point, g, du module E. h. 3. 4. ouvrez le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil du bas du cercle, f, au bas du cercle g, tirez une Ligne pour avec la branche inferieure délié et achevé parfaitement toute votre Lettre capitale penchée, E. f.



Construction de la Lettre Capitale penchée, F.

Prenez le cylindre, 2.3, 2.3, mettez votre compas au point, a, *faites-en un pareil, vous aurez l'empatement supérieur de la grosse branche, ou du corps de votre caractere.

*Du module a, b, 1, 2. ouvrez-le jusqu'au cercle, a,=

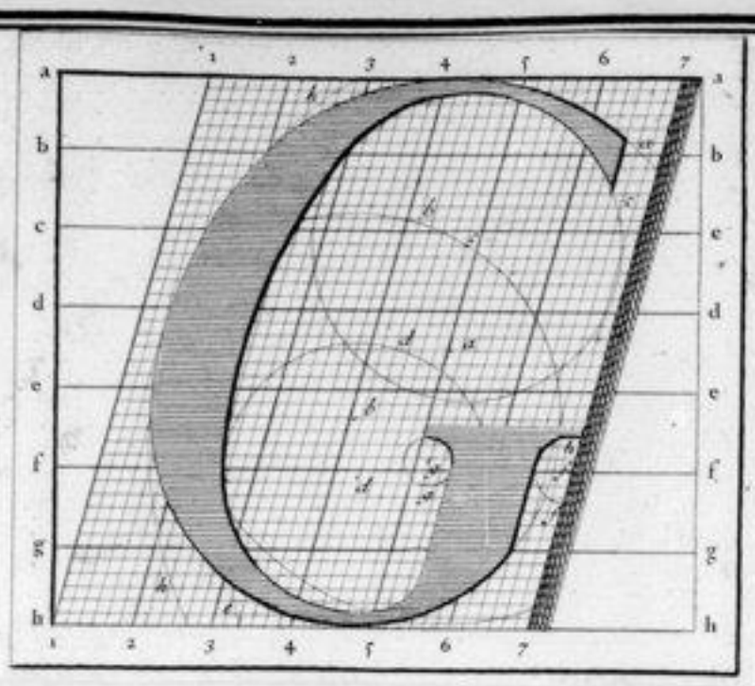
Descendez votre compas au point, b, du module c, h. 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, vous aurez l'empatement gauche du pied de la grosse branche de votre F.

Avancez votre compas au point, c, du module c, h. 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil vous aurez l'empatement du pied de la grosse branche de votre Lettre.

Montez votre compas au point, d, du module 5, 6, 2, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil.

Du haut du cercle D, tirez une ligne en g, Vous aurez fait la branche dittie Supérieure de Votre caractère, F.

Descendez Votre compas au point, e, du module, 4, 5, e, d, ouvrez le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil du bas du même cercle, e, tirez une ligne en, h, posez enfin Votre compas au point, f, du module 4, 5, e, f, ouvrez le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil, du haut du même cercle, f, tirez une Ligne en, i, Vous aurez la Seconde branche dittie, du milieu construite, et toute Votre Lettre, F, construite, f.

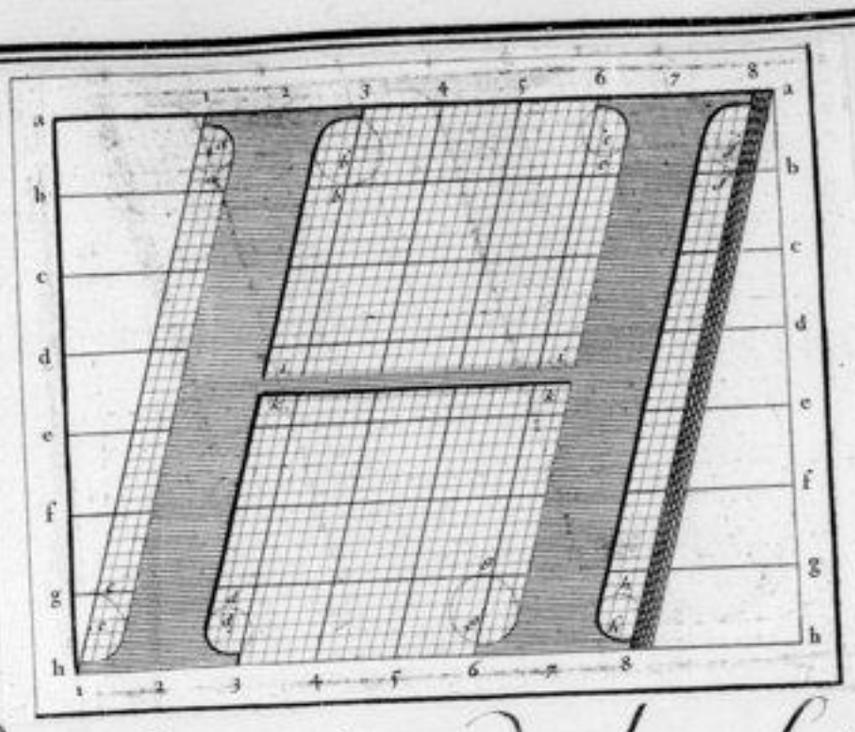


Construction de la Lettre Capitale penchée, G.

Mettez votre compas au point, a, du module, d, e, 6, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil; descendez-le au point, b, du module, e, f, 5, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, vous aurez l'extérieur de la ronde, ou dedans de votre lettre.

Remontez votre compas au point, c, du module, 6, 5, e, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites en un pareil; descendez-le au point, d, du module, 6, 6, 1, 8, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil, transportez-le jusqu'au point, e, du module, au-delà d'1, g, hors la figure, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, vous aurez fait l'intérieur de votre lettre, G.

Tirez votre partie montante de trois modules et demie; mettez votre compas au point, f, du module, et, 6, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil; portez le extrémité au point, g, du module, e, f, 5, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil, vous aurez achevé de construire votre caractère, G.



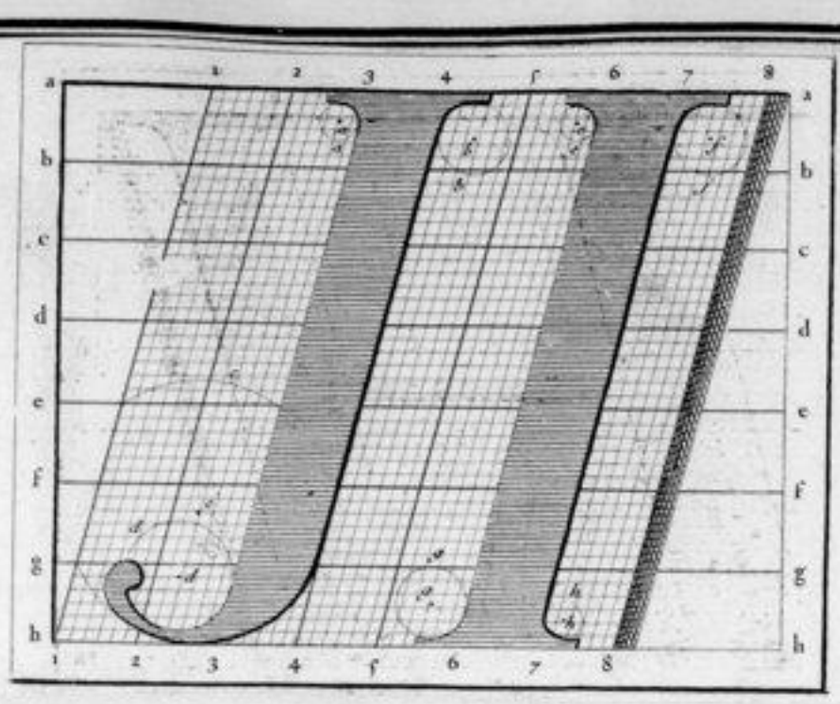
Construction de la Lettre Capitale penchée, H.

Prenez le cylindre 2.3. 7.8, mettez Votre compas au point a, du module 1.2. a. b, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites en un pareil ; descendez Votre compas au point e, du module 5. h. 1.2. ouvrez-le jusqu'au cercle e, vous aurez les deux empatements extérieurs de la première branche de votre lettre.

Remontez Votre compas au point b, du module 3. 4. a. b, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil, descendez le au point d, du module 5. h. 3. 4, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil, vous aurez les deux empatements intérieurs de Votre première branche.

Transportez Votre compas au point e, du module 6. 7. a. b, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites en un pareil descendez-le au point g du module 6. 7. h, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil vous aurez fait les deux empatements intérieurs de la seconde branche intérieure de la Seconde branche de Votre H.

Remontez Votre compas au point f du module 8. 9. a. b, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil, descendez-le au point h, du module 9. h. 8. 9, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un pareil vous aurez les deux empatements extérieurs de la Seconde branche de Votre caractère. Enfin tirez une ligne d'i en i, tirez en une Seconde 2. 8. 9. h, vous aurez fait la traverse de votre H, ce qui suffira pour l'exemple. f.



Constructions des Lettres Capitales penchées, J, I.

Prenez le cylindre 3 h 3, h. portez votre compas au point a, du module 3, h a, b, Ouvrez-le jusqu'au cercle a faites-en un pareil avaunt votre compas au point b, du module 4, 5, a, b. ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil Vous aurez les deux empatements de la Tête de votre premier J.

Descendez Votre Compas au point c, du module 1, 6, 2, 3. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil Vous aurez l'extrémité de la queüe, ou du tournant de Votre Lettre.

Mettez Votre compas au point d, du module du module 6 h, 2 3, Ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil, formez Votre Lame, Vous aurez achevé de construire le premier de Vos deux J I.

Prenez le Cylindre 6, 6, 6, mettez Votre compas au-

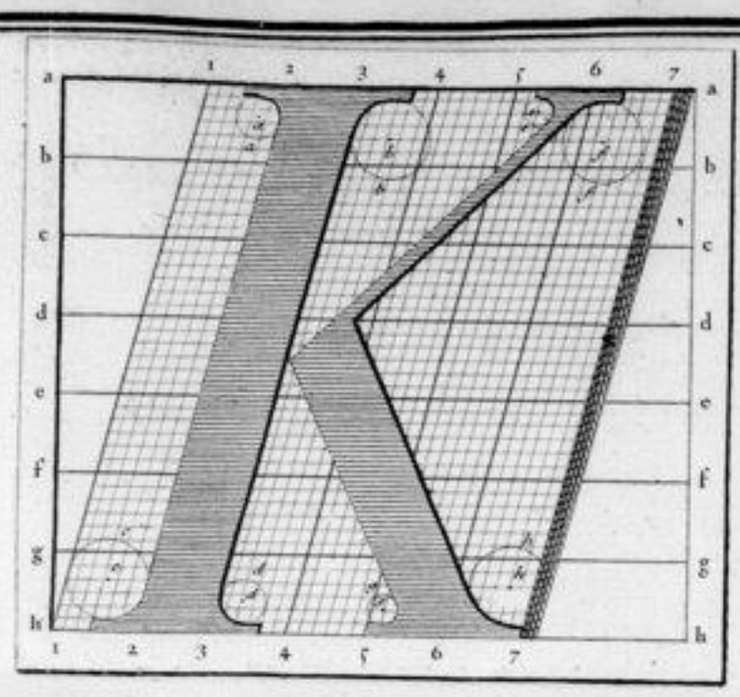
point, c, du module 5,6, a droite, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, Votre Eleve, le premier empatement, superieur de Votre
Second I,

Avancez Votre compas au point, f, du module 7,8, a,b, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un semblable, Votre Eleve, le
Second empatement, de la tête de Votre Second I.

Descendez Votre compas au point, g, du module 5,6, e,b, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil Votre Eleve, le premier empatement de Votre Second, I.

Enfin avancez Votre compas au point, h, du module 7,8, ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites-en un semblable, Votre Eleve, Votre Second empatement du pied de Votre Second, I, et achevez de former Vos deux Caractères I.J.

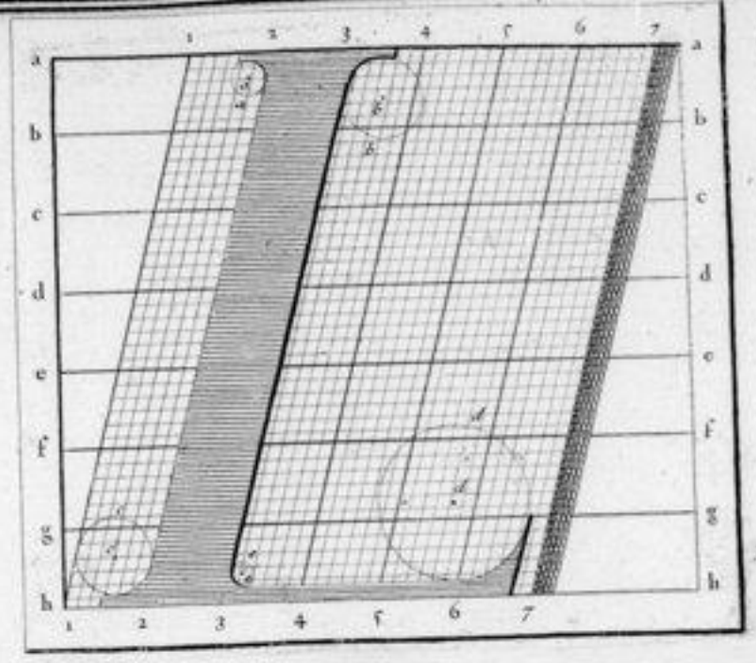
101



Construction de la Lettre Capitale penchée, K.

Prenez le cylindre 2,3, 2,3, mettez votre compas au point a, du module 1,2, a b, ouvrez-le jusqu'au point a, faites-en un pareil, avancez-le au point b, du module 3,4, a b, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil, descendez-le au point c, du module 12,8 b, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil; avancez-le au point d, du module 3,4, 8 b, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil vous aurez la grande branche ou I de votre K.

Posez votre compas au point e, du module 5,6, a b, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil, avancez-le au point f, du module 6,7, a b, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites en un pareil; descendez-le au point g, du module 5 6, g h. ouvrez-le jusqu'au point g, faites-en un pareil avancez-le au point h, du module 6,7, g h, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites en un pareil de ce i, tirez une ligne, tirez en une seconde de h, en g, une troisième de e, en k, et une quatrième d'h en l. Vous aurez achevé de construire votre lettre K. f.



Construction de la Lettre capitale penchée, L.

Prenez le Cylindre 2, 3, 23, mettez Votre compas au point a, du module 1, 2, 3, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un semblable, Vous aurez l'empatement droit de la tête de Votre L.

Avancez Votre compas au point b du module 3, 4, 3, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil, Vous aurez l'empatement gauche de la tête de Votre caractere.

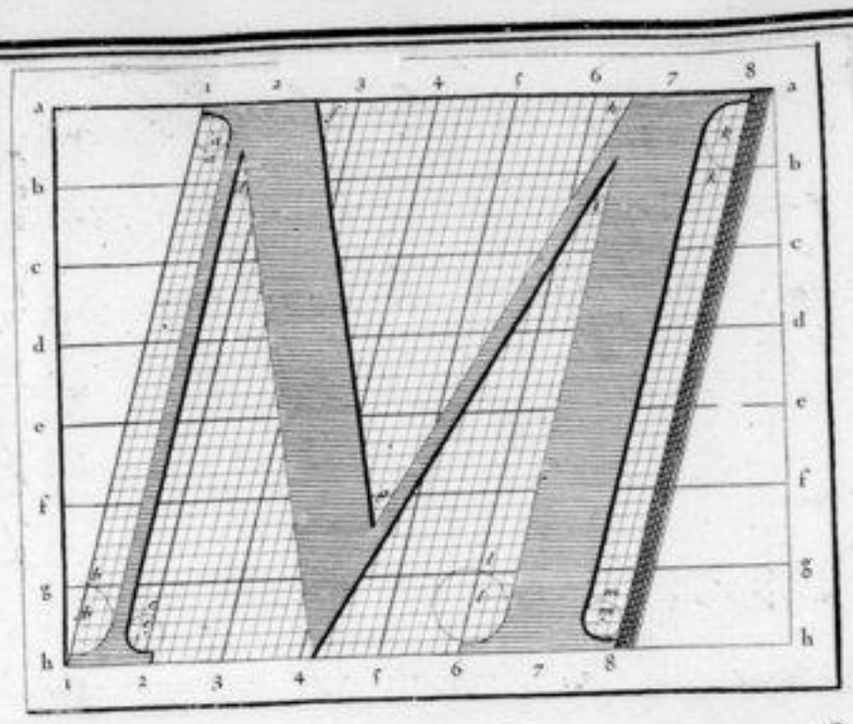
Descendez Votre compas au point e du module 1, 2, 3, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil, Vous aurez l'empattement gauche du pied de Votre grosse branche.

Portez Votre compas au point d du module 5, 6, 3, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil, Vous-

aurez fait Le contour de la branche déliée terminant votre Lettre.

Reunissez Votre compas au point d, du module 3, 4, & 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, & faites-en un pareil, pour la liaison de l'intérieur de Votre Lettre.

Enfin du cercle, & tirez une ligne au bas du cercle, & vous aurez fait la branche déliée et achevé Votre Lettre capitale gauchie L. f.



Construction de la Lettre Capitale penchée, M.

Mettez votre compas au point, a, du module 1,2,3,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil décrivez-le au point, b, du module 6,4,1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle, 6, faites-en un pareil, avancez-le au point, c, du module 6,4,1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, du cercle b, au cercle, a, tirez une ligne, tirez en une seconde, du cercle, c, à la lettre, d, la première branche de votre M. sera construite.

De la lettre, d, à la lettre, e, tirez une ligne, tirez en une autre de la Lettre, f, à la lettre, g, vous aurez formé la seconde branche de votre caractère

De la lettre, g, à la lettre, h, tirez une ligne

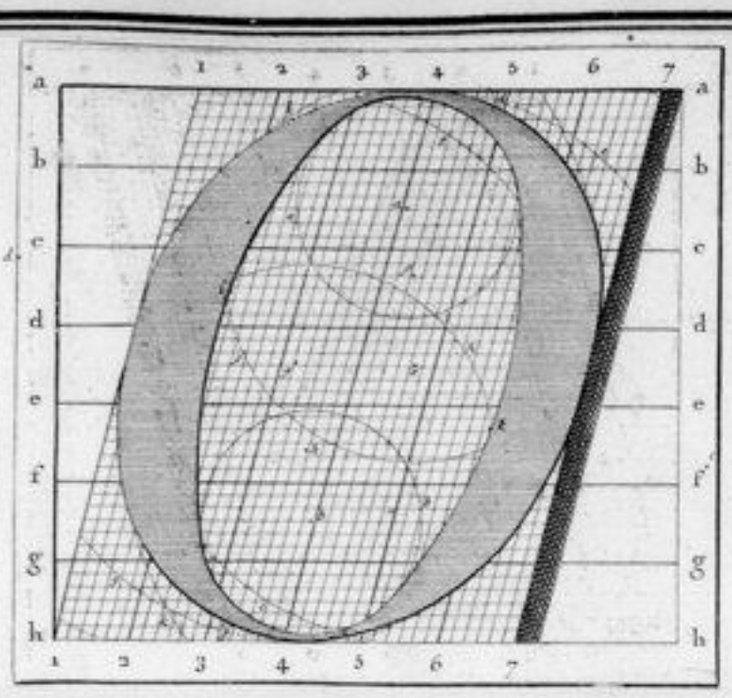
fixez-en une Seconde de la Lettre i, à la Lettre g, et vous aurez fait la troisième branche de Votre M.

Portez votre compas à la Lettre ou point k, du module g, k, a, b. Ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil vous aurez l'empatement supérieur de la quatrième Branche.

Descendez votre compas au point, b, du module 5, 6, g, k, Ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un semblable vous aurez l'empatement Intérieur du pied de la quatrième Branche.

Avancez votre compas au point, m, du module g, b, g, k. Ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil vous aurez l'empatement extérieur du pied de Votre quatrième Branche.

Enfin du cercle, l à la Lettre, tirez une Ligne, et du cercle, k, au cercle, m, une Seconde vous aurez achevé de construire Votre M capitale penchée S.



Construction de la Lettre capitale penchée, O.

Mettez votre compas au point a, du module 4, 5, 6, c, ouvrez-le jusqu'au cercle, faites-en un semblable, vous aurez l'intérieur du délié de votre Lettre.

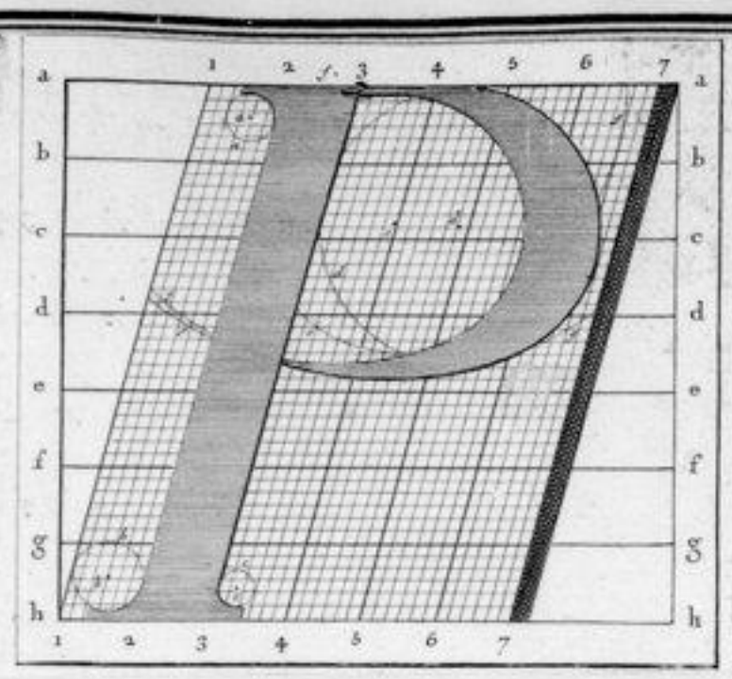
Descendez votre compas au point b, du module 4, 5, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil vous aurez le délié intérieur de bas de votre Lettre.

Et transportez votre compas au point c, au dehors de la figure, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil, portez le au point d, au delà de la figure à droite ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil vous aurez fait le dehors de votre caractère.

Prenez votre compas au point e, du module 4, 5, d, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un semblable.

Remontez-le au point f, du module 4,5, et ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil vous aurez fait l'intérieur de la moitié supérieure de Votre O.

Abaissez Votre compas au point g, du module 3,4, et ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil en fixe-portez-le au point h, du module cit. 3,4, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un pareil vous aurez fait l'autre moitié extérieure du bec de notre Caractère et qui lui restoit pour son entière construction. /.



Construction de la Lettre Capitale penchée, P.

Prenez le cylindre 2,3, 2,3, portez votre compas au point, a, du module 1,2, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil vous aurez fait l'empatement du jambage de votre caractère.

Descendez votre compas au point, b, du module 3,4, 1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle, b faites-en un pareil vous aurez le premier empatement du bas de votre P.

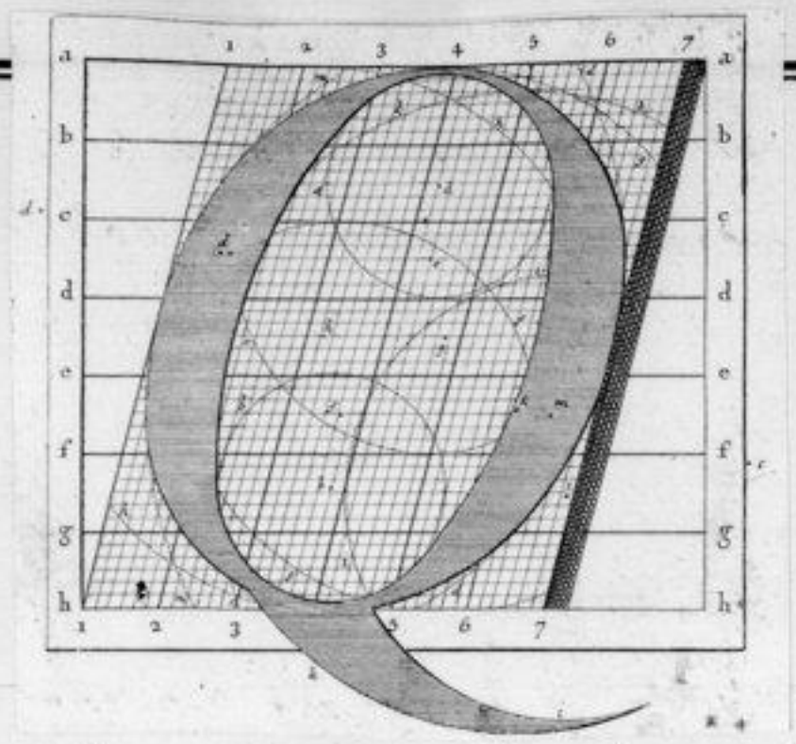
Avancez votre compas au point, c, du module 3,4, 3,4, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en semblable vous aurez le second empatement du bas de votre lettre.

Montez votre compas au point, d, du module 4,5, 6,c, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil vous

avec le cercle extérieur servant à former la tête de votre P.

Reunissez votre compas au point c, du module 3, 4, 6, c, en-
suite-le jusqu'au cercle e, faites en un pareil sur
avec le cercle intérieur servant à former la tête de votre
lettre:

En fin mettez les deux cercles par les extrémités
d'en haut et d'en bas à la longue branche de la manière
qu'il vous est marqué, vous aurez achevé de construire
votre lettre capitale penchée, P, autant juste qu'elle se peut

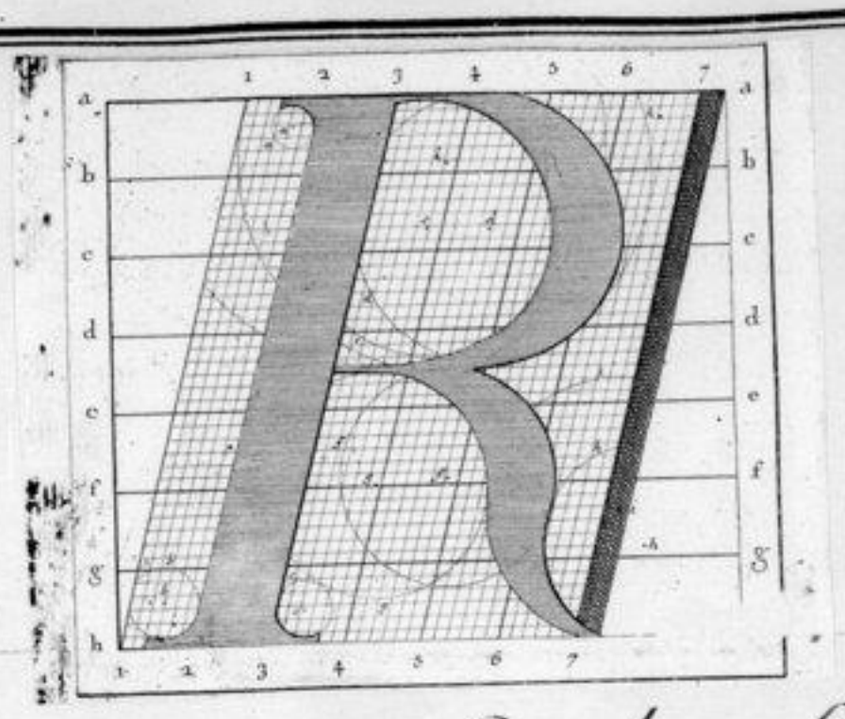


Construction de la Lettre Capitale penchée, Q.

Mettez votre compas au point, a du module 4, 5 6, c, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, descendez-le au point, b, du module 5, 6, 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites en un pareil, transportez-le au point, c, hors la figure, ouvrez a jusqu'au cercle, g, faites en un pareil, portez-le au point, d, hors la figure, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites en un pareil; vous aurez fait le dedans de votre lettre.

Mettez votre compas au point, e, du module 6, 5, e, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites en un pareil, descendez-le au point, f, du module 5, 4, d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil, portez-le au point, g, du module 6, 5, d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites en un pareil; portez-le au point, h, du module, e, f, 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites en un pareil, vous aurez l'extérieur de votre C.

Portez votre compas au point, i, du module, 5, 6, f, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil, montez-le enfin au point, k, du module 6, 5, e, f, ouvrez jusqu'au cercle, k, faites en un pareil; vous aurez votre jambe et toute votre lettre achevée, f.



Construction de la Lettre capitale penchée, R.

Posez Votre compas au point a, du module 1,2, c, b, ayant pris le Cylindre 2,3, 2,3, ouvrez-le jusqu'au cercle c; faites-en un pareil; vous aurez l'empatement Supérieur de Votre caractère.

Descendez Votre compas au point b, du module 6 h, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil Vous aurez l'empatement droit du pied de Votre Lettre.

Avancez au point c, du module 6 h, 3, 4, Ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un Semblable Vous aurez le Second Empatement du pied de Votre R,

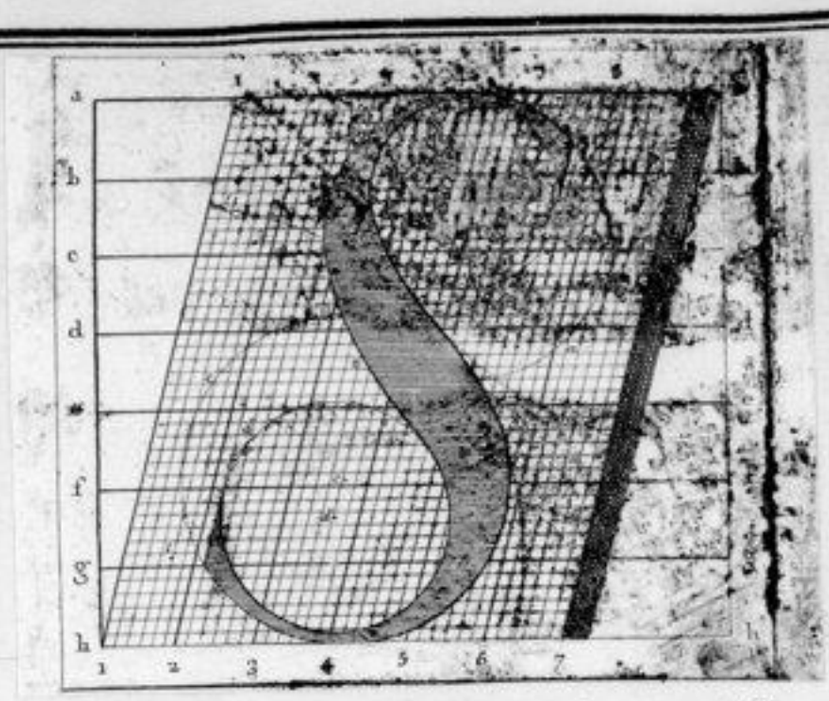
Etendez Votre compas au point d, du module 4 h 6 b, ouvrez-le jusqu'au cercle d, Vous aurez l'extrémité de la tête de Votre caractère.

Reculez Votre compas au point e, du module 3, 4 b, e,

Ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil Vous aurez construit la tête de Votre R en joignant les extrémités des deux cercles au corps de la Lettre et à la longue branche formant un I.

Descendez Votre compas au point, d, du module e, f, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil; montez-le au point, g, du module e, f, 3, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil, Vous aurez fait le haut de la branche inférieure, ou de la queue de Votre, R,

Avancez Votre compas au point, h, hors du module f, 8, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un semblable montez-le enfin au point, i, hors du même module f, 8, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil Vous aurez fait le bas de la branche inférieure ou de la queue de Votre Caractère ainsi Vous devez avoir fini son entière construction. f.



Construction de la Lettre Capitale penchée, S.

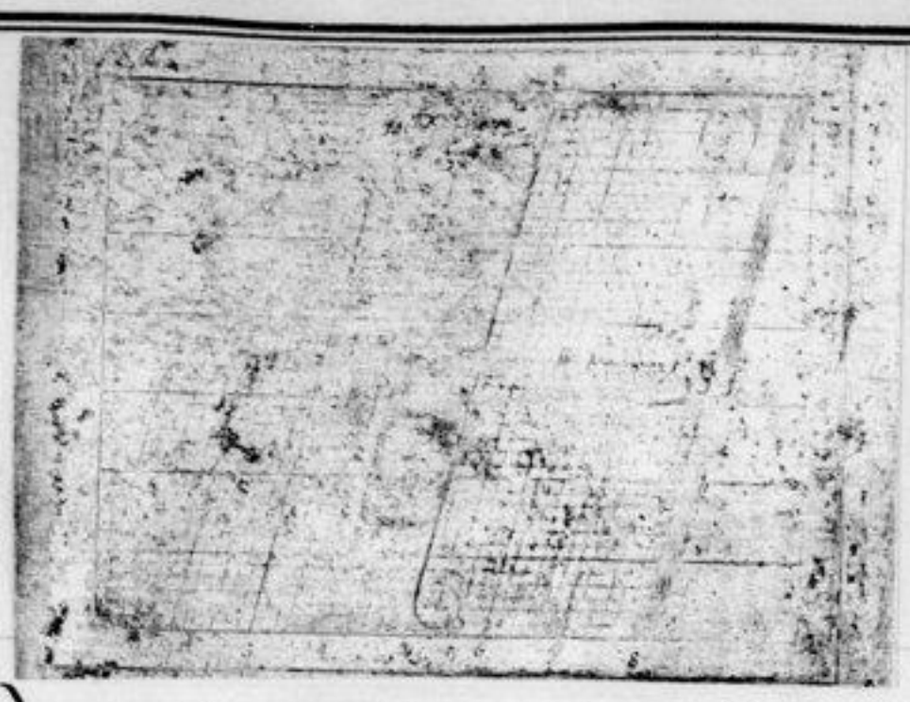
Mettez votre compas au point, a, du module 6.5. 6.5, ouvrez le jusqu'au cercle, a, faites-en un semblable tout autour extrémité de la tête de votre caractère. S.

Montez votre compas au point, b, du module 6.5. 6.5, ouvrez le jusqu'au cercle, b, faites-en un un pareil tout autour intérieur de la tête de votre Lettre, S,

Descendez votre compas au point, c, du module c, 6.3. 6. ouvrez le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil tout autour extrémité du bas de votre Lettre.

Portez-le au point, d, du module 6.8.3.6, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un semblable, tout autour intérieur du bas de votre, S,

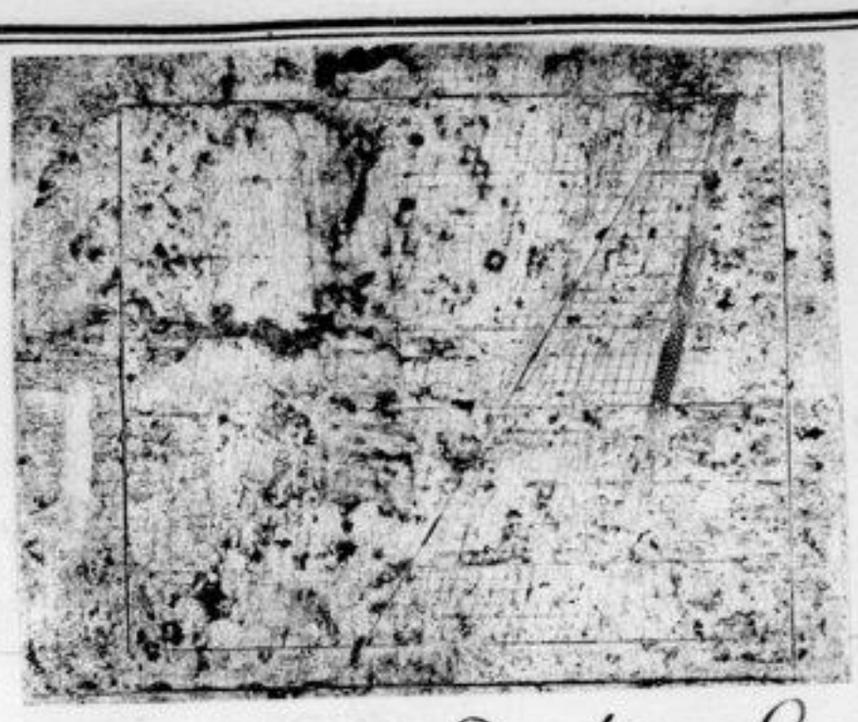
Puissez les deux cercles ensemble tant de la tête que du bas augmentez votre caractère, et terminez la tête et le bas par des lignes droites, tout autour achevé de construire votre Lettre capitale penchée, S.



Construction de la Lettre capitale penchée, T.

Prenez le cylindre 4,5, 4,5. mettez Votre compas au point a. du module 8, h, 1,2, Ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez-le au point b, du module 8, h, 5,6, Ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, vous aurez Votre grosse Jambe du caractere T. construite.

Portez Votre compas au point, c, du module 2,3, a, b, Ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil; avancez-le au point, d, du module 7,6, a, b, Ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil, du haut d'un de Vos cercles, c, a l'autre, d, tirez une Ligne, vous aurez les deux branches détachées de votre Lettre, qui restoit pour sa parfaite construction.



Construction de la Lettre, N,
Consonne capitale penchée.

Mettez Votre compas au point, a, du module 12, a b ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil Vous aurez le premier empatement de la grosse branche de Votre caractère.

Avancez Votre compas au point b, du module a b 2,3, ouvrez le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil, Vous aurez construit le Second empatement de la grosse branche de Votre V.

Portez Votre compas au point c, du module a, b 5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil, Vous aurez fait le premier empatement de Votre branche déliée.

Avancez Votre compas au point d, du module a,b 6,5, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil Vous aurez le Second empatement de la branche déliée de Votre caractere.

Du cercle, a, à la Lettre, e, tirez une ligne, tirez-en

une Seconde du cercle b, à la Lettre S, Vous aurez la grande branche de Votre V. contenue parfaitement formé

Enfin du cercle, e, à la même Lettre, S, tirez une troisième ligne - et du cercle d, à la Lettre, e, une quatrième Vous aurez fait la Branche déliée de Votre caractère et tout ce qui restoit à construire pour Son entière perfection. /.

Construction de la lettre, U, Voyelle capitale penchée,.

Prenez le cylindre 2, 3, 23, mettez Votre compas au point, a, du module a, b, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, a; faites-en un pareil Vous aurez le premier Empatement de la grosse branche de Votre U.

Avancez Votre compas au point, b, du module 3, 4, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, Vous aurez le Second empatement de Votre grosse branche.

Portez Votre compas au point, c, du module 6, 7, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil Vous aurez le premier Empatement de la branche déliée de Votre Lettre.

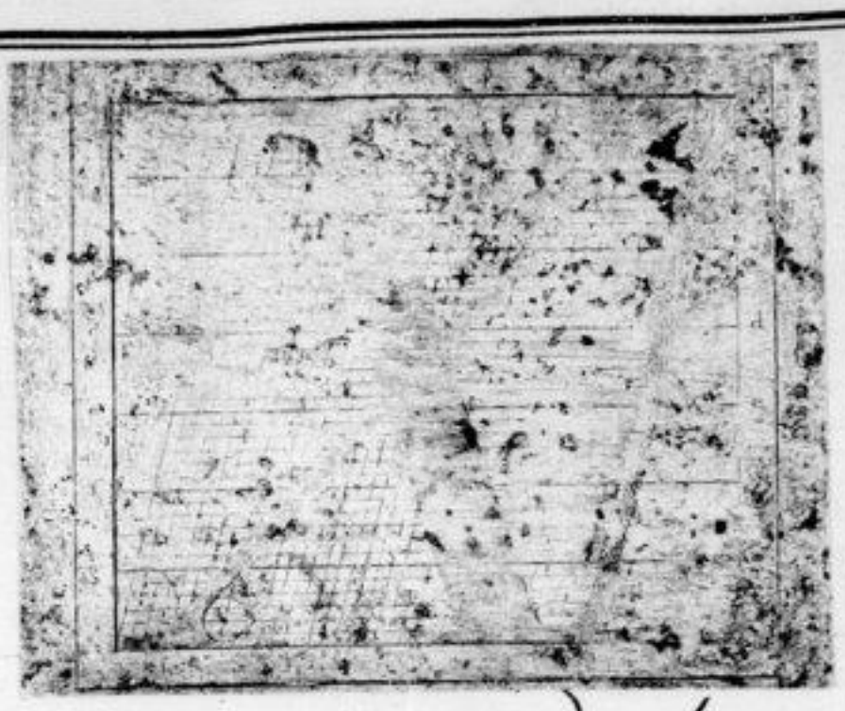
Avancez-le au point, d, du module 7, 6, a, b, ouvrez-le

jusqu'au cercle d, faites-en un pareil pour avoir le second compartiment de Votre V.

Descendez Votre compas au point e, du module e f 4,5 ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil avancez-le au point f, du même module e, f, 4,5, ouvrez-le jusqu'au point f, faites-en un pareil, vous aurez le fond intérieur de Votre caractère.

Remettez Votre compas au point g, du même module e f 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil; montez-le au point h, du même module e, f, 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un semblable, vous aurez fait l'extérieur du fond de Votre V.

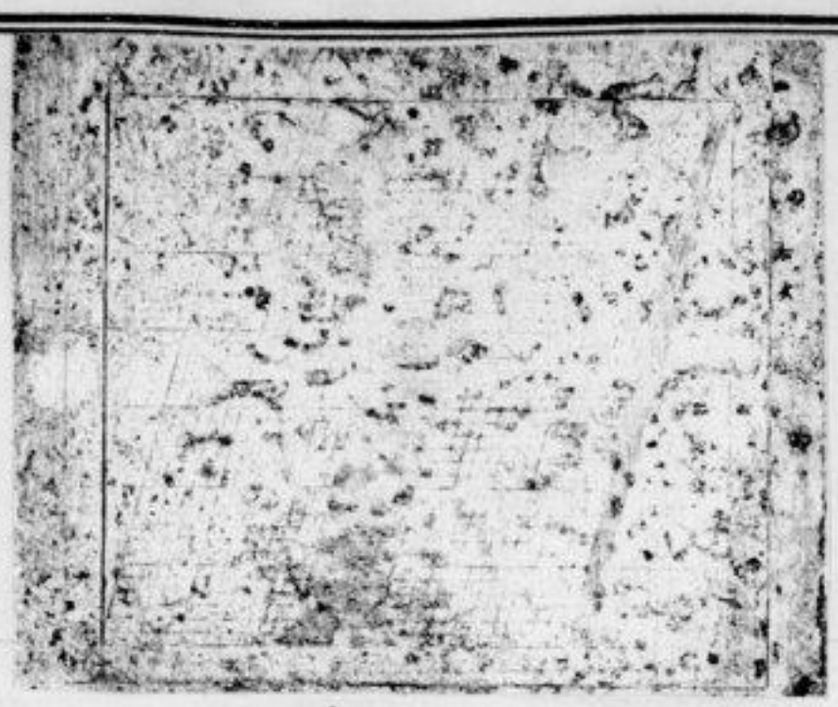
Du cercle e, au cercle f, tirez une ligne; et du cercle d, au cercle h, tirez-en une seconde, vous aurez fait la branche droite de Votre lettre; lequel vous restoit a construire pour sa dernière perfection. f.



Construction de la Lettre Capitale penchée, X.

Mettez Votre compas au point, a, du module 1, 2, a, b, Ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez-le au point, b, du module 2, 3, 2, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil; descendez-le au point, c, du module 5, 6, 8, h, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, avancez-le au point, d, du module 6, 7, 8, h, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil; du cercle, a, au cercle, c, tirez une ligne, du cercle, b, au cercle, d, tirez-en une seconde, Vous aurez fait Votre grosse branche.

Posez Votre compas au point, c, du module 5, 6, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, avancez-le au point, g, du module 2, b, 6, 7, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil, descendez-le au point, g, du module 7, 8, h, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil avancez-le au point, h, du module 8, h, 2, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites-en un pareil; Du cercle, c, au cercle, g, tirez une ligne, du cercle, f, au cercle, h, tirez-en une seconde Vous aurez Votre branche déliée et toute Votre branche achevée.



Construction de la Lettre capitale penché, Y.

Prenez le demy Cylindre a, b, mettez votre compas au point a, du module a b 12. Ouvrez-le jusqu'au trait a, faites-en un pareil, vous aurez l'empatement droit de la premiere branche de votre caractere; Y.

Avancez votre compas au point b, du module 2,3, a b, ouvrez-le jusqu'au trait b, faites-en un semblable, vous aurez fait le Second empatement de votre premiere branche:

Descendez votre compas au point, c, du module 8 h, 2,3, ouvrez-le jusqu'au trait c, faites-en un pareil vous aurez le premier empatement du bas de votre lettre.

Avancez-le au point, d, du module 8 h. 4,6, ouvrez-le jusqu'au trait d, faites-en un semblable vous aurez le second empatement de la grosse branche de votre Y.

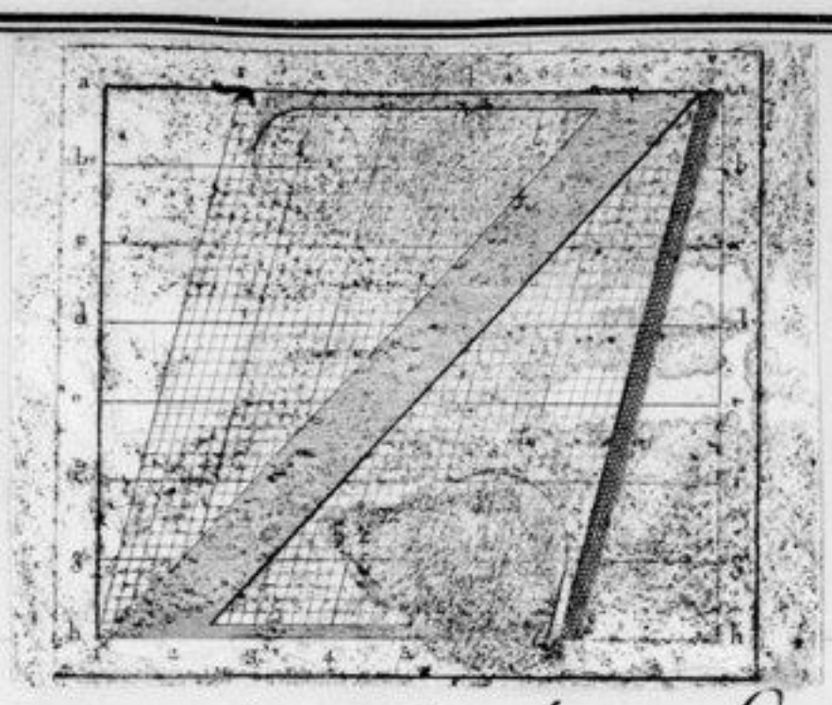
Montez

Votre compas au point c, du module a b, 6 6, ouvrez le jusqu'au
cercle e, faites-en un point, Vous aurez le premier empattement
de votre branche déliée.

Avancez-le au point d, du module a b, 6 5, ouvrez le jusqu'au
cercle d, faites-en un point, Vous aurez le second empattement
de la jambe déliée de votre Y.

Du cercle a, à la lettre g, tirez une ligne, du cercle b à la
lettre h, tirez-en une seconde, Vous aurez fait la premiere
branche de votre caractere.

Du cercle e, à la lettre h, tirez une troisiéme ligne;
enfin du cercle d, à la lettre i, tirez une quatriéme Vous aurez
fait votre branche déliée et acheué de construire toute votre
lettre f.



Construction de la Lettre capitale penchée, Z.

Mettez votre compas au point a, du module 12. a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un semblable Vous aurez l'empatement ou la coupe au cercle de votre branche delié Supérieur.

Descendez votre compas au point b, du module 3, 6, 1, 5, ouvrez-le jusque au cercle b, faites-en un pareil Vous aurez l'empatement ou la coupe au cercle de la branche delié inferieure de votre capitale penchée Z.

Du cercle a, à la lettre c, tirez une ligne, Vous aurez achevé la branche delié Supérieure de Votre Caractère.

De la lettre c, à la lettre d, tirez une ligne; De la lettre f, à la lettre e, tirez-en une seconde, Vous aurez fait la grosse branche de votre Z.

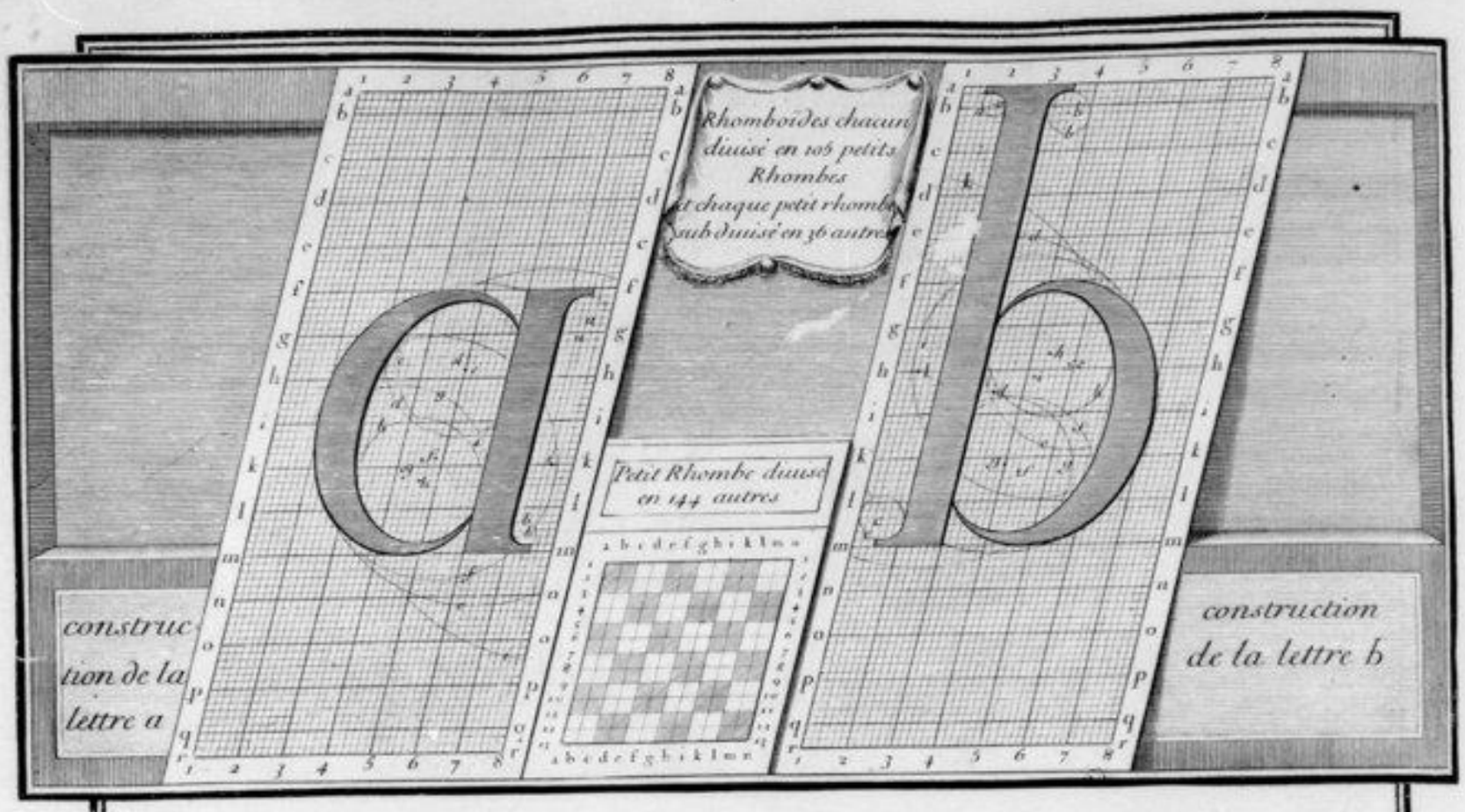
Enfin du bas du cercle, b à la lettre e, tirez une ligne Vous aurez fait la branche delié de votre Z, et toute votre lettre accomplie.

Chapitre Sixiéme
de la
Construction des Lettres Courantes penchées.

On a imaginé entre la courante droite et la courante penchée ordinaire ou Italique, une courante moyenne, dans la vûe d'abord de tenir lieu de la dernière, mais qu'on a trouvé après l'expérience qu'on en a faite, approchoit trop des deux pour être mise en commerce avec aucune d'elles assez de marque une différence très essentielle telle qu'on la demande pour servir l'une à l'autre de substitution dans le courant d'un imprimé; cependant quelqu'inutile, qu'elle ait paru dans cette première essai; elle nous produit une troisième genre de lettre d'une richesse merveilleuse pour les ouvrages uniformes, de vous dire, dont les matières ne demandent aucun mélange de caractères, qui pour approcher plus qu'aucune autre de l'Ecriture à la main en est fort différente par la forme et les dispositions de ses empatements; Elle éloigné de l'Italique par la distribution de ses contours, de ses pleins et de ses déliés, qu'oique elle en ait la même pente, et soit opposé à la courante droite tant dans ses épaisseurs que

dans sa construction, quoiqu'elle en ait le même aplomb.
Elle a pour ses capitales les mêmes que l'Italique.
Les dernières que nous venons de construire exigent
sa frappe ou la construction de tous ses poinçons à un
seul Alphabet; dépense trop légère pour y avoir la
moindre attention.

On forme pour la construction de cette espèce
de Lettre, un Rhomboïde ou quarré long penché, de la
manière que nous l'avons décrit, sur lequel on figure un
caractère comme on le va voir cy après dans les construc-
tions des Lettres, a et b, qui servirons d'exemple pour
tous les autres et qu'il seroit inutile de répéter plus
loin; la planche générale étant plus que suffisante
pour le tout. /.



Construction de la Lettre Courante Penchée, a.

Prenez le module 6,7, 6,7, mettez Votre compas au point, a, du module 7,8, 1,6. Ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites en un pareil; Vous aurez l'Empatement Supérieur de la branche de Votre caractère.

Descendez Votre compas au point, b, du module 7,8, 1,m Ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites en un pareil Vous aurez l'Empatement Inférieur de Votre branche droite ou de celle de Votre Lettre, a.

Mettez Votre compas au point, c, du module 6,6, 1,K, Ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un semblable, Vous

Planche qui paroit perdue

Planche gravée au Volume de Jaugeon la seule de l'Alphabet de lettres penchées, bien différentes de celui des lettres italiques suivantes
Elle ne se trouve pas portée sur l'Etat de celles remises à l'Academie en provenant de la succession de Réaumur.
Elle ne se trouve pas parmi les 37, longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Academie en
Elle ne se trouve pas en 1787 à l'Academie, par M. Anisson
Elle ne se trouve pas chez le Libraire Montard

aues l'extrémité où le bout de votre Lettre ; posez-le au point d, du module g, h, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un semblable ; mettez-le au point e, du même module g, h, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil Vous aurez fait le haut de la partie courbe, ou du c de votre a ;

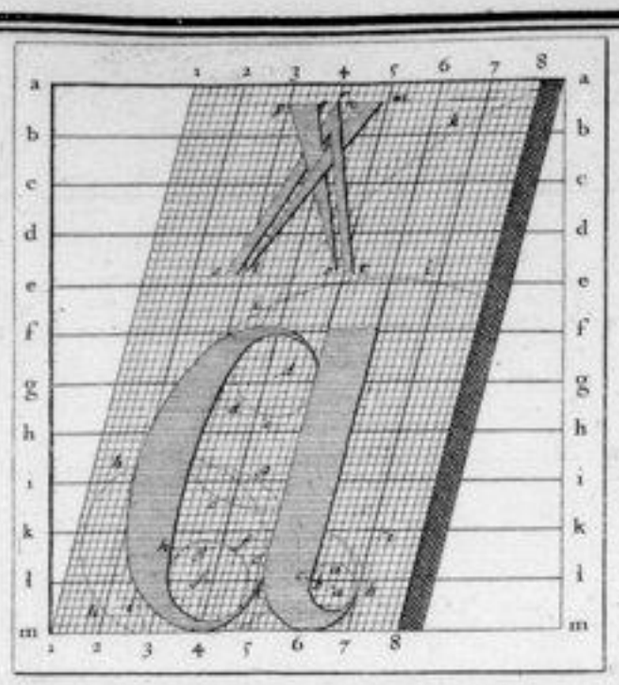
Descendez votre compas au point, l, du module, 4, 5, i, k, ouvrez-le jusqu'au cercle, l, faites-en un pareil, posez le au point, g, du module, k, l, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil ; mettez-le enfin au point, h, du même module k, l, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites en un pareil, Vous aurez achevé votre caractère penché a.

Construction de la Lettre Courante Penchée, b.

Prenez le cylindre 2,3,2,3, montez votre compas au point, a, du module 1,2, a,b. Ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez-le au point, b, du module 3,4, a,b. Ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil. Descendez-le au point, c, du module, 1,m, 1,2. Ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil vous aurez construit les trois empatements de la Longue branche de votre caractere, b,

Portez votre compas au point, d, du module 4,i,3,4, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil: montez-le au point, e, du module 4,5, g,h, Ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil descendez-le au point, f, du module k,l, 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil vous aurez tout l'extérieur de la partie courbe, ou du Ventre de Votre Lettre; b,

Mettez votre compas au point, g, du module k,l,3,4, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil, montez-le au point, h, du module g,h, 4,5, Ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites en un pareil; descendez-le au point, i, du module h,i, 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil, mettez ensuite-le au point, k, du module g,h, 1,2 Ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un semblable vous aurez construit l'intérieur de la partie courbe ou du ventre de votre Lettre; b.



Construction de la Lettre Italique Courante, a.

Les Lettres Italiques se figurent sur des Rhomboïdes ou quarrés longs penchés de même que les courantes penchées, en observant leur même proportion d'une sur Sept, c'est à dire quand on les voudra grasses telles que nous les donnons pour modeles, et qu'on voudra les allonger aux courantes droites d'une sur cinq. Ayant reconnu que ces Lettres avoient quelques defectuosités dans leurs contours, leurs Liaisons, leurs pleins et leurs déliés, nous nous sommes efforcés de rendre leurs parties plus proportionnées les unes aux autres, leurs Liaisons mieux tournées et leurs coupes plus uniformes, afin d'oter autant qu'il seroit en notre pouvoir les trop de papillotement qui fatigue la vue en Lisant, en leur donnant par ce moyen une forme plus reguliere, ou plus

25. Planches du meme Alphabet de Lettres penchées, toutes manuscrites et decrites au volume de Jaugeon.
Elles sont comprises dans l'Etat de celles remises à l'Academie en et provenant de la succession de Reaumur, l'fffl y est comprise.
Elles ne font pas partie des 87 longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Academie en
Elles sont comprises dans le nombre de celles trouvées à l'Academie, en 1787, par M. Anisson, excepté l'fffl qui paroit perdue.
Elles ne se sont pas parconséquent trouvées chez le libraire Mouard

belle et plus facile à travailler, deux choses principales
ou pour mieux dire les miques qu'on doit envisager dans
les ouvrages afin de rendre les ouvriers heureux et tout le
monde content. Aussy est-ce ce que on s'est efforcé de faire
pratiquer dans la construction des poinçons et de tout ce
qui a pu contribuer à la perfection des caractères parce
qu'on a bien voulu contre le courant de l'usage préférer
la beauté et la bonté à la dépence, l'habilité des graveurs
à la recommandation et rendre le mérite efficace par
quelque soulagement, où il s'est trouvé.

De soins que on s'est donné pour faciliter la
jouissance d'un bien qui tire ses racines aussy longtemps que la
Littérature en traçant aux ouvriers la route qu'il falloient
qu'ils prissent; dont la construction seule de ces caractères qui
en démontre l'Etendue, sont les moindres d'une infinité
qu'il a fallu avoir pour faire faire ces coupes de Lettres sur
l'acier jusque ——— dans les parties que le sub-
microscope découvre afin de les rendre conformes à leurs modèles
ou le plus approchant qu'on a pu outre tous les approches
et les espacements dont l'exacte précision a fait établir
des règles qu'on est obligé de respecter et qu'on ne peut
plus outre passer, c'est dis-je, ces secondes choses avec les

les premières qui ont fait la perfection de cet excellent ouvrage et qui pouvoient servir de preuves que personne n'est plus digne de gloire que celui qui a fait valoir son talent d'obtenir par les soins qu'il s'est donné et qu'il se donne encore bien que pour l'avancement de tous les autres arts, et en procurer les moyens.

Cet difficultés qui deviennent agréable à proportion qu'elles ont été épineuses, qu'on est parvenu à les vaincre et qu'on a pu les surmonter, nous font espérer qu'elles serviront à animer de personnes à rendre entreprise aussy embrassantes dont pourront à notre tour retirer de l'utilité sans y avoir pu contribuer; cependant nous ne laisserons pas à nous engager à de nouvelles; heureux si le public s'trouve son compte au vôtre d'en être oublié; pour continuer notre construction qui finira par le dernier genre de Lettre qu'on appelle Vulgairement Italique, votre table étant bien construite et divisée.

Prenez le Cy Inclus 5,6. 5,6, jusqu'à la ligne 11 mettez votre compas au point a, du module 6,5. l,m. ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, portez votre même compas au point, b, du module, 5,6 l,m, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil vous aurez la branche droite de votre a.

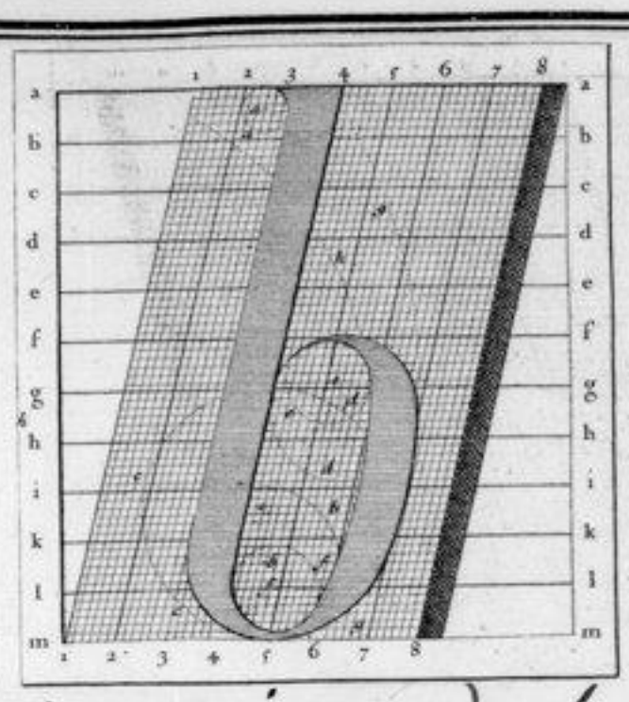
Transportez votre compas au point, c, du module 4,5 l,8,

Ouvrez-le jusqu'au cercle, faites-en un pareil meilleur-le au point f, du module g, h, 4, 5, ouvrez le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil. Descendez-le au point e, du module 4, 5, h, ouvrez-le jusqu'au cercle, e faites-en un pareil, portez-le au point d, du module 4, 5, k, l, ouvrez-le jusqu'au cercle l, faites-en un pareil, reculez-le jusqu'au point, g, à droite de votre figure, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil, vous aurez le dedans de la partie courbe de votre coquetier.

Mettez votre compas au point, k, du module 4, 5, k, ouvrez-le jusqu'au cercle, g; faites-en un un pareil. Descendez-le au point, i, du module k, l, 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil reculez-le encore au point, k, du module k, l, 3, 4, ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil vous aurez achevé de construire votre lettre en joignant les délié de cette partie courbe à la droite.

Pour les accents du point, l, de dessus la ligne e, e, tirez une ligne au point, m, de dessus la ligne 5, 5, du même point, l, tirez-en une seconde, au point, n, du module 4, 5, a, b, vous aurez fait l'accent aigü. Du point, o, de dessus la ligne, e

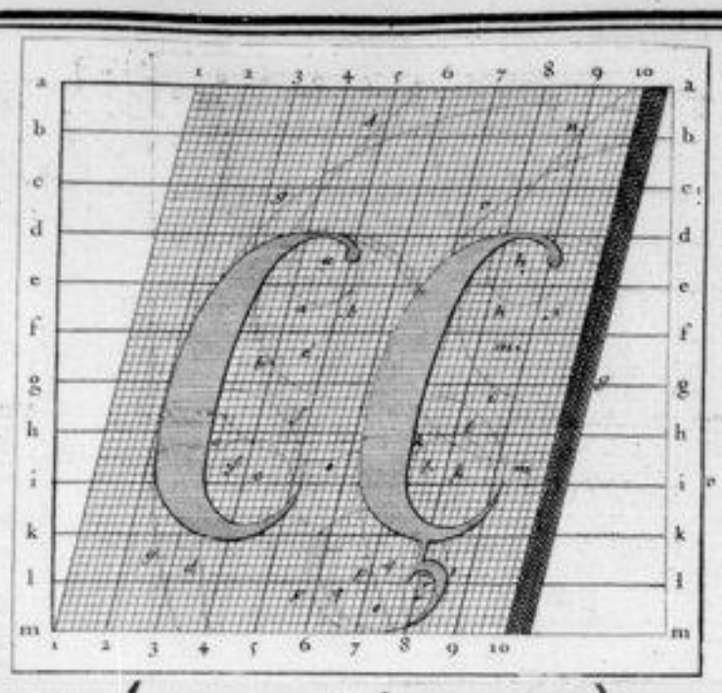
tirez une ligne au point p, de dessus la ligne 3,3, - du même point, - o, tirez-en une seconde au point, q, du-
quadrat 3,4, a b, vous aurez fait l'accent grave. Du
point, r, de dessus la ligne 4,4, tirez une ligne au
point, s, de dessus la ligne e,e, du même point, r, tirez-en
une seconde au point, t, de dessus la ligne, e,e. Du point
u, de dessus la ligne bb, tirez une troisième ligne au-
point, s, du même point, u, tirez-en une quatrième au-
point, o, vous aurez fait l'accent circonflexe qui vous
restoit encore à l'autre construction de Voler, &c.



Construction de la Lettre Italique Courante, b.

Prenez le Cylindre 3, 4, 3, 4. mettez Votre compas au point p, du module 2,3, a b, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil ; descendez-le au point b, du module 1, 4, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil montez-le au point, d, du module 3, 4, 5, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil ; portez-le au point, e, du module 1, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, Vous aurez construit la longue-branche et tout l'extérieur du Ventre de Votre b,

Portez Votre compas au point, e, du module 1, 3, 5, 6. ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, descendez-le au point, f, du module 1, 4, 5. ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil ; portez-le au point, g, du module 1, 1, 4, 5, ouvrez le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil, - Ensuite transportez Votre compas au point, h, à droite hors de la figure, - ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites-en un pareil Vous aurez fait l'intérieur où le dedans de Votre caractère, ce qui Vous restoit pour l'accomplir.



Construction des Lettres Italiques Courantes, C, Ç.

Mettez Votre compas au point, a, du module de 5, d, e, ouvrez-le jusque au cercle, a, faites-en un pareil, descendez-le au point, b, du module de 5, e, f, et dessinez la ligne 5, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un semblable vous aurez fait le haut intérieur de Votre premier, c,

Descendez Votre compas au point, c, du module 1, 8, de 5, ou dessinez la ligne i, i, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, posez-le au point, d, tout la ligne, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil vous aurez fait tout l'intérieur de Votre premier caractère, c.

Posez Votre compas au point, e, du module de 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, descendez-le au point, f, du module de 1, i, 3 de 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil, reculez-le au point, g, du module, de 1, i, 8, g. ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil; arrondissez ensuite la panse de Votre lettre, vous l'aurez entièrement construite.

Posez Votre compas au point, k, du module de 8, g, d, e,

Ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil descendez-le au point i, du module 8,9, c, L et de desme la ligne gg ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un semblable Vous aurez l'intérieur du haut de Votre second ſ.

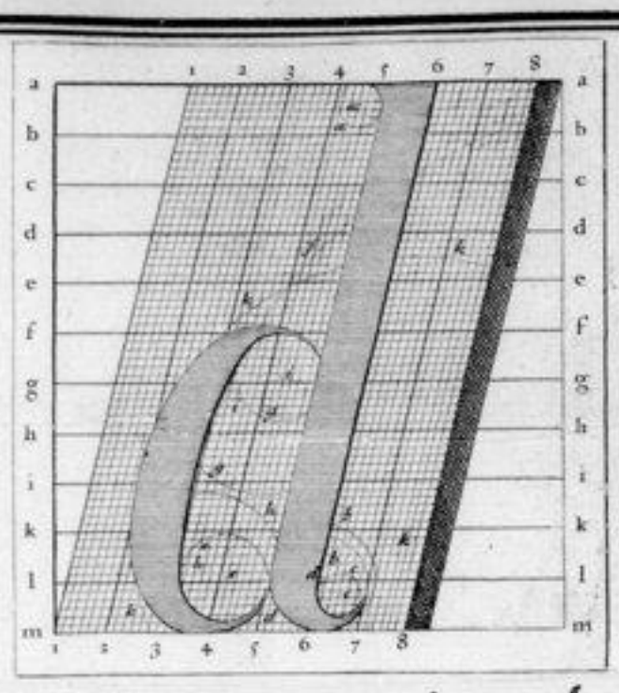
Posez Votre compas au point k, du module 8,9, i, k, ouvrez-le jusqu'au cercle, k, faites-en un pareil, transportez-le au point k, hors la figure ouvrez-le jusqu'au cercle, k, faites-en un pareil, Vous aurez construit tout l'intérieur de Votre second Lettre ſ.

Mettez Votre compas au point, m, du module 8,9, L,G, ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil, descendez-le au point, n, du module g,8, k,i, ouvrez-le jusqu'au cercle n, faites-en un semblable avancez-le au point, o, hors la figure au bout de la ligne i,i, ouvrez-le jusqu'au cercle o, faites-en un pareil, arrondissez la barre de Votre Lettre Vous aurez achevé de construire à la cédille près.

De la ligne k,k, à la ligne L,L, au module g,8, k,L, tirez deux petites Lignes parallelles: portez Votre compas au point, p, du module g,8, k,L, ouvrez-le jusqu'au cercle, p, faites-en un pareil Vous aurez la branche droite et le principal extérieur de Votre cédille.

Portez Votre compas au point, q, du module 6,5, k,L, ouvrez-le jusqu'au cercle, q, faites-en un semblable; reportez-le entre au point r, du module k,L, g,8. ouvrez-le jusqu'au cercle, r, faites-en un pareil, joignez le cercle p, à la branche droite, Vous aurez fait entièrement Votre cédille ſ.

437



Construction de la Lettre Italique courante, d.

Prenez le cylindre 5.6, 5,6. mettez votre compas au point a, du module 4,5. a,b, ouvrez-le jusqu'au cercle, ensuite ouvrez la tête de votre branche droite.

Descendez votre compas au point b du module 5,6, l,m, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un semblable, mettez-le au point c, du module 6,7, l,m, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites en un pareil vous aurez fait le pied de la longue branche de votre caractère d,

Mettez votre compas au point d, du module 4,5. f g, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil, vous aurez le haut intérieur de la partie courbe de votre lettre.

Descendez votre compas au point e, du module l,m. 4,5. ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil vous aurez

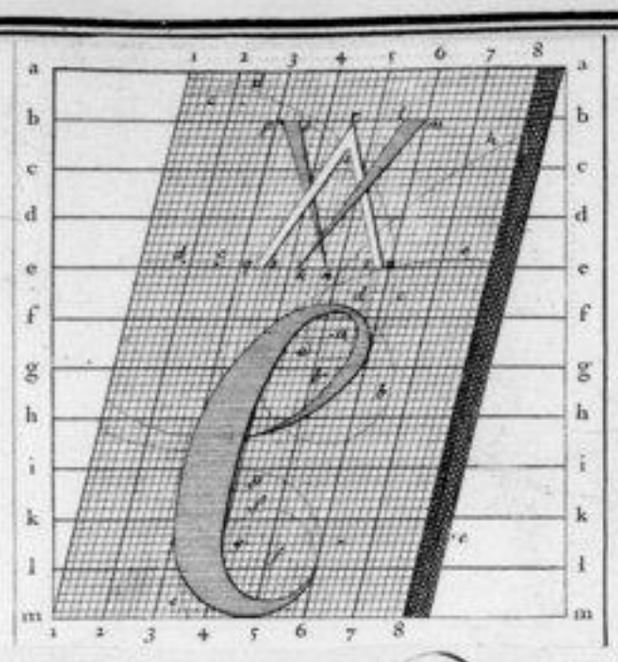
fait le bas intérieur de la partie courbe de Votre d.

Transportez Votre compas au point f, au dehors de Votre ligne, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un semblable pour avoir achevé de construire l'intérieur de la partie courbe de Votre caractere d,

Remontez Votre compas au point g, du module 6 h, 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un semblable pour avoir fait l'extérieur du haut de Votre d.

Descendez Votre compas au point h, du module 3,5, k,l, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un semblable ouvrez-le au point i, du module k,l, 4,5, ouvrez-le jusqu'au point i, pour avoir le bas de la partie courbe de Votre Lettre achevé.

Enfin portez Votre compas au point k, du module i, k, 3,8, ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil pour avoir fait l'os extérieur de la partie courbe de toute Votre Lettre pour être entierement achevée. f.



Construction de la Lettre Italique Courante, c.

Mettez Votre compas au point, a, du module 5,6 L,8, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil Vous aurez la pointe intérieure de la tête de Votre, c,

Descendez-le au point, b, du module E,k 5,6, Ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil, tendez-le au point, c, du module e, f: 1,2. Ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, Vous aurez fait l'Intérieur de la tête de Votre Lettre.

Mettez Votre compas au point, d, du module E, k, 5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil, portez-le au point, e, du module L,E 4,5. Ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil Vous aurez fait l'extérieur de la tête de Votre caractère.

Descendez Votre compas au point, f, du module K,l. 5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, Vous aurez fait l'intérieur du bas de Votre, c, après avoir fait un pareil cercle.

Reculez Votre compas au point, g, du module K L 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un Semblable. Vous aurez l'extérieur du bas de Votre Lettre.

Transportez Votre compas au point, k, dehors de Votre figure, ouvrez-le jusqu'au cercle, k, faites-en un pareil. Vous aurez achevé le dedans de Votre caractère.

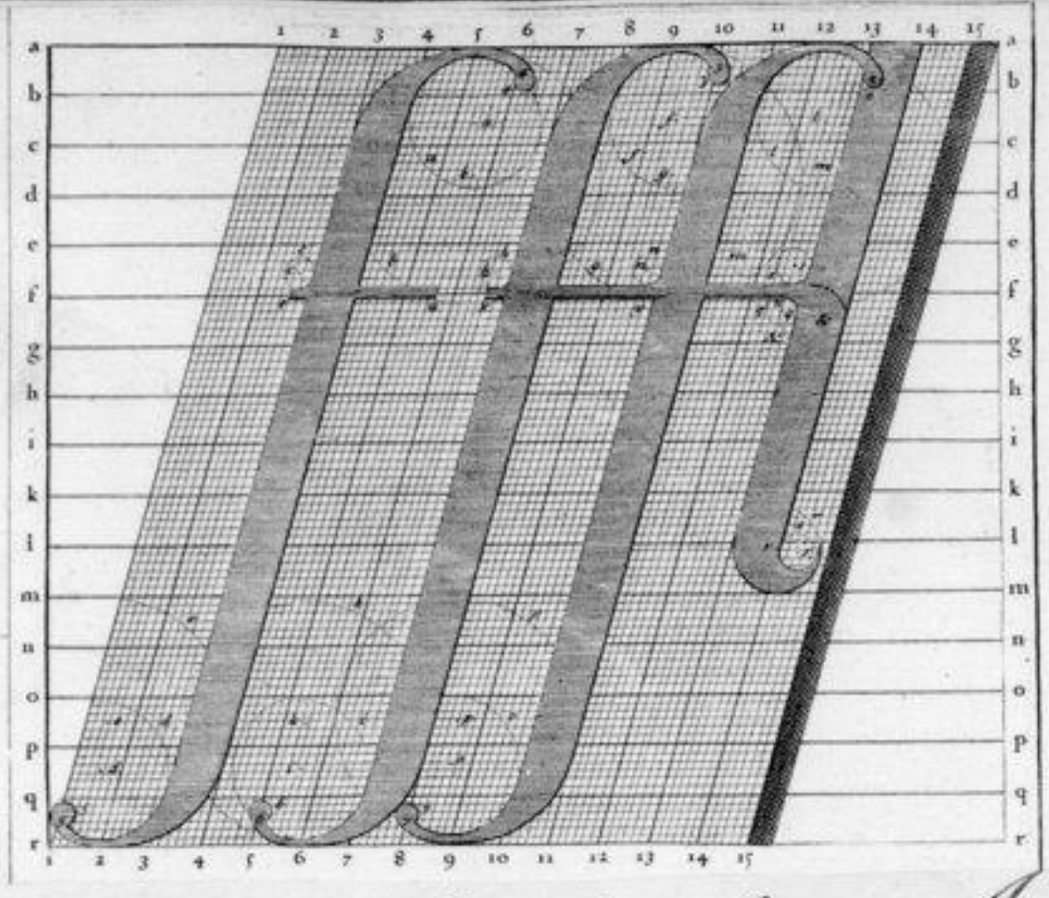
Reculez-le encore au point, i, hors de Votre figure entre les lignes k, k, l, l, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil. Vous aurez achevé le dehors de Votre i, ce qui vous restoit pour Son entière construction.

Pour le accents, du point, e, tirez une Ligne au point, m, du même point k, tirez-en une Seconde au point, n, Vous aurez fait Votre accent aigü.

Du point à tirez une Ligne au point, p, du même point, o, tirez une Ligne au point, q, Vous aurez fait Votre accent grave.

Du point, r, au point, s, tirez une Ligne; du même point, r, au point, y, tirez une autre Ligne, Vous aurez la première branche de Votre accent circonflexe.

Enfin du point, u, tirez une Ligne au point, x, et du point x, tirez-en une autre au point y, Vous aurez fait la Seconde jambe ou Branche de Votre accent Circonflexe.



Construction de la Lettre Italique courante, f, et de ses adjointes, f, l, i.

Prenez le cylindre 3, 4 3, 6. mettez votre compas au point, a, du module 5, 6, 6, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, mettez-le au point b, du module 5, 6, 6, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, mettez-le au point, c, du module c, f, 2, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un semblable. descendez-votre compas au point, d, du module 3, 9, 1, 2, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil, montez-le au point, e, du module, 9, 3, 1, 9, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil: de la lettre f, à la lettre u, au dessous de la ligne tt, tirez une ligne, formez vos deux barres qui terminent votre caractere en haut et en bas, vous aurez construit entierement votre, f.

Prenez le module ou Cylindre 3, 18, 3, 18, 10, 11, 10, 11, posez votre compas au point, f, du module 9, 10, 6, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil descendez-le au point, g, du module, 9, 10, c d, ---

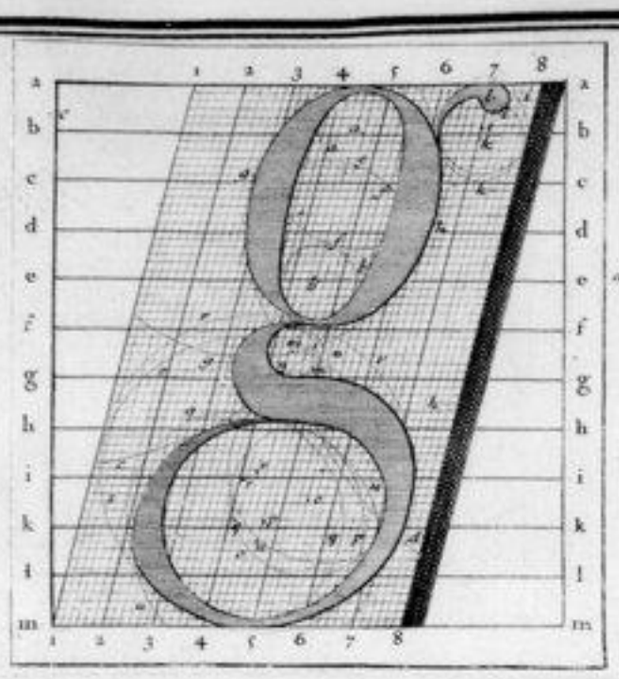
Planche qui ne s'est pas trouvée à l'Académie en 1787 et qui paroit perdue

ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil ; montez-le au point h, du module 6, 7, c, f, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un semblable ; descendez-le au point i, du module 7, 8, 5, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle i, faites-en un pareil ; montez-le au point k, du module 7, 8, 5, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil, d'où à y, tirez une ligne, pour les dernières qui terminent votre caractère. Portez votre compas au point, l, du module 12, 13, b, c, ouvrez-le jusqu'au cercle, l, faites-en un pareil, mettez-le au point, m, du module, 12, 13, c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil, mettez-le au point, m, du module 12, 13, c, d, ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil, montez-le au point, n, du module 9, 10, e, f, ouvrez-le jusqu'au cercle, n, faites-en un pareil, descendez-le au point, o, du module 7, 9, 8, 9. ouvrez-le jusqu'au cercle, o, faites-en un pareil ;

De la lettre, g, à la lettre, z, tirez une ligne, pour les deux dernières qui terminent le caractère, votre ouvrage sera construite.

Prenez le Cylindre 13, 14, 13, 14, depuis la ligne a, o, jusqu'à la ligne m, m, mettez votre compas au point, g, du module, 11, 13, 7, 8. ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil ; avancez-le au point, y, du module 13, 14, 9, ouvrez-le jusqu'au cercle, y, faites-en un pareil ; descendez-le au point, x, du module 13, 14, 6, 7, ouvrez-le jusqu'au cercle, x, faites-en un pareil ; avancez-le enfin au point, s, du module, 14, 15, 6, 7, ouvrez-le jusqu'au cercle, s, faites-en un pareil ; vous aurez fait, s, et, i, qui joindra à, s, ci devant, formé, si et N. f.

On aurait dû voir plutôt joindre ce quatre caractères, s, et, si, N, suivant cette ligne, que de les donner séparément, mais pour la facilité de faire leur construction par une seule planche que pour l'épargne de bois autrement qui en faisait une f.



Construction de la Lettre Italique courante, g.

Mettez votre compas au point d, du module 4, 5, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un semblable vous aurez le haut intérieur de la tête de votre g.

Descendez votre compas au point, 6, du module, e f, 4, 5, ouvrez le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil vous aurez le bas intérieur de la tête de votre Lettre.

Posez votre compas au point d, à droite hors de la figure ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil vous aurez le côté gauche de l'intérieur de votre caractère.

Transportez votre compas au point, e, à gauche hors de votre figure; ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil vous aurez le côté droit de l'intérieur de votre g.

Mettez votre compas au point e, du module 6 5, 6 e, ouvrez

jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil Vous aurez fait l'extrémité de la Tête de Votre Lettre.

Descendez Votre compas au point, f, du module de 6,5. ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil Vous aurez fait l'extrémité de la tête de Votre Lettre E.

Reculez Votre compas au point, g, du module de 2,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil Vous aurez l'extrémité du côté droit de la tête de Votre caractère.

Avancez Votre compas au point, h, du module 6,5, de ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un Semblable Vous aurez l'extrémité du côté gauche de la tête de Votre E.

Portez Votre compas au point, i, du module 6,5, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil Vous aurez la grande partie extérieure de la Jambe de Votre E.

Reculez-le au point, k, du module 6,5, a, b, Ouvrez-le jusqu'au cercle, k, faites-en un pareil, Vous aurez fait l'Intérieure de la Jambe de Votre caractère.

Montez Votre compas au point, l, du module 6,5, a, b, Ouvrez-le jusqu'au cercle, l, faites-en un Semblable Vous aurez achevé la Jambe de Votre caractère E.

Descendez Votre compas au point, m, du module 6,5, E. ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil, Descendez-le au point, n, du module E, h, 6,5. Ouvrez-le jusqu'au cercle, n,

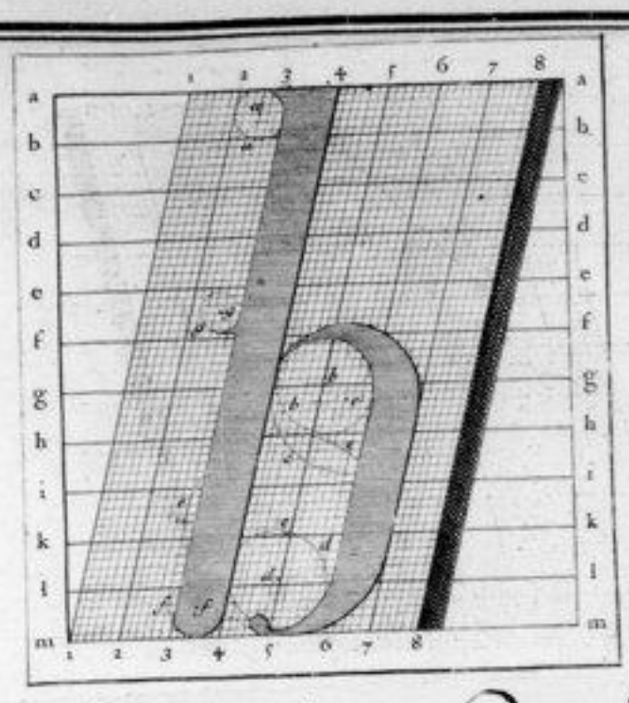
faites-en un pareil vous aurez construit la partie inférieure
la tête au bas de Votre Lettre.

Mettez Votre compas au point o du module 6,6, 1,K. =
ouvrez-le jusqu'au cercle, o, faites-en pareil vous aurez =
l'intérieur du côté droit du bas de Votre g.

Posez Votre compas au point p, du module 6,5 K,b ouvrez
le jusqu'au cercle p, faites-en un pareil, Posez-le au point, s,
de dessus la ligne i,i, ouvrez-le jusqu'au cercle, t faites-en un
pareil vous aurez formé tout l'intérieur du bas de votre Lettre.

Mettez Votre compas au point, q, du module, 6,5 K,l, =
ouvrez-le jusqu'au cercle, q, =* faites-en un Semblable. Enfin =
ouvrez-le au point, s, du module b,i,5,6, ouvrez-le jusqu'au
cercle s, faites-en un Semblable vous aurez fait l'extérieur du
bas de Votre Caractere, ce qui restoit pour Son entiere Construction.

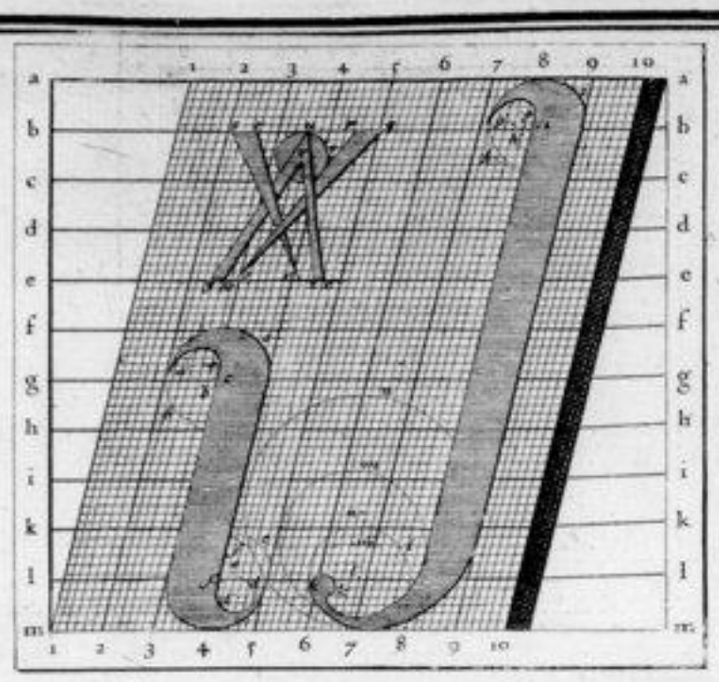
* faites-en un pareil, montez-le au point, r, du module b,i,6,5, =
ouvrez-le jusqu'au cercle, r, =



Construction de la Lettre Italique courantes, b.

Prenez le cylindre 3,6, 3,6. mettez votre compas au point a, du module, 2 3, 2,6. ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil; descendez-le au point, f, du module 3,6, 1,m, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil; portez-le au point, g, du module e, f, 2 3, ouvrez-le jusqu'au cercle, g. Vous aurez construit la longue branche de votre lettre, Portez votre compas au point, b, du module 5,6, 1,8, ouvrez-le jusqu'au cercle, b faites-en un semblable descendez-le au point, c, du module 5,6, 8,h, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil vous aurez fait le haut du Ventre de votre, b.

Mettez votre compas au point, d, du module 5,6, 1,m, ouvrez-le jusqu'au cercle D, faites-en un pareil montez votre compas au point, e, du module 1,h, 4 5, ouvrez le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil vous aurez le bas de la panse de votre caractère ce qui est toute vous sa parfaite Construction 2/.



Construction des Lettres Italiques Courantes, i, j.

Prenez le module 3, 4, 3, 4, Jusqu'a la Ligne ll, mettez votre compas au point, a, du module, l, g. 2, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil.

Descendez Votre compas au point b, du module g, h, 2, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un Semblable.

Avancez Votre compas au point, c, du module 3, 4, g, h, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil Vous aurez la tête de Votre, i, Voyelle construite.

Portez Votre compas au point d, du module, l, m, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un Semblable montez-le au point, e, du module, k, l, 4, 5, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil.

Reculez Votre compas au point, f, du module 3, 4, k, l, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil, Vous aurez fait le bas de Votre, i, Voyelle.

Portez votre compas au point, n du module 3 h. 6 c, ouvrez le jusqu'au cercle, n faites-en un pareil vous aurez formé le point de votre caractère, i.

Posez votre aigle sur la ligne, o, p, faites-en un pareil, remettez-la sur elle, o, q faites-en une semblable vous aurez construit votre accent aigü.

Du point, r, de dessus l'intersection des lignes, b, c, tirez une ligne au point, s, du même point, r, à la lettre, t, tirez-en une seconde vous aurez fait votre accent grave.

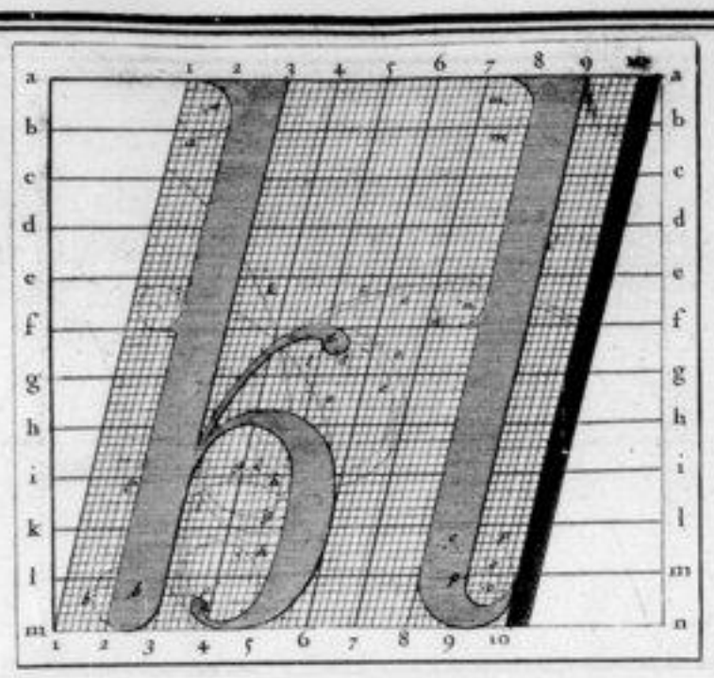
Du point, u, de dessus la ligne, b, b, tirez une ligne en, x, dessus la ligne, c, c, du même point, u, à la lettre, y, tirez-en une seconde du point, v, du module 3 h. b c, tirez-en une troisième à la lettre, z, dessus la même ligne, c, c, Enfin du même point, v, tirez-en une quatrième à la lettre, &, dessus la même ligne, c, c, Vous aurez fait votre accent circonflexe, lequel doit former pour le accompagnement de votre, i, voyelle Italique.

Prenez le module en cylindre 8, g, 8, g, mettez votre compas au point, g, du module a b, g, & ouvrez le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil.

Retirez votre compas au point, k, du module, g, &, b c, ouvrez le jusqu'au cercle, k, faites-en une semblable.

Ouvrez le au point, i, du module 8, g, b, c, ouvrez le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil, vous aurez fait la tête de votre, j, couronne italique.

Retirez votre compas au point, l, du module, b, p, k, l. ouvrez le jusqu'au cercle, l, faites le Pied Poly votre compas au point, m, du même module b, p, k, l, ouvrez le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil. Mettez aussi votre compas au point, n, du module h, b, ouvrez le jusqu'au cercle, n, faites-en un pareil, et formez la barre, vous aurez fait la partie inférieure où la queue de votre, j, couronne Italique courante et accomplit la construction entière de votre lettre, j.



Construction des Lettres Italiques Courantes, K, l.

Prenez le module ou cylindre 23, 23, mettez Votre compas au point a, du module; a, b, 12, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un pareil descendez-le au point b, du module, b, m, 12, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil Vous aurez fait la longue branche de Votre caractère K.

Mettez Votre compas au point f, du module 8, 9, k, l, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil descendez-le au point d, du même modul 8, 9, k, l, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil; portez-le au point, e, du module 4, 5, 1, 8, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil, avancez-le au point, f, du même module 4, 5, 1, 8, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil arrondissez la Panse Vous aurez construit la branche déliée de Votre Lettre, K,

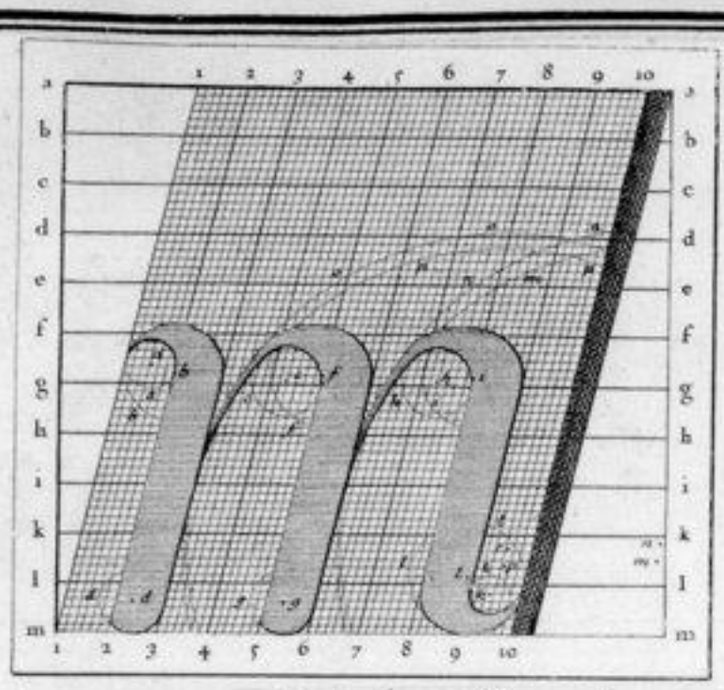
Portez Votre compas au point, g, du module 4, 5, k, i,

ouvrez-le jusqu'au cercle g faites-en un semblable avancez-le au point f,
Du module 6,5, i, k, ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil
Vous aurez fait le haut de la partie de Votre f,

Descendez Votre compas au point i, du module 6,5, l, m, ouvrez
le jusqu'au cercle i, faites-en un pareil montez-le au point k,
Du module k, l, 6,5 Ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un
pareil. montez-le au point, k, du module i, k, i,2, ouvrez-le jusqu'au-
cercle l, faites-en un pareil Vous aurez fait le bas de Votre partie
inferieure de Votre caractère, ce qui devoit parvenir à Votre entière
construction.

Prenez le cylindre ou module 8,9, 8,9 portez Votre compas au
point, m, du module a, b, 7, 8, ouvrez-le jusqu'au cercle n, faites-en
un pareil, descendez-le au point, n, du module 7,8, o, l, ouvrez-le
jusqu'au cercle n, faites-en un pareil Vous aurez fait le dessus
courbe de la lettre Votre, l,

Descendez Votre compas au point e, du module, l, m, 9, o,
ouvrez-le jusqu'au cercle o, faites en un pareil montez-le au point
p, du module k, l, 9, o, ouvrez-le jusqu'au cercle p, faites-en un
pareil enfin descendez-le au point, q, du module 4,9, k l, ouvrez-le
jusqu'au cercle, q, faites-en un semblable Vous aurez le bas
de votre lettre, d, ce qui restoit à faire pour Son entière construction. f.



Construction de la Lettre Italique courante, m.

Tirez les modules ou cylindres 2,3, 5,6, 7, 8,9 jusqu'à la ligne f,l mettez votre compas au point a, du module, 1,2, L,g, ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un pareil, descendez-le au point b, du module g,k. 1,2. Ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil vous aurez fait le haut de la premiere branche de votre caractere, m,

Descendez Votre compas au point d, du module l,m, 2,3, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil vous aurez le bas de la premiere branche de votre, m,

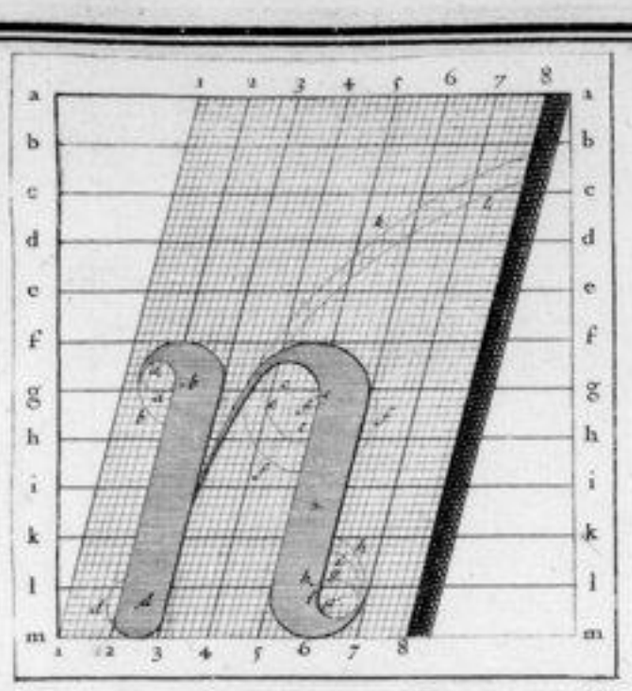
Tirez votre compas au point e, du module, f,g, 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil tirez-le au point f, du module 4,5, g,h, ouvrez-le jusqu'au cercle de faites-en un pareil vous aurez le haut de la Seconde branche de votre lettre que vous unirez à la premiere.

Descendez-votre compas au point g, du module l,m, 5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil vous aurez fait le bas de la—

De la Seconde jambe de Votre Caractere, m,

Prenez Votre compas au point k, du module g, k, & f, ouvrez-le jusqu'au cercle, k faites-en un pareil, avancez-le au point, i, du module g, k, & ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil, Vous aurez le haut de la troisiéme branche de Votre lettre, m, en la joignant à la premiere.

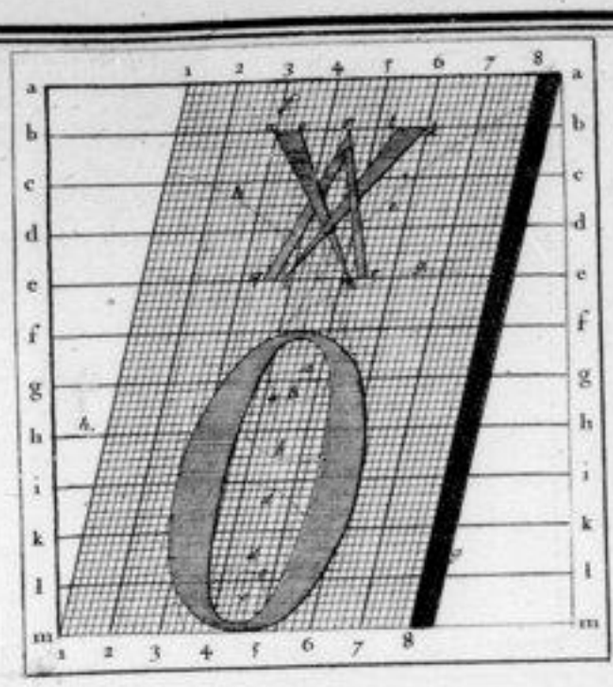
Descendez Votre compas au point, k, du module, k, m, g, o, ouvrez-le jusqu'au cercle, k faites-en un pareil montez-le au point, i, du module k, i, g, o, ouvrez-le jusqu'au cercle, l, faites-en un pareil. Reculez-le enfin au point, m, du module k, l & g, ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil Vous aurez la Base de la troisiéme branche de Votre, m, qui restoit à faire pour son entiere construction. f.



Construction de la Lettre Italique Courante, n.

Prenez le module où cylindre 2,3,5,6, jusqu'à la ligne l,l, mettez votre compas au point a, du module 2,2, l,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, descendez-le au point b, du module 6,h, 2,3 — ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil; montez-le au point c, du module 2,3, l,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil descendez-le au point, d, du module 2,3, l,m, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil Vous aurez fait la première branche de Votre, n,

Faites Votre compas au point, e, du module. du module 6, h, 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, avancez-le au point f, du module 4,5, 6,h, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil descendez-le au point, g, du module 6,4, l,m ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil montez-le au point, h, du module l,m 6,3, ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites-en un pareil, montez-le au point, i, du module 5,6, l,m Ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil; unissez Vos deux branches, Vous aurez fait Votre, n,



Construction de La Lettre Italique courante, O.

Mettez Votre compas au point, a, du module 4,5 Lg. ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil descendez-le au point, b, du module 4,5 g, h, ouvrez-le jusqu'au cercle, b faites-en un pareil Vous aurez le haut de Votre O.

Descendez Votre compas au point, e, du module = k l 4,5, ouvrez-le jusqu'au cercle, d faites-en un pareil, Vous aurez le bas de votre caractère, O.

* l, m, 4,5. ouvrez-le jusqu'au cercle e faites-en un pareil montez le au point, d, du module =

Transportez Votre compas en, e, hors de Votre figure à gauche ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, exportez-le à droite hors de Votre figure au point, f, ouvrez-le jusqu'au cercle, f faites-en un pareil Vous aurez achevé le dedans de votre, O.

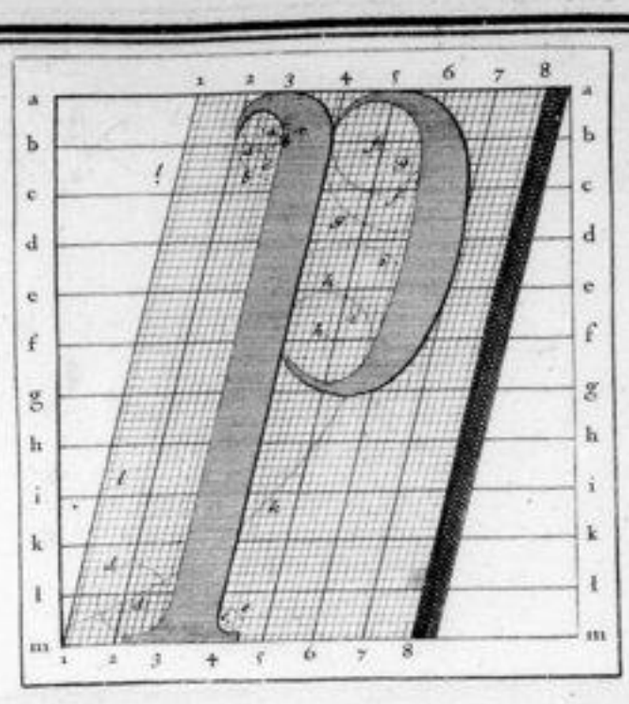
Mettez Votre compas au point, g, sur le bord de Votre figure

entre les Lignes k, l, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en
un pareil, retirez-le et le posez au point, h, entre les Lignes
g, h, ouvrez jusqu'au cercle, h, faites-en un pareil pour
avoir fait les sixiemes de Voyelles, ce qui restoit pour sa parfaite
construction.

Pour les accens; du point, i, à la Lettre, k, tirez une
Ligne du même; i, à la Lettre, l, tirez-en une seconde, pour
avoir fait votre accent aigu.

Du point, m, à la Lettre, n, tirez une Ligne, du même
point, n, à la Lettre, o, tirez-en une seconde, pour avoir fait
votre accent grave.

Du point, p, tirez une Ligne au point, q, du même
point, p, tirez une 2.e Ligne à la Lettre, r, du point, s, tirez-en
une troisieme au point, i, et du même point s, tirez-en une
quatrieme à la Lettre, m, pour avoir fait votre accent
circonflexe. /.



Construction de la Lettre Italique courante, p.

Prenez le module ou cylindre 3,4, 3,4, Mettez votre compas au point a, du module a,b, 2,3, Ouvrez-le jusqu'au cercle a; faites-en un pareil, avancez-le au point b, du module 3,4 a,b Ouvrez-le jusqu'au cercle b faites-en un pareil; posez-le au point c, du module 3,4, a,b, Ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil, vous aurez fait la tête de votre longue branche.

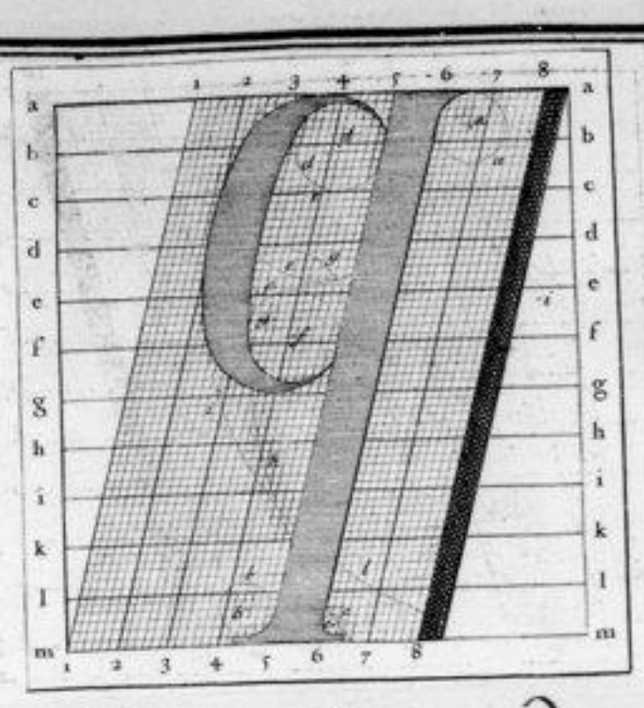
Descendez votre compas au point d, du module 1 ou 2,3 ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil, avancez-le au point e, du module, 1, ou 1,5, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil, vous aurez fait le bas de votre longue branche.

Montez votre compas au point f, du module a,b, 5,6, —

Ouvrez-le jusqu'au cercle, & faites-en un pareil, descendez-le au point o du module 5, 6, 6.e, Ouvrez-le jusqu'au cercle g, & faites-en un pareil, Vous aurez le haut de la Tête de Votre Lettre.

Portez Votre compas au point k, du module 4, 5, e, f, & ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil, montez-le au point i, du module e, f, 5, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle i, faites-en un pareil Vous aurez le bas de la Tête de Votre Lettre p.

Mettez Votre compas au point k, à droite hors de Votre figure ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil, Coupez devant-le au point k, Cette Ligne le ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil, Vous aurez achevé de former Votre caractère, P. f.

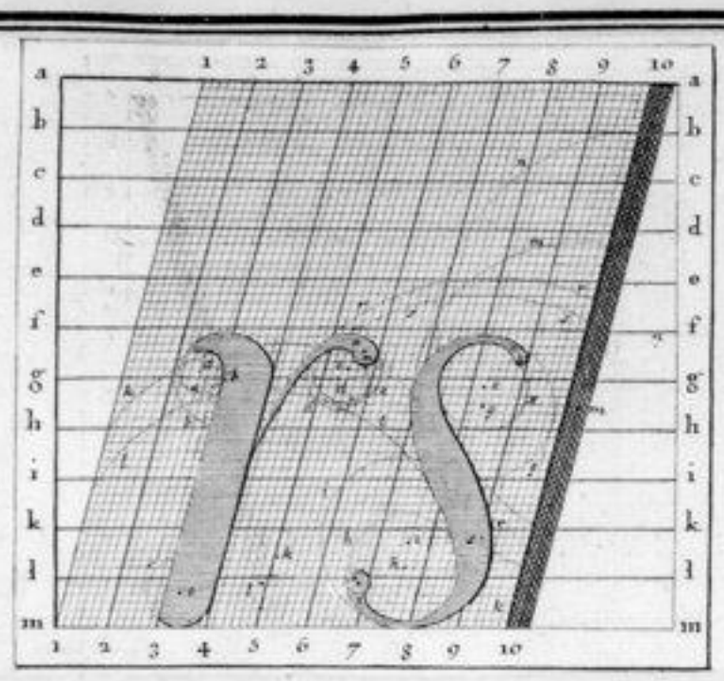


Construction de la Lettre Italique courante, q.

Prenez le module où cy dessus 5,6. 5,6, mettez votre compas au point a, du module 6,5 a,b, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil descendez-le au point b du module 6,5 b,m, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil avancez-le au point, c, du module 6,5 l,m. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil. Vous avez la longue bouche, q.

Reportez votre compas au point, d, du module 6,5. a,b ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil, descendez-le au point, e, du module 6,5, b,c. ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, avancez-le au point, g, du module 3,4 c,f. Ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil portez-le au point, h, pour votre figure, ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites-en un pareil. Enfin avancez-le au point, i, entre les lignes e,f ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil. Vous avez achevé de construire votre caractère, q.

* mettez-le au point, f, du module 6,5 e,f. ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil =



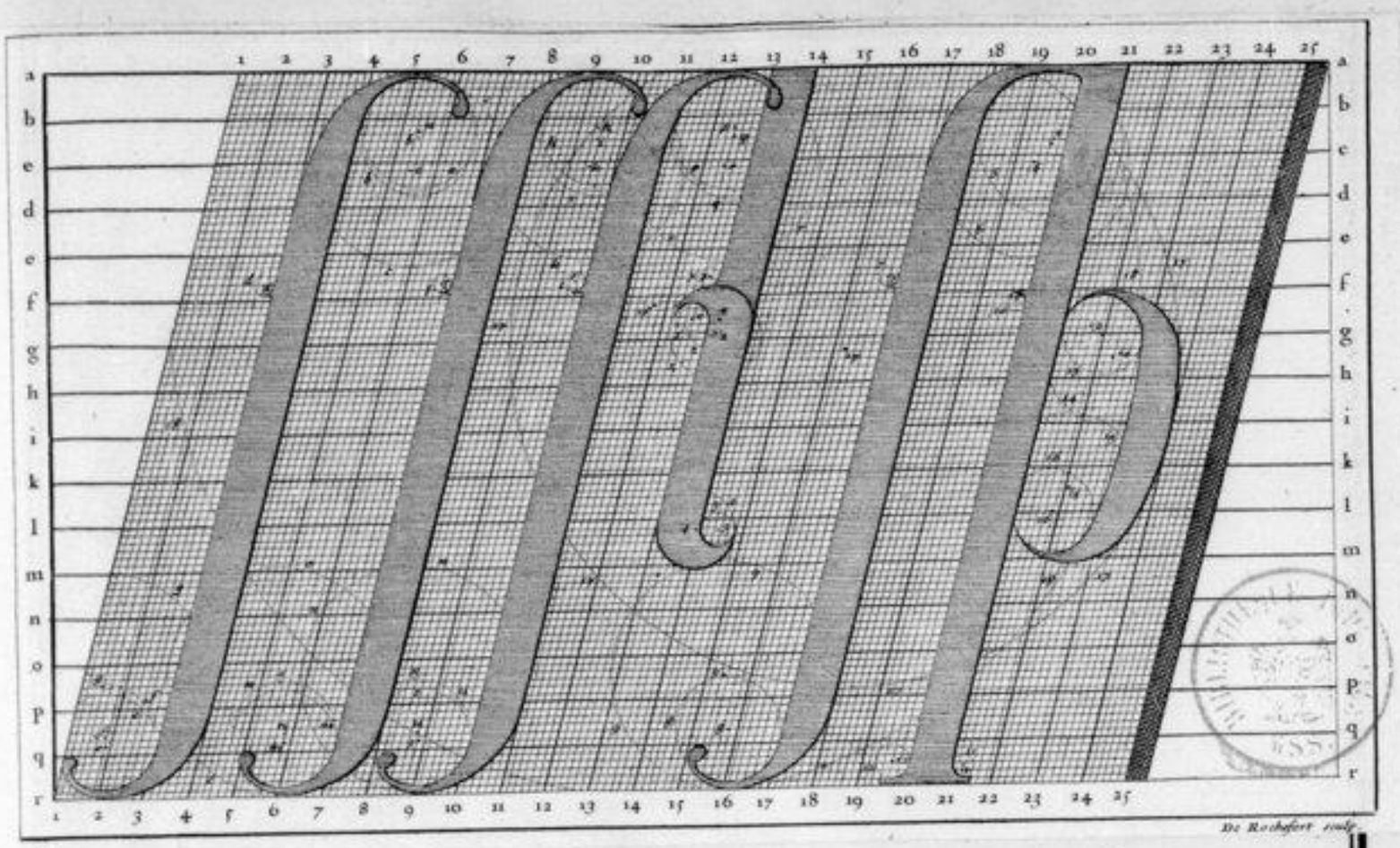
Construction des Lettres Italiques Courantes, T, S.

Prenez le module ou cylindre 3, 4, jusqu'à la ligne ff mettez votre compas au point, a; ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez-le au point, b, du module 3, 4, f, g. Ouvrez-le jusqu'au cercle b faites-en un pareil; descendez-le au point, c, du module 1, m, 3, 4 ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil, vous aurez fait la grosse jambe de votre, T.

Portez votre compas au point, c, du module 5, 6, f, g. ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil montez-le au point, c, du même module 5, 6, f, g. Ouvrez-le jusqu'au cercle, faites-en un pareil, unissez en pointe perdüe jusqu'à la lettre f. ce que vous venez de faire, et arrondissez l'extrémité supérieure de cette partie déliée, vous aurez construit votre caractère, T.

Transportez Votre compas au point, f du module 8.9.10.9. ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil depuis le point g, du module 8.10.8.9. ouvrez-le jusqu'au cercle g. faites-en un pareil vous aurez la tête de votre h, après que vous en aurez arrondi la lame.

Depuis Votre compas au point, h, du module 7.8.8.7. ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites-en un pareil montez-le au point, i, du même module 7.8.8.7. ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil, arrondissez en lame l'extremité joignez le haut et le bas. Vous aurez construit votre lettre S.f.



Construction de la Lettre Italique courante f et de ses adjointes, f, l, i, p.

Prenez le module ou cylindre 3,4, 3,4 mettez votre compas au point, a, du module 3,6 6, Ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, descendez-le au point, b, du module 5,6, c,d, ouvrez le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, arcadez-le au point c, du module c,f,2 3, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil; descendez-le au point, d, du module p, q, 1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites-en un pareil, montez-le ensuite au point, e, du module o, p, 1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un semblable arondissez vos deux lames où les deux extrémités vous devez fait votre f, Italique courante.

Prenez le module ou cylindre 7,6, 7,8, 10, 11, 10, 11, mettez

Votre compas au point S, du module 9,10, b c, ouvrez-le jusqu'au
cercle S, faites-en un semblable, descendez-le au point g, du
module 9,10, c d, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites en un pareil,
remontez-le au point h, du module c, f, 6,5, ouvrez-le jusqu'au
cercle h, faites-en un semblable; descendez-le au point i, du
module 9,10,5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle i, faites-en un
semblable; montez-le au point k, du module
9,10,5,6, ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil,
arondissez les extremités vous aurez la premiere branche de
votre double S. construite.

Portez votre compas au point l, du module 12,13, b c, ouvrez-
le jusqu'au cercle l, faites-en un pareil arondissez-le au point
m, du module 12,13, c d, ouvrez-le jusqu'au cercle m, faites-en un
pareil descendez-le au point, n, du module 9,10, e f, ouvrez le jusqu'au
cercle n, faites-en un pareil descendez-le au point, o, du module, 8,9
10,9, ouvrez-le jusqu'au cercle o faites-en un pareil, montez-le
au point, p, du module 8,9, 10,9, ouvrez-le jusqu'au cercle p
faites-en un semblable arondissez enfin vos deux extrémités en
sorte vous aurez construit la double, S.

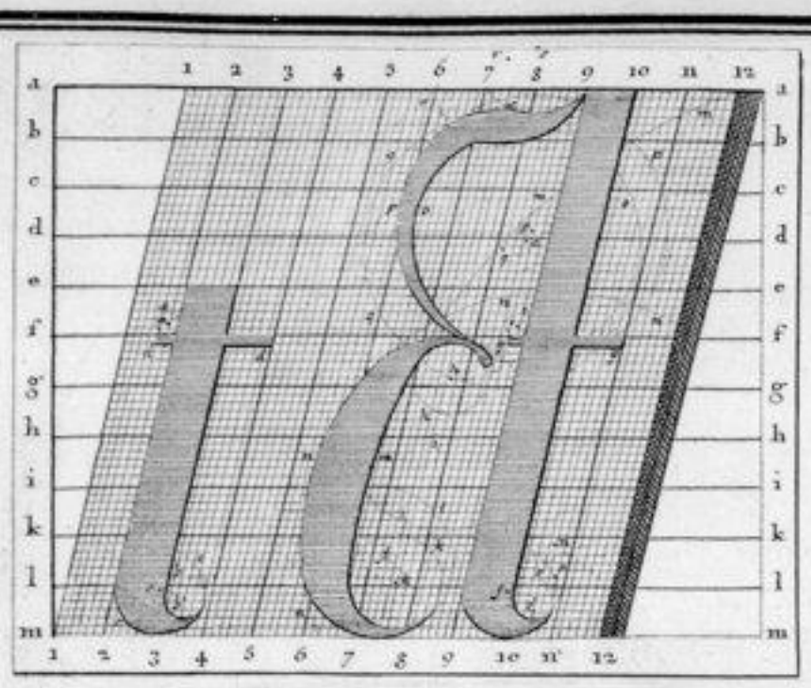
Prenez le cylindre 13, 14 depuis la ligne a a, jusqu'à la
ligne m, m, mettez votre compas au point, r, du module 12,13
e, f, ouvrez-le jusqu'au cercle, q, faites-en un pareil, au dessous
de la ligne ll, tirez en une parallelle x, x,.

Portez

Votre compas au point r du module 11, 13, L.G. ouvrez-le jusqu'au point r, faites-en un pareil, avancez-le au point s, 13, 14 S.9. — ouvrez le jusqu'au cercle s, faites-en un pareil; descendez-le au point t, du module 13, 14, g.h, ouvrez-le jusqu'au cercle t, faites en un pareil, posez-le au point v, du module k m, 14, 15, — ouvrez-le jusqu'au cercle v, faites-en un pareil, descendez-le au point x, du module 13, 14, l m, ouvrez-le jusqu'au cercle x, faites en un pareil, mettez-le ensuite au point y, du module k l, 13, 14 ouvrez-le jusqu'au cercle y, vous aurez fait le, te et le qui se joinde à la double, il formeront les Lettres Sl, slt, Si, Sli.

Prenez les modules au cylindre 17, 18, 20, et 21 mettez votre compas au point t, du module 19, 20, b c, ouvrez-le jusqu'au cercle i, faites-en un pareil; posez-le au point 2, du module 19, 20, c d, ouvrez-le jusqu'au cercle 2, faites-en un pareil, posez-le au point 3, du module 16, 17, e f, ouvrez-le jusqu'au cercle 3, faites-en un pareil, descendez-le au point 4, du module 15, 9, 15, 16, ouvrez-le jusqu'au cercle 4, faites-en un pareil, montez-le au point 5 — du module, 0, 15, 16, 16, ouvrez-le jusqu'au cercle 5, faites-en un pareil, arrondissez la Lame, mettez votre compas au point 6 du module 5, 18, 19, 20, ouvrez-le jusqu'au cercle 6 faites-en un pareil, posez-le au point 7, du module 8 h, 21, 22, ouvrez-le jusqu'au cercle 7, faites-en un pareil; avancez le au point 8, du module 8 i h, 22, 23, ouvrez-le jusqu'au cercle 8, faites-en un pareil, descendez-le au point 9, du module, l m, 21, 22, ouvrez-le jusqu'au cercle 9, faites-en un pareil, montez-le au

point o, du module k. l. 22. 23, ouvrez-le jusqu'au trait o, faites
en un pareil, tirez-le au point n, du module n. 12, l, & ouvrez-le
jusqu'au trait n, faites-en un pareil, avancez-le au point m, du
module 16, 17, & h, ouvrez-le jusqu'au trait m, faites-en un
pareil, portez le au point i3, du module 19, 20, g. r, ouvrez-le
jusqu'au trait i3, faites-en un pareil enfin avancez-le au point
14, du module 21, 22, g. r, ouvrez-le jusqu'au trait 14, faites-en
un pareil tout autour fait votre double Lettre, &c.



Construction de la lettre Italique courante, l, et de son adjacente, C.

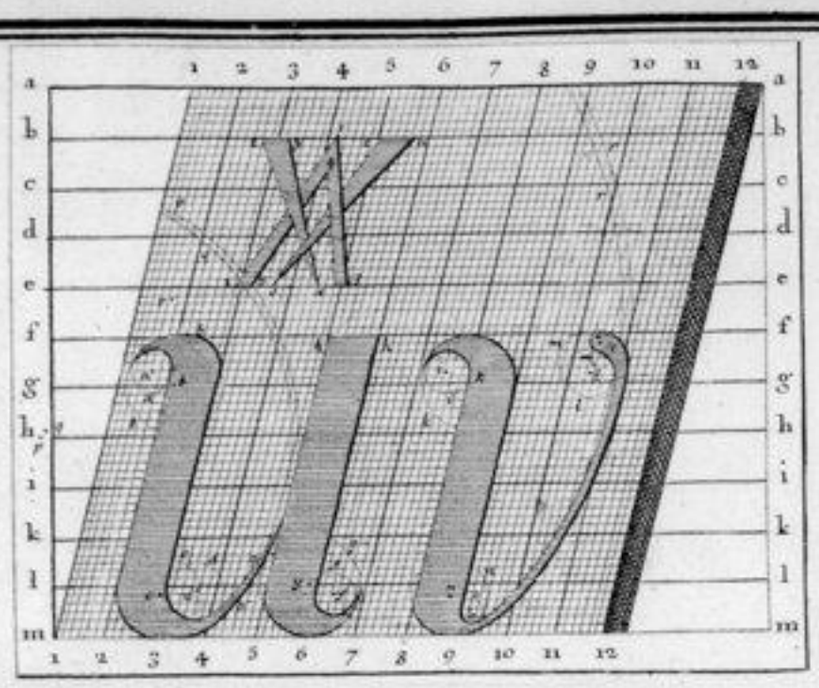
Pour le module ou cylindre 2,3, jusqu'a la ligne 2, e f, mettez votre compas au point a, du module e, f, 1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle a faites-en un pareil, descendez-le au point b, du module l, m 3,4 ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil portez-le au point c, du module k l, 3,4 ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil tirez une ligne d'y, à y, vous aurez construit votre t,

Pour le module ou cylindre 9,10, mettez votre compas au point d, du module 8,9, et ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un pareil, descendez-le au point e du module 10, 11, l, m, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites en un pareil portez-le au point f, du module, 9, 10, k, l, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil, 9, 9, tirez une ligne à l'autre lettre, 9, vous

Vous aurez fait la longue branche de votre double Lettre, A.

Portez votre compas au point f, du module 7 f. L G. ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites-en un pareil decendre-le au point, i, du module 7, 8, 9 f, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil, posez-le au point, k, du module 7, 8, l, ne ouvrez-le jusqu'au cercle, k, faites-en un pareil montez-le au point, l, du module 7, 8, k, l, ouvrez-le jusqu'au cercle, l, faites-en un pareil avancez-le au point, m, hors votre figure ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites en un pareil descendez-le au point, n, du module i, k, 10, 11, ouvrez-le jusqu'au cercle, n, faites-en un pareil, arrondissez la barre Vous aurez fait le, e, de votre Lettre, A.

Mettez votre compas au point, o, du module 8, 9 d, e, ouvrez-le jusqu'au cercle, p, faites-en un pareil montez-le au point, p, du module 8, 9, e, d, ouvrez-le jusqu'au cercle p, faites-en un pareil, joignez le haut à la longue branche et le bas à la barre de votre, e, vous aurez fait la pavillon de votre double Lettre, A. f.

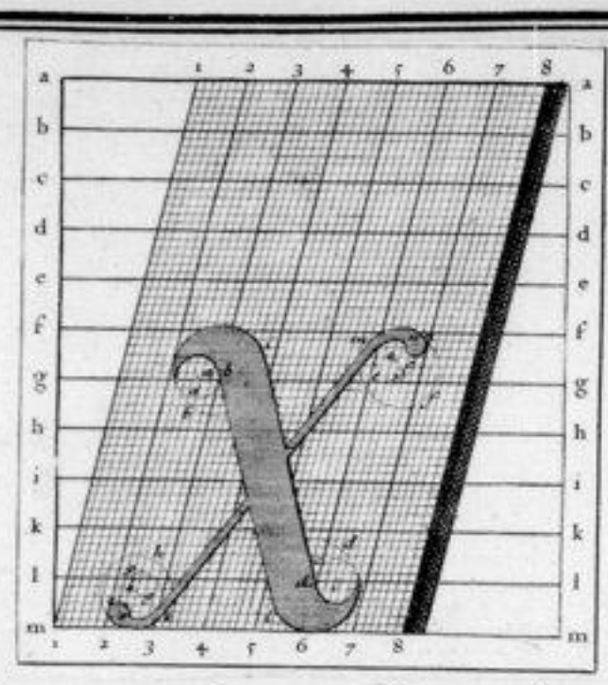


Construction des Lettres Italiques courantes, u, v.

Prenez les modules ou cylindres 2,3. 5,6, jusqu'à la ligne ff, mettez votre compas au point, a, du module f,g. 1,2, ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez-le au point, b, du module 2,3. f,g. Ouvrez-le jusqu'au cercle b. faites-en un pareil; descendez-le au point, c, du module g h. 1,2. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil; portez le au point d du module l,m, 3,4, ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un pareil; coulez le au point, d, du module l,m, 3,4. ouvrez le jusqu'au cercle, e faites-en un pareil; avancez-le au point, f. du module l,m, 6,7, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil, coulez-le au point, g, du module 5,6. l,m, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil; tracez le entre au point h, du module h, l, 5,6. Ouvrez le jusqu'au cercle, h, faites

en un pareil. Du point, f, tirez une ligne jusqu'à la lettre
u, Du même point, f, tirez-en une seconde en f, vous aurez, votre
accent aigu, du point x, tirez une ligne en, y, Du même point, x,
tirez-en une seconde en z vous aurez l'accent grave. Du point, i,
tirez une ligne au chiffre 2, Du même point, i, tirez en une se-
conde au chiffre 3, de 4, tirez-en une troisième en, 5, et du
même, 4, une quatrième en 6, vous aurez fait l'accent circonflexe.
les deux autres et votre, u, voyelle.

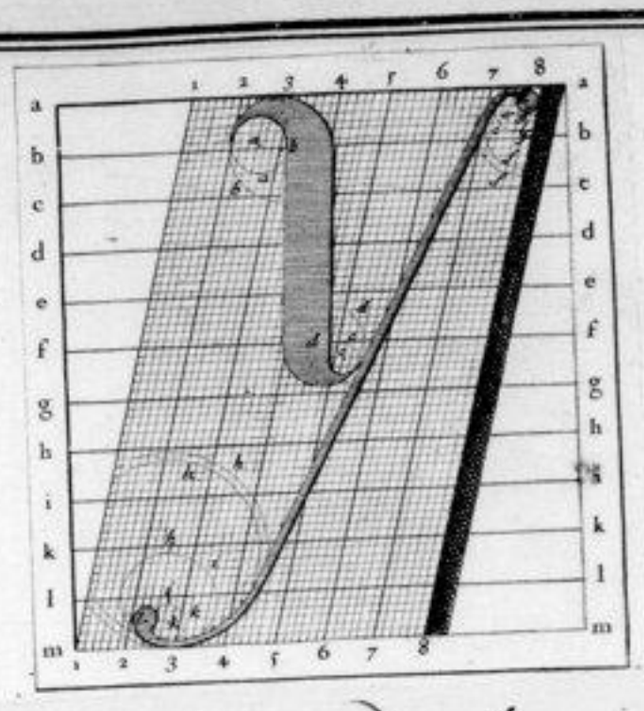
Prenez le module en cylindre 8,9, mettez votre compas au point, i,
du module f,6,f,8. Ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un
pareil; posez-le au point, k, du module 8,9. f 8 Ouvrez-le
jusqu'au cercle, k, faites-en un pareil descendez-le au point, l,
du module d, le 8,9, Ouvrez-le jusqu'au cercle, l, faites-en un
pareil mettez-le au point, b, du module 9,10, l, m, ouvrez-le
jusqu'au cercle, o, faites-en un pareil, montez-le au point, p, du
module 8,9, l, m, ouvrez-le jusqu'au cercle, p, faites-en un pareil,
montez-le au point q, du module 10, 11, f, 8, ouvrez-le jusqu'au
cercle, q, faites-en un pareil, ensuite votre compas au point
r, du module 12, e, f, ouvrez-le jusqu'au premier cercle, r, faites-
en un pareil, ouvrez encor jusqu'au second cercle, r, faites-en un
pareil, arrondissez l'extremité devotre Lettre. Vous aurez
achevé de construire votre, r, Consonne. f.



Construction de la Lettre Italique Courante, x.

Mettez Votre compas au point, a, du module 5, 6, 2, 3. ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, avancez-le au point, b, du module 3, 4, 5, 6. ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, descendez le au point, c, du module, 6, 7, l, m. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, remontez le au point, d, du module 5, 6, l, m, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites en un pareil. Vous aurez construit la grosse branche de Votre lettre x.

Posez Votre compas au point, e, du module 5, 6, 7, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, descendez le au point, f, du module 5, 6, 7, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil, posez-le au point, g, du module 2, 3, l, m, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil, montez-le au point, h, du module 2, 3, l, m, ouvrez-le jusqu'au cercle, h, faites-en un pareil, tirez des lignes de cercle en cercle, comme on les voit. Vous aurez Votre branche déliée et Votre lettre faite. f.

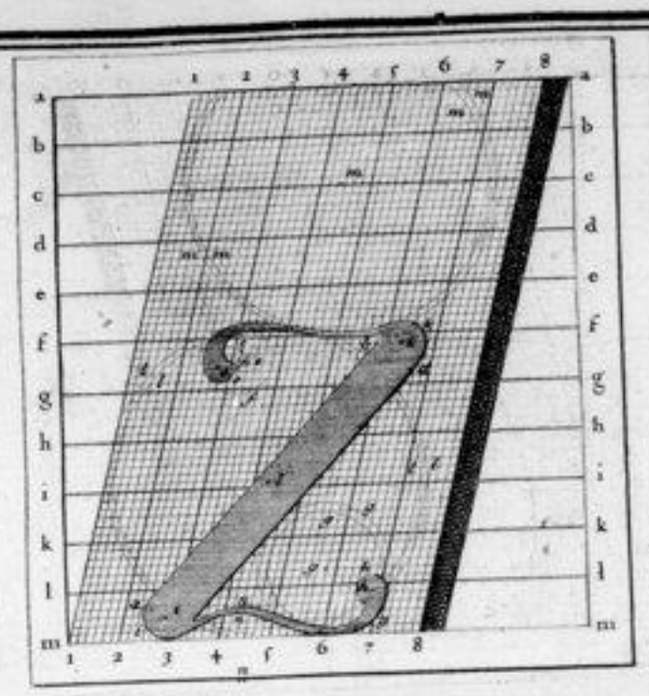


Construction de la Lettre Italique Courante, Y.

Mettez votre compas au point a, du module 1,2, a b ouvrez-le jusqu'au cercle a, faites-en un pareil avancez-le au point b, du module 3,4, a, b ouvrez-le jusqu'au cercle b faites-en un pareil, descendez-le au point c, du module 5,6, b, c ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil montez-le au point d, du module 6,5, b, c ouvrez-le jusque au point d faites-en un pareil, du cercle a, à la ligne b tirez une ligne et du cercle c, à la ligne m, une seconde, vous aurez la grosse branche de Votre, i

Portez votre compas au point e, du module 7,8, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil, descendez-le au point f du même module 7,8, a, b, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil, descendez-le au point g, du module 1, m, 3, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil montez-le au point h, du module i, k, 1, 2, ouvrez-le

jusqu'au cercle k, faites-en un pareil poste; le cinquiéme i, du module 1, m, 2, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle i, faites-en un pareil, montez-le au point k, du module 1, k, 2, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil, du cercle k à la lettre p, tirez une ligne, du cercle e, à la lettre p, tirez-en une seconde, arrondissez les extrémités vous aurez fait votre branche délié et toute votre lettre entièrement construite. f.

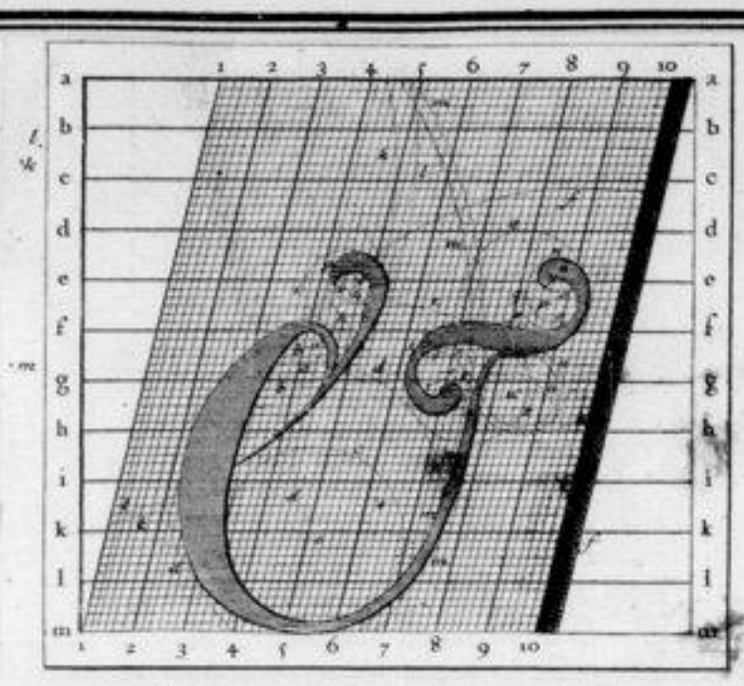


Construction de la Lettre Italique courante, Z.

Tirez une ligne de la lettre a, à la lettre b, de la lettre e, à la lettre d, tirez en une seconde vous aurez la grosse branche de votre caractère en tirant en une troisième de l'extrémité a vers la tête de la ligne.

Mettez votre compas au point f, du module 3, 6, f, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil; portez-le au point, f, du même module 3, 6, f, 6, ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil arrondissez l'extrémité, tirez une ligne du haut de votre cercle, au point f, et une autre semblable qui lui soit parallèle vous aurez fait la branche déliée supérieure de votre Z.

Descendez votre compas au point g, du module 1 pc, 6, g, ouvrez-le jusqu'au cercle, g, faites-en un pareil; portez-le au point, k, du même module 1, pc, 6, g, ouvrez-le jusqu'au cercle, k, faites-en un pareil, arrondissez votre sans joindre, par deux lignes parallèles égales l'une à la grosse branche de votre caractère vous aurez fait la branche déliée inférieure qui restoit pour votre entière construction. f.

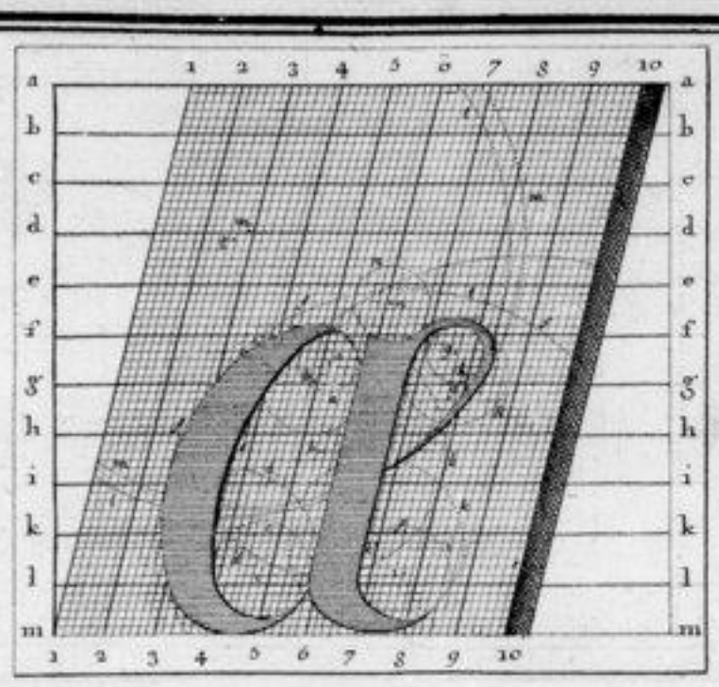


Construction de la Lettre Italique courante, &.

Mettez votre compas au point, a, du module 3.4.5.6. ouvrez le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, descendez-le au point b, du module 4.5. i, k, ouvrez-le jusqu'au cercle b, faites-en un pareil; avancez-le au point c, au bout du module k.l.g.10, ouvrez-le jusqu'au cercle c, faites-en un pareil; montez-le au point d, du module 5.6. i.k. ouvrez-le jusqu'au cercle d, faites en un pareil; montez-le encore au point e du module 4.5. i.k. ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, montez-le au point f, du module e.f.4.5. ouvrez-le jusqu'au cercle f, faites-en un pareil, du même point f en g, ouvrez le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil; portez-le au point h, dans la figure, ouvrez-le compas au cercle h, vous aurez fait l'e, de Votre &, avec sa creste ou chaperon.

Portez

Votre compas au point, i, du module e, l, 8, 9, ouvrez-le jusqu'au cercle, i, faites-en un pareil, mettez-le au point k, du même module e, l, 8, 9, ouvrez-le jusqu'au cercle, k, faites en un pareil; demandez-le au point l, du module 6, 7, l, 8, ouvrez-le jusqu'au cercle, l, faites-en un pareil, posez-le au point, m, du même module 6, 7, l, 8, ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil; d'm, en, n, tirez une ligne, tirez-en une Seconde de p, en, o, de A, aubas du cercle, k, tirez en une, et d'l, en, p, encore une autre, vous aurez fait le, T, de votre double Caractère requis estoit à construire pour sa perfection./.

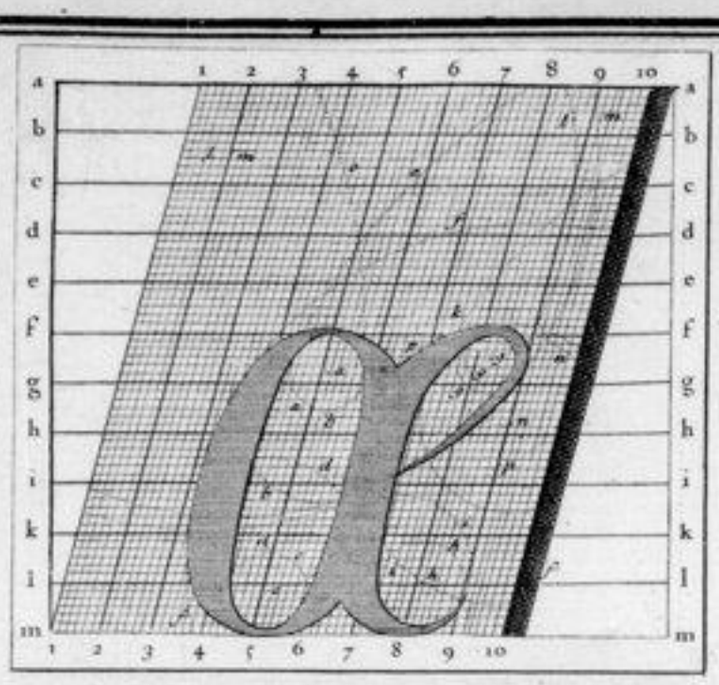


Construction de la double Lettre Italique courante, œ.

Posez votre compas au point, a, du module 4,5. l. E. ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, descendez-le au point, b, du module g, h, 4,5. ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, descendez-le encore au point, c, du module k. l. 4,5. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil, montez-le au point, d, du même module k. l, 4,5. ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil, ouvrez-le au point, e, hors le module k, l. g, o. ouvrez-le jusqu'au cercle e, faites-en un pareil, descendez-le au point f, du module k. l. g, 8. ouvrez-le jusqu'au cercle, f, faites-en un pareil pour avoir construit la branche courbe de la tête de votre caractere, œ,

Prenez le module ou cylindre posé sur la ligne 66.-

terminez-le en cercle par le haut vers la ligne L, mettez votre compas au point g, du module g, h, L, ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil: portez-le au point h, du même module g, h, L, ouvrez-le jusqu'au cercle h, faites-en un pareil, décrivez-le au point i, du module k, l, g, h, ouvrez-le jusqu'au cercle i, faites-en un pareil portez-le au point k, du module k, l, b, g, ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil, ouvrez-le au point l, hors le module k, i, g, a, ouvrez-le jusqu'au cercle l, faites-en un pareil, tracez-le au point m, du module d, e, g, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un pareil, entiè portez-le au point, n, du même module d, e, g, 3, ouvrez-le jusqu'au cercle n, faites-en un semblable, Vous aurez la branche droite de l'a et l'e de votre lettre, ce qui restoit à construire pour son entier achèvement. f.



Construction de la double Lettre Italique courante, œ.

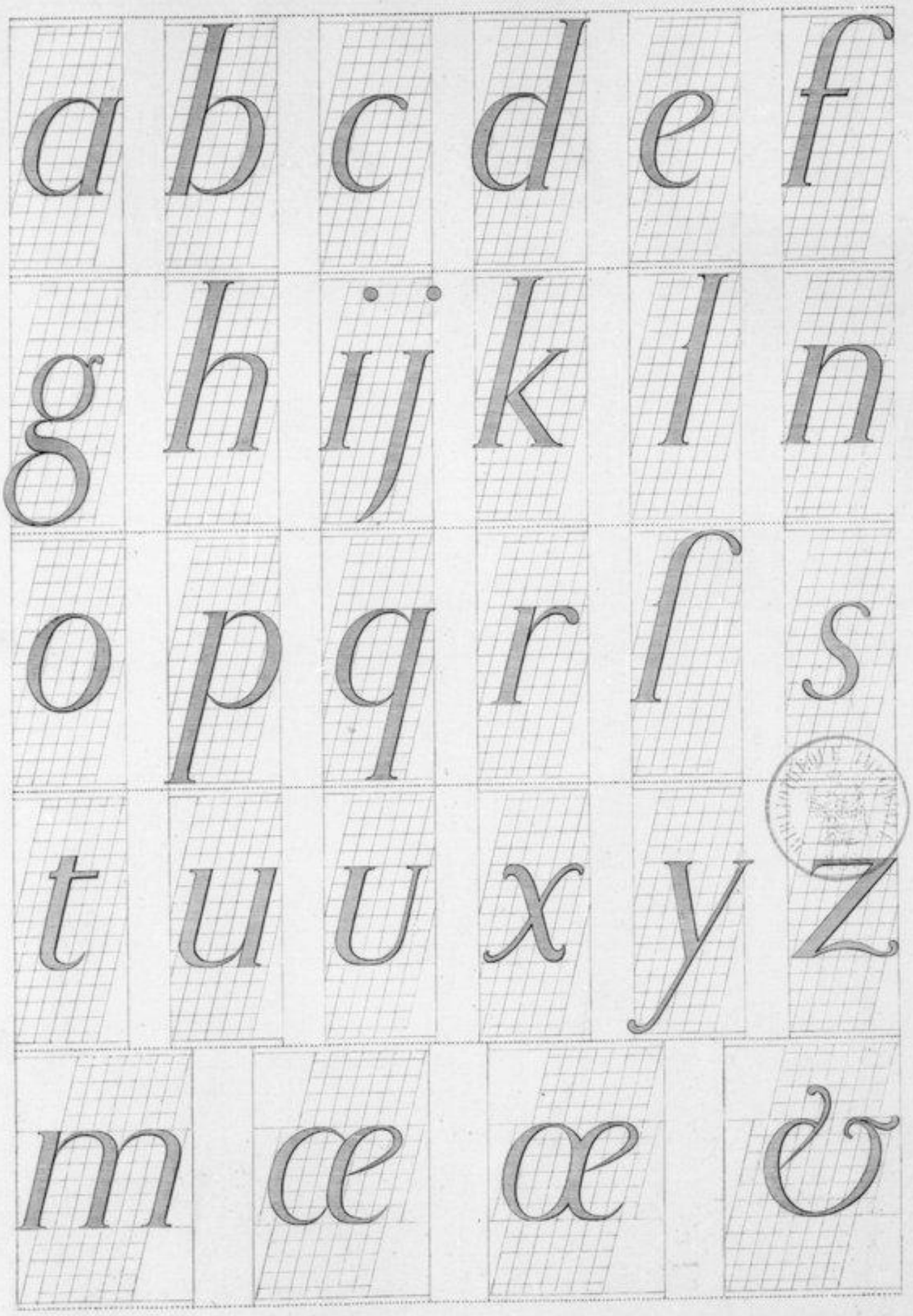
Mettez votre compas au point, a, du module 5,6. l, & ouvrez-le jusqu'au cercle, a, faites-en un pareil, descendez-le au point b, du module 5,6, & h, ouvrez-le jusqu'au cercle, b, faites-en un pareil, portez-le au point c, du module 4,m, 5,6. ouvrez-le jusqu'au cercle, c, faites-en un pareil montez-le au point, d, du module k, l, 4,6, ouvrez-le jusqu'au cercle, d, faites-en un pareil, Sortez-le hors de Votre figure au point e, ouvrez-le jusqu'au cercle, e, faites-en un pareil, portez-le à l'autre côté de Votre figure au point, o, ouvrez-le jusqu'au cercle, o, faites en un pareil vous aurez fait l'o de Votre double œ, au cercle, f, pour que vous formiez de même.

Portez Votre compas au point, g, du module 4,5, 8,9.

ouvrez-le jusqu'au cercle g, faites-en un pareil ; descendez-le
au point i, du module g,h. k,l, ouvrez-le jusqu'au cercle i,
faites-en un pareil ; portez-le au point, k, hors de votre
figure ouvrez-le jusqu'au cercle k, faites-en un pareil ;
portez-le au point, k, hors de votre figure ouvrez-le jus-
qu'au cercle k faites-en un pareil, arrêtez-le au point, m,
du module 1,2, b,c. ouvrez-le jusqu'au cercle, m, faites-en un
pareil, arrêtez-le au point, l, du même module 1,2, b,c, ouvrez
le jusqu'au cercle, l, faites-en un pareil, portez-le enfin
au point, n, du module h,i,g,o ouvrez-le jusqu'au cercle, n,
faites-en un pareil Vous aurez lé de votre double lettre el
relevé de construire votre alphabet des Lettres couronnées
Italiques le dernier des quatre que vous aurez fait.f.

478 1

Lettres courantes Penchées.



Lud. Simonneau Aurel. fecit 1695

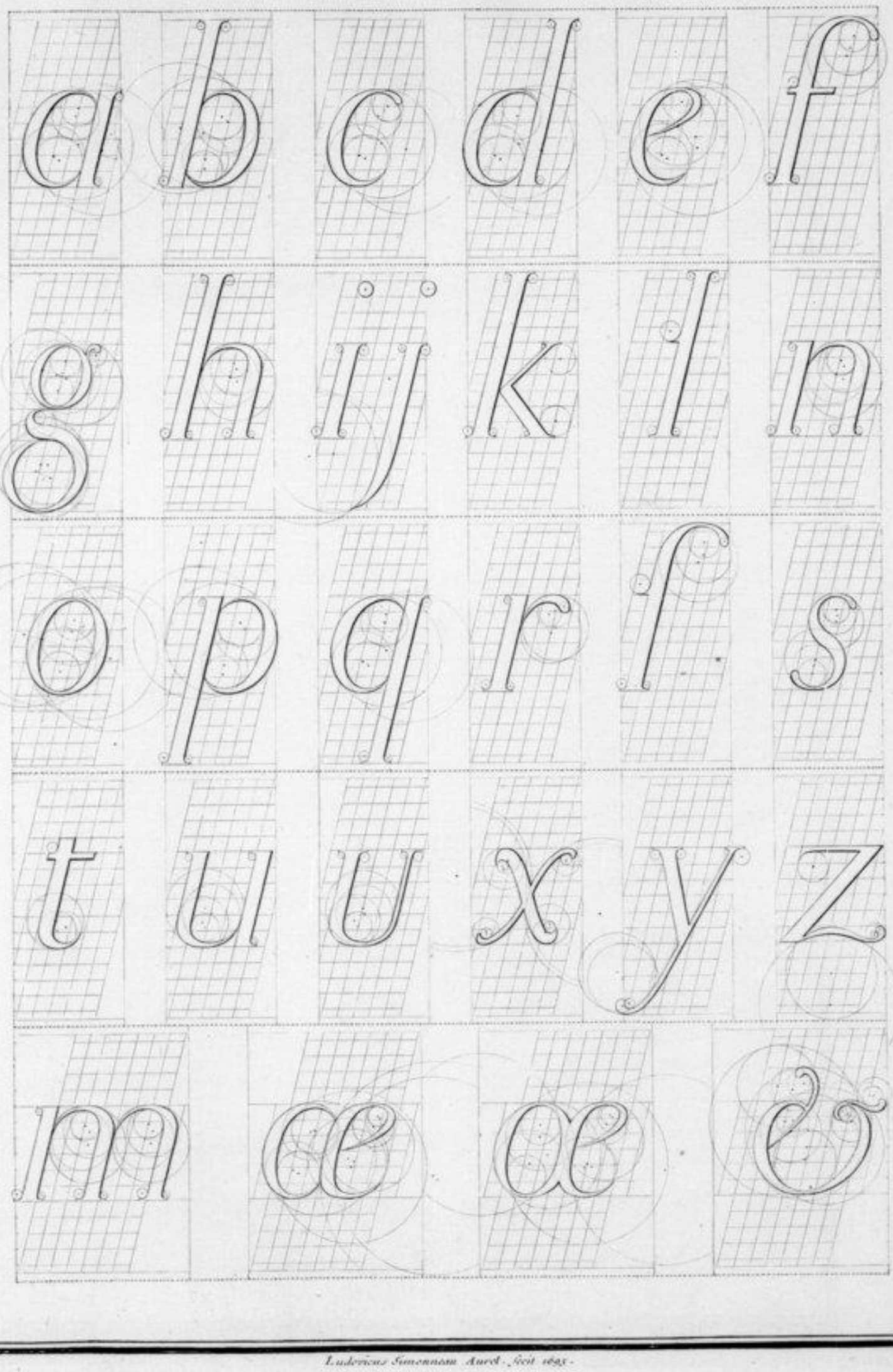
2 Planches qui paroissent perdues

2. Planches gravées et decrites au volume de Jangeon
Elles sont comprises dans l'Etat de celles remises à l'Academie en et provenant de la succession de M. de Réaumur
Elles font partie des 57 longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Academie en
Elles n'ont pas été trouvées à l'Academie en 1787, par M. Anisson
Elles ne se sont pas trouvées chez le libraire Montard.

gravé en 1. G.

1782

Construction des Lettres Courantes Penchées.



Ludovicus Simonneau Aurel. fecit 1695.

Chapitre Septiéme
des
Suplemens des Lettres capitales
et courantes
tant droites que penchées

La construction de toutes nos Lettres capitales courantes tant droites que penchées et italiques étant faites il Sembleroit qu'il ne faudroit plus parler que de leur fabrique Sur l'acier, ou que dans formes de poinçons, cependant comme on ne fait par des poinçons Seulement de Vingt quatre Lettres de chaque Alphabet mais qu'il en faut un plus grand nombre d'autre pour des Lettres a jeu double ou double et pour de Simples signées tant par des accents de quantités du basse que des Cedilles pour des chiffres et des fractions, pour des virgules et des points de toutes les Sortes, pour des Parenthéses, des Guillemets, des citations des crochets, des Etoiles, des croix, des pieds de mouches, des Sic, des paragraphes, des apostrophes, qui excédent Sans Les Vingt quatre Lettres ordinaires le nombre de cent, nous avons crû dû-je devoir faire Suivre aux constructions de

nos Lettres en mêmes choses qui leur deviennent égalent.
nécessaires puisque sans elle on ne peut faire aucune com=
position, et à ses secondes Lettres les caractères d'astronomie,
d'algèbre, de musique et de chimie dequoy il est
également nécessaire d'avoir des poinçons pour imprimer
des ouvrages de ces sortes de Sciences, aussy avons-nous
distribué toutes ces Lettres et figures sur des planches
séparées, chacune selon leur disposition naturelle, leur
genre et leur qualités. Nous avons donné le nom de
Supplément aux premières parcequelles apportent aux
vingt quatre Lettres simples le secours dont elles ont besoin
pour produire tout l'avantage qu'on en reçoit, et aux
autres celuy de caractères à cause qu'elles sont pour des
Sciences particulières qu'elles caractérisent et expriment
sans aucun secours étranger.

Nous avons fait faire deux planches des Supplements
des Lettres capitales et courantes droites et penchées avec
les autres choses qui entrent dans la composition, une des
caractères d'astronomie et d'Algèbre, deux de ceux de musique
et trois de ceux de chimie dont il ne sera pas hors de propos
de donner de chacune une légère notion.

Les Supplements tant droites que penchées comprenant

Les Dubles capitales droites Æ, Œ. W. qu'on a jugé à propos d'apareillés dès le commencement de l'imprimerie faut par l'experiance qu'on a eüe qu'elles Semanioient bien ensemble que pour faire Sentir qu'étant unies, elles ne formoient qu'un Seul Son, car les premiers imprimeurs n'avoient pas encor envisagé l'approche comme un Sujet de ménagement; on a mis avec ce même Letre double les cinq capitales Simples figurées qui Sont l'E accentüé ou ouvert qui ne peut guerre avoir Son usage qu'a la fin d'un mot à cauſe que Son atrop de chalme, l'ç cedille qui Se prononce comme S, l'R traversé qui Sert Seul pour Signifier répond, l'V aussy traversé qui Sert aussy Seul pour marquer le Verbe et l'n liquide des Espagnols qui Se prononce comme gn, en françois qui porte un alignement au point quarré à Son ouverture Supérieure et à la courante au dessus délle; ces letres qui Sont au nombre de huit, Sont rangées de haut en bas les unes au dessus des autres et ont chacune à côté une ligne de Supériorité c'est à dire qu'on a formé la premiere ligne de Sept áàăāäãå, figures de letres courantes, d'un crochet qui Se met après un mot qu'on veut captiver, ou qu'on captive et qu'on double, c'est à dire qu'on dable, c'est à dire qu'on met

devant et après un mot qui se trouve dans une citation et
et qui n'en est pas. D'une étoile qui se mettoit autrefois
pour marquer un défaut, ou manquement apréhent elle se met
pour un renvoy de Note, où en marge; et d'une parenthèse.

La Seconde Ligne de huit èèèèèèèèè figures, quatre
avec des accents toit avec la quantité et une avec deux
points au dessus ou un tréma pour marquer une espèce de
disjonction de cette Lettre d'avec les autres marque que les
imprimeurs ont appellé Tréma et au lieu de trouver à cause
que la lettre chargé de ces Signes se prononce avec Lenteur et
une espèce de tremblement.

La troisième de huit ïïïïïïïï, chargé de mêmes figures où
sont entremêlé les guillemets qui sont doubles à côté l'un de l'autre
naturellement quand c'est à la fin des Lignes et à l'autre " quand
c'est au commencement, pour marquer un passage qui est en Lettres
Romaines et qui devroient être en Italique ou qu'on aussi
ne devroit pas faire mettre pour plus d'agrément et pour être une
plus longue Suite de différents caractères qui apporteroit une
difformité dans les ouvrages d'impression. Le point, la virgule, les
deux points; le point avec la virgule; le point interrogant! le
point admiratif et le renvoy qui se met après une ou plusieurs
syllabes d'un mot qui finit la Ligne sans que le mot soit achevé,
dont on jette le reste au commencement de celle qui la suit, et avec

petite barre qui repond au milieu de l'oeil de la lettre a qui finit la ligne

La quatrième de Sept ôôôôôôô conditionnée comme les a, a, et d'un paragraphe § qui se met dans le titres au lieu du mot et dans les citations, et qui est toujours une subdivision du titre.

La cinquième de huit ú ù û ü ū ŭ ů ű avec les mêmes signes que les autres voyelles.

La sixième de huit grands chiffres 1. 2 3 4 5 6 7 8, n'ayant jusqu'à propos d'un mètre dix lo, ordinaire, servant pour le zero et le six pour le neuf en le renversant, et que tous a tous basse également fin qu'ils servent pour la division comme pour les autres règles, étant facile de leur oter leur barre avec le couteau ou le ganif après qu'ils sont fondus.

La septième de huit petits chiffres doublés avec une barre entre deux destinés à l'usage seul des fractions. Et la huitième d'une croix

2 croisons égales qu'on a cru devoir faire au lieu de la paté pour être plus gracieuse et la mettre en sa place c'est à dire pour l'usage de renvoie de l'évangile à quoi on a fait ordinairement servir d'une double ll, qui sert aussy de model à Ll, et à ll, donnant à une double Ll, à une li, a une le, a une lt. D'un pied de mouche droit qui n'est presque plus en usage à présent, on s'en servoit autrefois dans du Globe pour marquer une glose d'une autre façon son nom vient de son positionnement comme le pied de l'animal qu'il donne et dit qu'il ne marque aucune figure de caractere. un pache négligeant, ce qui a donné occasion de dire que ceux qui ne figuroient point leurs lettres faisoient des pieds de

mouchet et non par des crochets, d'un bas St? avec une espece
de neuf en haut que les fondeurs de lettres appellent vuidy accault de
cette espece d'abreviation, cette figure ne tient point pour l'ordinaire
au poinçon et est fondüe en Supérieure, c'est à dire pour être mise
rudesse, d'un pied de mouche crochu qu'on ajugé à propos d'ajouter
au premier pour plus de diversité et approcher d'avantage par sa figure
à ceux des Anciens. d'un. A. d'une apostrophe? d'une croix, dont les
croisons Sont plus petits que la branche, d'une étoile d'un, et, et
d'un crochet pour les généalogies qu'on augmente autant que l'on
veut, en interant du petites lignes entre le milieu entre les deux
boute dont on fait des poinçons Séparés c'est à dire que pour
ces Sortes de crochets il faut trois poinçons differents, toutes
lesquelles choses Sont le parfait complement des alphabets; les
Supplements qui Sont destinés aux lettres droites Sont sur une planche
et ceux qui Sont pour ~~l'ordinaire~~ les penchées Sur une autre
dans le même ordre et en même quantité. /.

Des chiffres.

Comme les chiffres sont une partie essentielle de notre supputation, l'on pourroit dire qu'ils sont aussy anciens que les lettres se trouvant avoir été également nécessaires et avoir par dessus elles l'avantage de représenter seule une idée parfaite du chose à quoy ils sont appliquée, il est bon de dire cependant que ceux dont nous avons donné les figures ne remontent pas jusqu'à la naissance du premiere caractère, S'il est vray que les lettres ayent servi chez presque toutes les nations, au moins est-il constant que les hebreux les grecs et les romains n'en ont jamais eu d'autres et quetant qu'ils ont été les modelle de la conduitte du peuple ont a agi comme eux. Les hebreux qui sont sans contredit les premiere inventeurs des lettres, s'en sont servi de tout pous chiffres qu'ils ont mis et mettent encore de suite, scavoir les neuf premiers pour signifier les unités, les neuf Secondes pour les dixaines, et les quatre restantes avec la figures du Caph, le Samed répété, la seconde figure du nun, la Secondes de Pe et la seconde du Stade les centaines ; pour les milles ils répetent les unités où les neuf premieres lettres qui les figurent plus grandes en commençant par la dernier c'est à dire par la nuitiéme où le Teth qui signifie 1000. Et allant de suite jusqu'à la premiere qui est Aleph qui signifie 9000, les dix milles de même en reprenant les dixaines à rebours et les cent milliémes en parcourant les milles de la même façon.

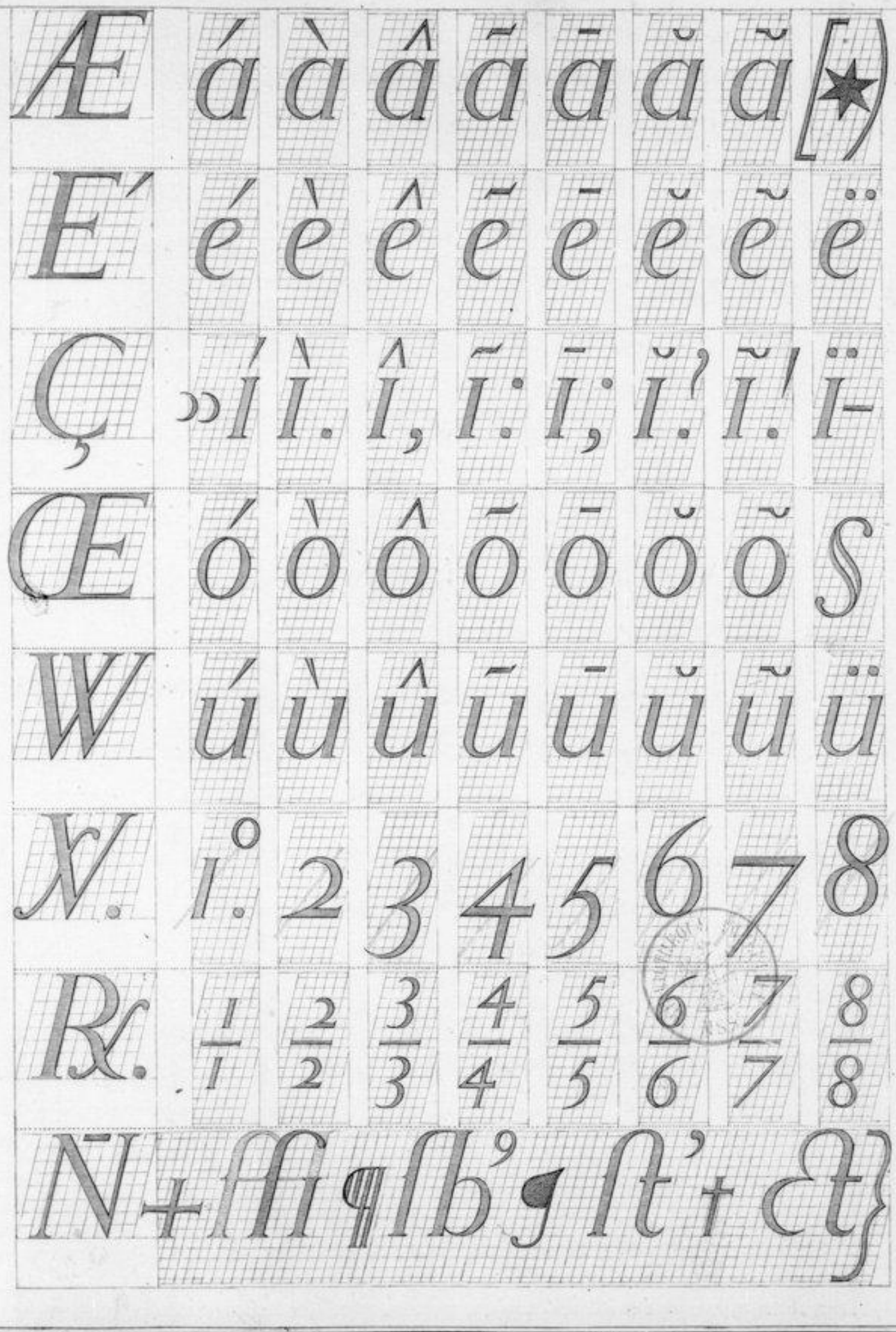
Les Grecs imitant les hebreux les caldéens et les Syriens ou

Les Romains leurs premiers maîtres ont observé à peu près les mêmes ordre, à la reserve que pour faire trouver leur 10da la dixiéme lettre et signifiât le nombre de dix ils ont mis au lieu de 5, Signa Sau, ils ont emprunté du hebreu le 4 Samad qu'ils ont mis après leur π, pi, ou ils y mi, mesure pour faire le nombre 90. et pour leur neuf centiéme caractére ils ont fait une espece d'Ω, Ps, pour leurs milliémes ils prirent leur premiere division grêle accentuant, ou les mit premiers capitales. Pour leurs dix milliémes leur seconde, et pour leurs cent milliémes leur seconde troisiéme; ils mirent deux ii. ou petite ligne sont leur premiere division pour marquer les milliémes. Sous les dixaines ou seconde division pour les dix milliémes et Sous les centaines ou troisiéme division pour les cent milliémes, trois lignes pour les Simillions; quatre pour les soimillions et ainsy à l'infini.

Les Romains ne trouvant pas une meilleure methode, ny rien qui leur fut plus à portée que leurs lettres les prirent aussy pour leurs chiffres comme les autres, mais avec cette difference qu'ils ne s'assujettirent pas à l'ordre qu'elles avoient dans leur alphabet afin de n'être point sujet à la répetition et l'inversion des hebreux ni y à l'imparfait y à la configuration de nouveaux caractéres comme les grecs, ils prirent I pour premiére unité, le doublerent pour la seconde, II, le tripplerent, III, pour la troisiéme, mirent devant un V, IV, pour la quatriéme, constituérent le V, seul pour la cinquiéme. le V, suivi de I, VI, pour la sixiéme, le V suivi de deux II, VII. pour la septiéme; le V, suivi de trois III, VIII, ou le X. précédé de deux II, IIX. pour la huitiéme, le X, précédé d'un I IX, pour la neuviéme ou le V,

486 bis

Suplement des Lettres Penchées.



Lud. Simonneau fecit 1805.

Planche qui paroit perdue

1 Planche decrite et gravée au Volume de Jaugeon
Elle fait partie de celles promises à l'Academie en ____ et provenant de la Succession de Réaumur
Elle fait partie des 37 Planches longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Academie en ____
Elle ne s'est pas trouvée chez le Libraire Houtard.
Elle ne fait pas partie de celles trouvées à l'Academie en 1787 par M.r Anisson.

gravé en L. G.

Suivi de quatre IIII, VIIII, une x, seule pour la dixiéme, pour la seconde dixaine ou le Vingt, xx, pour la troisiéme, le trente, troix xxx. pour la quatriéme ou le quarente, quatre xxxx, ou une x, devant une l, xl, pour la cinquiéme ou le cinquante une l. seule, pour la sixiéme ou le soixante une L et une x, Lx, pour la septiéme ou le Soixante dix une L et deux xx, Lxx, pour la huitiéme ou le quatre vingt une L et trois xxx, Lxxx, et pour la neuviéme ou le quatre vingt dix une x devant un c, ou une L et quatre, xxxx, Lxxxx, Pour la premiere Centaine un, C, Seul ou une barre à deux crochets, Ɔ, deux, CC, pour la seconde, ɔɔ, ou ɔ, ɔ et un c, IIIc, pour la troisiéme, un, c, et un D, cD, pour ou quatre IIII, et un, c, IIIIc, pour la quatriéme, un D, Seul pour la cinquiéme; un D, et un, c, Dc, pour la Sixiéme, un D et deux, cc, pour la Septiéme et ainsy jusqu'à mille qui se figure par une M, Seule ou un ɔ, entre deux, ɔ, ɔ, cIↃ, Dix mille par une, x, et une x, et une m, XM. Cinquante mille par une L, et une M et Cent mille par un, c, et une M, CM. Cinq cent mille par un D, et une, M, DM, et ainsy des autre Sommes en marquant les unitéz et les caracteres que nous avons denommés.

Ce chiffre Smarquoit autrefois tout par des lettres primitives ou capitales, à quoy nos expéditionnaires nos financiers et tous les gens qui suivent cette maniere de chiffrer, substituent les lettres d'Ecriture pour plus de commodité que l'on ne pratique jamais dans des Ouvrages publiques comme des monuments, aux medailles et aux Livre imprimés ou on nemploye que des lettres attiques

ou capitales, Romains afin de conserver parquelque chose dans
legout de lantiquité et de faire connoître que le bien est pour toute
Siècle et toujours à imiter. Tant que lempire Romain sétit
le Maitre du monde et quil a assujetti les Nations à suivre ses
coutumes et ses Loix, on sest servi decette maniere de chiffrer
par leurs Lettres Alphabetiques, cest à dire ceux qui ont été
dans leur entiere dépendance, encore les Grecs, les hebreux et les
Asiatiques quils ont soumis ne sy sont-ils point assujettis, pour
les autres comme les Indiens, les Chinois, les Japonois, et le
reste des Nations qui n ont point eu affaires aux Romains, qui ne
les ont pas conquis, et sils les ont connus, qui ne sen sont pas
soucié, ont eu ou leurs lettres propres ou des caracteres fait
exprès pour chiffrer quils écrivent encore entr-eux; mais ceux
que les Romains ont conquis ou qui n avoient rien qui valut
ce qui leur voulurent donner se servirent de leurs Lettres au lieu de
chiffre, non seulement pour les ouvrages publiques, mais aussy
pour toutes les choses communes et necessaires. Il ny a que depuis
quon a secoué le joug de leur domination quon a quitté cequi
convenoit le moins, sans se soucier sil venoit d'eux, pour prendre ce
qui accommodoit le plus qu on a préféré les neuf chiffres dont nous
nous servons actuellement à leurs Lettres; on en attribüe linvention
aux Sarazains ou arabes autant pour retrancher du commerce
jusqu'à l'idée des Romains que leurs Lettres entretenoient encore
par cet endroit, que parce qu ayant conservé leur écriture à leur Religion,

Ile croyoient la profanne que de la laisser dans le calcul et pour l'usage de toutes sortes d'intérêts; que ce soit de semblable matiere ou d'autre qui leur ayant donné lieu à nous imaginer ces neuf caracteres, il est certain que la facilité qu'on a à les joindre les a fait trouver si utiles qu'on les a substitué en la place des lettres parce que partout, et singulierement dans toute Europe où tous les negocieus n'en ont point d'autres non plus que les sçavants pour leurs calculs et tout le peuple pour son commerce particulier.

Comme il y a peu de personne qui n'ayent la connoissance de l'usage et de la valeur de ces chiffres, que nous pouvons plutot appeller Européens qu'Arabes acause que les peuples ne se servent que de leurs lettres pour chiffrer selon ce qui nous en est marqué dans la grammaire Arabe des Maronites, Je me contenteray de dire qu'ils ne sont que neuf entant qui marquent les unités quand ils sont seuls, quand ils sont deux ensemble l'unité et la dixaine, c'est à dire le premier encorde, la dixaine et le second, l'unité quand ils sont trois les centaines les centaines, la dixaine et les unités, quand ils sont quatre, les milliémes, les centaines, les dixaine et les unités quand ils sont cinq les dix milliémes, les milliémes, les centaines et les unités quand ils sont six. les cents milliémes les dix milliémes, les milliémes les centaines les dixaines et les unités quand ils sont sept, les millions les cents milliémes, les dix milliémes, les milliémes, les centaines, les dixaines et les unités quand ils sont huit, les dix millions et les cents millions quand ils sont neuf, les cents millions quand ils sont dix, les billions, unze les dix millions et ainsy à l'infini; observant quand on

Veut connoître la valeur de chaque chiffre, de les nommer de la droite
à la gauche, c'est-à-dire de commencer par le dernier à notre manière,
où l'unité puis par la Dixaine, ensuite par la Centaine, après par le
millième, et ainsy en montant jusqu'au premier où à celui qui marque
la plus haute Somme; ainsy Voulant connoître la valeur de dix chiffres
De suite je commencerai par le dernier et finirai par le premier comme
on le voit dans 7,5,3,6,9,1,0,5,6,2. on je dis Sur deux, nombre sur
6, Dixaine, Sur 5, centaine, Sur 0, mil, Sur 1, dixaine de mille,
Sur 8, Centaine de mille; Sur 3 millions, Sur 6, dixaine de —
millions, et Sur Sept Centaine demillions; et prenant le tout ensemble
Selon les valeurs ou le nombre que marquent chaque chiffre, je dirai
que tout ensemble Sont Sept bi millions, Quatre-Cent trente huit
millions, neuf cent dix mille cinq cent Soixante Livres, ou autre
chose qu'on voudra. Il est a remarquer que le Zero, 0, n'a de lui-même
aucune Valeur mais qui fait monter de dix le chiffre qui le précède.

La maniere de calculer par nos dix chiffres Communs ou
caractères numeraux est aussy arbitraire que par nos Lettres
Alphabetiques, puisqu'on peut aussy bien le faire par des pierres,
des cordelettes et des batons comme ont fait ceux qui ont été
privés de l'usage des Lettres ou d'autres caractères semblables,
dans les Indes le Nord et chez-nous même, ou il y a très peu de tems
qu'un homme dans un grand commerce d'affaires savoit se
compter, se dépouiller et se recepter à la faveur de plusieurs petites
pierres de figures et de couleurs différentes qu'il combinoit ensemble
sans se tromper, on peut même le faire avec moins de caractères que

dont nous nous servons.

C'est à quoi Monsieur Leibnitz Conseiller d'Et. de Monsieur Le Duc Dannem. associé de l'academie Royalle des Sciences et Directeur decelle de Monseigneur l'Electeur de Brandebourg nous est voulant par une nouvelle forme d'Arithmetique qu'il s'est imaginé de deux seule Caractere l'unité et le Zero 1, 0. avec quoy il fait aussy aisement toutes les operations de cette Science que par la voye ordinaire persuadé que le tout ne se peut reduire au nombre de dix et qu'il est de même nature que le binaire qu'il a choisi à cet effet Je veux dire qu'il ne va pas plus de l'unité de l'Arithmetique d'aller à la progression par dix que par deux et que si 10 est nombre denaire, centaine et le reste on peut dire de même unité double quadruple octuple seize et ainsy En doublant toujours jusqu'à l'infini. Ce Savant homme pretend même en tirer plus d'avantage pour la perfection des Sciences, que de l'ordinaire particulierement depuis qu'il m'a fait part au reverend Pere Jesuite missionnaire de la Chine qui s'est avisé de la comparer avec les deux figures de Fohi le fondateur de l'empire des Chinois leur Legislateur et l'inventeur de leur lettre qui vivoit deux cent soixante et onze ans apres le Deluge Selon la reduction de leur premiere methode d'année en centaines qu'ils sont eux mêmes obligés de faire pour l'intelligence et la verité de leur ancienne histoire, qui fait cadrer leur Chronologie juste avec celle de nos Escritures comme on le justifie par les evenements de tous les Siecles de commun avec eux.

Ces Princes Chinois outre l'invention des Caracteres qu'on leur attribue, pareil à celuy des figures des nombres Chinois sont

confondues comme on le peut voir dans l'Alphabet du Japon. que j'ai donné cy devant, imagina une combinaison de deux Sortes de Ligne: d'une entiere et d'une Coupée, ou Separée par son milieu, Sous quoy l'on a prétendu qu'il avoit mis ce qu'il Sçavoit de plus merveilleux et de plus Secret pour le culte divin, le gouvernement politique et la connoissance de tout dont la curiosité a donné beaucoup de peine aux plus Scavants du grand empire et matiere à une infinité de divisions.

La combinaison de ces deux Lignes qu'on croit trouver Semblable a celle de l'unité et du Zéro, 1, 0 qu'en a fait Monsieur Leibnitz et dont il forme une parfaite Arithmétique; a fait penser que le pouvoit être l'un des Chinois pour donner une idée Sensible de la prétention de ces Auteurs, et faire voir le parfait rapport de ces deux prétendues Arithmétiques Européenne et Asiatique; où Allemande et Chinoise il faut Sçavoir que Monsieur Leibnitz Se Sert de la même Sorte de caractere que nous pour marquer un, 1, que pour deux il met, 10, pour trois 11, pour quatre 100, pour cinq 101, pour Six cent dix 110, pour Sept 111 pour huit 1000, pour neuf 1001, pour dix, 1010, et ainsy de Suite et que pour la progression qu'il fait de double en double au lieu de dix en dix, Il met un, 1, pour le nombre un d'unité, 10, pour le double, 100 pour le quadruple, 1000 pour l'octuple, 10000, pour le Seize et ainsy à l'infini en augmentant toujours d'un Zéro 0, pour chaque double ou chaque progression que pour les Lignes des Lignes de Fohi qui Consistent en une droite entiere posée orizontalement;—et en une droite coupée ou rompue par le milieu, posé demême que la premiere;—— et

Sune au dessus de l'autre quand elles se combinent comme = ou =
et s'arrangeant par colonnes de haut de haut en bas et droit à
gauche comme l'écriture ordinaire des chinois quand elle font
nombre. Notre auteur prétend que la ligne rompüe y tient lieu de
son zéro, o, et l'entière de son unité ou lettre, i. ainsy voulant
exprimer 2 zéro il met =, — , un, —, deux = trois ≡ quatre ≣ cinq
≣ six, ≣, Sept ≡, huit ≣, neuf ≣ dix ≣ et ainsy des
autres conformement à sa position. Il exprime leurs progressions de
la même manière que les Siamois, c'est à dire qu'il marque les unités
par les dernieres figures que nous nommons nombre en operant par la
ligne entiere il figure un, — le double par ≡ le quadruple par ≣, le
seize par ≣ et ainsy de toutes les autres progressions.

S'il est vrai que les combinaisons de ces deux lignes de fohi se fassent
comme l'unité, i, et le zéro, o, de M. de Leibnits qu'on en trouve des
exemples. Il n'y a pas le moindre à croire que cette arithmetique
Arithmetique de la chine, et que rien n'est plus heureux que cette
découverte par le developpement quelle pouvoit donner depuis mille
et tant choses qui auront pu être cachées. Sous cette manière de les
exprimer, partout les nombre gardant sous quelque déguisement
qu'on leur donne leur vertus et leur puissance a une si belle étendüe
que si nous en voulois croire les Pitagoriens la connoissance
parfaite des nombres est la possession de toute la Sagesse et
selon les Philosophes Indiens l'unique chose qui puisse
satisfaire pleinement l'esprit, puisque par elle tout le present se connoit
tout le passé se rappelle et tout le futur se montre aisément c'est enfin tout leur faire
croire pour nous avoir leur plaisant et pallier à nos curiosité d'astronomie et d'algebre &.

Chapitre huitiéme
des Caracteres d'Astronomie et d'Algebre.

Cette planche est divisée en quatre colonnes dont deux sont pour les caracteres Astronomiques et deux pour ceux d'algébre chaque colonne est divisé en seize parties et chacune de ces parties entroit dans à la facon de sept lignes traversantes de façon la partie du milieu du Sixiéme module la mesure de l'oeil du caractére suivant les premieres proportions de nos lettres dont nous avons donné les constructions au dessus et au dessous de l'un et l'autre ou la queue descendante et ascendante à un demi module plus que nous avons jugé a propos de les allonger. Nous appellons oeil du caractére la partie principalle qui fait dans quelque sorte toute la lettre comme en a, en e, en m, en n, et autres et quelle l'excedent au dessus et au dessous de l'oeil comme en d, p, et le reste; nous avons cru devoir appeller cette partie éxcédente en haut et en bas du nom de queue comme le Vulgaire pour en donner connoissance de soi-même à un usage qui est de soi même intelligible outre que celui qu'on substituroit en sa place ne seroit plus de même; ce n'est pas que je n'y ait songé et que je n'ai eu intention d'appeller la queue ascendante où de dessus cette

Fig 4 6is

Caracteres d'Astronomie et d'Algebre.

♈. Le Belier.	♄. Saturne.	+. Plus.	7,7. Grand et Petit.
♉. Le Taureau.	♃. Jupiter.	—. Moins.	8,8. Grand et Petit.
♊. Les Jumeaux.	♂. Mars.	∞,=. Egal.	9,9. Grand et Petit.
♋. L'Ecrevisse.	☉. Le Soleil.	>. Plus grand.	a,b,A,B.
♌. Le Lion.	♀. Venus.	<. Plus petit.	c,d,C,D.
♍. La vierge.	☿. Mercure.	X. Multiplication	e,f,E,F.
♎. Les Balances.	☽. Le Croissant.	$\sqrt[e]{\ },\sqrt{\ }$. Racine	g,h,G,H.
♏. Le Scorpion.	●. La Nouvelle Lune.	∞. Infini.	I,K,I,K.
♐. Le Sagitaire.	◐. Le quartier.	d. Differentiel	l,m,L,M.
♑. Le Capricorne.	○. Le Plain.	S. La Somme.	n,o,N,O.
♒. Le Verseau.	☊. Teste du Drag.	I, 1. Grand et Pet.	p,q,P,Q.
♓. Les Poissons.	☋. Queüe du Dra.	2,2. Grand et Pet.	r,s,R,S.
I. Minute.	☼. Roux de Fortu.	3,3. Grand et Pet.	t,u,T,V.
II. Secondes.	☍. l'Opposition.	4,4. Grand et Petit.	x,y,X,Y.
III. Tierses.	△,□. Trine et qua.	5,5. Grand et Petit.	z,z.
IIII. Quartes.	☌,✳. Conjonction et S.	6,6. Grand et Petit.	&.

G. Quineau fecit

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE MSS.

Planche decrite et gravée au Volume de Saugeon
Elle ne fait pas partie des 57 longtemps déposées à l'Imprimerie Royale, et remises à l'Academie
Elle n'est pas comprise dans l'Etat de celles remises à l'Academie en et provenant de la succession de Reaumur
Elle ne fait pas partie de celles trouvées à l'Academie en par M. Anisson.
Elle se trouve chez le libraire Moutard.

A.

pour faire quelque différance entre elle et celle de dessus ou de
dessoubs, mais comme on a considéré quelle netoit quelle pas
la partie principalle du caractère, et que l'idé de telle nous veut
partout donner à entendre. Nous nous en sommes tenue à la
dénomination ancienne pour nepas donner occasion de critique
pour un Si petit Sujet.

Sur la premiere des quatre colonnes sont les caractères
des douze Signes du Zodiaque, les suivantes les secondes, les
tierces et les quartes. Sur la Seconde sont les caractères des
planètes, de la conjonction, du quartier et du plain de la
Lune, de la tête et de la queüe du Dragon, de la voïe de fortune
et des aspects, c'est-à-dire de la conjonction du Sextile, du
quarré, du Trine et de l'opposition. Sur la troisiéme sont
les caractères d'Algebre, le plus, le moins, l'Egale le plus
grand, le plus petit, le par, la racine de tous les genres, l'infini,
la différentielle, la Somme, l'un, 1, le 2, le 3, le 4, le 5, le 6, chacun
grand et petit; et sur la quatriéme le reste des chiffres Simples
grande et petite avec les 24 Lettre de l'alphabet capitales
et courantes deux à deux et toutes sans empatement pour faire
une différance de celles-ci avec celle qui sont pour la composition
du discours, et au dernier compartiment deux racines qui ont au dessus
d'elles une, 11 et, une 2, par, qui en ont autant pour servir d'exemple, à
la maniere de les poser et c'est par où finit le contenu de cette Planche. J.

Des caracteres d'Astronomie.

Toutes les Sciences ont leurs matieres, leurs actions et
les termes, et c'est dans l'intelligence de ces trois choses que
consiste tout le Sçavoir. L'Astronomie qui est propre=
ment la connoissance des temps, mouvements des corps celestes
dans leurs lieux et dans leurs temps, à tous les lieux pour
matiere avec les corps qui y roulent dont la connoissance doit
precedre celle de leurs actions, C'est pour cela que les Astrono=
mes ont partagé tout le ciel visible en un nombre de parties
determinées à chacune desquelles, ils ont attribué une quantité
visible d'Etoilles avec celles qu'elles pouvoient avoir d'appar=
quoi qu'elle nous Vinsent par; et c'est par la moyen de ce partage
qu'il fut fait devant ou après les Caldéens en Soixante et douze
constellations, qu'ils ont crû devoir sans aucune confusion le
mouvement des Etoiles fixe et des Planetes.

Pour se donner une idée claire de cette division et Sciende
chaque partie plus proche à leur esprit, ils ont donné a toutes
les signes d'animaux et d'autre chose commune avec leur même
nom, et ont ajouté pour les planettes Soleil et les douze Signes
du Zodiaque des Caracteres particuliers à cause qu'en devant
parler plus frequemment que des Etoiles fixes, ils leur ont été

moient commode d'avoir à tout propos des mots à écrire ou des
signes à désigner, qu'une de ces sortes de lettres à faire qui
les exprime également bien. Si l'on n'aime mieux dire que
c'est pour cacher les secrets de cette science ce que les Caldéens
et les Prêtres des Egyptiens qui l'ont mieux cultivée que tous
les autres hommes avoient grand soin de faire comme une loi
d'autres fois aux Sages des choses moins importantes afin de se
conserver auprès d'eux en plus grande estime et s'en faire rendre
plus de respect.

Pour entrer le mieux qu'il sera possible dans la pensée de ces
Savans, nous avons mis à la tête de ces constellations Celeste (car il n'y
Deux Seuls et non pas des figures dont nous parlons) celui du
Bélier parce que c'est par le mois que cette constellation représente
que les astronomes commencent leur révolution annuelle, à qui on
a fait suivre coup des autres Signes du Zodiaque dans leur ordre
naturel, qu'on a compris sur l'étendue du ciel dans cette même
Lettre Sous Queüe, à la tête du Constellation du Lyon qui a une Queüe
Serpentine, et du Capricorne qui porte les deux, où une Tête, une
Corps et une Queüe.

Les Constellations que suivent ces deux premières sont les
marques des parties des temps que les Corps Celestes employoient à
se mouvoir, celle des Astres qu'ils parcourent et celles des distances
qui les éloignent ; c'est à dire qu'on a jugé à propos de mesurer
les temps par année, par mois, par jours, par heures, par minutes,

par secondes par tiercel, par quarte et ainsy à l'infini. L'année par une révolution du soleil dans le Zodiaque, le mois par le tems qu'il met à parcourir un Signe, le jour par une circulation autour de la terre ou de la terre sur son axe, l'heure par une 24.e partie du jour, la minute par une soixantiéme partie d'heure, la seconde par une soixantiéme partie de minutte ou une trois mille soixante.ciéme partie d'heure, une tierce par une soixantiéme partie de seconde, ou une deux cent seize milliéme partie d'heure, et une quarte par une soixantiéme partie de tierce, ou une douzaine de milliéme deux cent soixante milliéme partie d'heure, jusqu'à quoy on ne peut jamais arriver, ainsy s'en faut-il pour l'ordinaire à une seconde ou a une trois mille soixantiéme partie d'heure, ce qui fait que les astronomes se donnent de caractéres particuliers, que pour les minutes, les secondes et tierces pour les tierces, laissant à exprimer les divisions au dessus à la maniére ordinaire, ils ont aussy toute que les distances celestes se partagealent par dégrés dont chacun contient la trois cent soixantiéme partie de quelque cercle que ce fut, que chaque dégré qui est grand ou petit selon l'étendue de son cercle, ou de son tout, se divisa en soixante minuttes, et chaque minutte en soixante secondes et ainsy de suite comme nous venons de dire. Cette division du cercle est 360 dégrés partie qu'ils ont préféré à toutes autres, parce qu'elle se

subdivisés en plus de parties égales est fort d'ailleurs fort arbitraire, quoique l'usage fréquent qu'on en a fait la rende d'une espèce de nécessité.

Les Caractères des Planettes sont dans l'ordre de la Situation que Ptolomée leur donne en commençant par la plus haute et finissant par la plus basse ou la plus proche de nous, c'est à dire par Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure la Lune. Cette dernière se figure par un Croissant à qui on fait suivre les Caractères de sa conjonction, de ses quartiers et de son plein, qui sont les faces les plus marquantes, les plus distinguées et sous lesquelles elle nous paroit plus singulière. Le premier nous la représente comme si elle n'étoit plus, c'est à dire totalement obscurcie ce qui lui arrive quand elle est jointe au Soleil ou directement au dessus, le Second nous la montre à moitié, et le troisième toute découverte; après ces caractères suivent ceux qui signifient la Tête du Dragon ou le Noeud ascendant de la quelle l'une c'est-à-dire quand elle est sur le point de l'Ecliptique ou de cette Ligne qui partage le Zodiaque en deux parties égales dans sa longueur, que le Soleil en abandonne Janvier, passant de la partie méridionale à la Septentrionale et la queüe du Dragon ou le Noeud descendant qui est—

Lorsque la Lune est la même ligne ecliptique en passant du
Septentrion au midy, denomination qu'on croit venir des astrologues
qui judiciaires dans la fausse créance qu'ils ont que la Lune en fait
jamais le passage de cette ligne Ecliptique ou le Soleil se trouve
toujours qu'elle ne se trouve sur les corps subluniaires de très
sensibles et singulieres effets.

C'est pour la même raison que ces mêmes judiciaires nous
ont imaginé le caractère qu'ils nomment la Lune de fortune
pour marquer le bon heur qu'ils veulent que les Planettes procurent
à ceux qu'elles dominent à mesure que leurs influences se trou-
vent avoir plus de bonté: Ensin les caractères Astronomiques
finissent par les cinq qui marquent les aspects ou regards principaux
que les Planettes ont entre elles et les Etoiles fixes, qui sont comme
nous avons déjà dit de la conjonction quand deux corps celestes se
trouvent justement d'un endroit de l'autre du Zodiaque quand ils sont à
deux Signes ou soixante degrés de distance entre eux de quadrature
quand ils se trouvent à trois Signes ou à quatre vingt dix
degrés de Lune de Lune; de Trine quand ils sont à quatre cent vingt
degrés, voila ce que sont nos caractères Astronomiques, pour ceux que
imaginés et requi fait qu'on soit obligé d'en donner des modèles pour
en fabriquer des poinçons, sans quoy il seroit très difficile pour ne
pas dire impossible d'imprimer des Livres pareils de celle
science si nécessaire pour le reglement des temps &c.

Des Caracteres d'Algebre

La quantité est l'objet le plus général de toute la Science dont la matiere est le fondement parceque si l'on la considere dans l'union de toutes ses parties elle est dans tout le corps imaginable, si on la regarde dans le lieu ou elle subsiste elle occupe tout le tout, et si on la voit par parties Séparées elle en fait toutes les multitudes et tout le nombre dequel que matiere qu'on le puisse imaginer, c'est pour cela aussy qu'elle est devenüe si necessaire a toutes les connoissances et singulierement par cette derniere consideration aux mathématiques Sans la puissance et la Vertus des nombre, on n'y pouroit jamais faire aucun solide progrez, aussy le premier Sage du monde en outre fait une Science si considérable que Joseph la fait précider celle d'astrologie et établit immédiatement apres celle de Dieu en nous donnant à entendre au 8.e Chapitre de Ses Antiquités Judaïques qu'Abraham apres avoir enseigné aux Egyptiens la Science du premier être leur montra celle de l'Arithmetique et de l'Astrologie, c'est-à-dire de l'arithmetique au tant que speculative, pratique et Analytique dont le parfait Sçavoir donnent à ceux qui le possedent la qualité de vrais Sçavants

Cette parfaite Science des nombres se doit entendre de ces trois manieres; la premiere considere les nombres par

rapports à leurs qualités, à leur puissance et à leurs rapports,
la seconde entant quelle montre les opérations sur les mêmes
nombres et la troisième comme réduisant les quantités en des parties
qui représentent par être moindre dans la Vüe de trouver des quantités
inconnües en les Supposant connües; en les mettant et composant
de telles Sortes avec d'autres donnée et connües qu'on vienne à
trouver par le moyen de Ses Regles une équation ou une dispo-
sition de quantités ordonnées entre des quantité connües et les
inconnües pures et effectüe ou plutôt une forme d'Exprimer une
même quantité en deux différentes manières.

Tout cette troisième manière ou partie de la Science des Nombres
qu'on appelle Algebre d'al et de geber le mathématicien ou plutôt d'un
mot Arabe qui Signifie autant que Analise ou selon quelqu'autres
renouvellement; on veut que Diophante d'Alexandrie Soit
l'auteur de cette Science quoi quelle ne soit venüe d'orient en Italie
que depuis deux cent ans au plutôt par des pieces Cordelierisques en
enseignement l'usage, dont les géomètres ont tiré du depuis de grandes
utilités.

L'Algebre est un Calcul non des nombres Seuls mais de
la grandeur en général, qui Se Sert pour les termes propres pour
les opérations et pour Ses raisons de caractères différents, tant à dire
qu'elle S'exprime par des Signes imaginées, quelle opère par les
Règles ordinaires et quelle montre toutes les raisons qui Sont dans

ce qu'elle fait par des lettres petites et grandes ou capitales et
romaines de l'alphabet. En effet comme l'algebre est une des
sciences les plus abstraites et qui a autant de singulier qu'aucune
autre, elle doit avoir des termes propres qu'on a eu raison d'exprimer
chacun par un seul caractere d'une tres facile construction, comme elle
doit faire à tout propos des calculs pour les sommes ou autres choses
les nombres communs et connus elle doit employer des caracteres tout
les raisons que les sommes ont entre elles on a eu besoin de lui
trouver des signes particuliers pour les faire voir, qui ne pouvant être
ni y eux des termes ni y eux des Nombres pour éviter la confusion ont été
pris des lettres alphabetiques dont nous avons coutume de nous servir.
François Viete ou Viète françois de nation, mit en ligne droite les
quantités que nous mettons ordinairement en chiffres Il marqua les
signes droites par les formes des lettres, Le donnée et connue par des
Voyelles: Monsieur Descartes après à la place des Consonnes les deux
premieres de l'alphabet, et autres des Voyelles les deux dernieres.
quelque une Seulement les cinq Voyelles a, e, i, o, u. d'autres les trois
dernieres Lettres x, y, z. et tous selon qu'ils ont jugé à propos pour
faciliter leurs operations; quoiqu'il en soit nous avons mis dans les
deux dernieres Colonnes, de Notre Planche, les signes des termes et
des nombres; et celles des raisons. Mais comme les signes des nombres
et des raisons ne sont ignorés de personnes qu'au contraire peut-être
sont instruits de ceux des termes, je dirai pour en donner une legere idée
que, Plus, + est pour marquer l'addition de deux quantités

comme $7+2$, fait connoître que, 2 doit être ajouté à sept.

Moins — C'est une marque de Soustraction comme Sept moins deux $7-2$ fait voir que Sept deux doit être retranché de Sept.

Egale $\propto$. C'est une Ligne qui montre l'égalité de deux quantités et ainsy autant de dire cinq et trois valent 8, ou dit $8 \propto 5+3$. huit égale à cinq plus trois, cést-à-dire que huit doivent être égaux a cinq plus trois. Le caractére où Ligne s'exprime ainsy par deux Ligne parallelles = mais moins communement que sont le premier Signe, pour éviter la confusion.

Plus-grand $>$ est un Signe qui exprime un excès de nombre sur un autre huit plus grand que trois $8>3$ désigne que huit surpasse trois, l'ouverture de ce Signe tourne toujours du côté du plus grand nombre.

Plus petit $<$ est un Signe qui Signifie nombre moins comme trois plus petit que huit $3<8$. fait connoître que trois est moindre que huit.

Par. X. est un Signe qui Sert ordinairement pour marquer la multiplication de deux quantités ainsy huit par trois 8×3. montre que huit doit être multipliée par trois comme $a \times b$, Signifie que a doit être multiplié par b.

Racine $\sqrt{}$. est un Signe moderne et Rolle qui marque l'situation d'extraire une racine et que pour la désigner de quelle espéce elle est on y met de dessus un nombre comme $\sqrt[2]{}$, marque la racine quarré de Sept $\sqrt[2]{7}$ la racine cubique de Neuf

Vro. La racine cinquiéme de Vingt ou Selon monsieur de Vaugnon
est une ligne qui indique Selon Monsieur de Vaugnon un nombre
qui multiplié autant de fois par Soi même que cette racine a de
dégrés; ainsy en prenant m, pour dégré de racine; $\sqrt[m]{144}$. m. Vaut donc
ce qui Signifie un nombre qui multiplié par Soi même produiroit
cent quarante quatre tel qu'est le nombre de douze deuxiéme $\sqrt[2]{144}$.
Signifie un nombre qui multiplié par lui-même deux fois exhorte
qu'il Soit employé trois fois dans le produit resultant, ce produit
Soit 144 et ainsy des autres dégrés designez.

Infiny ∞ est une marque de L'infiny telle quelle Seroit $\frac{1}{0}$ ou
plus généralement $\frac{a}{0}$, dit monsieur de Vaugnon ce qui s'observant
bien dans la Geometrie ce Signe est de M. Wallis Anglois, on Sçait bien
peu et on divise plutôt par Zero, 0, la grandeur qu'on Veut marquer
infinie, cette fraction exprimant le rapport de cette grandeur à Zero, 0,
lequel rapport est veritablement infini.

Differentielle d est la marque de la difference indefiniment
petite ou s'appelle ainsy differentielle de deux grandeurs quon Veut
~~marquer infini~~ qui Sont à la Veille de Se confondre à force de
s'approcher l'une de l'autre, peu de personnes ont jusqu'à
present donné une queue au d. cependant on n'a pas eu tort de
propos delui-en mettre une pour le distinguer des autres.

Sommes S est la marque d'une infinité de difference
infiniment petites qui ainsy Sassemblées distituent les grandeurs
dont elles Sont les differences, ou Sont ordinairement d'une S.

Simple d'écriture qu'on voit être assez distinguée de l'S. de calcul cependant on aura besoin faire celle là de cette manière pour plus de différence et de richesse.

C'est que les Lettres Alphabetiques grandes et petites sont pour marquer les quantités connües et inconnües d'une proposition; c'est à dire les quantités connües par les grandes Lettres ou capitales et les inconnües par les petites, ou pour mieux dire que les capitales servent à denoter les Lignes et les figures comme une Droite, une Courbe, un Triangle, un quarré et le reste et les consantes à faire les démonstrations, les découvertes de leurs puissances et de leurs usage conjointement avec les caractères particuliers à l'algèbre — cy dessus rapportés.

Quoique les caractères de l'algèbre tant communs que particuliers se surmontent tous les jours que nous inventons de nouveaux chaque sçavant dans cette Science, en fait et en imagine tous les jours selon qu'il croit en avoir besoin ou plutôt selon qu'il convient entre eux, comme par exemple M.r de Leibnitz qui employe d, pour trois Lignes différentes telles que sont dx, dx^2, dx^3 le premier pour signifier une différence infiniment petite de x, du dégré qui exprime le nombre que fera valoir, n, le second pour signifier une première différentielle de x^n, ou d'une puissance de x d'un dégré marqué par, n, et le troisième pour marquer la puissance n, de dx, ou d'une première différentielle de x, dailleurs une Autre ne peut faire de même sinon que pour cela il soit besoin d'autres Lettres et Signes que ceux que nous venons de donner, puisque connoissant que la chose même ou Lettre alphabetiques de bas de cette combinée ensemble en plus ou en moindre quantité, qui ne font rien pour le fond de la Science il y coute les Auteurs mêmes qui ont apparemment tout plus cherché à se donner moyen à entendre par ce moyen qu'à se distinguer par de si petits moyens. /.